



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



844.1 .G822

C.1

Li Dialogue Gregoire Io

Stanford University Libraries

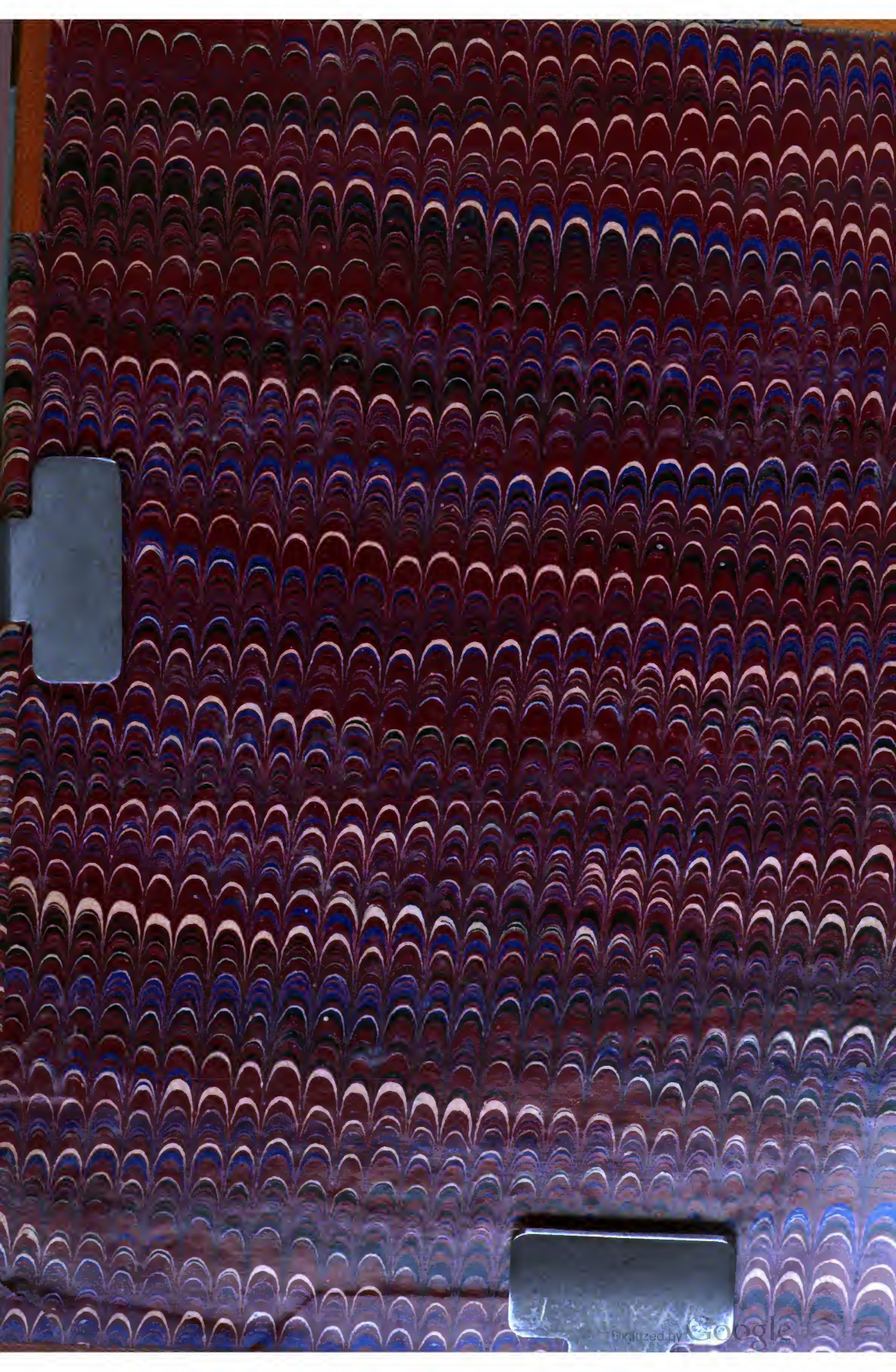


3 6105 048 354 059

LIBRARY OF THE  
Leland Stanford Junior University

NOT TO BE TAKEN OUT OF THE LIBRARY











145017

844.1

G822









# Li Dialoge Gregoire lo Pape

Li

# Dialogue Gregoire lo Pape

Les dialogues du pape Grégoire traduits en français du XII<sup>e</sup> siècle  
accompagnés du texte latin

suivis

du Sermon sur la Sapience et des fragments de Moralités sur Job,  
d'une Etude sur la langue du texte, d'un Commentaire  
et d'un Glossaire

publiés pour la première fois

par

**WENDELIN FOERSTER,**

Docteur en philosophie, Professeur de langues romanes à l'Université Impériale et Royale  
de Prague.

**Première Partie: Textes**

---

**HALLE <sup>A</sup>/S.**

**LIBRAIRIE LIPPERT**  
Max Niemeyer Propriétaire.

**PARIS**

**LIBRAIRIE H. CHAMPION**  
15 Quai Malaquais 15.

1876.



Li

# Dialoge Gregoire lo Pape

Altfranzösische Uebersetzung des XII. Jahrhunderts  
der Dialogen des Papstes Gregor, mit dem lateinischen Original,  
einem Anhang:

Sermo de Sapientia und Moraliū in Iob Fragmenta,  
einer grammatischen Einleitung, erklärenden Anmerkungen und  
einem Glossar

Zum ersten Male herausgegeben

von

**Dr. WENDELIN FOERSTER,**

Professor der romanischen Philologie an der k. k. Universität Prag.

**Erster Theil: Text**

---

**HALLE <sup>A</sup>/S.**

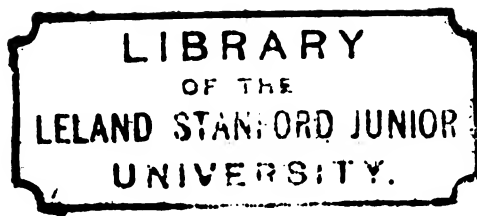
**LIPPERTSCHE BUCHHANDLUNG**  
(Max Niemeyer).

**PARIS**

**LIBRAIRIE H. CHAMPION**  
15 Quai Malaquais 15.

1876.

2



A 6577



# **ADOLF MUSSAFIA**

**verehrungsvoll**

**gewidmet**



## Vorbemerkung.

Indem ich den ersten Band des vorliegenden Werkes der Oeffentlichkeit übergebe, verweise ich wegen aller Fragen, welche das Studium eines so wichtigen Sprachdenkmals, wie es die hier zum ersten Mal veröffentlichte älteste französische Uebersetzung der Dialogen des Papstes Gregor ist, betreffen, auf die grammatische Einleitung und die Anmerkungen, die nebst einem Glossar den zweiten Band ausmachen und nicht lange auf sich warten lassen werden. Hiermit eröffne ich zugleich eine Reihe von altfranzösischen Publicationen, die ein Beitrag sein sollen zur altfranzösischen Dialectologie und die in ähnlicher Ausführung nach einander erscheinen werden. Es handelt sich dabei um dialectisch merkwürdige Denkmäler, durch deren Bearbeitung das noch ziemlich im Dunkeln liegende Studium der altfranzösischen Dialecte in einer Beziehung wenigstens gefördert werden soll. Freilich so lange die in den Archiven Frankreichs aufgespeicherten Urkundenschätze nicht gehoben sind, wird eine ganz genaue Begrenzung nach Zeit und Ort in den meisten Fällen unmöglich bleiben. Zu diesen soeben erwähnten und von mir gesammelten Texten gehören vornehmlich folgende: 1) Die im Cod. Par. fr. 24768 erhaltene Uebersetzung der Predigten des Abtes *Bernhard*, von denen etwas mehr als ein fünftel bisher abgedruckt worden ist. Dieselben gehören nicht, wie man allgemein annimmt (so zuletzt noch Gessner, z. Lehre v. franz. Pron. I, 20) dem XII. Jahrhundert, sondern bestimmt dem XIII., wie denn auch Le Roux de Lincy die Handschrift mit Recht der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts zuweist. Ebensowenig sind sie ein rein burgundisches Sprachdenkmal, wie bis jetzt allgemein (der einzige P. Meyer erhob einen Zweifel in der Revue des Sociétés Savantes des Départements 1873 S. 240) angenommen wird, sind vielmehr lothringischen Ursprungs, wobei nur zu



bemerken ist, dass hervorstechende Eigenthümlichkeiten des Dialectes meistens vermieden werden, weil der Uebersetzer einem grösseren Kreis leicht verständlich sein wollte. 2) Der *Lyoner Ysopet*, eine freie Bearbeitung der lateinischen Fabelsammlung Galfreds, die unter dem Namen des sogenannten Anonymus Neveletti bekannter ist, in paarweise reimenden Achtsilbbern. Für den lateinischen Text habe ich die ältesten Handschriften gleichfalls collationirt und wird eine kritische Ausgabe desselben dem Werke beigegeben. Dieser Ysopet ist ein kostbares Denkmal des Dialectes der Franche-Comté, ebenso wie 3) die von *Prioraz* aus Besançon in paarweise reimende Achtsilbner gebrachte Uebersetzung, welche Johann von Meun von der *Epitoma rei militaris* des Vegetius angefertigt hat. 4) Ein gereimtes Katharinaleben in reinsten poitevinischer Mundart nach der einzigen Handschrift in Tours. Dieser Text ist für die Phonetik des bis jetzt so wenig durchforschten Dialectes ein ungleich wichtigeres Denkmal, als die uns erhaltenen Prosadenkmäler, von denen eines — eine Uebersetzung der Predigten des Moriz von Sully — jüngst an A. Boucherie seinen Herausgeber gefunden. Möchte doch die Société des Langues Romanes in Montpellier ihr in der *Revue* derselben (II, S. 118) gegebenes Versprechen, die poitevinische Uebersetzung des Turpin und der *Gesta Francorum* herauszugeben, baldigst einlösen.

Hier glaube ich über die vorliegende Ausgabe wenigstens folgendes, es der Einleitung vorwegnehmend, bemerken zu müssen. Die Handschrift der Pariser Nationalbibliothek, die durch den vorliegenden Band vollständig zum Abdruck gelangt, Msc. fç. N°. 24764, alt Notre Dame 210<sup>bis</sup>, ist spätestens zu Anfang des XIII. Jahrhunderts geschrieben, mithin entschieden älter als Le Roux in der Einleitung zu den *Quatre Livres des Rois* (S. CXXIII. appartenant . . . à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) zugibt. Sie dürfte noch gen Ende des XII. geschrieben sein, wenn man die Handschrift auch nur rein paläographisch untersucht und von der Sprache des Denkmals abstrahirt.

Die Dialogen sind im Lütticher Dialect, einer Unterabtheilung der pikardischen Mundart, die heute verhältnismässig am besten bekannt ist, geschrieben, nicht wie Le Roux und nach ihm Diez (Rom. Gram. I<sup>3</sup> S. 125) annehmen, im burgundischen. Freilich lag die Verwechslung nahe genug. Bilden doch die östlichen Dialecte von der Franche-Comté angefangen nach Lothringen hinauf und von dort westlich in die Pikardie hinein eine grosse Familie, im Gegensatz zu den westlichen Dialecten, die mit dem poitevinischen beginnend durch die Normandie bis an die Grenze der Pikardie reichen. Der französische Dialect steht dann für sich in der Mitte und hat mit dem burgundischen, als dessen Unterdialect man ihn gern bezeichnen möchte, nur wenig gemein.

Dabei zerfallen diese grossen zwei Familien in kleinere Gruppen, die sich durch kleinere Abweichungen, bald im Consonantismus, bald im Vocalismus, unterscheiden. So hat das burgundisch-pikardische Sprachgebiet im Grossen und Ganzen denselben Vocalismus und Consonantismus. So ist beiden gemeinsam  $ei = oi$ , und eine wahrscheinlich durch die Aussprache des  $oi$  nahe gelegte häufige Vermengung von  $oi$  und  $ai$ ,  $ó = ou$ ,  $iée = ie$ ,  $-abilem = aule$ ,  $-aticum = aige$ , das Retten des auslautenden  $t$  in gewissen Endungen, deutsches  $w = w$  oder  $gu$  u. s. f., (sogar manche Eigenheiten der Formenlehre, so Impf. auf  $eve$ ,  $veir$ ,  $seir$ ,  $siece$ , Conj. Plusqpf.  $aisse$  u. s. f.), aber so dass gewisse Bezirke des einen oder andern in der einen oder andern Einzelheit abweichen. Sogar  $é = ei$  (nur nicht, wenn ein  $i$  vorausgeht, s. Oesterr. Gym. Zeitschrift 1874 S. 137, Anm. 4), das als burgundische Eigenthümlichkeit betrachtet wurde, findet sich ebenso im Lothringischen, Pikardischen (Lüttich) und reicht bis in die Normandie hinein (s. den Roman du Mont saint Michel). Dabei hat das Pikardische Eigenheiten des Consonantismus,  $c + a = k$  statt  $ch$ , und  $ç = ch$ , von denen die erste wieder in die Normandie noch eingreift, dagegen gegen Osten zu abnimmt (in unserm Denkmal nicht mehr streng durchgeführt), so dass dem Burgundisch-lothringischen das parasitische  $i$  des auslautenden  $a$  und die Wandlung des  $a$  in unbetonter Silbe zu  $e$  und umgekehrt als eigenthümlich zu bezeichnen sind.

Unser Text jedoch zeigt Erscheinungen, die ihn auf den ersten Blick dem Pikardischen zuweisen müssen. Es ist dies  $ol + Cons = al + Cons$ , wie z. B.  $sauz$  (solidus),  $valdroie$  (Cond. von  $voloir$ );  $ie = i$  wie  $celir$ ,  $denir$ ,  $i = ie$  in  $taisieble$  u. s. f., der weibliche Artikel  $le$ , dessen Genitiv  $del$  neben  $dele$ , der Conj. Plusqpf. auf  $isse$  der halb-starken Verba (z. B.  $eu-ist$ ), das Erhalten des  $e$  in der dem Accent vorausgehenden Silbe des Futurs (z. B.  $auera$ ,  $metera$ ), Vocabeln, die dem pikardischen Gebiet eigenthümlich sind, wie  $tammaint$  u. s. f. Zwar konnte das Imperfect der 1. lateinischen Conjugation auf  $éve$  oder  $eive$  stuzig machen, wenn man dies als eine Eigenheit des Burgundischen betrachtet. Allein das Fragment von Valenciennes ( $auardeuet$ ) zeigt zur Gentüge, dass diese Form ursprünglich sich ebenso im Pikardischen fand, die uns daher noch im lütticher Dialect erhalten ist.

Nachdem mir gleich bei der ersten Bekanntschaft unseres Textes sein pikardischer Charakter sofort klar geworden war, konnte ich gleichwohl keine nähere Ortsdefinition wagen und versetzte einfach das Denkmal ganz allgemein in eine Gegend, wo der pikardische Dialect mit dem ersten Vorstoss der burgundisch-lothringischen Gruppe zusammentrifft. Darauf führte vor allem  $astoit$  (st.  $estoit$ ), die 3. Plur. Pfti. auf  $-arent$ , und das schon erwähnte Imperfect auf  $éve$ . Die Ver-

öffentlichung einiger religiösen Gedichte in lütticher Mundart durch P. Meyer in der Revue des Sociétés Savantes des Départements 1873. S. 241 — 249 (ihre erste Publicirung durch Schirmer in Herrig's Archiv 1865 war mir entgangen) bewog mich zu einer Untersuchung der zahlreichen in der Collection de Chroniques belges inédites abgedruckten lütticher Denkmäler (diese sind Johann Stavelot, Johann des Preis, die Geste de Lièges und zahlreiche Urkunden), welche die Gregorschen Dialogen mit voller Sicherheit der lütticher Mundart zuwiesen.

Die durchaus wörtliche und daher oft dunkle Uebersetzung der Dialogen lässt eine eingehende und fruchtbare Beschäftigung mit unserm Texte nur bei gleichzeitiger Vergleichung des lateinischen Originals zu, welches ich denn mit Zustimmung meines Herrn Verlegers, dem ich zu grösstem Dank verpflichtet bin und dessen uneigennütziges Streben die grösste Anerkennung verdient, am Fusse des französischen Textes abgedruckt habe.

Welchen Text des lateinischen Originals aber sollte ich zu diesem Behufe auswählen? Selbstverständlich wäre der Abdruck derjenigen Handschrift, aus der unser Text übersetzt worden ist, das gerathenste gewesen. Diesem zunächst käme es, wenn ein anderer, derselben handschriftlichen Familie angehörender Codex ausgesucht und abgedruckt worden wäre. Das erstere war, wenn auch nicht geradezu unmöglich — er kann sich ja unter den zahllosen noch erhaltenen Handschriften irgendwo finden — doch jedenfalls unausführbar, das zweite lag durchaus in der Möglichkeit, erforderte aber einen ungemeinen Zeitaufwand und noch grössere Mühe, nemlich eine genaue Untersuchung der handschriftlichen Ueberlieferung der Dialogen, welche — der Eine wird sagen, glücklicher, der Andere vielleicht, unglücklicher Weise — uns in einer ganz bedeutenden Menge von Handschriften aller Länder erhalten sind. Ich hatte es aber nicht mit einer kritischen Bearbeitung der Dialogen des lateinischen Kirchenvaters Gregorius, sondern mit einer kritischen Ausgabe der altfranzösischen Uebersetzung einer seiner zahlreichen Schriften, welche das Material abgeben sollte für eine dialectische Specialuntersuchung, zu thun. Es blieb demnach nichts anderes übrig, als eine von den gedruckten Ausgaben heranzuziehen. Hier gab es nur eine Wahl und diese musste auf die jüngste und beste aller Ausgaben, die der Benedictiner vom heiligen Maurus (Paris 1705) — die späteren drucken nur diese, meist mit zahlreichen Druckfehlern ab — fallen.

Mit diesem Texte erlaube ich mir aber gewisse Freiheiten, die mir ohne Weiteres durch die Natur der Sache geboten zu sein schienen und von denen ich hier Rechenschaft lege. Es ist nemlich bekannt, dass die Benedictiner ihrer Ausgabe eine kleine Auswahl der wichtigsten Varianten, die sie aus der grossen Zahl der von ihnen benutzten Hand-

schriften ausgesichtet haben, hinzugefügt haben. Ich habe nun jedesmal, wenn die Uebersetzung und der Pariser Text auseinandergehen, und die Varianten die Original-Wendung der französischen Uebersetzung boten, dieselbe in den Text aufgenommen, im gegentheiligen Falle aber, wenn mich die Varianten im Stiche liessen, durch Sterne (\*) stärkere Abweichungen, sei es des Ausdrucks oder der Construction, durch eckige Klammern [ ] Wörter, die die französische Uebersetzung auslässt, und durch Punkte (...) solche, die sie mehr hatte, ausgezeichnet. Weiter zu gehen schien mir nicht rathsam, selbst wenn durch eine geringe Aenderung der lateinische Text mit der Uebersetzung sich in Einklang bringen liess. Freilich bleibt bei manchen dieser Abweichungen letzterer Art immer noch die Möglichkeit offen, dass der französische Uebersetzer Wörter, die in der Handschrift standen, entweder übersehen oder verlesen hatte. Der Gedanke an absichtliche Aenderung muss sofort abgewiesen werden, wenn man die Aengstlichkeit betrachtet, mit der der lateinische Text, wo möglich Wort für Wort, selbst mit den unfranzösischsten Wendungen wiedergegeben wird, daher denn unser Text beispielsweise für die altfranzösische Syntax eine gar trübe Quelle bieten würde. — Andererseits habe ich lateinische Wörter, die im französischen Text fehlten, nur in den seltensten Fällen, bloss wenn mich dazu zwingende Gründe bewogen, selbst ergänzt und diese in runde Klammern ( ) gesetzt, sonst aber durch Punkte angedeutet. Durch diese Behandlung des lateinischen Originals erreichte ich noch obendrein den Vortheil, dass manche Anmerkung, die sonst auf die Abweichung hätte aufmerksam machen müssen, ohne Schaden wegfallen konnte.

Den Dialogen, deren erste zwei Capitel du Méril abgedruckt hatte, liess ich die zwei andern in derselben Handschrift stehenden Stücke, nemlich den sogenannten Sermo de Sapientia und die Fragmente der Gregor'schen Moralia in Iob, zwei Unica, die ihrem Werthe nach den Dialogen in nichts nachstehen und eine unläugbare Sprachverwandschaft mit denselben aufweisen, folgen.

Der erstere, hier zum ersten Male edirte Text, den die Handschrift mit dem nicht sonderlich passenden Titel Sermo de Sapientia bezeichnet, besteht aus zwei Predigten, die ihrem Inhalt und ihrer Zeit nach zu dem bedeutendsten gehören, was uns an mittelalterlichen Denkmälern dieser Art erhalten ist. Ob dieselben Originalien oder Uebersetzungen seien, konnte ich nicht entscheiden. Hoffentlich wird der Abdruck derselben genügen, um die Frage auszutragen. Hier bemerke ich nur, dass die zweite in einigen Dingen eine auffallende Aehnlichkeit mit der fünften Predigt des Abtes Bernhard (fol. 16<sup>r</sup> f. der oben berührten Pariser Uebersetzung) aufweist. Ferner wird 286, 32 Isidor citirt. Die fließende



und, ich möchte gern sagen, elegante Diction dieser zwei Predigten kann die Frage nicht entscheiden, wenn sie auch bei dem Umstande, dass die Uebersetzungen jener Zeit meist sehr getreu, dadurch aber auch sehr unbeholfen sind, eine Uebersetzung nicht gerade wahrscheinlich macht. Freilich konnte der Uebersetzer eine ganz andere Meisterschaft besitzen, als jener der Dialogen, wie denn auch der an letzter Stelle veröffentlichte Text, eine französische Uebersetzung der Gregor'schen *Moralia in Iob*, auf einer höheren Stufe steht und von den Dialogen vortheilhaft absticht. Freilich bleiben auch hier genug Sätze übrig, die man dann am besten versteht, wenn man dieselben Wort für Wort ins Latein übersetzt. — Derselbe ist schon früher einmal, nämlich von Le Roux in der bereits erwähnten Edition der *Quatre Livres des Rois* (Paris 1841 S. 441—518) veröffentlicht worden. Dass ich trotzdem denselben meiner Ausgabe einverleibt habe, dazu bewog mich vor allem die sprachliche Verwandschaft des Hiob mit den zwei vorerwähnten Texten, wenn auch die *Moralien* einige Einzelheiten (so besonders in den Verbalflexionen) aufweisen, die den beiden andern fremd sind; ferner die Erwägung, dass die im Ausland erschienene französische Ausgabe bei uns nicht gerade häufig und zudem so manches zu wünschen übrig lasse. Dass ich Alles, was für diesen überaus wichtigen Text geleistet werden kann, in vollem Umfang wirklich gethan, dafür kann mein guter Wille allein nicht sichere Bürgschaft sein. Doch wird eine noch so flüchtige Vergleichung der beiden Ausgaben zeigen, dass ich an vielen Stellen die richtige Leseart der Handschrift, die bei Le Roux oft stark verderbt war, eingeführt und obendrein eine Reihe selbständiger und wohl sicherer Emendationen (die meisten schliessen sich genau an den Buchstaben der Handschrift an) beigebracht habe.

Dieser Text besteht aus einer Reihe bunt zusammengewürfelter Fragmente, die aus dem Latein übersetzt sind und die ich mit der entsprechenden Numerirung des lateinischen Originals versehen habe. Ich sage „übersetzt,“ weil Le Roux den französischen Text für eine freie Bearbeitung des Lateins ansieht. „Ce fragment (sic) de *Moralité* sur Job n'est, comme l'a remarqué M. Méon, qu'une imitation du grand ouvrage de saint Grégoire sur le même sujet. En lisant avec attention cet ouvrage, j'ai cherché à séparer les parties traduites par l'auteur français et celles qu'il avait ajoutées (!). Mais j'ai dû bientôt renoncer à ce travail, car, dès la quatrième page, je me suis aperçu que l'auteur français se contentait d'imiter saint Grégoire, sans s'astreindre à une traduction littérale. Il n'en faut pas moins considérer cet ouvrage comme une imitation de celui de saint Grégoire; seulement le traducteur, sans suivre aucun ordre, a mêlé les différentes parties du livre qui lui servait de modèle (a. a. St. S. CXXVII. f.).“ Dies beweist

nur, dass der französische Herausgeber nicht die Geduld hatte, sich der freilich nicht sonderlich anziehenden Arbeit zu unterziehen, die 35 Bücher lateinischen Textes, die in der grossen Folioausgabe der Benedictiner nicht weniger als 1168 vollgedruckte Spalten ausmachen, vorzunehmen und behufs der Bestimmung der französischen Fragmente durcharbeiten. — Ich habe dem Hiob, um das Buch nicht zu vertheuern, den lateinischen Text nicht beigegeben. Es sind daher durch . . . . ausgefallene Wörter bezeichnet, und mit einem \* Stellen, die augenscheinlich verdorben sind oder vom Original ganz abweichen, versehen worden. Wichtigere Unterschiede behandeln die Anmerkungen.

Der den Hiob umfassende Theil der Handschrift (für den übrigen Theil ist die Beantwortung dieser Frage nicht so leicht und bündig zu geben, daher sie in die Einleitung verwiesen ist) ist sicher nicht Original, sondern aus einer älteren Vorlage abgeschrieben. Der Text ist in unserer Handschrift ziemlich verderbt, wobei sich viele Fehler durch Verlesung erklären lassen, z. B. 300, 13 païen für plain; 301, 33 u. 39 les piez für les spies oder espies (dass diese Femininform, welche den Lesefehler recht augenscheinlich macht, berechtigt ist, darüber s. Anmerkung.) 302, 8 iuste für uisee; 303, 1 lapoisent für la possient; 306, 26 plaie für plante (d. h. plate statt plâte); 312, 7 moinet für noinet; 319, 22 tresplaisant für trespassant; 339, 13 rapelet für raparelet (d. h. rapellet) u. s. f. Diese Fehler können aber nicht von den zwei Schreibern des Hiob herrühren, sondern müssen schon in der Vorlage gestanden haben. Des ersten Copisten Ehrenrettung wäre uns nun freilich unmöglich gemacht, wenn derselbe den Hiob allein und der zweite Copist das übrige geschrieben hätte. Die Handschrift [sie besteht aus 184 numerirten 8<sup>o</sup>-Blättern, wobei jedoch folgende Irrungen unterlaufen: Blatt 26. 127. 163 ist doppelt, d. h. je ein Blatt bei der Folirung ausgelassen worden, Blatt 152 fehlt, d. h. es wurde bei der Zählung diese Ziffer ausgelassen. 1) Die Moralia stehen Blatt 1<sup>v</sup>—57<sup>v</sup> Mitte. Den übrigen Raum der Seite nimmt das Fragment einer Gregorschen Homilie (II, xxxviii, 16) ein, das sich unmittelbar an Hiob anschliesst und bloss mit einer gewöhnlichen Initiale unterschieden wird. Ich habe es (zum ersten Male) abgedruckt Seite 371, 372 des vorliegenden Buches. 2) Die Dialogen 58<sup>r</sup>—173<sup>r</sup>. 3) Sermo de Sapientia 173<sup>v</sup>—184<sup>v</sup>.] ist nun von zwei (kaum drei) Händen ausgeführt. Die erste grosse und dicke Schrift umfasst 2<sup>r</sup>—27<sup>r</sup>, eine zweite, kleinere, die sehr fein und zierlich ist, 27<sup>v</sup> bis Schluss. Dieselbe Hand kann auch Blatt 1<sup>v</sup> geschrieben haben, nur ist die Schrift etwas nachlässiger. Der zweite Schreiber nun bewährt sich im Hiob und im Sermo als einen ungewöhnlich verlässlichen und sorgfältigen Copisten, der sogar einem

jeden der drei Texte seine eigene Orthographie gewahrt, und dem Fehler wie die oben berührten nicht nachzuweisen sind. Wenn nun sein Theil des Hiob ebenso corrupt ist, wie der des ersten Schreibers, zu dessen Gunsten wir gar nichts anführen können, so erhellt daraus, dass die Fehler bereits in der Vorlage standen, da es undenkbar wäre, dass der zweite Copist auf den ersten 62 Seiten sich so oft verlesen, während ihm solches bei den übrigen 255 Seiten nicht widerfahren ist.

Was die Zuverlässigkeit meines Textes anlangt, so begünstigte dieselbe die schöne deutliche Schrift des Codex, die Verlesungen selten zuliess. An eine absolute Sicherheit glaube ich freilich nicht; denn die ist doch nur zu erreichen, wenn der Codex selbst während der Textbearbeitung und besonders während der Revision des Druckes bei der Hand ist. Doch wurde durch glückliche Umstände auch hier das mögliche gethan. Gelegentlich meiner diesjährigen Pariser Reise, während welcher die Sammlung des handschriftlichen Materials für eine kritische Ausgabe Christian's von Troyes (mit Ausschluss Percivals, welcher von anderer Seite bereits in Angriff genommen worden ist) abgeschlossen worden, konnte ich Aushängebogen 1—16 mit der Handschrift vergleichen, Bogen 17—19 übernahm gütigst Herr G. Baist und für den Rest konnte ich die bewährte Gefälligkeit meines Freundes Herrn Morel-Fatio in Anspruch nehmen, der durch nochmaliges Nachschlagen der vielen in meiner Collation corruptirten Stellen, die mich an der Genauigkeit meiner Vergleichung beinahe zweifeln machten, mich beruhigte, da er deren Vorkommen in der Handschrift selbst bestätigte.

Was die äussere Herrichtung des Textes anlangt, so folgte ich beinahe in allen Dingen der Handschrift, so meistens auch in der Interpunction, die zwar oft von unseren Gewohnheiten abweicht, aber an Deutlichkeit wenig vermissen lässt. Ein Zweifel blieb mir übrig für das Trennen oder Verbinden gewisser Wörter, bei denen die Handschrift schwankt, so *parmi*, *par|tant*, *a|tant*, *ia|dis*, *poruec*, *tres* und andere. Ferner trennt die Handschrift in der weitaus grösseren Zahl der Fälle den Artikel im Genitiv und Dativ vom Substantiv der mit einem Vocal anlautenden Masculina, verbindet ihn dagegen meist bei Femininis dieser Art. Dies glaubte ich durchführen zu sollen, wobei nach der von Boucherie beobachteten orthographischen Regel das anlautende *h* gewisser Wörter bald zu streichen, bald zu ergänzen war. Ich brauche wohl nicht eigens zu erwähnen, dass ich auf diese Art der Behandlung des Artikels, die keinem phonetischen Vorgange entspricht, sondern rein äusserlich ist, gar kein Gewicht lege. Kleine Inconsequenzen in einer so kleinlichen und an und für sich gleichgültigen Sache wird der

wohlwollende Leser ruhig in den Kauf nehmen. So ist im 1. und 2. Bogen *tres* nicht verbunden, während im Folgenden dies geschieht; das erwähnte *h* ist hier gleichfalls noch nicht supplirt, andererseits blieb es im Hiob auch bei Femininis stehen, um der Handschrift noch näher zu kommen u. s. f. Eine Erwähnung verdient die Auflösung der Abkürzung *p*. Diese bedeutet in französischen Handschriften sowohl *per* als *par* und es giebt Wörter; wo die Entscheidung nicht so leicht ist. Das sicherste Mittel, Stellen, an denen das Vorwort ausgeschrieben ist, einzusehen, wurde natürlich nicht vernachlässigt. So wurde bestimmt, dass die Praeposition *par*, und nicht wie in östlichen (so immer im Bernhard) und südlichen Texten, *per* aufzulösen sei. In der Composition wurde in volkstümlichen Wörtern immer *par*, in solchen, die dem Latein direct entlehnt sind, *per* gelesen. Doch behielt auch aus der ersten Reihe *pertuis* u. s. f. ihr *e*. Doch blieben auch so Zweifel. So kommt im Hiob das Zeitwort *pforer* auf einer Seite häufig vor, aber immer gekürzt. Trotz der neufranzösischen Form *perforer* habe ich nicht gezögert, das Compositum eines im Romanischen durchaus volkstümlichen Wortes mit *par* zu schreiben. Manchmal schwankt jedoch die Handschrift, so steht einmal ausgeschrieben *perpoise* neben sonstigem *parpoise* u. s. f.

Was meine Zuthaten, die den 2. Band ausmachen, betrifft, so bestehen dieselben in einer grammatischen Einleitung, die eine genaue Darstellung der Phonetik und Flexion unserer Texte gibt, erklärenden Anmerkungen, die keiner Schwierigkeit aus dem Wege gehen und, falls keine beruhigende Lösung zu geben, sich zufrieden stellen, auf die Frage hingewiesen zu haben, und einem Glossar, das den reichlichen Schatz an Vocabeln, von denen nur Roquefort einige wenige aus den Dialogen, Burguy — dieser reichlicher — aus dem Hiob hervorgeholt haben, allgemein zugänglich machen soll.

Zum Schluss sei es mir gestattet, Seiner Excellenz dem k. k. Unterrichtsminister Dr. Karl von Stremayr meinen tiefst gefühlten Dank für die vielfache Förderung meiner Studien auszusprechen. Derselben danke ich nicht nur die Gelegenheit, diesen sowie die vielen andern Texte, die in meiner Lade der baldigen Herausgabe harren, mir zu verschaffen, sondern überhaupt Zeit und Mittel, meine romanischen Studien mit grösserm Nachdruck betreiben zu können. Mein Dank gebührt ferner Herrn Léopold Delisle, oberstem Leiter der grossen Pariser Bibliothek, der mit einer dem wahren Gelehrten ziemenden Liberalität und nie ermüdenden Bereitwilligkeit meinen Wünschen stets entgegenkam, endlich Léopold Pannier von derselben Bibliothek, der Arbeiten seiner Fachgenossen zu den eigenen machte und dem gemäss förderte. Leider wird er diese Zeilen nicht mehr

lesen. Der Tod hat ihn zu früh seinen Freunden, zu früh der Wissenschaft im Augenblicke, wo er eine wichtige Arbeit vollendete, entrissen.

Prag, Anfang December 1875.

**W. Foerster.**



Ici sont

li quatre liure des dialoges

Gregoire lo pape del borc de Romme

des miracles des peres de Lumbardie.

(Par. B. N. 24764. fol. 58r.)



**Ici comencent li capitel del promerain liure.**

**I. De Honoreit l'abeit del monstier Fundense. II. De Libertin lo prouost del monstier Fundense. III. Del moine cortelier del monstier de cui ci dessoure nos souint. IIII. Del abeit Equitio de la contreie Valeire. V. De Constantio lo mansiaire de la glise saint Steuenon. VI. De Marcelin 5 lo ueske de la citeit Aconitane. VII. De Nonnosio lo prouost del monstier el mont ki est diz Soractis. VIII. Del abeit Anastaise del monstier ki est uochiez Subpentionia. VIII. De Boniface lo ueske de la citeit Preferentia. X. De Fortuneit lo ueske de la citeit de Tudertine. XI. De Martirio lo moine de la contreie de Valeire. XII. De Seueir lo preste de la contreie 10 de cui ci dessoure.**

**Ici finent li capitel.**

## **LIBER PRIMVS.**

**I. De Honorato abbate monasterii Fundensis. II. De Libertino praeposito eiusdem monasterii. III. De monacho hortulano monasterii eiusdem. IV. De Equitio abbate Valeriae prouinciae. V. De Constantio mansionario ecclesiae sancti Stephani. VI. De Marcellino Anconitanae ciuitatis episcopo. VII. De Nonnosio 5 praeposito monasterii in monte qui Soractis dicitur. VIII. De Anastasio abbate monasterii quod Suppentionia uocatur. IX. De Bonifacio Ferentinae ciuitatis episcopo. X. De Fortunato Tudertinae ciuitatis episcopo. XI. De Martyrio monacho prouinciae Valeriae. XII. De Seuero presbytero eiusdem prouinciae.**



### Ici comencet li promerains liures des dialoges saint Gregoire.

**E**n un ior ge depresseiz de mult grandes noises des alquanz secu-  
leirs, az queiz en lur negosces a la foiz sumes destraint solre meismes  
ce ke certe chose est nos nient deuoir, ge requis un secreit liu ki est  
amis a dolor, u tot ce ke (de) la moie occupation desplaisoit a moi, 5  
aouertement soi demosterroit, et totes les choses ki soloient en moi mettre  
lo dolor, assembleies loisablement uenroient deuant mes oez. Gieres cant  
ge mult affiz et longement tauz seoi ilokes, dunkes fut auoc moi mes  
tres ameiz filz Pieres li diakenes, ki des la premiere flor de iuuenta a  
moi est astrainz en amistiez, et mes compains a enquerre la sainte parole. 10  
Li queiz moi esgardanz estre dequit de grief [58<sup>v</sup>] dolor del cuer dist:  
Aunt dunkes a toi aucune chose de chose nonele, ke dolors toi tient  
plus ke soloit? A cui ge dis: Li dolors, Pierres, cui ie soffre cascun  
ior, et toz tens par usage est a moi uiez et toz tens par aoisement  
noueaz. Quar mes maleurons corages hurteiz par la plaie de sa occupa- 15  
tion, ramenbret, queiz il fut iadis el monstier; coment astoient desoz lui  
totes choses louerianz; en combien il apparoit dessoure totes choses ki  
soi tornent; ke il auoit aconstumeit nule chose penser se celestienes  
non; ke il encor retenuz en cors, ia meismes les enclostres de la char  
trespassoit par contemplation; ke il alsiment la mort ki anaises a trestoz 20  
est poine ameuet alsı com entreie de uie et lowier de son trauailh. Mais

Quadam die nimis quorundam saecularium tumultibus depressus, quibus  
in suis negotiis plerumque cogimur soluere etiam quod nos certum est non debere,  
secretum locum petii amicū moeroris, ubi omne quod de meā mihi occupatione  
displicebat, se patenter ostenderet, et cuncta quae infligere dolorem consueuerant, 5  
congesta ante oculos licenter uenirent. Ibi itaque cum afflictus ualde et diu  
tacitus sederem, dilectissimus filius meus Petrus diaconus adfuit, mihi a primaeuo  
iuuentutis flore amicitii familiariter obstrictus, atque ad sacri uerbi indagacionem  
socius. Qui graui excoqui cordis languore me intuens, ait: Num quidnam noui  
tibi aliquid accidit, quod plus te solito maeror tenet? Cui inquam: Maeror,  
Petre, quem quotidie patior, et semper mihi per usum uetus est, et semper per 10  
augmentum nouus. Infelix quippe animus meus occupationis suae pulsatus  
uulnere, meminit qualis aliquando in monasterio fuit; quomodo ei labentia cuncta  
subter erant; quantum rebus omnibus quae uoluntur eminebat; quod nulla nisi  
caelestia cogitare consueuerat; quod etiam retentus corpore, ipsa iam carnis  
claustra contemplatione transibat; quod mortem quoque, quae paene cunctis poena 15  
est, uidelicet ut ingressum uitae et laboris sui praemium amabat. At nunc ex



or por l'occasion de la cure pastorale soffret il les negosces des hommes  
 seculiers, et apres si bele forme de son repos par la purriere del terrien  
 fait est il laidoiez. Et quant il soi por lo condescendement des pluisors  
 az deforienes choses espart, meismes cant il desiret les deuentries, a  
 5 iceles senz dotance repairet il menres. Gieres ge parzoi ce ke ie soffre,  
 ge parzoi ce ke ie ai perduto. Et quant ie esgarde cele chose cui ge ai  
 perdue, si deuient ceste plus greualz cui ie porte. Ellenos certes or sui  
 horteiz des fluez de la grande meir, et en la neif de ma pense par les  
 turbilhons d'une forte tempeste sui deboteiz. Et quant moi souient de  
 10 ma premiere uie, alsì com meneiz mes oez derriere mon dos ueue la  
 riue sospire. Et ke encor plus gries chose est, quant ge turbleiz des  
 granz fluez sui porteiz, auisonkes pois ge ia ueoir lo port cui ie ai  
 laissiet; car et ensi sont les auentures de la pense, k'ele certes anzois perdet  
 la bone chose cui ele tient, nekedent si souient soi auoir perduto. Et  
 15 quant plus lonz s'en est aleie, si obliet encor del meisme bien cui ele at  
 perduto; et auient chose k'ele nes par ramenbrance uoit en apres ce k'ele  
 tenoit anzois par fait. De ce est fait ce ke ie ci deuant ai mis: car cant  
 nos nauions plus lonz, ia ne [59<sup>r</sup>] ueons nos pas lo port de repos cui  
 nos laissiet auons. Et a la foie a l'aoisement de mon dolor ce est aioint,  
 20 ke la uie des alcanz ki lo present secle de tote lur pense deguerpirent,  
 a memoire a moi est rapeleie. La haltesce des queiz cant ie regarde, si  
 conois com bien ge meismes gis en tres basses choses. Des (queiz) li  
 pluisor en plus secrete uie plaurent a lur faiteor, li queil par ke il par  
 les humains faiz ne uieziroient de la nouelerie de lur pense, si ne uolt  
 25 li tot poissanz deus iceaz estre occupeiz des traualz de cest mont. Mais

occasione curae pastoralis saecularum hominum negotia patitur, et post tam  
 pulchram quietis suae speciem, terreni actus puluere foedatur. Cumque se pro  
 condescensione multorum ad exteriora sparserit, etiam cum interiora appetit, ad  
 haec procul dubio minor reddit. Perpendo itaque quid tolero, perpendo quod  
 5 amisi. Dumque intueor illud quod perdidì, fit hoc grauius quod porto. Ecce  
 etenim nunc magni maris fluctibus quatior, atque in naui mentis tempestatis uali-  
 dae procellis illidor. Et cum prioris uitae recolo, quasi post tergum ductis oculis  
 uiso litore suspiro. Quodque adhuc grauius est, dum immensis fluctibus turbatus  
 feror, uix iam portum uidere ualeo quem reliqui, quia et ita sunt casus mentis,  
 10 ut prius quidem perdat bonum quod tenet, si tamen se perdidisse meminerit;  
 cumque longius recesserit, etiam boni ipsius quod perdiderat obliuiscatur; fitque  
 ut post neque per memoriam uideat, quod prius per actionem tenebat. Vnde  
 hoc agitur quod praemisi, quia cum nauigamus longius, iam nec portum quietis  
 quem reliquimus uidemus. Nonnunquam uero in augmentum mei doloris ad-  
 15 iungitur, quod quorundam uita qui praesens saeculum tota mente reliquerunt,  
 mihi ad memoriam reuocatur. Quorum dum culmen aspicio, quantum ipse in  
 infimis iaceam agnosco; quorum plurimi conditori suo in secretiori uita placue-  
 runt, qui ne per humanos actus a nouitate mentis ueterascerent, eos omnipotens  
 Deus huius mundi laboribus noluit occupari. Sed iam quae prolata sunt, melius

ia les choses ki parleies sunt miez demosterrai, se ge les choses ki sont dites par demandise et par respension deuise par lo soul deuant escrisement des nons. **Pirres.** Ge ne conu pas en Itaile la uie des alcanz mult auoir luisit de uertuz. Gieres de cui comparement tu es espris ge non sai. Et certes ie ne dote pas buens hommes auoir esteit, nekedent en- 5 senges et uertuz quide ie d'eaz u nient estre faites u eles sont ioskes a or ensi par silence taues, ke nos ne sauons, se eles faites sont u non. **Gregoires.** Se ge soules les choses, Pieres, recontre, cui ge uns hommele[i]z des parfiz et des aloseiz hommes ai conues, u tesmonianz les bons et les feoz hommes, u cui ge apris par moi meismes: alsì com ge haisme 10 li iors cesserat anzois ke li sermons. **Pirres.** Ge uolroi ke tu racontasses a moi demandant d'eaz alcunes choses. Et por ceste chose ne toi semble pesanz chose, entrerumpre l'estuide de l'esposition; car nient dessemblanz edifications naist de la ramenbrance des uertuz. Quar en l'esposition conoist l'om, coment l'om doit troueir et tenir la uertut; mais en lo 15 racontement des signes conissons nos, coment la uertuz troueie et retenue soi demostret. Et sont li alcanz cui plus ensprendent li exemple al amor del celeste pais, ke li preechement. Et faite est a la foiz doble aue des exemples des peres el corage del oant, car se il est espris al amor de la uie ki est a uenir del comparement des deuant alanz, meismes [59<sup>v</sup>] se 20 il soi quidet estre aucune chose, quant il conoist mielldres choses des autres, si en est humiliez. **Gregoires.** Cez choses cui ie ai parceues par lo racontement des honorables barons, ie les raconte senz dotance par l'exemple de la sainte auctoriteit, quant ce estat a moi plus cleir ke la lumiere, ke Marcus et Lucas n'aprisent pas par ueue, mais par oie 25

insinuo, si ea quae per inquisitionem ac respensionem dicta sunt, sola nominum praenotatione distinguo. **Petr.** Non ualde in Italia aliquorum uitam uirtutibus fulsisse cognoui; ex quorum igitur comparatione accenderis ignoro. Et quidem bonos uiros [in hac terra] fuisse non dubito, signa tamen atque uirtutes aut ab eis nequaquam facta existimo, aut ita sunt hactenus silentio suppressa, ut utrumne 5 sint facta nesciamus. **Gregor.** Si sola, Petre, referam, quae de perfectis probatisque uiris unus ego homuncio, uel bonis ac fidelibus uiris attestantibus, agnoui, uel per memetipsum didici; dies, ut opinor, ante quam sermo, cessabit. **Petr.** Vellem quaerenti mihi de eis aliqua narrares. Neque pro hac re interrumpere expositionis studium graue uideatur, quia non dispar aedificatio oritur ex memoria uirtutum. 10 In expositione quippe qualiter inuenienda atque tenenda sit uirtus, agnoscitur; in narratione uero signorum cognoscimus inuenta ac retenta qualiter declaretur. Et sunt nonnulli, quos ad amorem patriae caelestis plus exempla, quam praedicamenta succendunt. Fit uero plerumque audientis animo duplex adiutorium in exemplis patrum, quia si ad amorem uenturae uitae ex praecedentium comparatione accenditur, etiam si se esse aliquid existimat, dum meliora de aliis cognouerit, humiliatur. **Gregor.** Ea quae mihi sunt uirorum uenerabilium narratione comperta, incunctanter narro sacrae auctoritatis exemplo, cum mihi luce clarius constet quia Marcus et Lucas Euangelium quod scripserunt, non uisu, sed auditu. 15

l'euangile cui il descrissent. Mais par ke ie az lisanz sostraie l'ochison de dotance, par chascunes choses cui ge descrirai, par queiz auctors les ai parceues manifesterai. Mais ce toi conuoite ge sauoir, ke ie en alcunes choses tan solement lo sens, en alcunes choses et les paroles tieng auoc  
 5 lo sens; car se ie de totes persones specialment et les paroles uolsisse tenir, celes raconteies par uilain us ne receneroit pas couenablement li grefes del escriasant. Ge ai apris par lo racontement de mult honorables uelhars ce ke ie raconte.

### I. Del abelt Honoreit.

10 Il fut une uile Venantii ki iadis fut patrices es contreies de Samnii, en la queile uile ses ahaneires ot un filh Honoreit par nom, ki des enfantilz ans arst par abstinence al amor del celeste pais. Et quant il ualoit de si grande conuersation, et soi ia restraindoit meismes d'oisouse parole, et mult sa char dontoit par abstinence alsi com ge ci deuant ai  
 15 parleit: en un ior ses peires et sa mere fisent un conuiue a lur uoisins, el queil conuiue chars astoit appareilhie a mangier. La queile char quant icil refusoit atochier a mangier por l'amor de l'abstinence, dunkses lo comencierent ses peres et sa mere a eschernir et dire: Manioue! Aporterons nos dunkses a toi peissons en icez monz? Et en icel liu  
 20 soloient li peisson estre oit, nient ueut. Mais quant Honoreiz astoit escherniz de cez paroles, manes el conuiue defalit aigue al seruise. Et uns serianz auoc une selge de fust alsi com ilokes est constume s'en alat a la fontaine. Et quant il puisieuet l'aigue, si entrat uns peissons en la selge. Et retorneiz li ser-[60r]ianz deuant les boches des seanz un

didicerunt. Sed ut dubitationis occasionem legentibus subtraham, per singula quae describo, quibus haec auctoribus mihi comperta sint manifesto. Hoc uero scire te cupio, quia in quibusdam sensum solummodo, in quibusdam uero et uerba cum sensu teneo; quia si de personis omnibus ipsa specialiter uerba tenere  
 5 uoluisssem, haec rusticano usu prolata stylus scribentis non apte susciperet. Seniorum ualde uenerabilium didici relatione quod narro.

#### I. De Honorato abbate monasterii Fundensis.

Venantii quondam patricii in Samnii partibus uilla fuit, in qua colonus eius filium Honoratum nomine habuit, qui ab annis puerilibus ad amorem  
 10 coelestis patriae per abstinentiam exarsit. Cumque magna conuersatione polleret, seque iam ab otioso quoque sermone restringeret, multumque, ut praefatus sum, per abstinentiam carnes domaret, die quadam parentes eius uicinis suis conuiuium fecerunt, in quo ad uescendum carnes paratae sunt: quas  
 15 dum ille ad esum contingere pro abstinentiae amore recusaret, coeperunt eum parentes eius irridere, ac dicere: Comede; nunquid piscem in his montibus tibi allaturi sumus? Illo uero in loco pisces audiri consueuerant, non uideri. Sed cum his sermonibus Honoratus irrideretur, repente in conuiuium aqua ad ministerium defuit; et cum situla lignea, sicut illic moris est, mancipium ad fontem perrexit. Dumque hauriret aquam, piscis situlam intrauit. Reuersumque mancipium

peisson espendit auoc l'aigüe, ki al uiure de tot lo ior a Honoreit poist estre asseiz. Tres tot soi meruilh(i)erent et toz icil eschernissemenz de son pere et de sa mere cessat. Quar il comencierent en Honoreit meruilhier l'abstinence cui il anzois degabeuent. Et ensi terst ius del omme de deu les laidenges del eschernissement li peissons del mont. Li queiz 5 cant il creissoit de grandes uertuz, de son deuant dit sanior prist il en don la franchise, si estorat en icel liu ki est diz Fundiz une abie, en cui il estiut peres anaises de dous cenx moines, et la donat la uie de celui d'une part et d'autre exemples de mult halte conuersation. Quar a un ior[t] de cel mont, en cui ses monstiers dessoure apeirt en halt, uns fais 10 d'une grande pierre rumpit fors, ki uenanz par lo pendant del mont, manecieuet trebuchement de tote la cele et la mort de toz les freres. Lo queil fais de dessoure uenant quant li sainz hom ot neut, il apelanz par sonentine uoiz lo nom de Crist enhelement estendit sa destre, si mist encontre lui l'ensenge de la croiz, et si fichat cel meisme fais cheant en 15 meisme lo leiz del mont pendant, alsì com dist Laurenz li religious hom. Et par tant ke lius n'i astoit pas, en cui li fais poist aherdre, om lo uoit ensi nekedent ke il ioskes a or a ceaz ki regardent lo mont semblet pendre a cheir. **Pirres.** Quidons nos cilz si nobles beir ot il premiers maistre, ke il en apres fut maistres de disciples? **Gregoires.** Ge n'oi 20 pas cestui auoir esteit disciple [auoir esteit] d'alcunui, mais li dons del saint espir n'est pas constrainz par loi. Certes usages est de droite conuersation, ke cil n'oset pas estre dessoure ki n'aurat apris estre dessuz; et cil ne comandet pas obediencia az sogez, la queile il ne conut pas doneir az prelaz. Mais nekedent sont a la foie ki parmei lo magisteire 25

ante ora discumbentium piscem cum aqua fudit, qui ad totius diei uictum potuisset Honorato sufficere. Mirati omnes, totaque illa parentum irrisio cessauit. Coepere namque in Honorato uenerari abstinentiam, quam ante deridebant; sicque a Dei homine irrisionis deterisit opprobria piscis de monte. Qui cum magnis uirtutibus cresceret, a praedicto domino suo libertate donatus est, atque in eo loco 5 qui Fundis dicitur, monasterium construxit, in quo ducentorum ferme monachorum pater exstitit, ibique uita illius circumquaque exempla eximiae conuersationis dedit. Nam quadam die ex eo monte qui eius monasterio in excelso prominet ingentis saxi moles erupta est, quae per deuexum montis latus ueniens, totius ruinam cellae, omniumque fratrum interitum minabatur. Quam cum uenientem 10 desuper nix sanctus uidisset, frequenti uoce nomen Christi inuocans, extensa mox dextera signum ei crucis opposuit, eamque in ipso deuexi montis latere cadentem fixit, sicut religiosus uir Laurentius perhibet. Et quia locus ei non fuerat quo inhaerere potuisset, aspicitur ita ut hucusque montem cernentibus casura pendere uideatur. **Petr.** Putamus, hic tam egregius uir, ut post magister discipulorum 15 fieret, prius habuit magistrum? **Gregor.** Nequaquam hunc fuisse cuiusquam discipulum audiui, sed lege non constringitur sancti Spiritus donum. Vsus quidem rectae conuersationis est, ut praesesse non audeat, qui subesse non didicerit; nec obedienciam subiectis imperet, quam praelatis non nouit exhibere. Sed tamen

del espir par deuenz ensi sont apris, ke ia soit ce ke defors lur failhet discipline d'umaine maistrie, nekeden la droiture del deuentrien maistre ne lur falt mie. [60<sup>v</sup>] La uoie nekeden de lur franchise des enfers en exemple ne doit pas estre traite, par ke alguns, quant il soi semblamment  
 5 presumet estre raemplit del saint espir, ne despitet estre disciples d'alcun homme, et soit faiz maistres d'error. Mais la pense ki est emplie del diuin espir, ele at tres auertement ses ensenges, ce est cariteit et humiliteit. Les queiles ambedous uertuz se eles en une pense uinent ensemble, cleire chose est, k'eles de la presence del saint espir portent  
 10 tesmoin. Quar ensi encor Iohans li Baptistes n'est pas liuz auoir eut maistre, ne meisme la ueriteiz ki par corporal presence aprist les apostles et li sainz espirs l'assemblat entre les disciples corporalment. Mais cui il deuncz ensengieuet, celui laissat defors alsì com en sa franchise. Ensi Moyses el desert ensengiez del angele aprist lo comandement, lo queil il  
 15 ne conut pas parmei homme. Mais cez choses alsì com deuant auons dit des enfers doiuent estre honoreies, nient sewies. **Pirres.** A moi plaist ce ke tu dis. Mais ie toi proi, ke tu dies a moi, se iciz si granz peires laissat alcun disciple siwor de soi.

## II. De Libertin lo prouost.

20 **Gregoires.** Li tres redotables beirs Libertins, ki el tens lo roi Totyle fut prouoz de cele meisme abie Fundense, il conuersat el discipulage de celui et fut nurriz. De cui ia soit ce ke pluisors uertuz certains racontemenz des pluisors ait depuliet, nekeden Laurenz li religious beirs, ki ci deuant fut nomeiz, ki or uit et en cel meisme tens a lui fut tres

sunt nonnulli qui ita per magisterium Spiritus intrinsecus docentur, ut etsi eis exterius humani magisterii disciplina desit, magistri intimi censura non desit. Quorum tamen \*libertas uitae ab infirmis in exemplum non est trahenda, ne dum se quisque similiter sancto Spiritu impletum praesumit, discipulus hominis esse  
 5 despiciat, et magister erroris fiat. Mens autem quae diuino spiritu impletur, habet euidentissime signa sua; uirtutes scilicet et humilitatem, quae si utraque perfecte in una mente conueniunt, liquet quod de praesentia sancti Spiritus testimonium ferunt. Sic quippe etiam Ioannes Baptista magistrum habuisse non legitur, neque ipsa ueritas, quae corporali praesentia apostolos docuit,\* eum cor-  
 10 poraliter inter discipulos aggregauit; sed quem intrinsecus docebat, extrinsecus quasi in sua libertate reliquerat. Sic Moyses in eremo edoctus mandatum ab angelo didicit, quod per hominem non cognouit. Sed haec, ut praediximus, infirmis ueneranda sunt, non imitanda. **Petr.** Placet quod dicis; sed peto ut mihi dicas, si tantus hic pater aliquem sui imitorem discipulum reliquit.

## II. De Libertino praeposito eiusdem monasterii.

15 **Gregor.** Vir reuerentissimus Libertinus, qui tempore Totilae regis eiusdem Fundensis monasterii praepositus fuit, in discipulatu illius conuersatus atque eruditus est. De quo quamuis uirtutes multas plurimorum narratio certa uulgauerit, praedictus tamen Laurentius religiosus uir, qui nunc superest, et ei



priueiz, il aconstumât pluïours choses a moi dire de celui, des queïles  
 celes dont moi souient poi raconterai. En cele meïsme contreïe de Samnii,  
 cui ge ci dessoure ramenbraï, ciz meïsmes beïrs Libertins por la utiliteit  
 de l'abïe prenoït uoïe. Et quant Darida li dux des Gothes auoc son  
 ost deuenist en cel liu, li sers de deu de son cheual sur cui il seoit fut 5  
 ius getteiz des homes de celui. Li queïz uolentiers soffranz lo damage  
 de son perdut iument, auoc lo flael cui il tenoit offrit a ceaz ki lui toli-  
 rent, disanz: Prendeiz par ke [61<sup>r</sup>] uos aïez coment uos cest iument  
 puissiez meneïr. Quant il cez choses ot dit, manes soi donat en orïson.  
 Et li oz del duc ci deuant dit par enhel curs paruïnt al fluet Vulturnum 10  
 par nom. La comenc(i)erent cascun lur cheualz a ferir de(s) hanstes, a  
 sanglenteïr des esporons. Mais nekedent li cheual batut de coïz, sanglen-  
 teït des esporons, il pourent estre lasseït, ne soi pourent pas monoir; et  
 ensi soi cremïrent atochïer l'aïgue del fluet alsï com un morteil trebuche-  
 ment. Et quant longement ferant cascun des seors astoïent lasseït, 15  
 dunkes dist li uns d'eaz, ke por la culpe cui auoïent fait al serf deu en  
 la uoïe, soffroïent il cel detriement de lur uoïe. Li queïl manes retorneït  
 derriere soi, trouerent Libertin gïsant en orïson. A cui quant il disoïent:  
 Lieue sus, pren ton cheual! icïl respondit: Aleïz en bien, ge n'ai pas  
 mestïer de cheual. Mais il descendïrent, si lo leuerent encontre sa 20  
 uolenteït el cheual, dont il l'auoïent ius mis, et isnelement s'en alerent.  
 Li queïl en cheualchant icel fluet cui il anzoï ne porent trespasseïr,  
 curranment trespasserent, alsï com cil canauz del fluet n'eüst pas d'aïgue.  
 Et ensi fut fait, ke quant uns siens cheuaz al serf de deu est renduz,  
 tres tot reprïsent toïz lur cheualz. En icel meïsme tens essïment uïnt Bu- 25

ipso in tempore familiarissimus fuit, multa mihi dicere illo consuevit, ex  
 quibus quæ recolo, pauca narrabo. In eadem prouincia Samnii, quam supra  
 memorauï, idem uir pro utilitate monasterii carpebat iter. Dumque Darida Go-  
 thorum dux cum exercitu in loco eodem uenisset, Dei seruus ex caballo in quo  
 sedebat, ab hominibus eius proiectus est. Qui iumentis perditis damnum libenter 5  
 ferens, etiam flagellum quod tenebat, diripientibus obtulit dicens: Tollite, ut  
 habeatis qualiter hoc iumentum minare possitis; quibus dictis protinus se in  
 orationem dedit. Cursu autem rapido praedicti ducis exercitus peruenit ad  
 fluium, nomine Vulturnum, ibique equos suos coeperunt singuli hastis tundere  
 et calcaribus cruentare; sed tamen equi uerberibus caesi, calcaribus cruentati, 10  
 fatigari poterant, moueri non poterant; sicque aquam fluminis tangere quasi mor-  
 tale praecipitium pertimescebant. Cumque diu caedendo sessoris singuli fatiga-  
 rentur, unus eorum intulit, quia ex culpa quam seruo Dei in uia fecerant, illa sui  
 itineris dispendia tolerabant. Qui statim reuersi, post se Libertinum reperiunt in  
 oratione postratum. Cui cum dicerent: Surge, tolle caballum tuum; ille respondit: 15  
 Ite cum bono, ego caballo opus non habeo. Descendentes uero inuitum eum in  
 caballum de quo deposuerant leuauerunt, et protinus abcesserunt. Quorum equi  
 tanto cursu illud quod prius non poterant transire flumen, transierunt, ac si ille  
 fluminis alueus aquam minime haberet. Sicque factum est ut cum seruo Dei unus

cillenun auoc les Franzois es contreies de Campagne. Et de l'abie fut eissue la nouele del seriant deu ci deuant parleit, ke il auoit mult d'auoir. Dunkes entrerent li Franc l'oratoire, si comenc(i)erent forsenant a querre Libertin, a crier Libertin, la u il gisoit ius esterneiz en orison.

5 Merueilhousse est ceste chose. Li Franzois querant et forsenant quant il entrerent, si hortèrent a lui, et si ne porent pas lui meisme ueoir. Et ensi deceut de lur auoglement, uuit s'en ralerent del monstier. A un altre tens altressi por une cause del monstier par lo comant del abeit, ki uint apres son maistre Honoreit, s'en alat Libertins a Rauenne. Et por

10 l'amor de cel meisme honorable Honoreit, u ke il unkes aloit, auoit il aconstumeit a porteur [61<sup>v</sup>] toz tens en son sain une chalcette de son maistre Honoreit. Gieres quant il s'en aloit, si auint chose ke une femme aportat lo corselet de son filh ki astoit estinz. La queile cant ele ot esgardeit lo serf de deu, ele esprise par l'amor de son filh tint par lo

15 frain lo iument de Libertin, et si dist a serement: En nule maniere ne t'en iras, se tu n'auras susciteit mon filh. Et il nient aianz useit iteil miracle, espaurit lo serement de sa demandise. Il uolt soi destorneir de la femme, mais cant il ne pout, si dotat en son corage. Il plaist esgardeir, queile et com grande batailhe fut el piz de celui. Quar comba-

• 20 toient entre soi la humiliteiz de conuersation et la pieteiz de la mere. Cremors, par ke il ne presumeroit les choses nient uscies; dolors, ke il ne soccurroit a la femme ueueie. Mais a la plus grande gloire de deu si uenkit la pieteiz icel piz de uertut. Li queiz piz por ice fut forz, quar il fut uencuz. Quar ne fust pas piz de uertut, se pieteiz nel eust

caballus suos redditar, omnes a singulis reciperentur. Eodem quoque tempore in Campaniae partibus Buccellinus cum Francis uenit. De monasterio uero praefati famuli Dei rumor exierat, quod pecunias multas haberet. Ingressi oratorium Franci coeperunt saeuientes Libertinum quaerere, Libertinum clamare, ubi in

5 oratione ille prostratus iacebat. Mira ualde res: quaerentes saeuientesque Franci ingredienti in ipso impingebant, et ipsum uidere non poterant; sicque sua caecitate frustrati, a monasterio sunt uacui regressi. Alio quoque tempore pro causa monasterii, abbatis iussu, qui Honorato eius magistro successerat, Rauennam pergebat. Pro amore uero eiusdem uenerabilis Honorati, quocumque Libertinus

10 ibat, eius semper caligulam in sinu portare consueuerat. Itaque dum pergeret, accidit ut quaedam mulier exincti filii corpusculum ferret. Quae dum seruum Dei fuisset intuita, amore filii succensa, iumentum eius per frenum tenuit atque cum iuramento dixit: Nullatenus recedes, nisi filium meum suscitaueris. At ille inusitatum habens tale miraculum, expauit petitionis illius iuramentum: declinare

15 mulierem uoluit, sed nequaquam praeualens, animo haesit. Considerare libet quale quantumque in eius pectore certamen fuerit. Ibi quippe pugnabat inter se humilitas conuersationis, ac pietas matris: timor ne inusitata praesumeret, dolor ne orbatæ mulieri non subueniret. Sed ad maiorem Dei gloriam uicit pietas illud pectus uirtutis, quod ideo fuit ualidum, quia deuictum; uirtutis enim pectus non

nencut. Gieres descendit, les genoz fleckit, les mains al ciel tendit, la chalcette trast fors de son sain, si la mist sor lo piz del enfant ki as-toit estinz. Et quant il orat, li anrme al cors repairat. Lo queil il prist par la main, si lo rendit a la mere plorant, et si parfist la uoie cui il auoit comencie. **Pirres.** Ke disons nos ce estre? la uertut de si grand 5 miracle, fist la li merites Honoreit u la proiere de Libertin? **Gregoires.** En la demonstrance de si meruilhous 'signe auoc la foid de la femme soi assemblat la uertuz del un et del altre; et poruec aesme ge ke Libertins pot cez choses, car il auoit apris plus auoir fiance de la uertut son maistre, ke de la sue. Quar cui chalcette il mist sor lo piz del corselet 10 estint, senz merueille il quidat ke li anrme de celui prenderoit ce k'ele proieuet. Car Helyseus essiment portanz lo mantel de son maistre et uenanz al Iordain ferit une fie, si ne departit pas les aigues. Mais cant il hastiuement disoit: V est meismes or li deus Helyas? [62<sup>r</sup>] il ferit lo fluet del mantel son maistre, si fist uoie entre les aigues. Perzois 15 tu, Pieres, com bien ualt la humiliteiz es uertuz ki sont a faire? Dunks pot il demostrer la uertut del maistre, quant il remenat a sa memoire lo nom de son maistre. Quar par tant ke il repairat a humiliteit desoz son maistre, si fist il meismes ce ke ses maistres auoit fait. **Pirres.** Cleire chose est ce ke tu dis. Mais ge te proi, est encor aucune chose cui tu 20 racontes de lui a nostre edification? **Gregoires.** Est senz dotance, mais si est ki lo uuilhet siure. Quar ie croi la uertut de patience estre plus grande des signes et des miracles. Quar en une nuit cil ki apres l'issue del honorable Honoreit tenoit lo gouvernement de l'abie, il arst de grief

esset, si hoc pietas non uicisset. Itaque descendit, genua flexit, ad caelum manus tetendit, caligulam de sinu protulit, et super extincti pueri pectus posuit. Quo orante, anima pueri ad corpus rediit: quem manu comprehendit, ac flenti matri uiuentem reddidit, atque iter quod coeperat peregit. **Petr.** Quidnam hoc esse dicimus? uirtutem tanti miraculi Honorati egit meritum, an petitio Libertini? 6 **Gregor.** In ostensione tam admirabilis signi cum fide feminae uirtus conuenit utrumque; atque ideo Libertinum existimo ista potuisse, quia plus didicerat de magistri, quam de sua uirtute confidere. Cuius enim caligulam in pectore extincti corpusculi posuit, eius nimirum animam obtinere quod petebat aestimauit. Nam Eliseus quoque magistri pallium ferens, atque ad Iordanem ueniens, per- 10 cussit semel, et aquas minime deuisit. Sed cum repente diceret: *Vbi est Deus Eliae etiam nunc?* percussit fluuium magistri pallio, ac iter inter aquas fecit. Perpendis, Petre, quantum in exhibendis uirtutibus humilitas ualet? Tunc exhibere magistri uirtutem potuit, quando magistri nomen ad memoriam reduxit. Quia enim ad humilitatem sub magistro rediit, quod magister fecerat et 15 ipse fecit. **Petr.** Libet quod dicis; sed, quaeso te, estne aliquid aliud quod adhuc de ipso ad nostram aedificationem narres? **Gregor.** Est plane, sed si sit qui uelit imitari. Ego enim uirtutem patientiae signis et miraculis maiorem credo. Quadam namque \* die is qui post uenerabilis Honorati exitum monasterii regimen tene-

corocement encontre cest meisme honorable Libertin, ensi ke il lo ferit de ses mains. Et par tant ke il ne trouat pas la nerge dont il poist ferir, il prist un escamel de dessoz les piez, se li ferit son chief et sa face, et si rendit tot lo uiaire de celui enfleit et sanglent. Li queiz cant  
 5 il fut feruz forment, a son propre lit s'en ralat taisanz. Mais en l'autre ior astoit por la utiliteit del mostier uns plaiz establiz. Gieres cant paremples furent les hymnes matineiles, dunkses uint Libertins al lit del abeit, si proiat a soi l'orison humlement. Et li abes sachanz en combien il astoit honoreiz de trestoz, et combien ameiz, por lo tort cui il auoit  
 10 fait a lui, lo quidat uoloir soi departir del monstier, et si demandat a lui disanz: V uues tu aleir? A cui respondit icil: Pere, li cause de l'abie est estable, cui ie ne puis pas eschiweir, car el ior d'ier promis ge moi ui cest ior denoir aleir la u ge uuilh aleir. Dunkses icil del funz de son cuer esgardanz sa aspreteit et sa durteit, la humiliteit et la  
 15 suableteit de Libertin, sailhit ius de son lit, les piez de Libertin tint, soi auoir pechiet, soi estre culpable tesmoniat, ke il a si grant et a iteil baron si crueile laidenge faire [62<sup>v</sup>] presumat. Mais la encontre Libertins soi ius esternanz en terre et abaissiez a ses piez disoit ce estre de sa culpe, nient auoir esteit de la crue(l)teit del abeit ce ke il auoit  
 20 soffert. Et ensi fut fait, ke li peires fut parmeneiz a grande suableteit, et ke la humiliteit del disciple fut faite maistre del maistre. Et quant il por la utiliteit del monstier fut eissuz al estableissement del plait, dunkses pluisor baron conut et noble ki toz tens mult l'onoreuent, forment soi meruilhieuent, si demandoient soniousement, ke ce astoit, ke il auoit la  
 25 face si enflant et si sanglente. A(z) queiz disoit icil: Hier al soir, por

bat, contra eundem uenerabilem Libertinum graui iracundia exarsit, ita ut eum manibus caederet. Et quia uirgam qua eum ferire posset, minime inuenit, comprehenso scabello suppedaneo, ei caput ac faciem tutudit, totumque illius uultum tumentem ac liuidum reddidit: qui uehementer caesus, ad stratum proprium  
 6 tacitus recessit. Die uero altera erat pro utilitate monasterii causa constituta. Expletis igitur hymnis matutinalibus, Libertinus ad lectum abbatis uenit, orationem sibi humiliter petiit. Sciens uero ille quantum a cunctis honoraretur, quantumque diligeretur, pro iniuria quam ei ingesserat, recedere eum a monasterio uelle putabat, atque requisiiuit dicens: Vbi uis ire? Cui ille respondit: Mo-  
 10 nasterii causa constituta est, Pater, quam declinare nequeo, quia hesterno die me hodie iturum promisi, illuc ire disposui. Tunc ille a fundo cordis considerans asperitatem et duritiam suam, humilitatem ac mansuetudinem Libertini, ex lecto prosiliit, pedes Libertini tenuit, se peccasse, seque reum esse testatus est, qui tanto talique uiro tam crudelem facere contumeliam praesumpsisset. At contra  
 15 Libertinus sese in terram prosternens, eiusque pedibus prouolutus, suae culpaе, non illius saenitiæ fuisse referebat quod pertulerat. Sicque actum est ut ad magnam mansuetudinem perduceretur pater, et humilitas discipuli magistra fieret magistri. Cumque pro utilitate monasterii ad constitutionem causae egressus fuisset, multi uiri noti ac nobiles qui eum ualde honorabant, uehementer admirati,

mes pechiez ki ce faisoient, moi hortoi a un escamel de dessoz les piez, et si soffri ceste chose. Et ensi li sainz hom gardanz en son piz l'onor de la ueriteit et de son maistre, n'acusat pas lo uisce del pere de l'abie, et si ne corrut pas en pechiet de falsiteit. **Pirres.** Quides tu icilz honorables beirs Libertins, de cui tu as raconteit tant pluisors signes et 5 miracles, en si ample congregation ne laissat il en uertuz ses ensiwors? **Gregoires.** Feliz ki astoit apeleiz Corbeaz, cui tu meismes bien conus, ki nouelement fut prouoz de cele meisme abie, il racontat a moi des freres de cel meisme monstier pluisors choses ki mult font a meruillier. Des queiz ge tais alcunes choses ki uinent a nostre memoire, car ge moi 10 haste a altres. Mais une chose dirai, la queile de Feliz raconteie ge quide k'en nule maniere la doiuet l'om trespasseir.

### III. Del moine cortelier.

En cele meisme abie astoit uns moines corteliers de grande uie. Et li lerres auoit aconstumeit uenir et par la soif monter, et repunsement 15 les iotes en uoies porter. Et quant icil planteuet mult de iotes et moins en trouoit, et les altres defoleies, les altres regardeuet tolues, il alanz enuiron tot lo cortil, trouat la uoie dont li lerres auoit aconstumeit uenir. Li queiz alanz par cel meisme cortil, trouat meismes un serpent. A cui il comandat, si dist: Siu moi! Et il [63<sup>r</sup>] paruenanz a l'entreie 20 del larron, comandat al serpent disanz: Ge comande a toi el nom Ihesu, ke tu gardes ceste entreie, et si ne soffre pas za entreir lo larron. Enhelement li serpenz soi estendit en la uoie tot en trauers, et li moines repairat a sa cele. Et quant al tens de midi tot li frere reposerent,

sollicite requirebant quidnam hoc esset, quod tam tumentem ac liuidam haberet faciem. Quibus ille dicebat: Hesterno die sero, peccatis meis facientibus, in scabello suppedaneo impegi, atque hoc pertuli. Sicque uir sanctus seruans in pectore honorem ueritatis et magistri, nec patris prodebat uitium, nec falsitatis incurrebat peccatum. **Petr.** Putasne uir iste uenerabilis Libertinus, de quo tot signa et mira- 5 cula retulisti, in tam ampla congregatione imitatores suos in uirtutibus non reliquit?

#### III. De hortulano monacho monasterii eiusdem.

**Greger.** Felix qui appellatur Coruus, quem ipse bene nosti, qui eiusdem monasterii nuper praepositus fuit, multa mihi de fratribus eiusdem monasterii admiranda narrabat: ex quibus aliqua quae ad memoriam ueniunt 10 supprimo, quia ad alia festino. Sed unum dicam, quod ab eo narratum praetereundum nullo modo aestimo. In eodem monasterio quidam magnae uitae monachus erat hortulanus. Fur uero uenire consueuerat, per saepem ascendere, et occulte olera auferre. Cumque ille multa plantaret, quae minus inueniret, et alia pedibus conculcata, alia direpta conspiceret; totum hortum circumiens, inuenit 15 iter unde fur uenire consueuerat. Qui in eodem horto deambulans, reperit etiam serpentem, cui praecipiens dixit: Sequere me; atque ad aditum furis perueniens, imperauit serpenti, dicens: In nomine Iesu praecipio tibi ut aditum istum custodias, ac furem huc ingredi non permittas. Protinus serpens totum se in itinere

dunkes uint li lerres solunc la constume cui il soloit, si montat la soif, et quant il mettoit lo piet el cortil, si uit sodainement, ke li serpenz tenduz auoit la uoie close. Et il espouriz derriere soi meisme chait, et ses piez aerst par lo chalcement en une stache de la soif, et ensi pendit  
 5 ius lo chief iuskes a tant ke li corteliers repairat. A hore aconstumeie uint li corteliers, si trouat lo larron en la soif pendant. Et al serpent dist il: Ge fai grasces a deu, tu as aemplit ce ke ie toi comandai; or t'en reua. Li queiz s'en alat en ellepas. Et il paruint al larron, si dist: Ke est ce, freres? Deus toi at doneit a moi. Por coi presumas  
 10 tu tantes foiz faire larrecin el labor des moines? Et il cez choses disanz, lo piet de celui deliurat de la soif en cui cil aherdoit, si lo mist ius senz blezure. Dunkes dist a lui: Siu moi. Lo queil soi siwant menat a l'entreie del cortil, et les iotes cui cil desiroit par larrecin en uoies porteur, donat a lui od grande dulzor disanz: Va t'en, et ci apres  
 15 ne faces mie larrecin; mais cant tu as mestier, dunkes entre za a moi, et les iotes cui tu tranilhoies a pechiet tolir, ge les donrai a toi deuotement. **Pirres.** Alsì com ge troue, ioskes a or en pardons quidieue ie en Lumbardie nient auoir esteit peires ki signes feissent. **Gregoires.** Ge ai apris par lo racontement del honorable homme Fortuneit l'abeit del  
 20 monstier ki est apeleiz li bains de Ciceron, et encor d'autres honorables hommes ce ke ie or raconterai.

### III. Del abeit Equice.

Li saintismes hom Equices par nom, es parties de la contreie Valeire, par lo merite de sa uie ahier tres toz ilokes astoit euz de grand

in transuersum tetendit, et ad cellam monachos rediit. Cumque meridiano tempore cuncti fratres quiescerent, more solito fur aduenit, ascendit saepem; et cum in hortum pedem deponeret, uidit subito quia tensus serpens clausisset uiam; et tremefactus post semetipsum concidit, eiusque pes per calceamentum in-sude  
 5 saepis inhaesit, sicque usque dum hortulanus rediret, deorsum capite pependit. Consueta hora uenit hortulanus, pendentem in saepe furem reperit, serpenti autem dixit: Gratias Deo, implesti quod iussi; recede modo. Qui statim abscessit. Ad furem uero perueniens, ait: Quid est, frater? Tradidit te mihi Deus. Quare in labore monachorum furtum toties facere praesumpsisti? Et haec dicens, pedem  
 10 illius a saepe in qua inhaeserat, soluit, eumque sine laesione deposuit. Cui dixit: Sequere me. Quem sequentem duxit ad horti aditum, et olera quae furto appetebat auferre, ei cum magna dulcedine prae-buit, dicens: Vade, et post haec furtum non facias; sed cum necesse habes, huc ad me ingredi, et quae tu cum peccato laboras tollere, ego tibi deuotus dabo. **Petr.** Nunc usque, ut inuenio, incassum ego  
 15 non fuisse patres in Italia qui signa facerent aestimabam.

#### III. De Equitio abbate prouinciae Valeriae.

**Gregor.** Fortunati uiri uenerabilis abbatis monasterii quod appellatur Balneum Ciceronis, aliorumque etiam uirorum uenerabilium didici relatione quod narro. Vir sanctissimus Equitius nomine, in Valeriae prouinciae partibus, pro uitae



ammiration, a cui cilz meismes Fortu-[63<sup>v</sup>]neiz fut conuz priueiement. Li queiz Equices n'est pas merueille por la grandece de sa sainteit estiut peres de pluisors abies en cele meisme contreie. Cestui quant el tens de sa iuente par aegre bataillhe lasseuent li eschalfement de la char, si lo fissent les angoisses de sa temptation estre plus ententiu al estuide d'orison. Et quant il en ceste chose par continueies proieres queroit aieue de deu ki est tot poissanz, par une nuit uit il soi estre castreit d'un angele ki esteuet deuant lui. Et ce apparut a sa uision, ke li angeles tot lo mouement treizat ius de ses engenranz membres. Et des icel tens estiut il ensi estranges de temptation, alsì com il n'eust pas de sex nature en son cors. De la queille uertut il estisanz fi[l]z par l'aieue del tot poissant deu, alsì com il anzois astoit dessoure les hommes, ensi comenizat en apres alsiment (estre) dessoure les femmes. Et nekedent ne cessoit il de somunre ses disciples, ke il par son exemple ne creissent a soi legierement en ceste chose, et il ki deuoient chaoir, ne temptassent lo don cui il n'auoie(nt) mie pris. Mais en icel tens quant li enchanteor en icest Romain boric furent depris, Basiles ki es oeures des enchanteors fut promerains, il requist Valeire en habit de moine fuia(n)z. Li queiz s'en alanz al tres redotable homme Castorium, ki astoit eueskes de la citeit d'Amiternine, proiat lui ke il soi donast al abeit Equice, si lo comandast a l'abie de celui por guarir. Dunkes uint li ueskes a l'abie, si amenat auoc soi lo moine Basile, et si proiat lo seriant deu Equice, ke il cel meisme moine receueroit en la congregation. Lo queil esgardat manes li sainz hom et si dist: Cestui cui tu moi commandes, pere, ie ne uoi pas estre moine, mais un diable. A cui respondit icil: Tu quiers occasion, 25

suae merito apud omnes illic magnae admirationis habebatur, cui Fortunatus idem familiariter notus fuit. Qui nimirum Equitius pro suae magnitudine sanctitatis multorum in eadem prouincia monasteriorum pater exstitit. Hunc cum iuuentutis suae tempore acri certamine carnis incentiua fatigarent, ipsae suae tentationis angustiae ad orationis studium solertiores fecerunt. Cumque hac in re ab omnipotenti Deo remedium continuis precibus quaereret, nocte quadam assistente angelo eunuchizari se uidit, eiusque uisioni apparuit, quod omnem motum ex genitalibus eius membris abscederet; atque ex eo tempore ita alienus exstitit a tentatione, ac si sexum non haberet in corpore. Qua uirtute fretus ex omnipotentis Dei auxilio, ut uiris ante praeerat, ita coepit postmodum etiam feminis praeesse; nec tamen discipulos suos admonere cessabat, ne se eius exemplo in hac re facile crederent, et casuri tentarent donum quod non acceperant. Eo autem tempore quo malefici in hac sunt Romana urbe deprehensi, Basilius, qui in magicis operibus primus fuit, in monachico habitu Valerium fugiens petiit. Qui ad uirum reuerentissimum Castorium Amiterninae ciuitatis episcopum pergens, petiit ab eo ut eum Equitio abbati committeret, ac sanandum monasterio illius commendaret. Tunc ad monasterium uenit episcopus, secumque Basilium monachum deduxit, et Equitium Dei famulum rogauit, ut eundem monachum in congregationem susciperet. Quem statim uir sanctus intuens, ait:

par ke tu ne doiues presteir a moi ce ke ie toi proi. A cui manes  
 dist li serianz de deu: Ge certes denunce celui estre ce ke ie uoi,  
 nekedent par ke tu ne quides moi nient uoloir obeir a toi, [64<sup>r</sup>] ge  
 ferai ce ke tu comandas. Gieres fut il receuz en l'abie. [Quant] nient  
 5 apres pluisors iors cil meismes serianz de deu s'en alat fors un poi lonz  
 de la cele, por enhorter les feoz az sourains desiers. Li queiz cant il  
 s'en fut aleiz, si auint chose k'el mostier des uirgenes en cui la cure de  
 cel meisme peire ueilhienet, une d'eles ki solunc la purreture de ceste  
 char sembleuet estre bele, comenzat a fleurier et deuenir forment angois-  
 10 souse, et de granz nient ia de uoiz, mais de straindors a crieir: Or  
 endroit morrai, se Basiles li moines ne uient, et il par l'estude de sa  
 guarison rendet a moi la salut. Mais quant li si granz peires ne fut pas  
 presenz, si n'oseuet alcuns des moines uenir en l'assembleie des uirgines,  
 en combien icil ki noueaz estoit uenuz, et cui nie li assembleie des freres  
 15 encor ne conissoit mie! Dunks fut enhelement enuoiet et al seriant  
 de deu Equice nunciet, ke cele nonains astoit eschalfeie de grandes  
 fieures, si demandoit angoissousement lo uisitement del moine Basile.  
 Quant ce ot oit li sainz hom, si rist en desdeniant et si dist: Ne dis  
 ge dunks ke ciz fust diables et nient moines? Aleiz, si lo boteiz fors  
 20 de la cele. Et de l'ancele deu ki est destrainte de l'angoisse des fieures  
 ne soiez pas sonious, car des iceste hore n'aurat ele pas trauail des  
 fieures, et si ne querrat pas Basile. Li moines s'en ralat, et en icele  
 hore conut la uirgene de deu estre restablie a salut, en cui cele meisme  
 salut de celei li serianz deu Equitius la dist lonz poseiz; loist a sauoir

Hunc quem mihi commendas, pater, ego non uideo monachum esse, sed diabolum.  
 Cui ille respondit: Occasionem quaeris ne debeas praestare quod peto. Ad quem  
 mox Dei famulus dixit: Ego quidem hoc eum esse denuntio, quod uideo; ne  
 tamen nolle me obedire existimes, facio quod iubes. Susceptus itaque in mo-  
 5 nasterio est. Non post multos dies idem Dei famulus pro exhortandis ad deside-  
 ria superna fidelibus paulo longius a cella digressus est. Quo discedente contigit  
 ut in monasterio uirginum, in quo eiusdem patris cura uigilabat, una earum quae  
 iuxta carnis huius putredinem speciosa uidebatur, febricitare inciperet, et uehe-  
 10 menter anxiami, magnisque iam non uocibus, sed stridoribus clamare: Modo mori-  
 tura sum, nisi Basilius monachus ueniat, et ipse mihi per suae curationis studium  
 salutem reddat. Sed in tanti Patris absentia accedere quisquam monachorum in  
 congregationem uirginum non audebat; quanto minus ille qui nouus aduenerat,  
 cuiusque adhuc uitam congregatio fratrum nesciebat. Missum repente est, et Dei  
 famulo Equitio nuntiatum, quod sanctimonialis illa immensis febribus aestuaret,  
 15 et Basilius monachi uisitationem anxie quaereret. Quo audito uir sanctus dedi-  
 gnando subrisit atque ait: Numquid non dixi quod diabolus esset iste, non mo-  
 nachus? Ite et eum de cella expellite. De ancilla autem Dei, quae anxietate  
 febrium urgetur, nolite esse solliciti, quia ex hac hora neque febribus labora-  
 20 restitutam Dei uirginem agnoui, qua eandem salutem illius Dei famulus Equitius

en la uertut del miracle tenanz l'exemple del maistre, ki enueiz al filh del roi par sa soule parole lo restablit a salut, ke li peires retornanz en cele meisme hore conut son filh estre restoreit a uie, en cui il oit la uie de celui de la boche de ueriteit. Dunks tot li moine emplirent lo comant de lur pere, et cel Basile boterent fors de la manandise del monstier. Li queiz boteiz fors del monstier dist ke il souentes foiz par ars enchanteresses [64<sup>r</sup>] auoit la cele Equice sorleueit en air, et nekedent ne pot il nului de la cele malmettre. Li queiz Basiles nient apres long tens en icest Romain borc fut ars de fou, quant li desiers del crestien pople fut eschalfeiz.

**De l'ancele deu ki morst la laitue.** Mais une ancele de deu de cel meisme monstier des uirgenes entrat el cortil. La queille uit une laitue, si la conuoitait et ele l'obliat a benir, si morst celei conuoitousement. Mais ele porprise del diable chait isnelement. Et quant ele astoit tormenteie, dunks fut ceste chose isnelement nuncie a cel meisme pere Equice ke il uenist tost, se la defendist en orant. Icil corut. Et manes ke cil peres entrat la porte del monstier, si comenzat il meismes li diables ki celei auoit prise parmei la boche de celei alsì com asseiz faisanz crier disanz: Ge ke fis? ge ke fis? Ge me sis sor la laitue, ele uint et si me morst. A cui comandat li hom deu a grant airement ke il s'en alast, et si n'eust liu en l'ancele de deu ki est tot poissanz.

Mais uns hom, Feliz par nom, nobles de la contreie Nursie, li peres de cest Castoire, ki or ensemble nos demoret en cest borc de Romme, quant il uit cest meisme honorable homme Equice nient auoir lo saint

longe positus dixit; in uirtute scilicet miraculi exemplum tenens magistri, qui inuitatus ad filium reguli, eum solo uerbo restituit saluti, ut reuertens pater ea hora filium restitutum uitae cognosceret, qua uitam illius ex ore ueritatis audisset. Omnes autem monachi iussionem patris sui implentes, eundem Basilium ex monasterii habitatione repulerunt. Qui repulsus dixit frequenter se cellulam Equitii magicis artibus in aera suspendisse, nec tamen eius quempiam laedere potuisse. Qui non post longum tempus, in hac Romana urbe, exardescenze zelo christiani populi, igne crematus est. [Quadam uero die] una Dei famula ex eodem monasterio uirginum hortum ingressa est: quae lactucam conspiciens concupiuit, eamque signo crucis benedicere oblita, auide momordit; sed arrepta a diabolo protinus cecidit. Cumque uexaretur, eidem patri Equitio sub celeritate nuntiatum est, ut ueniret concitus, et orando protegeret... Moxque portam idem pater ut ingressus est, coepit ex eius ore quasi satisfaciens ipse qui hanc arripuerat diabolus clamare dicens: Ego quid feci? ego quid feci? Sedebam mihi super lactucam; uenit illa, et momordit me. Cui cum graui indignatione uir Dei praecepit ut discederet, et locum in omnipotentis Dei famula non haberet. [Qui protinus abscessit, nec eam ultra contingere praeualuit.]

Quidam uero, Felix nomine, Nursiae provinciae nobilis, pater huius Castorii qui nunc nobiscum in Romana urbe demoratur, cum eundem uenerabilem uirum Equitium sacrum ordinem non habere conspiceret, et per singula loca discurrere

ordene, et par cascuns lius discurre et studiously preechier, en un ior  
 alat a lui por l'osement de priuance disanz: Tu qui n'as pas ordine et  
 ki n'as pas pris congiet de preechement del Romain cueske, dessoz cui tu  
 uis, coment oses tu preechier? Par la queile demandise de celui li sainz  
 5 hom destrainz enseniat coment il prist lo congiet de son preechement  
 disanz: Les choses, cui tu paroles a moi, ge meismes les pense auoc moi  
 altressi. Mais par une nuit uns bealz iouenceaz par uision estiut deuant  
 moi, et si mist en ma langue un ferement de medicine, ce est un flieme  
 disanz: Elleuos ge ai mis mes paroles en ta boche, eis fors por preechier.  
 10 Et des icel ior meismes quant ge uelth, ne pois ge pas de deu taisir.  
**Pirres.** Ge uolroie l'oeuvre de cest peire auoc conoistre, [65<sup>r</sup>] ki est diz teiles  
 dones auoir pris. **Gregoires.** Pirres, l'oeuvre est del don, nient li dons de  
 l'oeuvre. Se ce non, la grasce ia n'est pas grasce. Quar li don deuan-  
 cissent tote oeuvre, ia soit ce ke de l(a) siwant oeuvre meisme li don auoc  
 15 croissent. Nekedent ke tu ne soies boisiez de la conissance de sa uie, li  
 tres redotables hom Albins, li ueskes de la glise Reatine, il conut bien  
 cestui, et encor uiuent li pluisor ki conoistre lo pourent. Mais por coi  
 demandes plus d'oeuvre, quant la netteiz de sa uie concordat al estuide  
 de son preechement? Car si granz desiers por assembleir anrmes a deu  
 20 auoit celui espris, ke il ensi fut dessoure az abies, ke il corut par glises,  
 par chasteaz, par uiles et par les maisons des cascuns feoz, et les euers  
 des ascutanz encitat al amor del celeste pais. Et il astoit mult uilz en  
 uestures et ensi despitié, ke se alcuns par auenture nel conust mie, si  
 de lui fust salueiz, et resalueir lo despistast. Et quantes foies il aleuet a

atque studiose praedicare, eum quadam die familiaritatis ausu adiit dicens: Qui  
 sacrum ordinem non habes, atque a Romano pontifice sub quo degis praedicationis  
 licentiam non accepisti, praedicare quomodo praesumis? Qua eius inquisitione  
 compulsus uir sanctus indicauit praedicationis licentiam qualiter accepit, dicens:  
 5 Ea quae mihi loqueris ego quoque mecum ipse pertracto. Sed quadam nocte  
 speciosus mihi per uisionem iuuenis adstiiit, atque in lingua mea medicinale ferra-  
 mentum, id est phlebotomum posuit, dicens: Ecce posui uerba mea in ore tuo;  
 egredere ad praedicandum. Atque ex illo die etiam cum uoluer, de Deo tacere  
 non possum. **Petr.** Vellem etiam patris huius opus agnoscere, qui fertur talia  
 10 dona percepisse. **Gregor.** Opus, Petre, ex dono est, non donum ex opere, alioquin  
 gratia iam non est gratia. Omne quippe opus dona praeueniunt, quamuis ex  
 subsequenti opere ipsa etiam dona succrescunt; ne tamen uitae eius cognitione  
 frauderis, bene hunc reuerentissimus uir Albinus Reatinae antistes Ecclesiae  
 cognouit, et adhuc supersunt multi qui scire potuerunt. Sed quid plus quaeris  
 15 operis, quando concordabat uitae munditia cum studio praedicationis? Tanta  
 quippe illum feruor ad colligendas Deo animas accenderat, ut sic monasteriis  
 praecesset, quatenus per ecclesias, per castra, per uicos, per singulorum quoque  
 fidelium domos circumquaque discurreret et corda audientium ad amorem patriae  
 caelestis excitaret. Erat uero ualde uilis in uestibus atque ita despectus, ut si  
 20 quis illum fortasse nesciret, salutatus etiam resalutare despiceret, et quoties alia

altres lius, si auoit il aconstumeit a seoir sor cel iument ki poist estre troneiz en la cele plus despitable de toz les iumentz. El quel iument il usoit essiment d'un cheuestre por frain et d'unes pealz de moltons por la sele. Par soi meismes portoit il les sainz liures el destre leiz et el senestre mis en sacheaz de cuir, et u ke il unkes uenist, si aouroit il la fontaine des escritures et si aroseuet les preiz des pensez. La fame altres del preechement de cestui paruint a la conissance de(l) borc de Romme; et als i com est la langue des losengeors enbrachant ochisanz lo coraige de son ascolteur, en icel tens li clerc de cest sege apostolal en loseniant al apostoile soi plainssent disant: Ki est ciz hom uilains, ki a soi raut l'autoriteit de preechement, et l'office de nostre sanior l'apostoile a soi meisme saisir nient apris presumet? Gieres soit enuoiez, si ce uos plaist, ki za celui presentet, par ke il conoisset queiz soit li uigors ecclesiaux. Et als i com est constume, l'ocupeit corage en pluisors choses, ke adulations mult supprent, se ele n'est del uiz del cuer mult tost ariere boteie, por [65<sup>v</sup>] les clers enhortanz li apostoiles i donat consentement, ke il deuroit estre ameneiz al borc de Romme, et conistroit queile fust la sue mesure. Nekedent il enuoianz Iulien dunkes defendeor, ki en apres en la uestschiet fut dessoure la glise Sabinense, ce comandat, ke il l'amenast a grand honor, et ke li sers deu nient ne sentist de tort por cele con- uention. Li queiz Iuliens de cele chose tost uoilhanz obeir az desiers des clers, hastinement corut al monstier d'Equice, et la trouat lui defail- hant les antiquaires escri sanz, si demandat u li abes astoit. Et cil dissent: En iceste ual ki gist dessoz l'abie soiet il fain. Et icil Iuliens auoit un

tendebat ad loca, iumentum sedere consuenerat, quod despicabilis omnibus iumentis in cella potuisset reperiri; in quo etiam capistro pro freno, et ueruecum pellibus pro sella utebatur. Per semet ipsum sacros codices in pelliceis sacculis missos dextro laeuoque portabat latere, et quocumque peruenisset, scripturarum aperiebat fontem, et rigabat prata mentium. Huius quoque opinio praedicationis ad Romanae urbis notitiam peruenit; atque (ut est lingua adulantium auditoris sui animam amplectendo necans), eodem tempore clerici huius apostolicae sedis antistiti adulando questi sunt dicentes: Quis est iste uir rusticus, qui auctoritatem sibi praedicationis arripuit, et officium apostolici nostri domini sibi inductus usurpare praesumit? Mittatur ergo, si placet, qui huc eum exhibeat, ut quis sit ecclesiasticus uigor agnoscat. Sicut autem moris est ut occupato in multis animo adulatio ualde subrepat, si ab ipso cordis ostio nequaquam fuerit citius repulsa, suadentibus se clericis consensum pontifex praeiunxit, ut ad Romanam urbem deduci debuisset, et quancumque sua esset mensura cognosceret. Iulianum tamen tunc defensorem mittens, qui Sabinensi ecclesiae postmodum in episcopatu prae- fuit, hoc praecepit, ut magno cum honore eum deduceret, nec quidquam Dei famulus ex conuentione eadem iniuriae sentiret. Qui parere de eo clericorum uotis concitus uolens, festine ad eius monasterium cucurrit, ibique absente illo antiquarios scribentes repperit, ubi abbas esset inquisiuit. Qui dixerunt: In ualle hac quae monasterio subiacet, faenum secatur. Idem uero Iulianus superbum ualde

seriant molt orgailhous et enfeit, a cui il meismes a poines pout estre sires. Gieres il enuoïat cestui, par ke il l'amenroit isnelement a soi. Li serianz s'en alat, et par enfeit espir enhelement lo preit entrat. Et quant il les uit tres toz iloc fain soianz, si demandat li queiz astoit Equices. Et  
 5 manes cant il ot oit li queiz ce astoit, si lo regardat encor lonz estisanz, et il depris de grande cremor, comenzat a defalir por lo cremor, et soi meisme par crollant alement a poines pooir porter. Li queiz serianz tremblanz paruint al homme de deu, et en ses braces les genoz de celui humlement debaisanz les estrainst, se li nunzat son sanior auoir corut  
 10 encontre lui. A cui comandat li serianz de deu, quant il l'ot resalueit, disanz: Prent uerd fain, porte pasture az iumenz sor cui uos uenistes. Elleuos ie toi siurai, quant ge aurai l'oeuvre emplie, car un poi i remaint. Mais icil Iuliens li defenderes ki astoit enuoiez, il soi merueilhieuuet durement queiz chose ce astoit ke ses serianz demoreuet a repairier: quant  
 15 elleuos il uoit retornant son seriant, en son col foin del preit aportant. Li queiz Iuliens forment corrociez, comenzat a crier disanz: Ke est ce? Ge toi enuoiai por ameneir l'omme, nient por foin porter. A cui respondit li serianz: Cil cui tu demandes, elleuos il siut ci apres. Dunkes elleuos li hom de deu chalciez d'unes chalces fereies uenoit aportanz une faz  
 20 faine-[66<sup>r</sup>]rece sor son col. Lo queil encor lonz estisant li serianz enseniat a son sanior, ke ce astoit icil cui il queroit. Mais il meismes Iuliens isnelement quant il ot ueut lo deu seriant, si lo despitat por son habit, et si porpenseuet par enfeie pense, coment il aparleir lo deuoit. Mais manes quant li sers de deu fut pres, si enuait lo corage de cel  
 25 meisme Iulien nient soffrables paors ensi ke il tremblat, et ke sa langue

atque contumacem puerum habuit, cui uix poterat uel ipse dominari. Hunc ergo misit, ut ipsum ad se sub celeritate perduceret. Perrexit puer, et proteruo spiritu pratum uelociter ingressus, omnesque illic intuens faenum secantes, requisit quisnam esset Equitius. Moxque ut audiuit quis esset, eum adhuc longe  
 5 positus aspexit, et immenso timore correptus coepit tremere, lassescere, seque ipsum nutanti gressu uix posse portare. Qui tremens ad Dei hominem peruenit, atque ulnis humiliter eius genua deosculans strinxit, suumque dominum ei occurrisset nuntiauit. Cui resalutato Dei famulus praecepit dicens: Leua faenum uiride, porta pabulum iumentis in quibus uenistis; ecce ego, quia parum superest, opere  
 10 expleto te subsequor. Is autem qui missus fuerat, Iulianus defensor mirabatur ualde quidnam esset quod redire moraretur puer: cum ecce reuertentem puerum conspicit, atque in collo faenum ex prato deferentem; qui uehementer iratus coepit clamare dicens: Quid est hoc? Ego te misi hominem deducere, non faenum portare. Cui puer respondit: Quem quaeris, ecce subsequitur. Tum ecce uir Dei,  
 15 clauatis calceatus caligis, falcem faenariam in collo deferens, ueniebat; quem adhuc longe positum puer suo domino quia ipse esset quem quaereret indicauit. Idem uero Iulianus repente ut uidit Dei famulum, ex ipso habitu despexit, eumque qualiter deberet alloqui proterua mente praeparabat. Mox uero ut seruus Dei comminus adfuit, eiusdem Iuliani animum intolerabilis pavor inuasit, ita ut

a poines pot suffire a parleir cele chose por cui il uenuz astoit. Li queiz cant ses espirs fut humiliez, manes corut az genoz d'Equice, et proiat ke l'om por soi fesist orisons, et si enseniat ke ses peres li apostolanz eueskes lo uoloit ueoir. Dunkes comenzat li honorables Equices grandes graces rendre al tot poissant deu, affermanz ke la souraine grasse l'auoit 5 uisiteit parmi lo sourain eneske. Ellepas apelat les freres, si comandat en cele meisme hore ke l'om appareilhast les iumenz, et si comenzat son messagier mult forment angoissier, ke il manes deussent eissir. A cui dist Iulien: Ce ne puet estre fait en nule maniere, car ge lasseiz de la uoie hui cest ior non puis pas eissir. Dunkes respondit icil: Filz, tu moi 10 fais dolant, car se nos n'eissons hui cest ior, ia demain n'eisserons nos mie. Gieres li serianz de deu destrainz del lassement de son messagier, demorat cele meisme nuit en son monstier. Et elleuos el siwant ior dessus meisme l'albe del ior, uint uns serianz a Iulien auoc une epistele a un cheual forment lasseiz de curs, en la queile epistele a lui fut coman- 15 deit, ke il lo serf de deu n'osast pas atochier u mouoir de son monstier. Lo queil cant icil demandat, por coi la sentence astoit cangie, il conut k'en cele meisme nuit en cui il fut enuoiez ilokes messagiera, ke li ueskes forment fut espawenteiz par uision, por coi il presumat enuoier por presenteir a soi l'omme de deu. Li queiz Iulien isnelement soi leuat sus, 20 si soi comandat az orisons del honorable homme, et si dist: Nostre peres rouet, ke uos ne doiueiz estre lasseiz. Et quant ce ot oit li ser-[66']ianz de deu, il fut contristeiz et si dist: Nel dis ge dunkes el ior d'ier, ke se nos n'alons manes, ke ia (ne) nos loiroit pas aleir? Dunkes por l'exhibition de cariteit retint il son executor ke ke soit en la cele, et si donat 25

tremeret atque ad insinuandum hoc ipsum\* quod uenerat, uix sufficere lingua potuisset. Qui humiliato mox spiritu ad eius genua cucurrit, orationem pro se fieri petiit, et quia pater eius apostolicus pontifex eum uidere uellet indicauit. Vir autem uenerandus Equitius coepit immensas gratias omnipotenti Deo agere, asserens quod se per summum pontificem gratia superna uisitasset. Illico uocauit 5 fratres, praecepit hora eadem iumenta praeparari, atque exsecutorem suum coepit uehementer urgere ut statim exire debuissent. Cui Iulianus ait: Hoc fieri nullatenus potest, quia lassatus ex itinere hodie non ualeo exire. Tunc ille respondit: Contristas me, fili, quia si hodierna die non egredimur, iam crastina non exibimus. Dei itaque famulus exsecutoris sui lassitudine coactus in monasterio suo eadem 10 nocte demoratus est. Cum ecce sequenti die sub ipso lucis crepusculo uehementer equo in cursu fatigato ad Iulianum puer cum epistola peruenit, in qua praeceptum est ei ne seruum Dei contingere uel mouere de monasterio auderet. Quem cum ille requireret cur sententia esset mutata, cognouit, quia nocte eadem, in qua ipse exsecutor illuc missus est, per uisum pontifex fuerat uehementer exterritus, cur 15 ad exhibendum Dei hominem mittere praesumpsisset. Qui protinus surrexit, seque uenerandi uiri commendans orationibus, ait: Rogat pater noster ne fatigari debeatis. Cumque hoc Dei famulus audisset, contristatus ait: Nunquid non die hesterno dixi tibi, quia si statim non pergeremus, iam pergere minime liceret?

a lui destraint et reluitant l'aise de son trauail. Gieres conois, Pieres, en com grande garde de deu cil sont, ki en ceste uie soi meismes seuent despitier; auoc queiz citains deuenz en honor cil sont conteit, ki n'ont pas de honte par defors estre despitiet az hommes; quar ci encontre gisent il es oez de  
 5 deu, cil ki ahier les siens et ahier les oez des proimes sont enfeit par lo desier de uaine gloire. De ce est ke la ueriteiz dist az alcanz: Vos estes ki iustifiez uos meismes deuant les hommes, mais deus conoist uoz cuers. Quar ce ke az hommes est halte chose, ce est escom-  
 mengie chose deuant deu. **Pirres.** Molt m'esmerueilh, ke d'un teil  
 10 homme losenge pot soprendre si grant eueske. **Gregoires.** Por coi toi merueilhaes tu, Pieres, ke nos sumes deceut ki homme sumes? Chait ce dunkes de ta pense, ke Dauid ki soloit auoir lo spir de prophetie, donat la sentence contre lo nient culpable filh de Ionathas, quant il oit les paroles del seriant ki li mentit? La queile chose nekeden par tant  
 15 k'ele fut faite par Dauid nos la creons estre iuste, alsì com del repuns iugement de deu; et nekeden ne ueons pas coment ce fust iuste chose par humaine raison. Gieres est ce merueille, se nos par la boche des mentanz sumes meneit a la fie en altre chose, ki ne sumes pas prophete? Mais mult est ke la pense d'un alcun eueske deguastet la spessee des  
 20 cures. Et quant li corages est departiz a pluisors choses, si est faiz menres a cascunes; et tant est il plus tost sorprìs en une alcune chose, en combien en pluisors plus leiment est occupeiz. **Pirres.** Cez choses sunt mult uraies cui tu dis. **Gregoires.** Ge ne doi pas taisir ce ke ie sai de cest homme, racontant lo tres redotable Valencinien ki iadiz fut mes abes.  
 25 Quar il dist, ke li cors de celui cant [67<sup>r</sup>] il fut enterreiz en l'oratoire

Tunc pro caritatis exhibitione aliquantulum exsecutorem suum in cella detinuit, eique laboris sui commodum coacto renitentique dedit. Cognosce igitur, Petre, in  
 quanta Dei custodia sunt qui in hac uita se ipsos despiciere nouerunt; cum quibus intus  
 5 ciuibus in honore numerantur, qui despecti foris hominibus esse non erubescunt; quia  
 econtra in Dei oculis iacent, qui apud suos et proximorum oculos per inanis gloriae  
 appetitum tument. Vnde et quibusdam ueritas dicit: *Vos estis qui iustificatis uos coram hominibus, Deus autem nouit corda uestra: quia quod hominibus altum est, abominabile est ante Deum.* Petr. Miror ualde quod de tali uiro subripi pontifici tanto  
 potuerit. **Gregor.** Quid miraris, Petre, quia fallimur qui homines sumus? An mente  
 10 excidit quod Dauid, qui prophetiae spiritum habere consueuerat, contra innocentem  
 Ionathae filium sententiam dedit, cum uerba pueri mentientis audiuit? Quod tamen  
 quia per Dauid factum est, et occulto Dei iudicio iustum credimus, et tamen humana  
 ratione qualiter iustum fuerit, non uidemus. Quid ergo mirum si ore mentientium  
 aliquando in aliud ducimur, qui prophetae non sumus? Multum uero est quod  
 15 unius cuiusque praesulis mentem curarum densitas deuastat. Cumque animus  
 diuiditur ad multa, fit minor ad singula: tantoque ei in una qualibet re subripitur,  
 quando latius in multis occupatur. Petr. Vera sunt ualde quae dicis. **Gregor.** Silere  
 non debeo, quod de hoc uiro abbate quondam meo reuerentissimo\* Valentino nar-  
 rante agnouì. Aiebat namque quia corpus eius dum in beati Laurentii martyris



del bieneurous Laurent lo martre, ke uns uilains mist sor son sepulcre une arche auoc frument, si n'eut pas cure de penser et de redoteir com granz et queiz beirs gisoit ilokes. Dunkes uns turbeilhons [sai] faiz del ciel sodainement, mananz totes les choses ki iloc astoient en lur stabilitet, portat fors l'arche ki astoit mise dessoure lo sepulcre, si la gettat mult 5 lonz, par tant ke tuit conistroyent ouertement de com grand merite fust icil cui cors ilokes gisoit. — Cez choses alsiment cui ge ioing apres sai ge par lo racontement del ci deuant dit Fortuneit l'onorable baron, ki par eage, par oeure et par simplicitet mult plaist a moi. Quant li Lumbar entrerent en cele meisme contreie de Valeire, dunkes fuirent li 10 moine de l'abie del tres redotable baron Equice en l'oratoire ci deuant dit a son sepulcre. Et quant li Lumbar forsenant furent entreit en l'oratoire, dunkes comenc(i)erent il ceaz meismes moines a traire, par ke il les demanderoient u par tormenz, u ociroient des espeies. Des queiz li uns gemit et mouz de grief dolor criat: Ei, sainz Equices! plaist ice a toi, ke 15 nos sumes trait, et si ne nos defens mie? A la uoiz del queil enhelement li horz espirs enuait les forsenanz Lumbars. Li queil cheant en terre si longement furent trauihiet, des a tant ke ceste chose conurent encor tot cil Lumbar ki defors astoient, par ke il n'osassent des en auant lo saint liu uioleir. Et ensi li sainz hom quant il ses disciples defendit, 20 auoc az pluisors fuianz iloc prestat en apres aiue.

## V. De Constance lo costor.

Ge apais par lo racontement d'un mien ueske ce ke ie raconte, ki ueskit par pluisors ans el borc d'An(chon)e en habit de moine,

oratorio esset humatum, super supulcrum illius rusticus quidam arcam cum frumento posuit, nec quantus qualisque uir illic iaceret, pendere ac uereri curauit. Tunc repente turbo caelitus factus, rebus illic omnibus in sua stabilitate manentibus, arcam, quae superposita sepulcro eius fuerat, extulit longeque proiecit, ut palam cuncti cognoscerent quanti esset meriti is cuius illic corpus iaceret. — Etiam 5 ea quae subiungo, praedicti uenerabilis uiri Fortunati, qui ualde mihi aetate, opere et simplicitate placet, relatione cognoui. Eandem Valeriae prouinciam Langobardis intransitibus, ex monasterio reuerentissimi uiri Equitii in praedicto oratorio ad sepulcrum eius monachi fugerunt. Cumque Langobardi saeuientes oratorium intrassent, coeperunt eosdem monachos foras trahere, ut eos aut per tormenta discuterent 10 aut gladiis necarent. Quorum unus ingemuit atque acri dolore commotus clamauit: Heu, heu, sancte Equiti, placet tibi quod trahimur, et nos non defendis? Ad cuius uocem protinus saeuientes Langobardos immundus spiritus inuasit. Qui corruentes in terram tandiu uexati sunt, quousque hoc cuncti, etiam qui foris erant, Longobardi cognoscerent, quatenus locum sacrum temerare ulterius non auderent. Sicque uir sanctus dum discipulos defendit, etiam multis post remedium illuc fugientibus praestitit. 15

## V. De Constantio mansionario ecclesiae sancti Stephani.

Cuiusdam coepiscopi mei didici relatione quod narro: qui in Anconitana urbe per annos multos in monachico habitu deguit, ibique uitam non mediocriter

et la menat uie nient moienement religieuse. A cui portent tesmoin alsiment li alcant des nostres de plus grand eage, ki sont de cez meismes contreies. Quar deioste cele citeit la glise del bienours martre Steucon est poseie, en cui uns hom d'onorable uie, Constances [67<sup>v</sup>] par nom, 5 seruoit tenanz l'office de mansionaire. La fame de cui sainteit a la connaissance des hommes long et leit soi estendit, car ciz hom del funz despitanz les terrienes choses, de tot l'efforcement de sa pense ardoit az soules celestienes. Mais en un ior quant en cele meisme glise falit oiles, et li deuant diz serianz del sanior en totes manieres n'auoit mie 10 dont il esprenderoit les lampes, dunkes emplit d'aigue totes les lampes de la glise, et si mist lo ionc en mei solunc sa constume. Les queiles il esprist, quant il auoit aporteit del fou, et li aigue arst ensi es lampes, alsì com 'ce fust oiles. Gieres pense, Pieres, de cui merite fut ciz hom, ki destrainz par besonge muat la nature del element. **Pirres.** Mult mer- 15 uilhouse chose est ce ke ie oi; mais ie ualdroie conoistre de queile humiliteit iciz pont estre deuenz ahier soi, ki de si grande excellence fut defors. **Gregoires.** Entre les uertuz demandes tu coneuablement lo corage, car mult souent est, ke de lur temptation la pense lassent deuenz les merueilles ki sont faites defors. Mais se tu os une chose de cest honorable Constance cui il fist, si conistras mult tost de queile humiliteit il fut. **Pirres.** Apres ce ke tu as dit teil miracle del fait de celni, or remaint ke tu moi auoc edifies de la humiliteit de sa pense. **Gregoires.** Par tant ke mult fors criut la fame de la sainteit de celui, si auoient soit angoissousement li pluisor de diuerses contreies de lui ueoir. En un ior 25 uint uns uilains d'un lointain liu, por lui ueoir. Et en icele hore auint

religiosam duxit; cui etiam quidam nostri iam prouectoris aetatis, qui ex eisdem sunt partibus, attestantur. Iuxta eam namque ciuitatem ecclesia beati martyris Stephani sita est, in qua uir uitae uenerabilis, Constantius nomine, mansionarii functus officio deseruiebat; cuius sanctitatis opinio sese ad notitiam hominum longe lateque tetend- 5 rat, quia idem uir funditus terrena despiciens toto annisu mentis ad sola coelestia flagrabat. Quadam uero die dum in eadem ecclesia oleum deesset, et praedictus Dei famulus unde lampades accenderet omnino non haberet, omnes lampades ecclesiae impleuit aqua, atque ex more in medio papyrum posuit; quas allato igne succendit, sicque aqua arsit in lampadibus ac si oleum fuisset. Perpende igitur, Petre, cuius 10 meriti uir iste fuerit, qui necessitate compulsus elementum naturam mutauit. **Petr.** Mirum est ualde quod audio; sed nosse uellem cuius humilitatis apud se esse intus potuit iste, qui tantae excellentiae foris fuit. **Gregor.** Inter uirtutes animum congrue requiris, quia multum ualde est quod tentatione sua intus mentem lacescunt mira quae foris fiunt. Sed si huius Constantii uenerabilis unum quod fecit audis, 15 cuius humilitatis fuerit, citius agnosces. **Petr.** Postquam facti illius tale miraculum dixisti, superest etiam ut me de humilitate mentis eius accifices. **Gregor.** Quia ualde opinio sanctitatis eius excreuerat, multi hunc ex diuersis prouinciis anxie uidere sitiebant. Quadam uero die ex longinquo loco ad uidendum eum quidam rusticus uenit. Eadem uero hora casu contigerat, ut sanctus uir stans in ligneis

par auenture ke li sainz hom estanz sor græaz de fust seruit az lampes  
 r(a)parelhier. Mais il astoit mult petiz, aianz delie forme et despitie. Et  
 quant icil ki astoit uenuz por lui ueoir demandeuet li queiz ce fust, et  
 angoissousement proieuet ke il deust estre mostreiz a soi, icil ki lo conis-  
 soient mostrerent a lui li queiz ce astoit. Mais alsì com li homme de 5  
 fole pense mesurent lo merite de le qualiteit del cors, quant il [68<sup>r</sup>] l'ot  
 ueut petit et despitiet, dunks comenzat del tot en tot nient croire ke ce  
 fust il. Quar en la uilaine pense entre ce ke il auoit oit et ce ke il  
 ueoit, alsì com une bataillhe fut faite, et il aesmeuet lui non pooir estre  
 si cort par neue, lo queil il auoit si grant par opinion. Al queil uilain 10  
 quant d'eaz pluisors fut confermeit ke ce astoit il meismes, dunks lo  
 despitat et si lo degabat disanz: Gel crei estre un grant homme, mais  
 ieiz d'omme n'at nule chose. Quant ce ot oi li hom de deu Constantius,  
 enhelement liez laissat les lampes cui il rapareilhieuet, si corut tost en-  
 bracier cel meisme uilain, si lo comenzat de mult grant amor a straindre 15  
 de ses bras et baisier, et a rendre grandes graces ke il teiles choses  
 auoit iugiet de soi, disanz: Tu souz es, ki les oez euis ouerz en moi.  
 De la queile chose doit l'om penseir, de queile humiliteit il fut ahier soi,  
 ki lo uilain soi despitant plus amat. Quar com faiz cascuns ahier soi  
 meismes atapist, ce proeuent les aporteies laidenges. Quar ensi com li 20  
 orgailhous des honors, ensi s'esioissent a la foiz li humle de lur despite-  
 ment. Et cant il uoient soi estre uilz et en estranges euers, poruec ont  
 il ioie, car il entendent cest iugement estre confermeit, cui de soi et il  
 ourent ahier soi meismes. **Pirres.** Alsì com ge conois, eiz hom fut granz  
 defors en miracles, mais plus granz deuenz en humiliteit. 25

gradibus, reficiendis deseruiet lampadibus. Erat autem pusillus ualde, exili forma  
 atque despecta. Cumque is qui ad uidendum eum uenerat quisnam esset inqui-  
 reret, atque obnixè peteret ut sibi debuisset ostendi, hi qui illum nouerant mon-  
 strarunt quis esset. Sed sicut stultitiae mentis homines merita ex qualitate corporis  
 metiuntur, eum paruulum atque despectum uidens, ipsum hunc esse coepit omnino 5  
 non credere. In mente etenim rustica inter hoc quod audierat et uidebat, quasi  
 facta fuerat quaedam rixa; et aestimabat tam breuem per uisionem esse non posse,  
 quem tam ingentem habuerat per opinionem. Cui ipsum esse dum a pluribus fuisset  
 assertum, desepit et coepit irridere dicens: Ego grandem hominem credidi, iste autem  
 de homine nihil habet. Quod ut uir Dei Constantius audiuit, lampades quas reficie- 10  
 bat protinus laetus relinquens concitus descendit, atque in eiusdem rustici amplexum  
 ruit, eumque ex amore nimio constringere coepit brachiis et osculari, magnasque  
 gratias agere quod is de se talia indicasset, dicens: Tu solus in me apertos oculos  
 habuisti. Qua ex re pensandum est cuius apud se humilitatis fuerit, qui despicien- 15  
 tem se rusticum amplius amauit. Qualis enim quisque apud se lateat, contumelia  
 illata probat. Nam sicut superbi honoribus, sic plerumque humiles sua despectione  
 gloriantur. Cumque se et in alienis oculis uiles aspiciunt, idcirco gaudent, quia hoc  
 iudicium confirmari intelligunt, quod de se et ipsi apud semetipsos habuerunt. **Petr.** Vt  
 agnosco, uir iste magnus foris fuit in miraculis, sed maior intus in humilitate cordis,

## VI. De Marcellin lo ueske.

**Gregoires.** Marcellins alsiment hom d'onorable uie, il fut eueskes de cele meisme glise Anchonitane, cui alement li malz des piez de mult grant dolor auoit contrait, et cil de sa maihnie lo porteuent entre lur  
 5 mains, se en alcun liu mestiers astoit. Mais en un ior cele meisme citeiz Anchonitane fut esprise par la colpe de non caloir. Et quant ele forment ardoit, dunkes corurent il tres tot par ke il lo fou estainderoient. Mais cant il a tenzon gettoient l'aigue, la flamme creissoit ensi k'ele ia astoit ueue manacier lo destruishment de tot lo borc. Et quant li fous enuais-  
 10 soit cascuns lius plus [68<sup>v</sup>] prochiens a soi, et ia ot deguasteit nient petite partie del borc, et nuz n'i pout encontre steir, dunkes uint li ueskes ameneiz entre mains, et il destrainz de si grande necessiteit de perilh, comandat a ceaz de sa maihnie ki lo porterent, disanz: Metteiz moi en-  
 15 contre lo fou. La queile chose fut faite ensi. Et il fut mis en icel liu, u tote la force de la flamme sembleuet encontre lui uenir. Dunkes comenzat par meruilhouse maniere li arsins en soi meisme retorner, als com il par l(a) retornure de sa rauine criast, ke il ne poist lo ueske trespasseir. Et ensi fut fait, ke la flamme del arsin en cel terme refreneie en soi meisme refroidat, et n'osat des en auant atochier aucune chose de  
 20 maison. Prenz tu garde, Pieres, de queile sainteit ce fut un malade homme seir et en orant les flammes represseir? **Pirres.** Ge i prent garde, si en ai merueilhe.

## VII. De Nonnosio lo prouost.

**Gregoires.** De uoisin liu raconterai or a toi aucune chose, cui ge sai  
 25 par lo racontement et del honorable homme Maximien lo ueske et de

### VI. De Marcellino Anconitanae ciuitatis episcopo.

**Gregor.** Eiusdem quoque Anconitanae antistes ecclesiae uir uitae uenerabilis Marcellinus fuit, cuius gressum dolore nimio podagra contraxerat, eum-  
 que familiares sui sicubi necesse erat in manibus ferebant. Quadam uero  
 5 die per culpam incuriae eadem ciuitas Anconitana succensa est. Cumque uehementer arderet, concurrerunt omnes ut ignem exstingerent. Sed illis aquam certatim proficientibus, ita crescebat flamma, ut iam totius urbis interitum minari uideretur. Cumque propinquiora sibi quaeque loca ignis inuaderet, iamque urbis partem non modicam consumpsisset, et obsistere nullus ualeret, deductus in mani-  
 10 bus uenit episcopus, et tanta periculi necessitate compulsus, familiaribus suis se portantibus praecepit dicens: Contra ignem me ponite. Quod ita factum est, atque in eo loco est positus, ubi tota uis flammae uidebatur incumbere. Coepit autem miro modo in semetipsum incendium retorqueri, ac si reflexione sui impetus exclamaret se episcopum transire non posse. Sicque factum est ut flamma in-  
 15 cendii illo termino refrenata, in semet ipsa refrigesceret, et contingere ulterius quidquam aedificii non auderet. Perpendis, Petre, cuius sanctitatis fuerit aegrum hominem sedere, et exorant flammam premere? **Petr.** Et perpendo et obstupesco.

### VII. De Nonnosio praeposito monasterii in monte Soractis.

**Gregor.** De uicino nunc loco tibi aliquid narrabo, quod et uiri uenerabilis  
 20 Maximiani episcopi, et Laurionis, quem nosti ueterani monachi, qui uterque nunc-

Laurion lo uielhar moine cui tu conois, li queil li uns et li altres uir iuskas a or. Li queiz loist a sauoir Laurions del saintisme homme Anastaise fut nurritz en cel monstier ki deioste lo borc Nepesine Subpentonia est apeleiz. Li queiz n'est pas merueille Anastaises d'onorable uie, fut ioinz assidueiement al baron Nonnosus lo prouost del monstier ki 5 el mont Soractis est mis, et par uoisineteit de liu, et par la grandee des constumes, et par les estudes des uertuz. Mais iciz Nonnosus uiuoit desoz un mult aspre pere de son monstier, mais les constumes de celui soffroit il toz (tens) par merueilleuse patience. Et ensi par sa suableteit astoit dessoure les freres, com souent lo corocement del pere suasioit de sa 10 humiliteit. Mais par tant ke ses monstiers fut mis en la sorraine haltece d'un mont, nule plainge n'astoit auerte az freres por ahaneir ia soit ce ke un petit cortil. Mais [69<sup>r</sup>] uns tres corz lius el leiz del mont astoit fors creguz, lo queil porprendoit la pesantume d'une grande pierre ki natureillement eissoit. Par un ior quant Nonnosus li honorables hom pen- 15 seuet, ke cil meismes lius poist estre couenables ueaz por norrir les condimenz des iotes, se la pesantume de cele pierre nel tenist, dunkes uint en son corage ke cincante peir de bos ne poissent pas mouoir cele meisme pesantume. Et quant del humain trauail fut faite desesperance, dunkes soi tornat al diuin confort, et par lo nuitreneil silence soi donat ilokes en 20 orison. Et cant faite fut la matinee, dunkes uinrent li frere a cel meisme liu, si trouerent la pesantume de si grande grandee auoir plus lonz aleit de cel meisme liu, et de son alement large spasse az freres auoir doneit.

En un altre tens essiment quant cil meismes honorables hom lauait les lampes de uoire en l'oratoire, si chait une de ses mains, la queile 25 usque superest, relatione cognoui; qui scilicet Laurio in illo monasterio quod iuxta Nepesinam urbem Suppentonia uocatur, ab Anastasio uiro sanctissimo nutritus est. Qui nimirum Anastasius, uitae uenerabilis uiro Nonnosus praeposito monasterii. quod in Soractis monte situm est, et propinquitate loci et morum magnitudine et uirtutum studiis assidue iungebatur. Idem uero 5 Nonnosus sub asperrimo sui monasterii degebat patre: sed eius mores mira semper aequanimitate tolerabat. Sicque fratribus praeerat in mansuetudine, sicut crebro patris iracundiam ex humilitate mitigabat. Quia uero eius monasterium in summo montis cacumine situm est, ad quemlibet paruum hortum fratribus excolendum nulla patebat planities; unus autem breuissimus locus in latere montis 10 excreuerat, quem ingentis saxi naturaliter egrediens moles occupabat. Quadam die dum Nonnosus uir uenerabilis cogitaret, quod saltem ad condimenta olerum nutriendi locus idem aptus potuisset existere, si hunc moles saxi illius non teneret, occurrit animo, quod eandem molem quinquaginta bouum paria mouere non possent. Cumque de humano labore facta esset desperatio, ad diuinum se 15 solatium contulit, seque illic nocturno silentio in orationem dedit. Cumque mane facto ad eundem locum fratres uenirent, inuenerunt molem tantae magnitudinis ab eodem loco longius recessisse, suoque secessu largum fratribus spatium dedisse. — Alio quoque tempore cum idem uir uenerabilis lampades uitreas in oratorio lauaret, una ex eius manibus cecidit, quae per \* innumeras partes fracta dis- 20

brisie en pluisors parties salit. Ki cremanz la tres grande forsenerie del pere del monstier colhit totes les pieces de la lampe, si les mist deuant l'alteir et si donat soi en orison od grief sospirement. Et quant il auoit leueit son chief de l'orison, si trouat saine la lampe, la queile cremanz  
 5 auoit colhie par pieces. Et ensi en dous miracles siuit les uertuz de dous peres, loist a sauoir en la pesantume de la pierre lo fait de Gregoire ki mont lo mont, en lo restorement de la lampe la uertut de Doneit, ki lo brisiet calice restablit a la premiere santeit. **Pirres.** Nos auons alsì com ge uoi noueaz miracles des anciens exemples. **Gregoires.** Vues tu  
 10 dunks en l'ourange de Nonnosi conoistre aucune chose et de la siwance Helyseu? **Pirres.** Gel uelhel et mult desiranment lo conuoite. **Gregoires.** En un ior cant li uiez oiles defalit el monstier, et ia li tens astoit pres de colhir les oliues, mais nuz fruiz n'aparissoit es oliues, dunks sembleuet al pere del monstier, ke li frere iroient defors lo monstier por doneir lur  
 15 oeures enuiron d'une part [69<sup>v</sup>] et d'autre por colhir les oliues, par ke il del lowier de lur oeure ke ke soit d'oile porteroient al monstier. La queile chose li hom del sanior Nonnosus od grant humiliteit defendit a faire, par ke li frere eissant del monstier quant il querroient les gaanges d'oile, ne soffrissent les damages des anrmes. Mais par tant ke es arbres  
 20 de l'abie sembleuet estre poi d'oliues, si les comandat colhir et mettre el pressoir, et l'oile ia soit ce ke petit en poist eissir, ke l'om lo portast a soi. Et ce fut fait et li frere prisent l'oile en un petit uaisselet, si l'aportarent a Nonnoso lo seriant de deu. Lo queil oile il mist isnelement deuant l'alteir, si orat cant tuit furent eissut fors, et en apres

siluit; qui uehementissimum patris monasterii furorem timens, lampadis protinus omnia fragmenta collegit atque ante altare posuit, seque cum grani gemitu in orationem dedit. Cumque ab oratione caput leuasset, sanam lampadem repperit, quam timens per fragmenta collegerat. Sicque in duobus miraculis duorum pa-  
 5 trum uirtutes imitatus est: in mole scilicet saxi, factum Gregorii qui montem mouit; in reparatione uero lampadis, uirtutem Donati qui fractum calicem pristinac incolumitati restituit. **Petr.** Habemus, ut uideo, de exemplis ueteribus noua miracula. **Gregor.** Visne aliquid in operatione Nonnosi de imitatione quoque Eli-  
 10 saei cognoscere? **Petr.** Volo atque inhiante cupio. **Gregor.** Dum quadam die in monasterio uetus oleum deesset, iamque colligendae oliuae tempus incumberet, sed fructus in oleis nullus appareret, uisum patri monasterii fuerat ut circum-  
 15 quaque fratres in colligendis oliuis ad exhibenda extraneis opera pergerent, quatenus ex mercede sui operis aliquantulum monasterio oleum deportarent. Quod uir Domini Nonnosus fieri cum magna humilitate prohibuit, ne exeuntes fratres  
 20 ex monasterio dum lucra olei quaerent, animarum damna paterentur. Sed quia in monasterii arboribus oliuae paucae inesse uidebantur, eas colligi praecepit, et in prelo mitti, et quamlibet parum olei exire potuisset, sibimet deferri. Factumque est, et susceptum in paruo uasculo oleum fratres Nonnoso Dei famulo detule-  
 runt; quod ipse protinus ante altare posuit, cunctisque egredientibus orauit,  
 20 atque accersitis postmodum fratribus praecepit, ut hoc quod detulerant oleum

apelat a soi les freres, si comandat ke il preissent cest oile cui il auoient  
aporteit, si lo departissent par toz les uaissealz del monstier, espandant  
petitement, ke tuit li uaisseal seroient ueut estre molhiet de la beneizon  
de cel meisme oile. Les queiz isnelement fist clorre alsì com il astoient  
unìt. Mais en l'altre ior quant li uaisseal furent aouert, si furent tres tot 5  
plain troueit. **Pirres.** Nos prouons cascun ior estre aemplies les paroles  
de la ueriteit ki dist: Mes peres oeuret ioskes a or, et ge oeure.

### VIII. D'Anastaise l'abeit.

**Gregoires.** En cel meisme tens essiment li honorables hom Anastaises,  
de cui ge fis ci dessore ramenbrance, il fut notaires de la sainte Romaine 10  
glise, a cui ge serf par l'auteur deu. Li queiz desiranz entendre al soul  
deu, laissat l'escrin, il elluit une abie, et en icel liu cui ie ci deuant ai  
parleit ki Subpentionia est apeleiz, menat sa uie en sainz faiz par pluiseurs  
ans, et il fut dessoure cele abie par ententue garde. El queil loist a  
sauoir liu une grande roche desoure apeirt, et uns parfouz trebuchemenz 15  
dessoz est aouerz. Mais en une nuit quant ia li tot poissanz deus uolt  
reguerredoneir les traualz de cel honorable baron Anastaise, si fut faite  
de la halte roche une uoiz, ki par estendut son criat disanz: Anastaises,  
uien! Et quant il fut apeleiz, dunkes furent [70<sup>e</sup>] auoc altre set frere  
par lur nons uochiet. Et apres un petit moment si soi tant cele uoiz 20  
ki fut fors mise, et si apelat lo uitisme frere. Les queiles uoiz cant la  
congregations aouertement ot oies, si ne fut pas dotouse chose, ke li  
trespassemenz de ceaz ki furent apeleit astoit aprochiez. Gieres deuenz

leurent, et per cuncta uasa monasterii exigue fundendo diuiderent, quatenus  
benedictione eiusdem olei omnia infusa uiderentur; quae protinus ut erant uacua  
claudi fecit. Die uero altera aperta omnia plena reperta sunt. **Petr.** Probamus  
quotidie impleri uerba ueritatis, quae ait: *Pater meus usque modo operatur, et*  
*ego operor.*

### VIII. De Anastasio abbate monasterii, quod Suppentionia uocatur.

**Gregor.** Eodem quoque tempore uenerandus uir Anastasius, cuius superius  
memoriam feci, sanctae Romanae ecclesiae, cui Deo auctore deseruio, nota-  
rius fuit. Qui soli Deo uacare desiderans, scrinium deseruit, monasterium 10  
elegit, a quo in eo loco quem praefatus sum, qui Suppentionia uocatur, per  
annos multos in sanctis actibus uitam duxit, eique monasterio sollerti custo-  
dia praefuit. Quo uidelicet in loco ingens desuper rupes eminet, et pro-  
fundum subter praecipitium patet. Quadam uero nocte cum iam omnipotens  
Deus eiusdem uenerabilis uiri Anastasii labores remunerare decreuisset, ab alta  
rupe uox facta est, quae producto sonitu clamaret dicens: Anastasi, ueni. Quo 15  
uocato alii quoque septem fratres uocati sunt ex nomine. Parno autem momento  
ea quae fuerat emissa uox siluit, et octauum fratrem uocauit. Quas dum aperte  
uoces congregatio audisset, dubium non fuit quin eorum qui uocati fuerant obitus  
appropinquasset. Intra paucos igitur dies primus uenerandus uir Anastasius,  
ceteri autem in eo ordine ex carne educti sunt, quo de rupis uertice fuerant 20

- poi de iors, anzois li honorables beirs Anastaises, et li altre en icel ordene furent fors meneit de la char, en cui il furent uochiet de la haltece de la roche. Mais icil freres a cui uochier la uoiz un poi soi tant, et ensi lo nomat, quant li altre furent mort, il ueskit par un poi de iors, et
- 5 dunkes finat la uie, par ke auertement seroit mostreit, ke li entergetteiz silences de la uoiz auoit signefiet un petit espaze de uiure. Mais une merueilhose chose auint, ke cant li honorables hom Anastaises del cors eissit, dunkes astoit uns freres en l'abie ki ne uoloit pas uiure aor lui. Li queiz ius abaissiez a ses piez, comenzat en larmes lui proier disanz:
- 10 Ge toi coniu par icelui a cui tu uas, ke ie ne face sor toi set iors en icest mont. Deuant cui settisme ior et il morut en icel meisme ior, li queiz nekedent ne fut pas en cele nuit entre les autres apeleiz, par ke ouertement seroit conut, ke lo trespasement de celui soule la proiere del honorable Anastaise pout auoir. **Pirres.** Quant cil freres entre les autres
- 15 ne fut pas apeleiz, et nekedent par les proieres del saint homme fut il de ceste lumiere sustraiz, queile altre chose est doneie a entendre, se ce non ke cil ki sont ahier deu de grant merite, ke il puent a la fie prendre les choses ki encor ne sont pas deuant destineies? **Gregoires.** Il ne puent pas prendre les choses, ki n'auront esteit deuant destineies. Mais les
- 20 choses cui li saint homme font en orant, eles sont ensi deuant destineies, ke om les puet auoir par proieres. Car meismes la deuant destinations del parmanable regne, ele est ensi ordineie del tot poissant deu, par ke li ellit a ce paruengent par lur trauailh, ke il en proiant deseruent prendre, ce ke li tot poissanz deus deuant les [70<sup>v</sup>] secles lur disposat doneir.
- 25 **Pirres.** Ge ualdroie plus auertement a moi estre proueit, se la predesti-

- uocati. Frater uero ille ad quem uocandum uox parum siluit atque eum ita nominauit, morientibus aliis, paucis diebus uixit, et tunc uitam finiuit; ut aperte monstraretur quia interiectum uocis silentium paruum uiuendi spatium signauerit. Sed mira res contigit, quia uenerabilis uir Anastasius dum de corpore exiret,
- 5 erat quidam frater in monasterio qui super eum uiuere nolebat; prouolutus uero eius pedibus coepit cum lacrimis ab eo postulare dicens: Per illum ad quem uadis, te adiuro, ne septem dies super te in hoc mundo faciam; ante cuius septimum diem ... etiam ipse defunctus est, qui tamen in illa nocte inter ceteros non fuerat uocatus, ut aperte claresceret, quia eius obitum sola uenerabilis Anastasii
- 10 intercessio obtinere potuisset. **Petr.** Cum idem frater et uocatus inter ceteros non est, et tamen sancti uiri intercessionibus ex hac luce subtractus est, quid aliud datur intellegi, nisi quod hi qui apud dominum magni sunt meriti, obtinere aliquando possunt ea etiam quae non sunt praedestinata? **Gregor.** Obtinere nequaquam possunt quae praedestinata non fuerint; sed ea quae sancti uiri orando
- 15 efficiunt, ita praedestinata sunt, ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni praedestinatio ita est ab omnipotenti Deo disposita, ut ad hoc electi ex labore perueniant, quatenus postulando mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante saecula disposuit donare. **Petr.** Probari mihi apertius uelim, si potest praedestinatio precibus iuari. **Gregor.** Hoc quod ego, Petre,



nations puet estre aidie par proieres. **Gregoires.** Pieres, ce ke ie dis, tost puet estre proueit. Car certes tu seiz, ke li sires dist a Abraham: En Isaac serat a toi uochie la semence. A cui li sires encor auoit dit: Ge toi ai establit pere de pluisors genz. A cui de rechief deus promist disanz: Ge benistrat a toi, et si multiplierai ta semence, alsì com les 5 estoiles del ciel, et alsì com la grauele ki est en la riue de la meir. De la queile chose estat auertement, ke li tot poissanz deus auoit deuant destineit a multiplier la semence Abraham parmei Isaac, et nekedent si est escrit: Isaac proiat lo sanior por sa femme, par tant k'ele astoit brehainge. Et deus l'oit, si donat concinement a Rebecke. 10 Gieres se li multipliemenz de lingie a Abraham fut predestineie par Isaac, por coi prist il brehainge femme? Mais senz merueille certe chose est, ke la deuant destinations par proieres (est) emplie, quant icil en cui deus auoit predestineit estre multiplie la semence Abraham, prist par orison ke il poist auoir filh. **Pirres.** Par tant ke la raisons aourit la secrete chose, 15 gel regehis, nient de dotance ne moi remeist. **Gregoires.** Vues tu ke ie toi raconte aucune chose des contreies de Toscane, par ke tu conoisses queil baron en lei aient esteit, et com prochain a la conissance de deu ki est tot poissanz? **Pirres.** Gel uelh, et ce demande ie del tot.

#### VIII. De Boniface lo ueste.

20

**Gregoires.** Il fut uns hom d'onorable uie, Bonifaces par nom, ki en cele citeit ki est dite Ferentis tint l'office de la ueste, et par constumes l'aemplit. Icìl Gaudentius li prestes ki encor uit, il racontet les pluisors miracles de cestui. Li queiz prestes norriz en son seruise, tant puet

intuli, concite ualet probari. Certe etenim nosti, quia ad Abraham Dominus dixit: *In Isaac uocabitur tibi semen.* Cui etiam dixerat: *Patrem multarum gentium constitui te.* Cui rursum promisit dicens: *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli et sicut arenam quae est in litore maris.* Ex qua re aperte constat quia omnipotens Deus semen Abrahae multiplicare per Isaac praedestinauerat, et tamen scriptum est: *Deprecatus est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis; qui exaudiuit eum, et dedit conceptum Rebeckae.* Si ergo multiplicatio generis Abrahae per Isaac praedestinata fuit, cur coniugem sterilem accepit? Sed nimirum constat quia praedestinatio precibus impletur, quando is in quo Deus multiplicare semen Abrahae praedestinauerat, oratione obtinuit ut filium habere potuisset. **Petr.** Quia secretum ratio aperuit, .. nihil mihi dubietatis remansit. **Gregor.** Vis tibi aliquid de Tusciae partibus narrem, ut cognoscas quales in ea uiri fuerint, et omnipotentis Dei notitiae quantum propinqui? **Petr.** Volo, atque hoc omnimodo exposco.

#### VIII. De Bonifacio Ferentinæ ciuitatis episcopo.

15

**Gregor.** Fuit uir uitae uenerabilis Bonifacius nomine, qui in ea ciuitate quae Ferentis dicitur episcopatus officium tenuit, et moribus impleuit. Huius multa miracula is qui adhuc superest Gaudentius presbyter narrat. Qui nutritus in eius obsequio, tanto ualet de illo quaeque ueracius dicere, quanto eis hunc

cascunes dire de lui plus uraiement, en combien lui auint et a ceaz  
 miracles enterestre. A la glise de cestui fut mult grande poureteiz ki az  
 bones pensees solt estre garde d'umiliteit, et il [71<sup>r</sup>] n'auoit nule altre  
 chose a tote sa despense, se tan solement une uinge non. La queile par  
 5 un ior d'une sclaide uenant ensi fut deguasteie, ke en celei en poi de  
 uinges auisonkes petit et poi de roisins remeisent. La queile uinge quant  
 li ci deuant diz hom tresredotables Bonefaces li ueskes fut entreiz, si  
 rendit grandes grascas al tot poissant deu, car en la sue poureteit (soi)  
 conut encor estre angoissiet. Mais cant ia li tens demandoit, ke cil  
 10 meisme roisin ki remeisent poissent maureir, si mist solunc constume  
 garde a la uinge, si comandat ke l'om la gardast par ententue ueilhe.  
 En un ior comandat a Constance lo preste son neuout, ke il trestoz les  
 uaisseauz de uin en la ueskiet et toz les toneauz par sorespandue piz  
 deuant appareilheroit, alsì com il auoient aconstumeit. Et quant ce ot  
 15 oit ses nierz li prestes, mult soi meruilhat, ke li ueskes alsì com forse-  
 neiz comandoit, ke il fesist les uaisseaz de uin deuant appareilhier, ki  
 n'auoit mie de uin. Nekedent n'osat il pas demandeir, por coi il coman-  
 doit teiz choses, mais il obeit a ses comanz, et toz les uaisseaz solunc sa  
 constume deuant appareilhat. Dunkes entrat li hom deu en la uinge, si  
 20 colhit les roisins, et portat al colchoir, si les comandat toz eissir d'ilokes,  
 et la remeist auoc un petit enfanzon. Lo queil il mist ius en cel meisme  
 colchoir, si lo fist colchier cez meismes trespoi de roisins. Et quant de  
 ceaz meismes roisins decoroit un poi de uin, dunkes comenzat li hom de  
 deu de ses mains ice rezoiure en un petit uaissel et departir par toz les  
 25 toneaz et par toz les uaisseaz, ki astoi(en)t deuant appareilhiet, por

contigit interesse. Huius ecclesiae grauis ualde paupertas inerat, quae bonis  
 mentibus esse solet custos humilitatis, nihilque aliud ad omne stipendium, nisi  
 unam tantummodo uineam habebat; quae quodam die ita grandine irruente uastata  
 est, ut in ea paucis in uitibus uix parui rarique racemi remanerent. Quam cum  
 5 Dei praedictus uir reuerentissimus Bonifacius episcopus fuisset ingressus, magnas  
 omnipotenti Deo gratias retulit, quia in ipsa sua adhuc inopia sese angustiari  
 cognouit. Sed cum iam tempus exigeret ut ipsi quoque racemi qui remanserant  
 maturescere potuissent, custodem uineae ex more posuit, eamque solerti uigilantia  
 seruari praecepit. Quadam uero die mandauit Constantio presbytero nepoti suo,  
 10 ut cuncta uini uascula in episcopio omniaque dolia, ita ut ante consueuerat, pice  
 superfusa praepararet. Quod cum nepos illius presbyter audisset, ualde ad-  
 miratus est quod quasi \*insana praeceperet, ut uini uascula praeparari faceret, qui  
 uinum minime haberet; nec tamen praesumpsit inquirere cur talia iuberet, sed  
 iussis obtemperans \*omnia ex more praeparauit. Tunc uir Dei uineam ingressus  
 15 racemos collegit, ad calcatorium detulit, omnesque exinde egredi praecepit, solus-  
 que ibi cum uno paruulo puerulo remansit, quem in eodem calcatorio deposuit,  
 et calcare ipsos paucissimos racemos fecit. Cumque ex iisdem racemis parum  
 aliquid uini deflueret, coepit hoc uir Dei suis manibus in paruo uase suscipere,  
 et per cuncta dolia omniaque uasa quae parata fuerant, pro benedictione diuidere,

beneizon, si ke tot li uaisse de cel meisme uin astoient ueut a poines estre molhiet. Et quant il un petit de le licor del uin ot mis en toz les uaisseaz, dunkes apelat lo preste, si comandat isnelement ke li poure fussent present. Dunkes comenzat li uins a croistre el colchoir, si ke il emplit toz les uaisseaz [71<sup>v</sup>] des poures ki furent aporiteit. Az queiz 5 cant il uit couenablement auoir fait asseiz, dunkes comandat l'enfant del calchoir monter. Il clost lo celir, si lo laissat guarnit de propre sael empresseit, et manes soi repairat a la glise. El tierc ior apelat lo deuant dit Constantium lo preste, et faite l'orison aourit lo celier, et les uaisseaz es queiz il auoit espandut mult petit de licor, trouat plantiuousement uin 10 espandanz, si ke li uin sorcroissant alassent sor tot lo pauiment, se encor li ueskes entrast plus tardiument. Dunkes comandat al preste spawen-tablement, ke il cest miracle n'ensengnaist a nului, com longement il uiue-roit el cors, loist a sauoir cremanz, ke il en la uertut del fait horteiz par humaine fauor ne deuenist uains de ce deuenz, dont il defors az hommes 15 granz apparissoit: siuanz essiment l'exemple del maistre, li queiz par ke il nos amenroit a la uoie de ueriteit, de soi meisme comandat a ses disciples disanz, ke il les choses cui il auoient ueut ne deissent a nului, des a tant ke li filz del (h)omme des morz fust re(le)ueiz. **Pirres.** Par tant ke ouerte ochisons soi donat, il moi plaist a demandeir ke ce soit ke 20 nostres rachateres, quant il az dous auogles rendit lumiere, lur comandat ke il nel deissent a nul homme, et icil s'en alant espandirent la fame de celui en tote cele terre. Out dunkes li unsengenreiz filz, comparmanables al pere et al saint espir, en ceste chose uoloir ke il ne pout pas emplir, ke li miracles cui il uolt estre tant ne poist estre repuns? 25

ut ex eodem uino omnia uascula uix infusa uiderentur. Cum uero ex liquore uini parum aliquid in uasis omnibus misisset, uocato protinus presbytero, iussit pauperes adesse. Tunc coepit uinum in calcatorio crescere ita ut omnia quae allata fuerant pauperum uascula impleret. Quibus cum se idonee satisfacisse conspiceret, ex calcatorio iussit puerum ascendere, apothecam clausit, atque 6 impresso sigillo proprio munitam reliquit, moxque ad ecclesiam rediit. Die uero tertia praedictum Constantium presbyterum uocauit, et oratione facta apothecam aperuit, et uasa in quibus tenuissimum liquorem infuderat, ubertim uinum fundentia inuenit, ita ut pauimentum omne excrescentia uina inuaderent, si adhuc episcopus tardius intrasset. Tunc terribiliter presbytero praecepit ne quousque 10 ipse in corpore uiueret, hoc miraculum cuiquam indicaret; pertimescens uidelicet ne in uirtute facti fauore humano pulsatus inde intus inanesceret, unde foris hominibus magnus appareret: exemplum etiam magistri sequens, qui ut nos ad uiam humilitatis introduceret, de semet ipso discipulis praecepit dicens, ut ea quae uidissent, nemini dicerent, quousque filius hominis a mortuis resurgeret. **Petr.** Quia 15 occasio apta se praebuit, libet inquirere quidnam sit quod redemptor noster, cum duobus caecis lumen reddidit, iussit ut nemini dicerent, et illi abeuntes diffama-uerunt eum in totam terram illam. Num quidnam unigenitus Filius, Patri et sancto Spiritui coaeternus, hac in re uelle habuit, quod non potuit implere, ut mira-

**Gregoires.** Nostres rachateires tot ce ke il fist par son morteil cors, ce nos donat en exemple de fait, par ke solunc la mesure de nostres forces ses traces siwant, par nient horteit (lo piet) de nostre oeure prendons la uoie de ceste present uie. Quar il faisanz lo miracle comandat ke l'om lo tawist, et nekedent ne pout estre tanz, par ke loist a sauoir et sei ellit les exemples de sa doctrine siuant es grandes choses cui il font, aient certes en lur [72<sup>r</sup>] uolenteit atapir, et par ke il profitent az autres, soient accuseit nient uolentriu, par ke ce soit de grant humiliteit ke il desirent lur oeures estre tantes, et de grand utiliteit ke lur oeures ne puent pas estre taisies. Gieres [ne] li sires ne uolt aucune chose estre faite ki ne poist pas estre faite, mais queile chose doiuent sei membre uoloir, u queile chose soit faite meismes quant il ne uelent, il donat exemple par la maisterie de sa doctrine. **Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis. **Gregoires.** Encor remainent poi alcunes choses de l'oeure Boneface lo ueske, les queiles par tant ke ie ai fait ramenbrance de lui, ge les parsidrai. Quar en un altre tens aprochieuet li iors noeils del bienueours Proculi lo martre, el queil liu manoit uns nobles hom Fortuneiz par nom, ki par grandes proieres proiat cel meisme honorable homme Boneface, ke cant il eust fait les sollempnitei(z) des messes, ke il tornaist en sa maison por doneir la beneizon. Et li hom de deu ne pot pas denoier, ce ke lui proiat la cariteiz de la pense de Fortuneit. Gieres cant il ot parfait les sollempniteiz des messes, quant il astoit uenuz a la table del ci deuant dit baron Fortuneit, anzois ke il desist l'ymne a deu, alsı com li alcant soelent querre la uiande par l'art de ioweir, manes estiut deuant l'uis uns hom auoc un singe et si ferit lo tabur. Lo queil son desdeniat li sainz hom

culum quod taceri uoluit, minime potuisset abscondi? **Gregor.** Redemptor noster per mortale corpus omne quod egit, hoc nobis in exemplum actionis prae-buit, ut prostrarum uirium modulo eius uestigia sequentes, inoffenso pede operis praesentis uitae carparamus uiam. Miraculum namque faciens [et] taceri iussit, et tamen taceri non potuit; ut uidelicet et electi eius exempla doctrinae illius sequentes, in magnis quae faciunt, latere quidem in uoluntate habeant, sed ut prosint aliis, prodantur inuiti; quatenus et magnae humilitatis sit quod sua opera taceri appetunt, et magnae utilitatis sit quod eorum opera taceri non possunt. Non ergo uoluit Dominus quidquam fieri, \*et minime potuit; sed quid uelle eius membra debeant, quidue de eis etiam nolentibus fiat, doctrinae magisterio exemplum dedit. **Petr.** Placet quod dicis. **Gregor.** Adhuc pauca aliqua quae de Bonifacii episcopi opere supersunt, quia eius memoriam fecimus, exsequamur. Alio namque tempore beati Proculi martyris natalitius propinquabat dies, quo in loco uir nobilissimus Fortunatus nomine manebat; qui magnis precibus ab eodem uenerabili uiro postulauit ut cum [apud beatum martyrem] missarum solemnia \*ageret, ad benedictionem dandam in suam domum declinaret. Vir autem Dei negare non potuit quod ab eo ex Fortunati mente caritas poposcit. Peractis igitur missarum solemnibus, cum ad praedicti Fortunati uenisset mensam, prius quam Deo hymnum diceret, sicut quidam ludendi arte uictum solent quaerere, repente ante ianuam

et si dist: Guai, Guai, morz (est) iciz chaitis, morz est iciz chaitis. Ge sui uenuz a la table de refection, ge n'aouri pas encor ma boche a la loenge de deu, et iciz uenanz auoc son singe ferit lo tabur. Nequedent ioinst il apres et si dist: Aleiz et si li doneiz a mangier et a boire por cariteit; sachiez nekedent ke il est morz. Li queiz maleureiz hom quant 5 il ot pris pain et uin de cele meisme maison, si uolt il lues eissir, mais une grande pierre chait sodainement del toit et se li uint el chief. Del queil colp il ius esterneiz, entre les mains fut leuëiz ia demei morz. Mais en l'autre ior solunc la sentence [72<sup>v</sup>] del (h)omme deu finat la uie del tot en tot. En la queile chose, Pieres, doit l'om penseir, com granz 10 honors doit estre doneiz az sainz hommes. Quar il sont li temples de deu. Et quant uns sainz hom est traiz a corrocement, queiz autres est enciteiz a corrocement, se li habiteires non de cel meisme temple? Gieres en tant doit om cremir la ire des iustes, en combien certe chose est, ke en lur cuers icil est presenz, ki n'est pas floibes a doneir ueniance cui 15 il uolrat.

En un altre tens essiment li ci deuant diz Constantius li prestes ses nierz, il uendit son cheual doze besanz, les queiz il mist en sa propre huige, si s'en alat a faire aucune oeure. Dunkes uinrent li poure sor- 20 dainement al ueske, ki angoissusement proient, ke li sainz hom Bone- faces li ueskes lur deust aucune chose doneir al confort de lur besonge. Mais li sainz hom par tant ke il n'auoit nule chose cui il donroit, si comenzat auoir angoisse en sa pense, ke li poure n'eississent uuit de lui A cui manes repairat a memoire, ke Constantius li prestes ses nierz auoit uendut lo cheual, sor cui il soloit seoir, et ke il auoit en sa huige cest 25

cum simia uir adstitit, et cymbala percussit. Quem sanctus uir sonitum [audiens] dedignatus dixit: Heu, heu, mortuus est miser iste, mortuus est miser iste. Ego ad mensam refectionis ueni, os adhuc ad laudem Dei non aperui, et ille cum simia ueniens percussit cymbala. Subiunxit tamen et ait: Ite et pro caritate ei cibum potumque tribuite; scitote tamen quia mortuus est. Qui infelix uir dum 5 panem ac uinum ex eadem domo percepisset, egredi \*ianuam uoluit, sed saxum ingens subito de tecto cecidit, eique in uerticem uenit. Ex qua percussione prostratus in manibus iam semiuuius leuatus est, die uero altera secundum uiri Dei sententiam funditus finiuit uitam. Qua in re, Petre, pensandum est quantus sit uiris sanctis \*timor exhibendas; \*templa enim Dei sunt. Et cum ad iracundiam 10 uir sanctus trahitur, quis alius ad irascendum nisi eiusdem templi inhabitator excitatur? Metuenda ergo tanto est ira iustorum, quanto et constat quia in eorum cordibus ille praesens est, qui ad inferendam ultionem quam uoluerit inualidus non est. Alio quoque tempore praedictus Constantius presbyter nepos eius, equum suum duodecim aureis uendit, quos in propriam arcam ponens, ad exercendum opus aliquod discessit. Cum subito ad \*episcopium pauperes uenerunt, qui importune precabantur ut eis sanctus uir Bonifacius episcopus ad consolationem suae inopiae aliquid largiri debuisset. Sed uir Dei quia quid tribueret non habebat, aestuare coepit in cogitatione ne ab eo pauperes uacui exirent. Cui

meisme pris. Gieres quant cil ses nierz ne fut pas presenz, dunkes uint il a la huige, et il piemement crueiz brisat les closures de la huige, il prist les doze besanz, si les departit az besonious alsi com li plot. Gieres Constantius li prestes reuenuz de l'oeuvre trouat sa huige brisie, et si ne  
 5 trouat mie lo pris de son cheual cui il ilokes ot mis. Dunkes comenzat de grande uoiz a frinteir et od grant forsens a crieir: Tuit uiuent ici, ge souz en ceste maison ne puis pas uiure. A cui noiz uint li eueskes et trestot ki en cele meisme uestichet astoient present. Et quant li hom deu par suaiue parole lo noloit assuagier, dunkes comenzat icil a tenzon a  
 10 respondre disanz: Trestuit uiuent auoc toi, ge souz non puis ici uiure deuant toi. Rent a moi mes sauz. Des queiz uoiz fut commouz li ueskes, si entrat la glise de la bienheureuse Marie toz tens uirgene, et [73<sup>r</sup>] sorleueies ses mains a estendut uestiment, en estant comenzat a oreir, ke seroit a lui rendut dont il poist assuagier la deruerie del forsenant  
 15 preste. Et quant il sodainement ot remeneiz ses oez a son uestiment entre les estenduz braz, si trouat manes en son sain doze besanz ensi splendanz, com il en cele meisme hore fussent del fou fors trait. Ki manes eissuz de la glise les gettat el sain del forsenant preste disanz: Elleuos tu as tes sauz, cui tu demandas. Mais ce soit a toi conut, ke  
 20 tu apres ma mort a ceste glise ne seras pas ueskes por ton auarisce. De la queile ueriteit de ceste sentence entent l'om, ke li prestes cez meismes sauz por aquerre la uestichet deuant appareilloit. Mais li sermons del (h)omme deu sormontat. Quar icil meismes Constances finat la uie el office de prestage.

repente ad memoriam rediit, quia Constantius presbyter nepos eius, equum quem sedere consueuerat, uendidisset, atque hoc ipsum in arca sua pretium haberet. Absente igitur eodem nepote suo accessit ad arcam, et pie uiolentus claustra  
 5 arcae comminuit, duodecim aureos tulit, eosque indigentibus, ut placuit, diuisit. Itaque Constantius presbyter reuersus ex opere, arcam fractam repperit, et caballi sui pretium quod in eam posuerat, non inuenit. Coepit itaque uoce magna perstrepere, et cum furore nimio clamare: Omnes hic uiuunt, solus ego in domo hac uiuere non possum. Ad cuius nimirum uoces uenit episcopus omnesque qui  
 10 in eodem episcopio aderant. Cumque eum locutione blanda uir Dei temperare uoluisset, coepit ille cum iurgio respondere dicens: Omnes tecum uiuunt, solus ego hic ante te uiuere non possum; redde mihi solidos meos. Quibus uocibus commotus episcopus, beatae Mariae semper uirginis ecclesiam ingressus est, et eleuatis manibus extenso uestimento stando coepit exorare, ut ei \*redderet unde presbyteri furentis insaniam mitigare potuisset. Cumque subito oculos ad uesti-  
 15 mentum suum inter extensa brachia reduxisset, repente in sinu suo duodecim aureos inuenit ita fulgentes, tanquam si ex igne producti eadem hora fuissent. Qui mox de ecclesia egressus, eos in sinum furentis presbyteri proiecit dicens: Ecce habes solidos quos quaesisti; sed hoc tibi notum sit, quia post mortem meam tu huius ecclesiae episcopus non eris propter auaritiam tuam. Ex qua  
 20 sententiae ueritate colligitur, quia eosdem solidos presbyter pro adipiscendo

A un altre tens de rechief uinrent a lui dui Gothe por herbergier, ki dissent soi hasteir enuers Rauenne. Az queiz il donat de sa main un uaisel de fust plain de uin, lo queil il poissent auoir par auenture el dinneir de la uoie. Del queil biurent icil Gothe des a tant ke il paruinent a Rauenne. Et par alcanz iors demorerent il en cele meisme citeit, 5 et si ourent lo uin cui il del saint homme auoient pris par cascun ior en lur us. Et ensi retornerent il ioskes a cel meisme honorable pere a Ferentis, ke il en nul ior ne cesserent de boire, et nekedent li uins ne falit unkes en cel uaisel, alsì com en cel uaisel de fust cui li ueskes lur auoit doneit li uins ne fust pas aoisiez, mais naskist. 10

Noulement essiment uint uns clers uielhars des contreies de cel meisme liu, li queiz les choses cui il racontet de celui, ne doit om pas courir par silence. Quar il dist, ke il par un ior entrat el cortil, si lo trouat estre couert d'une grande multitude de honines. Li queiz ueanz tot lo cortil perir, il soi retornat a cez meismes honines, si dist: Ge uos 15 coniuir el nom de nostre sanior deu Ihesu Crist, aleiz de ci, et si ne uoilhiez pas mangier [73r] cez iotes. Les queiles manes a la parole del (h)omme de deu ensi totes s'en eissirent, si ke nes une certes n'i remeist dedenz lo spaze del cortil. Mais queiz merueille est, se nos racontons cez choses del tens de sa ueschiet, quant ia fut creguz deuant lo tot 20 poissant deu par ordene auoc et par constumes, quant celes sont plus a meruillhier, les queiz ciz uielharz clers tesmonget lui auoir fait encor enfanzon? Quar il dist, ke en icel tens, quant il manoit enfes auoc sa meire, il eissuz del hosteil, a la fie senz camise, souentes foies essiment

episcopatu parabat. Sed uiri Dei sermo praeualuit, nam idem Constantius in presbyteratus officio uitam finiuit. Alio quoque tempore duo ad eum Gothi hospitalitatis gratia uenerunt, qui Rauennam se festinare professi sunt. Quibus ipse paruum uas ligneum uino plenum manu sua praeibuit, quod fortasse in prandio itineris habere potuissent; ex quo illi quoad usque Rauennam peruenirent, 5 biberunt Gothi. Aliquantis autem diebus in eadem ciuitate morati sunt, et uinum quod a sancto uiro acceperant, quotidie in usu habuerunt. Sicque usque ad eundem uenerabilem patrem Ferentis reuersi sunt, ut nullo die cessarent bibere, et tamen uinum eis ex illo uasculo nunquam deesset, ac si in illo uase ligneo quod episcopus dederat, uinum non augeretur, sed nasceretur. Nuper quoque 10 de eiusdem loci partibus senex quidam clericus aduenit, \*qui ea de illo narrat, quae silentio non sunt premenda. Nam dicit quod quadam die ingressus hortum, magna hunc \*erucaè multitudine inuenit esse coopertum; qui omne \*olus deperire conspiciens, ad easdem erucas conuersus dixit: Adiuro uos in nomine Domini Dei nostri Iesu Christi, recedite hinc, atque haec olera comedere nolite. Quae 15 statim ad uiri Dei uerbum ita omnes egressae sunt, ut ne una quidem intra spatium horti remaneret. Sed quid mirum quod haec de episcopatus eius tempore narramus, quando iam apud omnipotentem Deum ordine simul et moribus creuerat, dum illa magis miranda sint quae eum hic senex clericus adhuc puerulum fecisse testatur? Nam ait quod eo tempore quo cum matre sua puer habi- 20

repareroit il senz cote, car manes ke il auoit troueit nud cui ke soit, si lo uestoit ici soi despoilhanz par ke il de la couerture de cel lowier soi couerroit deuant les oez de deu. Lo queil soloit sa meire souentes foies choseir disanz ke ce ne fust pas droiz, ke il besonious donroit az poures 5 uestimenz. La queille meire un ior entrat en sa grainge, et si trouat pres tot lo frument cui ele auoit al uiure de tot l'an a soi appareilhiet, de son filh az poures despendut. Et quant ele soi meisme feroit de canesies et de puinz, k'ele auoit alsì ke les soccurs del an perdut, dunkses i soruint Bonefaces li enfes de deu, si comenzat celei a conforter des 10 paroles cui il pout. La queille cant ele nient ne prenoit de confort, dunkses li rouat li enfes k'ele deust eissir de la grange, en la queille fut troueit un petit auoir remeis de tot lur frument. Et li enfes deu isnelement soi donat iloc en orison. Ki s'en eissit apres un petit, si remenat sa mere a la grange, la queille fut troueie ensi plaine de frument, si k'ele 15 la deuant ne fut pas si plaine, quant sa mere auoit ioie soi auoir assembleit les despenses de tot l'an. Quant sa mere ot neut icest miracle, ele ot compunction, et ele meisme comenzat ia faire k'ele donroit, ki si enhelement poist prendre les choses cui ele proiast. Gieres iceste auoit acconstumeit a norrir gellines el porce de son hostel, mais li holpiz 20 uenanz de la noisineteit les toloit. Mais par un ior quant li enfes [74<sup>r</sup>] Bonefaces esteuet en cel meisme porce, dunkses uint li holpiz solunc sa constume, et si tolit une gelline. Et il entrat enhelement en la glise, et il soi ius esternanz en orison, dist par auertes uoiz: Plaist ice a toi, sire, ke ie non puis pas mengier de la norrezon ma mere? Quar elleuos li

tabat, egressus hospitium nonnunquam sine linea crebro etiam sine tunica reuertebatur, quia mox ut nudum quempiam repperisset, uestiebat hunc se exspolians, ut se ante Dei oculos illius obtentu mercedis uestiret. Quem mater sua frequenter increpare consueuerat, dicens quod iustum non esset ut ipse inops pauperibus 5 uestimenta largiretur. Quae die quadam horreum ingressa, paene omne triticum quod sibi in stipendio totius anni parauerat, inuenit a filio suo pauperibus expensum. Cumque semet ipsam alapis pugnisque tunderet, quod quasi anni subsidia perdidisset, superuenit Bonifacius puer Dei, eamque uerbis quibus ualuit consolari coepit. Quae cum nihil consolationis admitteret, hanc rogauit ut ab horreo 10 exire debuisset, in quo ex omni eorum tritico parum quid inuentum est remansisset. Puer autem Dei sese illic protinus in orationem dedit, qui post paululum egressus, ad horreum matrem reduxit, quod ita tritico plenum inuentum est, sicut plenum ante non fuerat, cum mater illius totius anni sumptus se congregasse gaudebat. Quo niso miraculo compuncta mater, ipsa iam coepit agere ut daret, 15 \*qui sic celeriter posset quae petisset accipere. Haec itaque in hospitii sui uestibulo gallinas nutrire consueuerat, sed eas ex uicinitate uulpes ueniens auferebat. Quadam uero die dum in eodem uestibulo puer Bonifacius staret, uulpes ex more uenit, et gallinam abstulit. Ipse autem concitus ecclesiam intrauit, et se in orationem prosternens apertis uocibus dixit: Placet tibi, Domine, ut de nutriti 20 mentis matris meae manducare non possim? Ecce enim gallinas quas nutrit



holpiz maniet les gellines cui ele norrist. Ki soi leuanz de l'orison eissit fors de la glise. Et manes repairat li holpiz, si laissat la gelline cui il tenoit de sa boche. Et ele moranz deuant ses oez chait en terre. **Pirres.** Mult merueilhous chose est, ke deus denget oir les proieres de ceaz ki ont sperance en soi meismes es uiles choses. **Gregoires.** Pieres, 5 ceste chose est faite par la grande dispensation de nostre faiteor, par ke nos par les trespetites choses cui nos prendons, les plus grandes doions espereir. Car li sainz enfes et li simples fut oiz en choses uiles, par ke il aprenderoit es petites choses, combien il deuroit de deu presumir es grandes demandises. **Pirres.** Ce moi plaist ke tu dis. 10

### X. De Fortuneit lo ueske.

**Gregoires.** Vns autres hom fut essiment en cez meismes contreies d'onorable uie Fortuneiz par nom, ueskes de la glise Tudertine, ki fut uailhanz en la grasce de grande uertut por chacier fors les espirs, si ke 15 il a la fie des porsis cors debotoit les legions des diables, et il entenduz a continueit estuide d'orison sormontoit lur multiteiz encon(tre)stisanz a soi. Iulien li defenderes de nostre glise, ki nient deuant lonc tens en icest borc morut, il fut familiers de cest homme, par cui racontement ge apris altres ce ke ie raconte; car il fut souentes foies entre les oeures 20 de celui par l'osement de familiariteit, et en apres tint il la ramenbrance de celui en sa boche als com la dolzor de miel a nostre estruiment. Vne noble damme es uoisines contreies de Toscane auoit une brut, la queile en si cort tens en cui ele auoit pris son filh fut enuieie auoc cele

uulpes comedit. Qui ab oratione surgens, ecclesiam est egressus. Mox autem uulpes rediit, gallinam quam ore tenebat dimisit, atque ipsa moriens ante eius oculos in terram cecidit. **Petr.** Valde mirum quod exaudire preces in se sperantium etiam in rebus uilibus dignatur Deus. **Gregor.** Hoc, Petre, ex magna conditoris nostri dispensatione agitur, ut per minima quae percipimus, sperare 5 maiora debeamus; exauditus namque est in rebus uilibus puer sanctus et simplex, ut in paruis disceret quantum de Deo praesumere in magnis petitionibus deberet. **Petr.** Placet quod dicis.

### X. De Fortunato Tudertinae ciuitatis episcopo.

**Gregor.** Alius quoque uir uitae uenerabilis in eisdem partibus fuit Fortunatus nomine, Tudertinae antistes ecclesiae, qui in effugandis spiritibus immensae uirtutis gratia pollebat, ita ut nonnunquam ab obsessis corporibus legiones daemonum pelleret, et continuaae orationis studio intentus, obiectas contra se eorum multitudines superaret. Huius uiri familiarissimus fuit Iulianus nostrae ecclesiae defensor, qui ante non longum tempus in hac urbe defunctus est. Cuius ego 15 quoque hoc didici relatione quod narro, quia saepe gestis illius ausu familiaritatis intererat, eiusque post memoriam ad instructionem nostram quasi faui dulcedinem in ore retinebat. Matrona quaedam nobilis in uicinis partibus Tusciae nurum habebat, quae intra breue tempus quo filium eius acceperat, cum eadem socru sua ad dedicationem oratorii beati Sebastiani martyris fuerat inuitata. Nocte 20

meisme sa sure a la dicaze del oratoire del bienheureus Sebastien lo martre. Mais en cele meisme nuit quant ele deuoit el apres siuant ior aleir a procession a la [74<sup>v</sup>] dicaze del deuant dit oratoire, ele uencue del delit de la char ne soi pot tenir de son baron. Et quant faite la matinee  
 5 espawentoit sa conscience li deliz de la char cui ele auoit parfait[e], et li uergonges comandeuet la procession, plus aianz honte del uiaire des hommes ke cremanz lo iugement de deu, ele s'en eissit auoc sa sure al oratoire cui l'om deuoit dier. Mais manes ke les reliques del bienheureus Sebastien lo martre furent entreies l'oratoire, dunks prist li malignes  
 10 espirs cele brut de la deuant dite damme, si comenzat celei a trauilhier deuant tot lo pople. Mais li prestes de cel meisme oratoire, quant il ueoit celei mult forment estre trauelhie, si ostat enhelement lo chainsin del alteil et si courit celei, mais manes li diables entrat auoc en celui. Et par tant ke il uolt ultre ses forces aucune chose presumir, poruec fut  
 15 il destrainz en son cruciement conoistre queiz chose il astoit. Mais icil ki la astoient de lur mains osterent la meschine del oratoire, si porterent celei a sa propre maison. Et quant li anciens anemis forment atriebleuet celei par continueil cruciement, sei prochain ki l'amerent charneilment et en amant la persewrent, il la donerent az enchanteors por auoir l'aue  
 20 de salut, par ke il del fonz estinderoient l'anrme de celei, a cui char par ars d'enchanteor soi efforcierent d'aidier a tens. Gieres fut ele ameneie a un fluet et en l'aigue mise, et la soi efforcierent mult longement li enchanteor de faire par lur enchantemenz, ke cil ki en lei astoit entreiz li diables eisteroit. Mais par lo meruilhous iugement de deu, quant par  
 25 art peruerse uns diables de lei fut boteiz, sodainement i entrat la legions.

uero eadem qua subsequente die ad dedicationem praedicti oratorii fuerat processura, uoluptate carnis deuicta, a uiro suo sese abstinere non potuit; cumque mane facto conscientiam deterreret perpetrata carnis delectatio, processionem uero imperaret uerecundia, plus erubescens uultum hominum, quam Dei iudicium  
 5 metuens, cum socru sua ad dedicandum oratorium processit. Mox uero ut reliquiae beati Sebastiani martyris oratorium ingressae sunt, eandem praedictae matronae nurum malignus spiritus arripuit, et coram omni populo uexare coepit. Eiusdem uero oratorii presbyter dum eam uehementissime uexari conspiceret, ex altari protinus sindonem tulit, eamque operuit; sed hunc simul repente diabolus  
 10 inuasit. Et quia ultra uires uoluit quidquam praesumere, compulsus est cognoscere in sua uexatione quid esset. Hi uero qui aderant, puellam in manibus ex oratorio sublata ad domum propriam deportauerunt. Cumque hanc antiquus hostis uexatione continua uehementer attereret, propinqui sui eam carnaliter amantes, et amando persequentes, ad obtinendum salutis remedium maleficis  
 15 tradiderunt; ut eius animam funditus exstingerent, cuius carni magicis artibus ad tempus prodesse conarentur. Ducta est itaque ad fluuium, atque in aquam mersa; ibique diutius incantationibus agere malefici moliebantur, ut is qui eam inuaserat diabolus exiret. Sed miro omnipotentis Dei iudicio, dum arte peruersa unus ab ea repellitur, in eam subito legio intrauit. Coepit ex hoc illa tot motibus

Dunkes comenzat ele de tan(z) mouemenz estre demeneie, de tantas uoiz et de tan(z) criors a frinteir, de quanz espirs ele astoit tenue. Dunkes entrerent en conseilh sei parent regehissant la colpe de la senfegerie, si amenerent celei al honorable homme Fortuneit lo ueske, et si laisserent ce-[75r]lei a lui. La queile cant il ot reciut, si soi donat par pluisors 5 iors et nuiz en orison et de tant efforcement estiut il en proieres, en combien il trouat esteir encontre soi ... la compangie de legion. Quant il nient apres pluisors iors la rendit ensi saine et haliegre, alsì com li diables onkes n'eust en lei propre droiture.

En un altre tens alsiment eiz meismes hom, li serianz del tot 10 poissant deu, d'un porsis homme escoust fors un ord espir. Li queiz malignes espirs quant il ia auesprissant lo ior ueoit la hore secrete des hommes, il soi foindanz estre alcun estrange, comenzat enuiron aleir les estreies de la citeit et a crier: O lo saint homme Fortuneit lo ueske! elleuos ke il at fait! il at boteit un estrange homme fors de son hostel. 15 Ge quier u ge doine reposeir, et en sa citeit nel puis pas troueir. Dunkes seoit uns hom en son hostel auoc sa femme et un petit filh az carbons, li queiz oianz la uoiz de celui et demandanz queile chose li ueskes li auoit fait, enuiat celui a hostel, si lo fist seoir auoc lui deioste les carbons. Et quant il entreehianablement parleuent alcunes choses, cil ma- 20 lignes espirs enuait son petit filh, si lo gettat en cez meismes carbons, et la manes escost fors l'anrme de celui. Li queiz chaitis hom neueiz conut celui lo queil il auoit recent, u lo queil li ueskes auoit fors boteit. **Pirres.** Queile chose disons nos estre, ke li anciens anemis prist osement d'ocire el hostel de celui, ki lui quidanz estre un pelerin l'auoit a soi 25

agitari, tot uocibus clamoribusque perstrepere, quot spiritibus tenebatur. Tunc into consilio parentes eius suae perfidiae culpam fatentes, hanc ad uenerabilem uirum Fortunatum episcopum duxerunt, eique reliquerunt. Qua ille suscepta, multis se diebus ac noctibus in orationem dedit; tantoque annisu precibus incubuit, quanto et [in uno corpore] contra se assistere legionis aciem inuenit. Cum 5 non post multos dies ita sanam atque incolumem reddidit, ac si in ea ius proprium diabolus nunquam habuisset. Alio quoque tempore idem uir omnipotentis Dei famulus ex obsessio quodam homine immundum spiritum excussit. Qui malignus spiritus cum uesperascente iam die secretam ab hominibus horam cerneret, peregrinum quempiam esse se simulans, circuire coepit ciuitatis plateas et clama- 10 re: O uirum sanctum Fortunatum episcopum! ecce quid fecit! peregrinum hominem de hospitio suo expulit. Quasero ubi requiescere debeam, et in ciuitate eius non inuenio. Tunc quidam in hospitio cum uxore sua et paruulo filio ad prunas sedebat, qui uocem eius audiens, et quid episcopus ei fecerit requirens, hunc inuitauit hospitio, sedere secum iuxta prunas fecit. Cumque uicissim aliqua 15 confabularentur, paruulum eius filium idem malignus spiritus inuasit, atque in easdem prunas proiecit, ibique mox eius animam excussit. Qui orbatu miser [uel] quem ipse suscepit, uel quem episcopus expulisset, agnouit. **Petr.** Quidnam hoc esse dicimus, ut occidendi ausum in eius hospitio antiquus hostis acciperet,

uochiet por herbergier? **Gregoires.** Pluisors choses, Pieres, semblent estre bones, mais eles ne sont pas bones, car eles ne sont pas faites de bon corage. De ce est ke la ueriteiz dist el euuangle: Se tes oez est felons, toz tes cors serat tenebrous. Car cant peruerse est la intention ki deuant uat, si est maluaise tote la oeuere ki siut, ia soit ce k'ele semble droite. Quar ie quide cest homme, ki fut ueueiz quant il donat alsi com la hospitaliteit, nient auoir deli-[75<sup>v</sup>]tiet de l'oeure de pieteit, mais de la detractioun del eueske. Car la siwanz paine fist conoistre, ke cil deuant alanz reciueuement ne fut pas senz culpe. Quar il sont li alcant ki poruec studoient bien faire, par ke il obscurent la grasse de l'ourange d'altrui, et il ne sont mie paut del bien cui il font, mais del los de bien dont il les autres apressent. De la queile chose ge aesme cest homme ki lo maligne espir receut en hostile, miez auoir entendut a prisement ke a l'oeure, par ke il seroit ueuz mielldres choses auoir fait ke li eueskes, ke il receust celui, cui li hom del sanior Fortunatus auoit fors boteit. **Pirres.** Ensi est com dit est. Quar li fins de l'oeure proeuet, ke li reciueuement ne fut pas nez en oeure.

**Gregoires.** A un altre tens, quant uns hom auoit perdue la lumiere des oez, il fut ameneiz a lui, si demandat l'aie de sa proiere, et il l'ot. Quar cant li hom deu faite l'orison empressat az oez de celui (l'ensenge de la croiz), enhelement rendue la lumiere s'en alat de ses oez la nuit d'auogleiteit. Estre cez choses li cheualz d'un cheualier fut torneiz en deruerie, ensi ke il ausiunkes d'eaz pluisors pout estre tenuz, mais ceaz cui il unkes pout enuair, lur membres deschirat de ses mors. Dunks li

qui hunc peregrinum aestimans, ad se hospitalitatis gratia uocasset? **Gregor.** Multa, Petre, uidentur bona, sed non sunt, quia bono animo non fiunt. Vnde et in euangelio ueritas dicit: *Si oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit.* Quia cum peruersa est intentio quae praecedit, prauum est omne opus quod sequitur, quamuis esse rectum uideatur. Ego namque hunc uirum, qui dum quasi hospitalitatem exhiberet orbatus est, non pietatis opere delectatum aestimo, sed episcopi derogatione; nam poena subsequens innotuit, quia praecedens illa susceptio sine culpa non fuit. Sunt namque nonnulli, qui idcirco bona facere student, ut gratiam alienae operationis obnubilent; nec pascuntur bono quod faciunt, sed laude boni qua ceteros premunt. Qua de re existimo hunc uirum qui malignum spiritum in hospitalitatem suscepit, ostentationi potius intendisse quam operi, ut meliora quam episcopus fecisse uideretur; quatenus ipse susceperet eum, quem uir Domini Fortunatus expulsiasset. **Petr.** Ita est ut \*diciis; nam finis operis \*probabat, quod munda susceptio in operatione non fuerit. **Gregor.** Alio quoque tempore, cum oculorum quidam lumen amisisset, ad hunc deductus intercessionis eius opem petiit, et impetrauit. Nam cum uir Dei oratione facta oculis eius signum crucis imprimeret, ab eis, protinus luce reddita, nox caecitatis abcessit. Praeterea equus cuiusdam militis in rabiem fuerat uersus, ita ut a multis teneri uix posset, sed et quoscunque potuisset inuadere, eorum membra morsibus dilaniaret. Tunc utcumque a multis ligatus ad uirum Dei deductus est. Qui mox ut

cheualz loiez en aucune maniere d'eaz pluisors fut ameneiz al (h)omme de deu. Li queiz manes ke il a estendue main donat a son chief l'ensenge de la croiz, si muat tote sa forsenerie en traitableit, si ke il en apres fut plus sueiz, ke il ne fust deuant cele deruerie. Dunkes li cheualiers son cheual cui il uit par enhel comant de miracle estre mueit de sa 5 deruerie, pensat offrir a cel meisme saint homme. Lo queil quant il refusat uoloir a prendre, et icil perseuerat en proieres ke sa offrande ne fust despitie, li sainz hom tint la moiene uoie des dous parties, et si oit la priere del cheualier, et si refusat a prendre lo don por la demostreie uertut. Quar anzois donat lo digne pris, et en apres prist lo cheual ki 10 a lui fut offerz. [76<sup>r</sup>] Quar par tant ke il lo ueoit estre contristeit, se il nel preist, il par la cariteit ki lo destrainst, achatat ce ke il n'auoit pas mestier. — Et ce ne doi pas taisir des uertuz de cest homme... Quar uns poures uielhars fut ameneiz a moi, et ensi com la parole des uielhars toz tens a moi solt estre amiable, ge demandai celui studiously dont 15 il astoit. Li queiz respondit soi estre de la citeit Tudertine. A cui ge dis: Ge toi demande, pere, conus tu Fortuneit lo ueske? Li queiz dist: Gel conu, et bien lo conu. Dunkes ioins ge apres: Ge toi proi, di se tu conus alcuns de ses miracles, et a moi desirant fai conoistre queiz hom il fut. Li queiz dist: Icil hom fut loinz des homes cui nos or ueons. 20 Car tot ce ke il proiat lo tot poissant deu, ce prist il alsì com il lo proiat. Del queil ge raconterai cest un miracle, ki or en present cort a mon corage. Quar en un ior uinrent li Gothe deleiz la citeit Tudertine, ki soi hasteiuent az parties de Rauenne. Mais il prisent dous petiz

eius capiti extensa manu signum crucis edidit, cunctam eius rabiem in mansuetudinem mutauit, ita ut postea mitior existeret, quam ante illam insaniam fuisset. Tunc idem miles equum suum, quem \*celerrimo miraculi imperio a sua uesania uidit immutatum, eidem sancto uiro decreuit offerendum. Quem cum suscipere ille renueret, ipse uero in precibus, ne despiceretur eius oblatio, perseueraret, 5 sanctus uir mediam duarum partium uiam tenens, et petitionem militis audiuit, et munus recipere pro exhibita uirtute recusauit; prius namque dignum pretium praeibuit, et postea equum qui sibi offerebatur accepit. Quia enim si non susciperet, eum contristari conspexerat, caritate cogente emit quod necessarium non habebat. — Neque hoc silere de huius uiri uirtutibus debeo, [quod ante dies fere 10 duodecim agnouit]. Quidam namque ad me deductus est senex pauper; atque ut mihi senum collocutio esse semper amabilis solet, studiose hunc unde esset inquisiui, qui se esse de Tudertina ciuitate respondit. Cui inquam: Quaeso te, pater, num Fortunatum episcopum nosti? Qui ait: Noni, et bene noui. Tunc ipse subiunxi: Dic, rogo, si qua illius miracula nosti, et desideranti mihi qualis 15 uir fuerit innotesce. Qui ait: Homo ille longe fuit ab istis hominibus quos uideamus modo. Nam quidquid ab omnipotenti Deo petit, ita dum peteret impetravit. Cuius hoc unum narro miraculum, quod ad praesens animo occurrit. Quadam namque die Gothi iuxta Tudertinam ciuitatem uenerunt, qui ad partes Rauennae properabant, et duos paruos puerulos de possessione abstulerant, quae possessio 20

enfanz de la possession, la queile possessions suzgissoit a la ci deuant dite  
 citeit Tudertine. Quant ce fut nunciet al saintisme baron Fortuneit,  
 enhelement enuoiat, si fist a soi apeleir cez meismes Gothes. Les queiz  
 il aparlanz de sueif sermon studiat anzois apaisenteir lur aspreiteit, et en  
 5 apres parlat disanz: Ge uos donrai queil pris ke uos uoleiz, et si rendeiz  
 les enfançons cui uos aueiz pris, et a moi doneiz cest don de uostre  
 grasse. Dunkes icil ki sembleuet estre lur priours respondit disanz: Nos  
 sumes apparelhiet de faire queile altre chose cui tu commandes, car cez  
 enfançons ne renderons nos en nule maniere. Lo queil manezat sueif li  
 10 honorables hom disanz: Tu moi contristes, et si n'os pas ton pere. Ne  
 moi uuilhes pas contristeir, ke ce ne ait a toi nient de mestier. Mais cil  
 meismes Gothes parmananz en la fierteit de son cuer, s'en alat en de-  
 noiant. Mais el altre ior cant il deuoit fors eissir, si [76<sup>v</sup>] uint de  
 rechief al ueske. Lo queil de cez meismes paroles proiat lo pares li  
 15 ueskes por les deuant diz enfançons. Et quant il en nule maniere ne  
 uolt consentir a rendre, dunkes dist li ueskes contristeiz: Ge sai ke ce  
 ne toi at pas mestier, ke tu t'en uas moi contristeit. Les queiz paroles  
 despitat li Gothes, et il retourneiz a son hosteil, ceaz meismes enfanz de  
 cui astoit traitiet mis sor cheuaz enuoiat deuant auoc ses hommes. Et il  
 20 manes montanz lo cheual sewit apres. Et quant il en cele meisme citeit  
 astoit uenuz deuant la glise del bienueurous apostele Perron, dunkes glazat  
 li piez de son cheual. Li queiz chait auoc lui, et manes la coisse de  
 celui brisat, si ke li os astoit partiz en dous parties. Dunkes fut il  
 jeeiz entre les mains et remeneiz a son hosteil. Li queiz enuoiat  
 25 hastius, si remenat les enfanz cui il auoit deuant enuoiet, et si mandat

praefatae Tudertinae ciuitati subiacebat. Hoc cum uiro sanctissimo Fortunato  
 nuntiatum fuisset, protinus misit, atque eosdem Gothos ad se euocari fecit. Quos  
 blando sermone alloquens, eorum prius studuit asperitatem placare, ac post in-  
 tulit dicens: Quale uultis pretium dabo, et puerulos quos abstulistis reddite,  
 6 mihi que hoc gratiae uestrae munus praebete. Tunc is qui prior eorum esse uide-  
 batur, respondit dicens: Quidquid aliud praecipis, facere parati sumus, nam istos  
 puerulos nullatenus reddemus. Cui uenerandus uir blande minatus est dicens:  
 Contristas me, [fili], et non audis patrem tuum; noli me contristare, ne non ex-  
 pediat tibi. Sed idem Gothus in cordis sui feritate permanens, negando discessit.  
 10 Die uero altera digressurus, rursus ad episcopum uenit, quem eisdem uerbis pro  
 praedictis puerulis iterum episcopus rogauit. Cumque ad reddendum nullo modo  
 consentire uoluisset, contristatus episcopus dixit: Scio quia tibi non expedit quod  
 me contristato discedis. Quae Gothus uerba despexit, atque ad hospitium re-  
 uersus, eosdem puerulos de quibus agebatur, equis superimpositos cum suis homini-  
 15 bus praemisit. Ipse uero statim ascendens equum subsecutus est. Cumque in  
 eadem ciuitate ante beati Petri apostoli ecclesiam uenisset, \*equo eius pes lapsus  
 est; qui cum eo corruit, et eius coxa mox fracta est, ita ut in duabus partibus  
 os esset diuisum. Tunc leuatus in manibus, reductus est ad hospitium. Qui  
 festinus misit, et puerulos quos praemiseraat reduxit, et uiro uenerabili Fortunato

al honorable baron Fortuneit disanz: Ge toi proi, pere, enuoie a moi ton diakene. Li diakenes del ueste quant il astoit nenuz al gisant, dunkes amenat en mei les enfanz, les queiz de tot en tot auoit denoiet ke il ne les renderoit pas al ueste, si les rendit a son diakene disanz: Va et si di a mon sanior lo ueste: Poruec ke tu maldesis a moi, ellenos ge sui 5 feruz. Mais reprent les enfanz cui tu demandas, et si proie por moi, ge toi proi. Gieres li diakenes pris les enfanz remenat al ueste. A cui manes li honorables Fortuneiz donat aigue benite disanz: Va mult tost, si gette celei sor lo cors del gisant. Gieres s'en alat li diakenes al Gothe, et il deuenz entreiz esparst l'aigue benite sor les membres de celui. 10 Manes ke l'aigue benite tochat la coisse del Gothe, tote la brisure fut ensi fermeie, et la coisse restablie a la deuantriene salut, ke il en cele meisme hore soi leuat del lit, et lo cheual monteit faisoit la comencie noie, alsì com il unkes n'eust soffert aucune blezure de son cors. Et fait est, ke c'm ki ne uolt al saint homme Fortuneit rendre auoc pris les 15 enfanz, sugez a obediencie, [77'] ke il les donat senz pris dessoz meneiz par poine. Gieres quant cez choses furent fineies, dunkes estudiant li uielhars encor raconteir de lui alcunes choses. Mais par tant ke li alcant astoient present az queiz enhorteir ge astoie occupeiz, et ia astoit uenue plus tar(de) hore del ior, si ne moi liut pas longement oir les faiz 20 del honorable Fortuneit, les queiz ge unelh toz tenz oir, si ce me loist. Mais en l'autre ior cil meismes uielhars racontat de lui une chose encor plus meruilhouse disanz:

En icele meisme citeit Tudertine, Marcellus uns hom de bone oeure manoit auoc ses dous serors. Li queiz uenant lo mal del cors meisme ia 25

mandauit dicens: Rogo te, pater, mitte ad me diaconum tuum. Cuius diaconus dum ad iacentem uenisset, pueros quos redditurum se episcopo omnino negauerat, ad medium deduxit, eosque diacono illius reddidit dicens: Vade, et dic domino meo episcopo: Quia maledixisti mihi, ecce percussus sum; sed pueros quos quae- 5 sisti, recipe, et pro me, rogo, intercede. Susceptos itaque pueros diaconus ad episcopum reduxit, cui benedictam aquam uenerabilis Fortunatus statim dedit dicens: Vade citius, et eam super iacentis corpus proice. Perrexit itaque diaconus, atque ad Gothum introgressus, benedictam aquam super membra illius aspersit. [Res mira et uehementer stupenda!] mox ut aqua benedicta Gothi coxam 10 contigit, ita omnis fractura solidata est, et saluti pristinae coxa restituta, ut hora eadem de lecto surgeret, et ascenso equo ita coeptum iter ageret, ac si nullam unquam laesionem corporis pertulisset. Factumque est ut qui sancto uiro Fortunato pueros cum pretio reddere obedientiae subiectus noluit, eos sine pretio poena subactus daret. His igitur expletis studebat adhuc senex de eo et alia 15 narrare. Sed quia nonnulli aderant ad quos exhortandos occupabar, iamque diei tardior hora incubuerat, uenerabilis Fortunati facta diu mihi audire non licuit, quae audire, si liceat, semper uolo. Sed die alia idem senex rem de illo magis adhuc mirabilem narrauit dicens: In eadem Tudertina urbe Marcellus quidam, bonae actionis uir, cum duabus sororibus suis habitabat; qui eueniente molestia

auesprissant lo tressaint sethmedi de la paske fut mora. Cui cors par tant  
 ke il astoit lonz a porter, ne pout pas en cel meisme ior estre enseueliz.  
 Et quant morance astoit del tens a paremplir la dette de la sepulture,  
 les serors de celui affites de sa mort, corurent ploranz al honorable  
 5 baron Fortuneit, si comenc(i)erent a crieir a grandes uoiz a lui: Nos  
 sauons ke tu tiens la uie des aposteles, tu nettoies les leprous, tu illu-  
 mines les auogles, uien et si resuscite nostre mort. Ki manes ke il oit  
 lur frere estre mort, dunks comenzat et il meismes a ploreir de la mort  
 de celui, si lur respondit disanz: Aleiz de ci, et ne dites pas cez choses,  
 10 car ce est li comanz del tot poissant deu, a cui ne puet nuz des hommes  
 encontre aleir. Et quant celes s'en furent aleies, si remeist li ueskes  
 dolenz de la mort de celui. Mais en l'apres siwant ior del diemenge  
 denant l'albe del ior leuant apelat ses dous diakenes, si uint a la maison  
 del mort. Il aprochat al liu u li cors gisoit senz anrme, et la soi donat  
 15 en orison. Et quant il out faite sa proiere, dunks soi leuat, et si sist  
 deleiz lo cors del mort. Et nient par grande uoiz uochat lo mort par  
 son nom disanz: Frere Marceaz. Et icil alsi com sueif dormanz a la  
 uoisine uoiz ia soit ce ke petite fust esueilhiez aourit manes les oez, et  
 il regardanz al ueske dist: [77v] O ke as fait? o ke as fait? A cui  
 20 respondit li ueskes disanz: Ke ai ge fait? Et icil dist: El ior d'ier uin-  
 rent il dui ki moi getterent fors del cors, et menerent en un bon liu.  
 Mais hui fut uns enuoiez ki dist: Remeneiz lo, car li ueskes Fortuneiz  
 uint en sa maison. Quant il ot paremplies cez paroles, manes guarit [et]  
 de sa enfermeteit, et si meist en ceste uie plus longement. Et nekedent

corporis, ipso sacratissimo uesperascente iam sabbato paschali, defunctus est.  
 Cuius corpus cum longius esset efferendum, die eodem sepeliri non potuit. Cum-  
 que mora esset temporis ad explendum debitum sepulturae, sorores eius, morte  
 eius afflictæ, cucurrerunt flentes ad uenerabilem uirum Fortunatum, eique magnis  
 5 uocibus clamare coeperunt: Scimus quia apostolorum uitam tenes, leprosos munda-  
 das, caecos illuminas; ueni, et resuscita mortuum nostrum. Qui mox ut cognouit  
 earum fratrem defunctum, flere ipse etiam de morte eius coepit, eisque respondit,  
 dicens: Recedite, et hæc dicere nolite, quia iussio omnipotentis Dei est, cui contra  
 ire nullus hominum potest. Illis itaque discedentibus, tristis ex morte eius  
 10 mansit episcopus. Subsequente autem die dominico ante exurgentis lucis crepus-  
 culum, uocatis duobus diaconibus suis, perrexit ad domum defuncti; accedensque  
 ad locum ubi corpus iacebat exanime, ibi se in orationem dedit. Expleta autem  
 prece surrexit, et iuxta corpus defuncti sedit; non autem grandi uoce defunctum  
 per nomen uocauit dicens: Frater Marcelle. Ille autem ac si leuiter dormiens  
 15 ad uicinam uocem quamuis modica fuisset excitatus, statim oculos aperuit,  
 atque ad episcopum respiciens dixit: O quid fecisti? o quid fecisti? Cui epi-  
 scopus respondit dicens: Quid feci? At ille: Duo hesterno die uenerunt, qui  
 me eicientes ex corpore in bonum locum duxerunt, hodie autem unus missus est  
 qui dixit: Reducite eum, quia Fortunatus episcopus in domum eius uenit. Quibus  
 20 uerbis expletis, mox ex infirmitate conualuit et in hac uita diutius mansit. Nec



ne doit l'om pas croire ke il perdit lo liu cui il auoit pris, car n'est pas dotouse chose ke il par les proieres de son proior pot miez uiure apres sa mort, ki et deuant sa mort studiat plaisir al tot poissant deu. Mais por coi disons nos de sa uie pluisors choses, quant nos ioskes a or al cors de celui tenons tan(z) ensengemenz de uertuz? Quar desloier ceaz ki 5 ont les diables, guarir les malades, quantes foies om li proiet par la foid, alsì com il uiuanz auoit acconstumeit a faire senz entrelaissement, ensi perseueret a ses mortes osses. Mais il moi plaist, Pieres, encor az parties de la contreie Valeire remeneir les paroles de ma narration, des queiz moi auint auoir oit mult grandes miracles de la boche del honorable 10 Fortuneit cui ramenbrance fis lonz ci dessoure. Ki souentes foiz ioskes or a moi uenanz, quant il a moi racontet les faiz des uielhars, si moi solet de nouele refection.

### XI. De Martirio lo moine.

Quar uns fut en cele meisme contreie Martyrius par nom, mult 15 denoz serianz del tot poissant deu, ki dona; ceste ensenge del tesmoin de sa uertut. Quant par un ior li frere de celui orent fait un pain desoz les cendres, et oblieit empresseir a lui l'ensenge de la croiz, alsì com en cele contreie les crus pains solent ensengier d'un fust par ke il soient neut estre partit par quatre quartiers, cil meismes serianz de deu 20 fut presenz, et si conut parmi eaz racontanz ke il ne fut pas ensengiez. Et quant ia cil pains astoit couerz de carbons et de cendres, dunkses dist: Por coi ne l'aneiz uos ensengiet? Li queiz cez choses disanz, l'ensenge de la croiz fist [78<sup>r</sup>] de son doit encontre les cherbons. Li queiz

tamen credendum est quia locum quem acceperat perdidit, quia dubium non est quod intercessoris sui precibus potuit post mortem melius uiuere, qui et ante mortem studuit omnipotenti Deo placere. Sed cur multa de eius uita dicimus, cum nunc usque ad corpus illius tot uirtutum documenta teneamus? Daemoniacos quippe absoluere, aegros curare quoties ex fide petitur, ut uiuus consueuerat 5 hoc indesinenter facere, et apud mortua sua ossa perseuerat. Sed libet, Petre, adhuc ad Valeriae prouinciae partes narrationis meae uerba reducere, de quibus me eximia ualde miracula ex ore uenerabilis Fortunati, cuius longe superius memoriam feci, contigit audisse. Qui crebro ad me nunc usque ueniens, dum facta mihi ueterum narrat, noua refectione me satiat. 10

#### XI. De Martirio monacho prouinciae Valeriae.

Quidam namque in eadem prouincia Martyrius nomine deuotus ualde omnipotentis Dei famulus exstitit, qui hoc de uirtutis suae testimonio signum dedit. Dum quadam die fratres illius panem subcinericium fecissent eique obliti essent crucis signum imprimere, sicut in hac prouincia crudi panes ligno signari solent, 15 ut per quadras quattuor partiti uideantur, idem Dei famulus adfuit eisque referentibus signatum non fuisse cognouit. Cumque iam panis ille prunis esset et cineribus coopertus, dixit: Quare hunc minime signastis? Qui hoc dicens, signum crucis digito contra prunas fecit. Quo signante protinus immensum crepitum

pains cant fut ensengiez enhelement donat un grand son, alsî com uns granz poz eust soneit el fou. Li queiz pains cuiz quant il en apres fut fors traiz del fou, si fut troueiz ensengiez de cele croiz, cui ne fist pas li atochemenz, mais la foiz.

5

## XII. De Seueir lo preste.

En cel meisme liu alsiment une uaz est dite Interrorine, ki des pluïsoirs par uilain nom Interocrina est nomeie, en cui astoit uns hom de mult meruilhouse uie, Seuerus par nom, ki astoit prouoires de la glise la mere deu ki est de bienheureuse memoire et toz tens uirgene. Icestui  
 10 uns peres de maihaies, quant il astoit uenuz al dairain ior, par enuoiez messages tost rouat ke il mult tost uenist a soi, et de ses orisons proïast por ses pechiez; par ke il apres faite penitance de ses malz, desloiez de culpe eisteroit del cors. Li queiz loist a sanoir prouoires auint ke il desquidiement astoit occupeiz a talhier la uinge et si dist a ceaz qui  
 15 uinrent a soi: Aleiz deuant, elleuos ge uos siu apres. Et quant il uit en cele meisme oeuvre remanoir a soi petit aucune chose, si fist un poi demorance par ke il parempliroit cel petit d'oeuvre ke lui remanoit. Quant il l'out paremplit, si comenzat aleir al malade. Mais a lui alant en la uoie encontre corurent cil ki anzois astoient uenut, si furent fait  
 20 encontre lui disant: Peres, por coi as tu atargiet? Ne toi lasse mie, car il est ia morz. Quant ce oit icil, si tremblat et par grandes uoiz comenzat a crieir, soi estre occiseor de celui. Gieres il ploranz paruint al cors del mort et si soi donat en larmes en terre deuant lo lit de celui. Et quant il durement ploreaet, et son chief en terre feroit, et soi crieuet

pania dedit, ac si ingens in ignibus olla crepuisset. Qui dum coctus postmodum fuisset ab igne subtractus, ea cruce signatus inuentus est, quam non contactus, sed fides fecit.

## XII. De Seuere presbytero eiusdem provincie.

6 In eo etiam loco Interorina nallis dicitur, quae a multis uerbo rustico Interocrina nominatur, in qua erat quidam uir uitae ualde admirabilis, nomine Seuerus, ecclesiae beatae Mariae Dei genetricis semper uirginis sacerdos. Hunc, cum quidam paterfamilias ad extremum uenisset diem, missis concito nuntiis rogauit ut ad se quantocius ueniret, suisque orationibus pro peccatis eius intercederet, ut acta de malis suis poenitentia solutus culpa ex corpore exiret. Qui uidelicet sacerdos inopinate contigit ut ad putandam uineam esset occupatus,  
 10 atque ad se uenientibus diceret: Antecedite, ecce ego uos subsequor. Cumque uideret sibi in eodem opere parum aliquid superesse, paululum moram fecit, ut opus quod minimum restabat expleret; quo expleto coepit ad aegrum pergere.  
 15 Eunti uero in itinere occurrentes hi qui prius uenerant, obuïam facti sunt dicentes: Pater, quare tardasti? Noli fatigari, quia iam defunctus est. Quo audito ille contremuit, magnisque uocibus se interfectorem illius clamare coepit. Flens itaque peruenit ad corpus defuncti, seque coram lecto illius cum lacrimis in terram dedit. Cumque uehementer fleret, in terram caput tunderet, seque

estre culpable de la mort de celui, duncques manes receut anrme cil ki  
 astoit morz. La queile chose quant ueoient icil ki steue[ue]nt enuiron,  
 par fors mises uoiz d'ammiration comenc(i)erent plus a ploreir de ioie.  
 Et quant lui demanderent u il fut u coment il repairat, si dist: Mult  
 noir astoient li homme ki [78<sup>v</sup>] moi meneirent, de cui boche et de cui 5  
 narines eissoit fous cui ge ne pou soffrir. Et quant il moi menerent par  
 obscurs lius, sodainement uns iouenceaz de bele neue auoc altres fut faiz  
 encontre nos alanz, ki dist a ceaz ki moi traoient: Remeneiz celui, car  
 Seueirs li prestes plaint, li sires l'at doneit a ses larmes. Li queiz loist  
 a sauoir Seueirs enhelement soi leuat de la terre, et a lui faisant peni- 10  
 tence donat aue de sa priere. Et quant il par set iors des culpes cui  
 il auoit fait faisoit penitence malades retorneiz a uie, el oitisme ior liez  
 eissit del cors. Parpense, proie ge, cest Seueir dont nos parlons com  
 ameit li sires lo regardat, cui il ne soffrit pas estre contristeit nes a un  
 petit de tens. **Pirres.** Mult meruilhouses sont cez choses les queiz ge 15  
 troeue ioskes a or moi auoir atapit. Mais queile chose disons nos estre,  
 ke teil homme ne puent pas or estre troueit? **Gregoires.** Ge aesme,  
 Pieres, pluisors teiz en cest secle or nient defalir. Quar et se il ne font  
 pas teiz ensenges, nekedent sont il teil. Quar la uraie acesmance de la  
 uie, ele est en la uertut des oeures, nient en la demostrance des signes. 20  
 Car il sont li alcant ki ne font pas signes, nekedent ne sont il pas dis-  
 semblant a ceaz ki signes font. **Pirres.** Ge toi proi, dont moi puet ce  
 estre demostreit, ke soient li alcant ki ne font pas signes, et nekedent  
 ne sont il pas dissemblant a ceaz ki les font? **Gregoires.** Ne seiz tu

reum mortis illius clamaret, repente is qui defunctus fuerat animam recepit.  
 Quod dum multi qui circumstabant aspicerent, admirationis uocibus emissis  
 coeperunt amplius flere prae gaudio. Cumque eum requirerent ubi fuerit, uel  
 quomodo rediisset, ait: Tetri ualde erant homines qui me ducebant, ex quorum  
 ore et naribus ignis exibat, quem tolerare non poteram. Cumque per obscura 5  
 loca me ducerent, subito pulchrae uisionis iuuenis cum aliis nobis euntibus ob-  
 uiam factus est, qui me trahentibus dixit: Reducite illum, quia Seuerus presbyter  
 plangit; eius enim lacrimis dominus eum donauit. Qui scilicet Seuerus protinus  
 de terra surrexit, eique poenitentiam agenti opem suae intercessionis praebuit.  
 Et dum per dies septem de perpetratis culpa poenitentiam aeger rediniuius 10  
 ageret, octaua die laetus de corpore exiuit. Perpende, [Petr], quaeso, hunc de  
 quo loquimur Seuerum, quam dilectum dominus attendit, quem contristari nec  
 ad modicum pertulit. **Petr.** Admiranda sunt ualde haec, quae me inuenio nunc  
 usque latuisse. Sed quid esse dicimus quod modo tales uiri nequeunt inueniri?  
**Gregor.** Ego, Petre, multos tales in hoc saeculo nec modo deesse existimo: neque 15  
 enim si talia signa non faciunt, ideo tales non sunt. Vitae namque uera aesti-  
 matio in uirtute est operum, non in ostensione signorum. Nam sunt plerique,  
 qui etsi signa non faciunt, signa tamen facientibus dispares non sunt. **Petr.** Vnde  
 mihi, rogo, ostendi potest, quod sint quidam qui signa non faciunt, et tamen  
 signa facientibus dissimiles non sunt? **Gregor.** Num quidnam nescis quoniam 20

dunkes, ke Paulus li aposteles a Pirron lo premier des aposteles est freres el prinzame apostolal? **Pirres.** Gel sai engueilment et n'est pas dotouse chose, car et ia soit il li plus petiz de toz les aposteles, nekedent il laburat plus de toz les altres. **Gregoires.** Ke tu meismes bien  
 5 ramenbres, Pieres alat en la meir de ses piez, Paules soffrit en la meir brisure de neif. En un meisme element Paules la ne pot pas aleir a neif, u Pirres fist uoie de ses piez. Poruec estat auuertement, ke ia soit ke la uertuz del un et del altre fut dissemblanz el miracle, nekedent la deserte [79<sup>r</sup>] del un et del autre n'est pas dissemblanz el ciel. **Pirres.** Gel  
 10 regehis del tot en tot moi plaist ce ke tu dis. Or conois ouertement ke l'om doit querre la uie et nient les signes. Mais nekedent par tant ke meismes les signes ki sont faites a la bone uie portent tesmoin, ge te proi ke tu encor racontes, si alcunes choses sont, par ke tu moi familhous paisses par les exemples des bons. **Gregoires.** Ge uolroie a toi es loenges  
 15 de nostre rachateor alcunes choses raconteir des miracles del honorable baron Benoit, mais a cez choses paremplir uoi ge lo tens d'ui nient pooir suffire. Gieres plus franchement parlerons nos cez choses, se nos prendons un autre comencement.

**Ici finet li premiers liures.**

Paulus apostolus Petro apostolorum primo in principatu apostolico frater est? **Petr.** Scio plane, nec dubium est quia etsi minimus omnium apostolorum, plus tamen omnibus laborauit. **Gregor.** Quod bene ipse reminisceris, Petrus in mari pedibus ambulauit, Paulus in mari naufragium pertulit: et in uno eodemque  
 5 elemento ibi Paulus ire cum nauis non potuit, ubi Petrus pedibus iter fecit. Aperte igitur constat, quia cum utriusque uirtus fuerit dispar in miraculo, utriusque tamen meritum dispar non est in caelo. **Petr.** Placet, fateor, omnino quod dicis: ecce enim aperte noui, quia uita et non signa quaerenda sunt. Sed quoniam ipsa signa quae fiunt bonae uitae testimonium ferunt, quaeso te adhuc  
 10 si qua sunt referas, ut esurientem me per exempla bonorum pascas. **Gregor.** Vellem tibi in laudibus redemptoris de niri uenerabilis Benedicti miraculis aliqua narrare, sed ad haec explenda hodiernum tempus uideo non posse sufficere. Liberius itaque haec loquemur, si aliud exordium sumamus.

**Li secuns liures est de la uie et des miracles del honorable Benoit. Ici comencent li capitel del secund liure.**

**I. Del brisiet tamis et refermeit. II. De la uencue temptation de la char. III. De l'ampolete de uoire ki rumpit par l'ensenge de la croiz. IIII. Del moine de uable pense ki fut remeneiz a salut. V. De l'aigue cui il en la haltece del mont fors menat d'une pierre. VI. Del fer ki del parfont de l'aigue retornat a son manoir. VII. De son disciple ki alat sor les aigues de ses piez. VIII. Del pain enfait del uenin, ki long fut getteiz parmei lo corbel. IIIII. De la grande pierre ki fut alegie parmi sa orison. X. Del eschernissable esprendement de la coisine. XI. Del mort enfanzon del serf de deu, ki fut debrisieiz et saneiz. XII. Des sers deu ki present lo mangier encontre la reule. XIII. De(l) frere Valentinien lo moine alsì com la dessore. IIIII. De la faintise lo roi Totile ki fut deprise. XV. De la prophetie ki fut faite a cel meisme roi Totile. XVI. Des murs del bore de Romme ki furent abatut de turbeilhon. XVII. Del clerc deliureit ki auoit lo diable. XVIII. De la prophetie del destruïsement de Sabie. IIIII. De la flaische ki fut embleie. XX. Des napeles prises del serf deu. [79v] XXI. De l'orgailhouse pense del enfant, ki fut conute par lo saint espir. XXII. De dous cenx muis de farine, ki furent troueit deuant la cele el tens de la famine. XXIII. De la faiture del monstier Terracinense, ki fut 20**

## **LIBER SECVNDVS.**

**I. De capisterii fracti reparatione. II. De tentatione carnis superata. III. De ampulla uitrea signo crucis rupta. IIII. De monacho uagae mentis ad salutem reducto. V. De aqua quam in montis uertice ex petra [oratio] produxit. VI. De ferro ex profundo aquae ad manubrium reuerso. VII. De Mauro eius discipulo, qui super aquas pedibus ambulauit. VIII. De infecto per uenenum pane per coruum longius proiecto. IIIII. De ingenti saxo per eius orationem leuato. X. De phantastico coquinae incendio. XI. De serui Dei puerulo [ruina] confracto et sanato. XII. De seruis Dei qui cibum contra regulam sumpserunt. XIII. De fratre Valentiniani monachi, \*quem uir Dei in uia comedisse in spiritu cognouit. 10 XIIIII. De simulatione regis Totilae deprehensa. XV. De prophetia quae eidem regi Totilae facta est. ... XVI. (17.) De clerico a daemone liberato. XVII. (19.) De prophetia destructionis \*monasterii sui. XVIII. (19.) De flascone sublato, [et per spiritum cognito]. IIIII. (20.) De mappularum \*receptione a seruo Dei cognita. XX. (21.) De cogitatione \*monachi superba \*a uiro Dei cognita. XXI. (22.) De 15 ducentis farinae modiis famis tempore ante cellam inuentis. XXII. (23.) De fabrica**

ordineie par uision. **XXIII.** Des aneles deu ki apres la mort parmei sa oblation furent rendues a communion. **XXV.** Del moine enfanzon cui enseuelit fors gettat la terre. **XXVI.** Del moine ki hainous cel meisme monstier s'en alanz trouat un dragon encontre soi en la uoie. **XXVII.** Del  
 5 enfant ki fut guariz d'elefantie. **XXVIII.** Des saus ki furent rendu al detteor par miracle. **XXVIII.** De la phiole de uoire ki fut getteie entre les pieres et nient brisie. **XXX.** Del tonel unid et raemplit d'oile. **XXXI.** Del moine ki fut deliureiz del diable. **XXXII.** Del uilain loiet, ki fut desloiez de la soule sa ueue. **XXXIII.** Del mort ki fut resuseiteiz.  
 10 **XXXIII.** Del miracle sainte Scolastike sa seror. **XXXV.** De l'anrme sa seror ueue coment, ele astoit del cors eissue. **XXXVI.** Del mund ki fut colgiez deuant ses oez, et de l'anrme Germain lo ueske de la citeit Capuane. **XXXVII.** Ke il escrist la riule des moines. **XXXVIII.** De la prophetie de sa eissue ki fut annuncie az freres. **XXXVIII.** De la for-  
 15 senerie de la femme ki fut saneie par sa fosse.

**Ici finent li capitel del secund liure.**

monasterii Terracinensis per uisionem disposita. **XXIII.** (24.) De ancillis Dei quae post mortem per eius oblationem communioni sunt redditae. **XXIII.** (25.) De puero monacho quem sepultum terra proiecit. **XXV.** (26.) De monacho qui  
 \*monasterio discedens draconem in itinere inuenit. **XXVI.** (27.) De puero a  
 5 morbo elephantino curato. **XXVII.** (28.) De solidis per miraculum debitori redditis. **XXVIII.** (29.) De ampulla uitrea in saxis proiecta et non fracta. **XXVIII.** (30.) De dolio uacuo et oleo repleto. **XXX.** (31.) De monacho a daemone liberato. **XXXI.** (32.) De rustico ligato et solo eius uisu soluto. **XXXII.** (33.) De mortuo suscitato. **XXXIII.** (34.) De miraculo Scolasticae sororis eius. **XXXIII.** (35.) De anima sororis eius uisa qualiter e corpore sit  
 10 egressa. **XXXV.** (36.) De mundo ante oculos eius collecto et de anima Germani Capuanae ciuitatis episcopi. **XXXVI.** (37.) Quod regulam monachorum scripserit. **XXXVII.** (38.) De prophetia sui exitus fratribus denunciati. **XXXVIII.** (39.) De insana muliere in eius specu sanata.

**Ici comencet li secuns liures.**

**I**l fut uns hom d'onorable uie, de grasse Benoiz et par nom, ki portat cuer de uielhar des lo tens de sa enfance. Quar il trespasanz son eage par constumes, ne donat son corage a nul delit; mais quant il encor astoit en ceste terre, si despitat ia alsì com sec lo mont auoc sa 5 flor, dont il poist el tens useir franchement. Ki fut neiz de franche lingie de la contreie Nursie, et a Romme fut doneiz a liberaz estuides de lettres de son pere et de sa mere. Mais cant il en iceaz ueoit les pluisors aleir parmei les fosses des uisces, si retrast cel piet [80°] cui il auoit mis alsì com en l'entreie del mont, par ke il meismes en apres, se aucune chose 10 auenist de sa science, n'alaist trestoz en un grant trebuchement. Gieres despitez les estuides des lettres, laissie la maison et les choses de son peire, al soul deu desiranz plaisir, quist l'abit de sainte conuersation. Dunkes s'en alat sachanment nient sachanz, et sagement nient apris. Ge n'ai pas apris toz les faiz de cestui, mais poi de choses cui ge raconterai 15 conois racontanz quatre disciples de celui, loist a sauoir Constantin lo mult tresredotable homme, ki uint apres lui el gouvernement del monstier, Valentinien alsiment ki par pluisors ans fut dessoure lo monstier Lateranense, et Simplicie ki governat sa congregation tiers apres lui, Honoreit alsiment ki encor est dessoure la cele de celui, en cui il conuersat pro- 20 miers. — Gieres quant iciz, ia laissez les estuides des lettres, pensat

Fuit uir uitae uenerabilis, gratia Benedictus et nomine, ab ipso suae pueritiae tempore cor gerens senile. Aetatem quippe moribus transiens nulli uoluntati animum dedit: sed dum in hac terra adhuc esset, quo temporaliter libere uti potuisset, despexit iam quasi aridum mundum cum flore. Qui liberiori genere ex prouincia Nursiae exortus, Romae liberalibus litterarum studiis traditus fuerat. ... 5 Sed cum in eis multos ire per abrupta uitiorum cerneret, eum quem quasi in ingressu mundi posuerat, retraxit pedem: ne si quid de scientia eius attingeret, ipse quoque in immane praecipitium totus iret. Despectis itaque litterarum studiis, relictis domo rebusque patris soli Deo placere desiderans, sanctae conuersationis habitum quaesiuit. Recessit igitur scienter nesciens, et sapienter in- 10 doctus. Huius ego omnia gesta non didici, sed pauca quae narro, quattuor discipulis illius referentibus agnoui: Constantino scilicet reuerentissimo ualde uiro, qui ei in monasterii regimine successit, Valentiniano quoque, qui annis multis Lateranensi monasterio praefuit, Simplicio, qui congregationem illius post eum

requerre les [des] deserz, sa norrice ki l'ameuet plus estroitement soule lo sewit. Et quant il astoient uenut al liu ki Effide est diz, et pluisors honestes hommes par cariteit soi detenanz illokes, demoreuent en la glise del bienheureus Perron,

## 5 I. Del tamis briset et refermeit.

Sa norrice ci deuant dite proiat les uoisines femmes ke l'om li prestast un tamis a purgier frument. Li queiz tamis laissez sor la table maluoisousement par auenant auenture briset, si ke il astoit troueiz partiz en dous parties. Lo queil manes quant trouat repairanz  
 10 la norrice de celui, si comenzat mult durement a ploreir, car lo uaisnel cui ele presteit auoit pris ueoit ele briset. Mais Benoiz li religious enfes et pius, quant il ueoit sa norrice ploreir, il eut compassion de sa dolor, si prist auoc soi ambedous les parties del briset tamis, et a larmes soi donat en orison. Li queiz soi sus leuanz de l'orison trouat lo uaisnel  
 15 deleiz soi ensi sain, ke nules traces de la brisure ne porent pas en lui estre troneies. Et manes confortat sa norrice dulcemente, se li rendit sain lo tamis, [80<sup>v</sup>] cui il briset auoit pris. La queile chose fut conue de trestoz en icel liu, et haute en si grande merueilhe, ke li maneor de cel liu pendirent cel meisme tamis en l'entreie de la glise, par ke cil ki  
 20 astoient present et cil ki deuoient uenir trestot conistroient, de com grande perfection Benoiz li enfes ot comencie la grasse de conuersation. Li queiz tamis fut illoc par pluisors ans deuant les oez de toz, et ioskes a ces

tertius rexit, Honorato etiam qui nunc adhuc cellae eius in qua prius conuersatus fuerat praecet.

### I. De capisterii fracti reparatione.

Hic itaque cum iam relictis litterarum studiis petere deserta decreuisset,  
 5 nutrix quae hunc arctius amabat sola secuta est. Cumque ad locum uenisset qui dicitur Effide, multisque honestioribus uiris pro caritate se illic detinentibus, in beati Petri ecclesia demorarentur, praedicta nutrix illius ad purgandum triticum a uicinis mulieribus praestari sibi capisterium petiit, quod super mensam incaute derelictum casu accidente fractum est, sic ut in duabus partibus inueniretur  
 10 diuisum. Quod mox rediens nutrix illius ut ita inuenit, uehementissime flere coepit, quia uas quod praestitum acceperat, fractum uidebat. Benedictus autem religiosus et pius puer cum nutricem suam flere conspiceret, eius dolori compassus, ablatis secum utrisque fracti capisterii partibus, sese cum lacrimis in orationem dedit, qui ab oratione surgens ita iuxta se uas sanum repperit, ut in eo inueniri  
 15 fracturae nulla uestigia potuissent, moxque nutricem suam blande consolatus ei sanum capisterium reddidit, quod fractum tulerat. Quae res in eodem loco a cunctis est agnita, atque in tanta admiratione habita, ut hoc ipsum capisterium eius loci incolae in ecclesiae ingressu suspenderent, quatenus praesentes et secuturi omnes agnoscerent, Benedictus puer conuersationis gratiam a quanta perfectione coepisset; quod annis multis illic ante omnium oculos fuit, et usque ad  
 20 haec Longobardorum tempora super fores ecclesiae pependit. Sed Benedictus



tens des Lumbars pendit sor les huissees de la glise. Mais Benoiz plus desiranz soffrir les maz del mont ke les los, por deu estre lasseiz de traualz ke par les bienuoloirs de ceste uie estre sorleueiz, il fuianz sa norrice repunsement, requist un secreit d'un desert liu a cui est nons Sublacus, li queiz lius estanz pres uint leues del bore de Romme gettet 5 fors froides aigues et parueables. La queile ilokes loist a sauoir li habundance des aigues soi colt premiers en un estendut bruec, mais al derrains est deriueie en un fluët. Al queil liu cant il fuianz s'en aloit, uns moines Romains par nom lo trouat alant, se li demandat u il iroit. Cui desier cant il auoit conut, et il lo tint secreit et donat aine, et il li 10 donat l'abit de sainte conuersation, et si ministrat a lui en combien il liut. Mais li hom deu paruenanz a cel meisme liu donat soi en une mult estroite fosse, et si meist par trois ans nient conuz az hommes estre al moine Romain. Li queiz loist a sauoir Romains uiuoit nient lonz en un monstier desoz la reule del peire Deudoneit. Mais il embloit les heures 15 piement az oez de cel meisme peire, et lo pain cui il a soi pout sostraire a mangier, celui portoit Benoît par certains iors. Et a cele fosse ne fut pas uoie de la cele Romain, quar une halte roche dessoure aparissoit. Mais Romains de cele meisme roche en une mult longe corde loiet lo pain soloit metre. En la queile corde il entreteissit alsiment a une hart 20 une petite klokete, par ke al son de la klokete conistroit li hom deu, quant Romains li donast del pain, cui il eissanz prenderoit. [81'] Mais li anciens anemis portanz enuie a la cariteit del un, a la refection del altre, quant il en un ior uit metre lo pain, si gettat une pierre et brisat

plus appetens mala mundi perpeti quam laudes, et pro Deo laboribus fatigari quam uitae huius fauoribus extolli, nutricem suam occulte fugiens, deserti loci secessum petiit, cui Sublacus uocabulum est, qui ab Romana urbe xl. fere milibus distans, frigidus atque perspicuas emanat aquas. Quae illic uidelicet aquarum 5 abundantia in extenso prius lacu colligitur, ad postremum uero in amnem deriuatur. Quo dum fugiens pergeret, monachus quidam Romanus nomine, hunc euntem repperit, quo tenderet requisit. Cuius cum desiderium cognouisset, et secretum tenuit et adiutorium impendit, eique sanctae conuersationis habitum tradidit, et in quantum licuit ministravit. Vir autem Dei ad eundem locum perueniens in arctissimum specum se tradidit, et tribus annis excepto Romano 10 monacho hominibus incognitus mansit: qui uidelicet Romanus non longe in monasterio sub Adeodati patris regula debebat. Sed pie eiusdem patris sui oculis furabatur horas, et quem sibi ad manducandum surripere poterat, diebus certis Benedicto panem ferebat. Ad eundem uero specum a Romani cella iter non erat, quia excelsa desuper rupes eminebat; sed ex eadem rupe in longissimo fune 15 ligatum Romanus deponere panem consueuerat: in quo etiam resti paruum tintinnabulum inseruit, ut ad sonum tintinnabuli uir Dei cognosceret quando sibi Romanus panem praeberet, quem exiens acciperet. Sed antiquus hostis unius caritati inuidens, alterius refectioni, cum quadam die submitti panem conspiceret, iactauit lapidem, et tintinnabulum fregit. Romanus tamen modis congruentibus ministrare 20

la clokete. Nequedent Romains ne cessat pas de ministreir par mesures couenables. Mais cant ia li tot poissanz deus et Romain uoloit cesseir de son trauailh, et mostreir la uie Benoit en exemple az hommes, ke la luserne mise sor lo chandeleir renderoit clarteit, par k'ele luroit a toz  
 5 ceaz ki sont en la maison deu: a un preste ki lonz manoit, ki en la feste de la paske auoit a soi appareilhie la refection, a lui deniat li sires aparoir par uision disanz: Tu apareilhes a toi delices, et mes sers en icel liu est cruciez de fain. Ki soi leuat enhelement, et en cele meisme sollempniteit de la paske alat al liu auoc les mangiers cui il auoit a soi  
 10 appareilhez, et si quist l'omme de deu par les falises des monz, par les caueies des uaz, par les fosses des terres, si lo trouat en une fosse atapir. Et quant il faite l'orison benissant lo tot poissant deu seissent ensemble, apres les duz parlemenz de uie cil ki astoit uenuz li prestes, il dist: Lieue sus, prendons mangier, car hui est la paske. A cui respondit li  
 15 hom de deu disanz: Ge sai ke paske est, car ge deserui toi ueoir. Quar il mis lonz des hommes ne sauoit que en cel meisme ior astoit la pascalle sollempniteiz. Mais li honorables prestes de rechief affermoit disanz: Veritablement hui est li pascaz iors de la resurrection del sanior; a toi ne couient pas abstenir, quar et ge sui poruec enuoiez, par ke nos  
 20 ensemble prendons les dones del tot poissant sanior. Gieres benistrent il deu, si prisent mangier. Et ensi paremplie la refection et lo parlement, li prestes s'en ralat a la glise. En icel meisme tens alsiment lo trouerent et pastor atapissant en la fosse. Lo queil cant il uirent entre les boissons estre uestut de peaz, sel creirent estre aucune beste. Mais il conissant lo

non desiit. Cum uero iam Deus omnipotens et Romanum uellet a labore quiescere, et Benedicti uitam in exemplum hominibus demonstrare, ut posita super candelabrum lucerna claresceret, quatenus omnibus qui in domo Dei sunt luceret: cuidam presbytero longius manenti qui refectionem sibi in paschali festiuitate  
 5 parauerat, per uisum Dominus apparere dignatus est dicens: Tu tibi delicias praeparas, et seruus meus illo in loco fame cruciatur. Qui protinus surrexit, atque in ipsa sollemnitate paschali cum alimentis quae sibi parauerat, ad locum tetendit, et uirum Dei per abrupta montium, per concaua uallium, per defossa terrarum quaesiuit, eumque latere in specu repperit. Cumque oratione facta benedicientes Dominum omnipotentem consedisent, post dulcia uitae colloquia is qui  
 10 aduenerat presbyter dixit: Surge sumamus cibum, quia hodie pascha est. Cui uir Dei respondit dicens: Scio quia pascha est, quia uidere te merui. Longe quippe ab hominibus positus, quia die eodem paschalis sollemnitas esset ignorabat. Venerabilis autem presbyter rursus asseruit dicens: Veraciter hodie  
 15 resurrectionis dominicae paschalis dies est; abstinere tibi minime congruit, quia et ego ad hoc missus sum ut omnipotentis dona Dei pariter sumamus. Benedictentes igitur dominum sumpserunt cibum. Expleta itaque refectione et colloquio ad ecclesiam presbyter recessit. Eodem quoque tempore hunc in specu latitantem etiam pastores inuenerunt: quem dum uestitum pellibus inter  
 20 fruteta cernerent, aliquam bestiam esse crediderunt; sed cognoscentes Dei famu-

seriant de deu, li pluisor d'eaz furent mueit a la grasse de pieteit de la bestial pense. Gieres ses nons fut conuz [81<sup>v</sup>] par les uoisins lius. Et fait est ke des icel tens comenzat estre frequenteiz d'eaz pluisors. Et quant il porterent a lui les mangiers del cors, si reporterent en lur piz de sa boche les mangiers de uie.

5

## II. De la temptation de la char.

Mais par un ior quant il astoit souz, si fut presenz li tempteires. Quar uns noirs oiseaz et petiz ki del pople est apeleiz merle, comenzat a uoleir entor sa face, et engressement enchalcier a son uiaire, si k'ele poist estre prise de sa main, se li sainz hom la uolsist tenir. Mais cant 10 il ot doneit l'ensenge de la croiz, si s'en ralat li oiseaz. Et si grande temptations de la char sewit, quant cil meismes oiseaz s'en fut alreiz, com grande li hom deu n'ot unkes esproueit. Quar il auoit ueut iadiz une femme, cui li malignes espirs remenat deuant ses oez, et de si grand fou ensprist lo corage del serf deu en la bealteit de celei, ke la flamme del 15 amor a poines soi prenoit en son piz, et ke il uencuz del delit ia penseuet pres a laissier l'eremitage. Quant il sodainement regardeiz de la souraine grasse retoñnat a soi meisme, et il regardanz la deleiz croistre spes boissons d'urties et de roinsses trast fors son uestiment, et soi nud gettat en iceaz aguilhons des espines et es esprendemenz des urties. Et 20 la longement tornoiez eissit fors par tot son cors plaiez, et par les plaies de son cuir menat fors par son cors la plaie de sa pense, car il trast lo delit en dolor. Et quant il bien par la poine ardoit defors, si estinst ce

lum, eorum multi ad pietatis gratiam a bestiali mente mutati sunt. Nomen itaque eius per uicina loca innotuit cunctis. Factumque est ut ex illo iam tempore a multis frequentari coepisset, qui cum ei cibum afferrent corporis, ab eius ore in suo pectore alimenta referebant uitae.

## II. De tentatione carnis superata.

5

Quadam uero die dum solus esset, tentator affuit. Nam nigra paruaque auis quae a uulgo merula nominatur, circa eius faciem uolitare coepit, eiusque uultui importune insistere, ita ut manu capi posset, si hanc uir sanctus tenere uoluisset: sed signo crucis edito recessit auis. Tanta autem carnis tentatio aue eadem recedente secuta est, quantam uir \*sanctus nunquam fuerat expertus. 10 Quendam namque aliquando feminam uiderat, quam malignus spiritus ante eius [mentis] oculos reduxit, tantoque igne serui Dei animum in specie illius accendit, ut se in eius pectore amoris flamma uix caperet, et iam paene deserere eremum uoluptate uictus deliberaret. Cum subito superna gratia respectus ad semet ipsum reuersus est, atque urticarum et ueprium iuxta densa succrescere fruteta 15 conspiciens, exutus indumento nudum se in illis spinarum aculeis et urticarum incendiis proiecit; ibique diu uolutatus toto ex eis corpore uulneratus exiit, et per cutis uulnera eduxit a corpore uulnus mentis: quia uoluptatem traxit in dolorem. Cumque bene poenaliter foris arderet, exstinxit quod intus illicite ardebat. Vicit itaque peccatum, quia mutauit incendium. Ex quo uidelicet tempore, sicut 20

ke il nient loisablement ardoit dedenz. Et ensi uenkit lo pechiet, car il muat l'ensprendement. Del quel loist a sauoir tens, alsì com il en apres disoit az disciples, ensi fut .en lui donteie la temptations del delit, ke il n'è sentoît pàs en soi aucune teile chose. En apres comenc(i)erent ia li  
 5 pluisor a deguerpir lo mont et hasteir a sa maisterie. Quar il frans del uisce de temptation, par droiture ia fut faiz maistres des uertuz. De ce est et ke par Moysen est comandeit en l'Exodo, ke li Leuite doiuent ministreir de uint et cinc [82<sup>r</sup>] ans et dessoure, mais del cincantisme an soient il fait garde des uaisseaz. **Pirres.** Ia certes li entendemenz del dit  
 10 tesmoin entreluist a moi ke ke soit, mais nekedent ge demande ce estre espons plus engueilment. **Gregoirs.** Cleire chose est, Pieres, ke la temptations bolt en la iuente, mais del cincantisme an refroidet la chalors del cors. Et li saint uaisel, ce sont les penses des feoz. Gieres li ellit cant il encor sont en la temptation, si lur est mestiers desoz estre  
 15 et seruir et ke il soient lasseit par seruises et par trauualz. Mais quant ia paisieble lo eage de la pense li chalres de temptation s'en serat aleiz, dunkes sont il garde des uaisseaz, car il deuinent maistre des anmes. **Pirres.** Gel regehis, il moi plaist ce ke tu dis. Mais par tant ke tu les closes choses del dit tesmoin as defermeit, ge toi proi, ke tu doiues par-  
 20 curre les choses cui tu as comencies de la uie del iuste.

### III. De l'ampolete de uoire.

**Gregoirs.** Gieres quant s'en fut aleie la temptations, li hom de deu alsì com spines fors getteies de la enhaneie terre, del bleif des uertuz donat fruit plus portablement. Gieres ses nons astoit honoreiz de la

post discipulis ipse perhibebat, ita in eo est tentatio uoluptatis edomita, ut tale aliquid in se minime sentiret. Coeperunt postmodum multi iam mundum relinquere atque ad eius magisterium festinare. Liber quippe a tentationis uitio, iure iam factus est uirtutum magister. Vnde et per Moysen in Exodo præcipitur, ut Leuitae a uiginti quinque annis et supra ministrare debeant: ab anno  
 5 uero quinquagesimo custodes uasorum fiant. **Petr.** Iam quidem prolati testimonii mihi aliquantulum intellectus interlucet: sed tamen hoc planius exponi postulo. **Gregor.** Liquet, Petre, quod in iuuentute carnis tentatio ferueat, ab anno autem quinquagesimo calor corporis frigescat. Vasa autem sacra sunt fidelium mentes.  
 10 Electi ergo cum adhuc in tentatione sunt, subesse eos ac seruire necesse est, et obsequiis laboribusque fatigari. Cum uero iam mentis actate tranquilla calor recesserit tentationis, custodes uasorum sunt, quia doctores animarum fiunt. **Petr.** Fateor, placet quod dicis: sed quia prolati testimonii clausa reserasti, quaeso ut de uita iusti debeas ea quae sunt inchoata percurrere.

15 **III. De uase ultreo signo crucis rupto.**

**Gregor.** Recedente igitur tentatione uir Dei quasi spinis erutis exculta terra de uirtutum segete feracius fructus dedit; praeconio itaque eximiae conuersationis celebre nomen eius habebatur. Non longe autem monasterium fuit, cuius congregationis pater defunctus est, omnisque ex illo congregatio ad eundem uenera-

loenge de grande conuersation. Mais nient lonz astoit uns monstiers, de cui congregation li peires astoit morz, et tote l'assembleie del monstier uint a cel meisme honorable Benoit, et si proiat de grandes proieres ke il deuroit estre dessoure eaz. Ki longement lo respitat en denoiant, si deuant dist nient pooir couenir az siens et az constumes de cez freres. 5 Mais a la fie uencuz de lur proieres i donat assenz. Et quant en cel monstier astoit tenue la garde de reguleir uie, et a nului ne loisoit soi fleckir de la uoie de la conuersation par nient loisables faiz en destre et en senestre partie alsi com anzois, li receut frere derueiement forsenant soi meismes comenc(i)erent anzois accuseir, ke il l'auoient demandeit a soi 10 dessoure estre. Cui loist a sauoir torture soi hortoit en la reule de sa droiture. Et quant [82<sup>v</sup>] il neoient desoz lui nient loisoir a soi les choses nient loisables, et auoient duel soi laisser les aconstumeies choses et dure chose astoit, ke il en lur uiez pense astoient destraint penser noueles choses, alsi com az maluaises constumes toz tens est pesanz la 15 uie des bons, il soi penerent de traitier aucune chose de sa mort; ki entrerent en conseil, si mellerent nenin auoc uin. Et quant cil uaissez de uoire en cui astoit hanz cil morteiz boiures solunc la costume astoit offerz al seant peire del monstier a benir, Benoiz par estendue main donat l'ensenge de la croiz, et li uaissez ki lonz astoit tenz rumpit de 20 cel(e) meisme ensenge. Et ensi fut brisiez, alsi com il eust doneit une pierre en cel uaisel de mort por l'ensenge. Enhelement entendit li hom de deu, ke il auoit lo boire de la mort, ki ne pout pas porter l'ensenge de uie. Et manes soi leuat, et par plaisible uiaire, par paisible pense apelat ensemble les freres, si les apparlat disanz: Frere, li tot poissanz deus ait 25

bilem Benedictum uenit, et magnis precibus ut eis praeesset deberet petiit. Qui diu negando distulit, suis illorumque fratrum moribus conuenire non posse praedixit: sed uictus quandoque precibus assensum dedit. Cumque in eodem monasterio regularis uitae custodiam teneret, nullique ut prius per actus illicitos 5 in dexteram laeuamque partem deflectere a conuersationis itinere liceret: suscepti fratres insane saenientes semet ipsos prius accusare coeperunt, quia hunc sibi praeesset poposcerant, quorum scilicet tortitudo in norma eius rectitudinis offende-  
bat. Cumque sibi sub eo conspicerent illicita non licere, et se dolerent as-  
sueta relinquere, durumque esset quod in mente ueteri cogebantur noua meditari: sicut prauis moribus semper grauis est uita bonorum, tractare de eius morte 10 aliquid conati sunt; qui inito consilio uenenum uino miscuerunt. Et cum uas uitreum in quo ille pestifer potus habebatur recumbenti patri ex more \*monasterii ad benedicendum fuisset oblatum, extensa manu Benedictus signum crucis edidit, et uas quod longius tenebatur eodem signo rupit: sicque confractum est, ac si in illo uase mortis pro cruce lapidem dedisset. Intellexit protinus uir Dei quia 15 potum mortis habuerat, quod portare non potuit signum uitae: atque illico surrexit et uultu placido, mente tranquilla, conuocatos fratres allocutus est dicens: Misereatur uestri, fratres, omnipotens Deus, quare in me facere ista uoluistis? Num quid non prius dixi uobis, quia uestris ac meis moribus minime conueniret?

mercit de uos; por coi uolsistes uos en moi faire teiz choses? Nel dis  
 ge dunks de promiers, ke ne conuenroit pas a mes costumes et az  
 uostres? Aleiz, et solunc uoz costumes quereiz a uos un pere, car moi  
 ne poeiz uos pas auoir apres cez choses. Dunks soi repairat al liu de  
 5 la solteit cui il auoit laissie, et souz es oez del sourain esgardeor meist  
 auoc soi. **Pirres.** Ge entent moins ouertement ke ce soit: il meist auoc  
 soi. **Gregoires.** Se li sainz hom uolsist destrainz longement soffrir ceaz  
 ki conspireuent d'un corage encontre soi et loinz dissemblanz a sa con-  
 uersation, estre se puet il trespassaist l'us de sa uigor et la mesure de  
 10 sa paisibleiteit, et il declinaist l'oelh de sa pense de la lumiere de contem-  
 plation. Et quant il par cascun ior en lur amendise lasseiz moins eust  
 cure de ses choses, estre se puet et il laissast soi, et iceaz ne troueroit  
 mie. Quar quantes fies par lo mouement de la pense trop sumes  
 me-[83<sup>r</sup>]neit defors nos meismes, et nos sumes et auoc nos ne sumes  
 15 nos mie, quar nient ueant nos meismes, par altres choses uaions. Disons  
 nos dunks celui auoir esteit auoc soi, ki s'en alat en une lointaine con-  
 treie, ki deguastat la parzon cui il auoit prise, ki aerst en cele contreie  
 a un des citains, ki paut les pors les queiz il uerroit mangier les leguns  
 et si auroit fain? Li queiz nekedent quant il en apres comenzat a pen-  
 20 seir les biens cui il perdit, si est escrit de lui: Il retorneiz en soi  
 dist: Quant lowiz en la maison de mon pere sont raemplit de  
 pains! Gieres se il astoit auoc soi, dont repairat il a soi? Por ice ai  
 ge dit cest honorable (baron) auoir meis auoc soi, car il toz tens porueuz  
 en sa garde, deuant les oez de son faiteor toz tens soi regardanz, toz tens  
 25 soi porpensanz, defors soi ne depuliat mie l'oelh de sa pense. **Pirres.** Ke est

Ite et iuxta nestros mores patrem uobis quaerite, quia posthac me habere minime  
 potestis. Tuneque ad locum \*dilectae solitudinis rediit et solus in superni specta-  
 toris oculis habitauit secum. **Petr.** Minus patenter intellego, quidnam sit, habitauit  
 secum. **Gregor.** Si sanctus uir contra se unanimiter conspirantes, suaeque conuer-  
 5 sationi longe dissimiles, coactus diu sustinere noluisset: fortassis sui uigor  
 usum et modum tranquillitatis excederet, atque a contemplationis lumine suae  
 mentis oculum declinasset. Dumque quotidie illorum correptione fatigatus minus  
 curaret sua, et se forsitan relinqueret, et illos non inueniret. Nam quoties per  
 cogitationis motum nimium extra nos ducimur, et nos sumus, et nobiscum non  
 10 sumus: quia nosmet ipsos minime uidentes per alia uagamur. An illum secum  
 fuisse dicimus qui in longinquam regionem abiit, portionem quam acceperat con-  
 sumpsit, uni in ea ciuium adhaesit, porcos paut, quos et manducare siliquas  
 uiderit et esuriret, qui tamen cum postmodum coepit cogitare bona quae perdidit,  
 scriptum de illo est: *In se reuersus dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei*  
 15 *abundant panibus?* Si igitur secum fuit, unde ad se rediit? Hunc ergo uenera-  
 bilem uirum secum habitasse dixerim, quia in sua semper custodia circumspectus  
 ante oculos conditoris se semper aspiciens, se semper examinans, extra se mentis  
 suae oculum non diuulgauit. **Petr.** Quid ergo quod de Apostolo Petro scriptum  
 est, dum de carcere ab angelo eductus fuisset? Qui *ad se reuersus dixit: Nunc*

ce dunkes, ke de Perron l'apostele est escrit, quant il par l'angele fut  
 fors meneiz de le cartre, ke il a soi retorneiz dist: Or sai ge uoire-  
 ment, ke li sires at enuoiet son angele, si moi deliurat de la  
 main d'Erode, et de tote l'atente del pople des Iuis? **Gregoires.** Par  
 dous manieres, Pirres, sumes nos meneit defors nos; car u par lo glace- 5  
 ment de la pense alons nos desoz nos meismes, u par la grasce de con-  
 templatation sumes nos leueit dessoure nos meismes. Poruec icil ki paut  
 les pors par la naableiteit de la pense et d'ordure chait desoz soi meismes,  
 mais iciz cui li angeles desloiat et raut sa pense en extasi, uoirement il  
 fut defors soi, mais dessoure soi. Gieres li uns et li autres repairat a 10  
 soi, quant et icil del error de l'oeuvre soi colhit a son cuer, et icil de la  
 haltece de contemplation a ce repairat ke il par commun entendement et  
 anzois fut. Gieres li honorables Benoiz en cele solteit meist auoc soi, en  
 combien il soi gardat deuenz les closures de sa pense. Quar quantes fies  
 li ardors de contemplation lo raut en halt, dunkes soi laissat senz dotance 15  
 desoz [83<sup>v</sup>] soi. **Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis. Mais ge te proi ke  
 tu respondes, se il deut laisser les freres, les queiz il prist une fie.  
**Gregoires.** Als com ge aesme, Pieres, la doit l'om d'engeuil corage porter  
 les maluais auneiz, u aleun bon sont troneit ki soient aidiet. Quar la u  
 en totes manieres defalt li fruiz des bons, la est faiz a la fie li trauaz 20  
 des maluais oisous, pluisemes se de noisin i at ochisons, ki puent porter  
 a deu miedre fruit. Gieres li sainz hom por cui gardeir istroit, ki trestoz  
 les uit d'un corage soi parsiwanz? Et souentes foiz est fait el corage  
 des parfiz ce ke ne fait pas a trespasseir par silence, car cant il esgardent  
 lur trauailh estre senz fruit, si s'en uont en un altre liu al trauailh auoc 25

*solo uere, quia misit Dominus angelum suum, et eripuit me de manu Herodis, et  
 de omni exspectatione plebis Iudaeorum.* **Gregor.** Duobus modis, Petre, extra nos  
 ducimur: quia aut per cogitationis lapsum sub nosmet ipsos \*recidimus, aut per  
 contemplationis gratiam super nosmet ipsos leuamur. Ille itaque qui porcos paut,  
 uagatione mentis et \*immunditia sub semet ipsum cecidit; iste uero quem angelus 5  
 soluit eiusque mentem in ecstasim rapuit, extra se quidem, sed super semet ipsum  
 fuit. Vterque ergo ad se rediit: quando et ille ab errore operis se collegit ad  
 cor, et iste a contemplationis culmine ad hoc rediit, quod intellectu communi et  
 prius fuit. Venerabilis igitur Benedictus in illa solitudine habitauit secum, in  
 quantum se intra cogitationis claustra custodiuit: nam quotiescumque hunc con- 10  
 templatationis ardor in altum rapuit, se procul dubio sub se reliquit. **Petr.** Placet  
 quod dicis: sed quaeso respondeas, si deserere fratres debuit quos semel suscepit.  
**Gregor.** Vt ego, Petre, existimo, ibi adunati aequanimiter portandi sunt mali, ubi  
 inueniuntur aliqui qui adiuentur boni. Nam ubi omnimodo de bonis fructus  
 deest, fit aliquando de malis labor uacuus, maxime si e uicino causae suppetant 15  
 quae fructum Deo ferre ualeant meliorem. Vir itaque sanctus propter quem  
 custodiendum staret, qui omnes unanimiter se persequentes cerneret? Et saepe  
 agitur in animo perfectorum, quod silentio praetereundum non est, quia cum  
 laborem suum sine fructu esse considerant, in locum alium ad laborem cum fructu

fruit. De ce est ke et cil nobles preechieres, ki conuoitet estre desloiez et estre auoc Crist, a cui uiure est Cristus et morir gaains, ki les bataillhes des passions nient soulement il desiret, mais a soffrir icez et les altres ensprent: en Damais quant il eut sofferte persecution par ke il poist  
 5 eschapeir, il quist lo mur, lo fun, et la corbilhe, et soi uolt estre ius laissiet repunsement. Disons nos dunkes Paulum auoir cremut la mort, cui il meismes tesmonget por l'amor de Ihesu soi desireir? Mais cant il en cel meisme liu ueoit a soi estre menor fruit et grief trauailh, si soi gardat en altre liu a trauailh auoc fruit. Quar li forz combateres de deu  
 10 ne uolt pas estre tenuz deuenz les enclostres, il quist lo champ de la bataillhe. De ce est ke et ciz meismes honorables Benoz, se tu uolentiers l'os, plus tost lo conois, ke il uiz laissat ceaz ki ne porent pas estre apriis, ki resuscitat les pluisors de la mort de l'anrme en altres lius. **Pirres.** Ensi est com tu ensenges, et la manifestations desclarcist et li  
 15 parleirs couenables tesmoins. Mais ge te proi, ke repaires al ordene de la narration de la uie de si grant pere. **Gregoires.** Quant li sainz hom longement en cele meisme solteit creissoit en halt par uertuz [84<sup>r</sup>] et par signes, li pluisor de lui en cel meisme liu al seruise del tot poissant deu sont assembleit, si ke il iloc edifiat doze monstiers a l'aue del tot  
 20 poissant Ihesu Crist nostre sanior, es queiz il astalat doze moines establiz les peres. Mais un poi en retint auoc soi, les queiz il iniat encor en la sue presence plus couenablement estre apriis. Dunkes comenc(i)erent alsiment a lui curre li noble et li religious del borc de Romme, et doneir lur filz a lui, por norrir al tot poissant sanior. Dunkes alsiment de bone  
 25 sperance lur esclates Eutitius donat Maurum, Tertullus li patrices donat

migrant. Vnde ille quoque egregius praedicator, qui dissolui cupit et cum Christo esse, cui uiuere Christus est et mori lucrum, qui passionum certamina non solum ipse \*appetiit, sed ad toleranda haec et alios \*accendit: Damasci persecutionem passus, ut posset euadere, murum, funem sportamque quaesivit seque  
 5 latenter deponi uoluit. Num quidnam Paulum mortem dicimus timuisse, quam se ipse pro amore Iesu testatur appetere? Sed cum in eodem loco minorem sibi fructum adesse conspiceret et grauem laborem, ad laborem se alibi cum fructu seruauit. Fortis etenim proelior Dei teneri intra claustra noluit, certaminis campum quaesivit. Vnde idem quoque uenerabilis Benedictus si libenter audis, citius  
 10 agnoscis, quia uiuos ipse indociles deseruit, \*quantos in locis aliis a morte animae suscitauit. **Petr.** Ita est ut doces, et manifesta ratio et \*prolatum congruum testimonium declarat. Sed quaeso ut de uita tanti patris ad narrationis ordinem redeas. **Gregor.** Cum sanctus uir diu in eadem solitudine uirtutibus signisque  
 15 gregati: ita ut illic duodecim monasteria cum omnipotentis Iesu Christi Domini opitulatione construeret, in quibus statutis patribus duodenos monachos deputauit, paucos uero secum retinuit, quos adhuc in sua praesentia aptius erudiri indicauit. Coepere etiam tunc ad eum Romanae urbis nobiles et religiosi concurrere, suosque ei filios omnipotenti Deo nutriendos dare. Tunc quoque bonae spei suas



Placidum. Des queiz Maurus li plus iouenes par tant ke il ualoit de bones constumes, si comenzat estre aidieres de son maistre; mais Placidus portoit encor les enfantins ans de bone enfance.

### III. Del moine ki ne pot pas esteir en l'orison del sanior.

Mais en un de ceaz monstiers les queiz il auoit fait enuiron d'une 5 part et d'autre, si astoit uns moines, ki ne pout pas esteir a l'orison, mais manes ke li frere soi furent abaissiet al estuide de l'orison, il eissit fors, et de uable pense faisoit alcunes choses terrienes et trespassables. Et quant il souentes foiz astoit somons de son abeit, si fut meneiz al homme de deu. Li queiz meismes alsiment sa folie durement chosat, et 10 il retourneiz al monstier auisonkes par dous iors tenoit la somonte del homme deu; quar en tiere ior a son propre usage retourneiz, comenzat a uaier el tens de l'orison. La queile chose quant fut nuncie al serf deu del pere de cel meisme monstier cui il auoit establit, dunkes dist il: Ge uieng et par moi meismes l'amenderai. Et quant li hom de deu astoit 15 uenuz a cel meisme monstier, et quant a heure stablie apres fineie la psalmodie li frere soi donassent en orison, dunkes uit il ke cel meisme moine ki ne pout pas remanoir en orison, uns noirs enfezons lo traioit fors par la fringe de son uestiment. Dunkes dist il secreiement a cel meisme peire [84<sup>v</sup>] del monstier Pompeien par nom, et a Maure lo seriant 20 de deu: Ne ueeiz uos dunkes ke ce est ki cest moine trait la fors? Li queil respondant dissent: Non. Az queiz il dist: Orons par ke et uos lo noiez, cui ciz moines sint. Et quant par dous iors orent oreit, Maurus

soboles, Euticius Maurum, Tertullus uero patricius Placidum tradidit: e quibus Maurus iunior cum bonis polleret moribus, magistri adiutor coepit exsistere; Placidus uero \*puerilis adhuc indolis gerebat annos.

### III. De monacho uagae mentis ad salutem reducto.

In uno autem ex eis monasteriis quae circumquaque construxerat, quidam 5 monachus erat, qui ad orationem stare non poterat: sed mox ut se fratres ad studium orationis inclinassent, ipse egrediebatur foras et mente uaga terrena aliqua et transitoria agebat. Cumque ab abbate suo saepius fuisset admonitus, ad uirum Dei deductus est, qui ipse quoque stultitiam eius uehementer increpauit, et ad monasterium reuersus, uix duobus diebus uiri Dei admonitionem 10 tenuit; nam die tertia ad usum proprium reuersus uagari tempore orationis coepit. Quod cum seruo Dei ab eodem monasterii patre, quem constituerat, nuntiatum fuisset, dixit: Ego uenio, eumque per memet ipsum emendo. Cumque uir Dei uenisset ad idem monasterium, et constituta hora expleta psalmodia sese fratres in orationem dedissent, aspexit quod eundem monachum qui in oratione 15 manere non poterat, quidam niger puerulus per uestimenti fimbriam foras traheret. Tunc eidem patri monasterii Pompeiano nomine et Mauro Dei famulo secreto dixit: Num quid non aspicitis quis est qui istum monachum foras trahit? Qui respondentes dixerunt: Non. Quibus ait: Oremus ut uos etiam uideatis quem iste monachus sequitur. Cumque per biduum esset oratum, Maurus monachus 20

li moines lo uit, mais Pompeianus li peïres de cel meisme monstier nel pout pas ueoir. Gieres par un altre ior quant l'orisons astoit fineie, li hom deu eïssit fors del oratoire, si trouat lo moine stant defors, lo queil il ferit d'une uerge por l'auogleiteit de son cuer. Li queiz moines des  
 5 icel ior ne soffrit nient d'enhortement en auant mais del noir enfanzon. Et ensi li anciens anemis n'osat pas auoir sengerie en la pense de celui, alsï com il meismes fust feruz del colp.

### V. De l'aigue ki fut fors meneie de la roche.

Mais de ceaz monstiers cui il auoit fait en cel meisme liu estoient  
 10 li troi en halt es roches del mont, et mult trauilhouse chose astoit az freres toz tens al bruec descendre, par ke il deussent puisier de l'aigue, maement ke del pendant leiz del mont astoit gries periz az descendanz en cremor. Dunkes assembleit li freire de ceaz meismes trois monstiers uinrent al seriant de deu Benoit, si dissent: Traueilhouse chose nos est  
 15 par cascun ior descendre por aigue ioskes al bruec, et poruec est mestiers les monstiers muer de cel meisme liu. Les queiz dulcement conforteiz laissat aleir, et en cele meisme nuit auoc un petit enfanzon ki out nom Placidus, de cui ge fis ci dessore ramenbrance, montat la roche de cel meisme mont, et la orat longement. Et parfïneie l'orison, en cel meisme  
 20 liu mist trois pieres por ensege, et si repairat a son monstier nient sachanz trestoz ilokes. Et quant en l'autre ior furent repairiet a lui li deuant dit frere por la besonge d'aigue, dunkes dist il: Aleiz, et cele roche en cui uos trouereiz trois pieres mises l'une sor l'autre, celei caueiz

uidit, Pompeianus uero eiusdem monasterii pater uidere non potuit. Die igitur alia expleta oratione uir Dei oratorium egressus, stantem foris monachum repperit, quem pro caecitate cordis sui uirga percussit: qui ex illo die nil persuasionis ulterius a nigro iam puerulo pertulit, [sed ad orationis studium immobilis permansit]: sicque antiquus hostis dominari non ausus est in eius cogitatione, ac si ipse percussus fuisset ex uerbere.

### V. De aqua uiri Dei oratione in montis uertice ex petra producta.

Ex his autem monasteriis quae in eodem loco construxerat, tria sursum in rupibus montis erant, et ualde erat fratribus laboriosum semper ad lacum  
 10 descendere, ut aquam haurire debuissent: maxime quia e deuexo montis latere erat graue descendentibus in timore periculum. Tunc collecti fratres ex eiusdem tribus monasteriis ad Dei famulum Benedictum uenerunt dicentes: Laboriosum nobis est propter aquam quotidie usque ad lacum descendere, et idcirco necesse est ex eodem loco monasteria mutari. Quos blande consolatos dimisit, et  
 15 nocte eadem cum paruo puerulo nomine Placido, cuius superius memoriam feci, eiusdem montis rupem ascendit, ibique diutius orauit. Et oratione completa tres petras in loco eodem pro signo posuit atque ad suum cunctis illic nescientibus monasterium rediit. Cumque die alia ad eum pro necessitate aquae praedicti fratres redissent, dixit: Ite et rupem illam in qua tres super inuicem positas

un petit. Quar li tot poïssanz deus puet ameneir [85<sup>r</sup>] aigue meismes en cele haltece del mont, par ke il uos denget tolir lo trauailh de si grande uoie. Ki s'en alerent, et la roche del mont cui Benoiz auoit deuant dite troueirent ia suant. Et quant il orent fait en cele roche un caueit liu, manes fut raempliz d'aigue, la queile corut tant suffianment, 5 k'ele ioskes a or fluist plantiuousement, et soi deriuert az plus basses choses de cele haltece del mont.

## VI. Del fer ki de l'aigue retornat al manoir.

A un altre tens alsiment uns Gothes poures d'espîr uint a conuersion, cui li hom de deu Benoiz receut mult uolentiers. Et par un ior 10 li comandat a doneir un ferement, ki est apeleiz falcastres par la semblance d'une faz, par ke il d'un liu talheroit ius les roïnsses, par tant ke ilokes deuroit estre faiz uns cortiz. Et cil lius cui li Gothes auoit pris a nettoier gisoit sor meisme la riue del bruec. Et quant icil Gothes talhieuet la spesseece des roïnsses par l'esforcement de tote sa uertut, li 15 fers sailhanz fors del manoir chait el bruec. En quel liu loist a sauoir astoit si grande parfundece des aigues, ke ia n'astoit pas alcune sperance de requerre lo ferement. Gieres quant il auoit perdu lo fer, si corut tremblanz a Mor lo moine, si nunzat lo damaige cui il auoit fait, et si fist penance de sa culpe. La queile chose alsiment Mors li moines manes 20 out cure d'ensengier al seriant de deu Benoît. Dunkes li hom del sanior Benoiz cez choses oanz uint al bruec. Et il prist de la main del Gothe lo manoir, sel mist el bruec et manes repairat li fers del parfont, et si

petras inueneritis, in modico cauate: ualet enim omnipotens Deus etiam in illo montis cacumina aquam producere, ut nobis laborem tanti itineris dignetur auferre. Qui euntes rupem montis quam Benedictus praedixerat iam sudantem inuenerunt. Cumque in ea concauum locum fecissent, statim aqua repletus est: quae tam sufficienter emanauit, ut nunc usque ubertim defluat, atque ab illo 5 montis cacumine usque ad inferiora deriuetur.

### ·VI. De ferro ex profundo aquae ad manubrium reuerso.

Alio quoque tempore Gothus quidam pauper spiritu ad conuersionem uenit: quem Dei uir Benedictus libentissime suscepit. Quadam uero die ei dari ferramentum iussit, quod ad falsis similitudinem falcastrum uocatur, ut de loco quodam uepres absunderet, quatenus illic hortus fieri deberet. Locus autem ipse quem mundandum Gothus susceperat, super ipsam laci ripam iacebat. Cumque Gothus idem densitatem ueprium totius uirtutis annis succideret, ferrum de manubrio prosiiliens in lacum cecidit, ubi scilicet tanta erat aquarum profunditas, ut spes requirendi ferramenti nulla iam esset. Itaque ferro perduto tremebundus ad 15 Maurum monachum cucurrit Gothus, damnum quod fecerat nuntiauit, et reatus sui egit poenitentiam. Quod Maurus quoque monachus mox Benedicto famulo Dei curauit indicare. Vir igitur Domini Benedictus haec audiens accessit ad lacum, tulit de manu Gothi manubrium et misit in lacum: et mox ferrum de

entrat el manoir. Li queiz manes rendit lo ferement al Gothe disanz :  
Voi, labore, et ne soies pas contristeiz.

### VII. Del disciple de cest meisme bieneurs Benoit.

Mais a un ior quant eiz meismes honorables Benoiz astisoit en la  
5 cele, li dessoure diz enfes Placidus li moines del saint homme eissit fors  
por puisier aigue del lai. Li queiz lo uaisel cui il tenoit en l'aigue  
mal-[85v]uoisousement abaissanz, il meismes sewit alsiment encheant. Lo  
queil manes raut li unde, si lo trast dedenz pres el curs d'une saete.  
Et li hom de deu estisanz deuenz la cele ceste chose conut enhelement,  
10 si uochat Mor hastinement disanz: Frere Mor, cur, car cil enfes ki s'en  
alat a puisier l'aigue, il est chanz el lai, et ia li unde lo trait lonz.  
Merueilhuse est ceste chose et apres Perron l'apostele nient useie. Quar  
cant il ot demandeie beneizon et prise, al comant de son peire enhele-  
ment s'en alat Mors, et ioskes a cel liu u li enfes astoit de l'unde meneiz  
15 par terre soi quidanz aleir corut sor l'aigue, si tint l'enfant par les  
cheuias, et si repairat par rauissable curs. Li queiz manes ke il atochat  
la terre, a soi retorneiz regardat apres son dos, et si conut ke il auoit  
corut sor les aigues, et ke il ne pot pas presumir ke fait seroit, il mer-  
uilliez cremit lo fait. Il soi retornat a son pere, si racontat la chose ki  
20 faite astoit. Et li honorables hom Benoiz comenzat ceste chose a racon-  
teir nient a ses desertes, mais a l'obedience de celui. Mais la encontre  
Mors disoit ce estre fait por soul lo sien comant, et soi nient estre  
sachable en icele uertut cui il eust faite nient sachanz. Mais en ceste

profundo rediit atque in manubrium intrauit. Qui statim ferramentum Gotho  
reddidit dicens: Ecce labora, et noli contristari.

### VII. De Mauro eius discipulo qui super aquas pedibus ambulauit.

Quadam uero die dum idem uenerabilis Benedictus in cella consisteret,  
5 praedictus Placidus puer sancti uiri monachus ad hauriendam de lacu aquam  
egressus est: qui uas quod tenuerat in aquam incaute submittens, ipse quoque  
cadendo secutus est. Quem mox unda rapuit, et paene ad unius sagittae cursum  
eum [a terra] introrsus traxit. Vir autem Dei intra cellam positus hoc protinus  
agnouit et Maurum festine uocauit dicens: Frater Maure, curre, quia puer ille  
10 qui ad hauriendam aquam perrexerat, in lacum cecidit: iamque eum longius unda  
trahit. Res mira, et post Petrum apostolum inusitata. Benedictione etenim  
postulata atque percepta ad patris sui imperium perrexerat Maurus atque  
usque ad eum locum quo ab unda deducebatur puer per terram se ire existimans  
super aquam cucurrit, eumque per capillos tenuit, rapido quoque cursu rediit. Qui  
15 mox ut terram tetigit, ad se reuersus post tergum respexit, et quia super aquas  
cucurrisset agnouit: et quod praesumere non potuisset ut fieret, miratus extre-  
mum factum. Reuersus itaque ad patrem rem gestam rettulit. Vir autem uenera-  
bilis Benedictus hoc non suis meritis, sed illius obedientiae deputare coepit. At  
contra Maurus pro solo eius imperio factum dicebat, seque conscium in illa uir-  
20 tute non esse quam nesciens fecisset. Sed in hac mutuae humilitatis amica

amiable tenzon d'entrechaniable humiliteit uient li enfes iugieres ki fut deliureiz. Quar il disoit: Quant ge astoie traiz de l'aigue, dunks ui ge les peaz de mon abeit sor mon chief, et si regardai lui meisme moi fors meneir de l'aigue. **Pirres.** Mult grandes sont les choses cui tu racontes, et si aideront a la edification des pluisors. Mais ge les miracles 5 del bon homme tant com ge plus les boif, tant les soele ge plus.

### VIII. Del pain ki fut enfaiz del uenin.

**Gregoires.** Quant ia cil meisme liu en l'amor de nostre sanior Ihesu Crist lonz et leit furent eschalfait, et li pluisor deguerpissioient la seculeir uie, et lo chief del cuer dontoient desoz lo sueif iou de nostre rachateur, 10 alsì com est constume des maluais auoir enuie az autres [86<sup>r</sup>] del bien de uertut cui il ne desirent mie: li prestes de la uoisine glise Florences par nom, li aiouz de cest Florence nostre diakene, il feruz de la malice del ancien anemi[s], il comenzat porteur enuie az estuides del saint homme et detraire a sa conuersation et apaisenteir ceaz cui il pout de la uisi- 15 tation de celui. Et quant il neoit, ke il ne pout pas encontre aleir a ses esloiz, et croistre la renomeie de sa conuersation, et les pluisors al estaige de mieldre uie estre nochiez senz entrelaissement et par meisme lo los de sa renomeie: il enspris miez et miez des failes d'enuie pires astoit faiz; car il desiroit auoir la loenge de la conuersation de celui, 20 mais il ne uoloit pas auoir la loable uie. Ki auogleiz par les tenebres de cele meisme enuie, fut parmeneiz ioskes a ce, ke il enuoiat al serf del tot poissant sanior un pain ki fut enfaiz de uenin, alsì com por

contentione accessit arbiter puer qui ereptus est, nam dicebat: Ego cum ex aqua traherer, super caput meum melotem abbatis uidebam, atque ipsum me ex aquis educere considerabam. **Petr.** Magna sunt ualde quae narras et ad multorum aedificationem profutura: ego autem boni uiri miracula quo plus bibo, eo plus sitio.

### VIII. De pane ueneno infecto per coruum longius prolecto.

**Gregor.** Cum iam loca eadem in amorem Domini Dei nostri Iesu Christi longe lateque feruescerent, et saecularem uitam multi relinquerent, et sub leni redemptoris iugo \*cervicem cordis edomarent; sicut mos prauorum est inuidere aliis uirtutis bonum, quod ipsi [habere] non appetunt: uicinae ecclesiae presbyter Florentius nomine huius nostri subdiaconi Florentii auus, antiqui hostis malitia 10 percussus, sancti uiri studiis coepit aemulari eiusque conuersationi derogare, quosque etiam posset ab illius uisitatione compescere. Cumque iam se conspiceret eius profectibus obuiare non posse, et conuersationis illius opinionem crescere, atque multos ad statum uitae melioris ipso quoque opinionis eius praeconio indesinenter uocari, inuidiae facibus magis magisque succensus deterior fiebat, quia 15 conuersationis illius appetebat habere laudem, sed habere laudabilem uitam nolebat. Qui eiusdem inuidiae tenebris caecatus ad hoc usque perductus est, ut seruo omnipotentis Dei infectum ueneno panem quasi pro benedictione transmitteret. Quem uir Dei cum gratiarum actione suscepit, sed eum quae pestis lateret in pane non latuit. Ad horam uero refectionis illius ex uicina silua coruus uenire 20

benizon. Lo queil receut li hom deu a faisement de grascas, mais lui n'atapissoit pas queile pestilence el pain astoit repunse. Mais a l'ore de sa refeccion uns corbeaz auoit aconstumeit uenir de la uoisine selue, et pain prendre de sa main. Li queiz cant astoit uenuz solunc la constume

5 cui il soloit, dunkes gettat li hom de deu lo pain cui li prestes auoit enuoiet deuant lo corbel, se li comandat disanz: El nom de Ihesu Crist nostre sanior, prent cest pain, et si lo gete en iteil liu, u il de nul homme ne puist estre troueiz. Dunkes li corbeaz ouerte sa boche espan-

10 com il desist ouertement, et soi uoloir obeir, et nekedent les comanz nient pooir aemplir. A cui li hom de deu lo pares et lo pares comandat disanz: Lieue, lieue segurs, et la lo gette u hom nel puist pas troueir. Lo queil longement atarianz a la pardefin morst li corbeaz, il lo leuat, et si s'en alat. Et apres lo spaze de trois hores repairat, cant il ot ins

15 geteit lo pain, et de la main del homme deu prist il pain cui il auoit aconstumeit. Mais [86<sup>v</sup>] li honorables peres ueanz contre sa uie ardoir lo corage del pronoire, il ot plus grant duel de lui ke de soi. Mais li deuant diz Florentius, par tant ke il ne pot pas ocire lo cors del maistre, il soi ensprist a ocire les anrmes des disciples, ensi ke il el cortil de la

20 cele en cui Benoiz astoit enuoiet deuant lur oez set nues meschines, les queiles deuant eaz a soi entrechaniablement tenant les mains, et mult longement iouant, enflammeroient lur pensees a la peruersiteit de couise. La queile chose li sainz hom regardanz, et lo chaement cremanz encor az plus tenres disciples, et parpensanz ceste chose estre faite por la sue

25 soule persecution, il donat liu a l'enuie, si ordinat toz les oratoires cui il

consueuerat, et panem de manu eius accipere. Qui cum more solito uenisset, panem quem presbyter transmiserat, uir Dei ante coruum proiecit, eique praecepit dicens: In nomine Iesu Christi Domini nostri tolle hunc panem, et tali eum in loco proice, ubi a nullo hominum possit inueniri. Tunc coruus aperto ore,

5 expansis alis circa eundem panem coepit discurrere, crocitare, ac si aperte diceret et obedire se uelle, et tamen iussa implere non posse. Cui uir Domini praecepibat iterum atque iterum dicens: Leua, leua securus, atque ibi proice ubi inueniri non possit. Quem diu demoratus quandoque coruus momordit, leuauit et recessit. Post trium uero horarum spatium abiecto pane rediit, et de manu

10 hominis Dei \*annonam quam consueuerat accepit. Venerabilis autem pater contra uitam suam inardescere sacerdotis animum uidens, illi magis quam sibi doluit. Sed praedictus Florentius quia magistri corpus necare non potuit, se ad extinguendas discipulorum animas accendit: ita ut in horto cellae, cui Benedictus inerat, ante eorum oculos nudas septem puellas mitteret, quae coram eis sibi

15 inuicem manus tenentes et diutius ludentes, illorum mentes ad peruersitatem libidinis inflammarent. Quod uir sanctus [de cella] conspiciens, lapsumque adhuc tenerioribus discipulis pertimescens, idque pro sua solius persecutione fieri pertractans, inuidiae locum dedit, atque oratoria cuncta quae construxerat, sub statutis praepositis adiunctis fratribus ordinauit, et paucis secum monachis ablatis

auoit fait desoz establiz prouoz aioinz les freres, et pris auoc soi poi de moines muat l'abitation del liu. Et manes ke li hom deu humlement destornat ses haenges, si lo ferit li tot poissanz deus espowentablement. Quar quant li deuant diz prestes estanz el solier conissoit Benoit auoir en uoies aleit, et si s'esioissoit, parmanant nient moblement tote la oure 5 de la maison, cil meismes soliers en cui il esteuet, chait et detriulanz l'anemi de Benoit estinst. La queile chose li disciples del homme deu Mors par nom manes al honorable pere Benoit, ki encor astoit a poines dis mile pas ensus de cel meisme liu, quidat ke hom la deust nuncier disanz: Retorne toi, car li prestes ki toi persiwoit il est estinz. La 10 queile chose oanz li hom de deu Benoiz, soi donat en griez guaemenz, u par tant ke li anemis fut morz, u par tant ke li disciples fut esioiz de la mort del enemi. De la queile chose auint, ke il enioinst penance a cel meisme disciple, par ke il iteiz choses mandanz presumat auoir ioie de la mort de son anemi. **Pirres.** Mult meruilhouses sont et mult 15 font a meruilhier les choses cui tu dis. Quar en l'aigue fors meneie de la pirre Moysen, el fer ki del parfont de l'aigue repairat Helyseu, [87<sup>r</sup>] en la uoie de l'aigue Perron, en l'obedience del corbel Helye, el plorement de la mort son enemi David ge uoi et si parpoise ciz hom fut plains del espir de cez toz. **Gregoires.** Pieres, li hom del sanior Benoiz 20 il out l'espir d'un soul, ki par l'otroie grasce de nostre rachateor aemplit les cuers de toz les elliz, de cui dist Iohans: Vraie lumiere astoit, ki enluminet tot l'omme uenant en icest mont. De cui de rechief est escrit: De sa planteit auons nos tot pris. Quar li saint homme de deu, il porent auoir del sanior les uertuz, nient auoc az altres doneir. 25

habitationem mutauit loci. Moxque ut uir Dei eius odia humiliter declinauit, hunc omnipotens Deus terribiliter percussit. Nam cum praedictus presbyter stans in solario Benedictum discessisse cognosceret et exsultaret, perdurante immobiliter tota domus fabrica hoc ipsum in quo stabat solarium cecidit, et Benedicti hostem conterens exstinxit. Quod uiri Dei discipulus Maurus nomine, statim uenerabili patri Benedicto, qui adhuc a loco eodem uix decem milibus aberat, aestimauit esse nuntiandum dicens: Reuertere, quia presbyter qui te persequabatur exstinctus est. Quod uir Dei Benedictus audiens, sese in grauibz lamentationibus dedit, uel quia inimicus occubuit, uel quia de inimici morte discipulus exsultauit. Qua de re factum est ut eidem quoque discipulo poenitentiam indiceret, quod mandans talia gaudere de inimici interitu praesumpsisset. **Petr.** Mira sunt et multum stupenda, quae dicis. Nam in aqua ex petra producta Moysen, in ferro uero quod ex profundo aquae rediit Elisaeum, in aquae itinere Petrum, in corui obedientia Eliam, in luctu autem mortis inimici David uideo, \*ut perpendo, uir iste spiritu iustorum omnium plenus fuit. **Gregor.** Vir Dei Benedictus, Petre, 15 unius spiritum habuit, qui per \*concessae redemptionis gratiam electorum corda omnium impleuit, de quo Ioannes dicit: *Erat lux uera quae illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum.* De quo rursus scriptum est: *Dè plenitudine eius nos omnes accepimus.* Nam sancti Dei homines potuerunt a Domino uirtutes

Mais icil donat les ensenges de uertut az sugez, ki promist az anemis, ke il donroit l'ensenge Ione, ke il deniat deuant les orgailhous morir, deuant les humles releueir, par ke cil uerroient ke il despiteroient, et icist ke il amant deuoient ameir. Del queil mystere auint, ke quant li orgailhous  
 5 uoient lo despit de la mort, li humle regarderoient encontre la mort la gloire de poesteit. **Pirres.** Ge te proi ke tu faces conoistre apres cez choses, a queiz lius s'en alat li sainz hom, u se il demostrat en iceaz alcunes uertuz. **Gregoires.** Li sainz hom a altres lius s'en alanz muat lo liu, nient l'anemi. Quar en tant soffrit en apres plus gries batailhes, en  
 10 combien il trouat encontre soi ouertement combatant meisme lo maistre de malice. Quar li casteaz ki est diz Cassins, il est mis el leiz d'un halt mont, li queiz loist a sauoir monz par estendut saim rezoit cest meisme castel, mais par trois mile pas soi drezanz en halt, sa haltece tent als com az airs; u fut uns tresuiez monstiers, el queil par la constume des  
 15 anciens paiens Apollo del fol pople des uilains astoit cultiueiz. Enuiron d'une part et d'autre alsiment el cultiueement des diables astoient cregut li bois, es queiz encor en icel meisme tens la forseneie multiteiz des mescreanz astoit entendue az escomengiez sacrefices. Gieres la paruenanz li hom de [87<sup>v</sup>] deu detriulat l'ydle, il destruist l'alteil, il ensprist les  
 20 bois, et en cel meisme temple d'Apollion fist il l'oratoire saint Martin, et u li alteiz fut de cel meisme Apollion, la fist il l'oratoire saint Iohan, et il uochat a la foid la multitudine ki demoreuet enuiron d'une part et d'autre par continueie predication. Mais li anciens anemis taisieblement cez choses nient soffranz, nient repunsement u par songe, mais par aperte

habere, non etiam aliis tradere. Ille autem signa uirtutis dedit subditis, qui se daturum signum Ionaë promisit inimicis, ut coram superbis mori dignaretur, coram humilibus resurgere, quatenus et illi uiderent quod contemnerent, et isti quod \*uenerantes amare debuissent. Ex quo mysterio actum est, ut dum superbi  
 5 aspiciunt despectum mortis, humiles contra mortem aspicerent gloriam potestatis. **Petr.** Quaeso te post haec, ad quae loca uir sanctus migrauerit, uel si aliquas in eis uirtutes postmodum ostenderit, innotesce. **Gregor.** Sanctus uir ad alia demigrans loca, locum non hostem mutauit. Nam tanto post grauiora proelia pertulit, quantum contra se aperte pugnans ipsum malitiae magistrum inuenit. Castrum namque  
 10 quod Cassinum dicitur, in excelsi montis latere situm est, qui uidelicet mons distenso sinu hoc idem castrum recipit, sed per tria milia in altum se subrigens uelut ad aëra cacumen tendit, ubi uetustissimum fanum fuit, in quo ex antiquorum more gentilium a stulto rusticorum populo Apollo colebatur. Circumquaque etiam in cultu daemonum luci succeuerant, in quibus adhuc eodem tempore infidelium  
 15 insana multitudo sacrificiis sacrilegis insudabat. Illuc itaque uir Dei perueniens contriuit idolum, subuertit aram, succendit lucos, atque in ipso templo Apollinis, oraculum beati Martini, ubi uero ara eiusdem Apollinis fuit, oraculum sancti Ioannis construxit, et commemorantem circumquaque multitudinem praedicatione continua ad fidem uocabat. Sed haec antiquus hostis tacite non ferens, non  
 20 occulte uel per somnium, sed aperta uisione eiusdem patris oculis sese ingerebat,



nision soi aportat az oez de cel meisme pere, et de granz criors plaindoit soi soffrir force, si ke les uoiz de celui oient auoc li frere, ia soit ke sa ymagene ne ueissent mie. Quar alsi com li honorables peres disoit a ses disciples, cil meismes anciens anemis apparissoit a ses corporeiz oez tres- 5 noirs et enspris, ki astoit ueuz en lui forseneir par boche et par flammanz oez. Mais les choses cui il ia disoit oient il trestot, quar premiers l'apeloit il par son nom. A cui cant li hom deu ne respondoit mie, dunks rumpit fors manes a ses laidenges. Quar quant il crioit disanz: Benoiz, Benoiz, et il ueoit celui en nule maniere nient respondre a soi, enhelement ioinst apres: Maloiz, nient Benoiz! queile chose as tu auoc moi? 10 por coi parsius tu moi? Mais ia or doit om demandeir noueles bataillhes del ancien anemi encontre lo seriant de deu, a cui uoirement il fist bataillhe uoilhanz, mais okisons de uictoire ministrat nient uolentrius.

### VIII. De la grande pirre alegie.

Par un ior quant li frere faisoient les habitacles de cele meisme 15 cele, dunks gisoit une pierre en mei cui il proposerent leueir el edifice. Et quant il dui u il troi ne porent celei mouoir, dunks i furent joint auoc li pluisor. Mais ele remeist ensi nient mobile, alsi com ele par racines tenist en terre, par ke ouertement seroit doneit a entendre, ke meismes li anciens anemis seoit sor celei, cui les mains de tanz hommes 20 ne porent pas mouoir. Gieres quant faite fut la malaifibleteiz, dun-[88<sup>r</sup>]kes fut enuoiet al homme deu, par ke il uenroit, et en orant boteroit arier l'anemi, par tant ke il poissent leueir la pierre. Ki manes ke il uint, il

et magnis clamoribus uim se perpeti conquerebatur, ita ut uoces illius etiam fratres audirent, quamuis imaginem minime cernerent. Vt enim discipulis suis uenerabilis pater dicebat, corporalibus eius oculis idem antiquus hostis taeterrimus et succensus apparebat, qui in eum ore oculisque flammanibus saenire uidebatur. 5 Iam uero quae diceret audiebant omnes, prius enim hunc uocabat ex nomine. Cui cum uir Dei minime responderet, ad eius mox contumelias erumpebat. Nam cum clamaret dicens: Benedicte, Benedicte, et eum sibi nullo modo respondere conspiceret, protinus adiungebat: Maledicte, non Benedicte, quid tecum habes? quid me persequeris? Sed iam nunc expectanda sunt contra Dei famulum antiqui hostis nona certamina, cui pugnam quidem uolens intulit, sed occasiones 10 uictoriae ministravit inuitus.

### VIII. De ingenti saxo per uiri Dei orationem leuato.

Quadam die dum fratres habitacula eiusdem cellae construerent, lapis in medio iacebat, quem in aedificium leuare decreuerunt. Cumque eum duo uel tres mouere non possent, plures adiuncti sunt; sed ita immobilis mansit, ac si 15 radicitus in terra teneretur, ut palam daretur intellegi, quod super eum ipse per se antiquus hostis sederet, quem tantorum uirorum manus mouere non possent. Difficultate igitur facta ad nimum Dei missum est ut ueniret, et orando hostem repelleret, ut lapidem leuare possent. Qui mox uenit, et orationem faciens bene-

faisanz l'orison donat la benizon, et la pierre fut leueie de tante enheleiteit, alsı com ele n'eust anzois nul fais.

### X. Del eschernissable esprendement de la coisine.

Dunkes plout el regard del homme deu, ke il foissent la terre en  
 5 cel meisme liu. La queile quant en foant tresperezarent plus parfont,  
 dunkes trouerent iloc li frere un ydle d'arain. Li queiz cant par auen-  
 ture a heure fut getteiz en la coisine, sodainement li fous eissir fut ueuz,  
 et es oez de toz les moines demostrat, ke toz li edifices de cele meisme  
 coisine astoit deguasteiz. Et quant il en gettant l'aigue et alsı com en  
 10 estindant lo fou frinteuent, li hom del sanior boteiz de cele meisme  
 frinte i nint. Li queiz ueanz cel meisme fou estre es oez des freres,  
 mais nient estre es siens, manes flechat lo chief en orison et il uochat  
 ceaz freres cui trouat estre escherniz de fou fantasial, si les somunst  
 ke il ensengnaissent lur oez, par ke il uerroient cel edifice de la  
 15 coisine sain esteir et ne uerroient pas les flammes cui auoit faintes li  
 anciens anemis.

### XI. Del enfanzon del serf de deu ki fut morz et debrisiez et saneiz.

Lo pares quant li frere edifoient un poi halte la paroıt, car la  
 chose lo demandat ensı, dunkes demorat li hom deu en estuide d'orison  
 20 deuenz les closures de sa cele. A cui apparut li anciens anemis escher-  
 nissanz, et si enseniat ke il iroit az freres laboranz. La queile chose li  
 hom de deu par un message mult enhelement enseniat az freres disanz:  
 Frere, demeneiz uos uisousement, car li malignes espırs en ceste hore

dictionem dedit, et tanta lapis celeritate leuatus est, ac si nullum prius pondus  
 habuisset.

#### X. De phantastico coquinae incendio.

Tunc in conspectu uiri Dei placuit, ut in eodem loco terram foderent.  
 5 Quam dum fodiendo altius penetrarent, aereum illic idolum fratres inuenerunt.  
 Quo ad horam casu in coquinam proiecto exire ignis repente uisus est, atque in  
 cunctorum monachorum oculis quia omne eiusdem coquinae aedificium con-  
 sumeretur ostendit. Cumque iaciendo aquam et ignem quasi exstinguendo  
 perstreperent, pulsatus eodem tumultu uir Dei aduenit. Qui eundem ignem in  
 10 oculis fratrum esse, in suis uero non esse considerans, caput protinus in orationem  
 flexit, et eos quos phantastico repperit igne deludi uocauit fratres, ut oculos suos  
 signarent monuit, ut et sanum illud coquinae aedificium assistere cernerent, et  
 flammam quas antiquus hostis finxerat non uiderent.

#### XI. De serui Dei puerulo confracto et sanato.

Rursus dum fratres parietem, quia res ita exigebat, paulo altius aedificarent,  
 15 uir Dei in orationis studio intra cellae suae claustra morabatur. Cui antiquus  
 hostis insultans apparuit, et ei quod ad laborantes fratres pergeret indicauit.  
 Quod uir Dei per nuntium celerrime fratribus indicauit dicens: Fratres, caute  
 nos agite, quia ad uos hac hora malignus spiritus uenit. Is qui mandatum de-

uint a uos. Cil ki racontat la chose ki mandeie fut a poines acomplit les paroles, et li malignes espirs getat ius cele meisme paroît cui hom faisoit, et un moine enfanzon lo filh d'un homme de la curt apressanz de son trebuchement detriulat. Dunkes furent il tot [88<sup>v</sup>] contristeit et durement afflit, nient por lo damage de la paroît, mais por lo detriule- 5 ment del frere. La queile chose enhelement à grief plorement studoierent nuncier al honorable peire Benoit. Dunkes comandat cil meismes peires, ke l'om portaist lo deschireit enfant a soi. Lo queil il ne porent pas porter, se en un sac non; car les pieres de la paroît ki chait nient seulement ses membres, mais encor ses osses auoient detriuleit. Et li hom deu 10 manes lo comandat geteir en sa cele en un plyace en cui il soloit oreir, ki del pople est apeleiz nate. Et cant il ot les freres mis fors, si clost la cele. Ki giut en orison plus enchalzanment ke il ne soloit. Veeiz ci merueilhous chose! En cele meisme hore l'enfant halegre et uailhant com anzois enuoïat lo pares a cel meisme labor, par ke il alsiment par- 15 feroit auoc les freres lo paroît, de cui mort li anciens anemis soi creit laidengier Benoit. — Mais entre cez choses comenzat li hom deu alsiment ualoir d'espier de prophetie, deuant dire les choses ki astoient a uenir, a ceaz ki astoient present nuncier les choses ki n'astoient pas presenz.

## XII. Des sers deu ki prisent mangier encontre la reule. 20

Quar il astoit constume en la cele, ke quantes foiz li frere eissoient fors por alcun respens, ke il ne prenderoient mie mangier et boire defors la cele. Et quant ice del us de la riule soniousement astoit gardeit, par un ior eissirent fors li frere por un respens, el queil il furent destraint

tulit uix uerba compleuerat, et malignus spiritus eundem parietem qui aedificabatur euertit, atque unum puerulum monachum cuiusdam curialis filium opprimens ruina contriuit. Contristati omnes ac uehementer afflicti non damno parietis, sed contritione fratris uenerabili patri Benedicto studuerunt celeriter cum graui luctu nuntiare. Tunc idem pater Benedictus dilaceratum puerum ad se deferri iubet. 5 Quem portare non nisi in sacco potuerunt: quia collapsi saxa parietis, non solum eius membra, sed etiam ossa contriuerant. Praecepitque uir Dei statim eum in cella sua in psiathio quod uulgo matta uocatur, in quo orare consueuerat, proici, missisque foras fratribus cellam clausit, qui orationi instantius quam solebat incubuit. Mira res, eadem hora hunc incolumem, atque ut prius ualentem ad eundem 10 iterum laborem misit, ut ipse quoque parietem cum fratribus perficeret, de cuius se interitu antiquus hostis Benedicto insultare credidisset.

### XII. De monachis qui extra cellam comederant.

Coept uero inter ista uir Dei prophetiae etiam spiritu pollere, uentura praedicere, praesentibus etiam absentia nuntiare. Mos etenim cellae fuit, ut 15 quoties ad responsum aliquod egrederentur fratres, cibum potumque extra cellam minime sumerent. Cumque hoc de usu regulae sollicitè seruaretur, quadam die ad responsum fratres egressi sunt, et in eo tardiori compulsi sunt hora demorari. Qui manere iuxta religiosam feminam nouerant, cuius ingressi habitaculum

demoreir a plus tardiwe hore. Li queil sauoient la deleiz manoir une religiose femme, cui habitacle il entrerent et si prisent mangier. Et quant il ia plus tard astoient repairiet a la cele, solunc la constume demanderent la benizon del pere. Les queilz il demandat enhelement  
 5 disanz: V maniaestes uos? Li queil respondirent disant: En nul liu. Az queiz il dist: Por coi menteiz uos ensi? N'entrastes uos dunkes la maison de cele femme? Ne preistes uos dunkes cez mangiers et iceaz? Ne [89<sup>r</sup>] beustes uos dunkes tant de hanaz? Et quant li honorables peres lur disoit et l'osteil de la femme, et les manieres des mangier[e]s,  
 10 et lo conte des boires, il reconissant totes les choses cui il auoient fait chairent a ses piez fait tremblant, et si regehistrent soi auoir pechiet. Et il enhelement ot mercit de la culpe, entendanz ke il ce mais ne froient la u il ne seroit pas presenz, cui il sauoient en espir a soi estre present.

### 15 **XIII. Del frere Valentinien lo moine.**

Li freres alsiment de son moine Valentinien, cui ramenbrance ge fis ci dessore, il astoit uns lais hom, mais religieux. Li queiz par ke il prenderoit l'orison del serf deu, et par ke il uerroit son germain frere, il auoit acconstumeit par cascun an uenir de son liu a sa cele geuns.  
 20 Gieres quant il par un ior uoie faisoit al monstier, uns autres uoie faisanz soi aioinst a lui, li queiz portat mangiers por prendre en la uoie. Et quant ia plus tardiwe hore astoit sorcrite, dunkes dist icil: Vien, frere, prendons mangier, par ke nos en la uoie ne soions lasseit. A cui cil respondit: Ia n'auenget, frere! ce ne frai ge mie, car ge ai toz tens

sumpserunt cibum. Cumque iam tardius ad cellam rediissent, benedictionem patris ex more petierunt. Quos ille protinus percunctatus est dicens: Vbi comedistis? Qui responderunt: Nusquam. Quibus ille ait: Quare ita mentimini? Num quid illius talis feminae habitaculum non intrastis? Num quid hos atque  
 5 illos cibos non accepistis? Num quid tot calices non bibistis? Cumque eis uenerabilis pater et hospitium mulieris et genera ciborum et numerum potionum diceret, recognoscentes cuncta quae egerant ad eius pedes tremefacti ceciderunt, et se deliquisse confessi sunt. Ipse autem protinus culpam pepercit, perpendens quod in eius absentia ultra non facerent, quem praesentem sibi esse  
 10 in spiritu scirent.

### **XIII. De fratre Valentiniani monachi quem uir Dei in uia comedissee cognouit.**

Frater quoque Valentiniani eius monachi, cuius superius memoriam feci, uir erat laicus, sed religiosus. Qui ut serui Dei orationem perciperet, et germanum fratrem uideret, annis singulis de loco suo ad cellam eius ieiunus uenire  
 15 consueuerat. Quadam igitur die dum iter ad monasterium faceret, sese illi alter uiator adiunxit, qui sumendos cibos in itinere portabat. Cumque iam hora tardior excreuisset, dixit: Veni, frater, sumamus cibum, ne lassemur in uia. Cui ille respondit: Absit, frater, hoc non faciam, quia ad uenerabilem patrem Benedictum

acconstumeit uenir geuns al honorable pere Benoit. Et quant il ot pris  
 cest respes, si soi taut a heure cil ki noie faisoit auoc lui. Mais quant  
 il en apres eurent fait un petit espaze de uoie, dunks lo somonst de  
 rechief ke il maniaissent. Icil ne nolt pas consentir, ki auoit proposeit  
 paruenir geuns. Voirement cil soi taut ki auoit enuieit a mangier, et si 5  
 consentit encor un petit aleir auoc lui geuns. Et quant il orent faite la  
 uoie plus lonz, et la heure plus tardiwe les lassenet, en alant trouerent  
 en la uoie un preit et une fontaine et totes les choses ki porent estre  
 ueues delitables al cors rapareilhier. Dunks dist cil ki aloit auoc lo  
 religious homme: Voi ci l'aigue, uoi ci lo preit, uoi ci un delitable liu en 10  
 cui nos poons mangier et un petit reposeir, par ke nos en apres puissons  
 haliegre nostre uoie paremplir. Dunks [89<sup>v</sup>] quant et les paroles a ses  
 oreilhes, et li liu blandissoient a ses oez, il enhortiez par ceste tierce  
 somunte consentit et si maniat. A l'oure de uespres paruint il a la  
 cele. Et quant il fut presenteiz al honorable Benoit, si proiat a soi 15  
 l'orison. Mais manes li reprouat li sainz hom ce ke il auoit fait en la  
 uoie disanz: Ke est ce, freres? Li maloiz anemis ki parlat a toi parmi  
 celui ki aleuet auoc toi, par une fie ne te pot pas enhorter, il ne pout  
 a la secunde fie, a la tierce fie toi enhortat et si toi sormontat a ce ke  
 il uolt. Dunks icil conissanz la culpe de sa enferme pense soi getat 20  
 ius a ses piez et tant plus comenzat a ploreir sa culpe et auoir honte,  
 en combien il conut et soi nient present auoir pechiet es oez del pere  
 Benoit. **Pirres.** Ge uoi l'espir d'Elyseu estre es entrailhes del saint  
 homme, ki fut presenz al disciple nient present.

ieiunus semper peruenire consueui. Quo responso percepto ad horam conuiator  
 tacuit. Sed cum post hoc aliquantulum itineris spatium egissent, rursus ad-  
 monuit ut manducarent. Noluit consentire qui ieiunus peruenire decreuerat.  
 Tacuit quidem qui ad manducandum inuitauerat, et cum eo ieiunus adhuc per- 5  
 gere ad modicum consensit. Cumque iter longius agerent, et eos tardior hora fati-  
 garet ambulantes, inuenerunt in itinere pratum et fontem, et quaeque poterant  
 ad reficiendum corpus delectabilia uideri. Tunc conuiator ait: Ecce aqua, ecce  
 pratum, ecce amoenus locus, in quo possumus refici et parum quiescere, ut  
 ualeamus iter nostrum postmodum incolumes explorare. Cum igitur et uerba  
 auribus et loca oculis blandirentur, tertia admonitione persuasus consensit et 10  
 comedit, uespertina uero hora peruenit ad cellam. Praesentatus autem uenerabili  
 Benedicto patri, sibi orationem petiit: sed mox ei uir sanctus hoc quod in uia  
 egerat improperauit dicens: Quid est, frater, quod malignus hostis qui tibi per  
 conuiatorem tuum locutus est, semel tibi persuadere non potuit, secundo non  
 potuit, at tertio persuasit, et te ad hoc quod uoluit superauit? Tunc ille 15  
 reatum infirmæ suae mentis agnoscens, eius pedibus prouolutus tanto magis  
 coepit culpam deflere et erubescere, quanto se cognouit etiam absentem in  
 Benedicti patris oculis deliquisse. **Petr.** Ego sancti uiri praecordiis Elisaei  
 spiritum uideo inesse, qui absenti discipulo praesens exstitit.

### XIII. De la faintise lo roi Totyle.

Gregoires. Il couient, Pieres, ke tu or taces, par ke tu conoisses plus grandes choses. Car es tens des Gothes quant lur rois Totila oist ke li sainz hom auoit l'esper de prophetie, il alanz a son monstier un poi  
 5 lonz restiut, se li nunzat ke il deuoit la uenir. A cui cant enhelement fut mandeit del monstier ke il uenist, il alsì com il astoit de senzfoge pense soi efforzat d'espier, se li hom del sanior auoit l'esper de prophetie. Mais uns ses cheualiers astoit diz Riggo, a cui il donat ses chalcemenz, et si lo fist uestir de roiaz uestures, lo queil il comandat aleir al homme  
 10 de deu, alai com en la sue persone. En cui porsiwance il enuoiat trois contes ki a soi soloient aherdre deuant toz les autres, loist a sauoir: Vult, Ruderic, Blidin, par ke il iroient entor son leiz deuant les oez del homme deu, foindant ke il fust li rois Totylea. A cui il donat encor autres seruises et cheualiers, par ke il seroit estre quidiez rois tant des  
 15 seruises ke des uestures de propre. Et quant cil meismes Riggo enbeliz des uestures, acompangiez de la multiteit des entor seruanz fut entreiz [90<sup>r</sup>] en l'abie, dunkes seoit li hom deu de lonz. Lo queil uenant regardanz, quant il ia pout estre oiz, dunkes ciat disanz: Met ius, filz, met ius! ce ke tu portes n'est pas tien. Li queiz Riggo manes chait en  
 20 terre, et si ot paor par tant ke il si grand baron osat eschernir. Et tot cil ki uenoient auoc lui al homme deu, il furent esterneit a terre. Et il soi leuant sus n'oserent pas aprochier a lui, mais il retourneit a lur roi nunzarent tremblable, en com grande enheleteit il furent depris.

### XIII. De simulatione regis Totilae deprehensa.

Greger. Oportet, Petre, ut interim sileas, quatenus adhuc maiora cognoscas. Gothorum namque temporibus, cum rex eorum Totila sanctum uirum prophetiae habere spiritum audisset, ad eius monasterium pergens, paulo longius substitit,  
 5 eique se uenturum esse nuntiauit. Cui dum protinus mandatum de monasterio fuisset ut ueniret, ipse sicut perfidiae mentis fuit, an uir Dei prophetiae spiritum haberet, explorare conatus est. Quidam uero eius spatharius Riggo dicebatur, cui calceamenta sua praebuit, eumque indui uestibus regalibus fecit, quem quasi  
 10 in persona sua pergere ad Dei hominem praecepit. In cuius obsequio tres qui sibi prae ceteris adhaerere consueuerant comites misit, scilicet Vult, Ruderic, et Blindin, ut ante serui Dei oculos ipsum regem Totilam esse simu-  
 lantes, eius lateri obambulant, cui alia quoque obsequia atque spatharios prae-  
 buit, ut tam ex eisdem obsequiis quam ex purpureis uestibus rex esse puta-  
 retur. Cumque idem Riggo decoratus uestibus, obsequentum frequentia comitatus  
 15 monasterium fuisset ingressus, uir Dei eminens sedebat. Quem uenientem con-  
 spiciens, cum iam ab eo audiri potuisset, clamauit dicens: Pone, fili, pone hoc quod portas, non est tuum. Qui Riggo protinus in terram cecidit, et quia tanto uiro illudere praesumpsisset, expauit, omnesque qui cum eo ad hominem Dei ueniebant, terrae consternati sunt. Surgentes autem ad eum propinquare minime  
 20 praesumpserunt, sed ad suum regem reuersi nuntiarunt trepidi, in quanta uelocitate fuerant deprehensi.

#### XV. De la prophetie ki a cel meisme roi Totyle fut faite.

Dunkes uint cil meismes Totyla par soi meisme al homme deu. Lo queil cant il ueoit lonz seant, il nient oseiz auant uenir soi donat en terre. A cui cant li hom de deu dist dous fies et trois: Lieue sus, mais il n'osât pas soi leueir de la terre deuant lui, dunkes Benoiz li serianz 5 de Ihesu Crist nostre sanior deniat par soi meisme uenir al roi ius ester-neit. Lo queil il leuat de la terre, il lo chosat de ses faiz, et en poi de paroles deuant nunzat a lui totes les choses ki li deuoient uenir disanz: Pluisors malz fais, pluisors malz as fait, ia a la pardefin toi apaisente de ta iniquiteit. Et certes tu enterras en Romme, tu trespaseras la meir, 10 neuf ans regneras, el disme morras. Quant li rois cez choses ot oies, il mult espowenteiz, quant il ot demandeie l'orison, si s'en ralât, et ia des ieel tens fut il moins crueiz. Quant nient mult en apres requist Romme, il alat a Sicile, et el disme an de son regne par lo iugement del tot poissant deu auoc 'la nie perdit lo regne. 15

#### XVI. Des murs del borc de Romme ki furent abatut de turbeilhon.

Estre cez choses li eueskes de la glise Camisine soloit uenir a cest meisme seriant del sanior, lo queil durement ameuet li hom de deu por lo merite de sa uie. Gieres iciz quant il ot parlement auoc (lui) de la entreie lo roi Totyle et de la perdition del borc de Romme, dunkes dist 20 il: Parmei cest roi serât destruite ceste citeiz, par k'ele ia mais ne soit habiteie. [90<sup>v</sup>] A cui li hom del sanior respondit: Romme ne serât pas degasteie par les genz, mais par tempez et spoudres et turbeilhons et de teremuet lasseie fleschirat en soi meisme. Li queil mystere de prophetie

#### XV. De propheta eidem regi Totilae et Canusinae ciuitatis antistiti facta.

Tunc per se idem Totila ad Dei hominem accessit, quem cum longe sedentem cerneret, non ausus accedere sese in terram dedit. Cui cum uir Dei bis terue diceret: Surge, sed ipse ante eum de terra erigi non auderet, Benedictus Christi Iesu famulus per semet ipsum dignatus est accedere ad regem 5 prostratum; quem de terra leuauit, et de suis actibus increpauit, atque in paucis sermonibus cuncta quae illi erant uentura praenuntiauit dicens: Multa mala facis, multa mala fecisti, iam aliquando ab iniquitate compescere. Equidem Romam ingressurus es, mare transiturus, nouem annis regnabis, decimo morieris. Quibus auditis rex uehementer territus, oratione petita recessit, atque ex illo 10 iam tempore minus crudelis fuit; et non multo post Romam adiit, ad Siciliam perrexit; anno autem regni sui decimo, omnipotentis Dei iudicio regnum cum uita perdidit. — (16.) Praeterea \*Canusinae antistes ecclesiae ad eundem Dei famulum uenire consueuerat, quem uir Dei pro uitae suae merito ualde diligebat. Is itaque dum cum illo de ingressu regis Totilae et Romanae urbis perditione collo- 15 quium haberet, dixit: Per hunc regem ciuitas ista destruetur, ut iam amplius non inhabitetur. Cui uir Domini respondit: Roma a gentibus non exterminabitur, sed tempestatibus, coruscis et turbinibus ac terrae motu fatigata in semet ipsa marcescet. Cuius prophetae mysteria nobis iam facta sunt luce clariora, qui in

ia sont fait a nos plus cleir ke la lumiere, ki en cest borc ueons brisie  
les mureaz, abatues les maisons, destruites les glises par turbeilhon, et sei  
edifice lasseit par longe uielhece, nos ueons ke il sont ius esterneit par  
souentins trebuchemenz. [Pirres.] Ia soit ce ke ceste chose Honoreiz ses  
5 disciples par cui racontement ge l'ai parceue, la dist soi nient auoir oit  
de sa boche, mais ke il dist ceste chose il tesmonget ke ce li fut dit  
des freres.

### XVII. Del clerc ki fut dellureiz del diable.

[Gregoires.] En cel meisme tens alsiment uns clers de la glise d'Aquine  
10 astoit traueilhiez del diable. Li queiz del honorable baron Constance lo  
ueske de cele glise fut tramis par pluisors lius des martres, par ke il  
poist estre saneiz. Mais li saint martre de deu ne li uolrent pas doneir  
lo don de santeit, par ke il demosteroient, com grande grasse astoit en  
Benoit. Gieres fut il meneiz al seriant del tot poissant deu Benoit. Li  
15 queiz espandanz proieres al sanior Ihesu Crist, enhelement botat fors  
l'ancien enemy del porsis homme. Al queil saneit comandat disanz: Va  
et apres cez choses ne manieue nient de char, et al saint ordene ia mais  
ne presumes aprochier. En queil konkes ior tu auras presumit a uioleir  
lo saint ordene, manes a la droiture del diable seras tu doneiz lo pares.  
20 Gieres s'en alat sains li clers, et alsi com espowenteir solt lo corage la  
nouele poine, il gardat dunkes les choses cui li hom deu auoit comandeit.  
Mais quant apres pluisors ans tot li priours de celui furent aleit de ceste  
lumiere, et quant il ueoit ses menors estre mis dessoure soi es sainz  
ordenes, il mist en arier les paroles del homme deu, alsi com del long

*hac urbe dissoluta moenia, euersas domos, destructas ecclesias turbine cernimus,  
eiusque aedificia longo senio lassata, quia ruinis crebrescentibus prosternantur  
uidemus. Quamuis hoc Honoratus eius discipulus, cuius mihi relatione compertum  
est, nequaquam ex ore illius audisse se perhibet; sed quia hoc dixerit,  
6 dictum sibi a fratribus fuisse testatur.*

### XVI. (17.) De clerico a daemone ad tempus liberato.

*Eodem quoque tempore quidam Aquinensis ecclesiae clericus daemone  
uexabatur, qui a uenerabili uiro Constantio eiusdem ecclesiae antistite per  
multa fuerat martyrum loca transmissus ut sanari potuisset. Sed sancti Dei  
10 martyres noluerunt ei sanitatis donum tribuere, ut quanta esset in Benedicto  
gratia demonstrarent. Ductus itaque est ad omnipotentis Dei famulum Bene-  
dictum, qui Iesu Christo Domino preces fundens, antiquum hostem de obsessio  
homine protinus expulit. Cui sanato praecepit dicens: Vade, et posthac carnem  
non comedas, et ad sacrum ordinem numquam accedere praesumas; quacumque  
15 autem die sacrum ordinem temerare praesumpseris, statim iuri diaboli iterum  
mancipaberis. Discessit igitur clericus sanus, et sicut terrere solet animum poena  
recens, ea quae uir Dei praeceperat, interim custodiuit. Cum uero post annos  
multos omnes priores illius de hac luce migrassent, et minores suos sibimet super-  
poni in sacris ordinibus cerneret, uerba uiri Dei quasi ex longo tempore oblitus*



tens oblieiz, et si aprochat al saint ordene. Lo queil manes tint cil ki l'auoit laissiet li [91<sup>r</sup>] deables, et si nel cessat de traueilhier des a tant ke il escoust fors l'anrme de celui. **Pirres.** Cilz hom deu als com ge uoi il tresperzat alsiment les secreies choses de la diuiniteit, ki regardat cest clerc poruec doneit al diable, ke il n'osast aprochier al saint ordene. 5

**Gregoires.** Por coi ne conistroit il les secreies choses de la diuiniteit, ki gardat les comanz de la diuiniteit, quant escrit est: Ki ahert al sanior, il est uns espirs? **Pirres.** Se cil ki ahert al sanior, uns espirs est auoc lo sanior, ke est ce ke de rechief dist cil meismes nobles preechieres: Ki conut lo sens del sanior, u ki fut ses consilhiars? Car il 10 semblest estre mult malcouenable chose nient sauoir lo sens de celui, auoc cui il at esteit faiz uns. **Gregoires.** Li saint homme en combien il sont un auoc lo sanior, si seuent il lo sens del sanior. Quar et cil meismes aposteles dist: Quar ki des hommes seit les choses ki sont del homme, se li espirs del homme non, ki est en lui? Ensi et lès 15 choses, ki sont de deu, nuz ne seit, se li espirs de deu non. Li queiz par tant ke il demosteroit soi sauoir les choses ki de deu sont, si ioinst apres: Mais nos n'auons pas pris l'espир de cest mont, mais l'espир ki est de deu. De ce dist il lo pares: Ce ke oez ne uit, ne oreilhe n'oit, n'en cuer d'omme ne montat, queiz deus 20 apparelhat a ceaz ki l'aiment. Mais a nos lo descourit deus parmi son espир. **Pirres.** Gieres se a cel meisme apostele les choses ki sont de deu furent descouertes parmi l'espир de deu, coment sor ce ke ge ai proposeit, deuant mist il disanz: O haltece des richeces de sapience et de la science de deu! ke nient compréhensible sont 25

postposuit, atque ad sacrum ordinem accessit; quem mox is qui reliquerat diabolus tenuit, eumque uexare quousque animam eius excuteret, non cessauit. **Petr.** Iste uir Dei diuinitatis, ut uideo, etiam secreta penetrauit, \*quia perspexit hunc clericum ideo diabolo traditum, ne ad sacrum ordinem anderet accedere. **Gregor.** Quare diuinitatis secreta non nosset, qui diuinitatis praecepta seruauit, 5 cum scriptum sit: *Qui adhaeret Domino, unus spiritus est?* **Petr.** Si unus sit cum Domino spiritus qui Domino adhaeret, quid est quod iterum idem egregius praedicator dicit: *Quis cognouit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit?* Valde enim esse inconueniens uidetur, eius sensum cum quo unus factus fuerit, ignorare. **Gregor.** Sancti uiri in quantum cum Deo unum sunt, 10 sensum Domini non ignorant. Nam idem quoque apostolus dicit: *Quis enim scit hominum, quae hominis sunt, nisi spiritus hominis qui est in ipso?* Ita et quae Dei sunt, nemo cognouit, nisi spiritus Dei. Qui ut se ostenderet nosse quae Dei sunt, adiunxit: *Nos autem non spiritum huius mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est.* Hinc iterum dicit: *Quod oculus non uidit, nec auris audiuit, 15 nec in cor hominis ascendit, quae praeparauit Deus diligentibus se; nobis autem reuelauit per spiritum suum.* **Petr.** Si ergo eidem apostolo ea quae Dei sunt per Dei spiritum fuerant reuelata, quomodo super hoc quod proposui praemisit dicens: *O altitudo diuinarum sapientiae et scientiae Dei! quam incomprehensibilia sunt*

sei iugement, et nient entrechaniabiles ses uoies! Mais de rechief a moi disant cez choses naist une altre questions. Quar Daud li prophetes il parolet al sanior disanz: En mes leures fors nunzai toz les iugemenz de ta boche. Et quant moins soit conoistre, ke auoc fors nuncier, ke est ce ke Paules affermet les iugemenz de deu nient estre comprendables; [91<sup>v</sup>] et Daud toz icez nient solement soi sauoir, mais encor de ses leures fors nuncier tesmonget? **Gregoires.** Encontre cez dous choses ai a toi ci dessoure desoz brieteit respondut disanz, ke li saint homme en combien il un sont auoc lo sanior, si seuent il lo sens del sanior. Quar tot cil ki deuotement siwent lo sanior, meismes par la deuotion sont il auoc deu, et il encor apeseit par lo fais de la corruptible char ne sont pas auoc deu. Poruec seuent il les repuns iugemenz de deu, en combien il li sont ioint; en combien il ne sont pas ioint, ne les seuent il mie. Quar par tant ke il les secreies choses encor parfitement ne trespercent mie, si tesmongent il ses iugemenz estre nient comprendables. Mais par tant ke li aherdent par pense, et en aherdant u par les paroles de la sainte escriture u par repunses descouertures en combien il prenent, si les conoissent il, cez choses et conoissent il et fors annuncient. Gieres les iugemenz cui deus taist, ceaz ne seuent il mie; ceaz cui deus parolet, ceaz seuent. De ce et Daud li prophetes quant il eut dit: En mes leures fors annunzai toz tes iugemenz, enhelement aiostat de ta boche. Alsi com il diet ouertement: Iceaz iugemenz pau ge et sauoir et fors nuncier, cui ge conu toi auoir dit. Car les choses cui tu ne paroles mie, senz dotance celes repuns tu a nostres conissances. Gieres concordet li prophetaz sentence et li apostolaz; car

*iudicia eius, et \*inuestigabiles viae eius!* Sed rursum mihi haec dicenti alia suboritur quaestio. Nam Daud propheta Domino loquitur dicens: *In labiis meis pronuntiaui omnia iudicia oris tui.* Et cum minus sit nosse quam etiam pronuntiare, quid est quod Paulus incomprehensibilia esse Dei iudicia asserit, Daud autem haec se omnia non solum nosse, sed etiam in labiis pronuntiasse testatur? **Gregor.** Ad utraque haec tibi superius sub breuitate respondi, dicens quod sancti uiri in quantum cum Domino unum sunt, sensum Domini non ignorant. Omnes enim qui deuote Dominum sequuntur, etiam deuotione cum Deo sunt, et adhuc carnis corruptibilis grauari pondere, cum Deo non sunt. Occulta itaque Dei iudicia in quantum coniuncti sunt sciunt; in quantum disiuncti sunt nesciunt. Quia enim secreta [eius] adhuc perfecte non penetrant, incomprehensibilia eius iudicia esse testantur. Quia uero mente ei inhaerent, atque inhaerendo uel sacris scripturae eloquiis uel occultis reuelationibus in quantum accipiunt agnoscunt, et nouerunt haec et pronuntiant. Iudicia itaque quae Deus tacet nesciunt, quae Deus loquitur sciunt. Vnde et Daud propheta cum dixisset: *In labiis meis pronuntiaui omnia iudicia*, protinus addidit, *oris tui*, ac si aperte dicat: Illa ego iudicia et nosse et pronuntiasse potui, quae te dixisse cognoui. Nam ea quae ipse non loqueris, nostris procul dubio cognitionibus abscondis. Concordat ergo prophetica apostolicaque sententia: quia et incomprehensibilia sunt Dei iudicia, et tamen quae de ore eius

et nient compréhensible sont li iugement de deu, et nekedent cil ki sont parleit de sa boche, cil iugement sont fors annunciet par humaines leures; car quant il sont parleit depar deu, dunkes puent il estre conut des hommes, et repuns[es] ne puent pas estre conut[es]. **Pirres.** En l'objeccion de ma question est auerte cause de raison. Mais ge te proi, ke tu 5 encor ioides apres, se alcunes choses sont de la uertut de cest homme.

### **XVIII. De la prophetie del destruisement de son monstier.**

**Gregoires.** Vns nobles hom Theoprobis par nom, il fut conuertiz par la somunte de [92<sup>r</sup>] cel meisme pere Benoit, ki por lo merite de sa uie ahier lui auoit grande grasse de familiariteit. Iciz quant par un ior 10 fut entreiz en la cele de celui, si lo trouat plorant mult amerement. Et quant il longement restiut et ne uit pas ses larmes estre fineies, et nekedent li hom deu ne plaindoit mie en orant, alsì com il auoit acconstumeit, mais en plorant, dunkes demandat, queile cause astoit de si grand plorement. A cui li hom deu ellepas respondit: Toz ciz monstiers cui ie ai 15 fait, et tot cil cui ge deuant appareilhai az freres, par lo iugement del tot poissant deu sont doneit az genz. Et a poines pau ge prendre, ke les anmes de cest liu a moi seroient otroies. Cui uoiz dunkes oit Theoprobis, mais nos la ueons, ki or sauons son monstier de la gent des Lumbars estre destruit. Quar par un nuiterneil tens et reposanz les 20 freres noueement illoc entrerent li Lumbar, ki prisent totes choses, et la uoirement nes un soul homme ne porent tenir; mais li tot poissanz deus aemplit ce ke il auoit promis a son feol seriant Benoit, ki ia soit ce ke il donat les choses az paiens, nekedent il garderoit les anmes. En la

prolata fuerint, humanis labiis pronuntiantur, quoniam sciri ab hominibus et prolata per Deum possunt et occulta non possunt. **Petr.** In obiectione meae quaestiu- culae patuit causa rationis. Sed quaeso te, si qua sunt adhuc de huius uiri nirtute subiunge.

### **XVII. (18.) De destructione monasterii uiri Dei ab ipso praedicta.**

**Gregor.** Vir quidam nobilis Theoprobis nomine, eiusdem Benedicti\* patris fuerat admonitione conuersus, qui pro uitae suae merito magnam apud eum familiaritatis fiduciam habebat. Hic cum quadam die eius cellam fuisset ingressus, hunc amarissime flentem repperit. Cumque diu subsisteret, eiusque non finiri lacrimas uideret, nec tamen ut uir Dei consueuerat orando plangeret, sed maerendo, 10 quanam causa tanti luctus existeret, inquisiuit. Cui uir Dei illico respondit: Omne hoc monasterium quod construxi, et cuncta quae fratribus praeparauì, omnipotentis Dei iudicio gentibus tradita sunt. Vix autem obtinere potui, ut mihi ex hoc loco animae concederentur. Cuius uocem tunc Theoprobis audiuit, nos autem cernimus, qui destructum modo a Langobardorum gente eius monaste- 15 rium scimus. Nocturno enim tempore et quiescentibus fratribus nuper illic Langobardi ingressi sunt, qui diripientes omnia, ne unum quidem hominem illic tenere potuerunt, sed impleuit omnipotens Deus quod fidei famulo Benedicto promiserat, ut si res gentibus traderet, animas custodiret. Qua in re Pauli uicem uideo

queile chose ge uoi Benoit auoir tenu la fie de Paulon, cui neis quant ele soffrit lo damage de totes choses, il prist en confort la uie de toz ceaz ki astoient acompangiet auoc lui.

### **XVIII. De la flaische ki fut embleie et conue par l'espir.**

5 Par un tens alsiment nostres Exhilarreiz cui tu conus conuertit, il fut enuoiez de son sanior, par ke il portast el monstier al homme deu dous uaisselez de fust plains de uin, ki del pople sont apeleit flaisches. Li queiz portat l'un uaisssel, mais l'altre, quant il alat, reponst il en la uoie. Mais li hom del sanior cui li fait nient present ne porent pas  
10 atapir, il receut l'un a faisement de grasces, mais lo seriant s'en alant somunst disanz: Filz, uoi ke tu ia ne boiues de cele flaische cui tu as repunse, mais abaisse la uisousement et si [92] troueras queile chose ele at deuenz. Li queiz eissit del homme deu mult confus. Et il retorneiz uolt encor prouoir ce ke il auoit oit. Et quant il ot abaissie la flaische,  
15 dunkes eissit de lei enhelement uns serpenz. Dunkes li deuant diz serianz Exhilarreiz, par ce ke il trouat el uin, espaurit lo mal cui il auoit fait.

### **XX. Des napeles cui li sers deu prist.**

Nient lonz del monstier astoit une uile en cui une grande multitu-  
20 dine d'ommes. a la foid de deu fut conuertie del seruise des ydeles parmi l'enhortement de Benoit. Et la astoient alquantes femmes nonains, et souentes foies auoit cure Benoiz li serianz de deu d'enuoier ses freres illoc por enhortier les anrmes. Par un ior enuoiat solune constume, mais

tenuisse Benedictum, cuius dum nauis rerum omnium iacturam pertulit, ipse in consolatione uitam omnium qui eum comitabantur, accepit.

#### **XVIII. (19.) De flascone sublato et per spiritum cognita.**

Quodam quoque tempore Exhilaratus noster, quem ipse conuersum nostri,  
5 transmissus a domino suo fuerat, ut Dei uiro in monasterium uino plena duo lignea uascula, quae a uulgo flascones uocantur, deferret; qui unum detulit, alterum uero pergens in itinere abscondit. Vir autem Domini quem facta absentia latere non poterant, unum cum gratiarum actione suscepit, et discedentem puerum monuit dicens: Vide, fili, ne de illo flascone quem abscondisti bibas, sed inclina  
10 illum caute, et inuenies, quid intus habet. Qui confusus ualde a Dei homine exiuit. Et reuersus uolens adhuc probare quod audierat, cum flasconem inclinasset, de eo protinus serpens egressus est. Tunc praedictus Exhilaratus puer, per hoc quod in uino repperit, expauit malum quod fecit.

#### **XIX. (20.) De mappularum receptione ab eodem cognita.**

15 Non longe autem a monasterio uicus erat, in quo non minima multitudo hominum ad fidem Dei ab idolorum cultu Benedicti fuerat exhortatione conuersa. Ibi quoque quaedam sanctimoniales feminae inerant, et crebro illuc pro exhortandis animabus fratres suos mittere Benedictus Dei famulus curabat. Quadam uero die misit ex more, sed is qui missus fuerat monachus post admonitionem

cil moines ki fut enuoiez, apres faite l'amonicion il proiez des saintes femmes nonains prist napeles, si les reponst a soi en son sain. Li queiz manes ke il fut retorneiz, dunks lo comenzat a choseir li hom deu par mult grande amertume disanz: Coment entrat la iniquiteiz en ton sain? Et icil out merueilhe, et il oblieiz queile chose il auoit faite ne sauoit 5 dont il astoit choseiz. A cui il dist: N'astoi ge dunks illoc presenz, quant tu presis les napeles des anceles deu, et a toi les mesis en ton sain? Li queiz manes soi abaissat a ses piez, si soi repentit folement auoir fait, et si getat fors cez napeles cui il auoit repunses en son sain. 10

### XXI. De la orgailhouse pense del enfant ki fut conue par l'espîr.

Par un ior quant li honorables peres ia a l'oure de uespres prenoit les norrissement del cors, a lui astoit uns moines li filz d'un defendeur, ki a lui tenoit la luiserne deuant la table. Et quant li hom deu manioit, mais il douant esteuet auoc lo seruise de la luiserne, dunks 15 comenzat par l'espîr d'orguelh en sa pense taisibles torneir et dire par sa pense: Ki est iciz a cui maniant ge deuant estois, ge tien la luiserne, ge li done seruise? ..... A cui manes li hom [93<sup>r</sup>] deu retorneiz durement lo comenzat a choseir disanz: Ensenge ton cuer, frere! Ke est ce ke tu paroles? Ensenge ton cuer! Manes apelat les freres, si comandat 20 ke hom li tolist la luiserne des mains, et lui comandat arier aleir del seruise et coit seoir a soi en cele meisme heure. Li queiz demandeiz des freres queile chose il auoit el cuer, il racontat par ordene de com grand espîr d'orguelh il auoit esteit enfleiz, et queiz paroles il disoit

factam a sanctimonialibus feminis rogatus mappulas accepit, sibique eas abscondit in sinu. Qui mox ut reuersus est, eum uir Dei uehementissima amaritudine coepit increpare dicens: Quomodo ingressa est iniquitas in sinum tuum? At ille obstupuit, et quid egisset oblitus, unde corripiebatur ignorabat. Cui ait: Num quid ego illic praesens non eram, quando ab ancillis Dei mappulas accepisti, tibiue eas in sinum misisti? Qui mox eius uestigiis prouolutus stulte se egisse poenituit, et eas quas in sinu absconderat mappulas proiecit.

#### XX. (21.) De cogitatione monachi superba a Dei uero cognita.

Quadam quoque die dum uenerabilis pater uespertina iam hora corporis alimenta perciperet, eius monachus cuiusdam defensoris filius fuerat, qui ei ante 10 mensam lucernam tenebat. Cumque uir Dei ederet, ipse autem cum lucernae ministerio astaret, coepit per superbiae spiritum in mente sua tacitus uoluere, et per cogitationem dicere: Quis est hic cui ego manducanti assisto, lucernam teneo, seruitium impendo? [Quis sum ego ut isti seruiam?] Ad quem uir Dei statim conuersus uehementer coepit eum increpare dicens: Signa cor tuum, frater, quid 15 est quod loqueris? signa cor tuum. Vocatisque statim fratribus, praecepit ei lucernam de manibus tolli, ipsum uero iussit a ministerio recedere, et sibi hora eadem quietum sedere. Qui requisitus a fratribus quid habuerit in corde, per ordinem narrauit quanto superbiae spiritu intumuerat, et quae contra uirum Dei

encontre l'omme deu taisibles par sa pense. Dunkes fut auert cleirement a toz, ke nule chose ne poist atapir l'honorable Benoit, en cui oreilhe sonassent meismes les paroles des pensees.

## XXII. Des dous cenz muis de farine ki furent troueit.

5 Gieres en un altre tens en cele meisme contreie de Campaingne uint une famine, et une grande besonge de norrissement toz destraindoit. Et ia faloit li frumenz el monstier de Benoit. Et li pain astoient pres tuit aloweiz si ke nient plus ke cinc a l'oure de refection ne porent estre troueit az freres. Et quant li honorables peres les ueoit estre contristeiz, 10 dunkes studiat amendeir la floibeteit de lur corage par mesurable[ment] chosement, et lo pares par promesse sorleueir disanz: Por coi est uostres corages contristeiz por la besonge de pain? Hui uoirement en est moins, mais el ior de demain en aureiz plantinousement. Et el ior siuant furent troueit dui cent mui de farine en sais deuant les portes de la cele, les 15 queiz li tot poissanz deus parmi queiz portanz il les eust enuoiez, ioskes or maint nient conut. Quant ce uirent li frere, il racontant grascas al sanior, aprisent ia nient doteir ne de l'abundance ne de la besonge. **Pirres.** Di ge te proi, doit l'om dunkes croire l'esper de prophetie a cest seriant de deu toz tens pooir estre present, u par entrenaz des tens sa 20 pense emplissoit li espirs de prophetie? **Gregoires.** Pirres, li spirs de prophetie les pensees des prophetes toz tens n'enluminet mie; car alsi com est escrit del saint [93<sup>v</sup>] esper: La u il uuet spiret, ..... Quar de ce est ke Natan demandeiz del roi, se il poist faire lo temple, de pro-

uerba per cogitationem tacitus dicebat. Tunc liquido omnibus patuit, quod uenerabilem Benedictum latere nil posset, in cuius aure etiam uerba \*cogitationis sonuissent.

## XXI. (22.) De ducentis farinae modis ante uiri Dei cellam inuentis.

5 Alio quoque tempore in eadem Campaniae regione fames incubuerat, magna- que omnes alimentorum indigentia coangustabat. Iamque in Benedicti monasterio triticum deerat. Panes uero paene omnes consumpti fuerant, ut non plus quam quinque ad refectionis horam fratribus inueniri potuissent. Cumque eos uenerabilis pater contristatos cerneret, eorum pusillanimitatem studuit modesta increpatione corrigere, et rursum promissione subleuare, dicens: Quare de panis inopia 10 uester animus contristatur? Hodie quidem minus est, sed die crastina abundanter habebitis. Sequenti autem die ducenti farinae modii ante fores cellae in saccis inuenti sunt, quos omnipotens Deus quibus deferentibus transmisisset, nunc usque manet incognitum. Quod cum fratres cernerent, Domino gratias referentes didicerunt iam de abundantia nec in egestate dubitare. **Petr.** Dic, quaeso te, num 15 quid non credendum est huic Dei famulo semper prophetiae spiritum adesse potuisse, an per interualla temporum eius mentem prophetiae spiritus implebat? **Gregor.** Prophetiae spiritus, Petre, prophetarum mentes non semper irradiat: quia sicut de sancto spiritu scriptum est: *Vbi uult spirat*, [ita sciendum est, quia et 20 quando uult aspirat]. Hinc est enim quod Nathan a rege requisitus si construere

miers lo consentit et en apres lo defendit. De ce est ke Helyseus, quant il ueoit la femme plorant et il ne sauoit lo porkes, il dist al seriant ki defendit celei: Laisse celei, car s'anrme est en amertume, et li sires lo celat de moi, et si nel enseniat pas a moi. La queile chose li tot poissanz deus at disposeit par la dispensation de grande 5 pieteit; car cant il l'espier de prophetie a la foie donet, et a la foiz lo sustrait, les penses prophetanz et il sorlienet en haltece, et si les gardet en humiliteit, par ke cil ki prenent l'espier troeuent queile chose il sont de deu, et lo pares nient haiant la prophetie conoissent queile chose il sont de soi meismes. **Pirres.** Ceste chose ensi estre com tu affirmes la 10 grande raisons criet. Mais ge te proi, del honorable peire Benoit parsiu kanke unkes encor encontre curt a ton corage.

### XXIII. De l'oure del monstier.

**Gregoires.** Par un altre tens alsiment fut il proieiz d'un feol homme, ke en son aluet deleiz lo borc Terracinense enuoiez ses disciples un 15 monstier deuist edifier. Ki al proiant consentanz astaleiz les freres establit lo pere, et si ordinat ki a lui seroit secuna. Az queiz alanz il promist disanz: Aleiz! et en icel ior ge uenrai, et si uos demosterrai en queil liu l'oratoire, en queil liu lo refectoir des freres, en queil liu l'osteil des hostes, u uos doiuez edifier totes les choses ki sont necessaires. Li 20 queil prise la benizon ellepas s'en alerent. Et il atendant l'estab(l)it ior mult sonousement, apparilh(i)erent totes les choses ki sembleuent estre necessaires a ceaz ki auoc si grand peire poissent uenir. Mais en cele

templum posset, prius consensit, et postmodum prohibuit. Hinc est quod Eli-saeus cum flentem mulierem cerneret, causamque nescisset, ad prohibentem hanc puerum dicit: *Dimitte eam, quia anima eius in amaritudine est, et Dominus celauit a me, et non indicauit mihi.* Quod omnipotens Deus ex magnae pietatis dispensatione \*disponit, quia dum prophetiae spiritum aliquando dat, et aliquando 5 subtrahit, prophetantium mentes et eleuat in celsitudine, et custodit in humilitate, ut et accipientes spiritum inueniant quid de Deo sint, et rursum prophetiae spiritum non habentes cognoscant quid sint de semet ipsis. **Petr.** Ita hoc esse, ut asseris, magna ratio clamat. Sed quaeso de uenerabili patre Benedicto quicquid adhuc animo occurrit exsequere. 10

### XXII. (23.) De fabrica monasterii per uisionem disposita.

**Gregor.** Alio quoque tempore a quodam fidei uiro fuerat rogatus, ut in eius praedio iuxta Terracinensem urbem missis discipulis suis construere monasterium debuisset. Qui roganti consensiens deputatis fratribus patrem constituit, et quis ei secundus esset ordinauit. Quibus euntibus spopondit dicens: Ite, et die illo 15 ego uenio et ostendo uobis, in quo loco oratorium, in quo refectarium fratrum, in quo susceptionem hospitum, uel quaeque sunt necessaria aedificare debeatis. Qui benedictione percepta illico perrexerunt, et constitutum diem magnopere praestolantes, parauerunt omnia quae his qui cum tanto patre uenire potuissent, uidebantur esse necessaria. Nocte uero eadem, qua promissus illucescebat dies, eidem 20

nuit quant li promis iors aiorneuet, a cel meisme serf de deu cui il illokes auoit pere establit et a son prouost apparuit li hom del sanior en sommes, et cascuns lius, u il queille chose deuroient edifier, subtilment enseniat. Et quant il andui furent sus leueit [94<sup>r</sup>] del somme, si raconte-  
 5 rent a soi entrechaniablement ce ke il auoient ueut. Nekedent nient donant foid a cele uision, atendoient l'omme deu, alsì com il soi uenir auoit promis. Et quant li hom deu n'astoit pas uenuz el ior astablit, dunkes retorerent a lui a dolor disant: Peire, nos atendins ke tu uenroies alsì com tu auoies promis, par ke tu demosteroies a nos, u nos  
 10 queille chose deuriens edifier, et tu ne uenis mie. Az queiz il dist: Por coi, frere, pqr coi dites uos cez choses? Ne uin ge dunkes mie alsì com ge promis? A cui cant il disoient: Quant uenis tu? dunkes respondit: N'aparui ge dunkes mie a uos ambedous dormanz, et si enseniai cascuns lius? Aleiz, et alsì com uos oistes par la uision, ensi faites tote l'abi-  
 15 tation del monstier. Li queil oant cez choses mult soi mervilh(i)erent, et il soi retorerent al denant dit aluet, et si fisent totes les habitations alsì com il auoient apris parmi la reuelation. **Pirres.** Ge uoldroie ke l'om moi enseniast, par queil ordene ce pout estre fait, ke il iroit lonz, ke il az dormanz droit respheus, ke cil l'oroient par uision et reconistroyent?  
 20 **Gregoires.** Ke est ce, Pieres, ke tu parqueranz dotes l'ordene de la chose faite? Cleire chose senz dotance, ke li espìrs est de plus mobile nature ke ne soit li cors. Et certes nos sauons tesmoniant l'escriture, ke li prophetes en uoi(e)s porteiz de Iudeie, sodainement auoc lo mangier fut ius mis en Caldeie. Del queil loist a sauoir mangier il rapareilhath lo pro-  
 25 phete, et sodainement lo pares soi trouat en Iudeie. Gieres se Abacuc

seruo Dei, quem illic patrem constituerat, atque eins praeposito uir Domini in somnis apparuit, et loca singula, ubi quid aedificare debuissent, subtiliter designauit. Cumque utrique a somno surgerent, sibi inuicem quod uiderant, rettulerunt. Non tamen uisioni illi omni modo fidem dantes, uirum Dei sicut se uenire  
 5 promiserat, exspectabant. Cumque uir Dei constituto die minime uenisset, ad eum cum maerore reuersi sunt dicentes: Exspectauimus, pater, ut uenires sicut promiseras, et nobis ostenderes, ubi quid aedificare deberemus, et non uenisti. Quibus ipse ait: Quare, fratres, quare ista dicitis? Num quid sicut promisi non ueni? Cui cum ipsi dicerent: Quando uenisti? respondit: Num quid utrisque uobis  
 10 dormientibus non apparui, et loca singula designaui? Ite et sicut per uisionem audistis, omne habitaculum monasterii ita construite. Qui haec audientes uehementer admirati ad praedictum praedium sunt reuersi, et cuncta habitacula sicut ex reuelatione didicerant construxerunt. **Petr.** Doceri uelim, quo fieri ordine potuit, ut longe iret, responsum dormientibus diceret, quod ipsi per uisionem  
 15 audirent et recognoscerent. **Gregor.** Quid est quod perscrutans rei gestae ordinem ambigis, Petre? Liquet profecto, quia mobilioris naturae est spiritus quam corpus. Et certe scriptura teste nouimus, quod propheta ex Iudaea subleuatus, repente est cum prandio in Chaldaea depositus, quo nidelicet prandio prophetam refecit, seque repente in Iudaea iterum inuenit. Si igitur tam longe Abacuc potuit sub



pot si lonz desoz un moment corporeilment aleir, et lo dinneir porteur, queiz merueilhe est dunkes, se Benoiz li peires prist de deu, ke il iroit par espir, et raconteroit les choses necessaires az espirs des freres reposanz, par ke alsì com icil al mangier del cors corporeilment alat, ensi iciz a l'institution de la uie spiritueile iroit spiritueilment? **Pirres.** La 5 mains de ta parole terst ius gel regehis [94<sup>v</sup>] la dotance de ma pense. Mais ge uuelh conoistre com faiz ciz hom fut en la commune parole.

### XXIII. Des anceles deu.

**Gregoires.** Pirres, a poines meisme sa commune parole fut unide del fais de uertut, car ses cuers soi leuoit en halt, poruec ne chaoient pas 10 de sa boche paroles en pardons. Et se il a la foie disoit aucune chose nient ia comandant, mais en manazant, sa parole auoit si grandes forces, alsì com il ee nient dotablement ne pendanment, mais ia eust dit par sentence. Car nient lonz de son monstier conuersoient dous femmes nonains en lur propre liu ki de noble lingie furent neies, az queiz uns 15 religious hom donoit seruise al us de la deforaine uie. Mais alsì com az alkanz solt la noblece de lingie enfanteir uilteit de pense, ke il soi moins despitent en cest mont ki soi ramenbrent aucune chose auoir plus esteit des autres, celes deuant dites femmes nonains eles n'auoient encor mie restraing parfitement lur langue desoz lo frain de lur habit, et cel meisme 20 religious homme ki az deforaines choses necessaires lur donoit seruise, prouochieuent souent a corrocement par nient porueues paroles. Li queiz cant il cez choses longement soffroit, si s'en alat al homme deu, et si racontat com grandes laidenges de paroles il soffroit. Et li hom de deu

*momento corporaliter ire et prandium deferre, quid mirum, si Benedictus pater obtinuit, quatenus iret per spiritum, et fratrum quiescentium spiritibus necessaria narraret, ut sicut ille ad cibum corporis corporaliter perrexit, ita iste ad institutionem spiritalis uitae spiritaliter pergeret? Petr. Manus tuae locutionis tersit meae fateor dubietatem mentis, sed uelim nosse in communi locutione qualis iste uir fuerit.* 5

#### XXIII. (24.) De sanctimonialibus feminis.

**Gregor.** Vix ipsa, Petre, communis eius locutio a uirtutis erat pondere uacua: quia cuius cor sese in alta suspenderat, nequaquam uerba de ore illius incassum cadebant. Si quid uero unquam non iam decernendo, sed minando diceret, tantas uires sermo illius habebat, ac si hoc non dubie atque suspense, sed iam per 10 sententiam protulisset. Nam non longe ab eius monasterio duae quaedam sanctimoniales feminae nobiliori genere exortae, in loco proprio conuersabantur, quibus quidam religiosus uir ad exterioris uitae usum praebebat obsequium. Sed sicut nonnullis solet nobilitas generis parere ignobilitatem mentis, ut minus se in hoc mundo despiciant, qui plus se ceteris aliquid fuisse meminerunt, nec dum prae- 15 dictae sanctimoniales feminae perfecte linguam suam sub habitus sui freno restrinxerant, et eundem religiosum uirum qui ad exteriora necessaria eis obsequium praebebat, incautis saepe sermonibus ad iracundiam prouocabant. Qui dum diu ista toleraret, perrexit ad Dei hominem, quantasque pateretur uerborum

oanz cez choses d'eles, enhelement lur mandat disanz: Amendeiz uostre  
 langue; car se uos ne l'amendeiz, ge uos escomenge. La queile loist a  
 sauoir sentence d'escomengement il ne dist pas en donant, mais en mane-  
 zant. Mais iceles de lur ancienes constumes nule chose mueies, morurent  
 5 deuenz poi de iors, et si furent enseuelies en la glise. Et quant om  
 celebroit les sollempniteiz des messes en cele meisme glise, et li diakenes  
 crioit solunc sa constume: Se alguns ne soi acomenget, il doinst liu; la  
 norrice de celes ki por eles auoit aconstumeit offrir oblation al sanior,  
 ele[s] les ueoit eissir [95<sup>r</sup>] fors de lur fosses, et aleir fors de la glise.  
 10 La queile chose cant ele souent ueoit, k'eles a la uoiz del diakene crient  
 aloient fors, et k'eles ne porent pas parmanoir deuenz la glise, dunkes li  
 repairat a memoire queiles choses lur auoit mandeit li hom de deu, cant  
 eles encor uiuoient. Quar il auoit dit ke il lur tolroit la communion, se  
 eles n'amendassent lur constumes et lur paroles. Dunkes fut ensengiet  
 15 al serf de deu a grief dolor. Li queiz manes de sa main donat une  
 obleie par ke om l'offrist por eles disanz: Aleiz, et ceste obleie faites por  
 eles offrir al sanior, et des or mais ne seront eles pas escomengies. La  
 queile oblations cant por eles fut sacrifie, et cant solunc la constume fut  
 crieit del diakene, ke cil ki n'acomengent mie, iroient fors de la glise,  
 20 dunkes ne furent pas iceles ueues mais aleir fors de la glise. De la  
 queile chose nient dotanment fut conut, ke cant eles entre ceaz ki sont  
 osteit de la communion ne s'en alerent mie, k'eles reprisent del sanior  
 communion parmei lo serf del sanior. **Pirres.** Mult meruilhouse est, ia  
 soit ce ke honorable et saintisme homme, nekedent encor uiuant en ceste  
 25 char corrumptable poir desloier les anrmes ia establies en cel non ueable

contumelias enarrant. Vir autem Dei haec de illis audiens eis protinus mandauit  
 dicens: Corrigite linguam uestram; quia si non emendaueritis, excommunico uos.  
 Quam uidelicet excommunicationis sententiam non proferendo intulit, sed minando.  
 Illae autem a pristinis moribus nihil mutatae, intra paucos dies defunctae sunt,  
 5 atque in ecclesia sepultae. Cumque in eadem ecclesia missarum sollempnia celebra-  
 rentur, atque ex more diaconus clamaret: Si quis non communicat, det locum:  
 nutrix earum quae pro eis oblationem Domino offerre consueuerat, eas de sepulcris  
 suis progedi et exire de ecclesia uidebat. Quod dum saepius cerneret, quia ad  
 uocem diaconi clamantis exibant foras, atque intra ecclesiam permanere non  
 10 poterant, ad memoriam reduxit quae uir Dei illis adhuc uiuentibus mandauit.  
 Eas quippe se communione priuare dixerat, nisi mores suos et uerba corrigerent.  
 Tunc seruo Dei cum grani maerore indicatum est, qui manu sua protinus obla-  
 tionem dedit dicens: Ite et hanc oblationem pro eis offerri Domino facite, et  
 ulterius excommunicatae non erunt. Quae dum oblatio pro eis fuisset immolata,  
 15 et a diacono iuxta morem clamatum est, ut non communicantes ab ecclesia  
 exirent, illae exire ab ecclesia ulterius uisae non sunt. Qua ex re indubitanter  
 patuit, quia dum inter eos qui communione priuati sunt, minime recederent,  
 communionem a Domino per seruum Domini receperant. **Petr.** Mirum ualde,  
 quamuis uenerabilem et sanctissimum uirum, adhuc tamen in hac carne cor-

iugement. **Gregoires.** Pirres, n'astoit il dunkes mie encor en ceste char ki oit: Tot ce ke tu auras loiet sor la terre, ce serat loiet es cieiz; et les choses cui tu auras desloies sor la terre, eles seront desloies et es cieiz? Cui foie de loier et de desloier cil ont or, ki tinent lo liu de saint gouvernement par foid et par constumes. 5 Mais par tant ke uns hom de terre puist si grandes choses, li faitres del ciel et de la terre uint del ciel en terre, et ke la chars puisse iugier meismes des espirs, ce li deniat doneir deus por les hommes faiz chars; car de ce soi leuat nostre enfermeteiz dessoure soi, dont la fermeiz de deu fut faite enferme desoz soi. **Pirres.** Auoc la uertut des signes con- 10 cordanment parolet la raisons [95<sup>v</sup>] des paroles.

### XXV. Del enfant moine ki senz la benizon del pere alat a la maison son pere et si morut.

**Gregoires.** A un ior alsiment quant uns siens enfezons moines son pere et sa mere plus amanz ke il ne deuoit, et il alanz a lur manandie 15 quant il fut eissuz del monstier senz benizon, en icel meisme ior manes cant il paruint a eaz, si morut. Et quant il fut enseueliz, en l'autre ior fut ses cors troueiz fors geteiz, lo queil lo pares ourent cure de doneir a sepulture; mais el ior siuant lo pares trouverent fors getteit et nient entereit als com anzois. Dunkes corurent enhelement et az piez del 20 pere Benoit od grant ploement lo getterent, ke il deniaist a lui doneir la sue grasce. Az queiz li hom deu de sa main enhelement donat la communion del cors del sanior disanz: Aleiz, et cest cors del sanior a

ruptibili degentem, potuisse animas soluere in illo iam inuisibili iudicio constitutas. **Gregor.** Num quidnam, Petre, in hac adhuc carne non erat qui audiebat: *Quodcumque ligaueris super terram, erit ligatum et in caelis: et quae solueris super terram, soluta erunt et in caelis?* Cuius nunc uicem ligandi et soluendi obtinent, qui locum sancti regiminis fide et moribus tenent. Sed ut tanta ualeat homo de terra, caeli et terrae conditor in terram uenit e caelo, atque ut iudicare caro etiam de spiritibus possit, hoc ei largiri dignatus est, factus pro hominibus Deus caro: quia inde surrexit ultra se infirmitas nostra, unde sub se infirmata est firmitas Dei. **Petr.** Cum uirtute signorum concorditer loquitur ratio uerborum. 10

### XXVIII. (25.) De puero monacho quem sepultum terra proiecit.

**Gregor.** Quadam quoque die dum quidam eius puerulus monachus parentes suos ultra quam deberet diligens, atque ad eorum habitaculum tendens, sine benedictione de monasterio exiisset, eodem die mox ut ad eos peruenit defunctus est. Cumque esset sepultus, die altero proiectum foras corpus eius inuentum 15 est, quod rursus tradere sepulturae curauerunt. Sed sequenti die iterum proiectum exterius, atque inhumatum sicut prius inuenerunt. Tunc concite ad Benedicti patris uestigia currentes, cum magno fletu petierunt, ut ei suam gratiam largiri dignaretur. Quibus uir Dei manu sua protinus communionem dominici corporis dedit dicens: *Ite atque hoc dominicum corpus super pectus eius cum 20*

grande reuerence metteiz sor son piz, et si lo doneiz a sepulture. Quant ce fut fait, dunkes tint la terre son cors receut, et mais nel gettat mie fors. Parpoises tu, Pieres, de queil merite ciz hom fut ahier Ihesum Crist nostre sanior, ke meisme la terre getteroit fors lo cors de celui ki  
 5 la grasse de Benoit n'auoit mie? **Pirres.** Gel parpoise senz dotance, et forment m'esmerueilh.

## XXVI. Del moine ki donat sa pense a mobleteit et ne uolt mie parmanoir el monstier.

**Gregoires.** Mais uns siens moines donat sa pense a mobliteit, et ne  
 10 uoloit pas parmanoir el monstier. Et quant li hom de deu lo choseuet assidueiement et souent lo somonoit, et icil en nule maniere ne consentoit de paresteir en la congregation, et quant il astoit pres par engresses proieres ke hom lo laissast aleir, par un ior ciz meismes honorables peres affliz par l'anui de son engressement, il aireiz comandat ke il s'en alast.  
 15 Li queiz manes ke il eissit fors del monstier, si trouat en la uoie encontre soi esteir un dragon a ouerte boche. Et quant cil meismes dragons ki apparuit lo uoloit deuoreir, dunkes comenzat tremblanz et pal-[96<sup>r</sup>]pianz a crier par grandes uoiz disanz: Coreiz, coreiz, car iciez dragons moi uuet deuoreir. Et li frere corant ne uirent pas lo dragon,  
 20 mais lo moine tremblant et palpant remenerent al monstier. Ki manes promist, ke il ia mais ne soi departeroit del monstier, et des icele hore parmeist il en sa promesse par bon droit, ki par les orisons del saint homme uit encontre soi esteir lo dragon, cui il nient ueant siuoit anzois.

magna reuerentia ponite, et sic sepulturae eum tradite. Quod dum factum fuisset, susceptum corpus eius terra tenuit, nec ultra proiecit. Perpendis, Petre, apud Iesum Christum Dominum cuius meriti iste uir fuerit, ut eius corpus etiam terra proiecerit, qui Benedicti gratiam non haberet. **Petr.** Perpendo plane, et  
 5 uehementer stupeo.

## XXV. (26.) De monacho qui de monasterio discedens draconem in itinere inuenit.

**Gregor.** Quidam autem eius monachus mobilitati nientem dederat, et permanere in monasterio nolebat. Cumque eum uir Dei assidue corripere et frequenter admoneret, ipse uero nullo modo consentiret in congregatione persistere,  
 10 atque importunis precibus ut relaxaretur immineret, quadam die idem uenerabilis pater nimietatis eius taedio affectus, iratus iussit ut discederet. Qui mox ut monasterium exiit, contra se assistere aperto ore draconem in itinere inuenit. Cumque eum idem draco qui apparuerat deuorare uellet, coepit ipse tremens et palpitans magnis uocibus clamare dicens: Currite, currite, quia draco iste  
 15 me deuorare uult. Currentes autem fratres draconem minime uiderunt, sed trementem atque palpitantem monachum ad monasterium reduxerunt. Qui statim promisit nunquam se esse a monasterio recessurum, atque ex hora eadem in sua promissione ... permansit; [quippe] qui sancti uiri orationibus contra se assistere draconem uiderat, quem prius non uidendo sequebatur.

## XXVII. Del enfant ki fut feruz del mal d'elefantie.

Mais encor quide ge ke l'om ne doiuet pas ice taisir, ke ge conu racontant Antoine lo noble baron, ki disoit lo seriant son pere estre ferut del mal d'elefantie, ensi ke ia cheanz les pouz li cuirs en enflait, et (ne) pooit pas repunre la croissante maladie. Li queiz fut enuoiez al homme 5 deu de cel meisme son pere et restabliz a l'anciene salut desuz tote enheleteit.

## XXVIII. Del poure homme ki fut affliz por doze saus.

Ne cele chose ne tairai ge mie, cui ses disciples Pelerins par nom soloit raconteir: car en un ior un(s) feoz hom destrainz par la necessiteit 10 de sa dette ceste sole chose creit a soi estre mecine, se il alast al homme deu et enseniast, queile necessiteit de sa dette lo destraindoit. Gieres uint il al monstier, il trouat lo seriant del tot poissant deu, et si demonstrat ke il de son creencier por doze sauz griement astoit affliz. A cui li honorables peres respondit soi nient auoir doze sauz, mais neke- 15 dent sa besonge confortat de dulce parole et si dist: Va, et apres dous iors retorne toi, car hui n'ai ge mie ke doine doneir a toi. Et en cel espasce de dous iors fut il occupeiz en orison, quant al tierc ior cil ki astoit affliz por la necessiteit de la dette repairat. Et sor la huige del monstier ki astoit plaine de frument sodainement treze sauz furent troueit. 20 Les queiz li hom deu ke hom li portast (comandat), et il les donat al afflit proior disanz, ke il rendist les doze et l'un auroit [96<sup>v</sup>] en ses propres despenses. — Mais or repairrai a cez choses cui ge conu el commencement de cest liure racontanz ses deuant diz disciples. Vns hom

### XXVI. (27.) De puero a morbo elephantino curato.

Sed neque hoc silendum puto, quod illustri uiro Antonio narrante cognoui, qui aiebat patris sui puerum morbo elephantino fuisse correptum, ita ut iam pillis cadentibus cutis intumesceret, atque increscentem saniem occultare non posset. Qui ad uirum Dei ab eodem patre eius missus est, et salutis pristinae sub omni 5 celeritate restitutus.

### XXVII. (28.) De solidis per miraculum debitori redditis.

Neque illud taceam, quod eius discipulus Peregrinus nomine, narrare consueuerat: quia die quadam fidelis uir quidam necessitate debiti compulsus unum sibi fore remedium credidit, si ad Dei uirum pergeret, et quae eum urgeret 10 debiti necessitas indicaret. Venit itaque ad monasterium, omnipotentis Dei famulum repperit et quia a creditore suo pro duodecim solidis grauiter affligeretur intimauit. Cui uenerabilis pater nequaquam se habere duodecim solidos respondit, sed tamen eius inopiam blanda locutione consolatus ait: Vade et post biduum reuertere, quia deest hodie quod tibi debeam dare. In ipso autem biduo more 15 suo in oratione fuit occupatus. \*Cumque die tertio is qui necessitate debiti affligebatur rediret, super arcam monasterii, quae erat frumento plena, subito tredecim solidi sunt inuenti. Quos uir Dei deferri iussit, et afflicto petitori tribuit dicens, ut duodecim redderet, et unum in expensis propriis haberet. — Sed ad ea nunc redeam, quae eius discipulis in libri huius exordio praedictis referentibus 20

astoit traueilhiez de mult pesant enuie de son aduersaire, cui haenge ioskes a ce rumpit fors, ke il a celui nient sachant donat uenin en boiure. Li queiz ia soit ce ke il ne li pot pas tolir la uie, nekedent il muat lo color del cuir, si ke la entrechaniableteiz en son cors espandue sembleuet  
 5 siure constume de lepre. Mais cant il fut ameneiz al homme de deu, si receut mult tost l'anciene santeit.....

### XXVIII. De la ampole de uoire.

En cel meisme tens alsiment cant la besonge de norrissementz affloioit Campaine griement, li hom deu az diuers besonanz auoit doneit totes les  
 10 choses de son monstier, si ke pres nule chose ne remeist el cellier, se un petit d'oile non en un uaissel de uoire. Dunkes uint a lui uns diakenes Agapitus par nom mult ententiement proianz, ke un petit d'oile a soi deuroit estre doneit. Et li hom del sanior ki auoit proposeit totes choses en terre doneir, par ke il el ciel garderoit totes choses, cel meisme petit  
 15 d'oile ke remeis astoit commandat doneir al proiant. Et li moines ki tenoit lo celier, il oit uoirement les paroles del comandant, mais il les respitat aemplir. Et quant il apres un petit demandoit, se ce fust doneit ke il comandat, dunkes respondit li moines soi nient auoir doneit; car se il icel petit li donast, del tot nule chose ne remanroit az freres. Dunkes  
 20 corrociez comandat az altres, ke il cel meisme uaissel de uoire en cui cel petit d'oile astoit neut auoir remeis, ke il lo gettassent fors parmei la fenestre, par ke nule chose ne remanroit el cellier par inobedience. Et ce fut fait. Et desoz cele meisme fenestre astoit uns granz trebuchementz

agnoui. Quidam uir grauissima aduersarii sui aemulatione laborabat, cuius ad hoc usque odium prorupit, ut ei nescienti in potu uenenum daret. Quod quamuis uitam auferre non ualuit, cutis tamen colorem mutauit, ita ut diffusa in corpore eius uarietas leprae morem imitari uideretur. Sed ad Dei hominem deductus  
 5 salutem pristinam citius recepit: [nam mox ut eum contigit, omnem cutis illius uarietatem fugauit.]

### XXVIII. (29.) De ampulla uitrea in saxis proiecta et non fracta.

Eo quoque tempore quo alimentorum inopia Campaniam grauiter affligebat, uir Dei diuersis indigentibus monasterii sui cuncta tribuerat, ut paene nihil in  
 10 cellario nisi parum quid olei in uitreo uase remaneret. Tunc quidam subdiaconus Agapitus nomine aduenit, magnopere postulans ut sibi aliquantulum olei dari debuisset. Vir autem Domini qui cuncta decreuerat in terra tribuere, ut in caelo omnia reseruaret, hoc ipsum parum quod remanserat olei iussit petenti dari. Monachus uero qui cellarium tenebat, audiuit quidem iubentis uerba, sed implere  
 15 distulit. Cumque post paululum si id quod iusserat datum esset inquireret, respondit monachus se minime dedisse; quia si illud ei tribueret, omnino nihil fratribus remaneret. Tunc iratus aliis praecepit ut hoc ipsum uas uitreum in quo parum olei remansisse uidebatur, per fenestram proicerent, ne in cella ali-  
 quid per inobedientiam remaneret. Factumque est. Sub fenestra autem eadem

plains de pesantumes de pirres. Gieres li uaissez de uoire fors getteiz uint es pirres, mais il remeist ensi entiers, alsì com il ne fust pas [97<sup>r</sup>] fors geteiz, si ke il ne pout pas estre brisie ne li oiles expanduz. Lo queil li hom del sanior comandat leueir, et alsì com il astoit entiers doneir al proiant. Dunkes assembleiz les freres lo moine nient obeissant 5 chosat de sa mescreandise et de son orguelh deuant trestoz.

### XXX. Del tonel uuid.

Quant fineiz fut cil chosemenz, dunkes soi donat en orison auoc ceaz meismes freres. Et en cel meisme liu u il oreuet auoc les freres, astoit uns toneaz uiz d'oile et couerz. Et quant li sainz hom parsteuet 10 en orison, dunkes comenat la couerture de cel meisme tonel estre sorleueie del croissant oile. La queile couerture cant fut commoue et sorleueie, li oiles ki creissoit trespasanz les boches del tonel moilhieuet lo pauiment del liu, u il gisoient. Quant ce uit Benoiz li serianz de deu, manes finat l'orison, et li oiles cessat decurre el pauiment. Dunkes 15 somonst il plus leement lo malfiant et lo inobedient frere, ke il apresist auoir foid et humiliteit. Et cil meismes freres saluablement choseiz out honte, car li honorables peres demostreuet par miracles la uertut del tot poissant sanior, cui il auoit mostreie par ammonition. Et ia n'astoit pas ke alcuns poist doteir de ses promesses, ki en un moment por un uaisel 20 de uoire anaises uuit auoit rendu un tonel plain d'oile.

ingens praecipitium patebat saxorum molibus \*asperum. Proiectum itaque uas uitreum uenit in saxis, sed sic mansit incolume, ac si proiectum minime fuisset, ita ut neque frangi, neque oleum effundi potuisset. Quod uir Domini praecepit leuari, atque ut erat integrum petenti tribui. Tunc collectis fratribus inobedientem monachum de infidelitate sua et superbia coram omnibus increpauit. 6

### XXVIII. (30.) De dolio uacuo oleo repleto.

Qua increpatione completa, sese cum eisdem fratribus in orationem dedit. In eo autem loco ubi cum fratribus orabat, uacuum erat ab oleo dolium et coopertum. Cumque sanctus uir in oratione persisteret, coepit operimentum eiusdem dolii oleo excrescente subleuari. Quo commoto atque subleuato oleum quod 10 excreuerat ora dolii transiens pauimentum loci, in quo incubuerant, inundabat. Quod Benedictus Dei famulus ut aspexit, protinus orationem compleuit, atque in pauimentum oleum defluere cessauit. Tunc diffidentem inobedientemque fratrem latius admonuit, ut fidem habere disceret et humilitatem. Idem uero frater salubriter correptus erubuit, quia uenerabilis pater uirtutem omnipotentis Dei, quam 15 admonitione intimauerat, miraculis ostendebat. Nec erat iam ut quisquam de eius promissionibus dubitare posset, qui in uno [eodemque] momento pro uitreo uase paene uacuo plenum oleo dolium reddidisset.

### XXXI. Del moine ki fut dellureiz del diable.

Par un ior quant il aloit al oratoire del bienheureus Iohan, ki est mis en meisme la haltece del mont, dunkes uint encontre li anciens anemis sor un mulet par la semblance d'un meide portanz un cor et une  
 5 guernise. Lo queil cant il auoit demandeit disanz: V uas tu? cil respondit: Elleuos ge uois az freres por doneir a eaz une potion. Dunkes s'en alat li honorables Benoiz a l'orison. Quant il l'ot emplie, enhelement repairat. Mais li maloiz espirs trouat un uielhart moine puissant aigue, el queil il entrat manes, si lo gettat ius en terre, et mult [97<sup>v</sup>]  
 10 forment lo trauilhat. Lo queil cant li hom de deu repairanz de l'orison uit si crueilment estre trauilhiet, il li donat tan solement une caneie, et enhelement escost fors de celui lo maligne espir, si ke il n'osât mais repairier a lui. **Pirres.** Ge uoldroi conoistre, se il cez si grandes miracles prist toz tens par la uertut de l'orison, u se il les faisoit a la fie meismes  
 15 par lo soul comant de sa uolenteit. **Gregoires.** Cil ki par deuote pense aerdent a deu, quant la necessiteiz des choses lo demandet, par l'une et l'autre maniere suelent il faire signes, ke il facent a la fie cascunes merueilleuses choses par proiere, a la fie par poesteit. Quar cant Iohans dist: Ki ki onkes lo receurent, il lur donat poesteit ke il soient  
 20 fait li filh de deu, et se il sont li filh [li filh] de deu ..., queiz merueille est ce dunkes, se il puent signes faire (par) poesteit? Quar ke il par l'une et l'autre maniere font miracles, ce tesmonget Pirres ki Thabitam morte suscitât en orant, mais Ananie et Saphiram ki mentirent donat a mort en chosant. Quar om ne list pas ke il orast en lur mort,

### XXX. (31.) De monacho a daemone liberato.

Quadam die dum ad beati Ioannis oratorium quod in ipsa montis celsitudine situm est pergeret, ei antiquus hostis in mulo medici specie obuiam factus est cornu et tripedicam ferens. Quem cum requisisset dicens: Quo uadis? ille respondit:  
 5 Ecce ad fratres uado potionem eis dare. Itaque perrexit uenerabilis pater Benedictus ad orationem, qua completa concitus rediit. Malignus uero spiritus unum senioremonachum inuenit aquam haurientem, in quem statim ingressus est, eumque in terram proiecit et uehementissime uexauit. Quem cum uir Dei ab oratione rediens tam crudeliter uexari conspiceret, ei solummodo alapam dedit,  
 10 et malignum ab eo spiritum protinus excussit, ita ut ad eum redire ulterius non auderet. **Petr.** Velim nosse, si hæc tanta miracula uirtute semper orationis impetrabat, an aliquando etiam solo uoluntatis exhibebat nutu. **Gregor.** Qui deuota mente Deo adhaerent, cum rerum necessitas exposcit, exhibere signa modo utroque solent, ut mira quaeque aliquando ex prece faciant, aliquando ex potestate.  
 15 Cum enim Ioannes dicat: *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* \*Quodsi filii Dei [ex potestate] sunt, quid mirum, si signa facere ex potestate ualeant? Quia enim utroque modo miracula exhibeant, testatur Petrus qui Tabitham mortuam orando suscitauit, Ananiam uero et Saphiram mentientes morti increpando tradidit. Neque enim orasse in eorum extinctione legitur, sed



mais tan solement ke il chosat la culpe cui il auoient fait. Poruec est certe chose ke il a la fie les miracles font par poesteit, a la fie par priere, quant Pieres et a icez tolit la uie en chosant, et a celei la rendit en orant. Quar ge desploierai or dous faiz del feol seriant de deu Benoit, es queiz ouertement clarcirat ke il pout altre chose par la poesteit prise 5 de deu, altre chose par orison.

### XXXII. Del uilain ki fut loiez.

Vns des Gothes, Galla par nom, il fut de l'Arriene. senzfeerie, ki es tens de lur roi Totyle contre les religious hommes de la glise uniuersale arst de chaire de la mult grande cruelteit, si ke ki ki onkes clers u 10 moines li uenist deuant la face, ke il en nule maniere n'eissit uis de ses mains. Mais par un ior il enspris par la chaire de sa auarisce conuoitanz la rapine des choses, quant il affioit un uilain de crueiz tormenz, et si lo deschiroit par diuerses poines: li uilains [98<sup>r</sup>] uencuz par poines regehit soi et ses choses soi auoir comandeit a Benoit lo seriant de deu, par 15 ke cant ce est creut del tormentant, endementres entrelaissie la cruelteit les heures seroient rauies a uie. Dunkes cessat cil meismes Galla d'affire lo uilain par tormenz, mais il estraindanz ses braz de fortes renes comen- zat celui chacier deuant son cheual, par ke il demosteroit ki astoit Benoit, ki auoit receut ses choses. Lo queil deuant alanz li uilains a loiez braz 20 lo menat al monstier del saint homme, si lo trouat deuant l'entreie de sa cele soul seant et lisant. Dunkes dist li uilains a cel meisme Galle soi aiuant et forsenant: Voi, iciz est Benoit li peres de cui ge dis. Lo queil

solummodo culpam quam perpetrauerant increpasse. Constat ergo quod aliquando haec ex potestate, aliquando uero exhibent ex postulatione, dum et istis uitam increpando abstulit, et illi reddidit orando. Nam duo quoque fidelis famuli Dei Benedicti facta nunc replico, in quibus aperte clareat, aliud hunc accepta diuinitus ex potestate, aliud ex oratione potuisse. 5

#### XXXI. (32.) De rustico ligato et solo aspectu ulri Dei soluto.

Gothorum quidam Galla nomine perfidiae fuit Arianæ, qui Totilæ regis eorum temporibus contra catholicæ ecclesiæ religiosos uiros ardore immanissimæ crudelitatis exarsit, ita ut quisquis ei clericus monachusue ante faciem 10 uenisset, ab eius manibus uiuus nullo modo exiret. Quadam uero die auaritiæ suæ aestu succensus in rapinam rerum inhians, dum quendam rusticum tormentis crudelibus affligeret, eumque per supplicia diuersa laniaret, uictus poenis rusticus sese \*res suas Benedicto Dei famulo commendasse professus est, ut dum hoc a torquente creditur, suspensa interim crudelitate ad uitam horæ raperentur. Tunc idem Galla cessauit rusticum tormentis affligere, sed eius brachia loris fortibus 15 astringens ante equum suum coepit impellere, ut quis esset Benedictus qui eius res suscepere demonstraret. Quem ligatis brachiis rusticus antecedens duxit ad sancti uiri monasterium, eumque ante ingressum cellæ solum sedentem repperit et legentem. Eidem autem subsequenti et saeuienti Gallæ rusticus dixit: Ecce iste est de quo dixeram tibi Benedictus pater. Quem dum feruido spiritu cum 20

cant il par bolissant espir, a la deruerie de sa peruerse pense ot regard-  
 deit, il soi quidanz faire de teil espawentement com il soloit, de grandes  
 uoiz comenzat a crier disanz: Lieue sus, lieue sus! et rend les choses  
 de cest uilain cui tu as prises. A cui uoiz li hom de deu enhelement  
 5 leuat les oez de la lezon, et quant il l'ot ueut, manes et lo uilain regardat  
 ki astoit loiez tenuz. A cui braz cant il ot flechiet ses oez, par mer-  
 uilhouse maniere par si grande enheleteit comenc(i)erent a desloier li rene  
 loiet en ses braz, ke il ne poissent par nule haste des hommes si tost  
 estre desloiet. Et quant icil ki astoit loiez de la corde comenzast sodaine-  
 10 ment desloiez deuant esteir, Galla espauriz por la force de si grande  
 poesteit chait en terre, et il abaissanz lo haterel de sa roide cruelteit a  
 ses piez, soi comandat az orisons de celui. Et li sainz hom ne soi leuat  
 pas de la lezon, mais apeleiz les freres lo portat dedenz, si comandat  
 ke il presist la benizon. Lo queil remeneit a soi somonst ke cessast la  
 15 deruerie de si grande cruelteit. Li queiz s'en ralanz brisieiz, n'osat mais  
 nule chose demandeir del uilain, cui li hom del sanior nient en atochant  
 mais en regardant auoit desloiet. Voi, ici est, Pirres, ce ke ge dis, ke  
 cil ki ser-[98v]uent al tot poissant deu amiablement, ke il puent a la fie  
 faire merueilles meismes par poesteit. Car ki seanz repressat l'espauen-  
 20 table cruelteit del Gothe, et ki desloiat les renes et les nouz de la loiure  
 ki auoient astraint les braz del innocent, il ensenget par meisme la  
 enheleteit del miracle ke il auoit pris auoir de poesteit ce ke il fist.  
 Et lo pares ioindera apres queil et com grand miracle il pot auoir  
 en orant.

peruersae mentis insania fuisset intuitus, eo terrore quo consueuerat acturum se  
 existimans, magnis coepit uocibus clamare dicens: Surge, surge, et res istius  
 rustici redde quas accepisti. Ad cuius uocem uir Dei protinus oculos leuauit a  
 lectione, eumque intuitus mox etiam rusticum qui ligatus tenebatur attendit. Ad  
 5 cuius brachia dum oculos deflexisset, miro modo tanta se celeritate coeperunt  
 illigata brachiis lora dissoluere, ut dissolui tam concite nulla hominum festinatione  
 potuissent. Cumque is qui ligatus \*nenerat coepisset subito astare solutus, ad  
 tantae potestatis uim tremefactus Galla ad terram corruit, et ceruicem crudelitatis  
 rigidae ad eius uestigia inclinans se orationibus illius commendauit. Vir autem  
 10 sanctus a lectione minime surrexit, sed uocatis fratribus eum introrsus \*tolli, ut  
 benedictionem acciperet, praecepit. Quem ad se reductum ut a tantae crudelitatis  
 insania quiescere deberet admonuit. Qui fractus recedens nil ulterius petere a  
 rustico praesumpsit, quem uir Domini non tangendo, sed respiciendo soluerat.  
 Ecce est, Petre, quod dixi: quia hi qui omnipotenti Deo familiaris seruiunt, ali-  
 15 quando mira facere etiam ex potestate possunt. Qui enim ferocitatem Gothi terri-  
 bilis sedens repressit, lora uero nodosque ligaturae quae innocentis brachia  
 astrinxerant [oculis] dissoluit, ipsa miraculi celeritate indicat, quia ex potestate  
 acceperat habere quod fecit. Rursum quoque quale quantumque miraculum  
 orando ualuit obtinere subiungam.

### XXXIII. Del mort ki fut resusciteiz.

Par un ior fut il eissuz auoc les freres a l'oeuvre del champ. Et uns uilains portanz entre ses braz lo cors de son mort filh, angoussous del duel de ueuteit uint al monstier, si demandat Benoit lo pere. A cui cant fut dit, ke cil meismes peres demoreuet el champ auoc les freres, 5 enhelement gettat ius deuant l'ui del monstier lo cors de son mort filh, et il turbleiz de dolor tost soi donat en curs por trouer l'onorable pere. Et a cele meisme hore li hom deu ia soi retorneuet de l'oeuvre del champ auoc les freres. Lo queil manes ke li ueueiz uilains lo uit, si comenzat a crieir: Rend mon filh, rend mon filh! Et li hom de deu restiut en 10 iceste uoiz disanz: Toli ge dunkes ton filh? A cui respondit icil: Il est morz, uien, si lo resuscite. La queile chose manes ke li serianz de deu oit, si fut mult contristeiz disanz: Aleiz uos de ci, frere, aleiz uos de cil! cez choses ne sont pas nostres, mais des sainz aposteles. Por coi uoleiz uos mettre sor nos les fais cui nos ne poons pas porter? Et li uilains 15 cui mult granz dolours destraindoit parstiut en sa proiere iuranz ke il n'en riroit pas, se il ne resuscitast son filh. Cui li serianz de deu manes demandat disanz: V est il? A cui respondit icil: Elleuos ses cors gist deuant l'ui del monstier. V cant li hom de deu fut paruenuz auoc les freres, dunkes flekit les genoz, et si giut sor lo corselet del enfant, et soi 20 drezanz ses palmes tendit al ciel disanz: Sire, ne regarde mie mes pechiez, mais la foid de cest homme ki proiet [99<sup>r</sup>] ke ge resuscite son filh, et si rend en cest corselet l'anrme cui tu as toloite. A pones auoit il parfineies les paroles en l'orison, et repairant l'anrme toz li cors del enfant

### XXXII. (33.) De mortuo suscitato.

Quadam die cum fratribus ad agri opera fuerat egressus; quidam uero rusticus defuncti filii corpus in ulnis ferens orbitatis luctu aestuans ad monasterium uenit, Benedictum patrem quaesiuit. Cui cum dictum esset quia idem pater cum fratribus in agro moraretur, protinus ante monasterii ianuam corpus extincti filii proiecit, et dolore turbatus ad inueniendum uenerabilem patrem sese in cursum concitus dedit. Eadem uero hora uir Dei ab agri opere iam cum fratribus reuertebatur. Quem mox ut orbatus rusticus aspexit, clamare coepit: Redde filium meum, redde filium meum. Vir autem Dei in hac uoce substitit dicens: Num quid ego filium tuum tibi abstuli? Cui ille respondit: Mortuus est, ueni, 10 resuscita eum. Quod ut mox Dei famulus audiuit, ualde contristatus est dicens: Recedite, fratres, recedite; haec nostra non sunt, sed sanctorum apostolorum. Quid nobis onera uultis imponere, quae non possumus portare? At ille, quem nimis cogeabat dolor, in sua petitione perstitit, iurans quod non recederet, nisi eius filium resuscitaret. Quem mox Dei famulus inquisiuit dicens: Vbi est? Cui 15 ille respondit: Ecce corpus eius ad ianuam monasterii iacet. Vbi cum uir Dei cum fratribus peruenisset, flexit genua, et super corpusculum infantis incubuit, seseque erigens ad caelum palmas tetendit dicens: Domine, non aspicias peccata mea, sed fidem huius hominis qui resuscitari filium suum rogat, et redde in hoc corpusculo animam quam abstulisti. Vix in oratione uerba compleuerat, et 20

ensi tremblat ke desuz les oez de trestoz ki la furent apparuit par mervilhous debotement en tremblant auoir palpiet. Cui main il tint manes, et si lo donat a son pere uiuant et haliegre. Clere chose est, Pirres, ke il cest miracle n'ot pas en poesteit, ki lo proiat ius esterneiz  
 5 ke il lo poist faire. **Pirres.** Il estat ouertement totes estre alsı com tu affermes; car les paroles cui auoies proposeies celes proues par choses. Mais ge te proi ke tu ensenges, se li saint homme puent totes les choses cui il uuelent, et se il prennent totes les choses cui il desirent auoir.

### XXXIII. Del miracle Scolastike sa soror.

**Gregoires.** Pirres, ki serat en ceste uie plus halz de Paulon, ki por l'aguihon de sa char trois fies proiat lo sanior, et nekedent ne pout il pas auoir ce ke il uolt? Por la queile chose mestiers est, ke ge toi raconte del honorable pere Benoit, car alcune chose fut cui il uolt, et si nel pot pas emplir. Quar sa suer Scolastike par nom fut saintefie al tot  
 15 poissant sanior des meisme lo tens de sa enfance. Ele auoit aconstumeit nenir a lui une fie par l'an, a cui li hom de deu descendoit nient lonz defors l'uiiz en la possession del monstier. Et par un ior uint ele solunc sa constume, et ses honorables freres descendit a lei auoc ses disciples. Ki tot lo ior menant es loenges de deu et en sainz parlemenz, quant ia  
 20 uenoient les tenebres de la nuit, dunks prisent ensemble mangiers. Et quant il encor seoient a la table, et entre les sainz parlemenz plus tardiue hore soi traot, cele meisme sainte femme nonains sa suer proiat lui disanz: Ge te proi ke tu ne moi laisses pas en ceste nuit, par ke nos

regrediente anima ita corpusculum pueri omne contremuit, ut sub oculis omnium qui aderant apparuerit concussione mirifica tremendo palpitasse. Cuius mox manum tenuit, et eum patri uiuentem atque incolumem dedit. Liquet, Petre, quia hoc miraculum in potestate non habuit, quod prostratus petiit, ut exhibere  
 5 potuisset. **Petr.** Sic cuncta esse, ut asseris, constat patenter, quia uerba quae proposueras rebus probas. Sed quaeso te, ut indices, si sancti uiri omnia quae uolunt possunt, et cuncta impetrant quae desiderant obtinere.

#### XXXIII. (34.) De miraculo Scholasticae sororis eius.

**Gregor.** Quisnam erit, Petre, in hac uita Paulo sublimior, qui de carnis suae  
 10 stimulo ter Dominum rogauit, et tamen quod uoluit obtinere non ualuit? Ex qua re necesse est, ut tibi de uenerabili patre Benedicto narrem, quia fuit quiddam quod uoluit, sed non ualuit implere. Soror namque eius Scholastica nomine, omnipotenti Domino ab ipso infantiae tempore dedicata, ad eum semel per annum uenire consueuerat. Ad quam uir Dei non longe extra ianuam in possessione  
 15 monasterii descendebat. Quadam uero die uenit ex more, atque ad eam cum discipulis uenerabilis eius descendit frater, qui totum diem in Dei laudibus sacrisque colloquiis ducentes, incumbentibus iam noctis tenebris simul acceperunt cibos. Cumque adhuc ad mensam sederent, et inter sacra colloquia tardior se hora protraheret, eadem sanctimonialis femina soror eius eum rogauit dicens: Quaeso te  
 20 ne ista nocte me deseras, ut usque mane de caelestis uitae gaudiis loquamur.

ioskes al matin parlons aucune chose des ioies de la celeste uie. A cui respondit icil: Ke est ce, suer, ke tu paroles? Ge non puis en nule maniere [99<sup>v</sup>] remanoir defors la cele. Et dunkes astoit si grande clarteiz del ciel, ke nule nue n'aparoit en l'air. Mais la sainte femme none quant ele oit les paroles de son frere denoiant, dunkes mist ele sor la 5 table ses mains entretissues des doiz, et si abaissat son chief entre ses mains por proier lo tot poissant sanior. Et quant ele leuat lo chief de la table, dunkes uint si granz force de sclistre et de tonoile, et si granz undeie de ploge, ke ne li honorables Benoiz ne li frere ki la astoient auoc lui, ke il ne poissent mouoir lo piet defors lo linteil del liu, u il 10 seoient ensemble. Quar la sainte femme none son chief abaissanz entre ses mains espendit fuez de larmes sor la table, par les queiz ele trast la clarteit del air a ploge. Et nient petit plus tard apres l'orison seuit cele undeie, mais si grande conuenance fut de la orison et de la undeie, k'ele ia leuoit son chief de la table auoc lo tonoile, ke ce fut uns 15 meismes momenz, et leueir lo chief et la ploge ius mettre. Dunkes li hom deu entre les esclistres et les tonoiles et la undeie de grand ploge, ueanz soi nient pooir retourner al monstier, comenzat soi a complandre contristeiz disanz: Suer, li tot poissanz deus espargnet a toi, ke est ce ke tu as fait? A cui cele respondit: Elleuos ge te proiai, et tu ne moi 20 uolsis pas oir; ge proiai mon sanior, et il moi oit. Gieres or eis fors, se tu pues, et moi delaissie reua al monstier. Mais il ne pout pas fors eissir del toit, et ki ne uolt pas remanoir de son greit, il remeist en icel liu encontre sa uolenteit. Et ensi fut fait, ke il tote cele nuit menerent

Cui ille respondit: Quid est quod loqueris, soror? Manere extra cellam nullatenus possum. Tanta uero erat caeli serenitas, ut nulla in aere nubes appareret. Sanctimonialis autem femina cum uerba fratris negantis audisset, insertas digitis manus super mensam posuit, et caput in manibus omnipotentem Dominum rogatura 5 declinauit. Cumque de mensa leuaret caput, tanta coruscationis et tonitruui uirtus, tantaque inundatio pluuiæ erupit, ut neque uenerabilis Benedictus, neque fratres qui cum eo aderant, extra loci limen quo consederant, pedem mouere potuissent. Sanctimonialis quippe femina caput in manibus declinans lacrimarum fluuius in mensam fuderat, per quas serenitatem aeris ad pluuiam traxit. Nec paulo tardius post orationem inundatio illa secuta est, sed tanta fuit 10 conuenientia orationis et inundationis, ut de mensa caput iam cum tonitruo leuaret; quatenus unum idemque esset momentum, et leuare caput, et pluuiam deponere. Tunc uir Dei inter coruscas et tonitruos atque ingentis pluuiæ inundationem uidens se ad monasterium non posse remeare, coepit conqueri contristatus dicens: Parcat tibi omnipotens Deus, soror, quid est quod fecisti? Cui illa respondit: 15 Ecce te rogavi, et audire me noluisti; rogavi Dominum meum, et audiuit me. Modo ergo si potes egredere, et me dimissa ad monasterium recede. Ipse autem exire extra tectum non ualens, qui remanere sponte noluit, in loco mansit inuitus. Sicque factum est, ut totam noctem peruigilem ducerent, atque per sacra spiritalis uitæ colloquia sese nicaria relatione satiant. Qua de re dixi eum 20

parueilhable, et par les sainz parlemenz de la uie spiritueile soi soeleirent par altrien racontement. Por la queile chose ge dis lui uoloir aucune chose, mais nient pooir; car se nos esgardons la pense del honorable homme, n'est pas dote ke il uolt parmanoir cele meisme clarteit en cui il  
 5 descendit. Mais encontre ce ke il uolt par la uertut del tot poissant [100<sup>r</sup>] deu uint li miracles del piz de la femme. Et n'est pas merueille ke la femme ki longement conuoiitoit a ueoir son frere, k'ele en cel meisme tens plus pot, car par tant ke solunc la uoiz de Iohan deus est cariteiz, par mult droit iugement cele pout plus ki plus amat. Pirres. Gel  
 10 regehis mult moi plaist ce ke tu dis.

### XXXV. De l'anrme sa seror ueue.

**Gregoires.** Et quant en l'autre ior apres cele meisme honorable femme s'en astoit raleie a sa propre cele, li hom deu repairat al monstier; quant elleuos apres trois iors il estanz en la cele sorleueiz ses oez en l'air uit  
 15 l'anrme de cele meisme sue seror estre eissue de son cors, et trespiercier les secreies choses del ciel en la semblance d'un colon. Ki conioianz a si grande gloire de celei, en hymnes et en loenges rendit grascas al tot poissant deu, et si nunzat az freres son trespasement. Les queiz alsiment il enuoiat enhelement par ke il lo cors de celei portaissent al  
 20 monstier, et si lo mesissent el sepulcre cui il auoit a soi appareilhiet. Quant ce fut fait, dunkes auint ke cui pense toz tens en deu fut une, lur cors alsiment ne deseuerroit mie la sepulture.

uoluisse aliquid, sed minime potuisse; quia si uenerabilis uiri mentem aspiciamus, dubium non est quod eandem serenitatem uoluerit, in qua descenderat, permanere; sed contra hoc quod uoluit in uirtute omnipotentis Dei ex feminae pectore miraculum inuenit. Nec mirum quod plus illo femina, quae diu fratrem uidere  
 5 cupiebat, in eodem tempore ualuit, quia enim iuxta Ioannis uocem *Deus caritas est*, iusto ualde iudicio illa plus potuit, quae amplius amauit. Petr. Fateor, multum placet quod dicis.

### XXXVIII. (35.) De anima sororis eius uisa.

**Gregor.** Cumque die altero eadem uenerabilis femina ad cellam propriam  
 10 recessisset, uir Dei ad monasterium rediit. Cum ecce post triduum in cella consistens, eleuatis in aera oculis uidit eiusdem sororis suae animam de eius corpore egressam in columbae specie caeli secreta penetrare. Qui tantae eius gloriae congaudens, omnipotenti Deo in hymnis et laudibus gratias reddidit, eiusque obitum fratribus denuntiavit. Quos etiam protinus misit, ut eius corpus ad monasterium  
 15 deferrent, atque in sepulcro quod sibi ipse parauerat ponerent. Quo facto contigit, ut quorum mens una semper in Deo fuerat, eorum quoque corpora nec sepultura separaret.

**XXXVI. De la lumiere ki luisit et del mont ki fut concolhiz  
dessuz ses oez.**

A un altre tens alsiment Seruandus li diakenes et abes de cel monstier, ki fut estoriz es contreies de Campaine de Liberio ki ia diz fut patrices, il uint a lui solunc sa constume por la uisitation. Quar il han- 5 teuet son monstier, ke par tant ke cil meismes hom auoc astoit plains de doctrine de la celeste grace, ke il espanderoient a soi altrienement les dulces paroles de uie et lo sueif mangier del celeste pais, par tant ke il ne porent pas encor parfitement ioissant, il lo gosterioient ueaz en suspirant. Et quant ia la heure de repos demandeuet, de la queile tor es 10 souraines parties soi mist Benoiz, et es plus basses parties de celei soi mist Seruandus li diakenes. El queil loist a sauoir liu uns paruoiabes aprochemenz continuoit les plus [100<sup>v</sup>] basses parties az souraines. Mais deuant cele meisme tor astoit uns plus larges habitacles, en cui reposeuent li disciple del un et del altre. Et quant li hom deu Benoiz, encor 15 reposanz les freres, estanz es uigiles de la nuitreneile orison ot deuanviet les tens, il estanz a la fenestre et deproianz lo tot poissant sanior, il regardanz en l'oure de la nuit nient temprue, il uit l'espandue lumiere de dessore auoir eschaciet totes les tenebres de la nuit, et resclarcir de si grande clarteit, ke cele lumiere ki luisoit entre les tenebres uençoit lo 20 ior. Mais une mult merueilhouse chose seuit en ceste uision; car alsi com il en apres racontat, trestoz meismes li monz alsi com colhiz dessuz un rai del soleilh fut ameneiz deuant ses oez. Li queiz honorables peres quant il enfichoit l'entendue aguece des oez en iceste clarteit de la splen-

**XXXV. (36.) De mundo ante oculos eius collecto, et de anima Germani Capuanae ciuitatis episcopo.**

Alio quoque tempore Seruandus diaconus atque abbas eius monasterii quod in Campaniae partibus a Liberio quondam patricio fuerat constructum ad eum uisitationis gratia ex more conuenerat. Eius quippe monasterium fre- 5 quentabat, ut quia idem quoque uir doctrina gratiae caelestis infuebat, dulcia sibi inuicem uitae uerba transfunderent, et suauem cibum caelestis patriae, quia adhuc perfecte gaudento non poterant, saltem suspirando gustarent. Cumque hora iam quietis exigeret, in cuius turris superioribus se [uenerabilis] Benedictus, in eius quoque inferioribus se Seruandus diaconus collocauit; quo uidelicet in 10 loco inferiora superioribus peruius continuabat ascensus. Ante eandem uero turrim largius erat habitaculum in quo utriusque discipuli quiescebant. Cumque uir Dei Benedictus quiescentibus adhuc fratribus instans uigiliis nocturnae orationis tempora praeuenisset, ad fenestram stans et omnipotentem Deum deprecans, [subito] intempesta noctis hora respiciens, uidit fusam lucem desuper, cunctas noctis 15 tenebras effugasse, tantoque splendore clarescere, ut diem uinceret lux illa quae inter tenebras radiasset. Mira autem res ualde in hac speculatione secuta est: quia sicut post ipse narrauit, omnis etiam mundus uelut sub uno solis radio collectus ante oculos eius adductus est. Qui uenerabilis pater dum intentam oculorum

diant lumiere, dunkes uit il l'anrme de Germain lo ueste de Capue en une rondele de fou des angeles estre porteie el ciel. Dunkes il uoilhanz aiosteir a soi un tesmoin de si grant miracle, il apelat a grandece de crier Seruandum lo diakene, recomenciet son nom dous fies et trois. Et  
 5 quant icil fut turbleiz par lo nient aconstumeit criement del si grand baron, dunkes montat, il regardat, et si uit ia une petite partie de la lumiere. A cui meruilhant cest si grant miracle li hom deu par ordene racontat les choses ki astoient auenues, et manes mandat el chastel Cassin a Theoprobo lo religious homme, ke il enuoiaist dessuz cele meisme nuit  
 10 al borc de Capue, si sauist queile chose astoit faite de Germain lo ueste, et si l'enseniaist. Et ce fut fait. Et cil ki fut enuoiez trouat lo mult honorable baron Germain lo ueste ia mort. Et il demandanz subtilment conut son trespasement auoir esteit en cel meisme moment, en cui li hom del sanior conut son montement. **Pirres.** Ceste chose est mult mer-  
 15 ueilhouse, et forment la doit om merue-[101<sup>r</sup>]jilhier. Mais ce ke dit est, ke deuant ses oez fut ameneiz toz li monz, alsı com dessuz un rai del soloilh colhiz, alsı com gel unkes n'esprouai, ensi nel sai ge congeteir, par queil ordene puet estre fait, ke toz li monz soit ueuz d'un homme. **Gregoires.** Fermenten tien, Pieres, ce ke ge parol, ke a l'anrme ki uoit  
 20 lo creator, a lei est estreite tote la creature. Quar ia soit ce k'ele un petit uoit de la lumiere del creator, bries chose li est fait tot ce ke creeit est; car par meisme la lumiere de la deuentriene uision est alaschiez li sains de la pense, et tant est alaisie en deu, k'ele est dessore lo mont, mais encor li anrme del ueant est faite dessore soi  
 25 meisme. .... Et quant ele desoz soi regardet eshalcie, dunkes comprent

aciem in hoc splendore coruscae lucis infigeret, uidit Germani Capuani episcopi animam in sphaera ignea ab angelis in caelum ferri. Tunc tanti sibi testem uolens adhibere miraculi, Seruandum diaconum iterato bis terque eius nomine cum clamoris magnitudine uocauit. Cumque ille fuisset insolito tanti uiri clamore  
 5 turbatus, ascendit, respexit, partemque iam lucis exiguam uidit. Cui tantum hoc obstupescenti miraculum uir Dei per ordinem quae fuerant gesta narrauit, statimque in Cassinum castrum religioso uiro Theoprobo mandauit, ut ad Capuanam urbem sub eadem nocte transmitteret, et quid de Germano episcopo ageretur, agnosceret et indicaret. Factumque est, et reuerentissimum uirum Germanum  
 10 episcopum is qui missus fuerat iam defunctum repperit, et requirens subtiliter agnouit eodem momento fuisse illius obitum, quo uir Domini eius cognouit ascensum. **Petr.** Mira res ualde et uehementer stupenda. Sed hoc quod dictum est, quia ante oculos ipsius quasi sub uno solis radio collectus omnis mundus adductus est, sicut nunquam expertus sum, ita nec conicere scio, quonam ordine  
 15 fieri potest ut mundus omnis ab homine uno uideatur. **Gregor.** Fixum tene, Petre, quod loquor, quia animae uidenti creatorem angusta est omnis creatura. Quamlibet etenim parum de luce creatoris aspexerit, breue ei fit omne quod creatum est: quia ipsa luce uisionis intimae mentis laxatur sinus, tantumque expanditur in Deo, ut superior exsistat mundo, fit uero ipsa uidentis anima etiam super semet



ele com bries chose ce soit k'ele abaissie ne pout pas comprendre. Gieres li hom ki uit lo cercle de fou, ki uit les angeles alsiment repairanz al ciel, senz dotance il ne pot pas cez choses ueoir, se en la lumiere de deu non. Poruec queiz merueille est, se il uit lo mont colhit denant soi, ki sorleueiz en la lumiere de sa pense fut defors lo mont? Et ke li 5 monz est diz deuant ses oez colhiz, li cieiz et la terre ne fut pas contrainte, mais li corages del ueant fut alaisiez, ki rauiz en deu pot ueoir senz grieteit tot ce ke desoz deu est. Gieres en icele lumiere ki luisit az deforains oez, la deuentriene lumiere fut en la pense, la queile lo corage del ueant par tant k'ele lo raut az souraines choses, si demostrat 10 a lui com estroites fussent totes les plus basses choses. **Pirres.** A moi semblet utlement moi nient auoir entendut les choses cui tu auois dites, quant de la moie tardiueteit tant criut la tue espositions. Mais par tant ke tu cez choses clerement as espandues en mes sens, ge te proi ke tu repaires al ordene de la narration. 15

### XXXVII. Ke il esclrist la reule des moines.

**Gregoires.** Pirres, il moi plaist encor de cest honorable pere pluisors choses raconter, mais ge trespasse [101<sup>v</sup>] alcunes ses choses studiouse(ment), car ge moi haste a raconter les faiz des altres. Mais ce uuelh ge ke tu saches, ke li hom de deu entre tant miracles par les queiz il resclarcit 20 el mont, ke il auoc luisit par parole de doctrine nient moienement. Quar il esclrist la ringle des moines ualant par discretion, clere par sermon. Cui costumes et uie se alcuns uuet subtilment conoistre, il puet en la institution de cele meisme ringle troueir les faiz de tot lo monstier

ipsam. [Cumque in Dei lumine rapitur super se, in interioribus ampliatur], et dum sub se conspicit exaltata, comprehendit quam breue sit quod comprehendere humiliata non poterat. Vir ergo [Dei], qui intuens globum igneum angelos quoque ad caelum redeuntes uidebat, haec procul dubio cernere non nisi in Dei lumine poterat. Quid itaque mirum, si mundum ante se collectum uidit, qui subleuatus 5 in mentis lumine extra mundum fuit? Quod autem collectus mundus ante eius oculos dicitur, non caelum et terra contracta est, sed uidentis animus est dilatatus, qui in Deo raptus uidere sine difficultate potuit omne quod infra Deum est. In illa ergo luce quae exterioribus oculis fulsit, lux interior in mente fuit, quae uidentis animum quia ad superiora rapuit, ei quam angusta essent omnia inferiora monstrauit. **Petr.** Videor mihi utiliter non intellexisse, quae dixeris, quando ex 10 tarditate mea tantum creuit expositio tua. Sed quia haec liquide meis sensibus infudisti, quaeso ut ad narrationis ordinem redeas.

### XXXVI. (37.) Quod regulam monachorum scripserit.

**Gregor.** Libet, Petre, adhuc de hoc uenerabili patre multa narrare, sed quaedam eius studiose praetereo, qui ad aliorum gesta euoluenda festino. Hoc autem nolo te lateat, quod uir Dei inter tot miracula quibus in mundo claruit, doctrinae quoque uerbo non mediocriter fulsit. Nam scripsit monachorum regulam, discretionem praecipuam, sermone luculentam. Cuius si quis uelit subtilius mores uitam-

de celui; car li sainz hom ne pout en nule maniere autrement ensengier ke il ueskit.

### XXXVIII. De la prophetie de sa eissue ki fut nuncie az freres.

Mais en cel meisme an quant il denoit eissir de ceste uie, si nunzat  
 5 lo ior de son saintisme trespasement az alcanz de ses disciples ki demoreuent auoc lui, et az alcanz ki manioient lonz; a ceaz ki astoient present comandanz ke il les oies choses courissent par silence, a ceaz ki n'astoient pas present ensenianz queile u com faite ensege lur seroit faite, quant s'anrme eisteroit del cors. Mais denant lo siste ior de sa eissue comandat  
 10 ke l'om ourist a soi la sepulture. Li queiz manes pris des fieures, d'aigre chaire comenzat estre lasseiz. Et quant par cascun ior li langors engreuissoit, el siste ior fist il soi porter en l'oratoire de ses disciples, et la guarnit sa eissue par lo reciement del cors et del sanc del sanior, et il sustenanz ses floibes membres entre les mains de ses disciples estiut  
 15 sorleuei(es) ses mains el ciel, et darrain espir sofflat fors entre les paroles de l'orison. El queil loist a sauoir ior apparuit de lui une reuelations d'une et de semblante uision az dous freres, al un demorant en la cele, al altre lonz establit. Car il uirent ke une uoie aloit par droite uoie d'orient de sa cele ioskes el ciel, la queile uoie astoit esterneie de palies  
 20 et luisanz de lampes cui hom ne poist conteir. A cui li beirs en honorable habit dessore cleirs estisanz, demandat cui astoit la uoie cui il ueoient. Et icil dissent ke il ne sauoient. Az [102<sup>r</sup>] queiz dist icil: Ceste est la uoie par cui Benoiz li ameiz al sanior montet al ciel. Gieres dunkes alsı com li present disciple uirent lo trespasement del saint homme,

que cognoscere, potest in eadem institutione regulæ omnes \*magisterii ih̄us actus inuenire: quia sanctus uir nullo modo potuit aliter docere quam uixit.

#### XXXVII. (38.) De prophetia sui exitus fratribus denuntiata.

Eodem uero anno, quo de hac uita erat exiturus, quibusdam discipulis  
 5 secum conuersantibus, quibusdam longe manentibus sanctissimi sui obitus denuntiavit diem, præsentibus indicens, ut audita per silentium tegerent, absentibus indicans, quod uel quale eis signum fieret, quando eius anima de corpore exiret. Ante sextum uero sui exitus diem aperiri sibi sepulturam iubet. Qui mox correptus febribus, acri coepit ardore fatigari. Cumque per dies singulos languor  
 10 ingrauesceret, sexta die portari se in oratorium a discipulis fecit, ibique exitum suum Dominici corporis et sanguinis perceptione munivit, atque inter discipulorum manus imbecillia membra sustentans, erectis in caelum manibus stetit, et ultimum spiritum inter uerba orationis efflauit. Qua scilicet die duobus de eo fratribus, uni in cella commoranti, alteri autem longius posito reuelatio unius atque indissimilis uisionis apparuit. Viderunt namque quia strata palliis atque innumeris  
 15 corusca lampadibus uia recto orientis tramite ab eius cella in caelum usque tendebatur. Cui uenerando habitu uir desuper clarus assistens, cuius esset uia quam cernerent, inquisiuit. Illi autem se nescire professi sunt. Quibus ipse ait: Hæc est uia qua dilectus Domino caelum Benedictus ascendit. Tunc itaque

ensi lo conurent cil disciple ki ne furent pas present par l'ensenge ki lur fut deuant dit(e). Et il fut enseueliz en l'oratoire del bienenours Baptiste Iohan, lo queil il estorat destruit l'alteil d'Apollion. Li queiz alsiment en cele fosse Sublacus u il premiers habitat, ioskes a or luist par miracles, se la foiz des proianz lo demandet.

5

### XXXVIII. De la forsenerie de la femme ki par sa fosse fut restable a salut et a santeit.

Quar noueement fut faite la chose cui ge raconte, ke une femme prise par pense, cant ele del tot ot perdu lo sens, [et] coroit par ior et par nuit par monz et par uaz, par bois et par chanz; et la tan solement 10 reposeuet, u li lassemenz la destraindoit a reposeir. Mais par un ior cant ele erreuet uable par corage, ele paruint a la fosse del bienenours baron Benoit lo pere, et la meist entreie nient sachanz. Mais cant faite fut la matineie, si s'en eissit ensi saneit son sens, als i com celei unkes n'eust tenuit aucune deruerie del chief. La queile femme parmeist par tot lo 15 tens de sa uie en cele meisme santeit cui ele auoit prise. **Pirres.** Ke disons nos estre ke a la fie en meismes les aiues des martres ensi sentons estre, ke il nient ne demonstrent si granz benefices parmei lur cors, ke par lur reliques, et ke ilokes font plus granz signes, u il ne gisent pas par soi meismes? **Gregoires.** La u li saint martre gisent en lur cors, 20 n'est pas dote, Pieres, ke il puent mostreir mult de signes, als i com il font, et si demonstrent pluisors miracles a ceaz ki les quierent par pure pense. Mais par tant ke des enfermes penses puet estre doteit, se il la sont present por oir, u certe chose est ke il en lur cors ne sont mie;

sancti uiri obitum sicut praesentes discipuli uiderunt, ita absentes ex signo quod eis praedictum fuerat agnouerunt. Sepultus uero est in oratorio beati Ioannis Baptistae, quod destructa ara Apollinis ipse construxit. Qui et in eo specu, in quo prius Sublacus habitauit, nuncusque si potentium fides exigit miraculis coruscat.

#### XXXVIII. 39. De insana muliere in eius specu sanata.

5

Nuper namque est res gesta quam narro, quia quaedam mulier mente capta, dum sensum funditus perdidisset, per montes et ualles, siluas et campos die noctuque uagabatur; ibique tantummodo quiescebat, ubi hanc quiescere lassitudo coegisset. Quadam uero die dum uaga \*nimium erraret, ad beati uiri Benedicti specum deuenit, ibique nesciens ingressa mansit. Mane autem facto ita sanato 10 sensu egressa est, ac si eam nunquam insania capitis ulla tenuisset, quae omni uitae suae tempore in eadem quam accepit salute permansit. **Petr.** Quidnam esse dicimus, quod plerumque in ipsis quoque patrociniis martyrum sic esse sentimus, ut non tanta per corpora sua, quanta beneficia per reliquias ostendant, atque illic maiora signa faciunt, ubi minime per semet ipsos iacent? **Gregor.** Vbi in suis 15 corporibus sancti martyres iacent, dubium, Petre, non est quod multa ualeant signa demonstrare, sicut et faciunt, et pura mente quaerentibus innumera miracula ostendunt. Sed quia ab infirmis potest mentibus dubitari, utrumne ad exaudiendum ibi praesentes sint, ubi constat quia in suis corporibus non sint; ibi

- poruec lur couient la demostreir plus grandes signes, u la enferme pense puet doteir de lur presence. Mais cil cui pense en deu est ferme et affichie, ele at tant plus merite de la foid, en combien ele conoist et eaz illokes nient [102'] gesir par cors, et nekedent nient defalir de la oance.
- 5 De ce est ke meisme alsiment la ueriteiz dist par k'ele la foid aoiserait az disciples: Se ge ne m'en uois, li conforteres ne uenrat pas a uos. Quar cant certe chose est, ke li espirs conforteres toz tens eist del pere et del filh, por coi dist li filz soi en uoies aleir, par ke cil uenget ki unkes ne soi depart del filh? Mais par tant ke li disciple
- 10 ueant lo sanior en char, par corporeiz oez lo seelhieient toz tens a ueoir, poruec a droit lur fut dit: Se ge ne m'en uois, li conforteres ne uenrat mie. Alsi com se ouertement fust dit: Se ge ne sustrai lo cors, ge ne demosterei mie queiz soit li amors del espir. Et se uos ne laissez moi ueoir par corporeiz oez, ia mais n'apprendereiz moi ameir spiritueil-
- 15 ment. **Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis. **Gregoires.** Ia doit l'om ke ke soit cesser del parlement, par ke se nos tendons a raconteir les miracles des altres, endementres par lo silence rapareilhons les forces de parleir.

**Ici finet li secuns liures.**

- necesse est eos maiora signa ostendere, ubi de eorum praesentia potest mens infirma dubitare. Quorum uero mens in Deo fixa est, tanto magis habet fidei meritum, quanto illic eos nouit et non iacere corpore, et tamen non deesse ab exauditione. Vnde ipsa quoque ueritas ut fidem discipulis augeret dixit: Si
- 5 *non abiero, paraclitus non ueniet ad uos.* Cum enim constet quia paraclitus spiritus a patre semper procedat et filio, cur se filius recessurum dicit, ut ille ueniat qui a filio nunquam recedit? Sed quia discipuli in carne Dominum cernentes, corporeis hunc oculis semper uidere sitiebant, recte eis dicitur: *Nisi ego abiero, paraclitus non ueniet*, ac si aperte diceretur: Si corpus non subtraham,
- 10 quis sit amor spiritus non ostendo. Et nisi me desideritis \*corporaliter cernere, nunquam me discetis spiritualiter amare. **Petr.** Placet quod dicis. **Gregor.** Aliquantum iam a locutione cessandum est, ut si ad aliorum miracula enarranda tendimus, loquendi uires interim per silentium reparemus.

**Ici comencent li capitel del tierce liure.**

**I.** De Paulin lo ueske de la citeit Nolane. **II.** De Iohan lo pape. **III.** De Agapito lo pape. **IIII.** De Datio lo ueske de la citeit Moilans. **V.** De Sabin lo ueske de la citeit de Canusine. **VI.** De Cassio lo ueske de la citeit Narniense. **VII.** De Andreu lo ueske de la citeit Fundane. **VIII.** De Constance lo ueske d'Aquine. **VIIII.** De Frigidien lo ueske de la citeit de Luke. **X.** De Sauin lo ueske de la citeit de Plaisence. **XI.** De Cerbon lo ueske de Populone. **XII.** De Fulgien lo ueske d'Vtruculane. **XIII.** D'Erculien lo ueske de la citeit Perusine. **XIIII.** De Ysaac lo serf de deu. **XV.** De Euthice et de Florence les sers de deu. **XVI.** De Martin lo moine del mont Marsike. **XVII.** Del moine del mont Argentier ki suscitāt lo mort. **XVIII.** De Benoit lo moine. **XVIII.** De la glise del bienueurous Zenon en la citeit Veronense. **XX.** De Steue-[103<sup>r</sup>]non lo preste de la contreie Valeire. **XXI.** De la meschine conuertie par cui soul comant li hom fut deliureiz del diable. **XXII.** Del preste de la prouince Valeire, ki tint lo larron a son sepulcre. **XXIII.** Del abeit del mont Prenestin et de son preste. **XXIIII.** De Theodore lo masuier de la glise del bienueurous Perron l'apostoile del borc de Romme. **XXV.** De Aconce lo masuier de la sainte glise. **XXVI.** Del solitaire Moena par nom.

## LIBER TERTIVS.

**I.** De Paulino Nolanæ ciuitatis episcopo. **II.** De Ioanne papa. **III.** De Agapito papa. **IIII.** De Datio Mediolanensi episcopo. **V.** De Sabino Canusinae ciuitatis episcopo. **VI.** De Cassio Narniensis ciuitatis episcopo. **VII.** De Andrea Fundanae ciuitatis episcopo. **VIII.** De Constantio Aquinae ciuitatis episcopo. **VIIII.** De Frigidiano Lucensis ciuitatis episcopo. **X.** De Sabino Placentino episcopo. **XI.** De Carbonio Populonii episcopo. **XII.** De Fulgentio Vtriculanae ciuitatis episcopo. **XIII.** De Herculano Perusinae ciuitatis episcopo. **XIIII.** De Isaac seruo Dei. **XV.** De Euthitio et Florentio seruis Dei. **XVI.** De Martino monacho de monte Marsico. **XVII.** De monacho ex monte Argentario qui mortuum suscitauit. **XVIII.** De Benedicto monacho. **XVIII.** De ecclesia beati Zenonis [martyris] Veronae. **XX.** De Stephano presbytero prouinciae Valeriae. **XXI.** De puella conuersa, cuius solo imperio homo est a daemone liberatus. **XXII.** De presbytero prouinciae Valeriae, qui furem ad sepulcrum suum tenuit. **XXIII.** De abbate Praenestini montis eiusque presbytero. **XXIIII.** De Theodoro mansionario ecclesiae beati Petri urbis Romae. **XXV.** De Acontio mansionario ecclesiae beati Petri. **XXVI.** De Mena monacho solitario.

XXVII. Des quarante uilains ki furent ocis des Lumbars par tant k'il ne uolrent pas mangier les chars ki astoient sacrifices. XXVIII. De la multitude des prisons ki furent ocis par tant k'il ne uolrent pas aoreir lo chief d'une chieure. XXVIII. Del ueste Arrien ki fut auogleiz. XXX. De la glise des Arriens ki fut saintefie par consecration uniuersalment el bore de Romme. XXXI. Del roi Herminigilde lo filh del roi Leuigilde des Wisigothes, ki por la uniuersale foid de cel meisme son pere fut ocis. XXXII. Des uestes d'Affrike ki por la foid uniuersale des la racine trenchies ius les lengues des Wenles, ne soffrirent nul tort de la desloie parole. XXXIII. De Eleutere lo serf de deu. XXXIII. Quantes manieres sont de la compunction. XXXV. De Amance lo preste de la contreie Toscane. XXXVI. De Maximien lo ueste de la citeit de Siracuse. XXXVII. De Sanctolo lo preste de la prouince Nursie. XXXVIII. De la uision Redemte lo ueste de la citeit de Ferentine.

15      **Ici finent li capitel.**

XXVII. De quadraginta rusticis qui pro eo quod carnes immolatitias comedere noluerunt, a Langobardis occisi sunt. XXVIII. De multitudine captiuorum qui pro eo quod caput caprae adorare noluerunt occisi sunt. XXVIII. De Arianorum ecclesia quae in Romana urbe \*catholica consecratione dedicata est. XXXI. De Hermenigildo rege Leuigildi Wisigothorum regis filio pro fide catholica ab eodem patre suo occiso. XXXII. De episcopis Africanis qui pro \*defensione catholicae fidei abscissis ab [Arianis] Wandalis radicibus linguis nullum locutionis \*solitae sustinere dispendium. XXXIII. De Eleutherio seruo Dei. XXXIII. Quot sunt genera compunctionis. XXXV. De Amantio presbytero prouinciae Tusciae. XXXVI. De Maximiano Syracusanæ ciuitatis episcopo. XXXVII. De Sanctulo presbytero prouinciae Nursiae. XXXVIII. De uisione Redempti Ferentinae ciuitatis episcopo.

## Ici comencet li tiers liures des dialoges saint Gregoire.

Quant ge entent az mult uoisines contreies, si auoie ge laissiet les faiz des plus granz, si ke ge lo miracle Paulin lo ueske del borc de Nolane, ki les pluisors dont moi at souenut deuant alat par uertut et par tens, soit ueuz nient auoir esteit en ma memoire. Mais or repaire ge az 5 deuantrie[103<sup>v</sup>]nes choses et en combien ge puis les comprendrai desoz brieteit. Quar alsì com or li fait des bons plus tost suelent estre conuz az semblanz, a noz uielharz ki uont par les exemples des iustes fut conuz li renomeiz nons del deuant dit honorable baron, et sa merueilhuse oeure soi estendit a enstruire lur estuides, a cui uielhece mestiers fut moi si 10 certainement croire, alsì com ge les choses ki seroient dites ueisse de mes oez.

### I. De Paulin lo ueske.

Quant el tens des forsenanz Wenles Lumbardie fut deguasteie es parties de Campaine, et li pluisor de ceste terre furent tresmeneit en la 15 contreie d'Affrike, li hom del sanior Paulins il donat totes les choses cui il pout auoir al us de sa ueschiet, az prisons et az besonians. Et quant ia nule chose del tot en tot ne li fut remeise cui il poist doneir demanz, par un ior uint a lui une neue, ki disoit son filh estre meneit en prison del genre del roi des Wenles, et si demandat del homme deu lo 20

#### I. De Paulino Nolanæ urbis episcopo.

Dum nicinis ualde partibus intendo, maiorum facta reliqueram, ita ut Paulini miraculum, Nolanæ urbis episcopi, qui multos quorum memini uirtute et tempore præcessit, memoriae defuisse uideatur. Sed ad priora nunc redeo, eaque 5 quanta ualeo breuitate perstringo. Sicut enim bonorum facta innotescere citius similibus solent, senioribus nostris per iustorum exempla gradientibus prædicti nenerabilis uiri celebre nomen innotuit, eiusque opus admirabile ad eorum se instruenda studia tetendit, quorum me necesse fuit grandæuitati tam certo credere, ac si ea quæ dicerent meis oculis uidissem. Cum sæuientium Wandalorum tempore fuisset Italia in Campaniæ partibus depopulata, multique essent 10 de hac terra in Africanam regionem transducti, uir Domini Paulinus cuncta quæ ad episcopii usum habere potuit captiuis indigentibusque largitus est. Cumque iam nihil omnino superesset quod petentibus dare potuisset, quodam die quædam uidua aduenit, quæ a regis Wandalorum genero suum filium in captiuitatem fuisse

pris, se par auenture ses sires dengerait ce prendre, et si otriast son filh repaier a ses propres choses. Mais li hom deu mult ententiement queranz queile chose il poist doneir a la femme proiant, ne trouat nule altre chose aier (soi), se soi meisme non, et si respondit a la femme  
 5 proiant disanz: Femme, ge n'ai nule chose ke ge toi puisse doneir, mais prend moi meisme, di moi estre serf de ta droiture, et par ke tu reprendes ton filh done moi en seruage en la fie de celui. La queile chose cele oanz de la boche de si grand baron, miez creit estre eschernissement ke compassion. Mais icil alsi com il astoit hom mult enparleiz, et mult  
 10 apris auoc es deforains estuides, a la dotant femme tost enhortat k'ele creist les choses oies, et li ueskes ne doteroit mie soi doneir en seruage por lo reprendement de son filh. Dunkes s'en alerent ambedui en Affrike. Et eissant fors lo genre del roi ki auoit son filh, la femme soi portat encontre por proier, et de premiers proiat ke il li deust estre [104<sup>r</sup>]  
 15 doneiz. La queile chose quant li hom estranges enfeiz par orguelh, enfeiz de la ioie de la terriene prosperiteit nient solement faire, mais encor la despitiuet oir; dunkes ioinst apres la ueue disanz: Voi, ge done cest homme uicaire por lui, tan solement fai en moi pieteit, et rent a moi mon soltain filh. Et quant cil ot regardeit l'omme de bel uiaire, se li  
 20 demandat queile art il sauoit. A cui li hom del sanior Paulins respondit disanz: Aucune art uoirement ne sai ge mie, mais bien sai enhaneir un cortil. La queile chose li hom paiens prist mult uolentiers, cant il oit ke il astoit sages a norrir les iotes. Dunkes prist il lo serf, et a la femme proiant rendit son filh. Quant la ueue ot pris son filh, si s'en

ductum perhibuit, atque a uiro Dei eius pretium postulauit, si forte illius dominus hoc dignaretur accipere, et hunc concederet ad propria remeare. Sed uir Dei magnopere petenti feminae quid dare potuisset inquirens, nihil apud se aliud nisi se inuenit, petentique feminae respondit dicens: Mulier, quod possim dare non  
 5 habeo, sed memet ipsum tolle, seruum me iuris tui esse proficere, atque ut filium tuum recipias, me uice illius in seruitium trade. Quod illa ex ore tanti uiri audiens, irrisorem potius credidit quam compassionem. At ille, ut erat uir eloquentissimus, atque apprime exterioribus quoque studiis eruditus, dubitanti feminae citius persuasit ut audita crederet, et pro receptione filii sui in seruitium  
 10 \*episcopum tradere non dubitaret. Perrexere igitur utrique ad Africam. Procedenti autem regis genero, qui eius filium habebat, uidua rogatura se obtulit, ac prius petiit ut ei filium donare debuisset. Quod cum uir barbarus typho superbiae turgidus, gaudio \*transitoriae prosperitatis inflatus, non solum facere, sed etiam audire despiceret, uidua subiunxit dicens: Ecce hunc hominem pro eo  
 15 uicarium praebeo, solummodo pietatem in me exhibe, mihiq; unicum filium redde. Cumque ille uenusti uultus hominem conspexisset, quam artem nosset inquisiuit. Cui uir Dei Paulinus respondit dicens: Artem quidem aliquam nescio, sed hortum bene excolere scio. Quod uir gentilis ualde libenter accepit, cum in nutriendis oleribus quia peritus esset audiuit. Suscepit itaque seruum, et roganti  
 20 uiduae reddidit filium. Quo accepto, uidua ab Africana regione discessit. Paulinus



alat de la contreie d'Affrike. Et Paulins prist la cure del cortil enhaneir. Et quant cil meismes genres del roi souentes fies entreuet el cortil, et demandeuet son cortelier alcunes choses, et quant il lo ueoit estre mult sage homme, dunkes comenzat a laisser ses amis et ses mult priueiz, et parleir souentes fies auoc son cortelier, et delitier de ses paroles. A cui 5 Paulins par cascun ior a la table soloit apporter iotes et uerdes herbes, et retourner a la cure del cortil, quant il auoit pris del pain. Et quant ceste longement astoit demeneie, par un ior dist il a son sanior parlant auoc soi secreiement: Voi ke tu faces, et pornoi coment li regnes des Guenles doiuet estre ordinez; car li rois morrat tost et desoz tote enhele- 10 teit. La quelle chose cil oanz ki de cel meisme roi astoit ameiz deuant les autres, il ne li taut mie, mais il li enseniat ce ke il auoit conut de son cortelier loist a sauoir un sage homme. Quant ce ot oit li rois, manes respondit: Ge uuel cest homme ueoir dont tu paroles. A cui ses genres, li temporaz sires del honorable Paulin, respondit disanz: Il at 15 aconstumeit apporter a moi al dinneir uerdes herbes. Gieres cez herbes lo frai apporter za a la table, par ke tu conoisses ki cil est ki cez choses at parleit a moi. Et ce fut fait. Et quant [104<sup>v</sup>] li rois soi assist al dinneir, dunkes uint Paulins de sa oeure aportanz iotes et cascunes uerdes choses. Et quant li rois sodainement ot regardeit celui, dunkes 20 tremblat, et apeleit lo sanior Paulin, ki par sa filhe astoit prochains a soi, enseniat a lui lo secret cui il anzois auoit repuns disanz: Voirs est ce ke tu ois. Quar en ceste nuit en somme ui ge iugeors encontre moi seanz en lur sieges, entre les queiz iciz seoit alsiment ensemble, et par

uero excolendi horti suscepit curam. Cumque idem regis gener crebro ingredere-  
tur hortum, suumque hortulanum quaedam requireret, et sapientem ualde esse  
hominem uideret, amicos coepit et familiares deserere, et saepius cum suo hortu-  
lano colloqui, atque eius sermonibus delectari. Cui Paulinus quotidie ad mensam  
\*odoriferas uirentesque herbas deferre consueuerat, et accepto pane ad curam horti 5  
remeare. Cumque hoc diutius ageretur, quadam die suo domino secum secretius  
loquenti ait: Vide quid agas, et Wandalorum regnum qualiter disponi debeat pro-  
uide, quia rex citius et sub omni celeritate est moriturus. Quod ille audiens,  
quia ab eodem rege prae caeteris diligebatur, ei minime tacuit, sed quid a suo  
hortulano, sapienti scilicet uiro, agnouisset indicauit. Quod dum rex audisset, 10  
illico respondit: Ego uellem hunc de quo loqueris hominem uidere. Cui gener  
eius, uenerabilis Paulini temporalis dominus, respondit dicens: Virentes herbas  
mihi ad prandium deferre consueuit; has itaque huc ad mensam eum deportare  
facio, ut quis sit qui mihi haec est locutus agnoscas. Factumque est. Et dum  
rex ad prandendum discubuit, Paulinus ex suo opere \*odora quaeque et uirentia 15  
delaturus aduenit. Cumque hunc rex subito conspexisset, intremuit, atque accer-  
sito eius domino sibi per filiam propinquo, ei secretum quod prius absconderat  
indicauit dicens: Verum est quod audisti; nam nocte hac in somnio sedentes  
in tribunalibus contra me iudices uidi, inter quos iste etiam simul sedebat, et  
flagellum quod aliquando acceperam eorum mihi iudicio tollebat. Sed per- 20

lur iugement fut a moi toloiz li flaeaz, cui ge ia dis auoie pria. Mais demande ki ciz soit. Quar ge ne quide mie cest homme de si grand merite estre del pople alsî com il est ueuz. Dunks prist li genres del roi Paulin secreiement, se li demandat ki il astoit. A cui li hom del sanior respondit: Ge sui tes sers cui tu preis uicaire por lo filh de la ueue. Et quant icil enchalzanment demandoit, ke il enseniast nient ke il astoit, mais queiz chose il eust esteit en son pais, et quant il celui demandoit par lo recomenzal de souentine demandise: li hom del sanior constrainz de grandes coniurations, ia nient poanz denoier ce ke il fust, 10 il tesmoniat soi auoir esteit neske. La queile chose quant ot oit ses possieres, mult soi cremit et humlement offrit disanz: Demande ce ke tu uues, par ke tu a grand don de moi retournes a ton pais. A cui dist Paulins li hom del sanior: Vns benefices est cui tu pues doneir a moi, ke tu laisses aleir toz les prisons de ma citeit. Ki enhelement requis en 15 tote la contreie d'Affrike, a neis chergies de frument por la satisfaction del honorable baron Paulin en sa compangnie furent laissiet aleir. Et nient apres pluisors iors morut li rois des Guenles, et si perdit lo flael cui il auoit tenu a sa perdition par lo disposant deu, por la discipline des feoz. Et ensi fut fait, ke li serianz del tot poissant deu Paulins 20 deuant droit uraies choses, et ki souz soi donat en seruage, ke il repairat auoc les pluisors del seruage a franchise, siuanz loist a sauoir celui, ki prist la forme del serf, [105<sup>r</sup>] par ke nos ne seriens serf del pechiet. Cui traces siuanz Paulins souz deuint sers a tens de sa uolenteit, par ke il en apres seroit franz auoc les pluisors. **Pirres.** Quant moi auient oir

cunctare quisnam sit; nam ego hunc tanti meriti uirum popularem, ut conspicitur, esse non suspicor. Tunc regis gener secreto Paulinum tulit, et quisnam esset inquisiuit. Cui uir Domini respondit: Seruus tuus sum, quem pro filio uiduae uicarium suscepisti. Cumque instanter ille requireret, ut non quid esset, sed quid 5 in terra sua fuisset indicaret, atque hoc ab eo iteratione frequentis inquisitionis exigeret, uir Domini constrictus magnis coniurationibus iam non ualens negare quid esset, episcopum se fuisse testatus est. Quod possessor eius audiens ualde pertimuit, atque humiliter obtulit dicens: Pete quod uis, quatenus ad terram tuam a me cum magno munere reuertaris. Cui uir Domini Paulinus ait: Vnum 10 est quod mihi impendere beneficium potes, ut omnes ciuitatis meae captiuos relaxes. Qui cuncti protinus in Africana regione requisiti, cum onustis frumento nauibus pro uenerandi uiri Paulini satisfactione in eius comitatu laxati sunt. Post non multos uero dies Wandalorum rex occubuit, et flagellum quod ad suam perniciem dispensante Deo pro fidelium disciplina acceperat amisit. Sicque 15 factum est, ut omnipotentis Dei famulus Paulinus uera praediceret, et qui se in seruitium solum tradiderat, cum multis a seruitio ad libertatem rediret, illum uidelicet imitatus, qui formam serui assumpsit, ne nos essemus serui peccati. Cuius sequens uestigia Paulinus ad tempus uoluntarie seruus factus est solus, ut esset postmodum liber cum multis. **Petr.** Dum me audire contingit, quod

ce ke ge non puis pas siûre, si moi plaist miez ploreir ke aucune chose dire. **Gregoires.** De cui mort alsiment est escrit a sa glise, ke quant il astoit tochiez de la dolor del leiz, ke il fut parmeneiz az darraines choses. Et quant tote sa maisons estenet en sa fermeteit, la chambre u gisoit li malades tremblat del fait terremuet, et si dehortat toz ceaz ki illokes 5 furent de mult grant espouement, et ensi cele sainte anrme fut desloie de la char. Et fait fut ke granz paors assalhit iceaz, ki porent ueoir la mort de Paulin. Mais par tant ke ceste uertuz de Paulin cui ge desoure dis mult est demostreie, or, se il plaist, nenons az deforains miracles, ki ia sont conues az pluisors, et ge ia les ai apris par lo 10 racontement de si religious hommes ke ge de ceaz en nule maniere non puis doteir.

## II. De Iohan lo pape.

El tens des Gothes quant Iohans, li tresbieneureiz hom, li eueskes de ceste Romaine glise s'en aloit al plus uielhar Iustinien lo prince, dunks 15 uint il es contreies de Chorinthe, a cui fut mestiers ke uns cheuaz li deust estre quis por sus seir en la noie. La queile oianz illokes uns nobles hom son cheual cui por sa grande suableteit sa femme soloit cheualchier ensi offrit a lui, ke quant a lui pernenant a altres lius poist estre troueiz uns couenables cheuaz, ke cil cheuaz cui il auoit doneit deuroit estre 20 renuoiez por sa femme. Et ce fut fait, et ioskes a un certain liu li deuant diz hom, portant cel meisme cheual, fut parmeneiz. Ki manes ke il altre trouat, si renuoiat celui cui il auoit pris. Et quant la femme del

imitari non ualeo, flere magis libet quam aliquid dicere. **Gregor.** De cuius etiam morte apud eius ecclesiam scriptum est, quia cum dolore esset lateris tactus, ad extrema perductus est. Dumque eius omnis domus in sua soliditate persisteret, cubiculum in quo iacebat aeger, facto terrae motu contremuit, omnesque qui illic aderant nimio terrore concussit; sicque sancta illa anima carne soluta est. 5 Factumque est, ut magnus pavor inuaderet eos qui Paulini mortem uidere potuissent. Sed quia haec, quam superius dixi, Paulini uirtus ualde est intima, nunc, si placet, ad miracula exteriora ueniamus, quae et multis iam nota sunt, et ego tam religiosorum uirorum relatione didici, ut de his omnimodo ambigere non possim. 10

## II. De sancto Iohanne papa.

Gothorum tempore, cum Ioannes uir beatissimus huius Romanae ecclesiae pontifex ad Iustinum seniore principem pergeret, in Corinthi partibus aduenit, cui necesse fuit, ut in itinere ad sedendum equus requiri debuisset. Quod illic quidam uir nobilis audiens, equum, quem pro magna mansuetudine eius coniux 15 sedere consuauerat, ita ei obtulit, ut cum ad loca alia peruenienti aptus equus inueniri potuisset, deberet ille quem dederat propter suam coniugem retransmitti. Factumque est, et usque ad certum locum praedictus uir equo eodem subuehente perductus est. Qui mox ut alium repperit, illum quem acceperat retransmisit.

deuant dit noble homme lo uoloit cheualchier solunc sa constume, si ne pont mais; car apres la sise del si grand ueske refusat a porter femme. Quar [105<sup>v</sup>] il comenzat par grand sofflement et par grand frinte et par nient cessant mouement de tot son cors alsì com en despitant a demostreir, 5 ke il apres les membres del ueske ne poist femme porter. Quant ce uis dement ot esgardeit ses barons, si renuoiat enhelement cel cheual a cel meisme honorable baron, proianz par grandes proieres, ke il posseist lo cheual cui il en cheualchant auoit diet a sa droiture. De cui auoc cele merueilhouse chose suet estre raconteie de noz uielhars, ke il uenanz el 10 borc de Constantinoble a la porte ki est apeleie oriene, encontre coranz a soi les turbes des poples, ke il rendit el regard de toz lumiere a un auogle proiant.

### III. De Agapito lo pape.

Nient apres mult de tens, demandant la cause des Gothes, li tres- 15 bieneurous hom Agapitus alsiment li eueskes de ceste Romaine glise, a cui ge serf disposant deu, il alat a Iustinien lo prince. A cui encor alant par un ior ia es contreies de Grece por guarir fut offerz uns mueaz et clos, ki unkes ne pout ne alcunes paroles fors metre, ne soi leueir de terre. Et quant li prochain de celui plorant l'eussent offert, li hom del 20 sanior demandat sonious, se il eussent la foid de cele guarison. A cui quant en la uertut de deu, de l'auctoriteit saint Pirre dissent soi auoir ferme sperance de la santeit de celui, manes li honorables hom soi culchat en orison, et il comenzanz les sollempniteiz des messes, el regard del tot

Cumque eum praedicti nobilis uiri coniux sedere ex more uoluisset, ultra non ualuit, quia post sessionem tanti pontificis mulierem ferre recusauit. Coepit namque immenso flatu et fremitu, atque incessanti totius corporis motu quasi despiciendo prodere, quia post membra pontificis mulierem ferre non posset. 5 Quod uir eius prudenter intuitus, hunc ad eundem uenerabilem uirum protinus retransmisit, magnis precibus petens ut equum ipse possideret, quem iuri suo sedendo dedicasset. De quo etiam illud mirabile a nostris senioribus narrari solet, quod in Constantinopolitana urbe ad portam quae uocatur aurea ueniens, populorum turbis sibi occurrentibus, in conspectu omnium roganti caeco lumen 10 reddidit, et manu superposita oculorum tenebras fugauit.

#### III. De sancto Agapito papa.

Post non multum uero temporis, exigente causa Gothorum, uir quoque beatissimus Agapitus huius sanctae Romanae ecclesiae pontifex, cui Deo dispensante deseruio, ad Iustinianum principem accessit. Cui adhuc pergenti quadam 15 die in Graeciarum iam partibus curandus oblatus est mutus et claudus, qui neque ulla uerba edere, neque ex terra unquam surgere ualebat. Cumque hunc propinqui illius flentes obtulissent, uir Domini sollicite requisiiuit, an curationis illius haberent fidem. Cui dum in uirtute Dei ex auctoritate Petri fixam salutis illius spem habere se dicerent, protinus uenerandus uir orationi incubuit, et missarum 20 sollempnia exorsus, sacrificium in conspectu Dei omnipotentis immolauit. Quo

poissant deu offrit sacrefice. Et quant il ot parfait lo sacrefice, il eissanz del alteil tint la main del clop, et la estisant lo pople et regardant, manes drezat sus celui de la terre en ses propres alemenz. Et quant il li mettoit en la boche lo cors del sanior, dunks fut desloie cele langue longement muele a parleur. Tot en orent merueilhe, si comenc(i)erent a 5 ploreir de ioie, et manes corut en lur pensees cremors et reuerence, quant il uirent queile chose poist Agapitus faire en la uertut del sanior par l'aiue saint Pirre. [106<sup>r</sup>]

### III. De Datlo lo ueske.

El tens alsiment de cel meisme prince, quant Datius li ueskes del 10 borc de Moilans demeneiz par la cause de la foid s'en aloit al borc de Constantinoble, dunks uint il en Corinthe. Li queiz cant il queroit une large maison por herbergier, ki poist soffrir tote sa compangie et a poines la trouoit, dunks regardat de lonz une maison de couenable grandece, et celei comandat ke om li appareilhast por herbergier. Et quant li manant 15 de cel liu disoient ke il la ne poist pas manoir, par tant ke li diables ia par pluisors ans habitoit en lei, et k'ele poruec astoit uuide remeise, dunks respondit li honorables barons Datius disanz: Mais poruec deuons nos herbergier en cele (meisme maison), se li malignes espirs l'at saisie, et de lei boteie l'abitation des hommes. Gieres comandat ke hom l'appa- 20 reilhast a soi, et segurs entrat en celei, por soffrir les batailhaes del ancien anemi. Gieres el silence de la nient tempriue nuit, quant li hom de deu soi reposeuet, dunks comenzat li anciens anemis par grandes uoiz et par

peracto, ab altari exiens, claudi manum tenuit, atque assistente et aspiciente populo, eum mox a terra in propriis gressibus erexit. Cumque ei Dominicum corpus in os mitteret, illa diu muta ad loquendum lingua soluta est. Mirati omnes flere prae gaudio coeperunt, eorumque mentes illico metus et reuerentia inuasit, cum uidelicet cernerent quid Agapitus facere in uirtute Domini ex adiutorio Petri potuisset.

### III. De Datlo Mediolanensi episcopo.

Eiusdem quoque principis tempore cum Datius Mediolanensis urbis episcopus causa fidei exactus, ad Constantinopolitanam urbem pergeret, Corinthum deuenit. Qui dum largam domum ad hospitandum quaereret, quae comitatum illius totum 10 ferre potuisset, et uix inueniret, aspexit eminus domum congruentis magnitudinis, eamque sibi praeparari ad hospitandum iussit. Cumque eiusdem loci incolae dicerent, in ea hunc manere non posse, quia multis iam annis hanc diabolus inhabitaret, atque ideo uacua remansisset, uir uenerabilis Datius respondit dicens: Imo ideo hospitari in domo eadem debemus, si hanc spiritus malignus inuasit, et 15 ab ea hominum inhabitationem reppulit. \*In ea igitur sibi parari praecepit, securusque illam, antiqui hostis certamina toleraturus, intrauit. Itaque intempestae noctis silentio, cum uir Dei quiesceret, antiquus hostis immensis uocibus magnisque clamoribus coepit imitari rugitus leonum, balatus pecorum, ruditus asinorum,

granz criors resembleir les ruissemenz des leons, les balissemenz des bestes, les recanissemenz des aines, les siflemen z des serpenz, les sons des pors et des soriz. Dunkes sodainement Datius esueilhiez par les uoiz de tantes (bestes) soi leuat sus mult corrociez, et si comenzat encontre  
 5 l'ancien anemi par grandes uoiz a crieir disanz: Bien toi auint, o chaitis! Tu icil ki desis: Ge mettrai mon sege a aquilon, et serai semblanz al altisme; elleuos par ton orguelh es faiz semblanz az pors, az soriz; et ki indignement deu uolsis resembleir, or resembles les bestes als i com tu dignes es. A la queile sa uoiz, par ke ge ensi die, de sa  
 10 deiection ot honte li malignes espirs. N'eut il dunkes honte, ki n'entrat mais en cele meisme maison por faire monstres, als i com il auoit aconstu-meit? Et ensi en apres fut faite manandie des feoz, car cant uns uraie-ment feoz entrat [106<sup>v</sup>] en celei, manes li menzongnables et li mescreanz espirs de lei soi departit. Mais ia couient ke nos taisons les ancienes  
 15 choses, et a cez choses ki en noz iors sont faites doit l'om uenir.

### V. De Sabin lo ueske.

Certes li alcant religious homme conut es parties de la contreie de Pulhe, ce ke ahier la conissance des pluisors lonz et leit est manifesteit, de Sabin lo ueske del borc de Canusine suelent tesmongier, ke cil hom  
 20 auoit ia perdue la lumiere des oez par longe uielhece, si ke il par tote maniere nule chose ne ueoit. Cui li rois Totyles des Gothes oianz auoir l'espri de prophetie nel creit mie, mais il studiat proueir ce ke il oit. Li queiz quant il astoit uenuz en celes meismes parties, dunkes lo proiat li hom del sanior al dinneir. Et quant ia astoit uenut a la table, si ne

sibilos serpentium, porcorum stridores et soricum. Tunc repente Datius tot bestiarum uocibus excitatus surrexit, uehementer iratus, et contra antiquum hostem magnis coepit uocibus clamare dicens: Bene tibi contigit, miser, tu ille es qui dixisti: *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis altissimo*; ecce  
 5 per superbiam tuam porcis et soricibus similis factus es, et qui imitari Deum indigne uoluisti, ecce, ut dignus es, bestias imitaris. Ad quam eius uocem, ut ita dicam, deiectionem suam malignus spiritus erubuit. An non erubuit, qui eandem domum ad exhibenda monstra quae consueuerat ulterius non intrauit? Sicque postmodum fidelium habitaculum facta est, quia dum eam unus ueraciter  
 10 fidelis ingressus est, ab ea protinus mendax spiritus atque infidelis abscessit. Sed oportet iam ut priora taceamus; ad ea quae diebus nostris sunt gesta ueniendum est.

### V. De Sabino Canusinae ciuitatis episcopo.

Quidam enim religiosi uiri Apuliae provinciae partibus cogniti, hoc quod apud multorum notitiam longe lateque percrebuit, de Sabino Canusinae urbis  
 15 episcopo testari solent, quia idem uir longo iam senio oculorum lumen amiserat, ita ut omnimodo nil uideret. Quem rex Gothorum Totila prophetiae habere spiritum audiens, minime credidit, sed probare studuit quod audiuit. Qui cum in iisdem partibus deuenisset, hunc uir Domini ad prandium rogauit. Cumque iam uentum esset ad mensam, rex discumbere noluit, sed ad Sabini uenerabilis uiri

uolt pas li rois assir, mais a la destre del honorable Sabin soi assist. Et quant li serianz a cel meisme père solunc la constume donoit lo hanap del uin, dunks estendit li rois coiemment sa main, si prist lo hanap, et si lo donat al ueske par soi meisme en la fie del seriant, par ke il ueroit, se il entenderoit par lo porueant espir, ki lo hanap donoit a lui. Dunks 5 li hom deu prendanz lo hanap, mais nekedent nient ueanz lo ministre dist: Viuet cele mains! De la queile parole li rois liez ot honte, car ia soit ce ke il fut depris, nekedent en l'omme de deu trouat ce ke il queroit. Mais cant la uie de cest honorable baron al exemple de la uie des siuanz astoit traite en longie uielhece, ses archidiakenes enspris par 10 la couise de conquerre la ueschiet, il soi penat de celui ocire par nenin. Li queiz quant il eut corruput lo corage del un des serianz ke il li donast lo boiure de uenin melleit a uin, a l'ore de refection quant ia li hom deu seoit al mangier, dunks li offrit li serianz corrupuz par lowiers cel boire de uenin cui il auoit pris del archidiakene de celui. 15 A cui manes dist li honorables ueskes: Boi tu ce [107<sup>r</sup>] ke tu moi dones a boiure. Espauriz li serianz sentanz soi estre depris, ot plus chier a boire a morir, ke soffrir les poines por cele culpe de si grand homicide. Et quant il a soi menoit lo hanap a sa boche, li hom del sanior l'apaisentat disanz: Ne boi mie. Done a moi, ge beuerai; mais ua, 20 di a lui ki cel uenin donat a toi: Ge boi noirement lo uenin, mais tu ne seras pas ueskes. Gieres cant il ot fait l'ensenge de la croiz, dunks biut li ueskes lo uenin segura. Et a cele meisme hore morut ses archidiakenes en un altre liu u il astoit, alsì com cil uenin parmei la boche del ueske trespasassent az entrailhes del archidiakene. A cui nekedent 25

dexteram sedit. Cum nero eidem patri puer ex more poculum uini praeberet, rex silenter manum tetendit, calicem abstulit, eumque per se episcopo uice pueri prae-buit, ut uideret an spiritu providente discerneret, quis ei poculum praeberet. Tunc uir Dei accipiens calicem, sed tamen ministrum non uidens, dixit: Viuat ipsa manus. De quo uerbo rex laetatus erubuit, quia quamuis ipse deprehensus 5 fuisset, in uiro tamen Dei quod quaerebat inuenit. Huius autem uenerabilis uiri, cum ad exemplum uitae sequentium in longum senium uita traheretur, eius archidiaconus ambitione adipiscendi episcopatus accensus, eum extinguere ueneno molitus est. Qui cum unius ex pueris eius animum corrupisset, ut mixtam uino ueneni ei poculum praeberet, refectionis hora cum iam uir Dei ad edendum discumberet, 10 ei praemiis corruptus puer hoc quod ab archidiacono eius acceperat ueneni poculum obtulit. Cui statim uenerabilis episcopus dixit: Bibe tu hoc quod mihi bibendum praebes. Tremefactus puer deprehensum se esse sentiens, maluit moriturus bibere quam poenas pro illa tanti homicidii culpa tolerare. Cumque sibi ad os calicem duceret, uir Domini compescuit dicens: Non bibas, da mihi, 15 ego bibo; sed uade, dic ei qui tibi illud dedit: Ego quidem uenenum bibo, sed tu episcopus non eris. Facto igitur signo crucis uenenum episcopus bibit securus. Eademque hora in loco alio quo inerat archidiaconus eius defunctus est, ac si per os episcopi ad archidiaconi viscera illa uenena transissent. Cui

defalit uoirement li uenins corporeiz por doneir la mort, mais li uenins de sa malice l'ocist el regard del parmanable ingeor. **Pirres.** Cez choses sont merueilhouses, et les doit l'om merueilhier en nostres tens. Mais teiz est dite la uie de cest homme, ke cil ki aurat conut sa conuersation, 5 ne doiuet pas merueilhier la uertut.

## VI. De Cassio lo ueske.

**Gregoires.** Ne ce ne tairai ge mie, Pirres, ke li pluisor soniousement tesmongent a moi, ki or ici sont present de la citeit Narniense. Quar en cel meisme tens des Gothes, cant li deuant diz rois Totyles astoit 10 uenuz a Nernes, dunkes uint encontre lui li hom d'onorable uie Cassius li ueskes de cel borc. A cui par tant ke de sa conspersion la face soloit toz tens estre nermeilhe, li rois Totyles creit ce nient estre de conspersion, mais d'assidueil boiure, et en tote maniere lo despitait. Mais li tot poissanz deus par tant ke il demosterroit com granz beirs ce fust ki 15 astoit despitiez, el champ de Narne u li rois astoit uenuz, li malignes espirs deuant tot son ost entrat en un cheualier, si lo comenzat crueilment a traueilhier. Li queiz cant fut ameneiz al honorable baron Cassium deuant les oez del roi, li hom del sanior faite l'orison par l'ensenge de la croiz botat fors lo diable de celui. Li queiz n'osat [107] mais entreir 20 en lui. Et ensi fut fait, ke li rois estranges lo serf de deu ia des icel ior honoreuet de cuer, cui il ingeoit mult estre despitiet de la face. Quar par tant ke il uit l'omme de si grande uertut, si desenflat enuers lui cele crueille pense del orguelh de sa elation.

tamen ad inferendam mortem uenenum quidem corporale defuit, sed hunc in conspectu aeterni iudicis uenenum suae malitiae occidit. **Petr.** Mira sunt haec, et nostris ualde stupenda temporibus; sed talis eiusdem uiri uita perhibetur, ut qui conuersationem eius agnouerit, uirtutem non debeat mirari.

## 5 VI. De Cassio Narniensis ciuitatis episcopo.

**Gregor.** Neque hoc, Petre, sileam quod multi nunc qui hic de Narniensi ciuitate adsunt mihi sedulo testificantur. Eodem namque Gothorum tempore, cum praefatus rex Totila Narniam uenisset, ei uir uitae uenerabilis Cassius eiusdem urbis episcopus occurrit. Cui quia ex conspersione semper facies rubere 10 consuenerat, hoc rex Totila non conspersione esse credidit, sed assidue potationis, eumque omnimodo despexit. Sed omnipotens Deus ut quantus uir esset qui despiciebatur ostenderet, in Narniensi campo quo rex aduenerat, malignus spiritus coram omni exercitu eius spatharium inuasit, eumque uexare crudeliter coepit. Qui cum ante regis oculos ad uenerandum uirum Cassium fuisset ad- 15 ductus, hunc ab eo uir Domini oratione facta, signo crucis expulit, qui in eum ingredi ulterius non praesumpsit. Sicque factum est, ut rex barbarus seruum Dei ab illo iam die ueneraretur ex corde, quem despectum ualde iudicabat ex facie. Nam quia uirum tantae uirtutis uidit, erga illum illa mens efferata ab elationis fastu detumuit.



## VII. D'Andreu lo ueske.

Mais elleus cant ge raconte les faiz des forz barons, sodainement uient a memoire ce ke la diuine merciz at fait enuers Andreu lo ueske de la citeit Fundane. La queile chose nekedent poruec k'ele uailhet as lisanz ge desire, ke cil ki lur cors donent a continence, ne presument 5 pas manoir auoc femmes, par ke li trebuchemenz ne soprendet la pense tant plus sodains, en combien a ce ke l'om malement conuoitet la presence sert de la conuoitie forme. Et n'est pas dotonse chose cui ge raconte, car pres altant de lei sont tesmongeor, combien sont habiteor de cel meisme liu. Certes ciz honorables beirs cant il menoit uie plaine de 10 pluisors uertuz, et cant il soi gardeuet en la tor de continence desoz la garde prestral, une femme sainte nonain cui il anzois auoit auoc soi, celei ne uolt il pas reboteir de la cure de sa ueschiet, mais il certains de la sue et de la continence de celei, soffrit celei habiteir auoc soi. De la queile chose auint, ke li anciens anemis ahier son corage quist l'entreie 15 de temptation. Quar il comenzat la bealteit de celei empresseir az oez de sa pense, ke il enlaciez penseuet maldites choses. Mais en un ior uns luis uenanz a Romme des parties de Campaine, a Capue prenoit uoie. Li queiz paruenanz al Fundan ter, quant il ia ueoit lo ior auesprit, et ne trouoit pas u il poist torneir, la deleiz fut li temples d'Apollion, et 20 la soi trast por herbergier. Li queiz cremanz l'escomengement de cel liu, ia soit ce k'il n'auoit pas la foid de la croiz, nekedent il ot cure de soi guarnir par l'ensenge de la croiz. Mais a mie nuit il turbleiz par lo

## VII. De Andrea Fundanae ciuitatis episcopo.

Sed ecce dum facta fortium uirorum narro, repente ad memoriam uenit, quid erga Andream Fundanae ciuitatis episcopum diuina misericordia fecerit. Quod tamen ad hoc legentibus ut ualeat exopto, quatenus qui corpus suum continentiae dedicant, habitare cum feminis non praesumant; ne ruina menti tanto 5 repentina subripiat, quanto ad hoc quod male concupiscitur etiam praesentia concupitae formae famulatur. Nec res est dubia quam narro, quia paene tanti in ea testes sunt, quanti et eiusdem loci habitatores existunt. Hic namque uenerabilis uir cum uitam multis plenam uirtutibus duceret, seque sub sacerdotali custodia in continentiae arce custodiret, quandam sanctimonialem feminam, quam secum 10 prius habuerat, noluit ab episcopii sui cura repellere, sed certus de sua eiusque continentia, secum hanc permisit habitare. Ex qua re actum est, ut antiquus hostis apud eius animum aditum temptationis exquireret. Nam coepit speciem illius oculis mentis eius imprimere, ut illectus nefanda cogitaret. Quadam uero die Iudaeus quidam ex Campaniae partibus Romam ueniens, Capuae carpebat iter: 15 qui ad Fundanum clium perueniens, cum iam diem uesperascere cerneret, et quo declinare posset minime reperiret, iuxta Apollinis templum fuit, ibique se ad manendum contulit. Qui ipsum loci illius sacrilegium pertimescens, quamuis fidem crucis minime haberet, signo tamen se crucis munire curauit. Nocte autem media ipso solitudinis pauore turbatus peruigil iacebat, et repente conspiciens 20

paor de la solteit gisoit ueilhanz, et il sodainement [108'] regardanz uit la turbe des malignes espirs deuant aleir alsì com en la porsuancee d'une grande poesteit, et celui ki dessore les autres astoit, soi assir el scorz de cel meisme liu. Li queiz comenat a descoure les causes et les faiz des  
 5 cascuns espirs ki seruoient a lui, par ke il troueroit com bien de felonie cascuns eust fait. Et quant li cascun espir esponoient a sa demandise queile chose il eussent oureit encontre les bons, dunkes salhit uns en mei ki aourit com grande temptation de la char il auoit commoute el corage d'Andreu lo ueske par la bealteit de la femme sainte nonain ki manoit  
 10 en sa ueschiet. Mais quant ice li malignes espirs ki dessore les autres astoit desiranment ascotoit, et quant il creoit en tant grande gaange estre faite a soi, en combien lo corage de plus saint homme enclinaast al escolorgement de perdition, dunkes ioinst auoc cil espirs ki cez meismes choses regehissoit, ke il el ior trespasseit a l'ore de uespres ioskes a ce  
 15 alsiment auoit traite sa pense, ke il blandianz donat un colp el dos de cele meisme femme sainte nonain. Dunkes li malignes espira et li anciens anemis de la humaine lingie, dulcemente enhortat cestui ke il parfesist ce ke il auoit comenciet, par ke il tenroit singuleire palme entre les autres del trebuchement del ueske. Et quant li luis ki la astoit uenuz ceste  
 20 chose ueoit ueilhanz, et trembleuet par l'angoisse de grande cremor, dunkes fut comandeit de cel meisme ki astoit desore toz les seruanz illoc, ke il quesissent ki fust icil ki en cel meisme temple osat gesir. Li queil maligne espir s'en alant et mult subtilment regardant uirent celui estre ensengiet del mysteire de la croiz, et soi meruilhant dissent: Guai, guai,

uidit malignorum spirituum turbam quasi in obsequium cuiusdam potestatis praeire, eum uero qui ceteris praeerat, in eiusdem gremio loci consedissee: qui coepit singulorum spirituum obsequentium sibi causas actusque discutere, quatenus unusquisque quantum nequitiae egisset inueniret. Cumque singuli spiritus  
 5 ad inquisitionem eius exponerent quid operati contra bonos fuissent, unus in medium prosiliit, qui in Andreae episcopi animum per speciem sanctimonialis feminae, quae in episcopio eius habitabat, quantam tentationem carnis commouisset aperuit. Cum uero hoc malignus qui praeerat spiritus inliantem audiret, et tanto sibi factum lucrum grande crederet, quanto sanctioris uiri animum ad lapsum  
 10 perditionis inclinaret, ille spiritus, qui haec eadem fatebatur, adiunxit, quia usque ad hoc quoque die praeterito uespertina hora eius mentem traxerit, ut in terga eiusdem sanctimonialis feminae blandiens alapam daret. Tunc malignus spiritus atque humani generis antiquus inimicus exhortatus hunc blande est, ut perficeret quod coepisset; quatenus ruinae illius singularem inter ceteros palmam teneret.  
 15 Cumque Iudaeus qui aduenerat hoc uigilans cerneret, et magnae formidinis anxietate palpitaret, ab eodem spiritu qui cunctis illis obsequentibus praeerat iussum est, ut requirerent quisnam esset ille qui iacere in templo eodem praesumpsisset. Quem maligni spiritus pergentes et subtilius intuentes, crucis mysterio signatum uiderunt, mirantesque dixerunt: Vae, uae, uas uacuum et  
 20 signatum. Quibus hoc renuntiantibus, cuncta illa malignorum spirituum turba

un nuïd uaiassel, mais saeleit. Quant il ce ourent renunciēt, dunks des-  
 paruit tote cele turbe des malignes espirs. Et li Iuis ki cez choses auoit  
 ueues manes soi leuat sus, et si paruint al ueste dessuz haste. Lo queil  
 trouanz en sa [108<sup>v</sup>] glise prist d'une part, se li demandat de queile  
 temptation il astoit destrainz. A cui li uestes faiz hontous ne uolt pas 5  
 regehir sa temptation. Et quant li Iuis disoit, ke il en icele teile ancele  
 deu auoit geteit lez oez de maluais amor, et cant encor lo denoienet li  
 uestes, dunks ioinst apres li Iuis disanz: Por coi denoies tu ce ke om  
 toi demandet, ki ioskes a ce fus meneiz el uestre del ior d'ier, ke tu  
 feris son dos de ta main? Az queiz paroles li uestes esgardanz soi 10  
 estre depris, humlement regehit ce ke il anzois partenablement denoiat.  
 A cui trebuchement et uergonge cil meismes Iuis donanz conseil, coment  
 il ceste chose auoit conute, u queiz choses il auoit oies de lui el couent  
 des malignes espirs il enseniat. La queile chose li uestes conissanz soi  
 meisme manes en terre donat en orison. Et enhelement de sa habitation 15  
 nient solement cele meisme ancele deu, mais encor tote la femme ki  
 ilokes habitoit en son seruise botat fors. Et en cel meisme temple d'Apol-  
 lion fist il enhelement l'oratoire del bienueours Andreu l'apostele, et si  
 perdit del fons tote cele temptation de la char. Et lo Iui parmei cui  
 uision et chosement il fut salueiz, celui traat il a la parmanable salut. 20  
 Quar cant il l'ot enbeureit des sacramenz de la foid et nettoiet par l'aigue  
 del baptemme, dunks lo parmenat al escorz de la sainte glise. Et ensi  
 auint, ke cil meismes Hebreus, quant il donat conseil a la salut d'altrui,  
 ke il paruint a la sue, et li tot poissanz deus de ce parmenat l'autre a  
 bope uie, dont il l'autre ot gardeit en bone uie. **Pirres.** Ceste chose faite 25

disparuit. Iudaeus uero qui haec uiderat, illico surrexit, atque ad episcopum sub  
 festinatione peruenit. Quem in ecclesia sua reperiens seorsum tulit, qua tenta-  
 tione urgeretur inquisiuit. Cui confiteri episcopus tentationem suam uerecundatus  
 noluit. Cum uero ille diceret quod in illa tali Dei famula prauī amoris oculos  
 inieciisset, atque adhuc episcopus negaret, adiunxit dicens: Quare negas quod 5  
 inquireris, qui ad hoc usque uespere hesterno perductus es, ut posteriora illius  
 alapa ferires? Ad quae nimirum uerba deprehensum se episcopus intuens, humi-  
 liter confessus est quod prius pertinaciter negauit. Cuius ruinae et uerecundiae  
 idem Iudaeus consulens, qualiter hoc cognouisset, uel quae in conuentu maligno-  
 rum spirituum de eo audiuiisset, indicauit. Quod ille agnosceus, se ad terram 10  
 protinus in orationem dedit. Moxque de suo habitaculo non solum eandem Dei  
 famulam, sed omnem quoque feminam, quae in eius illic obsequio habitabat, ex-  
 pulit. In eodem uero templo Apollinis beati Andreae apostoli repente oratorium  
 fecit, atque omni illa tentatione carnis funditus caruit. Iudaeum uero, cuius  
 uisione atque increpatione saluatus est, ad aeternam salutem traxit. Nam sacra-  
 mentis fidei imbutum, atque aqua baptismatis emundatum, ad sanctae ecclesiae  
 gremium perduxit. Sicque factum est, ut Hebraeus idem, dum saluti alienae con-  
 sultuit, perueniret ad suam, et omnipotens Deus inde alterum ad bonam uitam  
 perduceret, unde in bona uita alterum custodisset. **Petr.** Res haec gesta quam 15

cui ge oi, ele donet a moi cremor et sperance. **Gregoires.** Voirement ensi couient et de la mercit de deu nos toz tens auoir fiance, et cremir de la nostre enfermeteit. Quar ci auons oit lo cedre del paradys estre dehorteit, mais nient forragiet, par ke a nos enferz et del sien dehortement  
 5 naisset cremors, et de sa stabilitait fiance. [109<sup>r</sup>]

### VIII. De Constance lo ueske.

Constances alsiment, uns hom d'onorable uie, il fut eueskes de la citeit d'Aquine, ki noueement morut el tens de mon deuantcessor Iohan lo pape de bienheureuse memoire. Li pluisor tesmongent ke ciz auoit  
 10 l'espir de prophetie, cil ki priueiement lo porent conostre. De cui entre puiors choses ce racontent li religious et li ueritable homme ki furent present, k'el ior de son trespasement quant il ameirement astoit plainz des citains estanz enuiron alsı com si amables peires ki s'en deuoit aleir, et quant il en plorant li demanderent disant: Pere, cui aurons nos apres  
 15 toi? meismes li peres par l'espir de prophetie lur respondit disanz: Apres Constance un mulain, apres lo mulain un folon. O Aquine, et apres cestui n'auras tu nului. Et quant il ot fors mis cez paroles de prophetie, si sofflat fors lo darrain espir de uie. Et quant il fut morz, de la sue glise prist la cure pastoral Andreus ses diakenes, ki ia diz es estables des  
 20 uoies gardat lo curs des cheuaz. Et iciz fut sostraiz de ceste uie, dunkes prist Iouins l'ordene de la ueschiet, ki auoit esteit folons en cele meisme citeit. Et quant ciz encor fut uis, tot li manant de cele citeit et des espeies des estranges et de la cruelteit de pestilence ensi furent deguasteit, ke apres la mort de celui ne pot pas estre troueiz ne ki seroit faiz

audiui, et metum mihi praebeet et spem. **Gregor.** Vtique sic oportet et de Dei nos semper miseratione confidere, et de nostra infirmitate formidare. Ecce enim paradisi cedrum concussam audiuius, sed non euulsam, quatenus infirmis nobis et de eius concussionem nascatur timor, et de eius stabilitate fiducia.

### 5 VIII. De Constantio Aquinae ciuitatis episcopo.

Vir quoque uenerabilis uitae Constantius Aquinae ciuitatis episcopus fuit, qui nuper praedecessoris mei tempore beatae memoriae Ioannis papae defunctus est. Hunc prophetiae habuisse spiritum multi testantur, qui eum familiariter scire potuerunt. Cuius inter multa hoc ferunt religiosi ueracesque uiri qui praesentes fuerunt, quod in die obitus sui cum a circumstantibus ciuibus utpote  
 10 diecessurus pater tam amabilis amarissime plangeretur, \*eum flendo requisierunt dicentes: Quem post te, pater, habebimus? \*Quibus ipse pater per prophetiae spiritum respondit dicens: Post Constantium, mulionem; post mulionem, fullonem. \*O te, Aquine, et hoc habes. Quibus prophetiae uerbis editis, uitae spiritum  
 15 exhalauit extremum. Quo defuncto, eius ecclesiae pastorem suscepit curam Andreas diaconus illius, qui quondam in stabulis itinerum cursum seruauerat equorum. Atque hoc ex hac uita subducto, episcopatus ordinem Iouinus sortitus est, qui in eadem urbe fullo fuerat. Quo adhuc superstiti, ita cuncti inhabitatores ciuitatis illius et barbarorum gladiis et pestilentiae immanitate

ueskes ne cil a cui il seroit faiz. Et ensi fut acomplie la sentence del homme deu, ke apres lo deces des dous ki lui siuoient sa glise n'auroit mie de pastor.

### VIII. De Frigdien lo ueske.

Mais et ce ne tairai ge mie, ke racontant l'onorable baron Venance 5 lo ueske Lunense deuant dous iors moi auint conoistre. Certes il racontat auoir esteit un homme de merueilhousse uertut Frigdien par nom, ki fut eueskes de la glise de Luke a soi meisme prochaine. De cui il tesmonget cest tresmanifesteit miracle estre raconteit de toz ceaz ki [109<sup>v</sup>] habitent illokes, ke li fluez ki at nom Ausareth ki coroit deleiz les murs 10 de son borc, souent undeie faite eissuz lo canal de son curs soloit soi espandre par les chanz, et destruire cascunes semmailhes et planteies choses cui il trouoit. Et quant ce souentes fies auenoit et la grande necessaiteiz les mananz de cel liu destraindoit, il donerent estuide a l'o eure, si soi peneirent de deriueir celui par altres lius. Mais ia soit ce ke il 15 longement eussent trauailhiet, nekedent de son propre canal ne pot il pas estre deflechiez. Dunkes Frigdiens li hom del sanior fist a soi un petit rastel, si uint al canal del fluet, et souz soi colchat en orison; et il comandanz a cel meisme fluet ke il soi seüst, trast lo rastel par la terre par les lius ki unkes sembleiuent a lui. Cui seuit tote li aigne del fluet 20 laissiet son propre canal, si k'ele del fons laissat lo liu de son aconstumeit curs, et la saisit a soi canal u li hom del sanior auoit ensege fait del trait rastel parmi la terre, et ke ele ia mais ne malmist les semmailhes u les planteies choses ki poissent aidier az norrissemenz des hommes.

uastati sunt, ut post mortem illius nec quis episcopus fieret, nec quibus fieret inueniri potuisset. Sic itaque completa est uiri Dei sententia, quatenus post decessum duorum se sequentium eius ecclesia pastorem minime haberet.

### VIII. De Frigidiano Lucensis ciuitatis episcopo.

Sed neque hoc sileam, quod narrante uiro uenerabili Venantio Lunensi 5 episcopo me ante biduum contigit agnouisse. Lucanae namque ecclesiae, sibimet propinquae, fuisse mirae uirtutis uirum Frigidianum nomine narrauit episcopum: cuius hoc opinatissimum a cunctis illic habitantibus testatur memorari miraculum, quod Ausarit fluuius, qui iuxta illius urbis muros influebat, saepe inundatione 10 facta cursus sui alueum egressus per agros diffundi consueuerat, \*ut quaeque sata et plantata reperiret euertaret. Cumque hoc crebro fieret, et magna eiusdem loci incolas necessitas urgeret, dato studio operis eum per loca alia deriuare conati sunt. Sed quamuis diutius laboratum fuisset, a proprio alueo deflecti non potuit. Tunc uir Domini Frigidianus rastrum sibi paruulum fecit, ad alueum 15 fluminis accessit, et solus orationi incubuit; atque eidem flumini praecipiens ut se sequeretur, per loca quaeque ei uisa sunt rastrum per terram traxit. Quem relicto alueo proprio tota fluminis aqua secuta est, ita ut funditus locum consueti cursus desereret, et ibi sibi alueum, ubi tracto per terram rastro uir Domini signum fecerat, uindicaret, et quaeque essent alimentis hominum profutura sata uel plantata ultra non laederet. 20

## X. De Sauin lo ueske.

Encor sai ge un altre miracle par lo racontement de cest meisme honorable baron Venance lo ueske, lo queil miracle il dist estre fait el borc de Plaisence; lo queil miracle alsiment li tresueritables Iohans, ki or en ceste Romaine citeit gardanz lo liu des pronoz, ki fut neiz et norriz en cel meisme borc de Plaisence, il tesmonget ke li miracles fut faiz alsì com li ueskes lo racontet. Gieres en cele citeit afferment il auoir esteit un homme Sauin par nom ueske de grande uertut. A cui quant par un ior ses diakenes ot nunciet, ke Pàdus eissuz lo canal de son curs auoit porpris les chans de la glise, et ke toz les lius illokes ki poissent profiter a norrir les semences tenoit li aigue de cel meisme fluet, dunkes respondit Sauins li ueskes d'onorable uie disanz: Va, et si di a lui: Li ueskes toi mandet, ke tu [110<sup>r</sup>] toi apaisentes, et repaires a ton propre canal. La queile chose oianz ses diakenes, il la despitat et si la degabat. Dunkes li hom del sanior apelat son escriuain, se li deitat disanz: Sauins li sers del sanior Ihesu Crist somontoire chose a Pado. Ge toi comande el nom Ihesu Crist lo sanior, ke tu ne repaires ia mais de ton canel en icez lius, et si ne presume mie mal mettre les terres de la glise. Et a cel meisme scriuain ioinst apres disanz: Va, escri ceste chose, et si la gette en l'aigue de cel meisme fluet. Quant ce fut fait, lo comant del saint homme prendanz, manes des terres de la glise li aigue del fluet soi apaisentat, et ele retourneie a son propre canel, ne presumat mais eissir en cez meismes lius. En la queile chose, Pirres, queile altre chose ke la durteiz des hommes nient obeissanz est confuse,

## X. De Sabino episcopo Placentino, qui Padum flumen per litteras suas compescuit.

Huius quoque uenerabilis uiri Venantii episcopi aliud miraculum relatione cognoui, quod in Placentina urbe perhibet gestum; quod [uir] quoque ueracissimus Ioannes in hac modo Romana ciuitate locum praefectorum seruans, qui in eadem Placentina urbe est ortus et nutritus, ita ut episcopus memorat, quia gestum fuerit attestatur. In ea namque ciuitate Sabinum nomine fuisse asserunt mirae uirtutis episcopum. Cui dum die quadam suus diaconus nuntiasset quod cursus sui Padus alueum egressus ecclesiae agros occupasset, totaque illic loca nutriendis seminibus profutura aqua eiusdem fluminis teneret, uenerabilis uitae Sabinus episcopus respondit dicens: Vade, et dic ei: Mandat tibi episcopus, ut te compescas et ad proprium alueum redeas. Quod diaconus eius audiens, despexit et irrisit. Tunc uir Dei accersito notario dictauit dicens: Sabinus Domini Iesu Christi seruus, commonitorium Pado. Praecipio tibi in nomine Iesu Christi Domini nostri, ut de alueo tuo in locis istis ulterius non ex eas, nec terras ecclesiae laedere praesumas. Atque eidem notario subiunxit dicens: Vade, hoc scribe, et in aquam eiusdem fluminis proice. Quo facto sancti uiri praeceptum suscipiens, statim se a terris ecclesiae fluminis aqua compescuit, atque ad proprium alueum reuersa, exire ulterius in loca eadem non praesumpsit. Qua in re, Petre, quid

quant en la uertut de Ihesu et li nient rainables elemenz obeit az comanz del saint homme?

### XI. De Cerboine lo ueske.

Cerboines alaiment hom d'onorable uie, li uestes de Populone, il donat en noz iors grande pronance de la sne sainteit. Quar quant il 5 astoit mult entenduz al estuide d'ospitaliteit, par un ior recent il a hosteil trespasanz cheualiers. Les queiz il reponst soruenanz les Gothes, et en reponant gardat lur uie de la felonie des Gothes. Quant ceste chose fut nuncie al senzfege Totyle lo roi des Gothes, il enspris par la deruerie de tresgrande cruelteit, comandat ke om l'amenast al liu ki en la quarte 10 leue de cest borc Merolis est diz, u il dunkes seoit auoc son ost, et ke om lo getast az urs por denoreir el regard del pople. Et quant cil meismes rois senzfegez alsiment seoit el spectacle, por regarder la mort del ueste corut ensemble granz turbe de pople. Dunkes fut li uestes ameneiz en mei, et a sa mort uns tresgranz urs esquis, li queiz quant 15 il les humains membres crueilment deschirroit, lo corage del crueil roi soeleroit. Gieres fut li urs fors laissez de la caue. Li [110<sup>v</sup>] queiz enspris et comunz requist lo ueste, mais sodainement obliat sa cruelteit, et a ius flechiet haterel, ius mis son chief humlement, comenzat a lechier lo ueste, par ke a trestoz ensemble seroit doncit a entendre, ke enuers 20 cel homme deu et li cuer des hommes astoient bestial, et li cuer des bestes alsi ke humain. Dunkes li poples ki astoit uenuz al spectacle de la mort, par grand cri soi tornat en merueilhement d'onor. Dunkes fut

aliud quam inobedientium hominum duritia confunditur, quando in uirtute Iesu et elementum irrationabile sancti uiri praeceptis obediuit?

### XI. De Carbonio Populonii episcopo.

Vir quoque uitae uenerabilis Carbonius Populonii episcopus, magnam diebus nostris sanctitatis suae probationem dedit. Nam cum hospitalitatis studio 5 ualde esset intentus, die quadam transeuntes milites hospitio suscepit, quos Gothis superuenientibus abscondit, eorumque uitam ab illorum nequitia abscondendo seruauit. Quod dum Gothorum regi perfido Totilae nuntiatum fuisset, crudelitatis immanissimae uesania succensus, hunc ad locum qui ab octauo huius urbis miliario Merulis dicitur, ubi tunc ipse cum exercitu sedebat, iussit deduci, 10 eumque in spectaculo populi ursis ad deuorandum proici. Cumque idem rex perfidus in ipso quoque spectaculo consedisset, ad inspiciendam mortem episcopi magna populi turba confluit. Tunc episcopus deductus in medium est, atque ad eius mortem immanissimus ursus exquisitus, qui dum humana membra crudeliter carperet, saeni regis animum satiare. Dimissus itaque ursus ex cauea est; qui 15 accensus et concitus episcopum petit, sed subito suae feritatis oblitus, deflexa ceruice, submissaque humiliter capita, lambere episcopi pedes coepit, ut patenter omnibus daretur intellegi, quia erga illum uirum Dei et ferina corda essent hominum, et quasi humana bestiarum. Tunc populus qui ad spectaculum uenerat mortis, magno clamore uersus est in admirationem uenerationis. Tunc ad eius 20

meismes li rois mouz a honoreir sa reuerence, par droit auoc cui fut fait par lo sourain iugement, ke il ki ne uolt pas de promiers den siure en gardeir la nie del ueske, ke il a la suableiteit siuroit ueaz la beste. A la queile chose cil ki furent dunkes present encor sont li alcant uif, et si  
 5 tesmongent ke il uirent cez choses auoc tot lo pople illokes. Del queil homme ge sai encor un altre miracle par racontant Venance lo ueske Lunense. Certes en cele glise de Populone a cui il astoit ueskes appareilhat a soi son sepulcre. Mais quant la genz des Lumbars uenanz en Itaille totes choses ot deguasteit, dunkes s'en alat il al ihle ki at nom  
 10 Elbe. Li queiz uenant la maladie astoit uenuz a la mort, dunkes comandat a ses clers et a ceaz ki seruoient a lui disanz: Metteiz moi en mon sepulcre cui ge apparilhai a moi en Populone. A cui quant cil disoient: Coment poons nos ton cors illokes remeneir, ki sauons ceaz lius estre tenuz des Lumbars, et iceaz curre par tot illokes. Cil respondit: Reme-  
 15 neiz moi segur, ne cremeiz mie, mais aiez cure de moi enseuelir hastiue-ment. Mais manes ke mes cors serat enseueliz, aleiz uos de cel liu dessuz tote haste. Dunkes misent il lo cors del mort en une neif. Et quant il aleuent enuer Populone, assembleit l'air es nues rumpit fors une granz ploge. Mais par tant ke a toz seroit cleir lo cors de queil baron  
 20 porteuet cele neis, par lo space de cele meir ki del ihle Elbe ioskes a Populone sis liues [111<sup>r</sup>] estat lonz, entor les ambedous leiz de la neif une mult tempestouse ploge descendit, et en cele meisme neif ne chait nes une gote de la ploge. Gieres paruinrent li clerc al liu, et lo cors de lur prouoire donerent a sepulture. Cui comandement gardant, a haste

reuerentiam colendam rex ipse permotus est, quippe cum quo superno iudicio actum erat, ut qui Deum sequi prius in custodienda uita episcopi noluit, saltem ad mansuetudinem bestiam sequeretur. Cui rei hi qui tunc praesentes fuerunt adhuc nonnulli supersunt, eamque cum omni illic populo se uidisse testantur.  
 6 De quo etiam uiro aliud quoque miraculum Venantio Lunensi episcopo narrante cognoui. In ea namque Populonii ecclesia cui praeerat sepulcrum sibi prae-  
 parauit. Sed cum Langobardorum gens in Italiam ueniens cuncta uastasset, ad Elbam insulam recessit. Qui ingruente aegritudine ad mortem ueniens, clericis suis sibi obsequentibus praecepit dicens: In sepulcro meo quod mihi prae-  
 10 parauit Populonii me ponite. Cui illi cum dicerent: Corpus tuum illuc qualiter reducere possumus, qui a Langobardis teneri loca eadem, et ubique eos illic discurrere scimus? Ipse respondit: Reducite me securi, nolite metuere, sed festine sepelire me curate; mox autem ut sepultum fuerit corpus meum, ex eodem loco sub omni festinatione recedite. Defuncti igitur corpus imposuerunt nauis; cumque  
 16 Populonium tenderent, collecto in nubibus aere, immensa nimis pluuia erupit. Sed ut patesceret omnibus cuius uiri corpus nauis illa portaret, per illud maris spatium quod ab Elba insula usque Populonium duodecim milibus distat, circa utraque nauis latera procellosa ualde pluuia descendit, et in nauem eandem una pluuiae gutta non cecidit. Peruenerunt itaque ad locum clerici, et sepulturae  
 20 tradiderunt corpus sacerdotis sui. Cuius praecepta seruantes, ad nauem sub



soi retornerent a la neif. La queile manes ke il porent entreir, en cel meisme liu u li hom del sanior astoit enseueliz uint li duz des Lumbars, li trescruiez Gommar, por la uenue del queil fut entendut ke li hom de deu auoit l'esper de prophetie, ki comandat ses ministres por haste soi raleir del liu de sa sepulture.

5

## XII. De Fulgien lo ueske.

Mais eiz miracles cui ge ai raconteit de la departie ploge, il fut demostreiz alsiment en la honorance d'un altre ueske. Quar uns uielhars clers ki encor uit, il soi tesmonget auoir esteit present a cele meisme chose disanz: Fulgiens li ueskes ki astoit dessore la glise Vtriculense, il 10 auoit lo trescruel roi Totyle en totes manieres corrociet. Et quant li rois astoit aprochiez auoc son ost a cez meismes parties, dunkes fut cure al ueske d'enuoier dones a lui parmei ses clers, et d'asuagier la deruerie de sa forsenerie par dones, se il poist. Les queiz dones quant li rois uit, si les despitat, et il corrociez comandat a ses hommes ke il cel 15 meisme ueske destrainsissent dessuz tote aspreteit, et si lo gardassent a son iugement. Lo queil cant tinrent li crueil Gothe, li ministre de la sue crueltet, il l'enuironerent, si lo commanderent asteir en un liu, et li enseng(i)erent un cercle en la terre, defors lo queil il n'osast en nule maniere lo piet fors traire. Et quant li hom deu astoit eschalfeiz el mult 20 chalt soloilh, enuironiez de ceaz meismes Gothes et enclos par l'ensengement del cercle, dunkes uint sodainement esclistres et tonioles et si granz force de ploge, ke cil ki l'auoient pris a gardeir ne porent pas soffrir la

festinatione reuersi sunt. Quam mox ut intrare potuerunt, in eundem locum ubi uir Domini sepultus fuerat, Langobardorum dux crudelissimus Gummarith aduenit. Ex cuius aduentu uirum Dei habuisse spiritum prophetiae clauit, qui ministros suos a sepulturae suae loco sub festinatione discedere praecepit.

## XII. De Fulgentio Vtriculanae ciuitatis episcopo.

5

Hoc uero quod de diuisa pluuiâ factum narraui miraculum, etiam in alterius episcopi ueneratione monstratum est. Nam quidam clericus senex, qui adhuc superest, eidem rei praesto se fuisse testatur dicens: Fulgentius episcopus qui Vtriculensi ecclesiae praeerat, regem crudelissimum Totilam infensum omnimodo habebat. Cumque ad easdem partes cum exercitu propinquasset, curae fuit 10 episcopo per clericos suos xenia ei transmittere, eiusque furoris insaniam, si posset, muneribus mitigare. Quae ille ut uidit, [protinus] spreuit, atque iratus suis hominibus iussit ut eundem episcopum sub omni asperitate constringerent, eumque eius examini seruarent. Quem dum feroces Gothi, ministri scilicet crudelitatis illius, tenuissent, circumdantes eum uno in loco stare praeceperunt, eique in 15 terra circulum designauerunt, extra quem pedem tendere nullo modo auderet. Cumque uir Dei in sole nimio aestuaret, ab eisdem Gothis circumdatus, et designatione circuli inclusus, repente coruscus et tonitrus, et tanta uis pluuiæ erupit, ut hi qui eum custodiendum acceperant, immensitatem pluuiæ ferre non

grandece de la plogé. Et quant mult granz undeie astoit faite, deuenz cel ensengement del [111<sup>v</sup>] cercle u li hom deu Fulgiens estiut ne descendit uoirement nes une gote de la plogé. Et quant ceste chose al trescrueil roi fut nuncie, dunkes soi tornat cele crueile pense a grande reuerence del ueske cui poine il selgieuet anzois par nient solable for-  
 5 senerie. Ensi li tot poissanz deus encontre les sorleueies pense des charneiz oeuret les miracles de sa poissance parmei les despitez, par ke cil ki orgailhusement soi ellieuent encontre les comanz de la ueriteit, la ueriteiz presset lur hatereaz parmi les humles.

10

### XIII. D'Erculien lo ueske.

Nouelement alsiment Floriz li ueskes d'onorable uie il racontat un miracle mult ramenbrable disanz: Li saintismes hom Herculiens mes norreciers, il fut eueskes de la citeit Perusine, ki de la conuersation d'un monstier fut meneiz a la grasse del ordene prestral. Mais el tens del  
 15 senzfege roi Totyle li oz des Gothes assist cel meisme borc par set ans continueiz, del queil borc fuirent li pluisor des citains ki ne porent pas soffrir lo perilh de la famine. Mais el setme an nient ancor finit, si entrat el assis borc li oz des Gothes. Dunkes li cuens ki astoit dessore cel ost ennoiat messages al roi Totyle, demandanz queile chose il coman-  
 20 doit, ke l'om fesist del ueske u del pople. A cui li rois comandat disanz: Promiers prend del ueske une coroie des lo chief ioskes al calcain, et dunkes li trenche ius lo chief. Et tot lo pople ki illokes est troneiz oci par espeie. Dunkes cil meismes cuens l'onorable baron Herculien lo

possent. Et dum magna nimis inundatio fieret, intra eandem designationem circuli in qua uir Domini Fulgentius stetit, ne una quidem pluuiæ gutta descendit. Quod dum regi crudelissimo nuntiatum esset, illa mens effera ad magnam eius reuerentiam uersa est, cuius poenam prius insatiabili furore sitiebat. Sic  
 5 omnipotens Deus contra elatas carnalium mentes potentiae suae miracula per despectos operatur; ut qui superbe contra praecepta ueritatis se eleuant, eorum ceruicem ueritas per humiles premat.

### XIII. De Herculano Perusinae ciuitatis episcopo.

Nuper quoque Floridus uenerabilis uitae episcopus narrauit quoddam  
 10 memorabile ualde miraculum dicens: Vir sanctissimus Herculanus, nutritor meus, Perusinae ciuitatis episcopus fuit, ex conuersatione monasterii ad sacerdotalis ordinis gratiam deductus. Totilae autem perfidi regis temporibus, eandem urbem annis septem continuis Gothorum exercitus obsedit, ex qua multi ciuium fugerunt, qui famis periculum ferre non poterant. Anno uero septimo nondum finito,  
 15 obsessam urbem Gothorum exercitus intrauit. Tunc comes qui eidem exercitui praeerat, ad regem Totilam nuntios misit, exquirens quid de episcopo uel populo fieri iuberet. Cui ille praecepit dicens: Episcopo prius a uertice usque ad calca-  
 neum corrigiam tolle, et tunc caput eius amputa; omnem uero populum qui illic inuentus est, gladio exstingue. Tunc idem comes uenerabilem uirum Herculanium

ueske menat sor lo mur del borc, se li trenchat lo chief, et son cuir quant il ia astoit morz talhat des lo chief ioskes al calcain, par ke une corioie sembleroit estre toloite de son cors. Et manes gettat fors son cors defors lo mur. Dunkes li alcant destraint par la pieteit d'umaniteit misent lo chief ius trenchiet al haterel, et auoc un petit enfant ki illokes fut estinz (troueiz) deleiz lo mur, lo cors del ueske donerent a sepulture. Et quant [112<sup>r</sup>] apres cele ocision el quarantisme ior li rois Totyles ot comandeit ke li citain de cel borc ki alcun liu astoient espars ke il repairassent a cel meisme borc senz aucune paor, cil ki de premiers fuirent la famine, il soi retornerent, quant il orent pris lo congiet de uiure. Mais ramenbrable de queil uie auoit esteit lur ueskes quisent u ses cors astoit enseueliz, par ke il solunc deute honor enterroient en la glise del bienueours Pirron l'apostele. Et quant aleit fyt al sepulcre, fors foie la terre trouerent lo cors del enfant ki ensemble fut enterreiz als com ia el quarantisme ior estre corruptut de uenin et plain de uers, mais lo cors del ueske als com il en cel meisme ior fust enseueliz. Et ke l'om encor doit honoreir de grande merueilhe, ses chiez ensi fut uniz a son cors, als com il ne fust pas ius trenchiez, ensi loist a sauoir ke nules traces n'aparisoient de la trencheure. Et quant il lo cors tornerent en dos esquerant, si ueaz aucune ensenge poist estre mostreie de l'autre trencison, toz li cors fut troueiz si sains et entiers, als com nule trencisons de fer nel eust atochiet. **Pirres.** Ki ne meruilherat iteiz signes des morz, ki sont fait por l'encitement des uiuanz?

episcopum super urbis murum deductum capite truncavit, eiusque cutem iam mortui a uertice usque ad calcaneum incidit, ut ex eius corpore corrigia sublata uideretur. Moxque corpus illius extra murum proiecit. Tunc quidam, humanitatis pietate compulsi, abscisum caput ceruici apponentes, cum uno paruulo infante, qui illic extinctus inuentus est iuxta murum, corpus episcopi sepulturae tradiderunt. Cumque post eandem caedem die quadragesimo rex Totila iussisset, ut ciues urbis illius qui quolibet dispersi essent ad eam sine aliqua trepidatione remearent, hi qui prius famem fugerant, uiuendi licentia accepta reuersi sunt. Sed cuius uitae eorum episcopus fuerat memores, ubi sepultum esset corpus illius quaesierunt, ut [hoc] iuxta honorem debitum in ecclesia beati Petri apostoli humarent. Cumque itum esset ad sepulcrum, effossa terra, inuenerunt corpus pueri pariter humati, utpote iam die quadragesimo, tabe corruptum et uermibus plenum, corpus uero episcopi ac si die eodem esset sepultum. Et quod est adhuc magna admiratione uenerandum, quia ita caput eius unitum fuerat corpori, ac si nequaquam fuisset abscisum, sic uidelicet, ut nulla uestigia sectionis apparerent. Cumque hoc et in terga uerterent exquirentes, si quod signum uel de alia monstrari incisione potuisset, ita sanum atque intemeratum omne corpus inuentum est, ac si nulla hoc incisio ferri tetigisset. **Petr.** Quis non obstupescat talia signa mortuorum, quae fiunt pro exercitatione uiuentium?

### XIII. D'Ysaac lo serf deu.

**Gregoires.** Alsiment es promerains tens des Gothes deioste lo bore Spolitan fut uns hom d'onorable uie Ysaac par nom, ki paruint anaises ioskes az darrains tens des Gothes, cui conurent li nostre pluisor, et  
 5 maement la sainte uirgene Gregoire ki or en cest Romain bore deleiz la glise de la bienheureuse Marie toz tens uirgene habitet. La queile el tens de sa iouente establies ia les noces, quant ele fuit en la glise et demandoit la conuersation de la uie de sainte nonain, dunkes fut ele defendue de cel meisme homme, et parmeneie a cel habit cui ele desiroit par lo  
 10 sanior porcourant. La queile par tant k'ele fuit espous en terre, ele deseruit auoir espous el ciel. Pluisors choses ai conut de cel meisme homme ra-[112<sup>v</sup>]contant l'onorable pere Eleuthere, ki et cestui conut priueiement, et donat foid az paroles de sa uie. Gieres ciz honorables Ysaac il ne fut pas neiz de Lumbardie, mais ge raconte ceaz ses miracles  
 15 cui il fist, cant il conuersat en Lumbardie. Quant il premiers des parties de Surie fut uenuz al bore Spolitan, il entrat en la glise, si proiat les gardes ke congiez seroit otroiez a soi d'oreir tant com il uolsist, et ke es hores plus secreies ne lo destrainsissent pas fors eissir. Li queiz manes stiut a oreir, si parfist tot lo ior en orison, a cui il ioinst et la  
 20 siuante nuit. Lo secund ior alsiment auoc la nuit siuant apres stiut il nient lasseiz en proieres, lo tiere ior alsiment ioinst en orison. Et quant ce uit li uns des costors enfeiz del espir d'orguelh, dont il diut exploitier, de ce paruint il az damages de defailement. Quar il lo comenzat a dire estre faindeor, et par un uilain mot a crier lui estre deceueur, ki

### XIII. De Isaac seruo Dei.

**Gregor.** Prioribus quoque Gothorum temporibus fuit iuxta Spoletanam urbem nir uitae uenerabilis Isaac nomine, qui usque ad extrema paene Gothorum tempora peruenit, quem nostrorum multi nouerunt, et maxime sacra uirgo Gregoria, quae  
 5 nunc in hac Romana urbe iuxta ecclesiam beatae Mariae semper uirginis habitat. Quae dum adolescentiae suae tempore constitutis iam nuptiis in ecclesiam fugisset, et sanctimonialis uitae conuersationem quaereret, ab eodem uiro defensa, atque ad eum quem desiderabat habitum, Domino protegente, perducta est. Quae quia sponsum fugit in terra, habere sponsum meruit in caelo. Multa autem de eodem  
 10 uiro, narrante uenerabili patre Eleutherio, agnoui, qui et hunc familiariter nouerat, et eius uerbis \*uita fidem praebebat. Hic itaque uenerabilis Isaac ortus ex Italia non fuit, sed ea illius narro miracula quae conuersatus in Italia fecit. Cum primum de Syriae partibus ad Spoletanam urbem uenisset, ingressus ecclesiam a custodibus petiit, ut sibi quantum uellet licentia concederetur orandi, eumque  
 15 horis secretioribus egredi non urgerent. Qui mox ad orandum stetit, diemque totum peregit in oratione, cui sequentem continuauit et noctem. Secundo etiam die cum nocte subsequenti indefessus in precibus perstitit, diem quoque tertium in oratione coniunxit. Cumque hoc unus ex custodibus superbiae spiritu inflatus cerneret, unde proficere debuit, inde ad defectus damna peruenit. Nam hunc  
 20 simulatorem dicere, et uerbo rustico coepit impostorem clamare, qui se tribus

demostreuuet deuant les oez des hommes soi oreir par trois iors et par  
 trois nuiz. Li queiz manes corut, si ferit l'omme deu d'une canee, par  
 ke (il) alsì com fainderes de religiose uie de la glise eisteroit a laidenge.  
 Mais manes li uengieres espìrs alat en lui, si l'abatit az piez del homme  
 deu, et si comenzat a crieir parmei sa boche: Ysaac moi gettet fors, 5  
 Ysaac moi gettet fors. Quar hom ne sauoit de queil nom astoit apeleiz  
 li estranges hom, mais cil espìrs demonstrat son non, ki criat pooir soi  
 estre fors getteit de celui. Manes soi colchat li hom deu sor lo cors del  
 traueilhiet, et li malignes espìrs s'en alat ki fut entreiz en lui. Dunkes  
 manes fut conut en tot lo borc, ce ke en la glise fut fait. Dunkes 10  
 comenc(i)erent li homme et les femmes, li noble et li nient noble, a curre  
 ensemble, et par tenzon soi traueilh(i)erent de rauir celui en lur maisons.  
 Li altre aluez por estoreir un monstier, li altre tresors, li altre totes les  
 aies cui il pooient, humlement uoloient offrir al serf de deu. Mais li  
 sers del tot poissant sanior nule cho-[113<sup>r</sup>]se de cestes prendanz, eissuz 15  
 lo borc, nient lonz trouat un desert liu, et la fist a soi un humle habi-  
 tacle. A cui quant aleuent li pluisor, par l'exemple de celui comenc(i)e-  
 rent estre enspris par lo desier de la parmanable uie, et dessus son  
 magisteire soi donerent el sernise del tot poissant sanior. Et quant li  
 disciple souentes fies lo somonsent humlement, ke il por l'us del monstier 20  
 preist les possessions ki astoient offertes, icil sonious gardes de sa poure-  
 teit tenoit forte sentence disanz: Li moines ki en terre quiert possession,  
 il n'est pas moines. Quar ensi cremoit il a perdre la seurteit de sa  
 poureteit, com li auer riche les richeces ki doient perir. Gieres illokes

diebus et noctibus orare ante oculos hominum demonstraret. Qui protinus currens,  
 uirum Dei alapa percussit, ut quasi religiosae uitae simulator de ecclesia cum con-  
 tumelia exiret. Sed hunc repente ultor spiritus inuasit, et ad uiri Dei uestigia  
 strauit, ac per os illius clamare coepit: Isaac me elicit, Isaac me elicit. Vir 5  
 quippe peregrinus quo censeretur nomine nesciebatur, sed eius nomen ille spiritus  
 prodidit, qui se ab illo posse elici clamauit. Mox autem super uexati corpus uiri  
 Dei incubuit, et malignus spiritus qui eum inuaserat abscessit. In tota urbe  
 tunc statim quid in ecclesia factum fuisset innotuit. Currere uiri et feminae,  
 nobiles atque ignobiles pariter coeperunt, certatimque eum in suis rapere domibus  
 conabantur. Alii ad construendum monasterium praedia, alii pecunias, alii sub- 10  
 sidia quaeque poterant, offerre uiro Dei suppliciter uolebant. Sed seruus omni-  
 potentis Domini horum nihil accipiens, egressus urbem non longe desertum locum  
 repperit, ibique sibi humile habitaculum construxit. Ad quem dum multi pergunt,  
 exemplo illius aeternae uitae accendi desiderio coeperunt, atque sub eius ma-  
 gisterio in omnipotentis se Domini seruitium dederunt. Cumque ei crebro disci- 15  
 puli humiliter imminerent, ut pro usu monasterii possessiones quae offerebantur  
 acciperet, ille sollicitus suae paupertatis custos fortem sententiam tenebat dicens:  
 Monachus qui in terra possessionem quaerit monachus non est. Sic quippe  
 metuebat paupertatis suae securitatem perdere, sicut auari diuites [solent] peri-  
 turas diuitias [custodire]. Ibi itaque prophetiae spiritu magnisque miraculis cunctis 20

fut conue sa uie par l'espîr de prophetie, et par grandes miracles a toz ceaz ki manoiënt lonz et leit. Quar par un ior al uespre fist il getteir les feremenz el cortil del monstier, les queiz nos par useit nom wanges apelons. Dunkes dist il a ses disciples: Tantes wanges getteiz el cortil, 5 et tost repaireiez. Mais en cele meisme nuit quant il solunc la constume fut leueiz auoc les freres por doneir loenges al sanior, dunkes comandat disanz: Aleiz, si coisiez del polment a noz ouriers, et al premier matin soit appareilhiez. Et faite la matineie, il fist apporter lo polment cui il auoit comandeit appareilhier, et il entreiz el cortil auoc les freres, tant 10 de wanges com il auoit comandeit a getteir, tant trouat el cortil de trauilhanz ouriers. Quar li larron furent entreit, mais mueie lur pense par l'espîr, il prisent les wanges cui il trouerent, et de l'oure ke il furent entreit ioskes a ce ke li hom del sanior uenist a ceaz, enhanerent il toz les espazes de cel cortil ki ne furent pas enhaneit. Az queiz dist li hom 15 del sanior manes ke il fut entreiz: Aiez ioie, frere! ki mult traueilhastes, ia nos reposeiz. Az queiz il donat manes les mangiers cui il auoit apportait, et si les rapareilhât apres lo lassement de si grand trauailh. Et quant asseiz orent mangiet, dun-[113<sup>v</sup>]kes lur dist: Ne faites nient de mal. Quantes fies uos uoleiz aucune chose del cortil, ueneiz a l'entreie 20 del cortil, demandeiz pasieblement, prendeiz auoc la benizon, cesseiz de la maluaistiet de larrecin. Les queiz il fist manes chergier de coilhies iotes. Et ensi fut fait, ke cil ki uinrent al cortil por nuisir, ke il repa-ri(erent auoc lo lowier de lur trauailh et raemplit de lui et nient nuisable.

A un altre tens alsiment uinrent a lui alcun pelerin, proiant la mercit, 25 a deschireiz uestimenz, plain de drapelez, si ke il sembleuent anaises nuid.

longe lateque habitantibus uita eius inclaruit. Nam die quadam ad uesperum in hortum monasterii fecit iactari ferramenta, quae usitato nos nomine uangas uocamus. Dixit itaque discipulis suis: Tot uangas in hortum proicite, et citius redite. Nocte uero eadem dum ex more cum fratribus ad exhibendas laudes Domino sur- 5 rexisset, praecepit dicens: Ite et operariis nostris pulmentum coquite, \*ut mane primo paratum sit. Facto autem mane, fecit deferri pulmentum quod parari iusserat, atque hortum cum fratribus ingressus, quot uangas iactari praeceperat, tot in eo laborantes operarios inuenit. Ingressi quippe fures fuerant, sed mutata mente per spiritum apprehenderunt uangas quas inuenerunt, et ab ea hora qua 10 ingressi sunt, quousque uir Domini ad eos ueniret, cuncta horti illius spatia quae inculta fuerant coluerunt. Quibus uir Domini mox ut ingressus est ait: Gaudete, fratres, \*multum laborastis, iam quiescite. Quibus illico alimenta quae detulerat praebuit, eosque post tanti laboris fatigationem refecit. Sufficiens autem refectis ait: Nolite malum facere, [sed] quoties de horto aliquid uultis, ad horti aditum 15 uenite, tranquille petite, cum benedictione percipite, et a furti prauitate cessate. Quos statim collectis oleribus onustari fecit. Actumque est, ut qui ad hortum nocituri uenerant cum laboris sui praemio et repleti ab eo et innocui redirent. Alio quoque tempore accesserunt ad eum peregrini quidam misericordiam postu- lantes, scissis uestibus, pannis obsiti, ita ut paene nudi uiderentur. Cumque hunc

Et quant il li proieuent uestimenz, li hom del sanior taisiebles oit lur paroles. Ki enhelement apelat un de ses disciples coiemment, se li comandat disanz: Va et en cele selue en un teil liu quier un caueit arbre, et si aporte les uestimenz cui tu en celui troueras. Et quant li disciples s'en fut aleiz, si quist l'arbre alsì com lui fut comandeit, et si trouat les uestimenz, et repunsement les aportat a son maistre. Les queiz prist li hom deu, si les demostrat az pelerins nuz, et si lur donat disanz: Veneiz, car uos estes nud; ueeiz ci prendeiz, et si uos uesteiz. Quant cil les esgarderent, si reconurent les uestimenz cui il auoient repons, et de grand honte furent acraunteit; et ki boisdinement demandeuent altrui uestimenz, il confus reprisent les lur. 5 10

Par un altre tens altresì uns hom soi comandanz a ses orisons enuoiait a lui par un seriant dous corbilhes plaines de uiandes, des queiles cil meismes serianz prist une, si la repunst en la uoie. Mais l'une portat al homme deu, et si racontat la demandise de celui ki par lo don soi auoit comandeit a lui. La queile li hom del sanior benignement reciuanz, cel meisme seriant somunst disanz: Nos faisons grascès, mais uoi la corbilhe cui tu as mis en la uoie, ke tu ne presumes atochier celei maluoï-sousement; car uns serpenz est entreiz en celei. Poruec soies sonious, ke tu ne soies feruz del serpent, se tu la uues prendre maluoïson-[114<sup>r</sup>] sement. Des queiz paroles li serianz mult confus soi eslezat certes ke il la mort escapat, mais il fut faiz dolanz un petit, car ia soit ce ke saluable poine, nekeden il soffrit sa uergoinge. Li queiz retourneiz a sa corbilhe uoisousement et soniousement i prist garde, mais uns serpenz la tenoit alsì com li hom de deu auoit deuant dit. Gieres iciz ia soit ce 25

uestimenta peterent, eorum uerba uir Domini tacitus audiuit; qui unum ex discipulis suis protinus silenter uocauit, cique praecepit dicens: Vade, atque in illa silua in loco tali cauam arborem require; et uestimenta quae in ea inueneris defer. Cumque discipulus abiisset, arborem sicut fuerat iussu requisit, uestimenta repperit, et latenter detulit magistro. Quae uir Dei suscipiens, peregrinis nudis [atque petentibus] ostendit et praebuit dicens: Venite, quia nudi estis, ecce tollite, et uestite uos. Haec illi intuentes, recognouerunt ... quae posuerant, magnoque pudore consternati sunt; et qui fraudulenter uestimenta quaerebant aliena, confusi receperunt sua. Alio quoque tempore quidam se eius orationibus commendans, sportas duas plenas alimentis ei per puerum transmisit, quarum unam idem puer subripuit, atque in itinere abscondit, unam uero ad Dei hominem detulit, et petitionem illius qui se ei per xenium commendauerat enarrauit. Quam uir Domini benigne suscipiens, eundem puerum admonuit dicens: Gratias agimus, sed nide, sportam quam in itinere posuisti ne incaute tangere praesumas, quia in eam serpens ingressus est. Esto ergo sollicitus, ne si tollere incaute uolueris, a serpente feriaris. Quibus uerbis puer ualde confusus, exsultauit quidem quod mortem euaserit, sed tristis ad modicum factus est, quia quamuis salubrem poenam, tamen pertulit uerecundiam suam. Qui ruersus ad sportam, caute ac sollicite attendit, sed eam [iam], sicut uir Dei praedixerat, serpens tenebat. Hic 5 10 15

- k'il astoit aorneiz de la uertut d'abstinence, quant il astoit despitieres de totes choses ki trespasent, quant il nient comparablement astoit aorneiz del espir de prophetie, par l'entente d'orison: nekedent une chose astoit ki en lui sembleuet estre reprehensible, car a la fie astoit en lui si grande
- 5 leece, ke se hom nel seuist estre plain de totes celes uertuz, en nule maniere ne seroit creut. **Pirres.** Ge te proi, ke disons nos estre? Alaskis-soit il a soi les frains de leece de son greit, u ses corages uailhanz de tantes uertuz, a la fie astoit traiz encor reluitanz a la presente ioie?
- Gregoires.** Pirres, granz est la dispensations del tot poissant deu et a la
- 10 fie auient, ke cil a cui il prestet les plus grandes dones, ke il ne lur donet pas les menors, par ke toz tens ait lur corages dont il reprendet soi meisme; ke quant il desirent estre parfit et ne puent, et quant il trauailhent en ce ke il n'ont pas pris, et nekedent en traueilhant ne puent, en icez choses cui il ont prises ne soi ellieuent mie, mais il apren-
- 15 dent ke il n'ont pas de soi meismes les plus granz biens, ki en soi meismes les petiz uisces et les darrains ne puent pas uaincre. Quar de ce est ke quant li sires ot parmeneit lo pople a la terre de promission, il estindanz trestoz les forz et les mult poissanz aduersaires, gardat les Philistiens et les Cananeus plus longement, par ke alsì com escrit est en
- 20 eaz esproueroit Israel; car a la fie, alsì com dit est, a ceaz a cui il donet les grandes dones, a eaz laisset alcunes choses petites reprenables, par ke il aient toz tens encontre cui il facent batailhe, et uencuz les [114<sup>v</sup>] granz enemis n'ellieuent pas lur pense, quant encor les lassent meismes trespetit aduersaire. Gieres est fait, ke par meruilhouse maniere en une

- itaque cum uirtute abstinentiae, contemptu rerum transeuntium, prophetiae spiritu orationis intentione esset incomparabiliter praeditus, unum erat quod in eo reprehensibile esse uidebatur, quod nonnunquam tanta ei laetitia inerat, ut illis \*tot uirtutibus nisi sciretur esse plenus, nullo modo crederetur. **Petr.** Quid-
- 5 nam, quaeso te, hoc esse dicimus? Sponte sibi laetitiae frena laxabat, an tot uirtutibus pollens, aliquando ad praesens gaudium etiam renitens eius animus trahebatur? **Gregor.** Magna est, Petre, omnipotentis Dei dispensatio, et plerumque contingit, ut quibus maiora bona praestat, [quaedam] minora non tribuat, ut semper eorum animus habeat unde se ipse reprehendat; quatenus dum appetunt perfecti
- 10 esse, nec possunt, et laborant in hoc quod non acceperunt, nec tamen laborando praeualent, in his quae accepta habent se minime extollant, sed discant quia ex semet ipsis maiora bona non habent, qui in semet ipsis uincere parua uitia atque extrema non possunt. Hinc enim quod perducto Dominus ad terram repro-
- 15 missionis populo, cunctos fortes atque praepotentes aduersarios eius exstinguens, Philisthaeos atque Chananaeos diutius reseruauit, ut, sicut scriptum est, in eis experiretur Israel; quia nonnunquam, ut dictum est, eis etiam quibus magna dona tribuit, parua quaedam reprehensibilia relinquit, ut semper habeant contra quod bellum gerant, et deuictis magnis hostibus mentem non erigant, quando eos adhuc aduersarii etiam minimi fatigant. Fit itaque, ut miro modo \*una eademque
- 20 mens [et uirtute poleat, et ex infirmitate lassescat], quatenus et ex parte con-



meisme pense ..., k'ele d'une part soit faite, et d'une part soi regardet estre destruite, par k'ele par lo bien cui ele quiert et nel puet pas auoir, cel bien gardet humlement cui ele at. Mais queiz merueilhe est ce ke nos disons de cest homme, quant cele souraine contreie en ses citains soffrit damages d'une partie et d'une part stiut fortement, par ke li ellit espir 5 des angeles, quant il uerroient les autres auoir chaut par orguelh, il meisme steroient tant plus fortement, en combien plus humlement? Gieres icil exploiti(erent) meismes del empirement de lur contreie, ki al estage de sa parmanableteit de l'une partie de son destruisement plus fermement est restoreie. Gieres ensi auient en une cascune anrme k'ele en la garde 10 d'umiliteit a la fie d'un trespetit damage az tresgrandes gaanges soit gardeie. **Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis.

### XV. De Euthice et de Florence les sers de deu.

**Gregoires.** Ne ce ne tairai ge pas ke ge sai de cele meisme contreie par lo racontement del honorable baron Sanctoli lo preste, de cui paroles 15 tu meismes ne dotes pas, car tu conois bien sa uie et sa foid. En cel meisme tens essiment en la partie de la contreie Nursie habitoient dui homme en la uie et en l'abit de sainte conuersation, des queiz li uns astoit diz Eutices et li autres Florences. Mais cil Eutices astoit criuz en l'espiritueil desier et en lo feruor de uertut, et il soi traueilloit en enhor- 20 tant de meneir a deu les anrmes des pluisors. Mais Florences menoit uie ententue a simplicitet et a orison. Et nient lonz astoit uns monstiers ki astoit esgareiz por la mort de son gouverneur, del queil monstier li moine uolrent cel meisme Eutice estre dessore soi. Li queiz consentanz a lur

structa sit, et ex parte se conspiciat esse destructam, ut per bonum quod quaerit et habere non ualet, illud seruet humiliter quod habet. Sed quid mirum quod hoc de homine dicimus, quando illa superna regio in ciuibus suis ex parte damna pertulit, et ex parte fortiter stetit, ut electi angelorum spiritus dum alios per superbiam cecidisse conspicerent, ipsi tanto robustius quanto humiliter starent? 5 \* Illi ergo regioni suae etiam detrimenta profecerunt, quae ad aeternitatis statum ex parte suae destructionis est solidius instructa. Sic ergo et in unaquaque anima agitur, ut in humilitatis custodiam aliquando ad lucra maxima ex minimo damno seruetur. **Petr.** Placet quod dicis.

### XV. De Eutychie et Florentio seruis Dei.

10

**Gregor.** Neque hoc sileam quod ex regione eadem uenerabilis uiri Sanctuli presbyteri narratione cognoui; de cuius uerbis ipse non dubitas, quia eius uitam fidemque minime ignoras. Eodem quoque tempore in Nursiae provinciae partibus duo uiri in uita atque habitu sanctae conuersationis habitabant, quorum unus Euty chius, alter uero Florentius dicebatur. Sed idem Euty chius in spirituali zelo 15 atque in feruore uirtutis exereuerat, multorumque animas ad Deum perducere exhortando satagebat; Florentius uero simplicitati atque orationi deditam ducebat uitam. Non longe autem erat monasterium, quod rectoris sui morte erat destitutum, ex quo sibi monachi eundem Euty chius praeesse uoluerunt. Qui eorum

proieres governat lo monstier par pluisors ans, et si edifiat les anrmes  
 des disciples en l'estuide de sainte conuersation. Et par ke li oratoires  
 en cui [115<sup>r</sup>] il auoit meis anzois ne poist remanoir souz, illokes laissat  
 l'onorable homme Florence. El queil cant il souz manoit, par un ior  
 5 esternat soi meisme ius en orison, si proiat lo tot poissant sanior, ke il  
 li deniast doneir alcun confort por habiteir illokes. Li queiz manes ke  
 il ot finie l'orison, il eissit fors del oratoire, si trouat un urs estant  
 deuant les huis. Li queiz quant il a terre depressoit son chief, et  
 nient de crueleit ne mostreuet en ses mouemenz, il donoit ouertement a  
 10 entendre, ke il astoit uenuz al seruise del homme deu. Et ce conut  
 alsiment manes li hom del sanior. Et par tant ke en cele meisme cele  
 astoient remeis quatre bestes u cinc, les queiles ki paisteroit et garderoit  
 del tot en tot defaloit, poruec comandat a cel meisme urs disanz: Va, et  
 si maine cez berbiz a pasture, et reuien a la siste hore. Dunkes comenzat  
 15 ceste chose estre demeneie senz entrelaisement. Al urs astoit comandeie  
 la cure de pastor, et la beste ieune paissoit les berbiz, cui ele soloit  
 mangier. Et cant li hom del sanior uoloit ienneir, dunkes comandeuet  
 l'urs a reuenir a l'ore de none auoc les berbiz, et quant il (ne) uoloit (pas), a la  
 siste hore. Et ensi obeissoit li urs en totes choses al commant del homme  
 20 deu, ke il ne repairoit pas, a la siste hore comandeiz, a none, ne a none,  
 comandeiz a la siste. Et quant ceste chose longement fut demeneie,  
 dunkes comenzat en icel liu la fame de si grande uertut lonz et leit  
 estre manifesteie. Mais par tant ke li anciens enemis dont il les buens  
 uoit luisir a gloire, de ce les paruerz par enuie rauist a poine, quatre

precibus acquiescens, multis annis monasterium rexit, discipulorumque animas in  
 studio sanctae conuersationis exercuit. Ac ne oratorium in quo prius habitauerat  
 solum remanere potuisset, illic uenerabilem uirum Florentium reliquit. In quo  
 dum solus habitaret, die quadam sese in orationem prostrauit, atque ab omni-  
 5 potenti Domino petiit, ut ei illic ad habitandum aliquod solatium donare digna-  
 retur. Qui mox ut impleuit orationem, oratorium egressus, ante fores ursum  
 repperit stantem. Qui dum ad terram caput deprimeret, nihilque feritatis in suis  
 motibus demonstraret, aperte dabat intellegi quod ad uiri Dei obsequium uenisset,  
 quod uir quoque Domini protinus agnouit. Et quia in eadem cella quattuor uel  
 10 quinque pecudes remanserant, quas omnino deerat qui pasceret et custodiret,  
 eidem urso praecepit dicens: Vade, atque oues has ad pastum eiice, ad horam  
 uero sextam reuertere. Coepit itaque hoc indesinenter agere. Iniungebatur urso  
 cura pastoralis, et quas mauducare consueuerat, pascebat oues bestia ieiuna.  
 Cum uir Domini ieiunare uoluisset, ad nonam horam praecepiebat urso cum ouibus  
 15 reuertere; cum uero noluisset, ad sextam. Atque ita in omnibus mandato uiri  
 Dei obtemperabat ursus, ut neque ad sextam iussus rediret ad nonam, neque ad  
 nonam iussus [rediret] ad sextam. Cumque diu hoc ageretur, coepit in loco eodem  
 tantae uirtutis fama longe lateque crebrescere. Sed quia antiquus hostis unde  
 bonos cernit enitescere ad gloriam, inde peruersos per inuidiam rapit ad poenam,  
 20 quattuor uiri ex discipulis uenerabilis Eutychii uehementer inuidentes quod eorum

homme des disciples l'onorable Eutice mult forment aiant enuie ke lur maistres ne faisoit nul signe, et cil ki fut souz laissiez de lui, apparissoit cleirs par si grant miracle, il aguait(i)erent, si ocisent cel meisme urs. Et quant li urs ne reuenoit pas en cele hore quant il fut comandeiz, li hom de deu Florences fut renduz sospezous. Lo queil il agardanz ioskes 5 a l'ore de uespres comenzat estre affliz, ke [115<sup>v</sup>] cil urs cui il par sa grande simplicité soloit uochier frere ne reuenoit mie. Mais en l'altre ior s'en alat al champ por querre l'urs ensemble et les berbiz, lo queil il trouat ocis. Mais il queranz soniousement, tost trouat de cui il fut ocis. Dunks soi donat en guaimenz, plus deploranz lo malisce des freres 10 ke la mort de son urs. Lo queil ameneit a soi li honorables beirs Eutices studiat conforteir. Mais icil hom del sanior deuant lui enspris des aguilhons de grand dolor proiat disanz: Ge ai sperance el tot poissant deu, ke il en ceste uie deuant les oez de toz reciueront la ueniance de lur malisce, ki ocisent mon urs nient a soi malfaisant. Cui uoiz manes siuit la ueniance 15 de deu. Quar li quatre moine ki cel urs auoient ocis, manes furent ferut del mal d'elefantie, si ke il morurent par porrissanz membres. Lo queil fait li hom de deu Florences forment espaurit, et si cremit ensi az freres soi auoir maldit. Quar par tot lo tens de sa uie ploroit il par tant ke il fut oiz, et si crioit en lur mort soi estre crueil homicide. Ce creons 20 nos poruec auoir fait lo tot poissant deu, par ke li hom de mult grande simplicité commouz de com grand dolor ki soit ne presumast mais entordre lo dar de malizon. **Pirres.** Creons nos estre mult grief chose, se nos par auenture par corrocement maldisons alcunni ki nos corroce?

magister signa non faceret, et is qui solus ab eo relictus fuerat, tanto hoc miraculo clarus appareret, eundem ursum insidiantes occiderunt. Cumque hora qua iussus fuerat non rediret, uir Dei Florentius suspectus est redditus, quem usque ad horam uesperis exspectans, affligi coepit, quod is quem ex simplicitate multa fratrem uocare consueuerat ursus minime reuerteretur. Die uero altera perrexit 5 ad agrum, ursum pariter ouesque quaesiturus; quem occisum repperit. Sed sollicitè inquirens, citius a quibus fuerat occisus inuenit. Tunc sese in lamentis dedit, fratrum malitiam magis quam ursi mortem deplorans. Quem uenerandus uir Eutychius ad se deductum consolari studuit; sed idem uir Domini coram eo doloris magni stimulis accensus, imprecatus est dicens: Spero in omnipotenti 10 Deo, quia in hac uita ante oculos omnium ex sua malitia uindictam recipiant, qui nihil se laedentem ursum meum occiderunt. Cuius uocem protinus ultio diuina secuta est. Nam quattuor monachi qui eundem ursum occiderant statim elephantino morbo percussi sunt, ut membris putrescentibus interirent. Quod factum uir Dei Florentius uehementer expauit, seque ita fratribus maledixisse pertimuit. 15 Omni enim uitae suae tempore flebat quia exauditus fuerat, se crudelem, \*se in eorum morte clamabat homicidam. Quod ideo omnipotentem Dominum fecisse credimus, ne uir \*mirae simplicitatis quantolibet dolore commotus, intorquere ultra praesumeret iaculum maledictionis. **Petr.** Num quidnam ualde graue esse credimus, si fortasse culibet exagitanti iracundia maledicamus? **Gregor.** De hoc peccato 20

**Gregoires.** De cest pechiet, Pieres, por coi moi demandes tu ...., quant Paulus dist: Ne li maldisor ne posserront pas lo regne de deu? Poruec poise com gries culpe ce soit, ki dessoiret del regne de uie. **Pirres.** Ke si li hom par aenture nient par malisce, mais par  
 5 lo noncaloir de la langue gettet lo mot de malizon en son proime? **Gregoires.** Pirres, se ahier lo destroit iugeor oisouse parole est reprise, combien plus li nuisable? Poruec pense com dampnables soit cil sermons ki at malisce, se cil at poine ki est uiez de la bonteit d'utiliteit. **Pirres.** Ge i assent. [116<sup>r</sup>] **Gregoires.** Cil meismes hom fist une altre chose, cui om  
 10 ne doit pas taisir. Quar quant sa grande opinions parsonoit lonz et leit, uns diakenes lonz mis studiat a lui aleir, par ke il soi comanderoit a ses orisons. Li queiz uenanz a sa cele trouat tot lo liu par enuiron plain de pluisors serpenz. Et quant il mult fut espauriz, si criat disanz: Sers del sanior, proie! Et dunkes astoit grande clarteiz. Dunkes eissit fors  
 15 Florences, si tendit ses oez et ses palmes al ciel, ke li sires ostaat ceste pestilence als i com il sauoit. A cui uoiz manes li cieiz tonat, et cil tonioles ocist toz ceaz serpenz ki auoient porpris cel liu. Les queiz quant li hom deu Florences uit ocis, si dist: Sire, or les as tu ocis; ki les porterat de ci? Et manes a sa uoiz uinrent tant oisel, combien de  
 20 serpenz furent ocis; li queil de la portant cascuns chacun et lonz gettant, rendirent lo liu de sa habitation mult net des serpenz. **Pirres.** Queile uertut, queile deserte disons nos auoir esteit, ke li tot poissanz deus fut a sa boche si prochains? **Gregoires.** Ahier la singuleir netteit del tot poissant deu et sa simple nature mult ualt, Pirres, la netteiz et la simpli-

cur me percunctaris [an graue sit], cum Paulus dicat: *Neque maledici regnum Dei possidebunt?* Pensa itaque quam grauis culpa est, quae separat a regno uitae. **Petr.** Quid si homo non fortasse ex malitia, sed ex linguae incuria, maledictionis uerbum iaculatur in proximum? **Gregor.** Si apud districtum iudicem, Petre, otiosus sermo reprehenditur, quanto magis et noxius? Pensa ergo quantum sit  
 5 damnabilis, qui a malitia non uacat, si et ille sermo poenalis est, qui a bonitate utilitatis uacat. **Petr.** Assentio. **Gregor.** Idem uir Dei egit aliud, quod sileri non debeat. Cum enim magna eius opinio longe lateque crebresceret, quidam diaconus longe positus ad eum pergere studuit, ut eius se orationibus commendaret. Qui  
 10 ad eius cellulam ueniens, omnem locum per circuitum inuenit \*innumeris serpentibus plenum. Cumque uehementer expauiisset, clamauit dicens: Serue Dei, ora. Erat autem tunc mira serenitas. Egressus uero Florentius ad caelum oculos et palmas tetendit, ut illam pestem, sicut sciret Dominus, auferret. Ad cuius uocem subito caelum intonuit, atque idem tonitrus omnes illos, qui eundem locum occu-  
 15 pauerant, serpentes interemit. Quos cum uir Dei Florentius interemptos aspiceret, dixit: Ecce illos occidisti, Domine, quis eos hinc leuat? Moxque ad eius uocem tantae aues uenerunt, quanti serpentes occisi fuerant; quae asportantes singulos, et longius proicientes, locum habitationis illius mundum a serpentibus omnimodo reddiderunt. **Petr.** Quid uirtutis, quid fuisse meriti dicimus, quod eius ori tantum  
 20 factus est proximus omnipotens Deus? **Gregor.** Apud omnipotentis Dei singularem

citeiz del humain cuer. Quar ce meisme ke sei seriant deseureit des terriens faiz ne seuent pas parler oisouses choses, et ke il eschiuent a spardre et a conchoier lur pense par paroles, poruec prenent il la oance de lur faiteor deuant les autres, a cui il ia, en combien (est) poable chose, par meisme la purteit et la simplicité de lur pense alsî ke d'une sem- 5 blance concordent. Mais nos melleit az turbes populeirs, quant nos souent parlons oisouses choses et a la fie auoc griement nuisables, la nostre boche al tot poissant deu tant est faite lontaine, en combien a cest mont prochaine. Quar mult bas somes meneit, quant nos par continueie parole somes ioint az seculéirs hommes. De la queile chose bien Ysaies apres 10 ce ke il uit lo roi sanior des oz, soi meisme reprist et soi repentit disanz: Guai a moi, [116<sup>v</sup>] quar ge me tau; quar ge sui hom empalueiz par leures. Li queiz por coi il auoit empalueies leures, il aourit quant il ioinst apres: Ge habite en mei lo pople ki at empalueies leures. Il dolut soi auoir la pollution des leures; mais il enseniat dont il la traist, 15 quant il dist soi habiteir en mei lo pople ki at empalueies leures. Quar n'est pas legiere chose ke la langue des seculéirs ne conchoiet mie la pense cui ele atochet, quar quant nos a la fie descendons auoc eaz por parler aucunes choses, petit et petit acconstumeit cest(e) meisme parole ke nos (est) endigne, et delitablement tenons, si ke il ia ne plaist pas 20 repaier de celei, a cui nos uenimes nient uolentriu alsî com par condescendement. Et ensî auient ke nos des oisouses paroles az nuisables, des legieres uenons az plus gries; et ke nostre boche del tot poissant sanior ia tant moins est oie en la proiere, en combien plus est conchoie

munditiam, atque eius simplicem naturam multum, Petre, humani cordis munditia atque simplicitas ualet. Hoc ipsum namque quod eius famuli a terrenis actionibus segregati otiosa loqui nesciunt, et mentem per uerba spargere atque inquinare deuitant, auctoris sui prae ceteris exauditionem impetrant. Cui in quantum est possibile, ipsa puritate ac simplicitate cogitationis, quasi ex quadam iam simili- 5 tudine concordant. Nos autem turbis popularibus admixti, dum frequenter otiosa, nonnunquam uero etiam grauiter noxia loquimur, os nostrum omnipotenti Deo tanto longinquum fit, quanto huic mundo proximum. Multum quippe deorsum ducimur, dum locutione continua saecularibus admiscemur. Quod bene Isaias postquam regem Dominum exercituum uidit, in semet ipso reprehendit, et paenituit dicens: *Vae mihi, quia tacui, quia uir pollutus labiis ego sum*. Qui cur polluta labia haberet, aperuit, cum subiunxit: *In medio populi polluta labia habentis ego habito*. Pollutionem namque labiorum habere se dolut; sed unde hanc contraxerit, indicauit, cum in medio populi polluta labia habentis se habitare perhibuit. Valde enim difficile est, ut lingua saecularium mentem non inquinet 15 quam tangit, quia dum plerumque eis ad quaedam loquenda condescendimus, paulisper assueti, hanc ipsam locutionem quae nobis indigna est etiam delectabiliter tenemus, ut ex ea iam redire non libeat, ad quam uelut ex condescensione [ducti] uenimus inuiti. Sicque fit ut ab otiosis ad noxia, a leuibus ad grauiora uerba ueniamus; et os nostrum ab omnipotenti Domino tanto iam minus ex- 20

de fole parole, quar alsi com escrit est, Ki destornet sa oreilhe par ke il n'oiet pas la loi, sa orisons est escomeniabile. Gieres queiz merueilhe est, se nos proiant tard sumes oit del sanior, ki lo sanior comandant u tard u en nule maniere nel oons? Et queiz merueilhe est, se Florences en sa proiere tost fut oiz, ki lo sanior en ses comanz tost oit? **Pirres.** N'est alenne chose cui hom puist respondre a la ouerte raison. **Gregoires.** Mais Eutices ki en la uoie de deu auoit esteit compains al denant dit Florence, il fut conuz apres sa mort estre granz par la uertut de signes. Quar quant li boriois de son borc suelent raconteir pluisors miracles de lui, nekedent cil miracles est li plus granz, cui ioskes a ces tens des Lumbars li tot poissanz deus parmei son uestiment par constume dengieuet oureir. Quar quantes fies faloit la ploge et la longe secherece par la grande chaire brulloit la terre, assembleit en un li boriois de son borc soloient sa cote leueir, et offrir a proieres el regard del sanior. Auoc la queile quant il aleuent en proiant par [117<sup>r</sup>] les chans, manes astoit doneie la ploge, ki plainement poist la terre sooleir. De la queile chose fut conut, queile uertut, quel merite s'anrme auoit deuenz, cui uesture defors demostreie destornat la ire de nostre faiteor.

## XVI. De Martin lo moine.

20 **Nouelement** altresi es parties de Campaine uns hom mult honorables **Martins** par nom el mont Marsike menoit uie solitaire, et par pluisors ans fut il enelos en une mult estreite fosse, cui conurent li pluisor des nostres, et si furent present a ses faiz. De cui ge meismes sai pluisors choses,

audiatur in prece, quanto amplius inquinatur stulta locutione, quia sicut scriptum est, *Qui auertit aurem suam ne audiat legem, oratio eius \*erit execrabilis.* Quid ergo mirum, si postulantes tarde a Domino audimur, qui praeipientem Dominum aut tarde aut nullo modo audimus? Et quid mirum, si Florentius in prece sua citius est auditus, qui in praeceptis suis Dominum citius audiuit? 5 **Petr.** Nihil est quod responderi ualeat apertae rationi. **Gregor.** Eutychius nero, qui praedicti Florentii in uia Domini socius fuerat, magnus post mortem claruit in uirtute signorum. Nam cum multa ciues urbis illius de eo soleant narrare miracula, illud tamen est praecipuum, quod usque ad haec Langobardorum 10 tempora omnipotens Deus per uestimentum illius assidue dignabatur operari. Nam quoties pluuia deerat, et aestu nimio terram longa siccitas exurebat, collecti in unum ciues urbis illius, eius tunicam leuare atque in conspectu Domini cum precibus offerre consueuerant. Cum qua dum per agros pergerent exorantes, repente pluuia tribuebatur, quae plene terram satiare potuisset. Ex qua re 15 patuit, eius anima quid uirtutis intus, quid meriti haberet, cuius foris ostensa uestis iram conditoris auerteret.

### XVI. De Martino monacho de monte Marsico.

Nuper quoque in parte Campaniae uir ualde uenerabilis Martinus nomine in monte Marsico solitariam uitam duxit, multisque annis in specu angustissimo 20 inclusus fuit, quem multi ex nostris nouerunt, eiusque actibus praesentes ex-

et racontanz altres mult religious hommes, Pelagio lo pape de bone ramen-  
brance ki moi deuant alat et altres. Del queil ciz miracles fut prome-  
rains, ke manes ke il soi trast el pertuis del deuant dit mont, en cele  
piere ki en soi meisme une caueie stroite fosse auoit faite, la eissit fors  
gote d'aigue ki a Martin lo seriant de den el us de cascun ior astoit 5  
asseiz, et ke nient plus n'en astoit et a la necessiteit n'en defaloit. En  
la queile chose mostrat li tot poissanz deus, com grande cure il auoit de  
son seriant, a cui il solune lo uiez miracle ministrat a boiure en la solteit  
de la durece de la pirre. Mais li anciens anemis de la humaine lingie,  
aianz enuie de ses forces, il soi traueilhât par art anseie de boteir celui 10  
fors de sa fosse. Quar il entrat une beste a soi amiable loist a sauoir  
un serpent, si soi penat par fait espawement defors getteir celui de sa  
habitation. Quar li serpenz comenzat a uenir en la fosse sous auoc lo  
soul, et quant il oreuet, soi esterneir deuant lui, et quant il colchoit,  
ensemble lui colchier. Mais li sainz hom del tot nient espauenteiz, estendit 15  
sa main u son piet a sa boche disanz: Se tu as pris congiet ke tu fieres,  
ge nel defend mie. \*Et quant ceste chose senz entrelaisement par trois  
ans astoit demeneie, par un ior li anciens anemis uencuz de si grande sa  
force fremit, et li serpenz soi donat en trebuchement par lo pendant leiz  
del mont, et toz les arbres de cel liu brullat [117] de la flamme eissant 20  
de soi. Li queiz en ce ke il brullat tot lo leiz del mont, destraindant lo  
tot poissant deu, fut destrainz demostreir, de com grande uertut astoit cil  
ki s'en aleuet uencuz. Poise, Pirres, ge te proi, ciz hom del sanior en  
queile haltece de pense stiut, ki auoc lo serpent gint par trois ans segurs.

stiterunt. De quo multa ipse et \*beatae memoriae papa Pelagio decessore meo,  
et aliis religiosissimis uiris narrantibus agnouit. Cuius hoc miraculum primum  
fuit, quod mox ut se in praedicti montis foramine contulit, \*ex petra eadem,  
quae in semet ipsa \*concaua angustum specum fecerat, aquae stilla prorupit, quae 5  
Martino Dei famulo in usu quotidiano sufficeret, et nec plus adesset, nec necessi-  
tati deesset. Qua in re ostendit omnipotens Deus, quantam sui famuli curam  
gereret, cui uetusto miraculo potum in solitudine ex petrae duritia ministraret.  
Sed antiquus hostis humani generis, eius uiribus inuidens, hunc usitata arte  
pellere ex eo specu molitus est. Nam amicam sibi bestiam, serpentem scilicet,  
ingressus, hunc ab eadem habitatione eicere facto terrore conatus est. Coepit 10  
etenim serpens in speluncam uenire solus cum solo, eoque orante se ante illum  
sternere, et cum cubante pariter cubare. Sed uir sanctus omnino imperterritus  
eius ori manum uel pedem extendebat dicens: Si licentiam accepisti ut ferias,  
ego non prohibeo. Cumque hoc continue per triennium gereretur, die quadam  
antiquus hostis tanta hac eius fortitudine uictus infremuit, seque per deuexum 15  
montis latus in praecipitium serpens dedit, omniaque arbusta loci illius flamma  
ex se exeunte concremauit. Qui in eo quod montis latus omne combussit, cogente  
omnipotente Deo monstrare compulsus est, quantae uirtutis fuerat, qui uictus  
abscedebat. Perpende, quaeso, iste uir Domini in quo mentis uertice stetit, qui  
cum serpente per triennium iacuit securus. Petr. Auditu paueo. Greger. Vir iste 20

**Pirres.** De la oie ai ge paor. **Gregoires.** Ciz hom d'onorable uie el premier tens de sa inclusion ot proposeit, ke il ia mais ne uerroit femme, nient ke il despitoit lo genre, mais par tant ke il cremoit encurre lo uisce de temptation par la bealteit de la ueue. Quant ce auoit oit une  
 5 femme, si montat hardiement lo mont, et si alat a sa fosse senz uergonge. Et icil regardanz un poi lonz et ueanz les dras de la femme uenant a soi, il soi donat en orison, en terre abaissat la face, et ioskes a tant giut ius esterneiz, ke la nient uergondouse s'en ralat lasseie de la fenestre de sa cele. La queile femme en cel meisme ior, manes k'ele descendit del  
 10 mont, finat la uie, par ke de la sentence de sa mort seroit doneit a entendre, ke mult desplant al tot poissant deu, k'ele contristat son seriant par fol hardement. Par un altre tens essiment, quant li pluisor corioient a lui par religieuse deuotion, et li sentiers astoit estroiz ki el pendant leiz del mont les aprochanz menoit a sa cele, uns petiz enfes,  
 15 nient uisdement alanz, chait de cel mont, et trebuchat ioskes a la ual, ki desoz cel meisme mont mise alsi com en parfont est ueue. Quar en cel liu astoit li monz criuz en soi de si grande haltece, ke li grant arbre ki eissent de cele ualeie a ceaz ki regardent del mont semblent estre alsi com buisson. Dunkes furent parturbleit tot cil ki uenoient et par grande  
 20 cure fut quis, se en alcun liu li cors del escolorgiet enfant poist estre troueiz. Et ki creroit altre chose l'enfant se mort non? Ki aesmeroit lo cors ueaz entier a terre anoir uenut, quant il poist estre deschireiz en parties des entreposeies roches? [118'] Mais li enfes requis en la ual fut troueiz nient solement uis, mais encor haliegres. Dunkes fut ouerte-

uitae uenerabilis inclusionis suae tempore primo decreuerat, ut ultra mulierem non uideret, non quia aspernabatur sexum, sed ex \*contemplata specie tentationis incurrere metuebat uitium. Quod quaedam mulier audiens, audacter ascendit montem, atque ad eius specum impudenter prorupit. At ille paulo longius in-  
 5 tuens, et uenientis ad se muliebria indumenta conspiciens, sese in orationem dedit, in terram faciem depressit, et eo usque prostratus iacuit, quo impudens [mulier] a fenestra cellulae illius fatigata recederet. Quae die eodem, mox ut de monte descendit, uitam finiuuit, ut ex mortis eius sententia daretur intellegi quia ualde omnipotenti Deo displicuit, quod eius famulum ausu improbo contristauit.  
 10 Alio quoque tempore dum multi ad hunc religiosa deuotione concurrenter, atque arcta esset semita quae in dextero montis latere ad eius cellulam \*properantes ducebat, puer paruulus incaute gradiens, ex eodem monte cecidit, et usque ad uallem corruit, quae sub monte eodem sita, quasi in profundo conspicitur. In loco quippe eodem tanta mons ipse altitudine excreuit, ut arbusta ingentia, quae  
 15 ex eadem ualle prodeunt, ex monte aspicientibus quasi fruteta esse uideantur. Perturbati itaque sunt cuncti qui ueniebant, summaque cura quaesitum est, sicubi corpus elapsi pueri potuisset inueniri. Quis enim aliud nisi exstinctum crederet? quis uel corpus ad terram integrum peruenisse suspicaretur, dum interpositis [ubique] scopulis in partes discerpi potuisset? Sed requisitus puer in ualle in-  
 20 uentus est non solum uiuus, sed etiam incolumis. Tunc cunctis patenter innotuit



ment conut a toz, ke li enfes poruec ne pot pas estre malmis, car la orisons de Martin lo portat en son chaement. Et en la fosse de celui apeirt une grande roche dessore, la queile par tant k'ele sembleuet par une petite (partie) al mont estre affichie, ele mananz dessore la cele Martin par casun ior manecieuet son chaement et la mort de Martin 5 alsı com ele deust chaoir. A lui uenanz Mascatus li nierz Armentier lo noble homme auoc une grande multitudine de uilains, proieuet ke li hom de deu deniaist eissir de cele meisme fosse, par ke il poist del mont fors ragier la roche ki deuoit chaoir, et li serianz de deu en sa fosse ia habiteroit segurs. Et quant li hom de deu ce ne uoloit pas consentir, il 10 comandat k'ele li fesist ce k'ele poist, et il soi trast en la plus parfunde partie de sa cele. Nekedent se la grande pesantume chaist, n'astoit pas dote k'ele ensemble et la fosse destruiroit et Martin ociroit. Gieres quant cele multiteiz ki astoit uenue soi traneilhoit, se ele poist, senz lo perilh del homme deu, leuir cele grande pirre ki dessore gisoit, manes aint 15 une mult mervueilleuse chose eaz toz ueanz; car meisme la pesantume cui il traueilh(i)erent esragier, sodainement d'eaz traneilhanz fors ragie par k'ele n'atocheroit la fosse de Martin, ele donat un salt, et si chait lonz alsı ke fuianz la blezure de Martin. La queile chose par lo comant del tot poissant deu par lo ministere des angeles entent estre faite cil ki 20 feolment croit totes choses estre ordineies par la diuine porueance. Iciz quant il premiers soi trast en cel mont, nient encor enclose la fosse mananz, il loiat son piet a soi d'une chaine de fer, si la fichat a la pirre en l'autre part, par ke lui ne loiserait pas plus lonz aleir, ke la quantiteiz de cele chaine astoit estendue. La queile chose oanz Benoit li hom 25

quod ideo laedi non potuit, quia hunc in casu suo Martini oratio portauit. In specu uero illius magna desuper rupes \*eminebat, quae cum ex parte exigua monti uideretur affixa, Martini cellae prominens, casum suum quotidie et illius interitum ruitura minabatur. Ad hanc Mascatus, illustris niri Armentarii nepos, cum magna rusticorum multitudine ueniens precabatur, ut uir Dei de specu eodem dignaretur 5 exire, quatenus ipse ruituram rupem ex monte potnisset euellere, atque in specu suo Dei famulus iam securus habitaret. Cumque hoc uir Dei nequaquam acquiesceret, ei quod posset ut faceret praecepit, et ipse in cellae suae remotiori se parte contulit. Si tamen ingens moles rueret, dubium non erat quod simul et specum destrueret et Martinum necaret. Itaque dum ea quae uenerat multitudo 10 conaretur, si posset, sine periculo uiri Dei ingens illud quod desuper incubuerat saxum leuare, cunctis uidentibus, repente res ualde admirabilis contigit, quia moles ipsa quam conabantur euellere, subito ab eisdem laborantibus euulsa, ne speluncae Martini tectum tangeret, saltum dedit, et quasi \*serui Dei laesionem fugiens longius cecidit. Quod ad iussum omnipotentis Dei angelico ministerio 15 actum intellegit, qui diuina providentia disponi omnia fideliter credit. Hic cum primum se in eundem montem contulit, necdum clauso specu habitans, catena sibi ferrea pedem ligauit, eamque saxo ex parte altera affixit, ne ei ultra liceret progredi, quam catenae eiusdem quantitas tendebatur. Quod uir uitae uenerabilis

d'onorable uie cui ramenbrance ge fis [118<sup>v</sup>] ci dessore, il ot cure de mandeir a lui par son disciple: Si tu es li sers de deu, ne toi tenget pas chaine de fer, mais la chaine de Crist. A la queile uoiz Martins manes desloiat cele boie, mais unkes en apres n'estendit lo desloiet piet ultre  
 5 lo liu en cui il lo soloit estendre loiet, et si soi estrainst en si grant espace senz la chaine, en com grant il meist deuant loiez. Li queiz quant il apres cele hore soi ot enclos en la fosse de cel liu, dunkes comenzat auoir disciples, li queil manant d'une part de sa fosse auoient acconstumeit l'aigue puisier del puz al us de la uie. Mais la corde en  
 10 cui pendoit la selge por puisier l'aigue souentes foiz rumpoit. De ce auint, ke cele chaine cui li hom del sanior auoit desloie de son piet demanderent sei disciple, si la ioinssent al fun, et si la loierent en cele selge. Des lo queil tens ia auint, ke cil funs et cascun ior astoit molhiez de l'aigue, et en nule maniere ne rumpoit. Quar par tant ke cil funs  
 15 atochat la chaine del homme deu, et il trast en soi force de fer por soffrir l'aigue. **Pirres.** Icist fait moi plaisent, car il sont merueilhous, et mult, car il sont nouel.

### XVII. Del moine del mont Argentier.

**Gregoires.** En noz tens altres fut uns suzdiakenes de la glise  
 20 Luxentine, Quarantismes par nom, ki soloit paistre la herde de ses berbiz es parties de cele meisme Aureile. De cestui une mult merueilhose chose est acointie par lo racontement d'un ueritable homme, la queile chose fut faite secretelement. Iciz alsì ke nos auons dit, quant il en Aureile ot cure

Benedictus audiens, cuius superius memoriam feci, ei per discipulum suum mandare curauit: Si seruus Dei es, non teneat te catena ferri, sed catena Christi. Ad quam nocem Martinus protinus eandem compedem soluit, sed nunquam postmodum solutum tetendit pedem ultra locum quo ligatum hunc tendere consueuerat, atque in tanto se spatio sine catena coercuit, in quanto et antea ligatus  
 5 mansit. Qui dum se postmodum in eiusdem loci specu conclusisset, coepit etiam discipulos habere, qui ab eius specu seorsum habitantes ad usum uitae aquam de puteo haurire consueuerant. Sed funis in quo ad hauriendum aquam situla dependebat crebro rumpebatur. Vnde factum est, ut eandem catenam quam ex  
 10 pede suo uir Domini soluerat eius discipuli peterent, eamque funi adiungerent, atque in illa situlam ligarent. Ex quo iam tempore contigit, ut idem funis et quotidie tingeretur aqua, et nullo modo rumperetur. Quia enim catenam uiri Dei funis ille contigit, ipse quoque ad tolerandam aquam ferri in se fortitudinem traxit. **Petr.** Facta haec placent, quia mira; et multum, quia recentia.

15 XVII. De monacho ex monte Argentario, qui mortuum suscitauit.

**Gregor.** Nostis \*modo temporibus quidam uir, Quadragesimus nomine, Buxentinae ecclesiae subdiaconus fuit, qui ouium suarum gregem pascere in eiusdem Aureliae partibus solebat. Cuius ualde ueracis uiri narratione res mira innotuit, quae secreto fuerat gesta. Is namque, ut praediximus, dum gregis sui in Aurelia  
 20 curam gereret, in diebus eiusdem uir fuit e monte, qui Argentarius uocatur,

de sa herde, en ses iors fut uns hom d'onorable uie del mont ki Argentiers est apeleiz, ki l'abit de moine cui il demostroït par semblance, par constumes l'aemplissoit. Gieres iciz de cel meisme mont Argentier par cascun an soloit uenir a la glise del bieneurs Pirron lo prince des aposteles, et il tornoit a cest cui ge denant dis Quarantisme lo suzdiakene 5 por herbergier. Par un ior quant il son hosteil fut entreiz, cui il auoit nient lonz de la glise, dunkes [119<sup>r</sup>] fut morz la deleiz li mariz d'une poure femme. Lo queil laueit solunc la constume et uestit de uestimenz et del sabain constraint, por la soruenant uespre ne porent pas enseuelir. Gieres la ueueie femme sist deleiz lo cors del mort, la queile menanz la 10 nuit en granz ploremenz par continueies uoiz de guaimenz faisoit asseiz al dolor. Et quant ce astoit fait mult longement, et la femme ne cessoit en nule maniere de ploier, li hom deu ki fut receuz a hosteil aianz compassion dist a Quarantisme lo suzdiakene: Mi anrme at compassion del dolor de ceste femme, ge te proi, lieue sus, orona. Dunkes s'en 15 alerent ambedui a la uoisine glise, et si donerent soi ensemble en orison. Et quant il mult longement orent oreit, dunkes proiat li sers de deu Quarantisme lo suzdiakene ke il finast l'orison. Et quant finie fut, dunkes prist il porriere del piet del ateil, et auoc cel meisme Quarantisme uint al cors del mort, et si soi donat illokes en orison. Et quant il ot longement oreit, ia ne uolt il pas finir l'orison par lo (suz)diakene, alsî com il anzois auoit fait, mais il donat la benizon et manes soi leuat sus. Et par tant ke il de sa destre main gettoit la colhie porriere, de sa senestre ostat lo mantel dont la face del mort astoit couerte. Quant la femme ce

uenerabilis uitae, qui habitum monachi, quem praetendebat specie, moribus explebat. Hic itaque ad ecclesiam beati Petri apostolorum principis ab eodem monte Argentario annis singulis uenire consueuerat, atque ad hunc quem praedixi Quadragesimum subdiaconum, sicut ipse narrauit, hospitalitatis gratia declinabat. Quadam uero die, dum eius hospitium quod non longe ab ecclesia 5 habebat intrasset, cuiusdam pauperculae mulieris maritus iuxta defunctus est: quem ex more lotum, uestimentis indutum, et sabano constrictum, superueniente uespere sepelire nequiverunt. Igitur iuxta defuncti corpus uiduata mulier sedit, quae in magnis fletibus noctem ducens, continuis lamentorum uocibus satisfacere dolori. Cumque hoc diutius fieret et flere mulier nullo modo cessaret, uir Dei 10 qui receptus hospitis fuerat Quadragesimo subdiacono compunctus ait: Dolori huius mulieris anima mea compatitur; rogo, surge, et oremus. Perrexerunt igitur utrique ad uicinam ecclesiam, seseque pariter in orationem dederunt. Cumque diutius orassent, complere orationem Quadragesimum subdiaconum seruus Dei petiit. Qua completa ab altaris crepidine puluerem collegit, atque cum eodem 15 Quadragesimo ad defuncti corpus accessit, seseque ibidem in orationem dedit. Cumque diutius orasset, iam non, sicut prius fecerat, orationem compleri per subdiaconum uoluit, sed ipse benedictionem dedit statimque surrexit. Et quia manu dextera collectum puluerem \*gestabat, sinistra pallium quo facies defuncti uelabatur abstulit. Quod cum mulier fieri cerneret, contradicere uehementer coepit 20

nîr faire, forment comenzat a contredire et merueilhier ke il uoloit faire.  
 Gieres quant il ot osteit lo mantel, dunkes froiat longement la face del  
 mort de la polre cui il auoit assembleit. Et quant il longement astoit  
 froiez, dunkes reprist anrme, il mout la boche, il ourit les oez, et il soi  
 5 leuat sus et sist. Il ot merueilhe queile chose astoit faite entor soi, alai  
 com il fust esueilhiez d'un grief somme. Quant ce uit la femme ki astoit  
 laaseie de guaimenz, ele comenzat de ioie miez a ploreir, et fors metre  
 noiz plus amplement. La queile li hom del sanior de mesurable defense  
 apaisentat disanz: Tais toi, tais toi. Mais se alcuns nos demandet, com-  
 10 ment ce fait est, [119'] ce dites tan solement, ke li sires Ihesus Criz fist  
 ses oeures. Ce dist il, et si eissit fors de son hosteil, Quarantisme lo  
 suzdiakene laissat enhelement, et en icel liu ne fut mais ueuz. Quar il  
 fuianz lo temporeil honor, il fist ke il de ceaz de cui il fut ueuz en si  
 grande uertut, d'eaz unkes en ceste nie ia mais ne seroit ueuz. **Pirres. Ge**  
 15 non sai ke li altre sentent; ge aesme cest miracle estre plus grant de toz  
 autres miracles, ke li mort repairent a uie, et ke lur anrmes de repens  
 sont reuochies a la char. **Gregoires.** Se nos regardons les ueables choses,  
 dunkes est mestiers ke nos ensi creons; mais se nos pensons les choses  
 nient ueables, senz dotance certe chose est, ke plus granz miracles est,  
 20 par la parole de preechement et par lo confort d'orison conuertir un  
 pecheor, ke resusciteir un mort en char. Quar en cestui est resusciteie  
 la chars ki lo pares morrat, mais en celui est resusciteie li anrme ki par-  
 manablement uiuerat. Quar quant ge met denant eaz dous, en cui de  
 cez aesmes tu estre fait miracle de plus grande uertut? Quar Lazaron  
 25 cui nos creons ia puant auoir esteit, li sires resuscitat en la char; mais

et mirari quid uellet facere. Ablato itaque pallio, diu eo quem collegerat puluere  
 defuncti faciem fricauit. Qui cum diutius fricaretur, recepit animam, occitauit,  
 oculos aperuit, seseque eleuans resedit, quid erga se ageretur miratus est, ac si  
 de grauissimo somno fuisset excitatus. Quod cum mulier lamentis fatigata con-  
 5 spiceret, coepit ex gaudio magis flere et uoces amplius edere. Quam uir Domini  
 modesta prohibitione compescuit dicens: Tace, tace; sed si quis uos requisierit  
 qualiter factum sit, hoc solummodo dicite, quia Dominus Iesus Christus opera  
 sua fecit. Dixit hoc, atque ab eius hospitio exiuit, Quadragesimum subdiaconum  
 protinus reliquit, et in loco eodem ultra non apparuit. Temporalem namque  
 10 honorem fugiens egit, ut ab his a quibus uisus in tanta uirtute fuerat nunquam  
 iam in hac uita uideretur. **Petr.** Quid alii sentiunt ignoro? ego autem cunctis  
 miraculis hoc potius existimo esse miraculum, quod ad uitam mortui redeunt,  
 eorumque animae ad carnem ex occulto reuocantur. **Gregor.** Si uisibilia atten-  
 dimus, ita necesse est ut credamus; si uero inuisibilia pensamus, nimirum constat,  
 15 quia maius est miraculum, praedicationis uerbo atque orationis solatio peccatorem  
 conuertere, quam carne mortuum resuscitare. In isto enim resuscitatur caro  
 iterum moritura, in illo uero anima in aeternum uiutura. Cum enim propono  
 duos, in quo horum existimas maiori factum uirtute miraculum? Lazarum quippe,  
 quem iam \*fidelem credimus fuisse, carne Dominus suscitauit; Saulum uero

Saulum resuscitat li sires en la pense. Et certes apres lo releuement de la char taist hom des uertuz Lazaron; quar apres lo releuement de l'anrme ne puet pas prendre nostre enfermeteiz, quantes choses en la sainte parole sont dites des uertuz Paulon, ke les trescrueiles ganz par son preechement sont conuerties az moles entrailhes de pieteit; ke il conuoitet morir 5 por les freres en cui mort il anzois auoit ioie; ke il plains de la science de tote esriture, ne soi iuguet nule chose sauoir se Cristum Ihesum non, et celui crucifet; ke il por Crist uolentiers est batuz de uerges cui il parsiuoit de speies; ke il est halz par l'onor d'apostolage, mais nekedent de sa uolenteit est faiz petiz enmei les disciples; ke il fut meneiz az 10 secreies choses del tierce ciel, et nekedent reflekiēt l'oelh de sa pense par compassion a [120°] ordineir lo lit des marieiz disanz: Li barons rendet la dette a sa femme, et la femme semblanment a son baron; ke il en la contemplation fut ioinz az citains des angeles, et nekedent ne despitet pas penseir et ordineir les faiz des charneiz; ke il at ioie en ses 15 enfermeteiz et plaist a soi en laidenges; ke a lui uiure est Cristus et morir gaains; ke il ia toz est defors la char ce meisme ke il uit en char. Voi ci coment il uit, ki del infer de sa pense repairat a la uie de pieteit. Poruec est moins aucunui estre resusciteit en char, si non par auenture quant par lo uiuifiement de la char est hom remeneit a la uie de la 20 pense; par ke ce li soit fait par lo deforain miracle ke il conuertiz deuenz soit uiuifiez. **Pirres.** Ge crei ceste chose mult estre dessuz, cui ge or conois combien incomparablement ele est dessoure. Mais ie te proi, parsiu les choses comencies, par ke li hore ne trespasset senz edification, quant li tens est uiz. 25

resuscitauit in mente. Et quidem post resurrectionem carnis de Lazari uirtutibus tacetur. Nam post resurrectionem animae capere nostra infirmitas non ualet, quanta in sacro eloquio de Pauli uirtutibus dicuntur: quod illius praedicatione crudelissimae \*cogitationes ad pietatis mollia conuersae sunt uiscera; quod mori cupit pro fratribus, in quorum prius morte gaudebat; quod plenus omnis scripturae scientia nil se scire iudicat, nisi Christum Iesum et hunc crucifixum; quod pro Christo uirgis libenter caeditur, quem gladiis insequabatur; quod apostolatus honore sublimis est, sed tamen sponte fit paruulus in medio discipulorum; quod ad caeli tertii secreta ducitur, et tamen mentis oculum per compassionem reflectit ad disponendum cubile coniugatorum dicens: *Vxori uir debitum reddat, similiter 10 et uxor uiro*; quod admiscetur in contemplatione coetibus angelorum, et tamen non aspernatur cogitare atque disponere facta carnalium; quod gaudet in infirmitatibus, sibi in contumeliis placet; quod ei uiuere Christus est, et mori lucrum; quod \*totum iam extra carnem est, hoc ipsum quod uiuit in carne. Ecce qualiter uiuit, qui ab inferno mentis ad uitam pietatis rediit. Minus est ergo quempiam in carne 15 suscitari, nisi forte cum per uiuificationem carnis ad uitam reducitur mentis; ut ei hoc agatur per exterius miraculum, quatenus conuersus interius uiuificetur. **Petr.** Valde infra credidi hoc, quod modo quam sit incomparabiliter superius agnoui. Sed, quaeso, coepta proseguere, ut dum tempus uacat, sine aedificatione hora non transeat.

### XVIII. De Benoit lo moine.

**Gregoires.** Vns freres conuersat auoc moi el monstier, en les saintes escritures tresstudious, ki moi trespassoit par eage. Iciz moi soloit edifier de pluisors choses cui ge non sauoie. Gieres ge apris par lo raconte-  
 5 ment de cestui ke uns hom fut es parties de Campaine deuenz la uintisme leue del borc de Romme, Benoiz par nom, certes iouenceaz par eage, mais uielhars par constumes, et en la reule de la sainte conuersation forment soi estraindanz. Lo queil el tens lo roi Totyle trouerent li Gothe, si soi penerent de lui ensprendre auoc sa cele. Certes il misent lo fou,  
 10 mais totes choses arsent enuiron, mais sa cele ne pot pas estre brulleie del fou. La queile chose ueant li Gothe et miez forsenant et lui traant fors de son habitacle, il uirent nient lonz un for enspris cui hom appareilhoit por cuire pains, et en celui lo getterent et clossent lo for. Mais en l'altre ior fut ensi sains troueiz, si ke nient solement sa chars del fou,  
 15 mais encor sei darrain uestiment n'astoint pas [120<sup>v</sup>] brulleit. **Pirres.** Ge oi l'ancien miracle des trois enfanz, ki getteit el fou ne furent pas malmis. **Gregoires.** Cil miracles alsi com ge quide d'alcune partie fut faiz dissemblament. Quar dunkes li troi enfant a loiez piez et mains furent getteit el fou, les queiz el altre ior requeranz li rois les trouat alanz el fornaise  
 20 a nient eseneies uestures. De la queile chose colt l'om, ke li fous en cui il furent getteit, ki n'atochat pas lur uestimenz, ke il deguastat lur loiens, par ke en un et meisme tens el seruise des iustes et la flamme auroit sa uertut a confort, et si nel auroit pas a torment.

### XVIII. De Benedicto monacho.

**Gregor.** Frater quidam mecum est in monasterio conuersatus, in scriptura sacra studiosissimus, qui me aetate praeibat, et ex multis quae nesciebam, me aedificare consueuerat. Huius itaque narratione didici, quod fuit quidam in Cam-  
 5 paniae partibus intra quadragesimum Romanae urbis miliarium nomine Benedictus; et quidem aetate iuuenis, sed moribus grandaeuus, et in sanctae conuersationis regula se fortiter stringens. Quem Totilae regis tempore cum Gothi repperissent, hunc incendere cum sua cella moliti sunt. Ignem namque supposuerunt, sed in circuitu arserunt omnia, cella uero illius igne comburi non potuit. Quod uidentes  
 10 Gothi magisque saeuientes, atque hunc ex suo habitaculo trahentes, non longe aspexerunt succensum clibanum, qui coquendis panibus parabatur, eumque in illo proiecerunt, clibanumque clauserunt. Sed die altero ita illaesus inuentus est, ut non solum eius caro ab ignibus, sed neque extrema ullo modo uestimenta crema-  
 rentur. **Petr.** Antiquum trium puerorum miraculum audio, qui proiecti in ignibus  
 15 laesi non sunt. **Gregor.** Illud, ut opinor, miraculum ex parte aliqua dissimiliter gestum est. Tunc quippe tres pueri ligatis pedibus ac manibus in ignem proiecti sunt, quos die altera rex requirens, in camino illaesis uestibus deambulantes repperit. Ex qua re colligitur, quia ignis in quo iactati fuerant, qui eorum uesti-  
 20 menta non contigit, eorum uincula consumpsit, ut uno eodemque tempore in obsequio iustorum et haberet flamma uirtutem suam ad solatium, et non haberet ad tormentum.

### XVIII. De la glise del bienheureus Zenon.

A cest si ancien miracle en noz iors auint une semblanz chose del contraire element. Quar nouelement Iohans li iugieres par son raconte-  
ment moi aprist, ke Pronuz li cuens, quant il illokes astoit, auoc lo roi  
Haustaric en icel tens en cel liu, u auint une merueilhousse chose, tes- 5  
moniat soi auoir esteit present, et celei auoir reconut. Li deuant diz  
iugieres racontat disanz, ke pres deuant cez cinc ans, quant ahier cest  
Romain borc li Toiures fut eissuz de son canel et tant croissanz ke sa  
aigue sor les murs del borc coroit enz, et de cel liu ia porprendoit mult  
grandes contreies, ahier lo borc Verronense Athesis li fluez sorcroissanz, 10  
uint ioskes a la glise del bienheureus Zenon lo martre et ueste. Et quant  
les huissees de sa glise astoient ouertes, dunkes n'entrat pas li aigue  
deuenz celei. La queile petit et petit croissanz paruint ioskes az fenestres  
ki astoient prochaines az couertures, et ensi estanz li aigue clost l'uiz de  
la glise, alsì com cil cleirs elemenz fust mueiz en fermeteit de paroît. 15  
Et quant li pluisor astoient deuenz troueit, mais par la grandece des  
aigues tote la glise enuironneie, de queile part il poissent eissir, n'auoient  
mie, et quant la cremoient defalir par soit et par famine: il uenoient al  
huiz de la glise, il puisoient l'aigue a boire. La queile, alsì com ge deuant  
dis, fut criute ioskes az fenestres, et neke-[121<sup>r</sup>]dent deuenz la glise ne 20  
coroit en nule maniere. Ele pot estre puisie alsì com aigue, mais ele ne  
pot pas curre alsì com aigue. Mais ele stanz deuant l'uiz por demostreir  
a toz lo merite del martre, et ele astoit aigue a l'aue, et alsì com aigue

### XVIII. De Ecclesia beati Zenonis martyris Veronae, in qua aquae ultra portam apertam inundantes minime intrauerunt.

Huic tam antiquo miraculo diebus nostris res similis e contrario euenit  
elemento. Nam nuper Ioannes tribunus relatione sua me docuit, quod Pronulphus  
comes cum illic adesset, se cum rege Autharico eo tempore in loco eodem ubi 5  
mira res contigit adfuisse eamque se cognouisse testatus est. Praedictus etenim  
tribunus narravit dicens, quia ante hoc fere quinquennium, quando apud hanc  
Romanam urbem alueum suum Tiberis egressus est tantum crescens, ut eius  
unda super muros urbis influeret, atque inde [in ea] iam maximas regiones occu-  
paret, apud Veronensem urbem fluius Athesis excrecens ad beati Zenonis 10  
martyris atque pontificis ecclesiam uenit. Cuius ecclesiae dum essent ianuae  
apertae, aqua in eam minime intrauit. Quae paulisper crescens usque ad fenestras  
[ecclesiae], quae erant tectis proximae, peruenit; sicque stans aqua ecclesiae ianuam  
clausit, ac si illud elementum liquidum in soliditatem parietis fuisset mutatum.  
Cumque essent multi inuenti interius, sed et aquarum magnitudine omni ecclesia 15  
circumdata, qua possent egredi non haberent, ibique se siti ac fame deficere  
formidarent, ad ecclesiae ianuam ueniebant, ad bibendum hauriebant aquam, quae,  
ut praedixi, usque ad fenestras excreuerat, et tamen intra ecclesiam nullo modo  
diffinebat. Hauriri itaque ut aqua poterat, sed diffinere ut aqua non poterat.  
Stans autem ante ianuam ad ostendendum cunctis meritum martyris ut aqua erat 20

n'astoit mie a entreir lo liu. Lo queil miracle ge dis uoirement nient auoir esteit dissemblant al ancien miracle de fou ci deuant dit, ki et les uestimenz des trois enfanz n'atochat mie, et si arst lur loiens. **Pirres.** Mult merueilhous sont li fait des sainz cui tu racontes, et a la presente enferme-  
 5 teit des hommes mult a merueilhier. Mais par tant ke oi en Lumbardie nouelement auoir esteit tant de barons de merueilhous uertut, ie uoldroie conoistre, si lur auint nient auoir soffert alguns aguaz del ancien anemi, u de ses aguaz auoir exploitiet. **Gregoires.** Senz lo trauail de bataille n'est pas la [pas la] palme de uictoire. Dont sont il dunks uenkeor, se  
 10 de ce non, ke il encontre les aguaz del ancien enemi ont combatut? Quar li malignes espirs toz tens aguaitet a nostre pense, a nostre parole, et a nostre oeuvre, se il par auenture troeuet aucune chose, dont il soit accuseires ahier lo iugement del parmanable iugeor. Et uues tu sauoir comment il estat pres toz tens por dezoire?

## 15 **XX. De Steuenon lo preste.**

Li alcant ki or sont auoc nos, il tesmongent la chose cui ge raconte, ke uns hom d'onorable uie Steuenes par nom fut prestes de la contreie Valeire, ki fut prochains a la conissance de cest nostre Boniface lo diakene et dispenseor de la glise. Ciz prestes par un ior de la uoie  
 20 retourneiz a maison, a son seriant negligentement parlanz comandat disanz: Vien, diables, descalce moi. A cui uoiz manes comenc(i)erent les coroies de ses chalces en mult grande enheleteit soi a desloier, ke apertement certe chose seroit ke cil meismes ki fut nomeiz li deables obeist a lui a fors traire les chalces. Quant ce uit manes li prestes, forment fut

ad adiutorium, et quasi aqua non erat ad inuadendum locum. Quod ego antiquo antedicti ignis miraculo uere praedixi non fuisse dissimile, qui trium puerorum et uestimenta non contigit, et uincula incendit. **Petr.** Mira sunt ualde sanctorum facta quae narras, et praesenti infirmitati hominum uehementer stupenda. Sed  
 5 quia tantos nuper in Italia fuisse audio admirandae uirtutis uiros, nosse uelim, si nullas eos contigit antiqui hostis insidias pertulisse, an ex insidiis profecisse. **Gregor.** Sine labore certaminis non est palma uictoriae. Vnde ergo uictores sunt, nisi quod contra antiqui hostis insidias decertauerunt? Malignus quippe spiritus cogitationi, locutioni, atque operi nostro semper insistit, si fortasse quid inueniat,  
 10 unde apud examen aeterni iudicis accusator existat. Vis etenim nosse quomodo ad decipiendum semper assistat?

## **XX. De Stephano presbytero provinciae Valeriae, cui diabolus caligas e tibiis traxit.**

Quidam qui nunc nobiscum sunt rem quam narro testantur, quod uir uitae uenerabilis, Stephanus nomine, Valeriae provinciae presbyter fuit, huius nostri  
 15 Bonifacii diaconi atque dispensatoris ecclesiae agnatione proximis. Qui quadam die de itinere domum regressus, mancipio suo negligenter loquens praecepit dicens: Veni, diabole, discalcea me. Ad cuius uocem mox coeperunt se caligarum corrigiae in summa uelocitate dissoluere, ut aperte constaret, quod ei ipse qui  
 20 nominatus fuerat ad extrahendas diabolus caligas obedisset. Quod mox ut pres-



espauriz, et si comenzat par grandes uoiz [121<sup>v</sup>] a crieir disanz: Va de ci, chaitis! ua de ci; quar ie ne parlai pas a toi, mais a mon seriant. A cui uoiz manes remesent les coroies d'une grande partie desloies ensi com eles furent trouesies. De la queile chose puet l'om entendre, li anciens anemis ki si appareilhiez est az corporeiz faiz, par com granz 5 aguaiz il aguaitet a noz penses. **Pirres.** Mult traueilhouse chose est et espauentable, toz teus traueilhier encontre les aguaiz del anemi, et senz entrelaissement alsì com en bataille steir. **Gregoires.** Ce ne serat pas traueilhouse chose, se nos nostre gardance nient a nos, mais a la souraine grasse donons; ensi nekedent ke et nos meisme, en combien nos poons, 10 dessuz la porcourance de deu ueilhons. Et se li anciens enemis comencet estre fors boteiz de la pense, de la diuine largeteit est fait a la fie, ke il nient solement ia ne doiuet estre cremiz, mais encor ke il meismes de la uertut des bienuiuanz soit espawenteiz.

## XXI. De la pucele conuertie.

15

De ceste chose cui ge raconte li tressaintismes hom Eleutheires li uielhars peres, de cui ge fis ci dessore ramenbrance, il fut tesmoins, et il ot cure de ce raconter a moi, ke el borc de Spolice une meschine ia mariable filhe d'un prouost, ke ele arst par lo desier de la celeste uie, et ses peres soi traueilhat d'encontresteur a lei a la uoie de uie; mais 20 despitiet lo pere prist ele l'abit de sainte conuersation. De la queile chose fut fait, ke ses peres la fors hiretat de sa substance, et ke nule altre chose ne li donat, se sis unces non d'une petite possession. Mais par son exemple prouochies comenc(i)erent ahier lei pluisors meschines de

byter uidit, uehementer expauit, magnisque uocibus clamare coepit dicens: Recede, miser, recede; non enim tibi, sed mancipio meo locutus sum. Ad cuius uocem protinus recessit, et ita ut inuentae sunt, magna iam ex parte dissolutae corrigiae remanserunt. Qua in re colligi potest, antiquus hostis, qui iam praesto est factis corporalibus, quam nimis insidiis nostris cogitationibus insistat. 5 **Petr.** Laboriosum est ualde atque terribile contra inimici insidias semper intendere, et continue quasi in acie stare. **Gregor.** Laboriosum non erit, si custodiam nostram non nobis, sed gratiae superare tribuimus; ita tamen, ut et ipsi, quantum possumus, sub eius protectione uigilemus. Si autem antiquus hostis a mente coeperit expelli, ex diuina largitate plerumque agitur, ut non solum iam timeri 10 non debeat, sed ipse etiam bene uiuentium uirtute terreatur.

### XXI. De puella conuersa, cuius solo imperio homo est a daemone liberatus.

Rei namque quam narro uir sanctissimus Eleutherius senex pater, cuius memoriam superius feci, testis exstitit, mihique hoc intimare curauit, quod in Spoletana urbe puella quaedam iam nubilis, cuiusdam primarii filia, caelestis uitae 15 desiderio exarsit, eique pater ad uiam uitae resistere conatus est; sed contempto patre conuersationis sanctae habitum suscepit. Qua ex re factum est, ut eam pater suae substantiae exheredem faceret, nihilque ei aliud nisi sex uncias unius possessiunculae largiretur. Eius uero exemplo prouocatae coeperunt apud eam

la plus noble lingie soi conuertir, et gardeir lur uirginiteit consecreie al tot poissant sanior. Mais par un ior cil meismes Eleuthieres li abes, hom d'onorable uie, uint a lei por la grasce d'enhortement et d'edification, et il seoit auoc lei parlanz de la parole de deu. Dunkes sodainement de  
 5 cel funz, cui ele auoit pris de son pere en sis unces, li ui-[122<sup>r</sup>]lains uint auoc lo don. Li queiz quant il estiut deuant eaz, il pris del maligne espir chait, et si comenzat estre traueilhiez de mult granz criemenz et de balissemenz. Dunkes soi leuat la femme sainte none, et par corrociet uiaire a granz criers comandat disanz: Eis fors de lui, chaitiz! eis fors  
 10 de lui, chaitiz! A cui uoiz manes par la boche del trauilhiet li diables respondit disanz: Et se ge eis fors de cestui, en cui enterrai? Et par auenture paissoit la deleiz uns pors petitez. Dunkes comandat la femme sainte none disanz: Eis fors de lui, et si entre en cest porc. Li queiz manes eissit del homme, si entrat lo porc cui li fut comandeit, si l'ocist,  
 15 et si s'en ralat. **Pirres.** Ge uoldroie sauoir, se ele ueaz lo porc diut otroier al ord espir. **Gregoires.** Li fait de la ueriteit sont proposeit a la reule de nostre fait. Quar a meisme nostre rachateor fut dit de legion ki l'omme tenoit: Se tu nos gettes fors, enuoie nos en la herde des pors. Li queiz et legion chazat fors del homme, et si l'otriat aleir  
 20 es pors et ceaz mettre en la meir. De la queile chose encor ce entent hom, ke senz l'otriement del tot poissant deu li malignes espirs n'at nule poosteit encontre l'omme, ki ne pout pas entreir es pors, se soffertz non. Poruec est mestiers ke nos de nostre uolenteit a celui soions suzget, a cui totes contraires choses sont sogetes contre lur uolenteit, par ke nos

multae nobilioris generis puellae conuerti, atque omnipotenti Domino dedicata uirginitate seruire. Quadam uero die idem Eleutherius abbas, uir uitae uenerabilis, ad eam gratia exhortationis atque aedificationis accesserat, et cum ea de uerbo Dei colloquens sedebat; cum repente ex eodem fundo quem in sex uncis  
 5 a patre perceperat cum xenio rusticus uenit. Qui dum ante eos assisteret, maligno spiritu correptus cecidit, fatigarique nimis stridoribus atque balatibus coepit. Tunc sanctimonialis femina surrexit, atque irato uultu magnis clamoribus imperauit dicens: Exi ab eo, miser, exi ab eo, miser. Ad cuius uocem mox per os nexati diabolus respondit dicens: Et si de isto exeo, in quem intrabo? Casu  
 10 autem iuxta porcus paruulus pascebatur. Tunc sanctimonialis femina praecepit dicens: Exi ab eo, et in hunc porcum ingredere. Qui statim de homine exiuit, porcum quem iussus fuerat inuasit, occidit, et recessit. **Petr.** Velim nosse, si saltem porcum concedere spiritui immundo debuit. **Gregor.** \*Propositae regulae nostrae actioni sunt facta ueritatis. Ipsi etenim redemptori nostro a legione  
 15 quae hominem tenebat dictum est: *Si eiicis nos, mitte nos in gregem porcorum.* Qui hanc et ab homine expulit, et in porcos ire eosque in \*abyssum mittere concessit. Ex qua re etiam hoc colligitur, quod absque concessione omnipotentis Dei nullam malignus spiritus contra hominem potestatem habeat, qui in porcos intrare non potuit nisi permissus. Illi ergo nos necesse est sponte subdi, cui [et]  
 20 aduersa omnia subiiciuntur inuita, ut tanto nostris hostibus potentiores simus,

tant soions plus poissant de noz enemis, en combien auoc lo faiteor de totes choses summes fait une chose par la humiliteit. Mais queiz merueilhe est, se chascun ellit en la char establit puent faire pluisors choses merueilhousment, cui meismes alsiment lur mortes osses a la fie uiuent en pluisors miracles? 5

## XXII. Del preste de la contreie Valeire.

En la contreie de Valeire fut faite ceste chose cui ge raconte, et a moi conute par lo racontement de mon abeit Valention de bienheureuse ramenbrance. Quar la fut uns honorables prouoires, li queiz auoc ses clers es loenge(s) de deu et en bones cures ententius menoit la nie [122<sup>v</sup>] 10 de sainte conuersation. Mais soruenant lo ior de sa uocation morut, et deuant la glise fut enseueliz. Et a cele meisme glise aerdoient li bergil des berbiz, et cil meismes lius u il fut enseueliz astoit paruoiables az alanz a cez berbiz. Et par une nuit quant li leirres astoit uenuz, chantanz les clers deuenz la glise, par ke il feroit larrecin, entreiz les berziliz, il 15 prist un molton, si s'en eissit hastius. Mais quant il astoit paruenuz al liu u li hom del sanior astoit enseueliz, manes aerst, et si ne pot pas mouoir son alement. Lo molton uoirement mist il ius de son col, si lo uoloit laisser aleir, mais il ne pot pas sa main laschier. Dunkes comenzat a steir li chaitiz auoc sa proie culpables et loiez. Il uoloit laisser lo 20 molton et il ne pout, il uoloit eissir fors auoc lo molton et si ne pot. Gieres par merueilhous maniere li leirres ki cremoit estre ueuz des nis, celui tenoit li morz. Et quant ensi furent estraint sei alement et ses mains, il remeist nient mobles. Et quant faite fut la matinee et les

quanto cum auctore omnium unum efficimur per humilitatem. Quid autem mirum, si electi quique in carne positi multa facere mirabiliter possunt, quorum ipsa quoque ossa mortua plerumque in multis miraculis uiuunt?

### XXII. De presbytero prouinciae Valeriae, qui furem ad sepulcrum suum tenuit.

In Valeria namque prouincia res est haec gesta, quam narro, mihique beatae 5 memoriae abbatis mei Valentionis relatione cognita. Ibi etenim quidam uenerabilis sacerdos erat, qui cum clericis suis Dei laudibus bonisque operibus intentus sanctae conuersationis uitam ducebat. Superueniente autem uocationis suae die defunctus est atque ante ecclesiam sepultus. Eidem uero ecclesiae caulae inhaerebant ouium, atque idem locus in quo sepultus est ad easdem oues tendenti- 10 bus peruius erat. Quadam autem nocte cum clericis intra ecclesiam psallentibus fur uenisset, ut ingressus caulas furtum faceret, ueruecem tulit, et concitus exiit. Cum uero peruenisset ad locum ubi uir Domini sepultus erat, repente haesit, et gressum mouere non potuit. Veruecem quidem de collo deposuit, eumque dimittere noluit, sed manum laxare non ualuit. Coepit igitur stare miser cum praeda 15 sua reus et ligatus. Volebat ueruecem dimittere, nec ualebat; uolebat egredi cum ueruece, nec poterat. Miro itaque modo fur, qui a uiuis uideri timuerat, hunc mortuus tenebat. Cumque ita gressus manusque illius fuissent obstricta, immobilis perstitit. Facto autem mane expletisque laudibus Dei ab ecclesia

loenges de deu finies, dunkes eissirent li clere fors de la glise, et si trouerent un nient conut homme tenant un molton de sa main. La chose uint en dotance, se il toloit lo molton, u se il l'offroit; mais il culpables de la colpe tost enseniât la poine. Tot soi meruilh(i)erent, quar li leirres  
 5 ki fut entreiz por la desserte del homme deu a sa proie steiuēt loiez. Li queil manes soi donerent en orison por lui, et par lur proieres a poines porent prendre, ke cil ki astoit uenuz por raur lur choses, deseruist ueaz uiz eissir. Gieres li leirres ki longement auoit stiut auoc sa proie prisons, a la part de fin s'en eissit uiz et deliures. **Pirres.** Il apeirt  
 10 quantes sont sor nos les dulzors del tot poissant deu, cui si ioious miracle sont fait entor nos.

### XXIII. Del abeit del mont Prenestin et de son preste.

**Gregoires.** Al bore Prenestin dessore apeirt uns monz, en cui est establiz li monstiers del bien-[123<sup>r</sup>]eurous Pirron l'apostele. Par lo  
 15 racontement des hommes deu, moi encor establit el monstier auint auoir oit cest grant miracle cui ge raconte. Lo queil li moine de cel meisme monstier tesmongieuent soi auoir conut. En icel monstier fut uns peres d'onorable uie, ki norrisanz un moine lo menat ioskes a honorables constumes. Et quant il lo ueoit auoir sorcruent en lo cremor del sanior,  
 20 dunkes lo fist ordeneir preste el monstier. A cui apres sa ordination fut demostreit par reuelation, ke sa eissue n'astoit pas lonz. Dunkes proiat lo deuant dit pere del monstier, ke il li otriast, ke il appareilhast a soi un sepulcre. A cui respondit icil: Certes deuant toi morrai, mais neke-

egressi sunt clerici, et inuenerunt ignotum hominem ueruecem tenentem manu. Res uenit in dubium, utrum ueruecem tolleret an offerret, sed culpae reus citius indicauit poenam. Mirati omnes, quia ingressus fur uiri Dei merito ad praedam suam stabat ligatus. Qui se pro eo protinus in orationem dederunt, suisque  
 5 precibus uix obtinere ualuerunt, ut qui res eorum uenerat rapere saltem uacuis exire mereretur. Itaque fur, qui diu steterat cum praeda captiuus, quandoque exiit uacuis et liber. **Petr.** Apparet quanta sunt super nos dulcedines omnipotentis Dei, cuius erga nos fiunt tam iucunda miracula.

### XXIII. De abbate Praenestini montis, eiusque presbytero.

10 **Gregor.** Praenestinae urbi mons praeceminet, in quo beati Petri Apostoli monasterium situm est. Virorum Dei quoque relatione adhuc in monasterio positum audisse me contigit magnum hoc quod narro miraculum, quod eiusdem monasterii monachi nosse se testabantur. In eo namque monasterio fuit pater uitae uenerabilis, qui quendam monachum nutriens usque ad reuerendos prouexit  
 15 mores. Cumque eum in timore Domini uideret excreuisse, in [eodem sibi] monasterio tunc presbyterum fecit ordinari. Cui post ordinationem suam, quia non longe abesset eius exitus, reuelatione indicatum est. A praedicto autem patre monasterii petiit quatenus ei concederet, ut sibi sepulcrum pararet. Cui ille respondit: Ante te quidem ego moriturus sum, sed tamen uade, et sicut uis,

dent ua et alsì com tu uues deuant appareilhè ton sepulcre. Dunkes s'en  
 alat et appareilhàt, quant nient apres pluisors iors li uielhars peres de  
 la fieure deuanciez paruint az darraines choses, et si comandat al deuant  
 estant preste disanz: Met moi en ton sepulcre. Et quant cil disoît: Seiz  
 tu ke ge or toi siurai, il ne puet pas prendre nos dous, manes respondit 5  
 disanz: Ensi fai com ge dis, car tes sepulcres nos prenderat ambedous.  
 Dunkes morut et si fut mis en cel meisme sepulcre cui li prestes auoit  
 a soi appareilhiet. Et manes li prestes alsiment seuit par lo langor del  
 cors, lo queil langor croissant li prestes finat la uie. Et quant li cors  
 de celui fut aporteiz des freres al sepulcre cui il auoit a soi appareilhiet, 10  
 quant li sepulcres fut ouerz, tot cil ki la furent, uirent la nient estre lo  
 liu u il poist estre mis; quar li cors del pere del monstier ki illokes la  
 deuant fut mis tenoit tot cel sepulcre. Et quant li frere ki auoient apor-  
 teit lo cors del preste uirent a soi faite malaise d'enseuelir, dunkes criat  
 li uns d'eaz disanz: Voi, peires! u (est) ce ke tu desis, ke ciz sepulcres 15  
 prenderoit uos ambedous? A cui voiz sodainement eaz toz ueanz li cors  
 del abeit ki anzois illokes fut enterreiz [123<sup>v</sup>] et gisoit souins, soi tornat  
 en leiz, et si donat uuid lo liu del sepulcre por enseuelir lo cors del  
 preste; et ke cil lius prenderoit eaz ambedous alsì com il auoit uis promis  
 morz aemplit. Mais par tant ke ceste chose cui ge deuant dis fut faite 20  
 ahier lo bore Prenestin el monstier del bienueours Pirron l'apostele, uues  
 tu aucune chose oir alsiment en cest bore des costors de sa glise, u ses  
 tressainz cors est mis? Pirres. Gel uuelh et mult pri ke ce soit fait.

praepara sepulcrum tuum. Recessit igitur et praeparauit, cum non post multos  
 dies senex pater febre praenentus ad extrema peruenit, atque assistenti pres-  
 bytero iussit dicens: In tuo sepulcro pone me. Cumque ille diceret: Scis quia  
 ego modo te secuturus sum, utrosque capere non potest, [abbas] protinus respon- 5  
 dit dicens: Ita fac ut dixi, quia sepulcrum tuum ambos nos capit. Defunctus  
 itaque est, atque in sepulcro eodem quod sibi presbyter parauerat positus. Mox  
 quoque et \*presbyterum corporis languor secutus est, quo languore crescente  
 citius presbyter uitam finiuit. Cumque ad sepulcrum quod sibi ipsi parauerat  
 corpus illius fuisset a fratribus deportatum, aperto eodem sepulcro uiderunt  
 omnes qui aderant locum non esse ubi poni potuisset, quia corpus patris mona- 10  
 sterii, quod illic ante positum fuerat, omne illud sepulcrum tenebat. Cumque  
 fratres qui presbyteri corpus detulerant, factam sibi sepeliendi difficultatem uide-  
 rent, unus eorum exclamauit dicens: O pater, ubi est quod dixisti, quia sepulcrum  
 istud ambos uos caperet? Ad cuius uocem subito cunctis uidentibus abbatibus  
 corpus, quod illic ante positum fuerat et supinum iacebat, sese uertit in latere, 15  
 et uacantem sepulcri locum ad sepeliendum presbyteri corpus praebuit; et quia  
 utrosque ille locus caperet, sicut uiuus promiserat, mortuus impleuit. Sed quia  
 hoc quod praedixi apud Praenestinam urbem in beati Petri apostoli monasterio  
 gestum est, uisne aliquid etiam in hac urbe de eius ecclesiae custodibus, ubi  
 sacratissimum corpus illius est positum, audire? Petr. Volo, atque id ut fiat 20  
 magnopore deprecor.

### XXIII. De Theodore lo costor de la glise saint Perron l'apostele.

**Gregoires.** Encor uiuent li alcant ki Theodoron lo costor de sa glise conurent, par cui racontement une chose fut conue ki auint a lui mult merueilhous, ke par une nuit, quant il astoit plus tost leueiz por meodreir les luminaires deleiz l'ui, par constume steinet il sor graeaz de fust mis dessuz la lampe, et si renorrissoit la lumiere de la lampe. Dunkes sodainement estiut li bieneurs aposteles Pirres en une blanche uesture d'une part el pauiment, et dist a lui: Colliber, por coi toi leuas si tost? Quant ce fut dit, manes uanuit des oez del regardant. Mais si granz paors corut en lui, ke tote la force del cors defaloit en lui, et ke il ne pot par pluisors iors leueir de son lit. En la queile chose ciz meismes bieneurs aposteles queile chose uolt az seruanz a soi, se ce non, ke il demosterroit par la presence de son regard ke tot ce ke il fessissent por la sue ueneration, ke il ce toz tens ueoit senz entrelaissement por lo lowier de reguerredon? **Pirres.** A moi n'apeirt pas si merueilhous chose ke il fut neuz, mais ke cil ki lo uit, quant il astoit sains, deuint malades. **Gregoires.** Por coi, Pirres, (toi) merueilhaes tu de ceste chose? Chait dunkes de ta pense, ke Daniel li prophetes, quant il uit cele grande et espauentable uision, de la queile uision il encor tremblat, manes dist apres: Et ge langui et fui malades par pluisors iors? Car la chars ne puet pas prendre les choses ki sont del espir, et por [124<sup>r</sup>] ice a la fie quant la humaine pense ultre soi est meneie por ueoir, mestiers est ke ciz charneiz naissez soit enfers, ki ne puet pas

### XXIII. De Theodoro mansionario ecclesiae beati Petri apostoli urbis Romae.

**Gregor.** Adhuc supersunt aliqui qui Theodorum eius ecclesiae custodem nouerunt, cuius narratione innotuit res quae ei contigit ualde memorabilis, quod quadam nocte, dum citius ad melioranda iuxta ianuam luminaria surrexisset, ex more in ligneis gradibus sub lampade positus stabat et lampadis refouebat lumen. Tunc repente beatus Petrus apostolus in stola candida \*deorsum in pauimento constitit, eique dixit: Colliberte, quare tam citius surrexisti? Quo dicto ab oculis aspicientis euanuit. Sed tantus in eum paor irruit, ut tota in illo corporis uirtus deficeret, et per dies multos de stratu suo surgere non ualeret. Qua in re quid idem beatus apostolus seruientibus sibi uoluit nisi \*praesentiam sui respectus ostendere, quia quidquid pro eius ueneratione agerent, ipse hoc pro mercede retributionis sine intermissione semper uideret? **Petr.** Mihi hoc non tam apparet mirum quia uisus est; sed quia is qui eum uidit, cum sanus esset, aegrotauit. **Gregor.** Quid super hac re miraris, Petre? Num quidnam menti exedit, quia cum Daniel propheta magnam illam ac terribilem uisionem uidit, ex qua etiam uisione contremuit, protinus adiunxit: *Et ego elangui, et aegrotavi per dies plurimos?* Caro enim ea quae sunt spiritus capere non ualet; et ideo nonnunquam cum mens humana ultra se ad uidendum ducitur, necesse est ut hoc carneum uasculum

porter lo fais del talente. **Pirres.** La ouerte raisons desloiat lo scrupellon de ma pense.

## XXV. De Aconce lo costor de la sainte glise.

**Gregoires.** Vns autres illokes nient deuant lons tens, alsî com racontent nostre uielhar, costres de la glise Aconces fut diz, hom de grande humilité et de maurteit, ensî feolment al tot poissant deu seruanz, ke cil meismes bieneurs Pirres li aposteles par signes demostrat, queille aemance il auoit de lui. Quar quant une meschine palasinouse mananz en sa glise de ses mains rampoit, et a brisie ses rains lo cors traioit par terre, et quant ele longement priast cel meisme Pirron l'apostele, k'ele deseruist estre saneie, par une nuit estiut il deuant lei par une uision et si dist: Va a Aconce lo masuier, et proi lui, et il toi restablirat a santeit. Et cele fut certaine de si grande uision, mais ele ne sauoit, li queiz astoit Aconces; dunkes comenzat ele soi a traire de za et de la par les lius de la glise, par k'ele enquerroit, li queiz astoit Aconces. A cui sodainement il uint encontre, cui ele queroit, et se li dist: Ge te proi, peires, ensege moi ki est Aconces li costres? A cui icil respondit: Ge sui. Et cele dist: Nostres pastres et noz norreciers, li bieneurs Pirres li aposteles, il moi enuoïat a toi, par ke tu moi doiues deliureir de ceste enfermeteit. A cui respondit icil: Se tu de lui es enuoïe, lieue sus. Et il tint sa main, et en son estage la leuat enhelement. Et ensî des cele hore tot li ner de son cors et tot li membre furent fermeit, ke de cele enfermeteit ne remeisent mais nules ensenges. Mais se nos uolons racon-

quod ferre talenti pondus non ualet infirmetur. **Petr.** Scrupulum cogitationis meae aperta ratio dissoluit.

## XXV. De Acontie mansienarie eiusdem ecclesiae beati Petri.

**Gregor.** Alius illic non ante longa tempora, sicut nostri seniores referunt, custos ecclesiae Acontius dictus est, magnae humilitatis atque grauitatis uir, ita omnipotenti Deo fideliter seruîens, ut idem beatus Petrus apostolus signis ostenderet quam de illo haberet aestimationem. Nam cum quaedam puella paralytica in eius ecclesia permanens manibus reperet, et dissolutis renibus corpus per terram traheret, diuque ab eodem beato Petro apostolo peteret ut sanari mereretur, nocte quadam ei per uisionem astitit et dixit: Vade ad Acontium mansionarium, et roga illum, et ipse te saluti restituet. \*Cumque illa de tanta uisione certa esset, sed quis esset Acontius ignoraret, coepit huc illucque per ecclesiae loca se trahere, ut quis esset Acontius inuestigaret. Cui repente ipse factus est obuius, quem quaerebat, eique dixit: Rogo te, pater, indica mihi quis est Acontius custos? Cui ille respondit: Ego sum. At illa inquit: Pastor et nutritor noster beatus Petrus apostolus ad te me misit, ut ab infirmitate ista liberare me debeas. Cui ille respondit: Si ab ipso missa es, surge. Manumque eius tenuit, et eam in statum suum protinus erexit. Sicque ex illa hora omnes in eius corpore nerui ac membra solidata sunt, ut \*solutionis illius signa ulterius nulla remanerent. Sed si





esprendre. Et se a la fie conissoit les culpes d'alcunni, il ne cessoit pas del chosement, mais il enspris del fou d'amor, studiat mult crueiz estre en eaz par la langue. Et li uoisin manant u li lonz establit de cel meisme liu il auoient fait une constume, ke cascuns par cascun ior par la semaine enuoierent a lui lur offrandes, par ke seroit a lui ke il poist 5 offrir a ceaz ki uenoient a lui. Mais par un tens uns possieres, Carteires par nom, uencuz par ord desier raut une femme sainte nonain, et si la ioinst a soi par nient loisable mariage. La queile chose manes ke li hom del sanior la conut, se li mandat parmei ceaz cui il pout les choses cui il astoit dignes oir. Et icil [125<sup>r</sup>] consachables de sa felonie soi cremit, 10 et n'osat pas uenir al homme deu, par ke il ne lo chosast asprement als com il soloit les pechanz. Il fist ses offrandes, si les enuoiat entre les offrandes des autres, par tant ke il prenderoit ses dones ueaz en nient sachant. Mais quant deuant lui furent aporteies les offrandes de toz, li hom de deu seoit taisibles, il studiat d'esgardeir totes les offrandes par 15 cascunes, et il lisanz totes les autres et d'une part mettanz, il conut par l'espir les oblations cui cil meismes Carteires ot enuoiet, si les despitait et gettat de lui disanz: Aleiz, et si dites a lui: Tu tolis al tot poissant sanior la sue oblation, et si enuoies a moi les tues oblations? Ge ne prent pas la tue oblation, car tu tolis a deu la sue. De la queile chose 20 fut fait, ke alsiment ceaz ki estoient present prist granz cremors, quant li hom deu si sachanment iugieuet des choses ki n'estoient pas presentes. **Pirres.** Ge aesme pluisors de cez pooir prendre martire, se li tens de persecution les eust troueiz. **Gregoires.** Pirres, dous manieres sont de

autem quorumlibet culpas agnosceret, nunquam ab increpatione parcere, sed amoris igne succensus studebat in eis uehementer per linguam saeuire. Consuetudinem uero uicini uel longe positi eiusdem loci accolae fecerant, ut diebus singulis per hebdomadam unusquisque ei oblationes suas transmitteret, ut esset quod ipse ad se uenientibus offerre potuisset. Quodam uero tempore possessor 5 quidam, Carterius nomine, immundo desiderio denictus, quandam sanctimoniam feminam rapuit, sibique illicito matrimonio coniunxit. Quod mox ut uir Domini cognouit, ei per quos potuit quae fuerat dignus audire mandauit. Cumque ille sceleris sui conscius timeret, atque ad uirum Dei nequaquam accedere praesumeret, ne forte hunc aspere, ut delinquentes solebat, increparet, fecit oblationes 10 suas, easque inter oblationes aliorum misit, ut eius munera saltem nescieret suscipere. Sed cum coram eo fuissent oblationes omnium deportatae, uir Dei tacitus sedit, singillatim omnes considerare studuit, et omnes alias eligens atque seorsum ponens, oblationes quas idem Carterius transmiserat cognouit per spiritum, spreuit atque abiectit dicens: Ite et dicite ei: Oblationem suam omnipotenti Do- 15 mino abstulisti, et mihi tuas oblationes transmittis? Ego oblationem tuam non accipio, quia suam abstulisti Deo. Qua ex re factum est, ut praesentes quosque magnus timor inuaderet, cum uir Domini tam scienter de absentibus iudicaret. **Petr.** Multos horum suspicor martyrium subire potuisse, si eos tempus persecutionis inuenisset. **Gregor.** Duo sunt, Petre, martyrii genera, unum in occulto, alterum in 20

martyre, la une en repons, et li altre en commun. Quar et se la persecutions defalt defors, nekedent la deserte del martyre est en repons, quant tote la uertuz art el corage a la passion. Quar ke martyres puet estre senz aperte passion, ce tesmonget li sires el euuangle, ki az filz Zebeden encor por  
 5 la enfermeteit de la pense demandanz les plus granz lius de session dist: Poeiz nos boire lo hanap cui ge beuerai? A cui quant il respon-  
 dissent: Nos poons, dunkes dist il a ambedous: Certes mon hanap beuereiz; mais seir a ma destre u a ma senestre, ce n'est pas mien doneir a uos. Et queile chose signifiet il par lo hanap, se lo  
 10 boiure de passion non? Et quant certe chose est ke Iakemes morut par passion, et Iohans en la paiz de la glise reposat, senz dotance entent hom estre martyre senz ouerte passion, quant et cil est diz boire lo hanap del sanior ki ne morut pas [125<sup>v</sup>] de la persecution. Et de cez teiz et de si granz hommes de cui dessours auons faite la ramenbrance, por coi dirons nos,  
 15 ke, se li tens fust de persecution, il poissent estre martre, ki soffranz les agnaiz del repuns enemi, et lur aduersaires en cest mont amant, a toz charneiz desiers contrestisant, par ce ke il el cuer soi ocisent al tot poissant deu, meismes el tens de paiz furent il martre, quant or en nostres tens les uiles persones et de seculaire uie, des queiz sembleiuet ke hom nient de celeste  
 20 gloire ne poist presumir, neie l'ocasion, auint paruenir az coronas de martyre?

### XXVII. Des martres ki nouelement farent fait.

Quar pres deuant cez quinze ans, alsì com cil tesmongent ki porent entreestre, quarante uilain pris des Lumbars astoient destraint a mangier

publico. Nam etsi persecutio desit exterius, martyrii meritum in occulto est, cum \*uirtus ad passionem [prompta] flagrat in animo. Quia enim esse possit et sine aperta passione martyrium, testatur in euangelio Dominus, qui Zebedaï filiis adhuc prae infirmitate mentis maiora sessionis loca quaerentibus dicit:  
 6 *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Cui uidelicet cum responderent: *Possumus*; ait utrisque: *Calicem quidem meum bibetis; sedere autem ad dexteram meam uel sinistram, non est meum dare uobis.* Quid autem \*calicis nomen, nisi passionis poculum signat? Et cum nimirum constet quia Iacobus in passione occubuit, Ioannes uero in pace ecclesiae quieuit, incunctanter colligitur, esse et  
 10 sine aperta passione martyrium, quando et ille calicem Domini bibere dictus est, qui ex persecutione mortuus non est. De his autem talibus tantisque uiris, quorum superius memoriam feci, cur dicamus quia si persecutionis tempus exstisset, martyres esse potuissent, qui occulti hostis insidias tolerantes, suosque in hoc mundo aduersarios diligentes, cunctis carnalibus desideriis resistentes, per  
 15 hoc quod se omnipotenti Deo in corde mactauerunt, etiam pacis tempore martyres fuerunt, dum nostris modo temporibus uiles quoque et saecularis uitae personas, de quibus nil caelestis gloriae praesumi posse uidebatur, oborta occasione contigit ad martyrii coronas peruenisse?

XXVII. De quadraginta rusticis, qui pro eo quod carnes comedere immolatiis noluerunt, a Langebardis occisi sunt.

20

Nam ante hos ferme annos quindecim, sicut hi testantur qui interesse potuerunt, quadraginta rustici a Langebardis capti carnes immolatiis comedere

les chars sacrefies. Li queil cant mult contrestient et ne uolrent pas atochier l'escomengiet mangier, dunkes comenc(i)erent li Lumbar ki les tenoient a manacier a eaz la mort, se il ne maniasent les choses sacrefies. Maiz icil miez amant la parmanable uie ke la presente et la tres-passable parstiurent feolment, et en lur constableteit furent ocis tuit 5 ensemble. Gieres ke furent icist se li martre de la ueriteit non, li queil par ke il en maniant la defendue chose ne corrozaissent lur faiteor, ellient des espeies finir la uie?

**XXVIII. De la multitude des prisons ki furent ocis poroc ke il ne uolrent pas aoreir lo chief d'une chieure.**

10

A un altre tens altres, quant li Lumbar tenoient anaises quatre cenz autres prisons, par lur constume sacrifierent il un chief d'une chieure al diable, corant par enuiron et par escomengie chanzon consecrant. Et quant il meisme de premiers abaissiez lur hatereaz aorassent lo chief, dunkes destraindoient ceaz alsiment cui il auoient pris ensemble aoreir lo 15 chief. Mais de ceaz meismes prisons une grande multiteiz miez ellisanz en morant aleir a la uie nient mortelle, ke en aorant tenir [126<sup>r</sup>] la uie mortelle, ne uolt pas obeir az escomengiez comanz, et lo haterel cui ele toz tens auoit flechiet a son creator, despitat abaissier a la creature. De la queile chose aint, ke li enemi ki les auoient pris, par grant ire 20 enspris, trestoz les ocisent de speies, les queiz en lur error n'auoient pas parzoniers. Gieres queiz merueilhe est, se fors rumpant lo tens de persecution cil poissent estre martre, ki et en meisme la pais de la glise

compellebantur. Qui cum ualde resisterent, et contingere cibum sacrilegum nollent, coepere Langobardi qui eos tenuerant, nisi immolata comederent, mortem eis minari. At illi aeternam potius uitam quam praesentem ac transitoriam diligentes fideliter perstiterunt, atque in sua constantia simul omnes occisi sunt. Quid itaque isti nisi ueritatis martyres fuerunt, qui ne uetitum comedendo 5 conditorem suum offenderent, elegerunt gladiis uitam finire?

**XXVIII. De multitudine captiuorum, qui pro eo quod caput caprae adorare noluerunt, occisi sunt.**

Eodem quoque tempore, dum fere quadringentos captiuos alios Langobardi tenuissent, more suo immolauerunt caput caprae diabolo, hoc ei per circuitum 10 currentes et carmine nefando dedicantes. Cumque illud ipsi prius submissis cernicibus adorarent, eos quoque quos ceperant hoc adorare pariter compellebant. Sed ex eisdem captiuis "maxima multitudo magis eligens moriendo ad uitam immortalem tendere quam adorando uitam mortalem tenere, obtemperare iussis sacrilegis noluerunt, et ceruicem quam semper creatori flexerant creaturae in- 15 clinare contempserunt. Vnde factum est, ut hostes qui eos ceperant graui iracundia accensi, cunctos gladiis interficerent, quos in errore suo participes non haberent. Quid ergo mirum, si erumpente persecutionis tempore illi martyres esse potuissent, qui in ipsa quoque pace ecclesiae semet ipsos semper affigendo

soi meisme toz tens en affiant tinrent la stroite uoie de martyre, quant uenant la destrece de persecution meismes icil deseruirent prendre les palmes de martyre, ki en la paiz de la glise astoient uent siure les leies uoies de cest secle? Et nekedent ce ke nos disons de ceaz meismes elliz  
 5 homes, de toz ia ne tenons nos pas alsi com en reule. Quar quant li tens uient d'aperte persecution, alsi com li alcant puent soffrir martyre, ki en la paiz de la glise sont uent estre despitable: ensi a la fie chient par lo cremor de fleibeteit, ki anzois en la paiz de la glise astoient creut fortement esteir. Mais ceaz de cui nos auons deuant dit, regehissons nos  
 10 fianment pooir deuenir martres, ki ia ce auons colhit de lur fin. Quar cil ne porent pas chaoir ne en l'aperte persecution, de cui certe chose est, ke il et ioskes al fin de lur uie parstiurent en la reponse uertut de lur corage. **Pirres.** Ensi est com tu affermes, mais ge merueilhe la large-  
 15 teteit de la diuine mercoit sor nos nient dignes, car il gournet ensi la cruelteit des Lumbars, ke il lur escomengiez prestes, ki uoient soi estre alsi com uenkeor des feoz, ne laisset pas parsiure la foid de ceaz ki sont de droite foid.

### XXVIII. D'Arrien lo ueske ki fut auogleiz.

**Gregoires.** Pirres, ce soi trauilh(i)erent il a la fie faire, mais li sourain  
 20 miracle contrestiuurent a lur deruerie. Des queiz ge un raconte cui ge conu encor deuant trois iors parmei Boniface lo moine de mon monstier, ki ioskes a deuant [126<sup>v</sup>] quatre ans fut auoc les Lumbars. Quant al borc de Spolice li ueskes des Lumbars, loist a sauoir Arriens, astoit uenuz, et quant illokes n'auoit nul liu u il fesist ses sollempniteiz, dunks

angustam martyrii tenerant uiam, quando irruente persecutionis \*articulo hi etiam meruerunt martyrii palmas accipere, qui in pace ecclesiae latas huius saeculi uias sequi uidebantur? Nec tamen hoc, quod de eisdem electis dicimus uiris, de cunctis iam quasi in regulam tenemus. Nam cum persecutionis apertae  
 5 tempus irruit, sicut plerique martyrium subire possunt, qui esse in pace ecclesiae despicabiles uidentur; ita nonnunquam imbecillitatis formidine corruunt, qui in pace prius ecclesiae fortiter stare credebantur. Sed eos de quibus praediximus, fieri martyres potuisse fidenter fatemur, \*quia hoc iam ex eorum fine \*colligimus. Cadere enim nec in aperta persecutione poterant hi, de quibus constat quia et  
 10 usque ad finem uitae in occulta animi uirtute perstiterunt. **Petr.** Vt asseris ita est, sed super indignos nos diuinae misericordiae dispensationem miror, \*qui Langobardorum saeuitiam ita moderatur, ut eorum sacerdotes sacrilegos, qui esse fidelium quasi uictores uidentur, orthodoxorum fidem persequi minime permittat.

### XXVIII. De Ariane episcopo caecato.

15 **Gregor.** Hoc, Petre, facere plerumque conati sunt, sed eorum saeuitiae miracula superna restiterunt. Vnde unum miraculum narro, quod per Bonifacium monasterii mei monachum, qui usque ante quadriennium cum Langobardis fuit, adhuc ante triduum agnouit. Cum ad Spoletanam urbem Langobardorum episcopus, scilicet Arianus, uenisset et locum illic ubi solemnina sua ageret non haberet,

comenzat demandeir del ueste de cele citeit une glise, cui il consecrast a son error. Quant ce mult denoieuet li uestes, cil Arriens ki astoit uenuz dist soi el altre ior par force deuoir entreir la glise del bienours Paulon l'apostele ki illokes pres astoit establee. Quant ce oit li costres de cele meisme glise, il vorut hastius, il clost la glise, il la guarnit de fermures. Et quant la uestre fut faite, il estinst totes les lampes, et soi reponst es deuentrienes parties. Mais en meisme l'aiorneie del siuant ior Arriens li uestes, assembleie une multitude, uint a la glise, appareilliez de brisier les closes huisches de la glise. Mais sodainement totes les portes ensemble de deu dehorties, lonz getteies les fermures, furent ouertes, et (a) grand son (soi) ourirent totes les closures de la glise. Et espandue lumiere de dessore totes les lampes ki furent estintes sont enprises. Et Arriens li uestes ki astoit uenuz por faire force, il fut feruz de sodain(e) auogleteit, et ia par les mains d'altrui a son habitacle remeneiz. Quant ce conurent tot li Lumbar ki estoient en cele meisme contreie, il ne presumirent mais a uioleir les sainz lius. Quar par merueilhose maniere fut faite la chose, ke par tant ke por cel meisme Arrien les lampes furent estintes en la glise del bienours Paulon, en un et meisme tens et il perderoit la sue lumiere, et en la glise repairoit la lumiere.

20

### XXX. De la glise des Arriens ki el borch de Romme par uniuersale consecration fut consecree.

Mais encor ce ne tairai ge mie, ke a la dampnation de la herisie de cel meisme Arrien en cest borch alsiment deuant dous ans mostrat la

coepit ab eius ciuitatis episcopo ecclesiam petere, quam suo errori dedicaret. Quod dum ualde episcopus negaret, idem qui uenerat Arianus beati Pauli apostoli ecclesiam illic cominus sitam se die altero uiolenter intratum esse professus est. Quod eiusdem ecclesiae custos audiens festinus cucurrit, ecclesiam clausit, seris muniuit; facto autem uespere lampades omnes exstinxit, seque in interioribus abscondit. In ipso autem subsequentiis lucis crepusculo Arianus episcopus collecta multitudine aduenit, clausas ecclesiae ianuas effringere paratus. Sed repente cunctae simul portae diuinitus concussae, abiectis longius seris, apertae sunt, atque cum magno sonitu omnia ecclesiae claustra patuerunt; effuso desuper lumine, omnes quae extinctae fuerant lampades accensae sunt. Arianus uero episcopus, qui uim facturum aduenerat, subita caecitate percussus est, atque alienis iam manibus ad suum habitaculum reductus. Quod dum Langobardi in eadem regione positi omnes agnoscerent, nequaquam ulterius praesumpserunt catholica loca temerare. Miro enim modo res gesta est, ut quia eiusdem Arianus causa lampades in ecclesia beati Pauli fuerant extinctae, uno eodemque tempore et ipse lumen perderet, et in ecclesiam lumen rediret.

### XXX. De Arianorum ecclesia, quae in Romana urbe catholica consecratione dedicata est.

Sed neque hoc sileam, quod ad eiusdem Arianae haereseos damnationem in hac quoque urbe ante biennium pietas superna monstrauit. Ex his quippe quae

souraine pieteiz. De cez choses cui ge raconte l'altre chose conut li poples, et les [127<sup>r</sup>] autres li prestes et li costor de la glise tesmongent soi auoir oit, soi auoir uent. La glise des Arriens en la contreie de cel borc ki Subora est dite, quant ele fut remeise close ioskes deuant lo  
 5 space de dous ans, il plout k'ele deust estre consecree en la foid uniuer-sale, aporteies deuenz illokes les reliques del bienheureus Sebastien et de sainte Agazain des martres. La queille chose fut faite. Quar a grande multitudene del pople uenant et al tot poissant sanior loenges chantant entrames en cele meisme glise. Et quant ia en lei astoient celebreies les  
 10 sollempniteiz des messes, et quant por la strece de cel liu la turbe del pople soi depressoit, li alcant d'eaz ki steiuent deleiz lo saintuaire, il sentirent sodainement un porc entre lur piez decurre de za et de la. Lo queil cant cascuns sentoit et ensenioit az estanz deioste soi, cil meismes pors requist les huisse de la glise, et si commout en merueille toz ceaz  
 15 par cui il trespassat. Mais nule chose ne pot estre neue, ia soit ce poist estre sentie. La queille chose poruec demonstrat la diuine pieteiz, par ke a toz seroit ouert ke li orz habiteires s'en eissoit de cel liu. Gieres parfaite la celebration des messes, nos ralames. Mais encor en cele meisme nuit fut faiz uns granz sons es couertures de cele meisme glise, als com  
 20 en celes alcuns en errant decorust. Et en la siuant nuit criut li sons plus granz, quant sodainement de si grant espauement sonat, als ke tote cele glise des fundemenz fust uerseie. Et manes s'en alat, et nule noise del ancien enemy n'aparuit mais illokes; mais par lo son d'espauement cui il fist acointat, com destrainz il eissoit del liu cui il longement

narro alia populus agnouit, alia autem sacerdos et custodes ecclesiae se audisse et uidisse testantur. Arianorum ecclesia in regione urbis huius quae Subura dicitur, cum clausa usque ante biennium remansisset, placuit ut in fide catholica introductis illic beati Sebastiani et sanctae Agathae martyrum reliquiis dedicari  
 5 debuisset; quod factum est. Nam cum magna populi multitudine uenientes atque omnipotenti Domino laudes canentes, eandem ecclesiam ingressi sumus. Cumque in ea iam missarum sollempnia celebrarentur, et prae eiusdem loci angustia populi se turba comprimeret, quidam ex his qui iuxta sacrarium stabant porcum subito intra suos pedes huc illucque discurrere senserunt. Quem dum unusquisque  
 10 sentiret et iuxta se stantibus indicaret, idem porcus ecclesiae ianuam petiit, et omnes per quos transit in admirationem commouit; sed uideri a nullo potuit, quamuis sentiri potuisset. Quod idcirco diuina pietas ostendit, ut cunctis pate-sceret quia de loco eodem immundus habitator exiret. Peracta igitur celebratione missarum recessimus; sed adhuc nocte eadem magnus in eiusdem ecclesiae tectis  
 15 strepitus factus est, ac si in eis aliquis errando discurreret. Sequenti autem nocte grauior sonitus excreuit, cum subito tanto terrore insonuit, ac si omnis illa ecclesia a fundamentis fuisset euersa; et protinus recessit, et nulla illic ulterius inquietudo antiqui hostis apparuit; sed per terroris sonitum quem fecit innouit, a loco quem diu tenuerat quam coactus exibat. Post paucos uero dies, in magna

auoit tenu. Mais apres poi de iors auoc grande clarteit del air sor l'al-  
 teil de cele meisme glise descendit del ciel une nue, si lo courit de sa  
 couerture, et tote la glise raemplit de si grant espauement et de si  
 grande suauiteit d'odor, ke auertes les huisses nuz ne presumat entreir  
 illokes. Et li prestes et li costor, u cil ki [127<sup>v</sup>] furent uenut por 5  
 celebreir les sollempniteiz des messes, il ueoient la chose, il ne porent  
 pas entreir, et si traoient la suauiteit de merueilhouse odor. Et par un  
 altre ior quant les lampes pendoient en celei senz lumiere, si furent  
 ensprises par la lumiere de deu enuoie. Et lo pares apres poi de iors,  
 quant finies les sollempniteiz des messes, estintes les lampes li costres fut 10  
 eissuz de cele meisme glise, apres un petit entrat, et si trouat les lampes  
 luisanz cui il auoit estintes. Les queiles il creit soi negligentement auoir  
 estintes, et ia sonious les estinst. Li queiz eissanz manes clost la glise,  
 mais apres lo space de trois hores rentreiz trouat les lampes luisanz cui  
 il auoit estintes, par ke de meisme la lumiere ouertement seroit entendut, 15  
 ke cil lius des tenebres a la lumiere fut uenuz. **Pirres.** Et ia soit ce ke  
 nos sumes establit en grandes tribulations, nekedent ke nos ne sumes pas  
 deguerpit de nostre faiteor, ce tesmongent icist sei miracle cui ge oi, ki  
 font a merueilhier. **Gregoires.** Ia soit ce ke ie proposai raconteir soules  
 les choses ki faites furent en Lumbardie, nekedent ues tu ke nos por 20  
 demostreir la dampnation de cele meisme Arriene herisie, par parole  
 trespassons a Hispainge, et d'ilokes par Affrike repairons a Lumbardie?  
**Pirres.** Va u tu ueez, quar liez sui meneiz, liez remeneiz.

serenitate aeris super altare eiusdem ecclesiae nubes caelitus descendit, suoque  
 illud uelamine operuit, omnemque ecclesiam tanto terrore ac suauitate odoris  
 repleuit, ut patentibus ianuis nullus illic praesumeret intrare. Sacerdos quoque  
 et custodes uel hi qui ad celebranda missarum sollempnia uenerant, rem uidebant,  
 ingredi minime poterant, et suauitatem mirifici odoris trahebant. Die uero alio, 5  
 cum in ea lampades sine lumine dependerent, emissio diuinitus lumine sunt  
 accensae. Post paucos iterum dies, cum expletis missarum sollempniis extinctis  
 lampadibus custos ex eadem ecclesia egressus fuisset, post paululum intrauit, et  
 lampades quas exstinxerat lucentes repperit. Quas negligenter exstinxisse se  
 credidit, eas iam sollicitus exstinxit et exiens [atque] ecclesiam [sollicitius] clausit. 10  
 Sed post horarum trium spatium regressus lucentes lampades quas exstinxerat  
 inuenit, ut uideicet ex ipso lumine aperte claresceret, quia locus ille a tenebris  
 ad lucem uenisset. **Petr.** Etsi in magnis sumus tribulationibus positi, quia tamen  
 a conditore nostro non sumus [omnino] despecti, testantur ea quae audio eius  
 stupenda miracula. **Gregor.** Quamuis sola quae in Italia gesta sunt narrare 15  
 decreueram, uisne tamen, ut pro ostendenda eiusdem Arianæ haereseos damna-  
 tionē transeamus uerbo ad Hispanias, atque inde per Africam ad Italiam redeamus?  
**Petr.** Perge quo libet; nam laetus ducor, lactus reducor.

### XXXI. Del roi Erminigilde lo filh Leuigilde lo roi des Wisigotes.

**Gregoires.** Alsí com ge conu par la narration des pluisors ki uinent des parties de Spaingé, noueument li rois Herminigildes li filz Leuigilde  
 5 lo roi des Wisigothes, de la herisie des Arriens a la foid uniuersale preechant lo treshonorable baron Leandre lo ueste de Spolice, ki ia diz a moi en amistiez familièrement fut ioinz, fut conuertiz. Lo queil ses peres Arriens soi traueilhát et par dones enhortéir, et par manaces espauenteir, ke il repairast a cele meisme herisie. Et quant icil mult  
 10 constablement [127<sup>r bis</sup>] respondoit, ke il ia mais ne poist deguerpir la uraie foid cui il une fie auoit conut, li peres corrociez li tolit lo regne, si lo despoilhát de totes choses. Et quant il encor ensi ne pot pas amolir la uertut de sa pense, dunkes enclost celui en un estroit chartre, et si loiat de fer lo col et les mains de celui. Dunkes comenzat cil  
 15 Herminigildes li iouenes rois lo terrien regne despítanz et par fort desier lo celeste queranz a gesir en haíres enloiez, et espandre proieres al tot poissant deu por soi confortéir, et en tant plus haltement a despítier la gloire del trespasant mont, en combien il loiez auoit conut nule chose estre ce ke pout estre tolut. Mais quant astoit uenuz li iors de la feste  
 20 pascale, el silence de la tarde nuit li peres senzfeiges enuoíat a lui Arrien lo ueste, par ke il de sa main prenderoit la communion de la escomengie consecration, et par ice deseruist repaírier a la grasce del pere. Mais li beirs ententius a deu il laideniat Arrien lo ueste uenant alsí com il diut, et par dignes chosemenz botat de soi la senzfegerie de celui; car ia soit

### XXXI. De Herminigildo rege Liuigildi Wisigothorum regis filio pro fide catholica ab eodem patre suo occiso.

**Gregor.** Sicut multorum qui ab Hispaniarum partibus ueniunt relatione cognouimus, nuper Herminigildus rex Leuigildi regis Wisigothorum filius ab  
 5 Ariana haeresi ad fidem catholicam uiro reuerentissimo Leandro \*Spalitano episcopo, dudum mihi in amicitia familiariter iuncto, praedicante conuersus est. Quem pater Arianus, ut ad eandem haeresim rediret, et praemiis suadere et minis terrere conatus est. Cumque ille constantissime responderet nunquam se ueram fidem posse relinquere, quam semel agnouisset, iratus pater eum priuauit  
 10 regno, rebusque exspoliavit omnibus. Cumque nec sic uirtutem mentis illius emollire ualuisset, in arcta illum custodia concludens collum manusque illius ferro ligauit. Coepit itaque idem Herminigildus rex iuuenis terrenum regnum \*despicere, et forti desiderio caeleste quaerens, in ciliis uinculatus iacere, omnipotenti Deo ad confortandum se preces effundere, tantoque sublimius gloriam  
 15 transeuntis mundi despicere, quanto et religatus agnouerat nil fuisse quod potuerit auferri. Superueniente autem paschalis festiuitatis die, intempestae noctis silentio ad eum perfidus pater Arianum episcopum misit, ut ex eius manu sacrilegae consecrationis communionem perciperet, atque per hoc ad patris gratiam redire mereretur. Sed uir Deo deditus Ariano episcopo uenienti exprobrauit ut  
 20 debuit, eiusque a se perfidiam dignis increpationibus reppulit; quia etsi exterius



ce ke il defors gisoit loiez, nekedent aier soi esteuet en grande haltece de corage segurs. Gieres quant li uestes fut retourneiz a soi, li Arriens peres forsenat, et manes enuoiait ses serianz ki lo tresconstable confessor de deu illokes ocioient u il gisoit. Et ce fut fait. Quar manes ke il furent entreit, il enfich(i)erent une hache en son ceruel, se li tolirent la uie del cors. Et ce porent il en lui ocire, ke il alsiment ki fut ocis en soi establit auoir despitiet. Mais por demostreir sa uraie gloire, et li sourain miracle ne defalirent mie. Quar el nuitreneil silence comenzat li chanz de psalmodie estre oiz al cors de cel meisme roi et martre, et poruec ueritablement del roi, quar del martre. Mais encor li alcant dient, ke el nuitreneil tens illokes apparissoient lampes ensprises. De ce fut fait, ke ses cors alsì com par droiture de martre [127<sup>v</sup> bis] de toz les feoz deust estre honoreiz. Mais li peres senzfezes et parricides mouz de repentise dolut ceste chose soi auoir fait, mais nekedent nient ioskes a prendre lo saluement. Quar il conut ke uraie astoit la foiz uniuersale, mais il espauenteiz por lo cremor de sa gent, ne deseruit pas paruenir a lei. Li queiz neie la enfermeteit parmeneiz al fin, a Leandre lo ueste cui il anzois durement auoit afflit Ricarede lo roi son filh lo queil il laissoit en sa herisie ot cure de comandeir, par ke il alsiment en lui feroit teiz choses par ses enhortemenz, queiles il auoit faites en son frere. Et quant il ot finie ceste commendation, dunkes morut. Apres cui mort li rois Ricaredes nient lo senzfege pere, mais lo frere martre siuanz de la maluaistiet de la herisie des Arriens soi conuertit, et tote la gent des Wisigothes ensi menat a la uraie foid, ke il nului ne laissat en son regne

iacebat ligatus, apud se tamen in magno mentis culmine stabat securus. Ad se itaque reuerso episcopo Arianus pater infremuit, statimque suos apparitores misit, qui constantissimum confessorem Dei illic ubi iacebat occiderent; quod et factum est. Nam mox ut ingressi sunt, securem cerebro eius infigentes uitam corporis abstulerunt; hocque in eo ualuerunt perimere, quod ipse quoque qui peremptus est, in se constiterat despexisse. Sed pro ostendenda uera eius gloria superna quoque non defuere miracula. Nam coepit in nocturno silentio psalmodiae cantus ad corpus eiusdem regis et martyris audiri; atque ideo ueraciter regis, quia et martyris. Quidam etiam ferunt quod illic nocturno tempore accensae lampades apparebant; unde et factum est, quatenus corpus illius, ut uidelicet martyris, iure a cunctis fidelibus uenerari debuisset. Pater uero perfidus et parricida commotus paenitentia hoc fecisse se doluit, nec tamen usque ad obtinendam salutem. Nam quia uera esset catholica fides agnouit, sed gentis suae timore perterritus ad hanc peruenire non meruit. Qui oborta aegritudine ad extrema perductus Leandro episcopo, quem prius uehementer afflixerat, Recharedum regem filium, quem in sua haeresi relinquebat, commendare curauit, ut in ipso quoque talia faceret, qualia et in fratre illius suis cohortationibus fecisset. Qua commendatione expleta defunctus est. Post cuius mortem Recharedus rex non patrem perfidum, sed fratrem martyrem sequens, ab Arianæ haereseos prauitate conuersus est, totamque Wisigothorum gentem ita ad ueram perduxit fidem, ut nullum in suo regno

cheualchier, ki par la hereticale senzfeerie ne cremoit pas estre anemis al regne de deu. Et n'est pas merueille ke il fut faiz preechieres de la uraie foid, ki freres fut del martre, cui aiuent altres ses desertes, ke il tant pluisors remainet al escorz del tot poissant deu. En la queile chose  
 5 nos deuons esgardeir, ke tote ceste chose ne poist pas estre faite, se li rois Herminigildes ne fust pas morz por la ueriteit. Quar als com escrit est: Se li grains de frument cheanz en terre ne muert, il remaint souz; mais se il aurat esteit morz, il aportet mult de fruit. Ce ueons nos estre fait es membres, ke nos sauons fait el chief. Quar en la  
 10 gent des Wisigothes uns morut, par ke li pluisor naisteroient; et quant uns grains feolment chait a prendre la foid, granz bleiz des anrmes soi leuat. **Pirres.** Ceste chose est merueilhuse, et a nostres tens mult fait a merueilhier.

**XXXII. Des eneskes d'Affrike, ki por la defension de la urale foid,**  
 15 **quant lur langues furent ius trencies, parlerent.**

**Gregoires.** Es tens essiment Iustinien l'empereor, quant contre la [128<sup>r</sup>] nie de ceaz ki furent de droite foid la Arriene persecutions neie des Wenles en Affrike forment forsenoit, li alcant ueske en la defense de la ueriteit fortement parstisant en mei furent ameneit. Les queiz li rois des Wenles  
 20 par paroles et par dones nient poanz ploier a senzfeerie, il creit soi pooir brisier iceaz par tormenz. Quar cant il en meisme la defense de la ueriteit lur comandoit silence, et nekedent icil ne soi taisoient pas contre la senzfeerie, par ke il en taisant ne seroient ueut consentir, il

militare permetteret, qui regno Dei hostis exsistere per haereticam perfidiam non timeret. Nec mirum quod uerae fidei praedicator factus est, qui frater est martyris, cuius hunc quoque merita adiuuant, ut ad omnipotentis Dei gremium tam multos reducat. Qua in re considerandum nobis est, quia totum hoc agi nequaquam posset, si Herminigildus rex pro ueritate mortuus non fuisset. Nam sicut scriptum est: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Hoc fieri uidemus in membris, quod factum scimus in capite. In Wisigothorum etenim gente unus mortuus est, ut multi uiuerent; et dum unum granum fideliter cecidit ad  
 10 obtinendam fidem, animarum seges multa surrexit. **Petr.** Res mira, et nostris stupenda temporibus.

**XXXII. De episcopis Africanis qui pro defensione catholicae fidei abscissa ab Arianis Wandallis lingua nullum locutionis solitae sustinere dispendum.**

**Gregor.** Iustiniani quoque Augusti temporibus, dum contra catholicorum  
 15 \*fidem exorta a Wandallis persecutio Ariana in Africa uehementer insaniret, quidam in defensione ueritatis episcopi fortiter persistentes ad medium sunt deducti. Quos Wandalarum rex uerbis ac muneribus ad perfidiam flectere non ualens, tormentis frangere posse se credidit. Nam cum eis in ipsa defensione ueritatis silentium indiceret, nec tamen ipsi contra perfidiam tacerent, ne tacendo forsitan

rauiz en forsenerie fist lur langues ius trencier de la racine. Merueilhous  
fut ceste chose et conute de pluisors anciens, quar ensi parlenent il por  
la defense de la ueriteit encor senz langue, alsi com il anzois auoient  
acconsteuit a parleir parmi la langue. **Pirres.** Mult fait a merueilhier  
et forment a esbahir. **Gregoires.** Pirres, escrit est del un engenreit del 5  
sourain pere: El commencement astoit la parole, et la parole astoit  
aier deu, et deus astoit la parole. De cui uertut encor est ioint  
apres: Totes choses parmi celei sont faites. Por coi meruilhons  
nos, se paroles pot fors mettre senz langue la parole, ki fist la langue?  
**Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis. **Gregoires.** Gieres icist en icel tens 10  
fuiable uinrent al bore de Constantinoble. En icel meisme tens alsiment,  
quant ge meismes por parfaire les respons de la glise fui enuoiez al  
prince, si trouai un uielhar eueske, ki tesmongieuet soï auoir neut lur  
boches parlanz encor senz langues, si ke il a ouertes boches crieuent:  
Or ueeiz, ke nos n'auons pas langues, et si parlons. Quar alsi com il 15  
disoit, des regardanz astoit neut, ke ius trencies les langues de la racine  
alsi com une fosse fut ouerte en la gargate, et nekedent par uuide boche  
plaines paroles estoient formeies entierement. Des queiz li uns illokes  
glazat en luxure, et manes perdit lo don del miracle, loist a sauoir par  
lo droit iugement del tot poissant deu, ke cil ki despitat gardeir [128v] 20  
la continence de la char, senz la langue de la char n'auroit pas les  
paroles de uertut. Mais cez choses soit asseiz nos auoir dit por la  
dampnation de la herisie d'Arrien, or repairons a ceaz miracles ki nouele-  
ment furent fait en Lumbardie.

consensisse uiderentur, raptus in furorem eorum linguas abscidi radicitus fecit.  
Res mira et multis nota senioribus, quia ita [post] pro defensione ueritatis etiam  
sine lingua loquebantur, sicut prius loqui per linguam consueuerant. **Petr.** Miran-  
dum ualde et uehementer stupendum. **Gregor.** Scriptum, Petre, est de unigenito  
summi patris: *In principio erat uerbum, et uerbum erat apud Deum, et Deus* 5  
*erat uerbum.* De cuius etiam uirtute subiungitur: *Omnia per ipsum facta sunt.*  
Quid igitur miramur, si uerba edere sine lingua potuit uerbum quod fecit linguam?  
**Petr.** Placet quod dicis. **Gregor.** Hi itaque eo tempore profugi ad Constantino-  
politana[m] urbem uenerunt. Eo quoque tempore quo pro explendis responsis  
ecclesiae ad principem ipse transmissus sum, seniore[m] quendam episcopum 10  
repperi, qui se adhuc eorum ora sine linguis loquentia uidisse testabatur, ita ut  
apertis oribus clamarent: Ecce uidete, quia linguas non habemus et loquimur.  
Videbatur enim a respicientibus, ut ferebat, quia abscissis radicitus linguis, quasi  
quoddam barathrum patebat in gutture, et tamen ore uacuo plena ad integrum  
uerba formabantur. Quorum illic unus in luxuriam lapsus, mox priuatus est dono 15  
miraculi; recto uidelicet omnipotentis Dei iudicio, ut qui carnis continentiam  
seruare neglexerat, sine lingua carnea non haberet uerba uirtutis. Sed haec nos  
pro Arianæ haereseos damnatione dixisse sufficiat, nunc ad ea quae nuper in  
Italia gesta sunt signa redeamus.

### XXXIII. De Eleutheire lo serf deu.

Cil Eleutheres de cui ge ci dessore fis ramenbrance, li peres del monstier del bieneuours euuangeliste Marke, ki est mis es gardins del borc de Spolice, il conuersat en cest borc longement auoc moi en mon  
 5 monstier, et illokes morut. Lo queil disoient sei disciple en orant auoir resusciteit un mort. Et il astoit hom de si grande simplicité et de si grande compunction, ke dotable chose n'astoit mie, ke celes larmes fors mises de si humle et de si simple pense pluisors choses poissent auoir aier lo tot poissant deu. Vn miracle de cestui raconterai, lo queil il  
 10 demandeiz simplement regehissoit a moi. Par un ior quant il faisoit uoie, faite la uespreie, quant li lius defaloit a herbergier, dunkes uint il el monstier des uirgines, en cui astoit uns enfes petiz, cui li malignes espirs par cascade nait soloit traueilhier. Mais les femmes saintes nones apres ce k'eles receurent l'omme deu, si comenc(i)erent lui a proier disant:  
 15 Peires, ciz enfes mainget auoc toi en ceste nuit. La queile chose il recent benignement, si lo laissat auoc soi gesir en cele meisme nuit. Et quant faite fut la matinee, dunkes comenc(i)erent les femmes saintes nonains soniousement demandeir cel pere, se li enfes cui eles donerent en cele nuit auoit fait aucune chose. Li queiz ot merueilhe, por coi eles ce  
 20 demandeunt, si respondit: Nule chose. Dunkes fisent eles conoistre la cause de cel enfant, si enseng(i)erent ke li malignes espirs par nule nuit ne soi departoit de lui, si proierent soniousement ke il lo presist auoc soi al monstier, car eles ne poissent ia ueoir son trauaillement. Li uielhars lur consentit, l'enfant menat al monstier. Li queiz quant par mult de

### XXXIII. De Eleutherio seruo Dei.

Is autem, cuius superius memoriam feci, Eleutherius pater monasterii beati euangelistae Marci, quod in Spoletanae urbis pomeriis situm est, diu mecum est in hac urbe in meo monasterio conuersatus, ibique defunctus est. Quem sui  
 5 discipuli referebant orando mortuum suscitasse. Vir autem tantae simplicitatis erat et compunctionis, ut dubium non esset, quod illae lacrimae ex tam humili simpliciue mente editae apud omnipotentem Deum multa obtinere potuissent. Huius ergo aliquod miraculum narro, quod inquisitus mihi simpliciter et ipse fatebatur. Quadam namque die dum iter carperet, facto uespere cum ad secedendum  
 10 locus deesset, in monasterium uirginum deuenit, in quo quidam puer paruulus erat, quem malignus spiritus omni nocte uexare consueuerat. Sed sanctimoniales feminae ut uirum Dei susceperunt, eum rogauerunt dicentes: Tecum, pater, hac nocte puer iste maneat. Quem ipse benigne suscepit, secumque eum nocte eadem iacere permisit. Facto autem mane coeperunt sanctimoniales feminae eundem  
 15 patrem uigilanter inquirere, si quid ei puer quem dederant nocte eadem fecisset. Qui miratus cur ita requirerent respondit: Nihil. Tunc illae eiusdem pueri innotuerunt causam, et quod malignus spiritus nulla ab eo nocte recederet indicauerunt summopere postulantes, ut hunc secum ad monasterium tolleret, quia iam uexationem illius uidere ipsae non possent. Consensit senex, puerum ad monaste-  
 20 rium duxit. Qui cum multo tempore in monasterio fuisset, atque ad hunc anti-

tens eut [129<sup>r</sup>] esteit el monstier, et li anciens anemis ne presumat pas  
 aprochier a lui, dunks fut li corages de cel meisme uielhar demesureie-  
 ment atochiez par leece de la santeit del enfant. Quar il dist az freres  
 deuant lui establiz: Frere, li diables ioueiuet auoc celes serora. Mais  
 apres ce ke uenut est az sers den, si n'osat pas aprochier a cest enfant. 5  
 Apres la queile uoiz a cele meisme hore et moment cil meismes enfes  
 deuant toz les freres del diable ki entrat en lui fut traueilliez. Quant  
 ce uit li uielhars, manes soi donat en guaiment. Lo queil plorant longe-  
 ment quant li frere noloient conforter, il respondit disanz: Creeiz a moi,  
 ke pains n'enterrat hui en la boche de nului de nos, se ciz enfes n'est 10  
 deliureiz del diable. Dunks soi sternat en orison auoc toz les freres, et  
 il orerent ioskes a tant ke li enfes fut saneiz de cel torment. Ki et par-  
 fitement fut saneiz, si ke li malignes espirs n'auoit mais osement d'aprochier  
 a lui. **Pirres.** Ge croi ke une petite elations lo soprist, et ke li tot pois-  
 sanz deus ses disciples uolt estre aideors de son fait. **Gregoires.** Ensi 15  
 est. Quar il ne pot pas souz porter lo fais del miracle, il lo departit  
 auoc les freres, si lo portat. La orisons de cest homme de com grande  
 uertut ele fut, en moi meisme ai esproneit. Quar par un tens quant ie  
 establiz el monstier soffroie la trencison des entrailhes, et quant ie  
 aprochieue a l'eissue par souentines angoisses et par les momenx des 20  
 hores — la queile enfermeteit li meide par un griois nom apelent sin-  
 copin — et se li frere ne moi rapareilhassent souent de mangier, li espirs  
 de uie astoit ueuz del tot a moi estre contrediz, li iors de la paske  
 soruint. Et quant el tressaintisme setmedi en cui et tot li petit enfant

quus hostis accedere minime praesumpsisset, eiusdem senis animus de salute  
 pueri immoderatus per laetitiam tactus est. Nam coram positus fratribus dixit:  
 Fratres, diabolus [ibi] cum illis sororibus iocabatur; at uero ubi ad seruos Dei  
 uentum est, ad hunc puerum accedere non praesumpsit. Post quam uocem hora 5  
 eadem ac momento idem puer coram cunctis fratribus diabolo se inuadente  
 uexatus est; quo uiso senex se protinus in lamentum dedit. Quem dum lugentem  
 diu fratres consolari uoluissent, respondit dicens: Credite mihi, quia in nullius  
 uestrum ore hodie panis ingreditur, nisi puer iste a daemone fuerit ereptus.  
 Tunc se in orationem cum cunctis fratribus strauit, et eo usque oratum est,  
 quousque puer a uexatione sanaretur. Qui tam perfecte sanatus est, ut ad hunc 10  
 malignus spiritus accedendi ausum ulterius non haberet. **Petr.** Credo quod ei  
 elatio parua subreperat, et ideo eius discipulos omnipotens Deus facti illius esse  
 uoluit adiutores. **Gregor.** Ita est; nam quia pondus miraculi solus portare non  
 potuit, diuisit hoc cum fratribus et portauit. Huius uiri oratio quantae uirtutis  
 esset, in memet ipso expertus sum. Nam cum quodam tempore in monasterio 15  
 positus incisionem uitalium paterer, crebrisque angustiis per horarum momenta  
 ad exitum propinquarem (quam medici molestiam graeco eloquio syncopin uocant),  
 et nisi me frequenter fratres cibo reficerent, uitalis mihi spiritus funditus inter-  
 dici uideretur, paschalis superuenit dies. Et cum sacratissimo sabbato, in quo  
 omnes et paruuli pueri ieiunant, ego ieiunare non possem, coepi plus maerore 20

geunent ge ne pou pas geuneir, si comenzai a defalir plus de tristor ke de enfermeteit. Mais li tristes corages tost trouat conseilh, ke ge cel meisme homme de deu secreteiement menroie el oratoire et ke li proieroie, ke il de ses proieres presist aier lo tot pois-[129<sup>v</sup>]sant deu, ke uertuz  
 5 fust a moi doneie a geuneir en icel ior. Et ce fut fait. Quar mañes ke nos fumes entreit el oratoire, humlement de moi proiez donat soi a larmes en orison et apres un petit fineie l'orison s'en eissit. Mais a la uoiz de sa orison prist mes bonnens si grande uertut, ke a moi del tot en tot de ma memoire fut toloiz mangiers et enfermeteiz. Ge comenzai auoir  
 10 merueilhe, ki ge astoie, ki ge auoie esteit, quar et quant al corage repairoit la enfermeteiz, nule chose ne reconissoie en moi de celes dont moi auoit souenut. Et quant en la disposition del monstier ma pense astoit occupeie, si oblioie ge del tot ma enfermeteit. Et se alsì com ge dia, la enfermeteiz repairoit a memoire, quant ge moi sentoie estre si fort, ge  
 15 m'esmerueilhene, se ge n'auoie pas mangiet. Ki uenanz al uespre moi trouai de si grande force, ke se ge uolsisse la geune poisse trespoteir ioskes al altre ior. Et ensi fut fait, ke ge en moi prouai encor celes choses estre uraies de lui, az queiz ge ne fui pas presenz. **Pirres.** Par tant ke tu desis cel homme auoir esteit de grande compunction, ge con-  
 20 uoite meisme la force des larmes plus largement aprendre. Poruec te proie ge, ke tu a moi deffermes, quantes sunt manieres de compunction.

### XXXIII. Quantes manieres sont de la compunction.

**Gregoires.** La compunctions est departie par pluisors manieres, quant cascunes colpes des repentanz sont plaintes. De ce est ke de la uoiz

quam infirmitate deficere. Sed tristis animus consilium citius inuenit, ut eundem uirum Dei secreto in oratorium ducerem, eumque peterem quatenus mihi ut die illo uirtus ad ieiunandum daretur, suis apud omnipotentem Dominum precibus obtineret; quod et factum est. Nam mox ut oratorium ingressi sumus, a me  
 5 humiliter postulatus sese cum lacrimis in orationem dedit, et post paululum completa oratione exiit. Sed ad uocem \*benedictionis illius uirtutem tantam mens stomachus acceperat, ut mihi funditus a memoria tolleretur cibus et aegritudo. Coepi mirari, quis essem, quis fuero, quia et cum ad animum redibat infirmitas, nihil in me ex his quae memineram recognoscebam. Cumque in dispositione  
 10 monasterii occupata mens esset, obliuiscabar funditus aegritudinis meae. Si uero, ut praedixi, rediret aegritudo ad memoriam, cum tam fortem me esse sentirem, mirabar si non comedissem. Qui ad uesperam ueniens tantae me fortitudinis inneni, ut si uoluisssem, ieiunium usque ad diem alterum transferre potuissem. Sicque factum est ut in me probarem ea etiam de illo uera esse, quibus ipse  
 15 minime interfuissem. **Petr.** Quia eundem uirum magnae compunctionis fuisse dixisti, ipsam lacrimarum uim largius addicere cupio. Vnde quaeso, ut quot sunt genera compunctionis mihi edisseras.

### XXXIII. Quot sunt compunctionis genera.

**Gregor.** In multas species compunctio diuiditur, quando singulae quaeque  
 20 a paenitentibus culpa planguntur. Vnde ex uoce quoque paenitentium Ieremias

des repentanz Iheremies dist: Departisons d'aigues fors menat mes oex. Mais principalement dous manieres sont de compunction, quar li anrme ki saelget a deu, premiers est compuncte par cremor, en apres par amor. Quar de premiers soi afflit en larmes, quar quant li souient de ses malz, si recrient por ceaz soffrir les parmanables poines. Mais 5 quant par longue angoisse de dolor li cremors est deguasteiz, dunces naist ia la segurteiz de la presumption de mercit, et li corages est enflammeiz en l'amor des celestes ioies. Et [130<sup>r</sup>] ki anzois ploroit ke il ne seroit meneiz a poine, en apres comencet a ploreir mult ameirement ke il est forlongiez del regne. Quar la pense uoit, queiles sont celes rengies des 10 angeles, queile meisme la compangie des bienueours espirs, queile magesteiz de la deuentrene uision de deu; et ele plaint miez k'ele defalt az parmanables biens, k'ele ne ploroit anzois, quant ele cremoit les malz parmanables. Et ensi est fait, ke la parfite compunctions de cremor trait lo corage a la compunction d'amor. Ce est bien descrit en la sainte et ueritable hystoire par figureie narration ki dist, ke Axa la filhe Caleph seanz sor un aisne sospireuet. A cui dist ses peres: Ke as tu? Et cele respondit: Done a moi benizon. Tu donas a moi terre d'oestre et seche, done a moi auoc molhie. Dunces li donat ses peres molhie dessore et molhie dessuz. Certes Axa siet sor l'aisne 20 quant li anrme siet sor les nient rainables mouemenz de sa char. La, queile sospiranz terre molhie demandet de son pere, car de nostre creator od grand gémissement doit estre quise la grasse des larmes. Quar il sont li alcant ki ia ont pris en don franchement parleir por la iustise,

ait: *Divisiones aquarum deduxit oculus meus.* Principaliter uero compunctionis genera duo sunt, quia Deum sitiens anima prius timore compungitur, post amore. Prius enim sese in lacrimis afficit, quia dum malorum suorum recolit, pro his perpeti aeterna supplicia pertimescit. At uero cum longa maeroris anxietudine fuerit formido consumpta, [quaedam] iam de praesumptione ueniae securitas nascitur, et in amore caelestium gaudiorum animus inflammatur; et qui prius flebat ne duceretur ad supplicium, postmodum amarissime flere incipit, quia differtur a regno. Contemplatur etenim mens, qui sint illi angelorum chori, quae ipsa societas beatorum spirituum, quae maiestas aeternae uisionis Dei; et amplius plangit quia a bonis perennibus deest, quam fleuit prius, cum mala aeterna metuebat. 5 Sicque fit, ut perfecta compunctio formidinis trahat animum compunctioni dilectionis. Quod bene in sacra ueracique historia figurata narratione describitur, quae ait quod *Axa filia Caleb sedens super asinum suspirauit.* Cui dixit pater suus: Quid habes? At illa respondit: *Da mihi benedictionem; terram australem et arentem dedisti mihi, iunge et irriguam.* Deditque ei pater suus irriguam 10 superius et irriguam inferius. Axa quippe super asinum sedet, cum irrationalibus carnis suae motibus anima praesidet. Quae suspirans a patre terram irriguam petit, quia a creatore nostro cum magno gemitu quaerenda est lacrimarum gratia. Sunt namque nonnulli qui iam in dono perceperant libere pro iustitia

defendre les apresseiz, doneir az besonianz lur choses possises, ... mais encor n'ont il pas la grasse des larmes. Icist senz dotance ont terre d'oestre et seche, mais encor ont il mestier de la molhie, quar il establit en bones oeures, es queiz il sont grant et feruent, il couient senz dotance, ke il plorent u por lo cremor de la poine, u por l'amor del regne celeste les malz alsiment cui il deuant ont fait. Mais par tant ke, si com ge dis, dous manieres sont de la compunction, ses peres li donat molhie dessore et molhie dessus. Certes li anrme prist molhie chose dessore, quant ele soi afflit en larmes par lo celeste desier. Mais ele prent molhie chose dessus, quant ele en plorant crient les poines d'infer. Et certes de premiers est doneie la molhie chose dessus, et en apres la molhie chose des-[130]sore. Mais par tant ke la compunctions d'amor est desore par digniteit, mestiers fut ke dire deust de premiers la molhie chose dessore, et en apres la molhie chose dessus. **Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis. Mais apres ce ke tu cest Eleutheire d'onorable uie desis auoir esteit de cest merite, il moi plaist demandeir, se hom doit croire en cest mont or estre alguns teiz.

### XXXV. De Amance lo preste.

**Gregoires.** Floriz li uestes de la glise de [Tiferne] Tyberine, de queile uertut et de queile sainteit il est, a la tue dilection est conut. Iciz racontat a moi ahier soi estre un preste Amance par nom, homme de grande simpliciteit, cui il dist auoir ceste uertut, ke il solunc la costume des aposteles sa main met sor les malades, si les remet a santeit, et com forte ke unkes soit la maladie, par son atochement s'en uat. Lo

loqui, oppressos tueri, indigentibus possessa tribuere, [ardorem fidei habere]; sed adhuc gratiam lacrimarum non habent. Hi nimirum terram australem et arentem habent, sed adhuc irrigua indigent, quia in bonis operibus positi, in quibus magni atque feruentes sunt, oportet \*nimis, ut aut timore supplicii aut amore regni caelestis mala etiam quae antea perpetraverunt deplorent. Sed quia, ut dixi, duo sunt compunctionis genera, dedit ei pater suus irriguum superius et irriguum inferius. Irriguum quippe superius accipit anima, cum sese in lacrimis \*caelestis regni desiderio affligit. Irriguum uero inferius accipit, cum inferni supplicia fiendo pertimescit. Et quidem prius inferius ac post irriguum superius datur. Sed quia compunctio amoris dignitate praeminet, necesse fuit, ut prius irriguum superius et post irriguum inferius commemorari debuisset. **Petr.** Placet quod dicis. Sed postquam hunc uenerandae uitae Eleutherium huius meriti fuisse dixisti, libet inquirere, si nunc in mundo esse credendum est aliquos tales.

### XXXV. De Amantio presbytero provinciae Tusciae.

**Gregor.** Floridus Tiburtinae ecclesiae episcopus, cuius ueritatis atque sanctitatis est, dilectioni tuae incognitum non est. Hic mihi esse apud se presbyterum quendam Amantium nomine praecepuae simplicitatis narrauit uirum; quem hoc habere uirtutis perhibet, ut apostolorum more manum super aegros ponat et saluti restituat, et quantumlibet uehemens aegritudo sit, ad tactum illius abscedat.



queil encor il dist apres auoir cest miracle, ke en queilkonkes liu, ia soit  
 ce ke de mult grande aspreteit aurat troueit un serpent, manes ke il  
 l'aurat ensengiet de l'ensenge de la croiz, il l'estint, si ke il muert de-  
 rompues ses entrailhes par la uertut de la croiz cui li hom deu aurat  
 doneie de son doit. Lo queil se en aucune fie fuit li serpenz en son per- 5  
 tuiz, il benist la boche del pertuiz par l'ensenge de la croiz, et manes li  
 serpenz ia morz est traiz de son pertuiz. Lo queil homme de si grande  
 uertut ge meismes alsiment ou cure de ueoir, et lui ameneit a moi en la  
 maison des malades uolg poi de iors manoir, u tost poist estre proueit, se  
 il auoit aucune grasse de guarison. Et la gisoit uns hom entre les autres 10  
 malades pris par pense, lo queil li meide par un griois nom apelent  
 frenetike. Li queiz quant par une nuit fors mist grandes uoiz alsi com  
 forseneiz, et quant il parturbloit toz les malades par granz criers, si ke  
 a nului ne loisoit illokes prendre somme, une merueillouse chose astoit  
 faite, quar dont uns auoit mal, de ce tot li altre auoient peis. Mais alsi 15  
 com ge de premiers del honorable Florit lo ueske ki dun-[131<sup>r</sup>]<sup>r</sup>kes auoc  
 lo deuant dit preste manoit ensemble illokes, et en apres del seriant ki  
 en cele meisme nuit seruoit az malades subtilment connu, cil meismes hono-  
 rables prestes de son propre lit soi leuanz aprochat coiemment al lit del  
 frenetike, et sor lui mises ses mains orat. Et manes celui miez haiaint 20  
 prist, si lo menat auoc soi al oratoire es souraines parties de la maison,  
 en queil liu il giut plus deliurement por lui en orison, et manes lo  
 remenat sain a son propre lit, si ke il mais ne mist fors nules uoiz, ne  
 par aucun cri ne parturblat aucun des malades, ne ia n'aoisat pas la  
 maladie d'altrui, ki parfitement auoit reprise sa pense. Del queil un sun 25

Quem hoc etiam habere miraculi adiunxit, quia in quolibet loco quamuis imma-  
 nissimae asperitatis serpentem reppererit, mox ut eum signo crucis signauerit, ex-  
 stinguit, ita ut uirtute crucis quam uir Dei digito ediderit disruptis uisceribus  
 moriatur. Quem si quando serpens in foramine fugerit, signo crucis os foraminis  
 benedicit, statimque ex foramine serpens iam mortuus trahitur. Quem tantae 5  
 uirtutis uirum ipse etiam uidere curauit, eumque ad me deductum in infirmorum  
 domo paucis diebus manere uolui, ubi, si qua adesset curationis gratia, citius  
 probari potuisset. Ibi autem quidam inter aegros alios mente captus iacebat,  
 quem medici graeco uocabulo phreneticum appellant. Qui nocte quadam cum  
 magnas uoces, [scilicet] ut insanus, ederet, cunctosque aegros immensis clamoribus 10  
 perturbaret, ita ut nulli illic capere somnum liceret, fiebat res [ualde] mirabilis,  
 quia unde unus male, inde omnes deterius habebant. Sed sicut et prius a reue-  
 rentissimo uiro Florido episcopo, qui tunc cum praedicto presbytero illic pariter  
 manebat, et post a puero qui nocte eadem aegrotantibus seruiebat subtiliter 15  
 agnouit, idem uenerabilis presbyter de proprio stratu surgens ad lectum phrene-  
 tici silenter accessit, et super eum positis manibus orauit. Moxque illum melius  
 habentem tulit, atque in superiora domus secum ad oratorium duxit, ubi pro eo  
 liberius orationi incubuit, et statim eum sanum ad lectum proprium reduxit, ita  
 ut nullas ulterius uoces ederet, nec iam aegrotorum quempiam aliquo clamore 20  
 perturbaret, nec iam aegritudinem auxit alienam, qui perfecte receperat mentem 30

fait nos anons apris, ke nos de lui crieriens totes celes oies choses. Pirres. Grande edifications est de nie ueoir hommes faisanz merueilhaes, et regarder en terre la celestiene Iherusalem en ses citains.

### XXXVI. De Maximien lo ueske de la citeit Siracusane.

5        **Gregoires.** Ge quide ke om ne doiuet pas taisir alsiment cest miracle  
cui li tot poissanz deus sor Maximien son seriant, ki or est ueskes de  
Siracuse, mais dunkes fut il peres de mon monstier, deniat demostreir.  
Quar quant ge par lo comant de mon ueske el palaiz del borc de Con-  
stantinoble seruoie az respons de la glise, illokes uint a moi ciz meismes  
10 honorables Maximiens par cariteit ki ce demandoit. Li queiz cant il a  
Romme repairoit a mon monstier, il depris d'une mult grande tempest(e)  
en la meir Adriatike par ordene nient aesmable et par nient acconstumeit  
miracle enuers soi et toz ceaz ki la furent auoc lui, conut la ire del tot  
poissant deu et sa grasse. Quar quant en lur mort forsenoient li fluet  
15 sorleueit par les grandeces des uenz, li uernal furent perdut de la neif,  
li arbres fut ius trenciez, li uoil getteit es undes, et toz li naissez de la  
neif quaissiez des granz fluez fut depeciez de tote sa iointure. Gieres  
par les ouertes fendures entrat la meirs et ioskes az plus haltes plankes  
emplit [131<sup>v</sup>] la neif, ensi ke nient tant la neiz entre les undes, ke les  
20 undes astoient ueues estre deuenz la neif. Dunkes soi seant en eeke  
meisme neif, nient tant de la uoisine mort, mais de meisme sa presence  
et de sa ueue turbleit, tot donerent paiz a soi, il prisent lo cors et lo  
sanc de nostre rachateor, cascun soi comandant a deu ke il benignement

suam. Ex quo eius uno facto didicimus, ut de eo illa omnia audita crederemus.  
Petr. Magna uitae aedificatio est, uidere uiros [tam] mira facientes, atque in ciuitibus  
suis Ierusalem caelestem in terra conspiciere.

### XXXVI. De Maximiano Syracusanae ciuitatis episcopo.

5        **Gregor.** Neque hoc silendum puto, quod omnipotens Deus super Maximianum  
famulum suum, nunc Syracusanum episcopum, tunc autem mei monasterii patrem,  
dignatus est monstrare miraculum. Nam dum iussione pontificis mei in Constan-  
tinopolitanae urbis palatio responsis ecclesiasticis deseruirem, illuc ad me idem  
uenerabilis Maximianus caritate exigente [cum fratribus] uenit. Qui cum ad  
10 monasterium meum Romam rediret, in mari Adriatico nimia tempestate deprehen-  
sus, inestimabili ordine atque inusitato miraculo erga se cunctosque qui cum eo  
aderant, omnipotentis Dei et iram cognouit et gratiam. Nam cum in eorum morte  
uentorum nimietatibus eleuati fluctus saeuirent, ex naui clauī perditī, arbor ab-  
scissa est, uela in undis proiecta, totumque uas nauis quassatum nimis fluctibus  
15 ab omni fuerat sua compage dissolutum. Rimis itaque patentibus intrauit mare,  
atque usque ad superiores tabulas impleuit nauem, ita ut non tam nauis intra  
undae quam undae iam intra nauem esse uiderentur. Tunc in eadem naui resi-  
dentes non iam ex morte uicina, sed ex ipsa eius praesentia ac uisione turbati  
omnes sibi met pacem dederunt, corpus et sanguinem redemptoris acceperunt,  
20 Deo se singuli commendantes, ut eorum animas benigne susciperet, quorum

receust lur anmes, cui cors il auoit liureit en si paourouse mort. Mais li tot poissanz deus ki lur corages merueilhusement espawentat, il gardat lur uie plus merueilhusement. Quar par uit iors cele meisme neiz ioskes az plus haltes plankes plaine d'aigues sa propre uoie parfisanz noat fors, et el nome ior fut parmeneie el port del castel Cohthronense. De la 5 queile neif tot eissirent sain ki nauioent auoc lo denant dit honorable baron Maximien. Et quant apres eaz il alsiment fut eissuz, manes en parfont de cel meisme port soi plonchat la neiz, alai com ele ceaz eissanz por lo fais n'eust nient d'alegement. Et la queile plaine d'ommes en la meir portat les aigues et si noat, Maximien soi departant auoc ses freres, 10 ne pout pas el port les aigues porter senz les hommes; par ke li tot poissanz deus de ce demosterroit, ke il celei chergie tint de sa main sor les aigues, la queile uuidie des hommes et laissie ne pot pas remanoir.

### XXXVII. De Santolo lo preste.

Pres deuant cez quarante iors alsiment ueis tu aier moi celui, cui 15 ramenbrance ge fis ci dessore, lo preste d'onorable uie Sanctol par nom, ki de la contreie Nursie par cascun an soloit uenir a moi. Mais de cele meisme contreie deuant trois iors uint uns moines ki moi ferit del dolor de grief message, car il nunzat cel meisme homme auoir trespasseit. De cest homme moi souient, et se nient senz gemitement de dulzor, ia neke- 20 dent senz paor raconte ge ses uertuz, les queiz ge conois des uoisins prestes ki sont aorneit de grande ueriteit et de simplicitait. Et alai com entre les corages soi [132<sup>r</sup>] amanz donet la priuance grand hardement

corpora in tam pauenda morte tradiderat. Sed omnipotens Deus, qui eorum mentes mirabiliter terruit, eorum [quoque] uitam mirabilibus seruauit. Nam diebus octo nauis eadem usque ad superiores tabulas aquis plena iter proprium peragens enatauit; nono autem die in Cotronensis castris portum deducta est. Ex qua exierunt omnes incolumes, qui cum praedicto uenerabili uiro Maximiano nauigabant. Cumque post eos ipse quoque fuisset egressus, mox in eiusdem portus profundum nauis demersa est, ac si illis egredientibus pro pondere subleuatione caruisset; et quae plena hominibus in pelago aquas portauerat atque natauerat, Maximiano cum suis fratribus recedente, aquas sine hominibus in portu non ualuit portare; ut hinc omnipotens Deus ostenderet, quia hanc onustam sua manu 10 tenuerat, quae ab hominibus uacua et derelicta [super aquas] non potuit manere.

### XXXVII. De Sanctulo presbytero prouinciae Nursiae.

Ante dies quoque fere quadraginta uidisti apud me eum, cuius superius memoriam feci, uenerabilis uitae presbyterum Sanctulum nomine, qui ad me ex Nursiae prouincia annis singulis uenire consuevit. Sed ex eadem prouincia qui- 15 dam monachus ante triduum uenit, qui grauis nuntii maerore me perculit, quia eundem uirum obiisse nuntiauit. Huius ergo uiri etsi non sine gemitu dulcedinis recole, iam tamen sine formidine uirtutes narro, quas a uicinis eius sacerdotibus mira ueritate et simplicitate praeditis agnoui. Et sicut inter amantes se animos magnum caritatis familiaritas assum praebet, a me plerumque ex dulce-

de cariteit, de moi a la fie demandeiz par dulzor astoit destrainz regehir  
alcunes petites choses de celes cui il auoit fait. Ciz par un tens quant  
li Lumbar pressoient oliue el pressoir, par k'ele deust en oile estre  
remise, alsì com il toz tens astoit de ioious uiaire et de corage, il portat  
5 un unid bocel al pressoir, et les traueilhanz Lumbars saluat par liet  
uiaire, il mostrat son bocel et en comandant miez ke en proiant dist ke  
hom li emplesist. Mais li païen homme par tant ke il ia par tot lo ior  
en pardons auoient traueilhiet, et des oliues en pressant ne porent nient  
d'oile auoir, il prisent greuablement ses paroles, et si l'assalhient par  
10 laidenges. Az queiz li hom de deu encor par plus liet uiaire respondit  
disanz ensi: Oreiz por moi, cest bocel a Santol emplissiez, et ensi moi  
retournerai de uos. Et quant icil et des oliues ne ueoient pas oile curre,  
et l'omme deu ueoient enchalcier soi a emplir lo bocel, il forment enspris  
de plus grandes laidenges de paroles lo comenc(i)erent a blameir. Mais  
15 li hom deu ueanz, ke oiles en nule maniere n'eisteroit del pressoir, il  
proiat ke om li donast de l'aigue, cui il benit deuant eaz toz ueanz, et  
de ses mains la gettat el pressoir. De la queile benizon manes rumpit  
fors si grande planteiz d'oile, ke li Lumbar ki anzois en pardons  
trauelh(i)erent, nient solement trestoz lur uaisseaz, mais encor lo bocel  
20 cui li hom de deu aportat emplirent, et si fisent graces, car cil ki fut  
uenuz proier oile, en benissant donat ce ke il proiat.

A un altre tens alsiment une forte famine fut par tot, et la glise  
del bieneyours Laurent lo martre des Lumbars fut arse. La queile li  
hom deu conuoitanz restoreir, pluisors artefiors et pluisors ministranz

dine exactus ipse quoque de his quae egerat extrema quaedam fateri cogebatur.  
Hic namque quodam tempore cum in prelo Langobardi oliuam premerent, ut in  
oleum liquari debuisset, sicut iucundi erat et uultus et animi, utrem uacuum ad  
prelum detulit, laborantesque Langobardos laeto uultu salutauit, utrem protulit,  
5 et iubendo potius quam petendo eum impleri sibi dixit. Sed gentiles uiri, qui  
tota iam die frustra laborauerant, atque ab oliuis exigere oleum torquendo non  
poterant, uerba illius moleste susceperunt, eumque iniuriis insectati sunt. Quibus  
uir Domini laetiori adhuc uultu respondit dicens: [Sic] pro me oretis, istum utrem  
Sanctulo impleatis, et sic a uobis \*reuertetur. Cumque illi ex oliuis oleum defluere  
10 non cernerent, et uirum Dei ad implendum utrem sibi insistere uiderent, uehe-  
menter accensi maioribus hunc uerborum contumeliis detestari coeperunt. Vir  
autem Dei uidens quod ex prelo oleum nullo modo exiret, aquam sibi dari petit,  
quam cunctis uidentibus benedixit atque in prelum suis manibus iactauit. Ex  
qua protinus benedictione tanta ubertas olei erupit, ut Langobardi, qui prius diu  
15 in cassum laborauerant, non solum sua uascula omnia, sed utrem quoque quem  
uir Dei detulerat implerent, et gratias agerent, quia is qui oleum petere uenerat  
benedicendo dedit quod postulabat. Alio quoque tempore uehemens ubique fames  
incubuerat, et beati Laurentii martyris ecclesia fuerat a Langobardis incensa.  
Quam uir Dei restaurare cupiens artifices multos ac plures subministrantes ope-  
20 rarios adhibuit, quibus necesse erat, ut quotidiani sumptus laborantibus sine

ouriers i aiostat, az queiz astoit mestiers ke la despense de cascun ior az traueilhantz fust doneie senz respit. Mais por la necessiteit de cele meisme famine falit li pains. [132<sup>v</sup>] Li traueilhant comene(i)erent enchalzanment uiande demandeir, quar il n'auoient pas forces al labor par la famine. La queile chose li hom de deu oanz les confortat defors par paroles, en promettant ce ke lui defolt. Mais il astoit griement angoissiez deuenz, non poanz liureir lo mangier cui il promettoit. Et quant il angoissous aleuet de za et de la, il uint a un for el queil les uoisines femmes el ior deuant auoient cuit pains, et la regardat abaissiez, se par auenture des cuisanz alguns pains fust remeis: quant il sodainement trouat un pain de merueillouse grandece et de blancor nient acconstumeit. Lo queil il prist noirement, mais il nel uolt pas porter az artifiors, ke il par auenture ne fust altrui, et ensi feroit pechiet als com de pieteit. Dunkes lo portat par les uoisines femmes, si lo demostrat a totes, et si demandat, se il astoit remeis a aucune d'eles. Dunkes totes celes ki el ior deuant auoient pain cuit denoierent celui estre sien, et si regehissent par entier nombre lur pains del for soi auoir reporteit. Dunkes liez li hom del sanior s'en alat a pluisors artefiors auoc un pain, ke il al tot poissant deu rendissent graces les somunst, et si enseniast ke il lur auoit uiande doneit, et manes eaz enueiz a la refection, lo troueit pain lur mist deuant. Quant il asseiz et plainement furent sooleit, si colhit del pain pluisors pieces, ke meismes li pains ne fut. Les queiz alsiment en l'autre ior lur portat a refection, mais ce ke dessore fut des pieces sormontoit meismes celes brisures ki furent deuant mises. Et fait fut, ke par dis iors tot cil artifiors et cil ourier de cel un pain sooleit, celui et 25

dilatione praeberentur. Sed exigente eiusdem famis necessitate panis defuit coeperuntque laborantes instanter uictum quaerere, quia uires ad laborem per inopiam non haberent. Quod uir Dei audiens eos uerbis consolabatur foris, promittendo quod deerat; sed ipse grauiter anxius abatur intus, exhibere cibum non ualens quem promittebat. Cum nero huc illucque anxius pergeret, deuenit ad clibanum, in quo uicinae mulieres pridie panes coxerant, ibique incuruatus aspexit, ne forte panis a coquentibus remansisset. Tunc repente panem mirae magnitudinis atque insoliti candoris inuenit; quem quidem tulit, sed deferre artificibus noluit, ne fortasse alienus esset, et culpam uelut ex pietate perpetraret. Per uicinas itaque hunc mulieres detulit, eumque omnibus ostendit, ac ne cui earum remansisset inquisiuit. Omnes autem, quae pridie panem coxerant, suum hunc esse negauerunt, atque panes suos numero integro se a clibano rettulisse professae sunt. Tunc laetus uir Domini perrexit ad multos artifices cum uno pane, ut omnipotenti Deo gratias agerent admonuit, et quia eis annonam prae-buerat indicauit; eisque ad refectionem protinus inuitatis inuentum panem apposuit. Quibus sufficienter pleneque satiatis plura ex eo quam ipse panis fuerat fragmenta collegit. Quae die quoque altero eis ad refectionem intulit; sed id quod ex fragmentis supererat, ipsa quoque quae apposita fuerant fragmenta superabat. Factumque est, ut per dies decem omnes illi artifices atque operarii

par cascun ior manioent, et de lui par cascun ior remanoit ke el matin poist estre mangiet, alsì com les brisures de cel pain croissoient par lo mangier, et les boches des manianz restorassent lo mangier. **Pirres.** Ceste chose est grande, et el exemple [133<sup>r</sup>] de le oeure del sanior forment a 5 merueilhier.

**Gregoires.** Pirres, cil paut les pluisors d'un pain parmei son serf, ki de cinc pains cinc mile hommes soolat par soi meisme, ki poi de grains des semences multipliet en pluisors frumenz des bleiz, ki alsiment meismes les semences moinet fors de la terre, et ki totes choses ensemble creat 10 de nule chose. Mais par tant ke tu longement ne toi merueilhes, ce ke par la uertut del sanior li honorables hom Santolus fist defors, ascolte de la uertut del sanior com faiz il fut deuenz. Quar par un ior uns diakenes pris des Lumbars astoit tenuz loiez, et cil ki lo tenoient lo penseuent ocire. Mais auesprissant lo ior, Santolus li hom del sanior 15 proiat ceaz meismes Lumbars ke li diakenes deust estre laissez et la uie otroie a lui, la queile chose soi pooir faire del tot denoierent. Et quant il les ueoit auoir proposeit la mort de celui, dunkes proiat ke il a soi deust estre doneiz a gardeir. A cui cil manes respondirent: Certes a toi lo donons nos a gardeir, mais ceste loi entremise, ke se ciz s'en fuit, ke 20 tu muires por lui. La queile chose li hom del sanior prist uolentiers, si receut lo deuant dit diakene en sa foid. Lo queil a mie nuit esueilhat, quant il regardoit toz les Lumbars estre depresseiz de grand somme, et se li dist: Lieue sus, et tost t'en fui; li tot poissanz deus il toi deliuret. Mais cil diakenes ramenbrables de la promesse de celui, respondit disanz:

ex illo uno pane satiati hunc et quotidie ederent, et ex eo quotidie quod edi posset in crastinum superesset, ac si fragmenta panis illius per esum crescerent, et cibum comedentium ora repararent. **Petr.** Mira res, atque in exemplum Domini operis uehementer omnibus stupenda. **Gregor.** Ipse, Petre, multos de uno 5 pane paut per seruum, qui ex quinque panibus quinque milia hominum satiauit per semet ipsum, qui pauca seminis grana in innumera segetum frumenta multiplicat, qui ipsa quoque semina \*produxit ex terra et simul omnia creauit ex nihilo. Sed ne diutius mireris quid in uirtute Domini uenerandus uir Sanctulus exterius fecerit, audi ex uirtute Domini qualis interius fuit. Die etenim quadam a Langobardis captus quidam diaconus tenebatur ligatus, eumque ipsi qui tenerant interficere cogitabant. Adesperascente autem die uir Dei Sanctulus ab eisdem 10 Langobardis petit, ut relaxari eique uita concedi debuisset, quod posse se facere omnino negauerunt. Cumque mortem illius deliberasse eos cerneret, petit ut sibi ad custodiam tradi debuisset. Cui protinus responderunt: Tibi quidem eum 15 ad custodiendum damus, sed ea conditione interposita, ut si iste fugerit, pro eo ipse moriaris. Quod uir Domini libenter accipiens praedictum diaconum in suam suscepit fidem; quem nocte media cum Langobardos omnes somno graui depressos aspiceret, excitauit et ait: Surge, et concitus fuge, liberet te omnipotens Deus. Sed idem diaconus promissionis eius non immemor respondit dicens: Fugere,

Peres, ge ne m'en puis pas fuir, quar se ge m'en fui, tu meismes senz dotance morras por moi. Cui Santolus li hom del sanior destrainst a fuir disanz: Lieue sus et si t'en ua; li tot poissanz deus moi deliurrat. Quar ge sui en sa main, tant puent il en moi faire, combien il lur laisset. Dunkes s'en fuit li diakenes, et li pleges remeist en mei alsì com deceuz. 5 Gieres cant faiz fut li matins, dunkes uinrent li Lumbar ki lo diakene auoient doneit a gardeir, si demanderent celui cui il auoient doneit. Mais li honorables prestes respondit, ke il s'en astoit fuiz. Dunkes [133'] dissent icil: Tu meismes seis bien, queile chose couient. Et li sers del sanior constablement dist: Gel sai. A cui il dissent: Tu es uns bons 10 hom, nos ne uolons pas ke tu muires par diuers cruciemenz; ellis a toi la mort cui tu uues. Az queiz li hom del sanior respondit disanz: Ge sui en la main de deu, ocieiz moi de cele mort de la queile il sofferrat moi estre ocis. Dunkes plot a toz les Lumbars ki furent illokes, ke il li deussent trunkier lo chief, par ke il senz grief cruciement par corte mort 15 fineroient la uie de celui. Gieres quant fut conut, ke Sanctolus, ki entre eaz por la reuerence de sa sainteit astoit de grand honor deuoit estre ocis, tot li Lumbar ki en cel liu furent troueit soi assemblerent, alsì com il sont de mult grande cruelteit, liet al spectacle de la mort. Gieres stiurent enuiron les compangies. Et li hom del sanior fut ameneiz en 20 mei, et de toz les forz hommes fut uns elliz, de cui n'astoit pas dote ke il par un colp trenceroit ius lo chief de celui. Dunkes li honorables hom ameneiz entre les armeiz, manes corut a ses armes. Quar il proiat, ke congiez li seroit doneiz d'oreir un petit. A cui cant fut otroiet, dunkes

pater, non possum, quia si ego fugero, pro me sine dubio ipse morieris. Quem uir Domini Sanctulus ad fugiendum compulit dicens: Surge, et uade, \*te omnipotens Deus eripiat; nam ego in manu eius sum, tantum in me possunt facere, quantum ipse permiserit. Fugit itaque diaconus, et quasi deceptus in medio fideiussor remansit. Facto igitur mane Langobardi qui diaconum ad custodiendum dederant uenerunt, quem dederant petierunt; sed hunc uenerandus presbyter fugisse respondit. Tunc illi inquit: Scis ipse melius quid conuenit. Seruus autem Domini constanter ait: Scio. Cui dixerunt: Bonus homo es, nolumus te per uarios cruciatus mori, elige tibi mortem quam uis. Quibus uir Domini respondit dicens: In manu Dei sum, ea morte me occidite, qua me occidi ipse 10 permiserit. Tunc omnibus qui illic aderant Langobardis placuit, ut eum capite truncare debuissent, quatenus sine graui cruciatu uitam eius compendiosa morte terminarent. Cognito itaque quod Sanctulus qui inter eos pro sanctitatis reuerentia magni honoris habebatur occidendus esset, omnes qui in eodem loco inuenti sunt Langobardi conuenerunt, sicut sunt nimiae crudelitatis, laeti 15 ad spectaculum mortis. Circumsteterunt itaque acies. Vir autem Domini deductus in medium est, atque ex omnibus uiris fortibus electus est unus, de quo dubium non esset quin uno ictu caput eius abscinderet. Venerandus igitur uir inter armatos deductus ad sua arma statim cucurrit; nam petiit, ut sibi paululum

soi sternat en terre et si orat. Li queiz cant un petit longement oroit, dunkes li elliz ocieres lo botat de son calchain, par ke il soi leuast disanz: Lieue sus, et flechies les genoilhes estent lo haterel. Et li hom del sanior soi leuat, si flekit les genoz, et si estendit lo haterel. Mais estendut lo  
 5 col, ueanz la traite speie encontre soi, ceste soule chose est diz auoir dit: Sains Iohans, rezoi celei. Dunkes li elliz ocieres tenanz la traite speie, par grant efforcement leuat son braz en halt por ferir, mais en nule maniere nel pot ius mettre. Quar manes enroidit, et drecie la speie el ciel li braz remeist nient ploiables. Dunkes tote la turbe des Lumbars  
 10 ki a cel spectacle de la mort astoit, retourneie en bien uoloir de loenge, comenzat a merueilhier, et l'omme deu honorer a cremor, car [134<sup>r</sup>] senz dotance fut conut de queille sainteit il astoit, ki lo braz de son ociseur auoit loiet en l'air. Gieres proieiz ke il soi leuast, il soi leuat. Proieiz ke il sanast lo braz de son ociseur, il lo denoiait disanz: Ge ne proierai  
 15 por lui en nule maniere, se il anzois ne donet a moi serement, ke il auoc ceste main n'ocirat nul crestien homme. Mais cil Lumbars, li queiz, ke ge ensi die, en estendant lo braz encontre deu l'auoit perdu, por sa poine ki lo demandoit fut destrainz iureir, ke il ia mais n'ociroit nul homme crestien. Dunkes comandat li hom del sanior disanz: Met ius ta  
 20 main. Li queiz manes la mist ius. Et ellepas ioinst apres: Remet la speie en la guaine. Et manes la remist. Gieres trestot conissant l'omme de si grande uertut, les buiez et les iumenz cui il auoient depreeit, a tenzon uoloient offrir en don a lui. Mais li hom del sanior ne uolt pas prendre teil don, mais il demandat un don de bon lowier disanz: Se uos

orandi licentia daretur. Cui dum concessum fuisset, in terram se strauit et orauit. Qui dum paulo diutius oraret, hunc electus interfector calce pulsauit ut surgeret dicens: Surge, et flexo genu tende cernicem. Surrexit autem uir Domini, genuflexit, cernicem tetendit, sed tenso collo eductam contra se spatham intuens  
 5 hoc unum [publice] fertur dixisse: Sancte Ioannes, suscipe illam. Tunc electus carnifex euaginatam gladium tenens, nisu forti in altum brachium percussurus leuauit, sed deponere nullo modo potuit, nam repente dirigit et erecto in caelum gladio brachium inflexibile remansit. Tunc omnis Langobardorum turba quae ad illud mortis spectaculum aderat in laudis fauorem conuersa mirari coepit, uirum-  
 10 que Dei cum timore uenerari, quia profecto claruerat cuius sanctitatis esset, qui carnificis sui brachium in aere ligasset. Itaque postulatus ut surgeret surrexit, postulatus ut brachium sui carnificis sanaret, negauit dicens: Ego pro eo nullo modo orabo, nisi mihi ante iuramentum dederit quia cum ista manu Christianum hominem non occidat. Sed Langobardus idem, qui, ut ita dicam, brachium contra  
 15 Deum tendendo perdiderat, poena sua exigente compulsus est iurare se Christianum hominem nunquam occidere. Tunc uir Domini praecepit dicens: Depone manum deorsum. Qui statim deposuit. Atque illico adiunxit: Remitte gladium in uaginam. Et statim remisit. Omnes ergo tantae uirtutis hominem cognoscentes boues et iumenta quae depraedati fuerant certatim ei offerre in munere uole-  
 20 bant; sed uir Domini tale munus suscipere renuit, munus autem bonae mercedis



alcune chose uoleiz otroier a moi, si moi doneiz toz les prisons cui uos auez, par ke ge aie, dont ge doieue por uos oreir. Et fait est, et tot li prison furent laissiet auoc lui, et ordenant la souraine grasse, quant uns por un soi offrit a mort, si deliurat les pluisors de la mort. **Pirres.** Merueilhousse est ceste chose, et ia soit ce ke ge l'aie conut d'altrui, nekedent ge regehis uoirement ke, quantes fies hom la racontet, k'ele est a moi renoueleie. **Gregoires.** Nule chose n'aies merueille en Sanctolo de ceste chose, mais pense, se tu puez, queiz fut cil espirs ki tint la sue si simple pense, si la sorleuat en si grande haltece de uertut. Quar u fut ses corages, quant il proposat si constablement morir por son proime, et 10 por la temporeile uie d'un frere despitat la sue, et si estendit lo haterel dessus la speie? Gieres queile force d'amor tint cel cuer, ki la mort ne cremit pas por la salut d'un proime? Nos sauons certes, ke ciz meismes Sanctolus ne seut mie bien meismes les elemenz des lettres, [134<sup>v</sup>] il ne seut pas les comanz de la loi. Mais par tant ke cariteiz est planteiz 15 de la loi, il gardat tote la loi en l'amor de deu et del proime; et ce ke il defors ne conissoit pas en conissance, ce li uiuoit deuenz en amor. Et par tant ke il unkes par auenture n'auoit liut ce ke de nostre rachateor Iohans li aposteles dist: Ke alsì com cil mist s'anrme por nos, ensi et nos deuons mettre les anrmes por noz freres, si halt apostolical comant seut il miez en faisant ke en sachant. Comparons, se il plaist, en ceste nostre nient sage science la sue sage ignorance. En queil liu ceste nostre gist, la sorapeirt la discipline de celui. Nos nuid parlons des uertuz, et alsì com estisant entre les arbres ki portent fruit, flairons

quaesuit dicens: Si mihi aliquid uultis concedere, omnes captiuos quos habetis mihi tribuite, ut habeam unde pro uobis debeam orare. Factumque est; et omnes captiui cum eo dimissi sunt, atque superna gratia disponente, cum se unus pro uno morti obtulit, multos a morte liberauit. **Petr.** Mira res, et quamuis hanc ab aliis et ipse cognouerim, uere tamen fateor quia mihi quoties narratur innouatur. 5 **Gregor.** Nihil in hac re in Sanctulo mireris, sed pensa, si potes, quis ille spiritus fuerit, qui elus tam simplicem mentem tenuit, atque in tanto uirtutis culmine erexit. Vbi enim eius animus fuit, quando mori pro proximo tam constanter decreuit, et pro temporali uita fratris unius suam despexit, atque sub gladio ceruloem tetendit? Quae ergo uis amoris illud cor tenuit, quod mortem suam 10 pro unius salute proximi non expauit? Scimus certe quia idem uenerabilis uir Sanctulus ipsa quoque elementa litterarum bene non nouerat, legis praecepta nesciebat; sed quia *plenitudo legis est caritas*, legem totam in Dei ac proximi dilectione seruauit; et quod foris in cognitione non nouerat, ei intus uiuebat in amore. Et qui nunquam fortasse legerat quod de redemptore Ioannes apostolus 15 dixit: *Quoniam sicut ille pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere*, tam sublime apostolicum praeceptum faciendo magis quam sciendo nouerat. Comparemus, si placet, cum hac nostra indocta scientia illius doctam ignorantiam. Vbi haec nostra iacet, ibi illius disciplina eminet. Nos de uirtutibus uacui loquimur, et quasi inter fructifera arbusta positi odora- 20

les pommes, si nes manions mie; icil sauoit prendre les fruiz des uertuz, ia soit ce ke il ne les sauoit mie flairier en paroles. **Pirres.** Ge te proi, queile chose quides tu estre, ke cascun bon sont sostrait; et ki porent uiure a la edification des pluisors, u del tot ne puent pas estre troueit, 5 u certes en totes manieres poi sont? **Gregoires.** La malice des remenanz desert, ke cil ki porent aidier hastiuement sont sostrait; et quant li fins del mont aprochet, li ellit sont osteit par ke il ne uoient peiors choses. Quar de ce dist li prophetes: Li iustes perist, et il n'est ki repenset en son cuer; et li merçiable baron sont colhit, quar il n'est ki 10 entendet. De ce de rechief est descrit: Aoureiz, par ke cil eissent ki la descolchent, osteiz les pirres de la uoie. De ce dist Salomons: Tens est d'enuoier les pirres, et tens de colhir. Gieres en combien est pres li fins del mont, tant est mestiers ke les uiues pirres al celeste edifice soient colhies, par ke nostre Iherusalem croisset en la 15 mesure de son estorement. Et nekedent ne creons nos pas toz les elliz ensi estre sostraiz, ke soul li paruers remangent el mont, quar ia mais ne repairoient li pecheor al guaiment de repentise, se nul exemple des bons ne fussent ki lur pense traisissent. [135<sup>r</sup>] **Pirres.** En pardons moi complaing estre sostraiz les bons, ki par assembleies uoi perir et les maluaia.

20 **XXXVIII. De la uision Redempte lo ueste de la citeit de Ferentine.**

**Gregoires.** De ceste chose, Pirres, ne toi merueille nient. Quar Redempte lo ueste de Ferentine, l'onorable homme de uie, ki anaises deuant cez set ans s'en alat de cest mont, la tue dilections eut conut.

mus poma nec manducamus; ille uirtutum fructus carpere nouerat, quamuis hos in uerbis odorare nesciebat. **Petr.** Quidnam, quaeso te, esse existimas, quod boni quique subtrahuntur; et qui uiuere ad aedificationem multorum poterant, aut penitus inueniri nequeunt, aut certe iam omnimodo rarescunt? **Gregor.** Malitia 5 remanentium meretur, ut hi qui prodesse poterant festine subtrahantur: et cum mundi finis appropinquat, electi tolluntur, ne deteriora uideant. Hinc enim propheta ait: *Iustus perit, et nemo est qui recogitet in corde suo; et uiri misericordiae colliguntur, quia non est qui intellegat.* Hinc rursus scriptum est: *Aperite, ut exeant qui conculcent eam, tollite de uia lapides.* Hinc Salomon ait: *Tempus 10 mittendi lapides, et tempus colligendi.* Quo igitur finis mundi urget, eo necesse est, ut uiui lapides ad aedificium caeleste colligantur, quatenus Ierusalem nostra in mensuram suae constructionis excreseat. Nec tamen ita omnes electos subtrahi credimus, ut soli in mundo peruersi remaneant, quia nunquam peccatores ad lamentum paenitentiae redirent, si nulla essent bonorum exempla, quae eorum 15 mentem traherent. **Petr.** In cassum subtrahi bonos queror, qui perire cateruatim et malos uideo.

**XXXVIII. De uisione Redempti Ferentinae ciuitatis episcopi.**

**Gregor.** Hac de re nihil, Petre, mireris; nam Redemptum Ferentinae ciuitatis episcopum, uitae \*uenerabilis uirum, qui ante hos fere annos septem ex hoc

Iciz alsì com il a moi encor estisant el monstier mult priueiement fut  
 ioinz, ce ke il el tens del plus iouene Iohan ki s'en alat deuant moi, del  
 fin del mont auoit conut, alsì com ce fut manifesteit lonz et leit, de moi  
 demandeiz il racontat a moi. Quar il disoit ke par un ior quant il aloit  
 enuiron ses parroches solunc la constume, il paruint a la glise del 5  
 bieneurs martre Iutice. Et auesprissant lo ior uolt il son lit estre fait  
 a soi deleiz lo sepulcre del martre, et la soi reposat apres lo trauailh,  
 quant a mie nuit, alsì com il disoit, ne il ne dormoit ne parfitement ne  
 pooit uoilier, mais il depresseiz, alsì com suelt, del somme, astoit apeseiz  
 d'une perece li ueilhanz corages, et cil meismes bieneurs martres 10  
 Iutikes stiut deuant lui disanz: Redemptes, ueilhes tu? A cui cil respon-  
 dit: Ge ueilhe. Li queiz dist: Li fins uient de tote char, li fins nient de  
 tote char, li fins uient de tote char. Apres la queile tierce uoiz la uisions  
 del martre ki az oez de sa pense aparissoit enuanuit. Dunkes soi leuat  
 li hom del sanior, si soi donat en plorement d'orison. Quar manes seui- 15  
 rent celes espawentables ensenges el ciel, ke hanstes et enfoueies com-  
 pangies astoient ueues de la partie d'aquilon. Quar manes la crueille  
 genz des Lumbars de la guaine de sa manandie fors meneie forsenat en  
 nostre haterel, et la humaine lingie ki en ceste terre por la grand multi-  
 teit astoit leueie, alsì com solunc la constume d'un espes bleif ius trencie 20  
 sechat. Quar li bore furent deguasteit, li chastel abatut, les eglises arses,  
 li monstier des hommes et des femmes destruit, li aluet desoleit des  
 hom-[135]mes, et la terre laissie de toz enhaneors est unide en solteit,  
 nuz possieres n'abitet en celei, les bestes ont porpris les lius, les queiz

mundo migravit, tua dilectio cognitum habuit. Hic sicut mihi adhuc in monasterio  
 posito ualde familiariter iungebatur, hoc quod Ioannis iunioris praedecessoris mei  
 tempore de mundi fine cognouerat, sicut longe lateque claruerat, a me requisitus  
 mihi [ipse] narrabat. Aiebat namque quia quadam die dum parochias suas ex  
 more circuiret, peruenit ad ecclesiam beati Iuthici martyris. Aduesperascente 5  
 autem die stratum fieri sibi iuxta sepulcrum martyris uoluit, atque ibi post  
 laborem quieuit, cum nocte media, ut asserebat, nec dormiebat, nec perfecte uigi-  
 lare poterat, sed depressus, ut solet, somno grauabatur quodam pondere uigilans  
 animus, atque ante eum idem beatus martyr Iuthicius astitit dicens: Redempte,  
 uigilas? Cui respondit: Vigilo. Qui ait: Finis uenit uniuersae carnis, finis uenit 10  
 uniuersae carnis, finis uenit uniuersae carnis. Post quam trinam uocem uisio  
 martyris, quae mentis eius oculis apparebat, euauit. Tunc uir Dei surrexit,  
 seque in orationis lamentum dedit. Mox enim illa terribilia in caelo signa secuta  
 sunt, ut hastae atque acies igneae ab aquilonis parte uiderentur. Mox effera  
 Langobardorum gens de uagina suae habitationis educta in nostram ceruicem 15  
 grassata est atque humanum genus, "quod in hac terra prae nimia multitudine  
 quasi spissae segetis more surrexerat, succisum aruit. Nam depopulae urbes,  
 euersa castra, concrematae ecclesiae, destructa sunt monasteria uiuorum ac femi-  
 narum, desolata ab hominibus praedia, atque ab omni cultore destituta in solitu-  
 dinē uacat terra, nullus hanc possessor inhabitat, occupauerunt bestiae loca quae 20

tenoit anzois la multitudine des hommes. Et ge non sai queile chose soit faite es autres parties del mont, car en ceste terre en cui nos uiuons, li monz ia ne nuncet pas son fin, mais il lo demostret. Poruec en tant nos est mestiers plus enchalzanment querre les parmanables choses, en combien  
 5 nos conissons les temporeiz choses enhelement fuir de nos. Ciz monz deust estre despitez de nos, encor se il blandissoit a nos, se il par prospres choses delitast lo corage. Mais apres ce ke il est apresseiz de tan(z) flaeaz, de si grande aduersiteit est lasseiz, et par cascun ior tanz dolors doblet a nos, queile altre chose criet a nos, mais ke il ne soit  
 10 ameiz? Pluisors choses furent, les queiz ge deusse encor raconter des faiz des elliz; mais ge les tais par silence, car ie haste a autres choses. **Pirres.** Par tant ke ie pense les pluisors establiz el scorz de la sainte glise doteir de la uie de l'anrme apres la mort, ge te proi ke tu doiues dire, u se alcunes choses as par raison, u se aucun exemple des anrmes  
 15 contrecurrent a ton corage por la edification des pluisors, par ke cil aprendent ki aesment l'anrme fineir auoc la char. **Gregoires.** Ceste oeuvre est mult traueilhousse, et pluisemmes a occupeit corage et tendant a autres choses. Mais se il sont, az queiz il puet aidier, senz dotance ge met arier la moie uolenteit a la utiliteit des proimes, et en combien ge porai  
 20 par lo donant deu, ke li anrme uit apres la char, ge demosterrai en cest apres siuant quart uolume.

lei finet li tiers liures.

prius multitudo hominum tenebat. Et quid in aliis mundi partibus agatur, ignoro. Nam in hac terra in qua nos uiuimus finem suum mundus iam non nuntiat, sed ostendit. Tanto ergo nos necesse est instantius aeterna quaerere, quanto a nobis cognoscimus uelociter temporalia \*fugisse. Despiciendus a nobis hic mundus  
 5 fuerat, etiam si blandiretur, si rebus prosperis demulceret animum; at postquam tot flagellis premittitur, tanta aduersitate fatigatur, tot nobis quotidie dolores ingeminat, quid nobis aliud quam ne diligatur clamet? Multa autem fuerant, quae adhuc de electorum factis narrari debuissent, sed haec silentio supprimo, quia ad alia festino. **Petr.** Quia multos intra sanctae ecclesiae gremium constitutos de  
 10 uita animae post mortem [carnis] perpendo dubitare, quaeso ut debeas uel quae ex ratione suppetunt, uel si qua animarum exempla animo occurrunt, pro multorum aedificatione dicere, ut hi qui \*suspiciantur discant cum carne animam non finire. **Greger.** Laboriosum ualde hoc opus est et maxime occupato animo atque ad alia tendenti. Sed si sunt, quibus prodesse ualeat, uoluntatem meam procul  
 15 dubio postpono utilitati proximorum, et in quantum Deo largiente ualuerio, quod anima post carnem uiuat subsequenti hoc quarto uolumine demonstrabo.

### lei comencent li capitel del quart liure.

I. Ke les parmanables choses spiritueilles poruec des charneiz moinz sont creues, car les choses cui il oient ne seuent mie par esperiment. II. Ke ne li mescreanz ne uit pas senz foid. III. Ke troi uiuant espir furent creeit. **IIII.** De la questi-[136<sup>r</sup>]on de Salomon en cui est dit: Vne 5 morz est del homme et des iumentz. V. De la question de l'anrme ki eist non ueablement, si est k'ele ne puet pas ueoir. VI. De la uie de l'anrme manant el cors, alsì com est depris(e) del mouement des membrea, ensi la uie de l'anrme apres lo cors es sainz doit l'om penseir de la uertut des miracles. VII. Des eissues des anrmes. VIII. De la eissue de l'anrme 10 Germain lo ueake de Capue. **VIII.** De la eissue de l'anrme Specious lo moine. X. De l'anrme d'un reclus. XI. De la eissue de l'anrme Sperance l'abeit. XII. De la eissue de l'anrme Vrsin lo preste. XIII. De l'anrme de Probi lo ueake de la citeit Reatine. **XIIII.** Del trespassement Gallain l'ancele de deu. XV. Del trespassement Seruuli lo palasinou. XVI. Del 15 trespassement Romulain l'ancele de deu. XVII. Del trespassement Tharsille la sainte uirgene. XVIII. Del trespassement Musain. **XVIII.** Ke az alcanz petiz enfanz la entreie del regne del ciel est close de lur peres et de

### LIBER QVARTVS.

I. Quod aeterna [ae] spiritalia ideo a carnalibus minus credantur, quia ea quae audiunt per experimentum minime nouerunt. II. Quod sine fide neque infidelis uiuat. III. Quod tres uitales spiritus sunt creati. **IIII.** De quaestione Salomonis qua dicitur: Vnus interitus est hominis et iumentorum. V. De quaestione animae inuisibiliter exeuntis, an sit quae uideri non potest. VI. Quod uita animae manentis in corpore sicut deprehenditur ex motu membrorum, sic uita animae post corpus in sanctis pensanda est ex uirtute miraculorum. VII. De egressibus animarum. VIII. De egressu animae Germani Episcopi Capuani. **VIII.** De egressu animae Speciosi monachi. X. De anima cuiusdam inclusi. 10 XI. De egressu animae Spei abbat. XII. De egressu animae Vrsini presbyteri. XIII. De anima Probi Reatinae ciuitatis episcopi. **XIIII.** De transitu Gallae ancillae Dei. XV. De transitu Seruuli paralytici. XVI. De transitu Romulae ancillae Dei. XVII. De transitu Tharsillae sacrae uirginis. XVIII. De transitu Musae puellae. **XVIII.** Quod quibusdam paruulis regni caelestis aditus a parentibus clauditur, 15

- lur meres, quant il d'eaz sont maluaisement norrit, et del petit enfant ki blasphemat. XX. Del trespasement Steuenon lo serf de deu. XXI. Ke a la fie la deserte de l'anrme nient en son trespasement est demostreie, mais en apres est desclarcie. XXII. Des dous moines Valention l'abeit.
- 5 XXIII. Del trespasement Sorain l'abeit. XXIII. Del trespasement del diakene de la glise des Marses. XXV. De la mort del homme deu ki fut enuoiez en Bethleem. XXVI. Se deuant lo restorement des cors les anrmes des iustes sont receues el ciel. XXVII. Par queiles manieres cil ki murent deuant dient aucunes choses, et de la mort del auoeit, et de la reuelation
- 10 Geronti et Melliti lo moine, et de la mort del enfant bouier, et de la diuersiteit des langues. XXVIII. De la mort de Theophaine lo conte. XXVIII. Ke alsı com les anrmes des parfız el ciel, ensı apres lo desloıement des cors les anrmes des felons [136<sup>v</sup>] doit hom croire estre en infer. XXX. Par queile raison hom doit croire ke li fous corporeiz puet tenir
- 15 les espırs nient corporeiz. XXXI. De la mort del roi Tirri l'Arrien. XXXII. De la mort de Restoreit. XXXIII. De la mort de celni de la cort cui sepulture fut ensprise. XXXIII. Se li bon les bons el regne, et se li maluais conoissent les maluais el torment. XXXV. D'un religious morant ki uit les prophetes. XXXVI. Ke les nient conues anrmes quant eles
- 20 doiuent eissir a la fie soi conoissent, les queiles u por lur colpes doiuent rezoire semblanz tormenz, u por lur biens faiz semblanz louiers, et de la mort de Iohan, et d'Vrs, et de Morphi, et de Stenenon. XXXVII. De ceaz ki alsı com par error sont neut estre fors meneit del cors, et del apelement, et del rapelement Pirron lo moine, et de la mort et del resuscite-

- cum ab eis male nutriuntur, et de puero blasphemo. XX. De transitu Stephani serui Dei. XXI. Quod aliquando animae meritum non in ipso egressu, sed post [mortem uerius] declaratur. XXII. De duobus monachis Valentionis abbatis. XXIII. De transitu Surani abbatis. XXIII. De transitu diaconi ecclesiae Marsorum. XXV. De morte uiri Dei qui missus Bethel fuerat. XXVI. Si ante restitutionem corporis recipiantur in caelo animae iustorum. XXVII. Quibus modis morientes aliqua praedicunt, et de morte [cuiusdam] aduocati, et de reuelatione Gerontii ac Melliti monachorum et de morte pueri armentarii, et de diuersitate linguarum. XXVIII. De morte Theophanii comitis. XXVIII. Quod sicut
- 10 perfectorum animae in caelo, ita post dissolutionem corporum animae iniquorum in inferno esse credendae sunt. XXX. Qua ratione credendum sit, ut incorporeos spiritus tenere ignis corporeus possit. XXXI. De morte Theodorici regis Ariani. XXXII. De morte Reparati. XXXIII. De morte curialis, cuius sepultura incensa est. XXXIII. Si boni bonos in regno, et mali malos in supplicio agnoscunt.
- 15 XXXV. De quodam religioso moriente qui propheta uidit. XXXVI. Quod se etiam ignotae animae nonnunquam exiturae cognoscunt, quae uel pro culpis tormenta, uel pro bonis actibus similia sunt praemia recepturae, et de morte Ioannis et Vrsi atque Eumorphii et Stephani. XXXVII. De his qui quasi per errorem educi uidentur e corpore, et de uocatione et de reuocatione Petri monachi, et de morte

ment d'un cheualier. XXXVII. D'un homme Deusdedit par nom, eni  
 maisons el setmedi fut neue estre edifie. XXXVIII. De la poine des  
 Sodomieus. XL. Ke les anrmes des aleanz encor el cors establies uoient  
 aucune poinale chose des espiritueiz choses, et del enfant Theodore,  
 et de la mort de Crisoire et d'un moine Isoire. XLI. Se li fous 5  
 purgatoires est apres la mort. XLII. De l'anrme Pascaise lo diakene.  
 XLIII. Por coi es darrains tens tammaintes choses esclarcissent des anrmes  
 ki deuant furent repones. XLIII. V inferz doit estre creuz estre. XLV. Se  
 li fous d'infer est uns, u diuers. XLVI. Se les choses ardent tez tens, ki  
 al arsin d'infer sont demises. XLVII. Coment li anrme est dite nient mor- 10  
 teile, se certe chose est k'ele par la dampnation de la mort est crucie.  
 XLVIII. D'un saint homme ki uenanz a la mort eut paor. IL. Ke li  
 aleanz par ke il ne crient en la mort par reuelation sont efforcjet, et  
 de Antoine, et de Merulo lo moine. L. Se l'om doit prendre garde az  
 songes, et quantes manieres sont [137<sup>r</sup>] de songes. LI. De celui a cui 15  
 par songes long espace de uie furent promis, ki deuoit morir en cort tens.  
 LII. Se ce aiuet les anrmes, se li cors des morz en la glise sont enseuelit.  
 LIII. D'une femme sainte nonsain en la glise del bieneurs Laurent lo  
 martre enseuelie, ki apparuit demeie brulleie. LIIII. De la sepulture  
 Valerien lo prouost. LV. Del cors Valentin lo defendeor ki apres la mort 20  
 fut getteiz de la glise. LVI. Del cors del (tindeor) ki fut enseueliz en la  
 glise, et en apres nient troneiz. LVII. Queile chose est, ki apres la mort  
 puet les anrmes aidier a absolution, et del preste de Cent Celes, ki fut

et de resuscitatione [Stephani ac de uisione] cuiusdam militis. XXXVIII. De  
 Deusdedit, cuius domus sabbato uisa est aedificari. XXXVIII. De poena Sodo-  
 morum. XL. Quod quorundam animae adhuc in corpore positae poenale aliquid  
 de spiritalibus uident, et de Theodoro puero, ac de morte Chrysaorii et monachi  
 cuiusdam \*Iconii. XLI. An post mortem ignis purgatorius sit. XLII. De anima 5  
 Pascasii diaconi. XLIII. Cur in extremis temporibus tam multa de animabus  
 clarescunt, quae antea latuerunt. XLIII. Vbi esse infernus credendus sit.  
 XLV. Vtrum unus gehennae ignis sit, an diuersi. XLVI. Si semper ardeant, \*qui  
 gehennae incendio deputantur. XLVII. Quomodo anima immortalis dicitur, si  
 constat quod mortis damnatione puniatur. XLVIII. De quodam sancto uiro qui 10  
 ad mortem ueniens expauit. XLVIII. Quod quidam ne in morte timeant reue-  
 latione roborantur, et de Antonio, et Merulo, [et Iohanne] monachis. L. An  
 obseruanda sint somnia, et quot sunt modi somniorum. LI. De quodam uiro, cui  
 per somnium longa uitae spatia promissa sunt, et in breui tempore morte rese-  
 cata. LII. An prosit animabus, si mortuorum corpora in ecclesia fuerint sepulta. 15  
 LIII. De quadam sanctimoniali femina in ecclesia sancti Laurentii sepulta, quae  
 dimidia apparuit incensa. LIIII. De Valeriani patricii sepultura. LV. De  
 corpore Valentini (defensoris) ab ecclesia post mortem proiecto. LVI. De  
 tinctoris corpore in ecclesia sepulto, et postmodum non inuento. LVII. Quid sit  
 quod post mortem ualeat ad absolutionem animas adiunare, et de Centumcellensi 20

proiez del espiŕ d'un homme, ke il poist apres la mort estre aidiez par la sainte offrande, et de l'anrme Iuste lo moine. LVIII. De la uie et del trespassement Cassii lo ueste. LVIII. D'un homme ki fut pris des enemis, cui loien a l'oure del sacrefice astoient desloiet, et de Vatraca lo nauior  
 5 ki parmi la saluable offrande del perilh fut deliureiz. LX. De la uertut et del misteire de la saluable offrande. LXI. Del cuer cui om doit afflire entre les sainz misteires, et de la gardance de la pense apres la compunction. LXII. Des colpes d'altrui cui om doit alaschir, par ke les nostres soient relaschies.

10      **Ici finent li capitel.**

presbytero, qui a cuiusdam spiritu petitus est, ut per sacram hostiam post mortem potuisset adiuari, et de anima Iusti monachi. LVIII. De uita et transitu Cassii episcopi. LVIII. De quodam ab hostibus capto, cuius uincula oblationis hora soluebantur, et de \*Varaca nauta per salutarem hostiam a naufragio liberato.  
 5 LX. De uirtute ac mysterio uictimae salutaris. LXI. De affligendo corde inter sacra mysteria, et de mentis custodia post compunctionem. LXII. De relaxandis culpis alienis, ut nostrae relaxentur.



ici comencet li quarz liures des dialoges saint Gregoire.

**I. Ke les parmanables choses spiritueilles poruec des charneiz moinz sont creues, car les choses cui il oient ne seuent mie par esperiment.**

Après ce ke li promerains peres de la humaine lingie por sa culpe 5 fut fors boteiz des ioies del paradis, il uint en la chaitiuteit de cest exil et de ceste auogleiteit cui nos soffrons, car en pechant espanduz defors soi meismes, ia ne pot pas ueoir celes ioies del celeste pais, les queiz il anzois ueoit. Quar el paradis auoit li hom acconstumeit delitier des paroles de deu, estre entre les espirs des bienueours angeles par la netteit 10 de cuer et par la haltece de uision. Mais après ce ke il za chait, si soi departit de cele lu-[137<sup>v</sup>]miere de pense dont il astoit empliz. De la cui loist a sauoir char nos neit en l'auogleiteit de cest exil, oons certes estre lo celeste pais, nos oons estre ses citains les angeles de deu, nos oons les espirs des iustes et des parfiz estre companions de ceaz meismes 15 angeles. Mais li cascun charneil, par tant ke il ne puent mie sauoir celes choses non ueables par esprouance, poruec dotent, se ce est u non ce ke il par corporeiz oez ne uoient mie. La queile dotance senz failhe ne pout pas estre a nostre promerain pere, car il fors clos de ioies del

**I. Quod aeterna [ac] spiritalia ideo a carnalibus minus credantur, quia ea quae audiunt per experimentum minime nouerunt.**

Postquam de paradisi gaudiis, culpa exigente, expulsus est primus humani generis parens, in huius exsilii atque caecitatis quam patimur uenit aerumnam, quia peccando extra semet ipsum fusus, iam illa caelestis patriae gaudia, quae 5 prius contemplabatur, uidere non potuit. In paradiso quippe assueuerat homo uerbis Dei perfrui, beatorum angelorum spiritibus cordis munditia et celsitudine uisionis interesse; sed postquam huc cecidit, ab illo quo implebatur mentis lumine recessit. Ex cuius uidelicet carne nos in huius exsilii caecitate nati, \*audiuimus quidem caelestem esse patriam, \*audiuimus eius ciues angelos Dei, \*audiuimus 10 eorundem angelorum socios spiritus iustorum et perfectorum. Sed carnales quique, quia illa inuisibilia scire non ualent per experimentum, dubitant utrumne sit quod corporalibus oculis non uident. Quae nimirum dubietas in primo parente nostro

paradis ce ke il auoit perdu, par tant ke il l'auoit ueut, si lo ramen-  
broit. Mais cil ne puent pas sentir u ramenbreir les oies choses, ki ne  
tinent nul esperiment de celes, alsì com icil, ueaz del tens ki est tres-  
passeiz. Quar alsì com se une femme grosse d'enfant soit mise en un  
5 chartre, et la enfantet un enfant, li queiz enfes illokes soit norriz et  
croisset; a cui se par auenture la mere ki l'engenrat nomet lo soloilh, la  
lune, les estoiles, monz et canz, uolanz oiseaz, coranz cheuaz, mais icil  
ki fut el chartre neiz et norriz, ne sacht nule altre chose ke les tenebres  
del chartre, et uoirement oiet estre cez choses, mais par tant ke il ne les  
10 conut pas par esperiment, ne les croiet pas estre ueritablement: ensi li  
homme neit en ceste auogleteit de son exil, quant il oent estre souraines  
choses et non ueables, il ne croient pas, se uraies sont u non, quar il  
conoissent cez soules basses ueables choses, es queiz il furent neit. De  
ce est fait, ke il meismes li creeres des nient ueables choses et des ueables,  
15 li uns engenreiz del pere, uint al rachatement de la humaine lingie, et  
enuoiat lo saint espir a noz cuers, par tant ke parmei lui uiuifiet creriens  
les choses, cui nos encor ne poons pas sauoir par esperiment. Gieres ki  
ki onkes cest espir ki est ere de nostre hiretage auons pris, ne dotons  
mie de la uie des choses non ueables. Et ki ki onkes n'est pas encor  
20 en ceste [138<sup>r</sup>] creandise fers, il doit senz dotance doneir foid az diz  
des plus granz, et croire a eaz ki ia parmei lo saint espir des choses  
nient ueables ont l'esperiment. Quar fouz est li enfes ki sa mere poruec  
quidet mentir de la lumiere, par ke il ne soit nule altre chose ke les  
tenebres del chartre. **Pirres.** Mult moi plaist ce ke tu dis. Mais cil ki

esse non potuit, quia exclusus a paradisi gaudiis, hoc quod amiserat, quia uiderat  
recolebat. Hi autem sentire uel recolere audita non possunt, quia eorum nullum,  
sicut ille, saltem de praeterito experimentum tenent. Ac si enim praegnans  
mulier mittatur in carcerem, ibique pariat puerum, qui natus puer in carcere  
5 nutriatur et crescat; cui si fortasse mater quae hunc genuit, solem, lunam, stellas,  
montes et campos, uolantes aues, currentes equos nominet, ille uero qui est in  
carcere natus et nutritus nihil aliud quam tenebras carceris sciât, et haec quidem  
esse audiat, sed quia ea per experimentum non nouit, ueraciter esse diffidat; ita  
in hac exsilii sui caecitate nati homines, dum esse summa et inuisibilia audiunt,  
10 diffidunt an uera sint, quia sola haec infima in quibus nati sunt uisibilia nouerunt.  
Vnde factum est, ut ipse inuisibilium et uisibilium creator ad humani generis  
redemptionem unigenitus patris ueniret, et sanctum spiritum ad corda nostra  
mitteret; quatenus per eum uiuificati crederemus, quae adhuc scire per experi-  
mentum non possumus. Quotquot ergo hunc spiritum hereditatis nostrae pignus  
15 accepimus, de uita inuisibilium non dubitamus. Quisquis autem in hac creduli-  
tate adhuc solidus non est, debet procul dubio maiorum dictis fidem praebere,  
eisque iam per spiritum sanctum inuisibilium experimentum habentibus credere,  
quia [et] stultus est puer, \*si matrem ideo aestimet de luce mentiri, quia ipse nihil  
aliud quam tenebras carceris agnouit. **Petr.** Placet ualde quod dicis. Sed qui

ne croit pas estre les non ueables choses, senz dotance il est mescreanz. Et cil ki est mescreanz, en ce ke il dotet ne quiert il pas la foid, mais la raison.

## II. Ke ne li mescreanz ne uit pas senz foid.

**Gregoires.** Hardiement di ge, ke ne li mescreanz ne uit pas senz 5 foid. Quar se ge uuelh demandeir un meisme mescreant, queil pere il eut u queile mere, manes responderat celui et celei. Lo queil manes se ge demande, se il seut, quant il fut conceuz, u se il uit, quant il fut neiz, il regehisterat nule chose de cestes soi auoir conut u neut, et nekedent croit il ce ke il ne uit mie. Quar il tesmonget senz dotance celui soi 10 auoir pere et celei mere. **Pirres.** Gel regehis ke ne sauioie ioskes a or ke li mescreanz foid auoit. **Gregoires.** Certes li mescreant ont foid, mais al mien uoloir en deu. La queile se il eussent, uoirement mescreant ne fussent mie. Mais de ce les doit om argueir de lur senzfeerie, de ce les doit om prouochier a la grasce de la foid, car se il de lur meisme 15 ueable cors croient ce ke il ne uirent mie, por coi ne croient il dunkes les non ueables choses les queiles il ne puent pas ueoir corporeilment?

## III. Ke troi uiuant espir furent creeit.

Quar ke li anrme uit apres la mort de la char, ouerte est la raisons, mais iointe a la foid. Quar trois uiuanz espirs creat li tot poissanz deus: 20 un ki n'est pas couerz de char; l'autre ki est couerz de char, mais auoc la char ne muert mie; lo tierz ki est couerz de char, mais il muert auoc la char. Li espirs ki n'est pas couerz de char, il est des anges; li

esse inuisibilia non credit, profecto infidelis est; qui uero infidelis est, in eo quod dubitat, fidem non quaerit, sed rationem.

### II. Quod sine fide neque infidelis uiuat.

**Gregor.** Audenter dico, quia sine fide neque infidelis uiuit. Nam si eundem infidelem percunctari uoluero, quem patrem uel quam matrem habuerit, protinus 5 respondebit, illum atque illum. Quem si statim requiram utrumne nouerit quando conceptus sit, uel uiderit quando natus, nihil horum se uel nosse, uel uidisse fatebitur, et tamen quod non uidit, credit. Nam illum patrem illamque se habuisse matrem absque dubitatione testatur. **Petr.** Fateor quia nunc usque nesciui quod infidelis haberet fidem. **Gregor.** Habent etiam infideles fidem, sed utinam in Deum. 10 Quam si utique haberent, infideles non essent. Sed hinc in sua perfidia redarguendi sunt, hinc ad fidei gratiam prouocandi, quia si de ipso suo uisibili corpore credunt quod minime uiderunt, cur inuisibilia non credunt, quae corporaliter uideri non possunt?

### III. Quod tres uitales spiritus sunt creati.

15

Nam quia post mortem carnis uiuat anima, patet ratio, sed fidei admixta. Tres quippe uitales spiritus creauit omnipotens Deus: unum qui carne non tegitur; alium qui carne tegitur, sed non cum carne moritur; tertium qui carne tegitur, et cum carne moritur. Spiritus namque est, qui carne non tegitur, angelorum;

- espirs ki est couerz de char, mais auoc la char ne muert mie, il est des hommes; li espirs ki est couerz de char, mais [138<sup>v</sup>] auoc la char muert, il est des iumentz et de totes les bestes senz raison. Gieres li hom, alsì com il fut en mei creeiz, par ke il fust plus bas del angele, plus halz
- 5 del iument, ensi at il alcune chose commune auoc lo plus halt, alcune chose commune auoc lo plus bas; ce est la immortaliteit del espir at auoc l'angele, la moraliteit de la char auoc lo iument; des a tant ke meisme la mortaliteit de la char aurat absorbit la gloire de la resurrection, et la chars en aerdant al espir soit gardeie parmanablement, car meismes li
- 10 espirs en aerdant a la char est gardeiz en deu. La queile chars nekedent es refuseiz ne entre les tormenz ne falt parfitement, quar ele remaint toz tens en defalant; par ke cil ki par l'espir et par la char pech(i)erent, toz tens essentiellement uiuant muirent senz fin et en la char et en l'espir.
- Pirres.** A la raison des feoz plaisent totes les choses cui tu dis. Mais ie
- 15 te proi, quant tu les espirs des hommes et des iumentz depars par si grande deuise, ke est ce ke Salomons dist: Ge dis en mon cuer des filz des hommes, ke deus les proueroit et demosterroit estre semblanz az bestes; poruec est une morz des hommes et des iumentz, et engueile la conditions del un et del altre? Li queiz
- 20 encor ceste meisme sa sentence subtilment parsianz ioinst auoc: Alsì com li hom muert, ensi muerent et li iument. Semblanment spirent totes choses, et li hom n'at nule chose plus ke li iument. Az queiz paroles encor met apres une generale diffinition disanz: Totes choses sont sogetes a uaniteit, et totes choses s'en uont a un lin.
- 25 De la terre sont faites, et en la terre ensemble soi retournent.

- spiritus qui carne tegitur, sed cum carne non moritur, hominum; spiritus qui carne tegitur, et cum carne moritur, iumentorum omniumque brutorum animalium. Homo itaque sicut in medio creatus est, ut esset inferior angelo, superior iumento, ita aliquid habet commune cum summo, aliquid commune cum infimo: immortali-
- 5 tatem scilicet spiritus cum angelo, mortalitatem uero carnis cum iumento; quousque et ipsam mortalitatem carnis gloria resurrectionis absorbeat, et inhaerendo spiritui caro seruetur in perpetuum, quia et ipse spiritus inhaerendo carni seruetur in Deum. Quae tamen caro nec in reprobis inter supplicia perfecte deficit, quia semper deficiendo subsistit; ut qui spiritu et carne peccauerunt,
- 10 semper essentialiter uiuentes, et carne et spiritu sine fine moriantur. **Petr.** Rationi fidelium placent cuncta quae dicis. Sed quaesio te, dum spiritus hominum atque iumentorum tanta distinctione discernas, quid est quod Salomon ait: *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis; idcirco unus interitus est hominis et iumentorum, et aequa utriusque*
- 15 *conditio?* Qui adhuc eandem suam sententiam subtiliter exsequens adiungit: *Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur, similiter spirant omnia, et nihil habet homo iumentis amplius.* Quibus adhuc uerbis generalem definitionem subinfert dicens: *Cuncta subiacent uanitati, et omnia pergunt ad unum locum; de terra facta sunt, et in terram pariter reuertuntur.*

### III. De la question de Salomon en cui est dit:

Vne morz est del homme et des iumenz.

**Gregoires.** Li liures de Salomon en cui cez choses sont escrites Ecclesiastes est apeleiz. Et ecclesiastes proprement derainieres est diz. Et el derainement est formise la sentence parmei cui la frintouse 5 noise de la turbe soit rapresseie. Et quant li pluisor sentent diuerses choses, parmi la raison del derainant sont meneit a une [139<sup>r</sup>] sentence. Gieres iciz liures por ice derainieres est diz, car Salomons prent en lui lo sens de la frintant turbe, par ke il cez choses diet par demandise, les queiz estre se puet par temptation sent la nient sage pense. Quar 10 quantes sentences il moet alsì com par demandise, alsì com tantes personnes des diuers prent en soi. Mais li ueritables derainieres alsì com par estendue main acoiset les noises de toz, si les rapelet a une sentence, quant il dist el fin de cel meisme liure: Trestot ensemble oons lo fin de parler: Crien deu, et garde ses comandemenz; quar ce 15 est toz hom. Quar se il en cel meisme liure par son parlement n'auoit pris les personnes des pluisors, por coi les somonoit il trestoz ensemble auoc soi a oir la fin de parler? Gieres par tant ke il dist el fin del liure: Oons tot ensemble, il est tesmoins a soi meisme, ke il prendanz en soi les personnes des pluisors ne parlat pas alsì com souz. Poruec et 20 altres choses sont, ki en cel meisme liure par demandison sont moues, et altres ki par raison font asseiz; et altres cui il parolet del tempteit corage, et encor doneit az deliz de cest mont; et altres es queiz il defermet les choses ki sont de raison, et si apaisentet lo corage del delit.

### III. De quaestione Salomonis qua dicitur: Vnus interitus est hominis et lumentorum.

**Gregor.** Salomonis liber in quo haec scripta sunt, Ecclesiastes appellatus est. Ecclesiastes autem proprie concionator dicitur. In concione uero sententia promittitur, per quam \*tumultuosae turbae seditio comprimatur. Et cum multi diuersa sentiunt, per concionantis rationem ad unam sententiam perducuntur. 5 Hic igitur liber idcirco concionator dicitur, quia Salomon in eo [quasi] tumultuantis turbae suscepit sensum, ut ea per inquisitionem dicat, quae fortasse per temptationem imperita mens sentiat. Nam quot sententias quasi per inquisitionem mouet, quasi tot in se personas diuersorum suscipit. Sed concionator uerax uelut extensa manu omnium tumultus sedat, eosque ad unam sententiam reuocat, cum 10 in eiusdem libri termino ait: *Finem loquendi omnes pariter audiamus: Deum time, et mandata eius obserua; hoc est enim omnis homo.* Si enim in libro eodem per locutionem suam multorum personas non susceperat, cur ad audiendum loquendi finem secum pariter omnes admonebat? Qui igitur in fine libri dicit: *Omnes pariter audiamus*, ipse sibi testis est quia in se multorum personas 15 suscipiens, quasi solus locutus non est. Vnde et alia sunt quae in libro eodem per inquisitionem mouentur, atque alia quae per rationem satisfaciunt; alia quae ex tentato profert animo, atque adhuc huius mundi delectationibus dedito; alia uero in quibus ea quae rationis sunt disserit, \*ut animum a delectatione compescat.

Quar la dist il: Gieres ceste chose semblet a moi estre bone, ke  
 alguns manioiuet et boiuet, et si uset la liece de son trauailh.  
 Et lonz plus bas ioinst apres: Miez est aleir a la maison del plore-  
 ment, ke a la maison del conuiue. Quar se bone chose est mangier  
 5 et boire, dunks sembleuet miez estre aleir a la maison del conuiue, ke  
 a la maison del plorement. De la queile chose est demostreit ke il cele  
 chose dist de la persone des enferz, et ceste chose ioinst apres de la  
 diffinition de raison. Quar il aoekret manes meismes les causes de la  
 raison, et si demostret, queile soit la utiliteiz de la maison del plorement  
 10 disanz: Quar en celei somont hom del fin de toz hommes, et li  
 uiuanz penset ce ke uenir doit. Lo pares illokes est escrit: Esleece  
 toi, io-[139<sup>v</sup>]uenceaz, en ta bacelerie. Et un petit apres est dit:  
 Quar la bacelerie et li deliz uaines choses sont. Li queiz quant  
 ceste chose en apres arguat estre uaine, cui il anzois sembleuet auoir  
 15 enhortie, auertement ensenget, ke il dist celes paroles alsì com del  
 charneil desier, et cestes ioinst apres de la ueriteit de iugement. Gieres  
 de promiers alsì com aouranz lo delit des charneiz, en arrier mises les  
 cures, nunzat bone chose estre mangier et boire, la queile chose neke-  
 dent en apres de la raison de iugement reprent, quant il dist miez estre  
 20 aleir a la maison del plorement ke a la maison del conuiue; et alsì com  
 il dist lo iouencel deuoir leecier en sa bacelerie, alsì com del propose-  
 ment des charneiz, et nekement en apres par la diffinition de sentence  
 arguat la bacelerie et lo delit estre uaines choses: ensi auoc nostres  
 derainieres alsì com de la pense des enferz proposet une sentence de la  
 25 humaine suspicion, quant il dist: Vne morz est del homme et des

Ibi namque ait: *Hoc itaque mihi uisum est bonum, ut comedat quis et bibat, et  
 fruatur laetitia ex labore suo.* Et longe inferius subiungit: *Melius est ire ad  
 domum luctus, quam ad domum conuiuii.* Si enim bonum est manducare et  
 bibere, melius fuisse uidebatur ad domum conuiuii pergere quam ad domum  
 5 luctus. Ex qua re ostenditur quia illud ex infirmantium persona intulit, hoc uero  
 ex rationis definitione subiunxit. Nam ipsas protinus rationis causas edisserit, et  
 de domo luctus quae sit utilitas ostendit dicens: *In illa enim finis cunctorum  
 admonetur, hominum, et uiuens cogitat quid futurum sit.* Rursus illic scriptum  
 est: *Laetare, iuuenis, in adolescentia tua.* Et paulo post subditur: *Adolescentia*  
 10 *enim et uoluptas uana sunt.* Qui dum hoc postmodum uanum esse redarguit,  
 quod prius admonuisse uidebatur, patenter indicat, quia illa quasi ex desiderio  
 carnali uerba intulit, haec uero ex iudicii ueritate subiunxit. Sicut ergo dilec-  
 tionem prius carnalium exprimens, curis postpositis, denuntiat bonum esse man-  
 ducare et bibere, quod tamen postmodum ex iudicii ratione reprehendit, cum esse  
 15 melius dicit ire ad domum luctus quam ad domum conuiuii; et sicut laetari  
 debere iuuenem in adolescentia sua, quasi ex deliberatione carnalium proponit, et  
 tamen postmodum per definitionem sententiae adolescentiam et uoluptatem uana  
 esse redarguit; ita etiam concionator noster, uelut ex mente infirmantium humanae  
 suspicionis sententiam proponit, dum dicit: *Vnus interitus est hominis et iumen-*

iumentz, et engueile conditions del un et del altre. Alsi com li hom muert, ensi muerent et li iument; semblanment spirent totes choses, et nule chose n'at li hom plus ke li iument. Li queiz nekedent par la diffinition de raison en apres donat la sue sentence disanz: Queile chose at li sages plus ke li fouz? Et ke li 5 poures, mais ke il uoiset illokes u est la uie? Gieres ki dist: Li hom n'at nule chose plus ke li iument, il meismes de rechief diffinat, ke li sages at alcune chose nient solement plus ke li iumentz, mais encor plus ke li fouz hom, ce est ke il uoiset illokes u est la uie. Par les queiz paroles il ensenget de premiers, ke ci n'est pas la uie des 10 hommes, la queile il tesmonget estre en altre liu. Gieres at li hom ice plus ke li iument, car li iument ne uiuent pas apres la mort, mais li hom dunkes comencet a uiure, quant il apres la mort de la char finet ceste ueable uie. Li queiz encor lonz plus bas dist: Tot ce ke ta mains puet faire, enchal-[140<sup>r</sup>]zanment oeure; quar ne oeure, ne 15 raisons, ne sapience, ne science seront aier les inferz u tu hastes. Comént est dunkes une morz del homme et del iument, et engueile la conditions del un et del altre? u coment n'at li hom nule chose plus ke li iument, quant li iument ne uiuent pas apres la mort de la char, mais li espir des hommes por lur males oeures apres la mort 20 de la char meneit az inferz, ne en meisme la mort ne muient mie? Mais en l'une et en l'autre si dissemblante sentence est demostreit, ke li ueritables derainieres et cele chose dist por la charneile temptation, et ceste chose en apres diffinat par la spiritueile ueriteit. **Pirres.** Il moi plaist ke ge ne sau ce ke ge demandai, quant moi auint en si grande 25

*tornm, et aequa utriusque conditio. Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur; similiter spirant omnia, et nihil habet homo iumentis amplius. Qui tamen ex definitione rationis suam postmodum sententiam profert dicens: Quid habet amplius sapiens stulto, et quid pauper, nisi ut pergat illuc ubi est uita? Qui igitur dixit: Nihil habet homo iumentis amplius, ipse rursus definiuit, quia habet aliquid 5 sapiens non solum amplius a iumento, sed etiam ab homine stulto, uidelicet ut pergat illuc ubi est uita. Quibus uerbis primum indicat quia hic hominum uita non est, quam esse alibi testatur. Habet ergo homo hoc amplius iumentis, quia illa post mortem non uiuunt, hic uero tunc uiuere inchoat, cum \*per mortem carnis hanc uisibilem uitam consummat. Qui etiam longe inferius dicit: Quodcunque 10 potest manus tua facere, instanter operare; quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erit apud inferos, quo tu properas. Quomodo ergo unus interitus est hominis et iumentis, et aequa utriusque conditio? Aut quomodo nihil habet homo iumentis amplius, cum iumenta post mortem carnis non uiuunt; hominum uero spiritus pro malis suis operibus post mortem carnis ad inferos deducti, nec 15 in ipsa morte moriuntur? Sed in utraque tam dispari sententia demonstratur, quia concionator uerax et illud ex tentatione carnali intulit, et hoc postmodum ex spiritali ueritate definiuit. **Petr.** Libet nescisse quod requisui, dum me in tanta subtilitate contigit discere quod nesciui. Sed quaesio te, ut me aequanimiter*

subtiliteit aprendre ce ke ge ne sau. Mais ge te proi, ke tu moi soffres par engueil corage, se ge meismes alsiment aier toi par la constume de nostre ecclesiaste prent en moi la persone des enferz, par ke ge meismes les enfers puisse plus prochainement aidier alsì com par lur demandise.

5 **Gregoires.** Por coi toi descendant auoc l'enfermeteit des proimes ne porterai par engueil corage, quant Paules dist: Totes choses sui faiz a toz, par ke ge toz les feroie salz? La queile chose tu meismes alsiment quant tu l'auras faite par lo condescendement de cariteit, en ceste chose dois tu estre plus honoreiz, en cui tu sius la constume del

10 noble preecheor.

**V. De la question de l'anrme ki eist non ueablement,  
si est k'ele ne puet pas ueoir.**

**Pirres.** Moi auint estre present quant uns freres morut, li queiz manes quant il parloit, mist fors lo uial sofflement, et cui ge anzois auoc

15 moi ueoie parlant, sodainement lo ui estint. Mais s'anrme se ele eissit, u se ele n'eissit mie, ge ne ui pas, et mult dure chose semblet, ke l'om croiet cele chose estre, cui om ne puet pas ueoir. **Gregoires.** Queiz merueilhe est, Pirres, se tu ne ueis pas l'anrme eissant, la queile et manant el cors ne uols mie? Crois tu dunkes or quant tu paroles auoc

20 moi, par tant ke [140<sup>v</sup>] tu ne pues pas m'anrme ueoir, por ice moi estre senz anrme? Certes la nature de l'anrme est non ueable, et ensi eist fors del cors non ueablement, alsì com ele maint el cors non ueablement.

feras, si ipse quoque apud te more ecclesiastis nostri infirmantium in me personam suscepero, ut eisdem infirmantibus prodesse propinquius quasi per eorum inquisitionem possim. **Gregor.** Cur condescendentem te infirmitati proximorum aequanimiter non feram, cum Paulus dicat: *Omnibus omnia factus sum, ut omnes*

5 *facerem saluos?* Quod ipse quoque dum ex condescensione caritatis egeris, in hac re amplius uenerari debes, in qua morem egregii praedicatoris imitaris.

**V. De quaestione animae inuisibiliter exeuntis, an sit quae \*uideri non potest.**

**Petr.** Quodam fratre moriente praesentem me fuisse contigit. Qui repente dum loqueretur, uitalem emisit flatum; et quem prius mecum loquentem uidebam,

10 subito extinctum uidi. Sed eius anima utrum egressa sit, an non, non uidi; et ualde durum uidetur ut credatur res esse, quam nullus ualeat uidere. **Gregor.** Quid mirum, Petre, si egredientem animam non uidisti, quam et manentem in corpore non uides? Num quidnam modo cum mecum loqueris, quia uidere in me non uales animam meam, idcirco me esse exanimem credis? Natura quippe animae inuisibilis est, atque ita ex corpore inuisibiliter egreditur, sicut in corpore inuisibiliter manet.

15



**VI. De la uie de l'anrme manant el cors, alsì com est deprise del mouement des membres, ensi la uie de l'anrme apres lo cors es sainz doit l'om penser de la uertut des miracles.**

**Pirres.** Mais la uie de l'anrme manant el cors puis ge penser de meismes les mouemenz del cors, quar se li anrme ne fust pas el cors, li 5 membre del meisme lo cors ne soi poissent pas mouoir. Mais la uie de l'anrme apres la char par queiz mouemenz, u par queiz oures la uoi, par ke ie par les ueues choses entende ce ke ge non puis pas ueoir? **Gregoires.** Certes ie ne di pas semblamment, mais dissemblamment, ke alsì com la force de l'anrme uiuifiet et moet lo cors, ensi la diuine force 10 emplist totes les choses cui ele creat. Et les autres choses enspirant uiuifiet, et az autres donet k'eles uiuent, az autres ce prestat tan solement k'eles soient. Mais par tant ke tu ne dotes pas deu estre creant et gouvernant, emplissant et enuiron enbrachant, sormontant et sustenant, et incirconscriit et non ueable, ensi ne dois tu pas doteir lui auoir non ueables 15 seruises. Quar les choses ki ministrent doiuent tendre a la semblance de celui a cui eles ministrent, et celes ki seruent al non ueable, ne soient pas doteies estre non ueables. Et celes queiz creons nos estre, se les anges non et les espirs des iustes? Gieres alsì com tu esgardanz lo mouement del cors, la uie de l'anrme manant el cors se tu penses par la 20 plus petite chose, ensi la uie de l'anrme eissant del cors dois tu penser par la souraine chose, car ele puet uiure non ueablement, cui couient manoir el seruise del non ueable faiteor. **Pirres.** Droitement est dite tote la chose, mais la pense refuit a croire ce k'ele par corporeiz oez ne puet pas ueoir. **Gregoires.** Quant Paules dist: Foiz est substance des 25

**VI. Quod uita animae manentis in corpore sicut deprehenditur ex motu membrorum, sic uita animae post corpus in sanctis pensanda est ex uirtute miraculorum.**

**Petr.** Sed uitam animae in corpore manentis pensare possum ex ipsis motibus corporis, quia nisi corpori anima adesset, eiusdem membra corporis moueri non possent; uitam uero animae post carnem in quibus motibus quibusue operibus 5 uideo, ut ex rebus uisis esse colligam quod uidere non possum? **Gregor.** Non quidem similiter, sed dissimiliter dico, quia sicut uis animae uiuificat et mouet corpus, sic uis diuina implet quae creauit omnia; et alia inspirando uiuificat, aliis tribuit ut uiuant, aliis uero hoc solummodo praestat ut sint. Quia uero esse non dubitas creantem et regentem, implentem et circumplectentem, transcendentem et 10 sustinentem, incircumscriptum atque inuisibilem Deum, ita dubitare non debes hunc inuisibilia obsequia habere. Debent quippe ea quae ministrant ad eius similitudinem tendere cui ministrant, \*ut quae inuisibili seruiunt, esse inuisibilia non dubitentur. Haec autem quae esse credimus, nisi sanctos angelos, et spiritus iustorum? Sicut ergo motum considerans corporis, uitam animae in corpore 15 manentis perpendis a minimo, ita uitam animae exeuntis a corpore perpendere debes a summo, quia potest inuisibiliter uiuere, quam oportet in obsequio inuisibilis conditoris manere. **Petr.** Recte totum dicitur, sed mens refugit credere, quod corporeis oculis non ualet uidere. **Gregor.** Cum Paulus dicat: *Est enim fides*

choses cui om doit spereir, argumenz des choses ki n'apeirent mie, cele chose est dite ueritablement estre creue, ki ne puet pas estre ueue. Quar ia ne puet pas estre creut, ce ke puet estre ueut. Neke-  
 dent par [141<sup>r</sup>] tant ke ie briement toi ramaine a toi, nules ueables  
 choses ne sont ueues, se parmei les non ueables non. Quar uoi, totes les  
 corporeiz choses uoit tes oez, et nekedent meismes li corporeiz oez ne  
 uerroit pas aucune chose corporeile, se la chose nient corporeie ne l'aguast  
 a ueoir. Quar oste la pense ki n'est pas ueue, et en pardons est auerz  
 li oez ki ueoit. Sostrai l'anrme al cors, li oelh remaint senz dotance  
 10 el cors auert. Gieres se il par soi ueoient, por coi ne uoient il mie,  
 quant li anrme s'en uat? Gieres de ce entent, ke meismes alsiment les  
 ueables choses ne sont pas ueues, se parmei les non ueables non. Mettons  
 essiment deuant les oez de nostre pense, ke l'om facet une maison, ke  
 l'om lieuet granz fais, pendet grandes columbes es appareilhemenz. Ge  
 15 te proi, ki ouret ceste oeuvre, li ueables cors ki par ses mains trait celes  
 pesantumes, u li anrme non ueable ki lo cors uiuifiet? Quar oste ce ke  
 n'est pas ueut el cors, et manes remaint immobile tot li ueable cors des  
 metauz ki sembleuent estre mout. Par la queile chose om doit penser,  
 ke alsiment en cest ueable mont ne puet nule chose estre ordineie, se  
 20 parmei la non ueable creature non. Quar alsi com li tot poissanz deus en  
 enspirant u en emplissant et uiuifiet et moet celes non ueables choses ki  
 sont par raison; ensi essiment meismes les non ueables choses en emplis-  
 sant mouent et sensifient les charneiz cors cui hom uoit. **Pirres.** Ge  
 regehis, ge uolentiers uencuz par cez affermances sui destrainz aesmeir

*sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium, hoc ueraciter  
 dicitur credi, quod non ualet uideri. Nam credi iam non potest, quod uideri  
 potest. Vt tamen te breuiter reducam ad te, nulla uisibilia nisi per inuisibilia  
 uidentur. Ecce enim cuncta corporea oculus \*tui corporis aspicit, nec tamen ipse  
 5 corporeus oculus aliquid corporeum uideret, nisi hunc res incorporea ad uidendum  
 aueretur. Nam tolle mentem quae non uidetur, et incassum patet oculus qui uide-  
 bat. Subtrahe animam corpori, remanent procul dubio oculi in corpore aperti.  
 Si igitur per se uidebant, cur discedente anima nihil uident? Hinc ergo collige  
 quia ipsa quoque uisibilia non nisi per inuisibilia uidentur. Ponamus quoque  
 10 ante oculos mentis aedificari domum, immensas moles leuari, pendere magnas in  
 machinis columnas; quis, quaeso te, hoc opus operatur, corpus uisibile quod illas  
 moles manibus trahit, an inuisibilis anima quae uiuificat corpus? Tolle enim  
 quod non uidetur in corpore, et mox immobilia remanent cuncta quae moueri  
 uidebantur, uisibilia corpora metallorum. Qua ex re pensandum est quia in hoc  
 15 quoque mundo uisibili nihil nisi per creaturam inuisibilem disponi potest. Nam  
 sicut omnipotens Deus aspirando uel implendo ea quae ratione subsistunt, et  
 uiuificat, et mouet inuisibilia; ita ipsa quoque inuisibilia implendo mouent atque  
 sensificant carnalia corpora quae uidentur. **Petr.** Istis, fateor, allegationibus  
 libenter uictus, prope nulla iam esse haec uisibilia existimare compellor, qui*

cez ueables choses ia pres estre nules, ki anzois les persones des enferz en moi prendanz, dotoie des nient ueables choses. Gieres moi plaisent totes les choses cui tu dis. Mais nekedent alsì com la uie de l'anrme manant el cors conois par lo mouement del cors, ensi la uie de l'anrme apres lo cors conuoite ge conoistre par alcunes ouertes choses tesmonianz. 5

**Gregoirs.** En ceste chose se ge troue appareilhiet lo cuer de ta dilection, ge ne trauailherai pas en l'affermation. Despiteroient dunkes [141<sup>r</sup>] li saint apostele et li martre de Crist la presente uie, metteroient il dunkes lur anrmes en la mort de la char, se il ne sauissent siure apres plus certaine uie des anrmes? Mais tu meismes dis, ke tu la uie de l'anrme 10 manant el cors conois par les mouemenz del cors; et elleuos cil ki lur anrmes misent en mort, et ki creirent la uie des anrmes estre apres la mort de la char, il luisent par miracles de cascun ior. Quar a lur estinz cors uinent li uiuant malade et si sont saneit; il i uinent li pariure et del diable sont trauailhiet, il i uinent cil ki ont les diables et il sont 15 deliureit; il i uinent li leprous et si sont nettoiet; li mort i sont aporteit et il sont susciteit. Por ice pense coment lur anrmes uiuent illokes, u eles uiuent, cui mort cors ici uiuent en tan(z) miracles. Gieres se tu la nie de l'anrme manant el cors deprens par lo mouement des membres, po<sup>r</sup> coi ne parpenses tu la uie de l'anrme apres lo cors et par les mortes 20 osses en la uertut des miracles? **Pirres.** Nule chose alsì com ge quide ne contrestat a ceste conformance, en cui et par les choses ueables somes destraint croire ce ke nos ne ueons mie.

prius in me infirmantium personam suscipiens, de inuisibilibus dubitabam. Itaque placent cuncta quae dicis; sed tamen sicut uitam animae in corpore manentis ex motu corporis agnosco, ita uitam animae post corpus, apertis quibusdam rebus attestantibus, cognoscere cupio. **Gregor.** Hac in re si cor paratum tuae dilectionis inuenio, in allegatione minime laboro. Num quidnam sancti apostoli et martyres Christi praesentem uitam despicerent, et in mortem carnis animas ponerent, nisi certiore<sup>m</sup> animarum uitam subsequi scirent? Tu uero ipse inquis quia uitam animae in corpore manentis ex motibus corporis agnoscis; et ecce hi qui animas in mortem posuerunt, atque animarum uitam post mortem carnis esse crediderunt, quotidianis miraculis coruscant. Ad extincta namque eorum corpora uiuentes 10 aegri ueniunt, et sanantur; periuri ueniunt, et daemonio uexantur, daemoniaci ueniunt, et liberantur; leprosi ueniunt, et mundantur; deferuntur mortui, et suscitantur. Pensa itaque eorum animae qualiter uiuunt illic ubi uiuunt, quorum hic mortua corpora in tot miraculis uiuunt. Si igitur uitam animae manentis in corpore deprehendis ex motu membrorum, cur non perpendis uitam animae post 15 corpus, etiam per ossa mortua in uirtute miraculorum? **Petr.** Nulla, ut opinor, huic allegationi ratio obsistit, in qua ex rebus uisibilibus cogimur credere quod non uidemus.

## VII. Des eissues des anrmes.

**Gregoires.** Vn poi plus amont, Pirres, toi complainssis toi nient auoir ueut l'anrme d'un morant ki eissoit, mais ceste meisme chose ia fut blames, ke tu par corporeiz oez quesies ueoir la chose nient ueable. Quar  
5 li pluisor des nostres l'oelh de lur pense par pure foid et par plantiouse raison nettoiant, souentes fies uirent les anrmes eissanz de la char. Poruec est or mestiers a moi raconteir, coment les anrmes eissanz furent ueues, u quantes choses eles nirent, quant eles eissoient, par ke li exemple enhortent a ton dotant corage ce ke plainement ne puet la raisons.

## 10 VIII. De la eissue de l'anrme Germain lo ueske de Capue.

El secund liure de ceste oeuvre ia deuant parlai, ke li honorables hom Benoiz, alsì com ge conu de ses feoz disciples, lonz estisanz del borce de Capue uit l'anrme de Germain lo [142<sup>r</sup>] ueske de cel meisme borce a mie nuit en un moncel de fou par les angeles estre porteie al  
15 ciel. Li queiz alsiment cele meisme anrme ueanz montant, alaschiet lo sain de sa pense alsì com dessuz un rai del soloilh uit tot lo mont colhit en ses oez.

## VIII. De la eissue de l'anrme Specious lo moine.

Encor apris racontanz ceaz meismes ses disciples, ke dui noble  
20 homme et sage es deforains estuides, germain frere, des queiz li uns astoit diz Specious, et li autres Gregoires, il soi auoient doneit al seruise de sa reule en la sainte conuersation. Les queiz cil meismes honorables peres

### VII. De egressibus animarum.

**Gregor.** Paulo superius questus es, morientis cuiusdam egredientem animam te non uidisse; sed hoc ipsum iam culpae fuit, quod corporeis oculis rem uidere inuisibilem quaesisti. Nam multi nostrorum mentis oculum fide pura et ubere  
5 oratione mundantes, egredientes e carne animas frequenter uiderunt. Vnde nunc mihi necesse est uel qualiter egredientes animae uisae sint, uel quanta ipsae dum egrederentur uiderint, enarrare, quatenus fluctuanti animo, quod plene ratio non ualet, exempla suadeant.

### VIII. De egressu animae Germani episcopi Capuani.

10 In secundo namque huius operis libro iam praefatus sum quod uir uenerabilis Benedictus, sicut a fidelibus eius discipulis agnouit, longe a Capuana urbe positus, Germani eiusdem urbis episcopi animam nocte media in globo igneo ad caelum ferri ab angelis aspexit. Qui eandem quoque ascendentem animam intuens, mentis laxato sinu quasi sub uno solis radio cunctum in suis oculis  
15 collectum mundum uidit.

### VIII. De egressu animae Speciosi monachi.

Eisdem quoque discipulis illius narrantibus didici, quia duo nobiles uiri, atque exterioribus studiis eruditi, germani fratres, quorum unus Speciosus, alter uero Gregorius dicebatur, eius se regulae in sancta conuersatione tradiderunt.  
20 Quos idem pater uenerabilis in monasterio, quod iuxta Terracinensem urbem

fist habiteir el monstier cui il auoit estoreit deioste lo borc Terracinense. Li queil auoient possis pluisors tresors en cest mont, mais totes choses donerent az pources por lo rachatement de lur anrmes, et si parmeissent en cel meisme monstier. Des queiz li uns loist a sauoir Specious, quant il por la utiliteit del monstier fut enuoiez deleiz lo borc Capue, par un 5 ior ses freres Gregoires auoc les freres a la table seanz et manianz auoc eaz, il sorleueiz par espir regardat et si uit l'anrme de Specious son germain si lonz estisant de soi eissir del cors. La queile chose manes enseniat az freres, et il corut, si trouat ia cel meisme son frere enseuelit, lo queil nekedit en cele meisme hore quant il l'auoit ueut trouat auoir 10 eissut del cors.

### X. De l'anrme d'un reclus.

Mais uns religious hom et mult feoz racontat a moi encor estisant el monstier, ke li alcant des parties de Sycile par neif Romme requerant, il estisant enmei la meir uirent l'anrme d'un serf de deu ki en Samnie 15 fut renclus al ciel estre porteie. Li queil descendant a terre et demandant, se la chose ensi fut faite, il trouerent en cel ior lo seriant de deu auoir trespasseit, quant il lo conurent az celestes regnes auoir monteit.

### XI. De la eissue de l'anrme Sperance l'abeit.

Quant ge encor fui estisanz en mon monstier, dunks conu ge ce 20 ke ie di par lo racontement d'un mult honorable homme. Quar il disoit, ke li honora-[142<sup>v</sup>]bles peres Sperances par non estorat monstiers en icel

construxerat, fecit habitare. Qui multas quidem pecunias in hoc mundo possederant, sed cuncta pauperibus pro animarum suarum redemptione largiti sunt, et in eodem monasterio permanserunt. Quorum unus, scilicet Speciosus, dum pro utilitate monasterii iuxta Capuanam urbem missus fuisset, die quadam frater eius Gregorius cum fratribus ad mensam sedens atque conuescens, per spiritum sub- 5 lenatus aspexit, et uidit Speciosi germani sui animam tam longe a se positi de corpore exire; quod mox fratribus indicauit, atque [festinans] cucurrit, iamque eundem fratrem suum sepultum repperit, quem tamen hora ea qua uiderat exisse de corpore inuenit.

### X. De anima cuiusdam inclusi.

10

Quidam religiosus atque fidelissimus uir adhuc mihi in monasterio posito narrauit, quod aliqui de Siciliae partibus nauigio Romam petentes, in mari medio positi, cuiusdam serui Dei qui in Samnio fuerat inclusus, ad caelum ferri animam uiderunt. Qui descendentes ad terram, causamque an ita esset acta perscrutantes, illo die inuenerunt obiisse Dei famulum, quo eum ad caelestia regna ascendisse 15 cognouerunt.

### XI. De egressu animae Spei abbatis.

Adhuc in monasterio meo positus cuiusdam ualde uenerabilis uiri relatione cognoui quod dico. Aiebat enim quia uenerabilis pater nomine Spes,

liu a cui est nons Cample, ki est pres entregisant lo spaze de la tierce  
 leue desenreiz del uiez borc de Nursie. Cestui li tot poissanz et li  
 merciabiles deus en flaelant porcourit de la parmanable bature, et si  
 gardat a lui la mult grande seueriteit et la mult grande grasce de sa  
 5 dispensation; et combien il l'amat de premiers en flaelant, ce demostrat  
 en apres en sanant parfitement. Quar il apressat ses oez par lo spaze  
 de quarante ans par les tenebres de la continueie auogleteit, et se ne li  
 aourit nule lumiere ueaz de la trespétite uision. Mais par tant ke nuz  
 ne remaint en la bature de celui, quant la grasce lo deguerpist, et se  
 10 cil meismes merciabiles peres ki donet la poine ne prestet la patience,  
 manes par impatience aoiset a nos lo pechiet meismes li chastoïemenz des  
 pechiez, et auient par chaitiue maniere, ke nostre colpe dont ele diut  
 speroir lo fin, de ce prent aoisement. Poruec deus regardanz nostres  
 enfermes choses mellet la garde a ses flaeaz, et en sa ferure az elliz filz  
 15 or est iustes merciablement, par ke soient des queiz en apres iustement  
 doiuet auoir mercit. (Poruec) cest meisme honorable uielhar quant il  
 l'apressoit par deforaines tenebres, unkes ne li tolit la deuentriene lumiere.  
 Li queiz quant del flael del cors fut trauailhiez, il auoit par la garde del  
 saint espir lo confort del cuer. Et quant ia li tens del quarantisme an  
 20 en l'auogleteit fut aleiz, dunks li rendit li sires la lumiere, et il li  
 annunzat son trespasement estre noisin, et si lo somonst ke il preechast  
 la parole de uie az monstiers estoreiz enuiron par tot, par ke il receue  
 la lumiere del cors az uisiteiz freres enuiron auerroit la lumiere del  
 cuer. Li queiz manes obeissanz az comanz cerchat les monstiers des

monasteria construxit in loco cui uocabulum Cample est, qui sexti ferme miliarii  
 interiacente spatio a uetusta Nursiae urbe disiungitur. Hunc omnipotens et mise-  
 ricors Deus ab aeterno uerbere flagellando protexit, eique dispensationis suae  
 maximam seueritatem seruauit et gratiam; quantumque eum prius flagellando  
 5 diligeret, postmodum perfecte sanando monstrauit. Eius namque oculos per  
 quadraginta annorum spatium continuæ caecitatis tenebris pressit, nullum ei  
 lumen uel extremae uisionis aperiens. Sed quia nemo in uerbere illius gratia se  
 destituente subsistit, et nisi idem misericors pater qui poenam irrogat patientiam  
 praestet, mox per impatientiam peccatum nobis ipsa augeat correctio peccatorum,  
 10 fitque modo miserabili, ut culpa nostra unde sperare debuit terminum, inde sumat  
 augmentum; idcirco nostra Deus infirma conspiciens, flagellis suis custodiam per-  
 miscet, atque in percussione sua electis filiis nunc misericorditer iustus est, ut  
 sint quibus postea debeat iuste misereri. Vnde uenerabilem senem dum ex-  
 terioribus tenebris premeret, interna nunquam luce destituit. Qui cum flagello  
 15 fatigaretur corporis, habebat per sancti spiritus custodiam consolationem cordis.  
 Cum uero iam anni quadragesimi fuisset in caecitate tempus expletum, ei Dominus  
 lumen reddidit, et uicinum suum obitum denuntiavit, atque ut monasteriis circum-  
 quaque constructis uerbum uitae praedicaret admonuit, quatenus corporis recepto  
 lumine uisitatis in circuitu fratribus cordis lumen aperiret. Qui statim iussis  
 20 obtemperans, fratrum coenobia circuiuit, mandata uitae quae agendo didicerat

freres, et si preechat les comandemenz les queiz en faisant auoit pris. Gieres parfait lo preechement el quinzime ior soi retornat al monstier, et la quant li frere furent apeleitz [143<sup>r</sup>] ensemble, stanz en mei, prist lo sacrament del cors et del sanc del sanior, et manes comenzat auoc eaz les misteriaz chanz des psalmes. Li queiz quant cil chantoient ententius 5 a l'orison rendit l'anrme. Et tot li frere ki la furent uirent un colon auoir eissut de sa boche. Li queiz colons manes auert lo toit del oratoire eissit, et eaz toz regardanz tresperzat lo ciel. Cui anrme doit om croire por ice auoir apparut en la semblance del colon, par ke li tot poissanz deus par ceste meisme semblance demosterroit, par com simple 10 cuer cil hom eut seruit a lui.

## XII. De la eissue de l'anrme Vrsin lo preste.

Mais encor ce ne tairai ge mie, ke li honorables hom Steuenes li abes ki nient lonz deuant morut en cest borc, cui tu alsiment meismes bien conus, ce disoit auoir auenu en cele meisme contreie de Nursie. 15 Quar il disoit, ke illokes uns prestes gouernoit a grant cremor une glise a soi comandeie. Li queiz del tens del pris ordenement sa prestesse amanz als com soror, mais guaitanz als com l'enemi, ne la laissoit onkes aprochier pres a soi, et il ne la soffranz pas par nule ochison k'ele aprochast a soi, auoit trenciet a soi de lei tot la commune priuance. 20 Quar ceste chose ont propre li saint homme. Quar par tant ke il toz tens soient lonz des choses ki ne loisent mie, a la fie trencet ius de soi et celes ki loisent. Poruec cil meismes hom par tant ke il unkes n'en-corust pechiet parmei lei, il refusoit encor les necessaires choses a soi

praedicauit. Quinto decimo igitur die ad monasterium [suum] peracta praedicatione reuersus est, ibique fratribus conuocatis astans in medio, sacramentum dominici corporis et sanguinis sumpsit, moxque cum eis mysticos psalmorum cantus exorsus est. Qui illis psallentibus orationi intentus animam reddidit. Omnes uero fratres qui aderant ex ore eius exisse columbam uiderunt, quae mox, aperto tecto 5 oratorii egressa, aspicientibus fratribus penetrauit caelum. Cuius idcirco animam in columbae specie apparuisse credendum est, ut omnipotens Deus ex hac ipsa specie ostenderet, quam simplici corde ei uir ille seruissset.

### XII. De egressu animae Vrsini presbyteri.

Sed neque hoc sileam quod uir uenerabilis abbas Stephanus, qui non longe 10 ante [hoc tempus] in hac urbe defunctus est, quem ipse etiam bene nosti, in eadem prouincia Nursiae contigisse referebat. Aiebat enim quod illic presbyter quidam commissam sibi cum magno timore [Domini] regebat ecclesiam. Qui ex tempore ordinationis acceptae presbyteram suam ut sororem diligens, sed quasi hostem cauens, ad se propius accedere nunquam sinebat, eamque sibimet propin- 15 quare nulla occasione permittens, ab ea sibi communionem funditus familiaritatis absciderat. Habent quippe sancti uiri hoc proprium; nam ut semper ab illicitis longe sint, a se plerumque etiam licita abscindunt. Vnde idem uir, ne in aliquam per eam incurreret culpam, sibi etiam per illam ministrari recusabat necessaria.

estre ministreies par lei. Gieres ciz honorables prestes quant il ot emplit  
 lonc eage de uie, el quarantisme an de son ordenement de l'ardante  
 fieure griement pris a son fin fut ameneiz. Mais quant sa prestesse lo  
 ueoit ia par desloiez membres estre estendut, alai com en mort, dunks ot  
 5 cele cure de conoistre par aiosteie oreilhe a ses narines, se encor alcune  
 uiale alaine fust en celui. La queile chose cil sentanz en cui astoit la  
 tresteneue alaine, de tant petit efforz com il pot, ke [143<sup>v</sup>] il poist  
 parler, enchalfisant l'espri, colhit la uoiz, si rumpit fors en uoiz disanz:  
 Va ensus de moi, femme! encor uit li fouzons, oste la pailhe. Gieres  
 10 quant cele s'en fut aleie, croissant la uertut al cors, a grande leece  
 comenzat a crieir disanz: Bien uiengent mei sanior, bien uiengent mei  
 sanior! Ke deniastes uos uenir al si petit uostre seriant? Ge uien, ge  
 uien, ge rend grasces, ge rend grasces. Et quant il ce recomencieuet  
 souent par recomencie uoiz, dunks demanderent sei conissable ki stiurent  
 15 enuiron lui, a cui il ce disoit. Az queiz icil en merueilhant respondit  
 disanz: Ne ueeiz uos dunks mie ci auoir uenut les sainz aposteles? Ne  
 regardeiz uos mie lo bienurous Pirron et Paulon les promerains des  
 aposteles? Az queiz il soi retornat lo pares et si dist: Elleuos ge uien,  
 elleuos ge uien. Et entre cez paroles rendit l'anrme. Et ke il ueritable-  
 20 ment uit les sainz aposteles, ce tesmoniat et eaz ensiuant. La queile  
 chose a la fie auient az iustes, ke il en lur mort uoient les uisions des  
 deuant alanz sainz, par ke il ne crient meisme la poinale sentence de  
 lur mort, mais quant a lur pense la compangie des parmanables citains  
 est demostreie, il soient desloiet de la cople de lur char senz trauailh de  
 25 dolor et de cremor.

Hic ergo uenerabilis presbyter cum longam uitae implexisset aetatem, anno quadra-  
 gesimo ordinationis suae inardescente grauitate febre correptus, ad extrema de-  
 ductus est. Sed cum eum presbytera sua conspiceret solutis iam membris, quasi  
 in morte distentum, si quod adhuc ei uitale spiramen inesset, naribus eius appo-  
 5 sita curauit aure dignoscere. Quod ille sentiens, cui tenuissimus inerat flatus,  
 quantulo adnisi ualuit, ut loqui potuisset, inferuescente spiritu collegit uocem  
 atque erupit dicens: Recede a me, mulier, adhuc igniculus uiuit, paleam tolle.  
 Illa igitur recedente, crescente uirtute corporis, cum magna coepit laetitia clamare  
 dicens: Bene ueniant domini mei, bene ueniant domini mei; quid ad tantillum  
 10 seruilum uestrum estis dignati conuenire? uenio, uenio, gratias ago, gratias ago.  
 Cumque hoc iterata crebro uoce repeteret, quibus hoc diceret, noti sui qui illum  
 circumsteterant, requirebant. Quibus ille admirando respondit dicens: Num quid  
 hic conuenisse sanctos apostolos non uidetis? beatum Petrum et Paulum primos  
 apostolorum non aspicitis? Ad quos iterum conuersus dicebat: Ecce uenio, ecce  
 15 uenio; atque inter haec uerba animam reddidit. Et quia ueraciter sanctos apo-  
 stolos uiderit, eos etiam sequendo testatus est. Quod plerumque contingit iustis,  
 ut in morte sua sanctorum praecedentium uisiones aspiciant, ne ipsam mortis suae  
 poenalem sententiam pertimescant, sed dum eorum menti "internorum ciuium societas  
 ostenditur, a carnis suae copula sine doloris et formidinis fatigatione soluantur.



### XIII. De l'anrme de Probi lo ueske de la citeit Reatine.

De la queile chose encor ce ne tairai ge mie, ke Probus li serianz del tot poissant deu, ki or en cest borce est dessore cel monstier ki est apeleiz Reatine, de Probo son oncle lo ueske de la citeit Reatine soloit a moi raconter disanz, ke aprochant lo fin de sa uie, mult griueue maladie 5 lo depressat. Cui peres Maximus par non enuoit ses serianz enuiron par tot, si studiat assembleir meides, se il par auenture poissent soccurre a sa enfermeteit. Mais li meide assembleit des uoisins lius de par tot, par lo tochement de la uaine nunc(i)erent sa eissue tost deuoir uenir. Et quant ia li tens de la refection astoit pres, et tardieue hore del ior astoit 10 criute, li ho-[144<sup>r</sup>]norables ueskes plus sonious de lur salut ke de la sue, somonst ceaz ki la astoient auoc son uielhar pere monter es plus haltes parties de la ueschiet, et en maniant soi rapareilhier apres lo trauailh. Dunkes trestot monterent la maison, uns petiz enfes tan solement li fut laissez, cui encor or li deuant diz Probus affermet uiure. Li queiz quant 15 esteuet deuant lo lit del gisant, sodainement regardat entranz al homme de deu uns hommes ki astoient affubleit de blanches uestures, ki alsiment cel meisme blanchor de lur uestures uencoient par la lumiere de lur uiaires. De la queile clarteit de lur lumiere li enfes feruz, comenzat a crieir par halte uoiz ki fussent icil. De la queile uoiz et Probus li 20 ueskes commouz les uit entranz et si les conut, et cel meisme enfant sonant et criant comenzat a conforter disanz: Ne toi cremoir mie, filz, ne toi cremoir mie, car sainz Iuuenauz et sainz Eleutheires li martre sont uenut a moi. Mais li enfes nient soffranz la nouiteit de si grande uision

### XIII. De anima Probi Reatinae ciuitatis episcopi.

Qua de re neque hoc sileam, quod Probus omnipotentis Dei famulus, qui nunc in hac urbe monasterio praeest, quod appellatur Reati, de Probo patruo suo Reatinae ciuitatis episcopo mihi narrare consuevit dicens, quia appropinquante uitae eius termino eum grauissima depressit aegritudo. Cuius pater 5 nomine Maximus pueris circumquaque transmissis colligere medicos studuit, si fortasse eius molestiae subuenire potuisset. Sed congregati ex uicinis locis undique medici ad tactum uenae denuntiauerunt eius exitum citius adfuturum. Sed cum iam tempus refectionis incumberet, atque diei hora tardior excreuisset, uenerandus episcopus de illorum potius quam de sua salute sollicitus eos qui 10 aderant admonuit cum \*suo patre in superioris episcopi sui partes ascendere, seque post laborem reficiendo reparare. Omnes igitur ascenderunt domum, unus ei tantummodo paruulus relictus est puer, quem nunc quoque praedictus Probus asserit superesse. Qui dum lecto iacentis assisteret, subito aspexit intrantes ad uirum Dei quosdam uiros stolis candidis amictos, qui eundem quoque candorem 15 uestium uultuum suorum luce uincebant. Qua splendoris etiam claritate percussus, quinam illi essent, emissa coepit uoce clamare. Qua uoce etiam Probus episcopus commotus intrantes eos aspexit et agnouit, atque eundem stridentem uagientemque puerum consolari coepit dicens: Noli timere, fili, ... quia ad me sanctus Iuuenalis et sanctus Eleutherius martyres uenerunt. Ille autem tantae 20

par hastiu curs s'en fuit defors les huissses, et si nunzat al pere et az meides ceaz hommes cui il auoit ueuz. Li queil tost descendirent, mais lo malade cui il auoient laissiet ia trouerent mort, car cil l'auoient pris auoc soi, cui uision ne pot pas soffrir li enfes ki remeist.

### 5 XIII. Del trespassement Gallain l'ancele de den.

Entre cez choses et ce iuge ge ke l'om ne doit pas taisir, ke ie ai parceut par la narration de pesandes et de feeiles persones. Quar es tens des Gothes Galla la tresnoble pucele de cest borc, la filhe Simmachi lo iugeor et patrice, deuenz les ans de sa iouente fut doneie a marit, et  
 10 deuenz lo space d'un an fut neueie de la mort de celui. La queile quant bolissant l'abundance de cest mont, et les richeces et li eages rapeloient a recomencier la chambre, ele elliut miez par spiritueiles noces estre iointe a deu, ... ke az charneiz noces estre sogete, les queiles toz tens comencent a leece, mais a plorement tendent al fin. Et quant en cestei  
 15 [144<sup>v</sup>] astoit mult enfoueie nature del cors, li meide comenc(i)erent a dire, ke se ele ne repairast az embracemenz de baron, k'ele por lo grant chaire contre la nature auroit barbe. La queile chose en apres auint. Mais la sainte femme ne cremit nule laidure defors ki amat la bealteit del deuentrien espous, et si ne redotat mie, si cele chose en lei seroit  
 20 laideie, ki del celeste espous en lei ne seroit pas ameie. Gieres manes ke ses barons fut morz, getteit ius lo seculaire habit, soi donat al seruise del tot poissant deu en un monstier a la glise del bienueours Pirron, et la par pluirsors ans ententue a la simplicitieit del cuer et a orison, grande

uisionis nouitatem non ferens cursu concito extra fores fugit, atque eos quos uiderat patri ac medicis nuntiauit. Qui concite descenderunt; sed aegrum quem reliquerant iam defunctum inuenerunt, quia illi eum secum tulerant, quorum uisionem puer ferre non potuit, qui [hic] remansit.

### 6 XIII. De transitu Gallae ancillae Dei.

Interea neque hoc silendum arbitror quod mihi personarum grauium atque fidelium est relatione compertum. Gothorum namque temporibus Galla huius  
 10 urbis nobilissima puella Symmachi consulis ac patricii filia, intra adolescentiae tempora marito tradita, in unius anni spatio eius est morte uiduata. Quam dum  
 feruente mundi copia ad iterandum thalamum et opes et aetas uocarent, elegit  
 15 magis spiritalibus nuptiis copulari Deo, [in quibus a luctu incipitur, sed ad gaudia aeterna peruenitur] quam carnalibus nuptiis subiici, quae a laetitia semper incipiunt, et ad finem cum luctu tendunt. Huic autem cum ualde ignea \*conspersio corporis inesset, coeperunt medici dicere, quia nisi ad amplexus uiriles  
 20 rediret, calore nimio contra naturam barbas esset habitura, quod ita quoque post factum est. Sed sancta mulier nihil exterioris deformitatis timuit, quae interioris sponsi speciem amauit, nec uerita est si hoc in illa foedaretur, quod a caelesti sponso in ea non amaretur. Mox ergo ut eius maritus defunctus est, abiecto saeculari habitu ad omnipotentis Dei seruitium sese apud beati Petri apostoli  
 20 ecclesiam monasterio tradidit, ibique multis annis simplicitati cordis atque orationi

oeuvre d'almones donat az besonianz. Et quant li tot poissanz deus uolt ia rendre lo parmanable louier a ses trauaz, dunkes fut ferue en la mammele del malen del cancre. Et par lo nuitreneil tens soloient luisir deuant lo lit de celei dui chandeleir, car ele amie de la lumiere, nient solement auoit a haenge les spiritueiz tenebres, mais encor les corporeiz. 5 Iceste quant par une nuit gisoit lasseie de ceste meisme enfermeteit, dunkes uit ele lo bienenours Pirron l'apostele steir deuant son lit, entre les dous chandeleirs. Et ele ne cremit pas espawenteie, mais par l'amor prist ele hardement, si s'esleezat, et si dist a lui: Ke est ce, mes sires? Sont mei pechiet pardoneit? A cui icil alsi com il est de mult benigne 10 uiaire par abaissiet chief cenat disanz: Pardoneit. Vien! Mais par tant k'ele amoit une femme sainte nonain en cel meisme monstier deuant les altres, ellepas Galle ioinst apres: Ge proi, ke suer Benoite uenget auoc moi. A cui respondit icil: Non, mais cele teile uenget auoc toi; et ceste cui tu demandes, ele toi siurat el trentisme ior. Gieres quant cez choses 15 furent fineies, la uisions del apostele deuant estant et auoc lei parlant fut toloite. Mais cele manes apelat a soi la mere de tote la congregation, et se li enseniat queile chose ele auoit ueut, et queile chose oit. [145<sup>r</sup>] Et en lo tierc ior morut auoc cele soror auoc cui li fut comandeit. Mais cele cui ele demandat, ele seuit apres el trentisme ior. La queile faite 20 chose ioskes or en cel meisme monstier maint racontable, et ensi ceste chose aprise des deuant alanz meires illokes suelent subtilment raconteir les iouenes uirgines saintes nonains ki or sont, alsi com eles en icel tens fussent presentes a cest si grant miracle.

dedita, larga indigentibus eleemosynarum opera impendit. Cumque omnipotens Deus perennem iam mercedem reddere eius laboribus decreuisset, cancri ulcere in mamilla percussa est. Nocturno autem tempore ante lectum eius duo candelabra lucere consueuerant, quia uidelicet amica lucis non solum spiritales, sed etiam corporales tenebras odio habebat. Quae dum nocte quadam ex hac eadem 5 iaceret infirmitate fatigata, uidit beatum Petrum apostolum inter utraque candelabra ante suum lectum consistentem; nec perterrita timuit, sed ex amore sumens audaciam exsultauit, eique dixit: Quid est, Domine mi, dimissa sunt mihi peccata mea? Cui ille benignissimi ut est uultus, inclinato capite annuit dicens: Dimissa; ueni. Sed quia quandam sanctimoniam feminam in eodem monasterio prae 10 ceteris diligebat, illico Galla subiunxit: Rogo ut soror Benedicta mecum ueniat. Cui ille respondit: Non, sed illa talis ueniat tecum; haec uero quam petis die erit trigesimo secutura. His itaque expletis, uisio apostoli assistentis et colloquentis ei ablata est. At illa protinus cunctae congregationis acciuit matrem, eique quid uiderit, quidue audierit, indicauit. Tertio autem die cum ea quae 15 iussa fuerat sorore defuncta est; illa uero quam ipsa proposcerat die est trigesimo subsequuta. Quod factum nunc usque in eodem monasterio manet memorabile, siue hoc a praecedentibus matribus traditum narrare illic solent subtiliter iuniores quae nunc sunt sanctimoniales uirgines, ac si illo in tempore huic tam grandi miraculo et ipsae adfuissent.

### XV. Del trespasement Seruuli lo palazinous.

Mais entre cez choses doit om sauoir, ke souent az eissanz anrmes des elliz suelt uenir une dolzors de la celeste loenge, par ke cant eles cez choses uolentiers oent ne soient pas laissies sentir lo desloiemment de  
 5 la char de l'anrme. De ce moi souient ia auoir raconteit es omelies del euuangle, ke en cel pareuis parmei cui hom uat a la glise del bienenrous Laurent fut uns hom Seruulus par nom, de cui ge ne dote pas alsiment toi souenir. Li queiz noirement de choses astoit poures, mais de merites fut il riches, lo queil la longe enfermeteiz auoit deffait. Car des  
 10 lo tens ke nos lo pouns conoistre ioskes al fin de sa uie gisoit il palazinous. Por coi dirai ge ke il ne pot pas esteir, ki unkes ne pot soi leueir el lit u aseoir? Onkes ne pot sa main mener a sa boche, onkes ne pot soi el altre leiz torneir. Por a seruir a cestui astoit presenz sa mere auoc son frere, et ce ke il onkes pot prendre d'almone, ce donoit  
 15 il az poures parmei lur mains. Il ne sauoit pas lettres, mais il auoit achateit a soi liures de la sainte escriture, et cascuns religious reciuanz en hospitaliteit ceaz faisoit il lire deuant soi studieusement. Et fait est, ke il solunc sa mesure plainement aprist la sainte escriture, quant il ne sauoit lettres del tot alsì com ge dis. Il studiat toz tens rendre graces  
 20 el dolor, par iors et par nuiz entendre az hymnes et az loenges de deu. Mais quant ia astoit li tens ke sa si grande sofrance deust estre reguerredoneie, li dolors des membres repairat az entrailhes. Et quant il conut soi ia estre prochain [145<sup>v</sup>] a la mort, dunkes somonst les pelerins hommes et ceaz cui il auoit receuz en hospitaliteit ke il soi leuassent, et

### XV. De transitu Seruuli paralytici.

Sed inter haec sciendum est quia saepe animabus exeuntibus electorum dulcedo solet laudis caelestis erumpere, ut dum illam libenter audiunt, dissolutionem carnis ab anima sentire minime permittantur. Vnde in Homiliis quoque  
 5 euangelii iam narraſſe me memini, quod in ea porticu quae euntibus ad ecclesiam beati Clementis est peruia, fuit quidam Seruulus nomine, cuius te quoque non ambigo meminisse, qui quidem pauper rebus, sed meritis diues erat, quem longa aegritudo dissoluerat. Nam ex quo illum scire potuimus, usque ad finem uitae paralyticus iacebat. Quid dicam quia stare non poterat, qui nunquam in lecto  
 10 surgere uel ad sedendum ualebat, nunquam manum suam ad os ducere, nunquam se potuit ad latus aliud declinare? Huic ad seruendum mater cum fratre aderat, et quidquid ex eleemosyna potuisset accipere, hoc eorum manibus pauperibus erogabat. Nequaquam litteras nouerat, sed scripturae sacrae sibi met codices emerat, et religiosos quosque in hospitalitatem suscipiens hos coram se studiose  
 15 legere faciebat. Factumque est ut iuxta modum suum plene sacram scripturam disceret, cum, sicut dixi, litteras funditus ignoraret. Studebat semper in dolore gratias agere, hymnis Deo et laudibus diebus ac noctibus uacare. Sed cum iam tempus esset, ut tanta eius patientia remunerari debuisset, membrorum dolor ad uitalia rediit. Cumque iam se morti proximum agnouisset, peregrinos uiros atque

si chantassent auoc lui les psalmes por l'atente de sa eissue. Et quant il meismes moranz chantoit auoc eaz, sodainement apaisentat les uoiz des chantanz a espauement de grant cri disanz; Taisiez uos, taisiez uos! N'oeiz uos dunkes mie com grandes loenges resonent el ciel? Et quant il tendoit l'oreilhe del cuer a ceaz meismes loenges cui il deuenz auoit 5 oies, cele sainte anrme de la char fut desloie. La queile eissant si grande suauiteiz d'odor illokes fut esparse, ke tot cil ki la furent astoient raemplit de meruilhouse suauiteit, si ke il par ce conistroient clerement ke les loenges prisent celei el ciel. A la queile chose nostres moines fut presenz, ki ioskes or uit et od grant plorement suet tesmongier, ke 10 ioskes a tant ke il son cors eussent doneit a sepulture, ne soi departit pas de lur narines la suauiteiz de cel odor.

### XVI. Del trespasement Romulain l'ancele de deu.

En ceaz meismes omelies encor moi souient auoir raconteit une chose, a cui Specious mes comprestes ki celei conut moi racontant donat 15 tesmoin. En icel tens quant ge requis lo monstier, une uielhe Redempta par nom, estisanz en habit de sainte nonain, manoit en cest borc deleiz la glise de la bienheureuse Marie toz tens uirgine. Iceste auoit esteit disciple de cele Herondinain la queile uailhanz de grandes uertuz, sor les Prenestins monz astoit dite auoir meneit uie des heremites. Et auoc 20 ceste Redempte en cel meisme habit astoient dous disciples, une par nom Romula et une altre ki encer or uit, la queile certes ge conois par face, mais par nom ne la conois ge mie. Gieres cestes trois manant ensemble

in hospitalitatem susceptos admonuit ut surgerent, et cum eo psalmos pro expectatione sui exitus decantarent. Cumque cum eis et ipse moriens psalleret, uoces psallentium repente compescuit cum terrore magni clamoris dicens: Tacete; num quid non auditis quantae resonent laudes in caelo? Et dum ad easdem laudes 5 quas intus audierat, aurem cordis intenderet, sancta illa anima carne soluta est. Qua scilicet exeunte tanta illic fragrantia odoris aspersa est, ut omnes qui illic aderant inaeestimabili suauitate replerentur, ita ut per hoc patenter cognoscerent quod eam laudes in caelo suscepissent. Cui rei monachus noster interfuit, qui nunc usque uluit, et cum magno fletu attestari solet, quia quousque corpus eius sepulturae traderent, ab eorum naribus odoris illius fragrantia non recessit. 10

#### XVI. De transitu Romulae ancillae Dei.

In eisdem quoque Homiliis rem narrasse me recole, cui Speciosus compresbyter meus, qui hanc nouerat, me narrante attestatus est. Eo namque tempore quo monasterium petii, anus quaedam Redempta nomine in sanctimoniali habitu constituta in urbe hac iuxta beatae Mariae semper uirginis ecclesiam 15 manebat. Haec illius Herundinis discipula fuerat, quae magnis uirtutibus pollens super Praenestinos montes uitam eremiticam duxisse ferebatur. Huic autem Redemptae duae in eodem habitu discipulae aderant, una nomine Romula, et altera, quae nunc adhuc superest, quam quidem facie scio, sed nomine nescio. Tres itaque hae in uno habitaculo commanentes morum quidem diuinitis plenam, 20

en un habitacle, menoient uoirement uie plaine des richeces de constumes, mais nekedent poure de choses. Mais ceste Romula, cui ge ai deuant dite, l'altre cui ge deuant dis sa compangesse disciple deuant aloit par granz [146<sup>r</sup>] merites de uie. Quar ele astoit de merueilhousse patience, 5 de souraine obedience, garde de sa boche al silence, mult studieuse a la constume de l'orison continueie. Mais par tant ke a la fie cil les queiz li homme quident ia estre parfiz es oez del sourain ourier ont aucune chose d'imperfection, als i com souent nos nient sage homme regardons les seauz nient encor parfitement entalhiez, et si les loons ia als i com parfiz, 10 les queiz nekedent encor esgardet li artifieres et si les limet, il les ot ia estre loeiz, et nekedent ne les cesset il de ferir en meodrant: ceste Romula cui ge deuant dis, ele fut ferue de cele maladie del cors cui li meide par un griiois nom apelent paralisin, et ele ius gisanz en lit par pluisors ans, gisoit pres desaidie de tot l'office des membres, et nekedent 15 cist meisme flael ne menerent pas sa pense a impatience. Quar meisme li empirement des membres li furent fait encroissement de uertuz, quar tant plus soniousement criut a la constume d'orison, en combien ele altre aucune chose ne pooit pas faire. Gieres par une nuit cele meisme Redempte cui ge ai deuant dit, ki norrissoit ambedous ses disciples en 20 liu de filhes, apelat disanz: Meire, uien, meire, uien! La queile manes soi leuat auoc cele altre sa compangesse disciple, als i com a eles ambedous racontanz et a pluisors cele meisme chose fut cleire, et ge auoc en cel meisme tens la conu. Et quant eles a meie nuit steuent al lit del gisant, sodainement une lumiere fors mise del ciel emplit tot lo space de 25 cele cele, et une lumiere de si grande clarteit luisit, k'ele straindoit les

sed tamen rebus pauperem uitam ducebant. Haec autem quam praefatus sum Romula aliam quam praedixi condiscipulam suam magnis uitae meritis anteibat. Erat quippe mirae patientiae, summae obedientiae, custos oris sui ad silentium, studiosa ualde ad continuae orationis usum. Sed quia plerumque hi, quos iam 5 homines perfectos aestimant, [adhuc] in oculis summi opificis aliquid imperfectionis habent, sicut saepe imperiti homines necdum perfecte sculpta sigilla conspiciamus, et iam quasi perfecta laudamus, quae tamen adhuc artifex considerat et limat, laudari iam audit, et tamen ea tundere meliorando non desinit; haec quam praediximus Romula ea quam graeco uocabulo medici paralysin uocant molestia 10 corporali percussa est, multisque annis in lectulo decubans paene omni iacebat membrorum officio destituta, nec tamen haec eadem eius mentem ad impatientiam flagella perduxerant. Nam ipsa ei detrimenta membrorum facta fuerant incrementa uirtutum, quia tanto sollicitius ad usum orationis excreuerat, quanto et aliud quodlibet agere nequaquam ualebat. Nocte igitur quadam eandem Redemptam 15 quam praefatus sum, quae utrasque discipulas suas filiarum loco nutriebat, uocauit dicens: Mater, ueni, mater, ueni. Quae mox cum alia eius condiscipula surrexit, sicut utrisque referentibus et multis eadem res claruit, et ego quoque eodem tempore agnouit. Cumque noctis medio lectulo iacentis assisterent, subito caelitus lux emissa omne illius cellulae spatium impleuit, et splendor tantae clari-

cuers de ceaz ki la steiuent de mult grande paor, et alsì com eles en apres raconteuent, ke toz li cors en eles enroidissoit et en sodain esbahissement remanoient. Quar il comenzat estre oiz li sons alsì com d'une grande multitudine entrant, et li huiz de la cele estre dehorteiz alsì com il fust apresseiz de la turbe des entranz; et alsì com eles [146<sup>v</sup>] disoient 5 eles sentoient la multitudine des entranz, mais por la grandece de cremor et de la lumiere ne porent eles ueoir nule chose, car li paors auoit depresseit lur oez, et meisme la clarteiz de si grande lumiere les rebatoit. La queile lumiere manes apres seuit une suauiteiz de si merueillouse odor, si ke lur corage par tant ke la lumiere l'auoit espauenteit la suauiteiz del odor lo rasuagieuet. Mais quant eles ne porent pas soffrir la force de cele clarteit, dunks comenzat cele meisme Romula Redemptam deuant lei estant et tremblant, la maistre de ses constumes, par dolce uoiz a conforter disanz: Mere, ne toi cremmoir mie; ge ne morrai pas or. Et quant ele ce disoit souent, petit et petit fut soztraite la lumiere ki fut 15 fors mise, mais cil odors remeist ki apres seuit. Et ensi trespasat li secuns iors. et li tiers, ke la esparse suauiteiz del odor remeist. Gieres en la quarte nuit lo pares apelat cele meisme la maistre. La queile quant fut uenue, ele demandat lo uoiage, et si lo prist. Mais encor cele meisme Redempte u sa altre disciple n'astoint pas departies del lit del 20 gisant, et elleus sodainement en la place deuant l'uiz de cele meisme cele stiurent dous rengies de chantanz, et alsì com il disoient par les uoiz soi auoir entendut les genres, li homme disoient les chanz de la psalmodie et les femmes respondoient. Et quant deuant les huisse de la cele astoint faites les celestes exeques, dunks fut cele sainte anrme de 25

tatis emicuit, ut corda assistentium \*inaestimabili pauore perstringeret atque, ut post ipsae referebant, omne in eis corpus obrigesceret, et in subito stupore remanerent. Coepit namque quasi cuiusdam magnae multitudinis ingredientis sonitus audiri, ostiumque cellulae concuti, ac si ingredientium turba premeretur; atque, ut dicebant, intrantium multitudinem sentiebant, sed nimietate timoris et luminis uidere non poterant, quia earum oculos et pauor depresserat, et ipsa tanti luminis claritas reuerberabat. Quam lucem protinus est miri odoris fragrantia subsecuta, ita ut earum animum quem lux emissa terruerat odoris suauitas refoveret. Sed cum uim claritatis illius ferre non possent, coepit eadem Romula assistentem et trementem Redemptam suorum morum magistram blanda uoce 10 consolari dicens: Noli timere, mater, non morior modo. Cumque hoc crebro diceret, paulatim lux quae fuerat emissa subtracta est, sed is qui subsecutus est odor remansit. Sicque dies secundus et tertius transiit, ut aspersa odoris fragrantia remaneret. Nocte igitur quarta eandem magistram suam iterum uocauit; qua ueniente uaticum petiit et accepit. Necdum uero eadem Redempta uel 15 illa alia eius discipula a lectulo iacentis abscesserant, et ecce subito in platea ante eiusdem cellulae ostium duo chori psallentium constituerunt, et sicut se dicebant sexus, ex uocibus discreuisse, psalmodiae cantus dicebant uiri, et feminae respondebant. Cumque ante fores cellulae exhiberentur caelestes exequiae,

la char desloie. Et quant ele fut meneie al ciel, en combien monteuent plus halt les rengies des chantanz, en tant comenzat la psalmodie plus sueif estre oie, ioskes a tant ke li sons de cele meisme psalmodie et la suauteiz del odor enlongie finat.

## 5 XVII. Del trespassement Tharsille la sainte uirgene.

Mais a la fie el confort de l'anrme eissant suelt aparoir meismes li faitres et li reguerredoneres de uie. Poruec raconterai et ce ke de ma antain Tharsille moi souient anoir dit [147<sup>r</sup>] es omelies del euuangle; la queile et entre ses dous altres sorors sorcriut a la haltece de sainteit par  
 10 la uertut de l'orison assidueie, par la maurteit de uie, par la singulariteit d'abstinence. A cestei par une uision apparuit Felis mes aioz, li ueskes de cest Romain bore, et se li mostrat la manandise de la parmanable clarteit disanz: Vien, car ie toi reciuerai en ceste mansion de lumiere. La queile manes prise del apres siuant fieure, paruint al darrain ior. Et  
 15 alsi com az nobles femmes et az nobles hommes moranz li pluisor soi assemblent par ke il confortent lur proimes, en cele hore de sa eissue pluisor homme et femmes stiurent enuiron son lit, quant sodainement cele regardanz amont uit Ihesum uenant, et par grande animaduersion comenzat az estanz enuiron a crieir disanz: Aleiz uos de ci, aleiz uos  
 20 de ci, Ihesus uient! Et quant ele entendoit en celui cui ele ueoit, cele sainte anrme eissit fors del cors. Et manes si grande suauteiz de grant odor fut esparsse, ke et meisme la suauteiz a toz demostrat illokes estre uenut lo faiteor de suauteit. Et quant ses cors solunc la constume des

sancta illa anima carne soluta est. Qua ad caelum ducta, quanto chori psallentium altius ascendebant, tanto coepit psalmodia lenius audiri, quousque et eiusdem psalmodiae sonitus et odoris suauitas elongata finiretur.

## XVII. De transitu Tharsillae sacrae uirginis.

5 Nonnunquam uero in consolatione egredientis animae ipse apparere solet auctor ac retributor uitae. Vnde et hoc quod de Tharsilla amita mea in Homiliis euangelii dixisse me recolo replicabo; quae inter duas alias sorores suas uirtute  
 continuae orationis, grauitate uitae, singularitate abstinentiae, ad culmen sanctitatis excreuerat. Huic per uisionem Felix atauus meus huius Romanae ecclesiae  
 10 antistes apparuit, eique mansionem perpetuae claritatis ostendit dicens: Veni, quia in hac te lucis mansione suscipio. Quae subsequenti mox febre correpta ad diem peruenit extremum. Et sicut nobilibus feminis uirisque morientibus multi conueniunt qui eorum proximos consolentur, eadem hora exitus ipsius multi  
 15 iesum uenientem uidit, et cum magna animaduersione coepit circumstantibus clamare dicens: Recedite, recedite, Iesus uenit. Cumque in eum intenderet quem uidebat, sancta illa anima e corpore est egressa. Tantaque subito fragrantia miri odoris aspersa est, ut ipsa quoque suauitas cunctis ostenderet illi auctorem suauitatis uenisse. Cumque corpus eius ex more mortuorum ad lauandum esset



morz fut nueiz a laueir, por l'us de la longie orison en ses coutes et en ses genoz solunc la constume des chamoiz fut troueiz li cuirs enduriz auoir sorceriut, et ke ses uiuanz espairs toz tens auoit fait, ce tesmoniat la morte chars.

### XVIII. Del trespassement Musain.

5

Mais encor ce ne tairai ge mie, ke li deuant diz Probus li serianz de deu de sa seror Musa par nom, une petite pucele, soloit raconter disanz, ke par une nuit li apparuit par uision la sainte mere de deu, la uirgine Marie, et se li mostrat meschines de son eage en blanches uestures. Az queiz quant cele desiroit estre iointe, mais a eles ne soi oseuet pas ioindre, dunks fut demandeie de la uoiz de la bienheureuse Marie toz tens uirgene, se ele uoloit estre auoc eles et uiure en lo sien seruise. A cui quant cele meisme meschine disoit: Ge uuelh, dunks prist manes de celei comandement, [147<sup>v</sup>] k'ele ia mais ne fesist nule legiere chose ne aucune chose des meschines, k'ele soi tenist de ris et de 15 geus, sachanz par totes choses k'ele entre celes meismes uirgines les queiz ele uit a son seruise uenroit el trentisme ior. Quant cez choses ot uent la meschine, en totes ses constumes soi muat, et si terst ius de soi par la main de grande maurteit tote la legerie de la meschinale uie. Et quant ses peres et sa mere merueilhieuent celei estre mueie, ele deman- 20 deie racontat ceste chose, ce ke la bienheureuse meire de deu li auoit comandeit, et si enseniat en queil ior ele deuoit aleir a son seruise, quant apres lo uintecinkisme ior fut prise del fieure. Mais el trentisme ior quant la hore de sa eissue fut aprochie, dunks regardat ele cele meisme bienheureuse mere de deu auoc les puceles cui ele uit par la uision uenir 25

nudatum, longae orationis usu in cubitis eius et genibus camelorum more inuenta est obdurata cutis excreuisse; et quid uiuens eius spiritus semper egerit, caro mortua testabatur.

### XVIII. De transitu Musae puellae.

Sed neque hoc sileo quod praedictus Probus Dei famulus de sorore sua, 5 nomine Musa, puella parua, narrare consuevit dicens, quod quadam nocte ei per uisionem sancta Dei genitrix semper uirgo Maria apparuit, atque coeuias ei in albis uestibus puellas ostendit. Quibus illa cum admisceri appeteret, sed se eis iungere non auderet, beatae Mariae uirginis uoce requisita est, an uelit cum eis esse atque in eius obsequio uiuere. Cui cum puella eadem diceret: Volo, ab ea 10 protinus mandatum accepit, ut nihil ultra leue et puellare ageret, et a risu et iocis abstinere, sciens per omnia quod inter easdem uirgines quas uiderat ad eius obsequium die trigesimo ueniret. Quibus uisis, in cunctis suis moribus puella mutata est, omnemque a se leuitatem puellaris uitae magnae grauitatis deterisit manu. Cumque eam parentes eius mutatam esse mirarentur, requisita 15 rem retulit, quid sibi Dei Genitrix iusserit, uel qua die itura esset ad obsequium eius indicauit. \*Tunc post uigesimum quintum diem febre correpta est. Die autem trigesimo cum hora eius exitus propinquasset, eandem beatam genitricem

a soi. A cui alsiment soi apelant comenat a respondre, et abaissiez les oez par reuerence comenat a crieir par aperte uoiz: Voi, damme, ge uien. En la queile uoiz auoc rendit l'espîr, et del uirginal cors eissit por manoir auoc les saintes uirgines. **Pirres.** Quant la humaine lingie est 5 sogete a pluïsons et a nient racontables uisces, ge quide une mult grande partie de la celeste Iherusalem ueaz de petiz enfanz pooir estre complie.

**XVIII.** Ke az alcanz petiz enfanz la entreie del regne del ciel est close de lur peres et de lur meres, quant il d'eaz sont maluaisement norrit, et del petit enfant ki blasphemat.

- 10 **Gregoires.** Et ia soit ke l'om doit croire toz les petiz enfanz baptiziez, et ki muerent en cele meisme enfance entreir el regne celeste, nekedent toz les petiz enfanz loist a sauoir ki ia pueent parleir entreir el regne celeste ne doit pas croire, quar az alcanz petiz enfanz est close la entreie de cel meisme celeste regne de lur peres et de lur meres, se il 15 malement sont norrit. Quar uns hom mult conuz a toz ceaz de cest borce deuant lo tens de trois ans ot un filh de cinc ans, alsî com ge quide. Lo queil il amanz trop charneilment lo norrissoit enuïsiement. Et cil meismes petiz enfes, ke gries chose est a dire, manes ke aucune chose con-[148]trestïsoit a son corage, blasphemeir la maesteit de deu auoit 20 aeconstumeit. Li queiz feruz en ceste mortaliteit deuant lo tens de trois ans uint a la mort. Et quant ses peres lo tenoit en son sain, alsî com cil tesmongierent ki furent present, li enfes par tremblanz oez regardanz les malignes espîrs estre uenuz a soi, comenat a crieir: Sta encontre, pere! sta encontre, pere! Li queiz crianz destornoit sa face, par ke il

Dei cum puellis quas per uisionem uiderat ad se uenire conspexit. Cui se etiam uocanti respondere coepit, et depressis reuerenter oculis aperta uoce clamare: Ecce, Domina, uenio, [ecce, Domina, uenio]. In qua etiam uoce spiritum reddidit, et ex uirgineo corpore habitatura cum sanctis uirginibus exiuit. **Petr.** Cum 5 humanum genus multis atque innumeris uitiis sit subiectum, Ierusalem caelestis maximam partem ex paruulis uel infantibus arbitror posse compleri.

**XVIII.** Quod quibusdam paruulis regni caelestis aditus a parentibus clauditur, cum ab eis male nutriuntur; et de puero blasphemo.

- Gregor.** Etsi omnes baptizatos infantes atque in eadem infantia morientes 10 ingredi regnum caeleste credendum est, omnes tamen paruulos qui scilicet iam loqui possunt, regna caelestia ingredi credendum non est, quia nonnullis paruulis eiusdem regni caelestis aditus a parentibus clauditur, si male nutriantur. Nam quidam uir cunctis in hac urbe notissimus ante triennium filium habuit annorum, sicut arbitror, quinque; quem nimis carnaliter diligens remisit nutriebat. Atque 15 idem paruulus (quod dictu graue est) mox ut eius animo aliquid obstitisset, maiestatem Dei blasphemare consueuerat: qui in hac ante triennium mortalitate percussus uenit ad mortem. Cumque eum suus pater in sinu teneret, sicut hi testati sunt qui praesentes fuerunt, malignos ad se uenisse spiritus tremantibus oculis puer aspiciens coepit clamare: Obsta, pater, obsta, pater. Qui clamans

soi reponroit d'eaz el sain de son pere. Lo queil tremblant quant li peres demandoit queile chose il ueoit, li enfes dist a lui disanz: Homme mor sont uenut, ki uelent prendre moi. Quant il ce ot dit, manes blasphemmat lo nom de la maesteit et si rendit l'anrme. Quar par ke li tot poissanz deus demosterroit, por la queile colpe il fut doneiz a teiz messagiers, dont ses peres ne lo uolt pas choseir uiuant, ce li laissat recomencier morant, par ke cil ki longement auoit uescut blasphemeres par la soffrance de la diuiniteit, a la part de fin par lo iugement de la diuiniteit blasphemeroit et si morroit, par ke ses peres conistroit sa culpe, ki despitanz l'anrme de son petit filh nient petit pecheor auoit norrit az fous d'infer. 10 Mais or mettons d'une part ceste triste chose, si repairons a celes lies choses cui ge comenzai a raconter.

## XX. Del trespasement Steuenon lo serf de deu.

Certes lo deuant dit Probo et autres religions hommes racontanz conu ge les choses cui g'en cure d'ensengier del honorable pere Steuenon 15 es omelies del ewangile. Quar il fut uns hom, alsì com cil meismes Probus et pluisor altre tesmongent, nule chose posseanz en cest mont, nule chose queranz; amanz la sole poureteit auec deu, entre les contraires choses toz tens enbrazanz la patience, fuianz les assembleies des hommes seculiers, conuoitanz toz tens entendre a orison. De cui ie 20 raconte une bone chose de uertut, par ke de ceste une chose puist l'om penseir ses pluisors choses. Quar ciz quant il par un ior [148<sup>v</sup>] la meisson cui il auoit semmeie de sa main ius trencie ot ameneit a l'aire, et nule altre chose n'auoit auoc ses disciples a la despense de tot l'an:

declinabat faciem, ut se ab eis in sinu patris absconderet. Quem cum ille trementem requireret quid uideret, puer adiunxit dicens: Mauri homines uenerunt, qui me tollere uolunt. Qui cum hoc dixisset, maiestatis nomen protinus blasphemauit, et animam reddidit. Vt enim omnipotens Deus ostenderet pro quo reatu talibus fuisset traditus exsecutoribus, unde uiuentem pater suus noluit 5 corrigere, hoc morientem permisit iterare; ut qui diu per diuinitatis patientiam blasphemus uixerat, quandoque per diuinitatis iudicium blasphemaret et moretur; quatenus reatum suum pater eius agnosceret, qui paruuli filii animam negligens non paruulum peccatorem gehennae ignibus nutrisset. Sed interim hoc triste seponentes ad ea quae narrare coeperamus laeta redeamus. 10

### XX. De transitu Stephani uiri Del.

Praedicto etenim Probo aliisque religionis narrantibus uiris agnouì ea quae indicare [audientibus] de uenerabili patre Stephano in Homiliis euangelii curauì. Fuit enim uir, sicut idem Probus et multi alii testantur, nihil in hoc mundo possidens, nihil requirens; solam cum Deo paupertatem diligens, inter aduersa 15 semper patientiam amplectens, conuentus saecularum fugiens, uacare semper orationi concupiscens. De quo unum bonum uirtutis refero, ut ex hoc uno ualeant eius multa pensari. Is namque cum quadam die messem quam sua manu seuerat decisam ad aream deduxisset, nihilque aliud cum discipulis suis ad totius

uns hom de paruerse uolenteit, enhortreiz par les aguilhons del ancien anemi[s], cele meisme meisson ensprist alsì com ele astoit en l'aire. Quant il ot mis lo fou dessus, et ce regardoit uns altres estre fait, il corut et si lo nunzat a cel meisme seriant de deu. Et apres ce ke il ceste chose  
 5 ot ensengiet, dunkes ioinst apres disanz: Guai, guai, pere Steuenes, ke toi est auenut? A cui manes icil par plaisible uiaire et par plaisible corage respondit: Guai auint a celui ki ce fist. Quar queiz chose auint a moi? Es queiz paroles entent l'om, en queile haltece de uertut il seoit, ki l'une chose cui il auoit en les despenses del mont a si segure pense  
 10 perdit, et plus doloit de celui ki lo pechiet auoit fait, ke de soi ki soffroit les damages del pechiet de celui. Et il ne pensoit mie queile chose il perdoit defors, mais li colposables del pechiet combien il perdoit deuenz. Gieres quant li iors de la mort destraindoit cestui eissir del cors, dunkes uinrent li pluisor, par ke il lur anrmes comanderoient a si sainte anrme  
 15 soi departant de cest mont. Et quant tot cil ki furent assembleit esteuent deuant lo lit de celui, li altre uirent entranz les angeles, mais il ne porent en nule maniere dire aucune chose, li altre del tot en tot ne uirent nule chose; mais toz ceaz ki la furent ferit si tresgranz cremors, ke nuz ne pot illokes esteir, quant cele sainte anrme eissoit. Gieres et cil ki  
 20 uirent, et cil ki del tot ne uirent nule chose, il trestot ferut d'un cremor et espauenteit s'en fuirent, par ke en ouert seroit doneit a entendre, queiz et com grande astoit cele force ki prenoit cele eissant anrme, cui eissue nuz des morteiz ne pot soffrir.

anni stipendium haberet, quidam peruersae uoluntatis uir, antiqui hostis stimulis instigatus, eandem messem igne supposito, ita ut erat in area, incendit. \*Quod factum dum alter conspiceret, eidem Dei famulo cucurrit et nuntiauit. Quod postquam indicauit, adiunxit dicens: Vae, uae, pater Stephane, quid tibi contigit?  
 5 Cui statim uultu ac mente placida ille respondit: Vae illi contigit qui hoc fecit; nam mihi quid contigit? In quibus [eius] uerbis ostenditur, in quo uirtutis culmine sedebat, qui unum quod in sumptus mundi habuerat tam securo perdebat mente, magisque illi condolebat qui peccatum commiserat, quam sibi qui peccati illius damna tolerabat; nec pensabat quid ipse exterius, sed culpae reus quantum perdebat intus. Hunc itaque cum dies mortis egredi de corpore urgeret, conuenerunt  
 10 multi, ut tam sanctae animae de hoc mundo recedenti suas animas commendarent. Cumque lecto illius hi qui conuenerant omnes assisterent, alii ingredienti angelos uiderunt, sed dicere aliquid nullo modo potuerunt, alii omnino nil uiderunt; sed omnes qui aderant ita uehementissimus timor perculit, ut nullus egrediente illa  
 15 sancta anima illic stare potuisset. Et hi ergo qui uiderant, et hi qui omnino nihil uiderant, uno omnes timore perculsi et territi fugerunt, ut palam daretur intellegi quae et quanta uis esset, quae illam egredientem animam susciperet, cuius egressum nemo mortalium ferre potuisset.

## XXI. Ke a la fie la deserte de l'anrme nient en son trespasement est demostreie, mais en apres est desclarcie.

Mais entre cez choses doit om sauoir, ke a la fie la deserte de l'anrme n'est pas mostreie en [149<sup>r</sup>] meisme sa eissue, mais apres la mort est demostreie plus certainement. Por ice et li saint martre soffri- 5 rent des mescreanz pluisors crueiz choses, li queil nekedent, alsï ke nos deuant desins, a lur mortes osses par cascun ior luisent par signes et par miracles.

## XXII. Des dous moines Valention l'abeit.

Quar Valences d'onorable uie ke en apres en cest Romain bore alsï 10 com tu seïz fut dessore moi et dessore mon monstier, il gournat anzois en la contreie Valcïre son monstier. El queil quant li forsenant Lumbar furent uenut, alsï com ge apris par son racontement, il pendirent dous ses moines es rains d'un arbre. Li queil cant furent pendut en cel meisme ior morurent. Mais cant faite fut la uespre, li espir d'eaz ambes- 15 dous comenc(i)erent illokes par cleres uoiz et apertes a chanteir, si ke cil alsiment ki les auoient ocis, quant il oïrent les uoiz des chantanz, mult merueilhiet furent espauenteit. Les queiles uoiz oïrent auoc tot li prison ki furent illokes, et en apres furent tesmongeor de lur psalmodie. Mais cez uoiz des espïrs li tot poissanz deus poruec uolt paratochier az 20 oreïlhes des cors, par ke cascun uiuant en char aprenderoient, ke se il studoient de seruir a deu, apres la char plus uraiement uiueront.

## XXI. Quod aliquando animae meritum non in ipso egressu, sed post [mortem] uerius declaratur.

Sed inter haec sciendum est, quia aliquando animae meritum non in ipso suo egressu ostenditur, post mortem uero certius declaratur. Vnde et sancti martyres ab infidelibus crudelia multa perpassi sunt, qui tamen, ut praediximus, 5 ad ossa sua mortua signis quotidie et miraculis clarescunt.

## XXII. De duobus monachis Valentionis abbatibus.

Vitae namque uenerabilis Valentio, qui post in hac Romana urbe mihi, sicut nosti, meoque monasterio praefuit, prius in Valeriae prouincia suum mona- 10 sterium rexit. In quo dum Langobardi saeuientes uenissent, sicut eius narratione didici, duos eius monachos in ramis unius arboris suspenderunt, qui suspensi eodem die defuncti sunt. Facto autem uespere utrorumque eorum spiritus claris illic apertisque uocibus psallere coeperunt, ita ut ipsi quoque qui eos occiderant, cum uoces psallentium audirent, nimium mirati terrentur. Quas uidelicet uoces captiui quoque omnes qui illic aderant audierunt, atque eorum psalmodiae post- 15 modum testes exstiterunt. Sed has uoces spirituum omnipotens Deus idcirco pertingere uoluit ad aures corporum, ut uiuentes quique in carne discerent, quia si Deo seruire studeant, post carnem uerius uiuant.

### XXIII. Del trespasement Sorain l'abeit.

Ge estisanz encor el monstier conu par alcanz religious hommes tes-  
monianz, ke en cest tens des Lumbars ci deleiz en ceste contreie ki Sura  
est apeleie, fut uns peres d'un monstier d'onorable uie Suranus par nom,  
5 ki donat az prisons a soi uenanz et a ceaz ki fuirent del derrobement  
des Lumbars totes les choses les queiz il sembleuet auoir el monstier.  
Et quant il en almones ot aloueit ses uestimenz et toz les uestimenz des  
freres et lo celier, il despendit tot ce ke il pot auoir el cortil. Et quant  
il totes choses ot despendues, dunkes uinrent sodainement a lui li Lumbar  
10 et si lo tinrent, si comenc(i)erent a demandeir or. Az queiz quant cil  
disoit soi del tot auoir nule chose, dunkes fut [149<sup>v</sup>] d'eaz meneiz sor  
un uoisin mont; en cui esteuet une selue de desmesureie grandece, en  
queil liu uns prisons fuianz atapissoit en un caueit arbre, u li uns des  
Lumbars fors traite la speie ocist lo deuant dit honorable homme. Cui  
15 cors en terre chaient, manes toz li monz et tote la selue crollat, alsì com  
la terre desist soi nient pooir porteir lo fais de sa sainteit, ki tremblat.

### XXIII. Del trespasement del diakene de la glise des Marses.

Vns altres diakenes alsiment fut en la contreie des Marses de mult  
honorable uie, lo queil tinrent li Lumbar, quant il l'orent troueit. Des  
20 queiz li uns fors traite l'espeie trenchat ius son chief. Mais cant ses  
cors chait en terre, cil meismes ki l'auoit trunkiet del chief, pris d'un  
sord espir chait a ses piez, et ke il auoit ocis l'ami[s] de deu, ce  
demostrat il doneiz al anemi de deu. Pirres. Ge te proi ke ce est ke li

### XXIII. De transitu Surani abbatis.

Quibusdam religiosis [quoque] uiris attestantibus adhuc in monasterio positus  
agnoui, quod hoc Langobardorum tempore iuxta in hac prouincia quae Sura nomi-  
natur, quidam monasterii pater uitae uenerabilis, Suranus nomine, fuerit, qui  
6 captiuis aduenientibus atque a Langobardorum deprædatione fugientibus cuncta  
quae in monasterio uidebatur habere largitus est. Cumque in eleemosynis uesti-  
menta sua ac fratrum omnia et cellarium consumpsisset, quidquid habere in horto  
potuit, expendit. Expensis uero rebus omnibus Langobardi ad eum subito uene-  
runt, eumque tenuerunt, et aurum petere coeperunt. Quibus cum ille diceret se  
10 omnino nihil habere, in uicino monte ab eis ductus est, in quo silua immensae  
magnitudinis stabat. Ibi captiuus quidam fugiens in caua arbore latebat, ubi  
unus ex Langobardis educto gladio praedictum uenerabilem occidit uirum. Cuius  
corpore in terram cadente mons omnis protinus et silua concussa est, ac si se  
ferre non posse pondus sanctitatis eius diceret terra, quae tremuisset.

### XXIII. De transitu diaconi ecclesiae Marsorum.

Alius quoque in Marsorum prouincia uitae ualde uenerabilis diaconus fuit;  
quem inuentum Langobardi tenuerunt, quorum unus educto gladio caput eius  
amputauit. Sed cum corpus eius in terram caderet, ipse qui hunc capite trun-  
cauerat immundo spiritu correptus ad pedes corruit, et quod amicum Dei occi-  
20 derit, inimico Dei traditus ostendit. Petr. Quid est hoc, quaeso te, quod omni-

tot poissanz deus ensi laisset morir, les queiz nekedent apres la mort de queile sainteit il furent ne soffret pas estre celeit?

## XXV. De la mort del homme deu ki fut enuoiez en Bethleem.

**Gregoires.** Quant escrit est: (Li iustes) de queile mort ke soit li est deuancier, sa iustise ne serat pas toloite de lui, li ellit ki 5 senz dotance tendent a la parmanable uie, ke lur nuist ce, se il par un petit de tens durement muerent? Et est estre se puet a la fie lur colpe ia soit ce ke trespetite, ki doit estre trencie en cele meisme mort. De ce auient ke li refuseit prenent uoirement poesteit contre les uiuanz, mais quant cil muerent, ceste chose est en eaz plus griement uengie, ke 10 il prisent contre les bons la poesteit de lur cruelteit, alsi com ciz meismes ocieres ki fut laissiez ferir cel meisme honorable diakene uiuant, mais il ne fut pas laissiez auoir ioie del mort. La queile chose tesmongent alsiment les saintes escritures.

Quar li hom deu ki fut enuoiez encontre Samaire par tant ke il 15 maniat en la uoie par inobedience, poruec l'ocist uns leons en cele meisme noie. Mais manes illokes est escrit, ke li leons stiut deleiz l'aisne, [150<sup>r</sup>] et li leons ne maniat pas de la charonge. Par la queile chose est demostreit, ke li pechiez d'inobedience fut laschiez en cele mort, car cil meismes leons ki le presumat uiuant ocire, ne l'osat 20 pas atochier ocis. Quar cil ki ot osement d'ocire, il ne prist pas congiet de mangier de la charonge, car cil ki fut colpables en sa uie, quant uengie fut la inobedience, si fut ia instes par la mort. Gieres li leons ki anzois auoit ocise la uie del pecheor, il gardat en apres la charonge

potens Deus sic permittit mori, quos tamen post mortem cuius sanctitatis fuerint non patitur celari?

### XXV. De morte uiri Dei, qui missus Bethel fuerat.

**Gregor.** Cum scriptum sit: *Iustus quacunq[ue] morte praeuentus fuerit, iustitia eius non auferetur ab eo*, electi, qui procul dubio ad perpetuam uitam 5 tendunt, quid eis obest si ad modicum dure moriuntur? Et est fortasse nunquam eorum culpa, licet minima, quae in eadem debeat morte resecari. Vnde fit, ut reprobi potestatem quidem contra uiuentes accipiant, sed illis morientibus hoc in eis grauius uindicetur, quod contra bonos potestatem suae crudelitatis acceperunt, sicut idem carnifex qui eundem uenerabilem diaconum uiuentem 10 ferire permissus est, gaudere super mortuum permissus non est. Quod sacra quoque testantur eloquia. Nam uir Dei contra Samariam missus, quia per inobedientiam in itinere comedit, hunc leo in eodem itinere occidit. Sed statim illic scriptum est, quia *stetit leo iuxta usinum, et non comedit de cadauere*. Ex qua re ostenditur, quod peccatum inobedientiae in ipsa fuerit morte laxatum, quia 15 idem leo, quem uiuentem praesumpsit occidere, contingere non praesumpsit occisum. Qui enim occidendi ausum habuit, de [occisi] cadauere comedendi licentiam non accepit, quia is qui culpabilis in uita fuerat, punita inobedientia, erat iam iustus ex morte. Leo ergo qui prius peccatoris uitam necauerat, custodiuit

del iuste. **Pirres.** Il moi plaist ce ke tu dis; mais ge uoldroie conoistre, se or deuant la resurreccion des cors les anrmes des iustes puent estre receutes en ciel.

**XXVI. Se deuant lo restorement des cors les anrmes des iustes sont receues el ciel.**

5 **Gregoires.** Ce ne poons nos pas regehir de toz les iustes, ne denoier de toz. Quar il sont les anrmes des alcanz iustes, ki encor del regne celeste sont respities par alcunes mansions. El queil damage de respit queile altre chose est demostreie, se ce non ke il eurent aucune chose  
10 moins de la parfaite iustise? Et nekedent plus clere chose est ke la lumiere, ke les anrmes des parfiz iustes manes k'eles eissent les closures de ceste char sont receutes es celestes sieges. La queile chose et meisme la ueriteiz parmei soi tesmonget disanz: V ke unkes serat li cors, illokes seront assembleit li aeglé; car la u nostre rachateres est  
15 par cors, illokes senz dotance seront concoilhies les anrmes des iustes. Et Paulus desiret estre desloiez, et estre auoc Crist. Gieres cil ki ne dotet pas Cristum estre el ciel, il ne denoiet pas l'anrme Paulon estre el ciel. Ki encor dist del desloiemment de son cors et de l'abitation del celeste pais: Nos sauons, ke se nostre terriene maisons de ceste  
20 habitation est desloie, ke nos auons edification de deu, la maison nient faite de main, (mais) parmanable el ciel. **Pirres.** Gieres se les anrmes des iustes or sont el ciel, queiz chose est k'eles el ior del iuise receueront por lo reguerredon de lur iustise?

**Gregoires.** Senz dotance ce lur croisterat el ior del iuise, k'eles or

postmodum cadauer iusti. **Petr.** Placet quod dicis; sed nosse uelim, si nunc ante resurrectionem corporum in caelo recipi ualeant animae iustorum.

**XXVI. Si ante restitutionem corporis recipiantur in caelo animae iustorum.**

**Gregor.** Hoc neque de omnibus iustis fateri possumus, neque de omnibus  
5 negare. Nam sunt quorundam iustorum animae quae a caelesti regno quibusdam adhuc mansionibus differuntur. In quo dilationis damno quid aliud innuitur, nisi quod de perfecta iustitia aliquid minus habuerunt? Et tamen luce clarius constat, quia perfectorum iustorum animae mox ut huius carnis claustra exeunt, in caelestibus sedibus recipiuntur, quod et ipsa per se ueritas attestatur dicens: *Vbi*  
10 *cunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilae*; quia ubi ipse redemptor noster est corpore, illuc procul dubio colliguntur iustorum animae. Et Paulus dissolui desiderat, et esse cum Christo. Qui ergo Christum in caelo esse non dubitat, nec Pauli animam esse in caelo negat. Qui etiam de dissolutione sui corporis atque de inhabitatione caelestis patriae dicit: *Scimus quoniam si ter-*  
15 *restris domus nostra huius habitationis dissoluatur, quod aedificationem habemus ex Deo, domum non manufactam, sed aeternam in caelis.* **Petr.** Si igitur nunc sunt in caelo animae iustorum, quid est quod in die iudicii pro iustitiae suae retributione recipiant? **Gregor.** Hoc eis nimirum crescit in iudicio, quod nunc



ont [150<sup>v</sup>] la sole bieneurteit des anrmes, mais ci apres auront eles auoc la bieneurteit des cors, par ke il alsiment aient ioie en meisme la char, en cui il soffrirent por lo sanior dolors et cruciemenz. Quar por ceste lur doble gloire est escrit: En lur terre posseront il doubles choses. De ce encor deuant lo ior de la resurrection des anrmes des sainz est escrit: 5 Doneies lur sont unes blanches stoles et dit lur est k'eles reposassent encor un poi de tens, des a tant ke li nombres de lur peirs sers et de lur freres soit acompliz. Gieres cil ki or ont pris unes stoles, il auront el iugement dous estoles, car or s'esleecent il tan solement de la gloire des anrmes, mais dunkes soi esleeceront il de la 10 gloire des anrmes ensemble et des cors. **Pirres.** Ge moi assent. Mais ie uoldroie sauoir, par queile maniere est fait, ke cil ki muerent a la fie deuant dient pluisors choses?

**XXVII.** Par queiles manieres cil ki murent deuant dient alcunes choses, et de la mort del auoeit, et de la reuelation 15 Geronti et Melliti lo moine, et de la mort del enfant bouier, et de la diuersiteit des lengues.

**Gregoires.** A la fie meisme la force des anrmes par sa subtiliteit deuant noit aucune chose, et a la fie les anrmes, quant eles doiuent eissir del cors, par reuelation conoissent les choses ki sont a uenir; et a la fie 20 quant ia pres est k'eles doiuent laisser lo cors, eles enspireies de den enuoient es secreies choses celestes lo nient corporeil oelh de lur pense. Quar ke la force de l'anrme a la fie par sa subtiliteit conoist les choses ki sont a uenir, auert est de ce ke quant uns auoeiz ki en cest bore deuant dous iors del 'dolor del leiz astoit morz, un petit deuant ce ke il 25

animarum sola, postmodum uero etiam corporum beatitudine perfruuntur, ut in ipsa quoque carne gaudeant, in qua dolores pro Domino cruciatusque pertulerunt. Pro hac quippe geminata eorum gloria scriptum est: *In terra sua duplicia possidebunt.* Hinc etiam ante resurrectionis diem de sanctorum animabus scriptum est: *Datæ sunt illis singulae stolæ albae, et dictum est illis ut requiescerent* 5 *tempus adhuc modicum, donec impleatur numerus conseruatorum et fratrum eorum.* Qui itaque nunc singulas acceperunt, binas in iudicio stolas habituri sunt, quia modo animarum tantummodo, tunc autem animarum simul et corporum gloria laetabuntur. **Petr.** Assentio; sed uelim scire, quonam modo agitur quod plerumque morientes multa praedicunt? 10

**XXVII.** Quibus modis morientes aliqua praedicunt; et de quodam aduocato, de Gerontio ac Mellito monachis et armentario puero.

**Gregor.** Ipsa aliquando animarum uis subtilitate sua aliquid praeuidet. Aliquando autem exiturae de corpore animae per reuelationem uentura cognoscunt. Aliquando uero dum iam iuxta sit ut corpus deserant, diuinitus afflatae in secreta 15 caelestia incorporeum mentis oculum mittunt. Nam quod uis animae aliquando subtilitate sua ea quae sunt uentura cognoscit, patet ex eo \*quod quidam aduocatus qui in hac urbe ante biduum lateris dolore defunctus est, paululum ante-

morust, il apelat son seriant, si comandat ke hom li appareilhast uesti-  
 menz por eissir. Lo queil cant li serianz ueoit alsì com forseneir, et si  
 n'obeissoit pas a ses comanz, dunces soi leuat sus et uestit soi d'un uesti-  
 ment, et par la uoie Appie a la glise del bieneurs Siston dist ke il  
 5 fors iroit. Et quant en apres engrauissant lo mal fut morz, dunces fut  
 proposeit, ke ses cors deust estre mis en la uoie Prenestine aier lo  
 bieneurs martre Ianuaire. Mais par tant ke ce sembloit lonz a ceaz  
 ki portei-[151<sup>r</sup>]rent son cors, manes neit lo conseilh eissirent auoc son  
 cors par la uoie Appie, et nient sachant ke cil auoit dit, misent celui en  
 10 la glise cui il auoit deuant dit. Et quant nos sauons cel meisme homme  
 auoir esteit enloiet de seculers cures et conuoitant terrienes gaanges,  
 dont pot il ce deuant dire, se ce non ke meisme la force et la subtiliteiz  
 de l'anrme deuant ueoit ce ke a son cors deuoit auenir? Et ke alsiment  
 souentes fies est fait par reuelation, ke cil ki doiuent morir deuant seuent  
 15 les choses ki doiuent auenir, ce poons nos entendre des choses cui nos  
 sauons faites aier nos es monstiers. Quar el mien monstier deuant lo  
 tens de dis ans fut uns freres ki Gerontius astoit diz, li queiz cant il fut  
 apresseiz de grief mal del cors, en la nuiterneile uision uit il descendre  
 des souraines parties hommes uestuz de blanches uestures et del tot de  
 20 cleir habit en cel meisme monstier. Li queil cant il esteuent deuant lo  
 lit del gisant, dunces dist li uns d'eaz: Por ice sumes nos uenut, ke nos  
 del monstier Gregoire les alcanz freres enuoions en cheualerie. Et il  
 comandanz al altre dist apres: Escri Marcel, et Valentinien, Agnel et  
 altres des queiz or ne moi souient mie. Et quant cez choses furent faites,

quam moreretur, uocauit puerum suum, pararique sibi uestimenta ad procedendum  
 iussit. Quem dum puer quasi insanire cerneret eiusque praeceptis minime obe-  
 diret, surrexit, uestimento se induit, et per uiam Appiam ad beati Xysti eccle-  
 siam se esse processurum dixit. Cumque post modicum, ingrauescente molestia,  
 5 esset defunctus, deliberatum fuerat ut apud beatum Iannarium martyrem Praene-  
 stina uia eius corpus poni debuisset. Sed quia longum hoc his qui funus eius  
 portauerunt uisum est, repente orto consilio exeuntes cum eius funere per uiam  
 Appiam, nescientesque quid ille dixerat, in ipsa eum ecclesia quam praedixerat  
 posuerunt. Et cum eundem uirum curis saecularibus obligatum lucrisque terrenis  
 10 inhiantem fuisse nouerimus, unde hoc praedicere potuit, nisi quia id quod futurum  
 erat eius corpori ipsa uis animae ac subtilitas praenidebat? Quod autem saepe  
 etiam \*reuelationibus agitur, ut a morituris futura praesciantur, ex his colligere  
 possumus, quae apud nos gesta in monasteriis scimus. In monasterio etenim meo  
 quidam frater ante decennium Gerontius dicebatur. Qui cum graui molestia  
 15 corporis fuisset depressus, in uisione nocturna albatos uiros et clari omnimodo  
 habitus in hoc ipsum monasterium descendere de superioribus aspexit. Qui dum  
 coram lecto iacentis assisterent, unus eorum dixit: Ad hoc uenimus, ut de mona-  
 sterio Gregorii quosdam fratres in militiam mittamus; atque alteri praeci-  
 piens adiunxit: Scribe Marcellum, Valentinianum, Agnellum, atque alios quorum nunc  
 20 minime recorder. Quibus expletis addidit dicens: Scribe et hunc ipsum qui nos

dunkes aiostat disanz: Escri et cestui meisme ki nos regardet. De la queile uision renduz certains li deuant diz freres, quant faite fut la matinee, si fist conoistre az freres, li queil et combien astoient cil ki de cele meisme cele deuoient morir, les queiz alsiment nunzat soi deuoir siure, quant en l'altre ior li deuant dit frere comenc(i)erent a morir, et dessus 5 cel meisme ordene seurent en la mort, par cui il furent nomeit en la description..... En cele mortaliteit alsiment ki deuant lo tens de trois ans cest borce deguastat de tresforte pestilence, dunkes fut el monstier de la citeit Portunense uns moines ki astoit diz Mellitus, encor establiz es ans de iouencel, mais il astoit hom de mult grande simplicitet et d'umili- 10 teit. Li queiz aprochant lo ior de sa uocation feruz de cele meisme pestilence [151<sup>v</sup>] fut meneiz al fin. La queile chose oanz Felis hom d'onorable uie, li uestes de cele meisme citeit, par cui racontement ge conu cez choses, il ot cure de uenir a lui, et par ke il ne deust cremoir la mort de conforter celui par paroles enhorteires. A cui alsiment 15 comenzat promettre plus lons espazes de uie par la diuine mercit. Mais a cez choses icil respondit les tens de son curs estre compliz, disanz un iouencel auoir aparut a soi et episteles auoir aporteit disant: Oure et lis. Et quant furent ouertes, dunkes dist ke il soi et toz ceaz ki en cel meisme tens del deuant dit ueste en la feste pascale furent baptiziet, 20 trouat escriz de lettres d'or en celes meismes episteles. De premiers uoirement alsì com il disoit trouat son nom, et en apres de toz les baptiziez en icel tens. De la queile chose il tint certe chose, et soi et iceaz hastiement de ceste uie deuoir aleir. Et fait est ke il morut en cel

aspicit. Ex qua uisione certus redditus praedictus frater facto mane innotuit fratribus, qui et "qui essent [in breui] ex eadem cella morituri, quos se etiam denuntiavit esse secuturum, cum die alio praedicti fratres mori coeperunt, atque sub eodem ordine se in morte secuti sunt, quo fuerant in descriptione nominati. [Ad extremum uero et ipse obiit, qui eosdem fratres morituros praenaudivit.] In ea 6 quoque mortalitate quae ante triennium hanc urbem uehementissima clade uastauit, in Portuensis ciuitatis monasterio Mellitus dictus est monachus adhuc in annis iuuenilibus constitutus, sed mirae simplicitatis atque humilitatis uir: qui appropinquante uocationis die eadem clade percussus ad extrema deductus est. Quod uir uitae nenerabilis Felix eiusdem ciuitatis episcopus audiens, cuius et haec 10 relatione cognoui, ad eum accedere studuit, et ne mortem timere debuisset, uerbis hunc persuasoriis confortare, cui etiam adhuc de diuina misericordia longiora uitae spatia polliceri coepit. Sed ad haec ille respondit, cursus sui tempora esse completa,icens apparuisse sibi iuuenem, atque epistolas detulisse dicentem: Aperi et lege. Quibus apertis asseruit quia se et omnes qui eodem tempore a 15 praedicto episcopo in paschali festiuitate fuerant baptizati scriptos in eisdem epistolis litteris aureis inuenisset. Primum quidem, ut dicebat, suum nomen repperit, ac inde omnium illo in tempore baptizatorum. Qua de re certum tenuit, et se et illos de hac uita esse sub celeritate migraturos. Factumque est ut die

meisme ior, et apres lui tot cil ki furent baptiziet ensi seurent, ke deuenz poi de iors nuz d'eaz ne remeist en ceste uie. Des queiz senz dotance certe chose est, ke por ice les uit li deuant diz serianz de deu d'or escriz, car la parmanable clarteiz auoit lur nons enfchiez aier soi. Gieres  
 5 als com icist par reuelations porent conoistre les choses ki estoient a uenir, ensi a la fie les anrmes ki doiuent eissir puent alsiment les celestes misteires nient par soinge, mais en ueilhant deuant gosteir. Quar tu conus bien Ammonium, lo moine de mon monstier. Li queiz cant il fut establiz el seculier habit, il prist en mariage la natureile filhe de Valerien l'auoieit  
 10 de cest borc, si aerdoit az seruises de celui ententiuement et senz entrecessement, et il sauoit totes les choses ki estoient faites en la maison de celui. Li queiz ia estisanz el monstier racontat a moi, ke en cele mortaliteit ki es tens del patrice Narse cest borc afflit forment, en la maison del deuant dit Valerien fut uns enfes bouirs de grande simplicitait et de  
 15 grande humiliteit. Et quant la maisons de [152/3<sup>r</sup>] cest meisme auoieit fut deguasteie de cele meisme pestilence, dunkes fut cil enfes feruz, et meneiz ioskes al fin. Li queiz sodainement osteiz des choses ki sont presentes repairat, et si fist son sanior apeleir a soi. A cui il dist: Ge fui el ciel, et si sai li queil morront de ceste maison. Cil, et cil, et cil morront.  
 20 Mais tu ne cremoir mie, car en cest tens ne morras tu mie. Et par ke tu saches ke ge uoir di moi auoir esteit el ciel, uoi ge pris illokes ke ie parole de toz languages. Ne fut dunkes conut a toi, ke ge del tot ne sauoie griiois language? Et nekedent ge parlerai en griiois, par ke tu conoisses, se ce est noirs, ke ge tesmonge moi auoir pris toz languages.

eadem ipse moreretur, atque post eum cuncti illi qui baptizati fuerant ita secuti sunt, ut intra paucos dies nullus eorum in hac uita remaneret. De quibus nimirum constat quod eos praedictus Dei famulus idcirco auro scriptos uiderat, quia eorum nomina apud se fixa aeterna claritas habebat. Sicut itaque hi reuelationibus potuerunt uentura cognoscere, ita nonnunquam egressurae animae pos-  
 5 sunt etiam mysteria caelestia non per somnium, sed uigilando praelibare. Ammonium namque monasterii mei monachum bene nosti, qui dum esset in saeculari habitu constitutus, Valeriani huius urbis aduocati naturalem filiam in coniugio sortitus, eius obsequiis sedule atque incessanter adhaerebat, et quacque in eiusdem domo agebantur nouerat. Qui mihi iam in monasterio positus narrauit quod  
 10 in ea mortalitate quae patricii Narsae temporibus hanc urbem uehementer afflixit, in domo praedicti Valeriani puer armentarius fuit praecipuae simplicitatis et humilitatis. Cum nero eiusdem aduocati domus eadem clade uastaretur, idem puer percussus est et usque ad extremum deductus. Qui subito sublatus a praesentibus [postmodum] rediit, sibiue dominum suum uocari fecit. Cui ait: Ego in  
 15 caelo fui, et qui de hac domo morituri sunt agnouit. Ille, ille, atque ille morituri sunt; tu uero ne timeas, quia in hoc tempore moriturus non es. Vt uero scias quod me in caelo fuisse uerum fateor, ecce accepi illic ut linguis omnibus loquar. Num quid tibi incognitum fuit Graecam me linguam omnino non nosse? et tamen  
 20 Graece loquar ut cognoscas an uerum sit quod me omnes linguas accepisse testi-

A cui dunkses ses sires parlat en griïois, et icil ensi respondit en cele meisme lengue, ke tot cil ki l'oïrent soi merueilh(i)erent. En cele meisme maison essiment del deuant dit Narse manoit uns cheualiers de Bolgerie, li queiz hastiement ameneiz al malade parlat a lui en lengue de Bolgerie; mais cil enfes neiz et norriz en Lumbardie en cele meisme strange 5 parole ensi respondit, alsî com il fust engenreiz de cele meisme gent. Tot cil orent merueille ki l'oïrent, et par l'esprouance de dous languages les queiz il sauoient lui anzois nient sauoir creirent de toz les queiz il ne porent pas prouoir. Dunkses fut sa morz respitie par lo space de dous iors, mais el tierce ior, hom ne seit par queil repons iugement de deu, 10 descirat ses mains et ses braz et ses pesteaux de ses denz, et ensi eissit del cors. Et quant il fut morz, manes tot cil cui il auoit deuant dit de ceste lumiere furent sostrait, et nuz en cele maison ne morut de cele tempeste, ki ne fut annunciez par la uoiz de celui. **Pirres.** Mult espawenable chose est, ke cil ki deseruit prendre teil don, ke il alsiment en 15 apres fut feruz de telle paine. **Gregoires.** Ki sarat les repons iugement de deu? Mais les choses cui nos ne poons pas comprendre el diuin iugement, nos les deuons plus cremoir ke descoure.

### XXVIII. De la mort de Theophaine lo conte.

Mais par tant ke nos parsuons les choses cui nos auons comen-[152/3<sup>v</sup>] 20 cîes des eissanz anrmes ki deuant conoissent pluisors choses, ne ce ne doit om pas taisir, ke de Theophaine lo conte del borce de Cent Celes ge conu estisanz en cel meisme borce par pluisors tesmongeors. Quar il fut uns hom doneiz az faiz de mercit, ententius a bones oeures, pluisemes

fior. Cui tunc Gracée dominus suus locutus est, atque ita ille in eadem lingua respondit, ut cuncti qui aderant mirarentur. In ea quoque domo praedicti Narsae spatharius Bulgar manebat: qui festine ad aegrum deductus ei Bulgarica lingua locutus est; sed ita puer ille in Italia natus et nutritus in eadem barbara locutione respondit ac si ex eadem fuisset gente generatus. Mirati sunt omnes qui 5 audiebant, atque ex duarum linguarum experimento quas eum antea nescisse nouerant, crediderunt de omnibus quas probare minime ualebant. Tunc per biduum mors eius dilata est, sed die tertio, quo occulto iudicio nescitur, manus ac brachia lacertosque suos dentibus laniavit, atque ita de corpore exiuit. Quo mortuo omnes illi quos praedixerat ex hac protinus luce subtracti sunt, nullus- 10 que in illa domo eadem tempestate defunctus est, qui uoce illius denuntiatus non est. **Petr.** Valde terribile est, ut qui tale donum percipere meruit, tali etiam post hoc poena pleteretur. **Gregor.** Quis occulta Dei iudicia sciat? Ea quae in diuino examine comprehendere non possumus, timere magis quam discutere debemus.

### XXVIII. De morte Theophanii comitis.

15

Vt autem de egredientibus animabus quae multa praenoscent, ea quae coepimus exsequamur, neque hoc silendum est, quod de Theophanio, Centumcellensis urbis comite, in eadem urbe positus multis attestantibus agnouit. Fuit namque uir misericordiae actibus deditus, bonis operibus intentus, hospitalitati

studioianz a hospitaliteit. Occupeiz certes a faire les cures de la conteit  
 faisoit les terrienes choses et temporeiles, mais alsì com en apres en son  
 fin fut conut, plus por la dette ke par entention. Quar quant aprochant  
 lo tens de sa mort une mult griue tempeste del air encontrestisoit, ke  
 5 il ne poist estre meneiz a enseuelir, et sa femme a mult fort plorement  
 lo demaundeuet disanz: Ke ferai ge? coment toi getterai fors a enseuelir,  
 ki ne puis pas eissir l'uiz de ceste maison por la grande tempeste? icil  
 respondit: Femme, ne ploreir mie, car manes ke ge serai morz, en cele  
 meisme hore repairrat la clarteiz del air. Cui uoiz manes seuit la morz,  
 10 et la mort seuit la clarteiz. Lo queil signe seurent auoc altres signes.  
 Quar ses mains et sei piet enfeit del humor de podagre furent torneit en  
 plaies, et si furent ouert fors corant lo porrit sanc. Mais quant ses cors  
 solunc la constume fut nuciz por laueir, ses mains et sei piet furent ensi  
 sain troueit, alsì com il unkes n'eussent nient de plaie. Dunkes fut  
 15 meneiz et enseueliz, et a sa femme semblat, ke el quart ior en son  
 sepulcre li marbres ki fut dessore mis deust mueir. Li queiz marbres  
 dessore mis a son cors quant fut osteiz, si grande suauiteiz d'odor eissit  
 fors de son cors, alsì com de la purrissant char de celui por les uers  
 bolissent espezes. La queile faite chose quant moi racontant es omelies  
 20 az alcanz enferz uenist en dotance, par un ior quant ge seioie en un  
 couent de nobles hommes, dunkes furent present li artefior ki el sepulcre  
 de celui muerent lo marbre, por moi a proier aucune chose de lur propre  
 cause. Les queiz ge demandai de cel meisme miracle deuant lo clergiet,  
 deuant les nobles et deuant lo pople, li queil tesmong(i)erent soi auoir

praecipue studens. Exercendis quidem comitatus curis occupatus agebat terrena  
 et temporalia, sed ut post in fine claruit, magis ex debito quam ex intentione.  
 Nam dum appropinquante mortis eius tempore grauissima aeris tempestas ob-  
 5 sisteret, ne ad sepeliendum duci potuisset, eumque uxor sua cum fletu uehemen-  
 tissimo inquireret dicens: Quid faciam? quomodo te ad sepeliendum eiicio, quae  
 ostium domus huius egredi praec nimia tempestate non possum? tunc ille respondit:  
 Noli, mulier, flere, quia mox ut ego defunctus fuero, eadem hora aeris serenitas  
 redibit. Cuius protinus uocem mors, et mortem serenitas secuta est. Quod  
 signum etiam alia signa sunt comitata. Nam manus eius et pedes podagrae  
 10 humore tumescentes uersi in uulneribus fuerant, et profluente sanie patebant.  
 Sed dum corpus eius ex more ad lauandum fuisset nudatum, ita manus pedesque  
 eius sani inuenti sunt, ac si nunquam uulneris aliquid habuissent. Ductus itaque  
 ac sepultus est, eiusque coniugi uisum est ut quarto die in sepulcro illius marmor  
 quod superpositum fuerat mutari debuisset. Quod uidelicet marmor corpori eius  
 15 superpositum dum fuisset ablatum, tanta ex corpore ipsius fragrantia odoris  
 emanauit, ac si ex putrescente carne illius pro uermibus aromata ferbuissent.  
 Quod factum dum narrante me in homiliis, infirmis quibusdam uenisset in du-  
 bium, die quadam, sedente me in conuentu nobilium, ipsi artifices qui in sepulcro  
 illius marmor mutauerant adfuerunt, aliquid me de propria causa rogaturi. Quos  
 20 ego de eodem miraculo coram clero, nobilibus ac plebe requisui, qui et eadem

[154<sup>r</sup>] esteit raempliz de cele suauiteit de l'odor par merueilhouse maniere, et alcunes altres choses en l'aoisement del miracle aiosterent de cel meisme son sepulcre, les queiz choses or raconteir ge aesme estre longe chose. **Pirres.** A la moie demandise ia uoi sufficienment estre asseiz fait, mais ce est encor ke par question hurtet mon corage: quar quant un petit ci deuant est dit, les anrmes des sainz estre el ciel, dunks remaint senz dotance ke alsiment les anrmes des felons ne soient pas creues estre se en infer non. Et ge non sai queile chose de ce at la ueriteiz. Quar la humaine aesmance n'at pas, ke les anrmes des pecheors puent estre crucies deuant lo iuise. 5 10

**XXVIII. Ke alsì com les anrmes des parfz el ciel, ensi apres lo desloiemment des cors les anrmes des felons doit hom croire estre en infer.**

**Gregoires.** Se tu creis, Pirres, par la satisfaction de la sainte parole les anrmes des sainz estre el ciel, dunks couient par totes choses ke tu croies alsiment les anrmes des felons estre en infer, car del reguerredon de la deuentriene iustise de cui ia li iuste ont gloire, il couient par totes choses ke li nient iuste soient cruciet. Quar alsì com la bieneurteiz esleecet les elliz, ensi est mestiers ke l'om croiet, ke li fous art les refuseiz des lo ior de lur eissue. **Pirres.** Et par queile raison doit om croire, ke li fous corporeiz puiiset tenir chose nient corporeile? 20

odoris fragrantia miro modo se repletos fuisse testati sunt, et quaedam alia in augmento miraculi, quae nunc narrare longum aestimo, de eodem sepulcro eius addiderunt. **Petr.** Inquisitioni meae sufficienter iam uideo satisfactum, sed hoc est adhuc, quod quaestione animum pulsat: quia cum superius dictum sit esse iam sanctorum animas in caelo, restat procul dubio ut iniquorum quoque animae esse non nisi in inferno credantur. Et quid hac de re ueritas habeat ignoro. Nam humana aestimatio non habet peccatorum animas ante iudicium posse cruciari. 5

**XXVIII. Quod sicut perfectorum animae in caelo, ita post dissolutionem corporis iniquorum animae in inferno esse credendae sunt.** 10

**Gregor.** Si esse sanctorum animas in caelo sacri eloquiì satisfactione credidisti, oportet ut per omnia esse credas et iniquorum animas in inferno, quia ex retributione aeternae iustitiae, ex qua iusti iam gloriantur, necesse est per omnia ut et iniusti crucientur. Nam sicut electos beatitudo laetificat, ita credi necesse est quod a die exitus sui ignis reprobos exurat. **Petr.** Et qua ratione credendum est quia rem incorpoream tenere ignis corporeus possit? 15

**XXX. Par queille raison hom doit croire ke li fous corporeiz puet tenir les espirs nient corporeiz.**

**Gregoires.** Se li nient corporeiz espirs d'un uiuant homme est tenuz el cors, por coi apres la mort, quant li espirs est nient corporeiz, ne  
 5 serat tenuz alsiment de fou corporeil? **Pirres.** En alcun uiuant homme por ice li nient corporeiz espirs est tenuz el cors, car il uiuifiet lo cors.  
**Gregoires.** Pirres, se li nient corporeiz espirs puet en cele chose estre tenuz cui il uiuifiet, por coi et par poine ne serat et la tenuz u il est mortifiez? Et l'espír disons nos estre tenu par lo fou, si ke il soit el  
 10 torment del fou en ueant et en sentant. Quar par ce soffret il lo fou ke il lo uoit, et par tant ke il uoit soi estre ars, poruec est il ars. Et ensi auient, ke la chose corporeile brullet la chose nient corporeile, quant del fou [154<sup>v</sup>] ueable est traiz chalres et dolors nient ueables, ke par lo fou corporeil la pense nient corporeile encor de flamme corporeile soit  
 15 crucie; ia soit ce ke nos poons concolhir des diz euuangelicalz, ke les anrmes soffrent l'arsin nient solement en ueant, mais encor en esprouant. Quar par la uoiz de la ueriteit li riches morz est diz enseueliz en infer, cui anrme k'ele est tenue el fou ce demostret ... ki et Abraham deproiet disanz: Enuoie Lazaron par ke il molhet la darraine partie de son doit  
 20 en aigue, et refroidet ma langue, car ge sui cruciez en ceste flamme. Gieres quant la ueriteiz dist lo riche pecheor estre dampneit el fou, li queiz sages denoierat les anrmes des refuseiz estre tenues es fous? **Pirres.** Or est mes corages par raison et par tesmoin ploiez a creandise, mais laissez lo pares repairet a roidor. Quar ge non sai coment la  
 25 chose nient corporeile puet estre tenue et afflite de la chose corporeile.

**XXX. Qua ratione credendum sit ut incorporeos spiritus tenere ignis corporeus possit.**

**Gregor.** Si uiuentis hominis incorporeus spiritus tenetur in corpore, cur non post mortem, cum incorporeus sit spiritus, etiam corporeo igne teneatur? **Petr.** In uiuente quolibet ideo incorporeus spiritus tenetur in corpore, quia uiuificat  
 5 corpus. **Gregor.** Si incorporeus spiritus, Petre, in hoc teneri potest quod uiuificat, quare non poenaliter et ibi teneatur ubi mortificatur? Teneri autem spiritum per ignem dicimus, ut in tormento ignis sit uidendo atque sentiendo. Ignem namque eo ipso patitur, quo uidet; et quia concremari se aspicit, concrematur. Sicque fit ut res corporea incorpoream exurat, dum ex igne uisibili ardor ac dolor inuisibilis trahitur, ut per ignem corporeum mens incorporea etiam corporea flamma crucietur. Quamuis colligere ex dictis euangelicis possumus, quia incendium anima non solum uidendo, sed etiam experiendo patiatur. Veritatis etenim noce diues mortuus in inferno dicitur sepultus. Cuius anima quia in igne teneatur insinuat [uox eiusdem diuitis] qui Abraham deprecatur dicens: *Mitte Lazarum ut intingat*  
 15 *extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Dum ergo peccatorem diuitem damnatum ueritas in ignem perhibet, quisnam sapiens reproborum animas teneri ignibus neget? **Petr.** Ecce ratione ac testimonio ad credulitatem flectitur animus, sed dimissus iterum ad rigorem redit. Quomodo enim res incorporea a re corporea teneri atque affligi possit ignoro.



**Gregoires.** Di ge te proi les apostateiz espirs de la gloire del ciel ius getteiz, quides les tu estre corporeiz u nient corporeiz? **Pirres.** Queiz hom saine chose sauranz aurat dit les espirs estre corporeiz? **Gregoires.** Regehis tu lo fou d'infer estre corporeil u nient corporeil? **Pirres.** Ge ne dote pas lo fou d'infer estre corporeil, en cui certe chose est ke li cors sont 5 cruciet. **Gregoires.** Certes az refuseiz la ueriteiz dirat el fin: Aleiz el fou parmanable, ki est appareilhiez al diable et a ses angeles. Gieres se li diables et sei angele, quant il sont nient corporeil, doiuent estre cruciet de fou corporeil, queiz merueilha est dunkes, se les anrmes et deuant ce k'eles reprennent lur cors puent sentir les corporeiz 10 tormenz? **Pirres.** Ouerte est la raisons, et li corages ne doit pas des or mais doteir de ceste question.

### XXXI. De la mort del roi Tirri l'Arrien.

**Gregoires.** Apres ce ke tu traueillousement creis, ge croi estre mestier, se ge raconte les choses ki de feoz hommes a moi sont racon- 15 teies. Iulien de ceste Romaine glise, a cui ge serf par l'autor deu, li secuns defende-[155']res, ki morut pres deuant set ans, il uenoit souent a moi estisant el monstier, et auoit acconstumeit a parler auoc moi de la utiliteit de l'anrme. Gieres iciz par un ior racontat a moi disanz: Es tens lo roi Tirri li peres de mon sure auoit fait en Sicile la demandise 20 del cane, et la repairoit a Lumbardie, cui neiz fut deboteie a un isle ki Lipparis est apeleiz. Et par tant ke illokes manoit uns solitaires de grande uertut, quant li maronier rapareilhieuent lur ostilhes, dunkes fut uent al deuant dit pere de mon sure ke il iroit a cel homme de deu, et

**Gregor.** Dic, quæso te, apostatas spiritus a caelesti gloria defectos esse corporeos an incorporeos suspicaris? **Petr.** Quis sanum sapiens esse spiritus corporeos dixerit? **Gregor.** Gehennae ignem esse incorporeum an corporeum fateris? **Petr.** Ignem gehennae corporeum esse non ambigo, in quo certum est corpora cruciari. **Gregor.** Certe reprobis ueritas in fine dictura est: *Ite in ignem æternum,* 5 *qui paratus est diabolo et angelis eius.* Si igitur diabolus eiusque angeli, cum sint incorporei, corporeo sunt igne cruciandi, quid mirum si animæ et antequam recipiant corpora, possint corporea sentire tormenta? **Petr.** Patet ratio, nec debet animus de hac ulterius quaestione dubitare.

### XXXI. De morte Theodorici regis Ariani.

**Gregor.** Postquam laboriose credidisti, operæ pretium credo, si ea quæ mihi a uiris fidelibus sunt digesta narrauerō. Iulianus namque huius Romanæ ecclesiæ, cui Deo auctore deseruio, secundus defensor, qui ante septem ferme annos defunctus est, ad me adhuc in monasterio positum crebro ueniebat, et mecum colloqui de animæ utilitate consueuerat. Hic itaque mihi quadam die 15 narrauit dicens: Theodorici regis temporibus pater socii mei in Sicilia exactionem canonis egerat, atque iam ad Italiam redibat. Cuius nauis appulsa est ad insulam quæ Liparis appellatur. Et quia illic uir quidam solitarius magnæ uirtutis habitabat, dum nautæ nauis armamenta repararent, uisum est prædicto patri socii

soi comanderoit az orisons de celui. Les queiz cant ot ueuz li hom del sanior, il parlanz auoc eaz entre altres choses lur dist: Saueiz uos, ke li rois Tirris est morz? A cui icil manes respondirent: Ia n'auenget! Nos lo laissames uiuant, et nule teile chose ioskes a or ne fut a nos dite de lui. Az queiz li serianz de deu aiostat disanz: Voirement morz est. Quar el ior d'ier a l'ore de none entre Iohan lo pape et Simmacum lo patrice fut deuestiz et deschalciez, et a loies mains ameneiz fut getteiz en ceste noisine olle de Volcan. La queile chose cil oant soniousement descrissent lo ior, et il retorneit en Lumbardie trouerent lo roi Tirri en cel meisme ior auoir esteit mort, en cui de sa eissue et de sa poine al seriant de deu fut demostreit. Et par tant ke il Iohan lo pape ocist en affiant el chartre, et Simmacum lo patrice ocist del fer, poruec par droit apparuit de ceaz estre mis el fou, les queiz en ceste uie il iuiat a tort.

### XXXII. De la mort de Restoreit.

En cel meisme tens essiment, quant ge de premiers sospireiue par les desiers de deseureie uie, uns honestes uielhars Deusdedit par nom, mult amis az nobles de cest bore, et a moi astoit il ioinz en amistiez assidueiement, il racontat a moi disanz: El tens des Gothes uns nobles hom Reparatus par nom uint a la mort. Li queiz quant ia gisoit longement trauailhiez de la enfermeteit, dunks sembloit ke li uiauz sofflemenz fust eissuz de lui, et ke li cors fust [155<sup>v</sup>] remeis senz anrme. Et quant et li pluisor ki la furent assembleit et la maihnne lo plouenet ia mort, il

mei ad eundem uirum Dei pergere, seque eius orationibus commendare. Quos uir Domini cum uidisset, eis inter alia colloquens dixit: Scitis quia rex Theodoricus mortuus est? Cui illi protinus responderunt: Absit, nos eum uiuentem dimisimus, et nihil tale ad nos de eo nunc usque perlatum est. Quibus Dei famulus addidit dicens: Etiam mortuus est, nam hesterno die hora nona inter Ioannem papam et Symmachum patricium discinctus atque discalceatus et uinctis manibus deductus in hanc uicinam Vulcani ollam iactatus est. Quod illi audientes sollicitè conscripserunt diem, atque in Italiam reuersi eo die Theodoricum regem inuenerunt fuisse mortuum, quo eius exitus atque supplicium Dei famulo fuerat ostensum. Et quia Ioannem papam affligendo in custodia occidit, Symmachum [quoque] patricium ferro trucidauit, ab illis iuste in ignem missus apparuit, quos in hac uita iniuste indicauit.

### XXXII. De morte Reparati.

Eo quoque tempore quo primum remotæ uitæ desideriis anhelabam, quidam honestus senex, Deusdedit nomine, ualde huius urbis nobilibus amicus, mihi quoque in amicitia seditate iungebatur, qui mihi narrabat dicens: Gothorum tempore quidam spectabilis uir, Reparatus nomine, uenit ad mortem. Qui dum diu iam \*mutus ac rigidus iaceret, uisum est quod ab eo [funditus] flatus uitalis exisset, atque exanime remansisset corpus. Cumque et multi qui conuenerant, et eum

repairat sodainement, et les larmes de toz ceaz ki plaindoient soi retourner-  
 rent en merueille. Li queiz retourneiz dist: Tost enuoiez un enfant a  
 la glise del bienueours Laurent lo martre, la queile por lo nom del  
 faitor est apeleic Damasi, et si uoiet queile chose est faite de Tiburtio  
 lo preste, et si soi hastet del renuncier. Li queiz loist a sauoir Tiburtius 5  
 dunkes astoit diz gesir dessus les charneiz desiers, de cui uie et de cui  
 constumes encor souient bien a Florence ki or est prestes de cele glise.  
 Et quant li enfes s'en aloit, dunkes racontat cil meismes Reparatus ki fut  
 retourneiz a soi, queile chose il auoit conut de lui, u il fut meneiz, disanz:  
 Vns granz fous fut appareilliez, et Tiburtius li prestes ameneiz fut mis 10  
 en celui, et ars sodainement del fou. Et hom appareillhieuet un altre  
 fou, cui haltece sembleuet de la terre aleir ioskes el ciel, et a grande  
 uoiz fut crieit cui ce fust. Gieres quant cez choses furent dites, manes  
 morut Reparatus. Mais li enfes ki fut enuoiez a Tiburtium, il lo trouat  
 ia estre mort. Li queiz loist a sauoir Reparatus meneiz az lius des poines 13  
 quant il les uit, quant il repairat, quant il racontat et trespasat, aperte-  
 ment est demostreit, ke il celes choses uit a nos, nient a soi, az queiz  
 quant encor est otroiet uiure, loist auoc emendeir des males oeures.  
 Reparatus uit lo fou estre fait, nient ke aier infer ardent lainges par ke  
 fous soit faiz, mais ki deuoit cez choses raconteir az uiuanz, celes choses 20  
 uit del arsin des maluais, des queiz aier les uiuanz li fous corporeiz suelt  
 estre norriz, par ke li oant aprenderoient par cez acconstumeies choses,  
 queile chose il deussent cremoir des choses nient acconstumeies.

iam mortuum familia lugeret, subito rediit, et cunctorum plangentium in stuporem  
 uersae sunt lacrimae. Qui reuersus ait: Citius ad ecclesiam beati Laurentii  
 martyris, quae ex nomine conditoris Damasi uocatur, puerum mittite, et quid de  
 Tiburtio presbytero agatur uideat et renuntiare festinet. Qui uidelicet tunc  
 Tiburtius carnalibus desideriis subiacere ferebatur: cuius adhuc uitae morumque 5  
 bene quoque Florentius eius nunc ecclesiae presbyter meminit. Cum uero puer  
 pergeret, narrauit idem Reparatus qui ad se reuersus fuerat, quid de illo ubi  
 ductus fuerat agnouit dicens: Paratus fuerat rogos ingens, deductus autem Tibur-  
 tius presbyter in eo est superpositus, atque \*supposito igne concrematus. Alius  
 autem parabatur rogos, cuius a terra in caelum cacumen tendi uidebatur. \*Cui 10  
 emissa uoce clamatum est, cuius esset. His igitur dictis statim Reparatus de-  
 functus est: puer uero qui transmissus fuerat ad Tiburtium, iam eum mortuum  
 inuenit. Qui uidelicet Reparatus ductus ad loca poenarum, dum uidit, rediit,  
 narrauit, et obiit, aperte monstratur quia nobis illa, non sibi uiderit, quibus dum  
 adhuc concessum est uiuere, licet etiam a malis operibus emendare. Rogum uero 15  
 construi Reparatus uidit, non quod apud infernum ligna ardeant ut ignis fiat;  
 sed narraturus haec uiuentibus, illa de incendio prauorum uidit, ex quibus nutrir  
 apud uiuentes corporeus ignis solet, ut per haec assueta audientes discerent, quid  
 de insuetis timere debuissent.

**XXXIII. De la mort de celui de la cort cui sepulture fut ensprise.**

Encor une spauentable chose auoir auenut en la contreie Valeire Maximiens li hom d'onorable uie, li ueskes de Siracuse, ki longement en icest borc fut dessore mon [156<sup>r</sup>] monstier, il soloit raconteir disanz:

5 Vns hom de la cort illokes el tressaintisme setmedi de la paske receut el baptisme une iouencele, la filhe d'un homme. Li queiz apres la geune retorneiz a maison, et eniureiz de mult de uin proiat cele meisme sa filhe manoir auoc soi, et en cele nuit — ke male chose est a dire — la perdit. Et quant faite la matineie fut leueiz, il colpables comenzat a penseir ke il

10 iroit al bain, alsì com il de l'aigue laueroit la tache del pechiet. Gieres s'en alat et soi lauât, si comenzat a cremoir entreir la glise. Mais se il par si grand ior n'alast pas a la glise, il auoit honte des hommes. Et se il alast a la glise, il cremoit lo iuise de deu. Gieres uenkit li humains hontes. Il s'en alat a la glise, mais tremblables et cremanz comenzat a

15 steir, et par cascuns momenx agardanz, en queile hore il seroit doneiz al ord espir et trauailhieiz deuant tot lo pople. Et quant il forment soi cremoit, en cele celebriteit des messes ne li auint alsì com nule chose. Li queiz s'en eissit liez, et en l'autre ior ia entrat la glise segurs. Et fait est, ke il par sis continueiz iors liez et segurs s'en aloit a la glise,

20 aesmanz ke sa felonie li sires u n'eust pas ueue, u ueue merciablement l'eust pardoneie. Mais el setisme ior morut de mort sodaine. Et quant il fut doneiz a sepulture, par long tens deuant toz ueanz eissit flamme de sa fosse, et si brullat si longement ses osses des a tant k'ele deguastat tot son sepulcre, et ke la terre ki el tumbel fut concoilhie sembleuet

**XXXIII. De morte Curialis, culus sepultura incensa est.**

Terribile etiam quiddam in Valeriae prouincia contigisse uir uitae uenerabilis Maximianus, Syracusanus episcopus, qui diu in hac urbe meo monasterio praefuit, narrare consuevit dicens: Quidam Curialis illic sacratissimo paschali

5 Sabbato iuuenulam cuiusdam filiam in baptismo suscepit. Qui post ieiunium domum reuersus, multoque uino inebriatus, eandem filiam suam secum manere petiit, camque nocte illa (quod dictu nefas est) perdidit. Cumque mane facto surrexisset, reus cogitare coepit ut ad balneum pergeret, ac si aqua balnei lauaret maculam peccati. Perrexit igitur, lauit, coepitque trepidare ecclesiam ingredi.

10 Sed si tanto die non iret ad ecclesiam, erubescere homines; si uero iret, pertimescere iudicium Dei. Vicit itaque humana uerecundia, perrexit ad ecclesiam: sed tremebundus ac pauens stare coepit, atque per singula momenta suspectus qua hora immundo spiritui traderetur, et coram omni populo uexaretur. Cumque uehementer timeret, ei in illa missarum celebritate quasi aduersi nihil contigit.

15 Qui laetus exiit, et die altero ecclesiam iam securus intrauit. Factumque est ut per sex continuos dies laetus ac securus procederet, aestimans quod eius scelus Dominus aut non uidisset, aut misericorditer dimisisset. Die autem septimo subita morte defunctus est. Cumque sepulturae traditus fuisset, per longum tempus cunctis uidentibus de sepulcro illius flamma exiit, et tam diu ossa eius

20 concremavit, quousque omne sepulcrum consumeret, et terra quae in tumulum

defoie. La queile chose li tot poissanz deus faisanz demostrat, queile chose s'anrme soffrit en repons, cui cors deuant les humains oez la flamme deguastat. En la queile chose a nos alsiment ki cez choses oons deniat doncir exemple de cremor, par ke nos concoilhons de cest esgarde-  
ment, queile chose li anrme niuanz et sentanz soffret por sa culpe, se et 5  
les osses ki ne sentent mie de si grand torment de fou sont arses.  
**Pirres.** Ge uoldroie sauoir, se u li bon les bons conoissent el regne, u li [156<sup>v</sup>] maluais les maluais el torment.

**XXXIII. Se li bon les bons el regne, et se li maluais conoissent les maluais el torment.**

10

**Gregoires.** La sentence de ceste chose es paroles del sanior cui nos ci dessore desins, est mostreie plus clerement ke la lumiere. Es queiz paroles cant fut dit: Vns hom astoit riches, ki soi uestoit de purpre et de chansilh, et manioit par cascun ior splendianment; et uns mendianz astoit Lazarus par nom, ki gisoit deuant l'uiz del 15  
riche homme, plains de malans, conuoitanz estre sooleiz des mies ki chaoient de la table del riche homme et nuz ne li donoit; mais et li chien uenoient et lechoient ses malans. Apres fut dit ke Lazarus morz fut porteiz des angeles el sain d'Abraham, et li riches hom morz en infer fut enseueliz. Li queiz 20  
sorleuanz ses oez quant il astoit es tormenz, uit Abraham de lonz et Lazaron el sain de celui, et il criez dist: Pere Abraham, aies mercit de moi, et enuoie Lazaron par ke il molhet la darraine partie de son doit en aigue, et refroidet ma lengue...

collecta fuerat defossa uideretur. Quod uidelicet omnipotens Deus faciens ostendit quid eius anima in occulto pertulit, cuius etiam corpus ante humanos oculos flamma consumpsit. Qua in re nobis quoque haec audientibus exemplum formidinis dare dignatus est, quatenus ex hac consideratione colligamus, quid anima uiuens ac sentiens pro reatu suo patiat, si tanto ignis supplicio etiam insensibilia ossa concremantur. **Petr.** Nosse uelim si uel boni bonos in regno, uel mali 6  
malos in supplicio agnoscant.

**XXXIII. Si boni bonos in regno, et mali malos in supplicio agnoscunt.**

**Gregor.** Huius rei sententia in uerbis est dominicis, quae iam superius protulimus, luce clarius demonstrata. In quibus cum dictum esset: *Homo quidam 10  
erat diues, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide; et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui iacebat ad ianuam eius ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quae cadebant de mensa diuitis, et nemo illi dabat; sed et canes ueniebant, et lingeabant ulcera eius.* Subiunctum est quod mortuus Lazarus portatus est ab angelis in sinum Abrahae, et mortuus diues 15  
sepultus est in inferno. Qui eleuans oculos suos cum esset in tormentis, uidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu eius, et ipse clamans dixit: *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, [quia crucior in hac flamma].* Cui Abraham

A cui dist Abraham: Filz, souenget toi ke tu receus bones choses en ta uie, et Lazarus semblamment males. Mais li riches hom de soi meisme ia nient aianz la sperance de salut, il soi retournet a deseruir la salut des siens disanz: Pere, ge te proi, ke tu enuoies  
 5 celui en la maison de mon pere; car ge ai cinc freres, par ke il tesmonget a iceaz, ke et il ne uengent en icest liu des tormenz. Par les queiz paroles ouertement est desclarcit, ke et li bon conoissent les bons, et li maluais les maluais. Gieres se Abraham n'enst pas conut Lazaron, al riche homme estisant es tormenz de la trespasseie contricion  
 10 de celui ne parlast mie disanz, ke il auoit receut males choses en sa uie. Et se li maluais ne reconissoient les maluais, al riche home establit es tormenz ne souenist pas de ses freres ki n'astoint pas present. Car coment ne les poist il conoistre, se il fussent present, ki ot cure de proier encor por la memoire d'eaz ki [157<sup>r</sup>] n'astoint pas present? Por  
 15 la queile chose encor ice est demostreit ke tu ne demandas mie, car et li bon conoissent les maluais, et li maluais les bons. Quar et li riches hom fut couuz d'Abraham, a cui fut dit: Tu receus bones choses en ta uie; et li elliz Lazarus del refuseit riche homme fut couuz, cui il proiet par nom ke hom l'enuoiet disanz: Enuoie Lazaron par ke il  
 20 molhet la darraine partie de son doit en aigue et refroidet ma langue. En la queile loist a sauoir conissance croist li combles del reguerredon de l'une et de l'autre partie, par ke et li bon plus aient de ioie, ki regardent ceaz auoc soi esleecier, les queiz il amerent, et li maluais quant auoc soi sont tormenteit, les queiz il amerent en cest  
 25 mont despitiet deu, nient solement lur poine, mais encor la poine de

*dixit: Fili, recordare quia recepisti bona in uita tua, et Lazarus similiter mala. Diues autem iam spem salutis de se ipso non habens, ad promerendam suorum salutem conuertitur dicens: Rogo te, pater, ut mittas cum in domum patris mei; habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi ueniant in locum hunc*  
 5 *tormentorum.* Quibus uerbis aperte declaratur quia et boni bonos, et mali malos cognoscunt. Si enim Abraham Lazarum minime recognouisset, nequaquam ad diuitem in tormentis positum de transacta eius contritione loqueretur, dicens quod mala receperit in uita sua. Et si mali malos non recognoscerent, nequaquam diues in tormentis positus fratrum suorum etiam absentium meminisset.  
 10 Quomodo enim praesentes non posset agnoscere, qui etiam pro absentium memoria curauit exorare? Qua in re illud quoque ostenditur, quod nequaquam ipse requisisti, quia et boni malos, et mali cognoscunt bonos. Nam et diues ab Abraham cognoscitur, cui dictum est: *Recepisti bona in uita tua;* et electus Lazarus a reprobo est diuite cognitus, quem mitti precatur ex nomine dicens:  
 15 *Mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam.* In qua uidelicet cognitione utriusque partis cumulus retributionis excrescit: ut et boni amplius gaudeant, qui secum eos laetari conspiciunt, quos amauerunt, et mali, dum cum eis torquentur, quos in hoc mundo despecto Deo

ceaz cui il amerent les deguastet. Mais ea elliz est faite aucune chose plus merneilhouse, car nient solement conoissent il ceaz cui il conurent en cest mont, mais il reconoissent alsì com uis et conuz les bons cui il onkes ne uirent. Quar quant il uerront les anciens peres en icel parmanable hiretage, il ne seront pas desconut a eaz par uision, les queiz il 5 conurent toz tens en oeure. Quar par tant ke illokes trestot uerront deu par commune clarteit, queile chose est cui la ne saront mie, u il seuent celui ki seit totes choses?

### XXXV. D'un religious morant ki uit les prophetes.

Quar uns nostres religious hom et de mult loable uie quant il 10 denant cez quatre ans moroit, alsì com tesmongierent li alcant religious ki furent present, en la hore de sa eissue comenzat a regarder Ionam lo prophete, Ihezechiel auoc et Daniel, et ses saniors les comenzat a crier par lur nons. Les queiz quant il disoit auoir uenut a soi, et quant par abaissiez oez lur donoit lo seruise de reuerence, dunks fut fors meneiz 15 de la char. En la queile chose ouertement est doneit a entendre, queile conissance serat en cele uie nient corruptible, se iciz hom encor establiz en la char corruptible conut ses [157<sup>v</sup>] prophetes les queiz senz dotance il onkes n'auoit ueuz.

dilixerunt, eos non solum sua, sed etiam eorum poena consumat. Fit autem in electis quiddam mirabilis, quia non solum eos agnoscunt, quos in hoc mundo nouerant, sed uelut uisos ac cognitos recognoscunt bonos, quos nunquam uiderunt. Nam cum antiquos patres in illa aeterna haereditate uiderint, eis incogniti per uisionem non erunt, quos in opere semper nouerunt. Quia enim illic omnes 5 communi claritate Deum \*conspiciunt, quid est quod ibi nesciant, ubi scientem omnia sciunt?

### XXXV. De quodam religioso qui prophetas moriens uidit.

Nam quidam noster religiosus, uir uitae ualde laudabilis, cum ante hoc quadriennium moreretur, sicut religiosi alii qui praesentes fuerunt testati sunt, 10 in hora exitus sui Ionam prophetam, Ezechielem quoque et Danielelem coepit aspicere, eosque dominos suos ex nomine clamare. Quos dum ad se uenisse diceret, et depressis luminibus eis reuerentiae obsequium praeberet, ex carne eductus est. Qua in re aperte datur intelligi, quae erit in illa incorruptibili uita notitia, si uir iste adhuc in carne corruptibili positus prophetas \*sanctos, quos nimirum nun- 15 quam uiderat, agnouit.

**XXXVI. Ke les nient conues anrmes quant eles doiuent eissir a la fie soi conoissent, les queiles u por lur colpes doiuent rezoire semblanz tormenz, u por lur biens faiz semblanz louiers, et de la mort de Iohan, et d'Vrs, et de Morphi, et de Steuenon.**

5 Et a la fie auient ke li anrme ki doit eissir reconoist alsiment ceaz auoc les queiz por l'engeileiteit des culpes u encor por l'engeileiteit des lowiers en une manandie doit estre astaleie. Quar Eleutherius li uielhars, li hom d'onorable uie, de cui el deuant alant liure pluisors choses racontai, il tesmoniat ke il ot en son monstier un germain frere Iohan par nòm,  
 10 ki deuant quatorze iors sa eissue deuant dist az freres. Et quant il par cascun ior contoient les descroissanz iors, deuant les trois iors anzois ke il fust uochiez del cors, si fut pris de la fieure. Et quant il fut uenuz a l'ore de la mort, dunkes prist lo mysteire del cors et del sanc del sanior, et il apelat les freres, si comandat ke om chantast deuant soi. Az queiz  
 15 nekedent il par soi meisme de soi meisme comenzat l'anteuene disanz: Aoureiz a moi les portes de iustise, et ge entreiz en eles loerai lo sanior; ceste est la porte del sanior, li iuste enterront par lei. Et quant li frere chantoient estisant deuant lui, sodainement par halte uoiz et par longe criat disanz: Vrs, uien. Manes quant il ce ot  
 20 dit, il fors meneiz del cors finat la uie mortelle. Li frere orent merueille, car il ne sauoient ce ke li freres moranz criat. Li queiz cant fut morz, grande tristece fut faite el monstier. Mais el quart ior fut une chose mestiers az freres, ke il enuoiasent a un altre monstier ki astoit lonz establiz. Gieres li frere alant illokes, trouerent mult dolanz toz les

**XXXVI. Quod se etiam ignotae animae nonnunquam in exitu recognoscunt, quae uel pro culpis tormenta, uel pro bonis actibus similia sunt praemia recepturae; et de morte Ioannis et Vrsi, Eumorphii et Stephani.**

Solet autem plerumque contingere, ut egressura anima eos etiam recognoscat,  
 5 cum quibus pro aequalitate culparum uel etiam praemiorum in una est mansione deputanda. Nam uir uitae uenerabilis Eleutherius senex, de quo praecedente libro multa narraui, in monasterio suo germanum fratrem nomine Ioannem se habuisse perhibuit, qui ante dies quatuordecim suum fratribus exitum praedixit. Cumque decrescentes quotidie \*computaret dies, ante triduum quam uocaretur ex  
 10 corpore, febre correptus est. Ad horam uero mortis ueniens mysterium Dominici corporis et sanguinis accepit. Vocatisque fratribus coram se psallere praecepit, quibus tamen antiphonam ipse de semet ipso imposuit dicens: *Aperite mihi portas iustitiae, et ingressus in eas confitebor Domino: haec porta Domini, iusti intrabunt per eam.* Cumque coram eo assistentes fratres psallerent, emissa subito et  
 15 producta uoce clamauit dicens: Vrse, ueni. Quod mox ut dixit, eductus e corpore mortalem uitam finiuit. Mirati sunt fratres, quia hoc quod moriens frater clamauerat ignorabant. Quo defuncto in monasterio facta est magna tristitia. Quarto autem die quiddam fratribus necessarium fuit, ut ad monasterium aliud longe positum transmitterent. Illuc ergo euntes fratres omnes eiusdem monasterii



moines de cel meisme monstier. Az queiz quant il disoient: K'aeiz uos, ke uos en si grand dolor uos depresseiz? icil respondirent disant: Nos plorons la desolation de cest liu, quar uns freres cui uie nos detenoit en cest monstier, hui est li quarz iors ke il fut sostraiz de ceste lumiere. Et quant li frere ki furent uenut studiously demanderent, coment il fut diz, cil respondirent: Vrs. Li queil subtilment demandant la hore de sa uocation, [158<sup>r</sup>] conurent lui en cel meisme moment auoir eissut del cors, quant il par Iohan fut uochiez, ki aier eaz morut. De la queile chose est entendut, ke engueile fut la deserte del un et del altre, et ke lur fut doneit ke il en une mansion compagnablement uiueroient, az queiz auint eissir del cors compaignablement.

Mais encor ce ne tairai ge mie, ke cant ge encor uiuoie lais hom et quant ge manoie en ma maison ki en cest borc par la droiture de mon pere uint a moi, des alcanz mes uoisins moi auint conoistre. Vne ueue deleiz moi Galla estoit apeleie. Iceste auoit un filh iouencel Eumorphium par nom, de cui nient lonz manoit uns Esteuenes li queiz el nombre fut options. Mais ciz Eumorphius al fin de sa uie uenanz apelat son seriant, se li comandat disanz: Va tost, et di a Steuenon l'option, ke il enhelement uenget, car manes une neiz est appareilhie, ke nos deuons estre meneit a Sicile. Et quant ses serianz lo creit forseneir et ne uoloit pas obeir, dunks comenzat icil mult a anguissier disanz: Va, et nunce li les choses cui ge di, car ge ne forsene mie. Dunks s'en eissit li serianz par ke il iroit a Steuenon. Et quant il en mei la noie fut uenuz, dunks uint encontre lui uns altres ki cestui demandat disanz: V uas tu?

monachos tristes uehementer inuenerunt. Quibus cum dicerent: Quid habetis, quod uos in tanto maerore deprimitis? responderunt dicentes: Loci huius desolationem gemimus, quia unus frater, cuius nos uita in hoc monasterio continebat, hodie quartus est dies quod ex hac luce subtractus est. Cumque fratres qui uenerant studiose inquirerent qualiter dictus fuisset, responderunt: Vrsus. Qui uocationis eius horam subtiliter inquirentes, ipso eum momento cognouerunt exisse de corpore, quo per Ioannem, qui apud eos defunctus est, fuerat uocatus. Qua ex re colligitur, quia utrorumque par fuerat meritum eisque datum est, ut in una mansione socialiter uiuerent, quibus e corpore contigit socialiter exire. Sed neque hoc sileam, quod dum adhuc laicus uiuerem, atque in domo mea, quae mihi in hac urbe ex iure patris obuenerat, manerem, de quibusdam uicinis meis me contigit agnouisse. Quaedam namque iuxta me uidua Galla dicebatur. Haec Eumorphium nomine iuuenem filium habebat, a quo non longe quidam Stephanus, qui in numero optio fuit, habitabat. Sed idem Eumorphius ad extrema uitae ueniens uocauit puerum suum, eique praecepit dicens: Vade citius, et dic Stephano optioni, ut concitus ueniat, quia ecce nauis parata est, ut ad Siciliam duci debeamus. Cumque hunc puer insanire crederet et obedire recusaret, coepit ille uehementer imminere dicens: Vade et nuntia illi quod dico, quia non insanio. Egressus est itaque puer, ut ad Stephanum pergeret. Cumque in medium iter uenisset, ei alius quidam obuius factus est, qui hunc requisiiuit dicens: Quo

A cui respondit icil: A Steuenon l'option sui enuoiez de mon sanior. Et icil dist enhelement: Ge nien de lui, mais deuant moi en ceste hore morut. Dunkes soi retornat li serianz a Eumorphium son sanior, mais il lo trouat ia estre mort. Et ensi fut fait, ke cant li altres uint encontre  
 5 l'autre, et quant li serianz soi retornat de mei la uoie, par ke de la mesure del espace poist estre concoilhut, ke ambedui furent uochiet en un moment. Pirres. Mult espauentable chose est ce ke dit est. Mais ge te proi, por coi apparut la neiz a l'anrme eissant, u por coi cil ki denoit morir deuant dist ke om lo menroit a Sicile? Gregoires. Li anrme n'at  
 10 pas mestier de portoir, mais [158v] n'est pas mequeilhe, se al homme encor establit el cors cele chose apparuit, cui il parmei lo cors acconstat ueoir, ke par ce seroit doneit a entendre, ke s'anrme spiritueilment poist estre meneie. Et ke il tesmoniat ke hom lo menroit a Sicile, queile autre chose puet om sentir, se ce non, ke deuant altres lius es illes de  
 15 cele terre fors bolissant lo fou les oles des tormenz sont auertes? Les queiles olles, alsì com cil suelent raconter ki les conurent, par cascun ior croissent alaschiez lur sains, par ke combien approchant lo fin del mont certe chose est illokes estre concoilhiz ceaz ki doiuent estre brulleit, en tant cil meisme liu des tormenz soient ueut plus estre auert. La  
 20 queile chose li tot poissanz deus por l'amendise des uiuanz en cest mont uolt estre demostreie, par ke les pensees des mescreanz ki ne croient pas estre les tormenz d'infer uoient les lius des tormenz les queiz oiz refusent a croire. Mais ke li ellit u li refuseit cui cause fut commune en oeuvre a commons lius alsiment sont meneit, les paroles de la ueriteit font  
 25 asseiz a nos, encor se li exemple defalissent. Quar meisme la ueriteiz

uadis? Cui ille respondit: Ad Stephanum optionem a domino meo missus sum. Atque ille protinus dixit: Ab eo uenio, sed ante me hac hora defunctus est. Reuersus uero est puer ad Eumorphium dominum suum, sed iam eum mortuum inuenit. Sicque factum est, ut dum alter .. obuiam uenit, et ex medio itinere puer  
 5 reuersus est, ex mensura spatii. potuisset colligi, quia uno momento utrique fuerant uocati. Petr. Terribile est ualde, quod dicitur: sed quaeso te, cur egredienti animae nauis apparuit, nel cur se ad Siciliam duoi moriturus praedixit? Gregor. Anima uehiculo non eget: sed mirum non est, si adhuc homini in corpore posito illud apparuit, quod per corpus assuenerat uidere, ut per hoc intellegi  
 10 daretur, \*quo eius anima spiritualiter duci potuisset. Quod uero se ad Siciliam duci testatus est, quid sentiri aliud potest, nisi quod prae ceteris locis in eius terrae insulis eructante igne tormentorum ollae patuerunt? Quae, ut solent narrare qui nouerunt, laxatis quotidie sinibus excrescunt, ut mundi termino appropinquante, quanto certum est illuc [amplius] exurendos colligi, tanto et eadem  
 15 tormentorum loca amplius uideantur aperiri. Quod omnipotens Deus ad correptionem uiuentium in hoc mundo uoluit ostendi; ut mentes infidelium, quae inferni tormenta esse non credunt, tormentorum loca uideant, quae audita credere recusant. Quod uero siue electi siue reprobi, quorum communis causa in opere fuerit, ad loca etiam communia deducantur, ueritatis nobis uerba satisfacerent,

dist el euuangle por les elliz: En la maison de mon pere sont pluisors mansions. Quar se en cele bienurteit parmanable ne fust dissemblanz reguerredons, dunkes seroit miez une mansions ke pluisors. Gieres pluisors sont mansions, es queiles et li departit ordene des bons, et por la compangie des merites communement s'esioissent, et nekedent 5 tot li traueilhant prenent un denir, ki sont deniseit par pluisors mansions; quar et une est la bienurteiz cui il prenent illokes, et dissemblanz la quantiteiz del reguerredon cui il consiuent por les diuers(es) oeures. La queile senz dotance ueriteiz denunzanz lo ior de son iugement dist: Dunkes dirai ge az meissonors: Concoilhiez les gargaries, si 10 les loiez par faisseaz por ardoir. Certes li angele meissonor loient les gargaries por ardoir en faisseaz, quant il acom-[159<sup>r</sup>]pangent les semblanz az semblanz en semblanz tormenz, par ke li orgailhous auoc les orgailhous, li luxurions auoc les luxurions, li auer auoc les auers, li decinable avec les decinables, li enuius auoc les enuius, li mescreant 15 ardent auoc les mescreanz. Gieres quant li semblant en colpe sont meneit a semblanz tormenz, par tant ke li angele les mettent en poinauz lius, dunkes loient il alsi com les faisseaz des gargaries a brulleir. Pirres. A ma demandise est auerte la cause de raison par la satisfaction de la respon- sion. Mais ge te proi, ce ke est, ke li alcant sont fors trait de lur cors 20 alsi com par error, si ke il fait senz anrme repairent, et alcuns d'eaz soi dist auoir oit, ke il ce ne fut mie, ki fut comandeiz a menseir?

etiainsi exempla deessent. Ipsa quippe propter electos in euangelio dicit: *In domo patris mei mansiones multae sunt*. Si enim dispar retributio in illa aeterna beatitudine non esset, una potius mansio quam multae essent. Multae ergo mansiones sunt, in quibus distincti bonorum ordines, et propter meritum consortia communiter laetantur, et tamen unum denarium omnes laborantes accipiunt. 5 Qui multis mansionibus distinguuntur; quia et una est beatitudo quam illic percipiunt, et dispar retributionis qualitas, quam per opera diuersa consequuntur. Quae nimirum ueritas iudicii sui diem denuntians ait: *Tunc dicam messoribus: Colligite zizania, et ligate ea in fasciculos ad comburendum*. Messores quippe angeli zizania ad comburendum in fasciculos ligant, cum pares paribus in tor- 10 mentis similibus sociant, ut superbi cum superbis, luxuriosi cum luxuriosis, auari cum auaris, fallaces cum fallacibus, inuidi cum inuidis, infideles cum infidelibus ardeant. Cum ergo similes in culpa ad tormenta similia deducuntur, quia eos in locis poenalibus angeli deputant, quasi zizaniorum fasciculos ad comburendum ligant. Petr. Ad inquisitionem meam responsionis satisfactione patuit causa 15 rationis. Sed quidnam est, quaeso te, quod nonnulli quasi per errorem extrahuntur e corpore, ita ut facti exanimis redeant, et eorum quisque audisse se dicat, quia ipse non fuerit, qui erat iussus deduci?

**XXXVII.** De ceaz ki alsi com par error sont ueut estre fors meneit del cors, et del apelement et del rapelement Pirron lo moine, et de la mort et del resuscitement d'un cheualier.

**Gregoires.** Pirres, quant ceste chose auient, se om bien la poiset, 5 n'est pas errors, mais somunte. Quar la souraine pieteiz par lo don de sa grande mercit ordinet, ke li alcant meismes apres l'eissue sodainement repairent al cors, et les tormenz d'infer les queiz oiz ne creient mie, ueaz ueuz les criement. Quar uns moines Illyriciens ki en cest borc auoc moi uiuoit en mon monstier, il soloit raconter a moi, ke par un 10 tens quant il encor demoreuet el desert, conut ke Pirres uns moines neiz de la contreie d'Ibeire, ki el liu de la guasteie solteit a cui Euasa est nons aerdoit a lui, alsi com il auoit apris lui meisme racontant, anzois ke il requesist lo desert, par lo mal del cors enteruenant morut, mais manes a son cors restabliz, tesmonioit soi auoir ueut les tormenz d'infer 15 et les lius des flammes. Li queiz auoc racontat soi auoir ueut les alcanz poissanz de cest secle penduz en ces meismes flammes. Li queiz cant il fut ameneiz, par ke et il meismes illokes seroit plonchiez, il disoit sodainement auoir apparut un angele de luisant habit, ki defendit ke om nel plonchast pas el fou. A cui il dist auoc: Eis fors, et mult uisousement 20 prent garde, coment tu doiues uiure ci apres. Apres la queile [159<sup>v</sup>] uoiz, petit et petit rechalfisanz les membres, del somme de la mort parmanable soi esueilhanz racontat totes les choses ki entor lui furent faites. Et en apres soi destrainst de si grandes uigiles et de si grandes geunes,

**XXXVII.** De his qui quasi per errorem educi uidentur e corpore, et de uocatione et reuocatione Petri monachi, et de morte et resuscitatione Stephani, ac de uisione cuiusdam militis.

**Gregor.** Hoc cum fit, Petre, si bene perpenditur, non error, sed admonitio 5 est. Superna enim pietas ex magna misericordiae suae largitate disponit, ut nonnulli etiam post exitum repente ad corpus redeant, et tormenta inferni, quae audita non crediderant, saltem uisa pertimescant. Nam quidam Illyricianus monachus, qui in hac urbe in monasterio mecum uiuebat, mihi narrare consueuerat, quia quodam tempore cum adhuc in eremo moraretur, agnouerit quod 10 Petrus quidam monachus ex regione ortus Iberiae, qui ei in loco uastae solitudinis, cui Euasa nomen est, inhaerebat, sicut ipso narrante didicerat, priusquam eremum peteret, molestia corporis interueniente defunctus est: sed protinus corpori restitutus inferni supplicia atque [innumera] loca flammarum se uidisse testabatur. Qui etiam quosdam huius saeculi potentes in eisdem flammis suspensos 15 se uidisse narrabat. Qui cum iam ductus esset, ut in illas et ipse mergeretur, subito angelum corusci habitus apparuisse fatebatur, qui eum in ignem mergi prohiberet. Cui etiam dixit: Egredere, et qualiter tibi posthac uiuendum sit, cautissime attende. Post quam uocem paulatim recalescentibus membris ab aeternae mortis somno euigilans cuncta quae circa illum fuerant gesta narrauit. 20 Tantisque se postmodum ieiuniis uigiliisque constrinxit, ut inferni eum uidisse et

si ke ia soit ce ke sa langue taisoit, sa conuersations parleuet lui auoir uent les tormenz d'infer et cremut. Par droit, a cui par la grande largeiteit del tot poissant deu en la mort fut doneit, ke il ne deust morir. Mais par tant ke li humains cuers est de mult griene durece, et meisme la demostrance des poines n'est pas engueilment a toz utele. Car li 5 nobles hom Steuenes cui tu bien conois, il acconstumat raconteir a moi de soi meisme, ke cant il demorat el borc de Costantinoble por une cause, soruenant lo mal del cors morut. Et quant li meides et li piumentiers fut quis por lui ourir et condir, et en cel meisme ior ne fut pas troueiz, par la nuit siuant giut ses cors nient entereiz. Li queiz meneiz 10 az lius del infer uit pluisors maz, les queiz oiz ne creit mie. Mais cant il fut presenteiz al iugeor ki fut presenz illokes, il ne fut pas receuz de lui, si ke il disoit: Ge ne comandai pas ke l'om amenast cestui, mais Steuenon lo ferrier. Li queiz manes fut remeneiz el cors, et Steuenes li ferriers ki deleiz lui manoit en cele meisme hore morut. Et ensi fut 15 proueit, ke uraies furent les paroles cui il oit, quant la effisance de la mort Steuenon les demostrat.

Deuant lo tens de trois ans alsiment en ceste pestilence ki cest borc deguastat par mult grande mortaliteit, en cui et par corporeile ueue les saettes uenir del ciel et ferir cascuns astoit neut, alsì com tu seiz, cil 20 meismes Steuenes morut. Et uns cheualiers en icest meisme nostre borc feruz, paruint al fin. Li queiz meneiz fors del cors giut senz anrme, mais tost repairat, et les choses ki auoc lui furent faites racontat. Car il disoit alsì com dunkes cele meisme chose fut conue et des [160<sup>r</sup>] plu-

pertimuisse tormenta, etiamsi taceret lingua, conuersatio loqueretur: quippe cui omnipotentis Dei mira largitate in morte actum est ne mori debuisset. Sed quia humanum cor grauis ualde duritiæ est, ipsa quoque poenarum ostensio non aequè omnibus utilis est. Nam illustris uir Stephanus, quem bene nosti, de semet ipso mihi narrare consueuerat, quia in Constantinopolitana urbe pro quadam causa 5 demoratus, molestia corporis superueniente defunctus est. Cumque medicus atque pigmentarius ad aperiendum eum atque condiendum esset quæsisus et die eodem minime inuentus, subsequente nocte corpus iacuit inhumatum. Qui ductus ad inferni loca, uidit multa quæ prius audita non credidit. Sed cum \*praesidenti illic iudici praesentatus fuisset, ab eo receptus non est, ita ut diceret: Non hunc 10 deduci, sed Stephanum ferrarium iussi. Qui statim reductus in corpore est, et Stephanus ferrarius qui iuxta eum habitabat eadem hora defunctus est. Sicque probatum est uera fuisse uerba quæ audierat, dum hæc effectus mortis Stephani demonstraui. Ante triennium quoque in hac pestilentia quæ hanc urbem clade uehementissima depopulauit, in qua etiam corporali uisu sagittæ caelitus uenire, 15 et singulos quosque ferire uidebantur, sicut nosti, Stephanus idem defunctus est. Quidam uero miles in hac eadem urbe nostra percussus ad extrema peruenit. Qui eductus e corpore exanimis iacuit, sed citius rediit et quæ cum eo fuerant gesta narrauit. Aiebat enim, sicut tunc res eadem etiam multis innotuit, quia pons erat, sub quo niger atque caliginosus \*fetoris intolerabilis nebulam exhalans 20

- sors, ke uns ponz astoit, dessus cui uns noirs fuez et tenebrous decoroit, ki gettoit fors puors et nient soffrables niules. Et trespasseit lo pont astoient li delitable preit et uerdoiant, aorneit de bien flairantes flors des herbes, es queiz astoient ueues estre assembleies d'enblanchiz hommes.
- 5 Et en cel meisme liu astoit si granz odors de suauiteit, ke meismes li odors de la suauiteit assazoit les alanz illokes et les habitanz..... En icel liu faisoit om une maison d'une merueilhose poissance, ki sembleuet estre faite de tiuletes d'or, mais ne pot pas estre conut, cui ele astoit. Et sor la riu del deuant dit fluet astoient alcant habitacle, mais li altre
- 10 astoient atochiet par la niule de la sordant puor, les altres n'atochienet pas li puors del fluet. Et ceste prouance astoit el deuant dit pont, ke ki ki onkes des nient iustes parmei lui uolsist trespasseir, ke il chaoit el tenebrous fluet et puant, mais li iuste az queiz ne contrestisoit nule culpe, il parmei lo pont par segur alement et franc paruenoient az delitables
- 15 lius. Et il regehit la soi auoir uent Pirron lo maior de la maihnie de la glise ki denant quatre ans morut, ius establit es tresnoirs lius, d'un grand fais de fer loiet et depressoit. Li queiz cant il demandoit, por coi il astoit ensi, il dist soi auoir oit les choses cui nos sachant ses faiz ramenbrons, ki lo conumes en ceste maison de la glise. Quar dit li fut: Por
- 20 ice soffret il cez choses, car se aucune chose li fut comandeie por faire ueniance, il seruoit plus a faire plaies par lo desier de crueleit ke de la obediencia. La queille chose ensi auoir esteit, nuz est ki nel sachet, ki celui conut. Illokes alsiment regehissoit il soi auoir uent un estrange preste, li queiz uenant al deuant dit pont par si grande autoriteit tres-

- fluuius decurrebat. Transacto autem ponte amoena erant prata atque uirentia, odoriferis herbarum floribus exornata. in quibus albatorum hominum conuenticula esse uidebantur. Tantusque in eodem loco odor suauitatis inerat, ut ipsa suauitatis fragrantia illic deambulantes habi anteaue satiare. [Ibi mansiones diuersorum singulae, magnitudine lucis plenae.] Ibi quaedam mirae potentiae aedificabatur domus, quae aureis uidebatur laterculis construi, sed cuius esset, non potuit agnosci. Erant uero super ripam praedicti fluminis nonnulla habitacula, sed alia exsurgentis fetoris nebula tangebantur, alia autem [exsurgens] fetor e flumine minime tangebatur. Haec uero erat in praedicto ponte probatio, ut quisquis per
- 10 eum uellet iniustorum transire, in tenebrosus fetentemque fluuium laberetur: iusti uero quibus culpa non obsisteret, securo per eum gressu ac libero ad loca amoena peruenirent. Ibi se etiam Petrum ecclesiasticae familiae maiorem, qui ante quadriennium esset defunctus, deorsum positum, in locis taeterrimis magno ferri pondere religatum ac depressum uidisse confessus est. Qui dum requireret cur
- 15 ita esset, ea se dixit audisse, quae nos qui eum in hac ecclesiastica domo nouimus scientes eius acta recolimus. Dictum namque est: Haec idcirco patitur, quia si quid ei pro facienda ultione iubebatur, ad inferendas plagas plus ex crudelitatis desiderio, quam ex obedientia seruiebat. Quod sic fuisse, nullus qui illum nouit ignorat. Ibi se etiam quendam peregrinum presbyterum uidisse
- 20 fatebatur, qui ad praedictum pontem ueniens tanta per eum auctoritate transiit,

passat parmei lui, par com grande entierteit il ueskit ici. En cel meisme pont alsiment tesmoniat soi auoir reconut cest Esteuenon cui ge deuant dis, li queiz quant il uolt trespasseir ses piez glazat, et [160<sup>v</sup>] de mei lo cors ia defors lo pont ius getteiz par alcanz tresnoirs hommes ki soi leurent del fluet comenzat par les coisses estre ius traiz, et par alquanz 5 enblanchiz et tresbeaz hommes comenzat estre traiz amont. Et quant ceste luite astoit ke li bon espir lo traroient amont et li maluais ius, cil ki cez choses ueoit soi retornat al cors, et il ne sout mie queile chose de lui fut faite plus plainement. En la queile chose de la uie de cel meisme Steuenon est doneit a entendre, ke en lui soi combatoient les 10 malz de la char auoc l'o eure des almones. Quar ki par les coisses astoit traiz ius, par les braz amont, auert est senz dotance ke il amat almones, et ke il az uisces de la char parfitement ne restiut mie, ki lo traoient ius. Mais en icel iugement del repons iugeor queile chose en lui uenkit, a nos est repons et a celui ki lo uit et fut rapeleiz. Nekedent certe 15 chose est, ke cil meismes Steuenes apres ce, als i com ge dessore racontai, ke il uit les lius d'infer et repairat al cors, il n'amendat pas parfitement sa uie, ki apres pluisors ans del cors eissit encor a la bataillhe de la uie et de la mort. De la queile chose est entendut, ke et meisme li torment d'infer quant sont demostreit, az altres est ce fait a aieue, et az altres a 20 tesmoin, par ke icist uoient les malz dont il soi gardent, et icil tant plus soient tormenteit, en combien les tormenz d'infer et ueuz et conuz ne uolrent pas eschiueir. **Pirres.** Ke est ce ge te proi, ke es delitables lius sembleuet la maisons d'un alcunui estre edifie de tiuletes d'or? Grande

quanta et hic sinceritate uixit. In eodem quoque ponte hunc quem praediximus Stephanum se recognouisse testatus est. Qui dum transire uoluisset, eius pes lapsus est, et ex medio corpore iam extra pontem deiectus a quibusdam taeter- 5 mis uiris ex flumine surgentibus per coxas deorsum, atque a quibusdam albatis et speciosissimis uiris coepit per brachia sursum trahi. Cumque hoc luctamen esset, ut hunc boni spiritus sursum, mali deorsum traherent, ipse qui haec uidebat ad corpus reuersus est et quid de eo plenius gestum sit, minime cognouit. Qua in re de eiusdem Stephani uita datur intellegi, quia in eo mala carnis cum eleemosynarum operatione certabant. Qui enim per coxas deorsum, per brachia 10 trahebatur sursum, patet nimirum, quia et eleemosynas amauerat, et carnis uitilis perfecte non restiterat, quae eum deorsum trahebant. Sed in illo occulti arbitri examine quid in eo uicerit, et nos et eum qui uidit et reuocatus est, latet. Constat tamen, quia idem Stephanus postquam, sicut superius narraui, et inferni loca uidit et ad corpus rediit, perfecte uitam minime correxit, qui post multos annos de corpore adhuc ad certamen uitae et mortis exiit. Qua de re colligitur, 15 quia ipsa quoque inferni supplicia cum demonstrantur, aliis hoc ad adiutorium, aliis uero ad testimonium fiat: ut isti uideant mala quae caueant, illi uero eo amplius puniantur, quod inferni supplicia uisa et cognita uitare noluerunt. **Petr.** Quid est hoc, quaeso te, quod in amoenis locis cuiusdam domus laterculis aureis aedificari uidebatur? Ridiculum est ualde, si credimus quod in illa uita 20

gaberie est, se nos creons, ke nos en icele uie encor aurons mestier de teiz metauz. **Gregoires.** Li queiz, se il saouret saine chose, ce n'entent mie? Mais par ce ke illokes fut demostreit, ki ki onkes cil est a cui cele mansions est faite, auertement est doneit a entendre, queile chose  
 5 ce est ke il ici oeuret. Quar quant li louiers de la parmanable lumiere serat deseruiz par la largeteit des almones, senz dotance certe chose est, ke il d'or edifiet sa mansion. [161<sup>r</sup>] Quar ce ke la dessore fuit la memoire ke ge lo diroie, cil meismes cheualiers ki cez choses uit, il racontat, ke celes meismes tiuletes d'or a la edification de la maison  
 10 porteuent uielhar et iouencel, meschines et enfant. De la queile chose est entendu, ke icil az queiz ici est faite la pieteiz, il meisme illokes astoient uent ourier.

### XXXVIII. D'un homme Deusdedit par nom, cui maisons el setmedi fut ueue estre edifie.

15 **Ensi** alsiment uns religious hom manoit deleiz nos Deusdedit par nom, ki chalcemenz soloit oureir. De cui uns altres uit par reuelation, ke l'om faisoit sa maison, mais en celei sei faiseur el soul ior del setmedi astoient uent oureir. Li queiz en apres subtilment demandanz la uie de cel meisme homme, trouat ke il des choses cui il laboroit par cascun ior,  
 20 tot ce ke pot remanoir del uiure et de la uesture el setmedi auoit accon-stumeit a porter a la glise del bieneurous Pirron, et doneir az besonanz. De la queile chose pense, ke par droit la oeuvre de sa maison croissoit el setmedi. **Pirres.** De ceste chose noi ge couenablement asseiz estre fait a moi. Mais ge te proi, queile chose disons nos estre, ke li habitacle

adhuc metallis talibus egeamus. **Gregor.** Quis hoc, si sanum sapit, intellegat? Sed per hoc quod illic ostensum est, quisquis ille est, cui mansio ista construitur, aperte datur intellegi quid est quod hic operatur. Nam quoniam praemium aeternae lucis eleemosynarum largitate promerebitur, nimirum constat, quia auro  
 5 aedificat mansionem suam. Quod enim superius memoriam fugit ut dicerem, idem miles qui haec uiderat narrabat quod eosdem laterculos aureos ad aedificationem domus, senes ac iuuenes, puellae et pueri ferebant. Qua ex re colligitur, quia hi quibus hic pietas facta est, ipsi illic operatores esse uidebantur.

#### XXXVIII. De Deusdedit, cuius domus sabbato uisa est aedificari.

10 Hic etiam quidam iuxta nos Deusdedit nomine religiosus habitabat, qui calceamenta solebat operari, de quo alter per reuelationem uidit quod eius domus aedificabatur, sed in ea constructores sui solo die sabbati uidebantur operari. Qui eiusdem uiri postmodum subtiliter uitam requirens inuenit quia ex his quae diebus singulis laborabat, quidquid ex uictu atque uestitu superesse potuisset,  
 15 die sabbato ad beati Petri ecclesiam deferre consueuerat atque indigentibus erogare. Qua ex re perpende, quia non immerito domus ipsius fabrica sabbato crescebat. **Petr.** Hac de re mihi idonee uideo satisfactum: sed quaesio te, quid esse dicimus, quod quorundam habitacula fetoris nebula tangebantur, quorum-



des alcanz astoient atochiet par la niule de la puor, et des alcanz ne porent pas estre atochiet, u queiz chose ce est ke il uit lo pont, queiz chose ke il uit lo fluet? **Gregoires.** Pirres, par les imagenes des choses pensons nos les merites des causes. Quar parmei lo pont regardat les iustes trespasseir az delitables lius, car mult angoissous est li sentiers ki moinet a la uie. Et il uit un puant fluet decorant, car la purreture des charneiz uisces par cascun ior ici decurt az basses choses. Et les habitacles des alcanz atochieuet la niuleie del puor, et des alcanz de la niuleie ne porent pas estre atochiet; quar il sont li alcant ki ia font pluisors bones oeures, mais nekedent encor sont atochiet des charneiz uisces en lo delit de la pense. Et mult iuste chose est, ke illokes aerdet la niuleie de puor, les queiz encor delitet [161<sup>v</sup>] ici la puors de la char. De ce est ke li bienueours Iob regardanz cest meisme delit de la char estre en puor, donat sentence del luxurios et del loueriant disanz: Li uers est la dolzors de celui. Mais cil ki parfitement escouent lur cuer de tote delectation, certe chose est senz dotance ke lur habitations ne sont pas atochies de la niuleie de puor. Et a noteir fait ke cil meismes puors estre et la niuleie fut ueue, car senz dotance la charneile delectations obscuret la pense cui ele atochet, par k'ele ne uoiet mie la clarteit de la uraie lumiere, mais dont ele delitet en bas, de ce soffret obscurteit az souraines choses. **Pirres.** Quidons nos dunkes ce pooir estre mostreit par l'autoriteit de la sainte parole, ke les culpes des charneiz soient uengies par la poine de puor?

dam uero tangi non poterant: uel quid quod pontem, quid est quod fluium uidit? **Gregor.** Ex rerum, Petre, imaginibus pensamus merita causarum. Per pontem quippe ad amoena loca transire iustos aspexit: *Quia angusta ualde est semita quae ducit ad uitum.* Et fetentem fluium decurrentem uidit, quia ad ima defluit quotidie carnalium hic putredo uitiorum. Et quorundam habitacula fetoris nebula tangebant, quorundam uero ab ea tangi non poterant: quia sunt plerique qui multa iam bona opera faciunt, sed tamen adhuc carnalibus uitiis in cogitationis delectatione tanguntur. Et iustum ualde est, ut illic nebula fetoris obsideat, quos hic adhuc carnis fetor delectat. Vnde et eandem delectationem carnis esse beatus Iob in fetore conspiciens de luxurioso ac lubrico sententiam protulit dicens: *Dulcedo illius uermis.* Qui autem perfecte cor ab omni delectatione [carnis] excutiunt, constat nimirum quia eorum habitacula fetoris nebula non tanguntur. Et notandum quod idem fetor esse et nebula uisa sit, quia nimirum carnalis delectatio mentem quam inficit obscurat, ut ueri luminis claritatem non uideat, sed unde delectatur inferius, inde caliginem ad superna patiatur. **Petr.** Putamusne hoc auctoritate sacri eloquii posse monstrari, ut culpae carnalium fetoris poena puniantur?

### XXXVIII. De la poine des Sodomien.

**Gregoires.** Il puet. Quar nos auons apris tesmoniant lo liure Genesi, ke li sires sor les sodomites plut fou et solphre, par ke et li fous les arsis et li puors del solphre les ocesist. Quar par tant ke il arsent  
 5 par lo nient loisable amor de la char corruptable, poruec perirent il ensemble par arsin et par puor, par ke il conistroient en lur poine, ke il par la delectation de lur puor soi auoient doneit a la mort parmanable.  
**Pirres.** De cez choses es queiz ge fui dotables, gel regehis nient de question ne moi remeist.

### 10 XL. Ke les anrmes des alcanz encor el cors establies uoient aucune poinale chose des espritueiz choses, et del enfant Theodore, et de la mort de Crisoire et d'un moine Isoire.

**Gregoires.** Alsiment doit hom sauoir, ke a la fie les anrmes encor estisanz en lur cors uoient aucune chose poinable des choses spiritueiles.  
 15 La queile chose nekedent az alcanz suelt auenir a lur edification, az alcanz a la cdification de ceaz ki l'oent. Quar cil de cui es omelies moi souient auoir raconteit deuant lo pople, Theodorus par nom, fut mult noisous enfes, li queiz en mon monstier seuit son frere plus par necessiteit ke par uolenteit. A cui astoit mult gries chose, se alguns parlast a  
 20 lui aucune chose por son saluement. Les bones choses nient solement ne pout [162<sup>r</sup>] faire, mais encor nes pout oir. Il tesmongieuet en iurant, en corrozant, en degabant, ke il ia mais ne uenroit al habit de la sainte conuersation. Mais en ceste pestilence ki nouelement deguastat lo pople

### XXXVIII. De poena Sodomerum.

**Gregor.** Potest; nam libro Geneseos attestante didicimus, *quia super Sodomitas Dominus ignem et sulphur pluit*, ut eos et ignis incenderet et foetor sulphuris necaret. Quia enim amore illicito corruptibilis carnis exarserant, simul  
 5 incendio et fetore perierunt, quatenus in poena sua cognoscerent quia aeternae mortis fetoris sui se delectatione tradidissent. **Petr.** De his in quibus dubius fui, nihil mihi, fateor, quaestionis remansit.

### XL. Quod quorundam animae adhuc in corpore positae poenale aliquid de spiritalibus uident, et de Theodoro puero, ac de morte Chrysaorii et monachi cuiusdam Iconii.

**Gregor.** Sciendum quoque est quia nonnunquam animae adhuc in suis corporibus positae poenale aliquid de spiritalibus uident, quod tamen quibusdam ad aedificationem suam, quibusdam uero contingere ad aedificationem audientium solet. Nam is de quo in Homiliis coram populo me narrasse iam memini, inquietus ualde, Theodorus nomine, puer fuit, qui in monasterium meum fratrem  
 15 suum necessitate magis quam uoluntate secutus est. Cui nimium graue erat si quis ei pro salute sua aliquid loqueretur. Bona enim non solum facere, sed etiam audire non poterat. Nunquam se ad sanctae conuersationis habitum uenire, iurando, irascendo, deridendo testabatur. In hac autem pestilentia quae nuper

de cest borc, il feruz en la botine fut parmeneiz a la mort. Et quant il demenoit lo darrain espi, dunkes soi assemblerent li frere, par ke il la eissue de celui en orant porcouerrient. La li cors de celui de la darraine partie fut morz, tant solement en soul piz aneleiuet encor li uiauz chalors. Et tot li frere comenc(i)erent tant plus efforcement por lui oreir, en combien il lo ueoient ia enhelement departir, quant sodainement comenzat a ceaz meismes freres la estisanz a crieir et a grandes uoiz lur orisons enterrumpre disanz: Aleiz de ci, aleiz de ci, car ge sui doneiz a un dragon a deuoreir, ki por la uostre presence ne moi puet pas deuoreir. Mon chief en sa boche ia at englotit, doneiz liu ke il ne moi cruciet plus, mais facet ce ke il faire doit. Se ge li sui doneiz a deuoreir, por coi soffre ge por uos demorances? Dunkes comenc(i)erent li frere a dire a lui: Frere, ke est ce ke tu parols? Fai a toi l'ensenge de la sainte croiz. Icil respondoit a granz cris disanz: Ge uuelh moi sengier, mais ge non puis, car ge sui apresseiz des escaillhes de cest dragon. Et quant ce orent oit li frere, il abaissiet a terre a larmes comenc(i)erent forment a oreir por lo deliurement de celui. Et manes sodainement comenzat li malades a crieir a grandes uoiz disanz: Ge rend grasces, quar li dragons ki moi ot pris a deuoreir, il s'en fuit, par uostres orisons est fors boteiz, il ne pout pas esteir. Or proieiz por mes pechiez, car ge sui appareilhiez de moi conuertir, et la seculaire uie del tot deguerpir. Gieres li hom li queiz alsì com ia dit est de la darraine partie de son cors fut morz, il gardeiz a uie soi conuertit a deu de tot son cuer. Et apres ce ke

huius urbis populum [magna ex parte] consumpsit, percussus in inguine perductus est ad mortem. Cumque extremum spiritum ageret, conuenerunt fratres, ut egressum illius orando protegerent. Iam corpus eius ab extrema parte fuerat praemortuum, in solo tantummodo pectore uitalis adhuc calor anhelabat. Cuncti autem fratres tanto pro eo coeperunt enixius orare, quanto eum iam uidebant sub celeritate discedere. Cum repente coepit eisdem fratribus assistantibus clamare, atque cum magnis uocibus orationes eorum interrompere dicens: Recedite, recedite, quia draconi ad deuorandum datus sum, qui propter uestram praesentiam deuorare me non potest. Caput meum iam in suo ore absorbit, date locum ut me amplius non cruciet, sed faciat quod facturus est. Si ei ad deuorandum datus sum, quare propter uos moras patior? Tunc fratres coeperunt ei dicere: Quid est quod loqueris, frater? Signum tibi sanctae crucis imprime. Respondebat ille cum magnis clamoribus dicens: Volo me signare, sed non possum, quia squamis huius draconis premor. Cumque hoc fratres audirent, prostrati in terra cum lacrimis coeperunt pro ereptione illius uehementius orare. Et ecce subito [melioratus] ager coepit cum magnis uocibus clamare dicens: Gratias [Deo], ecce draco qui me ad deuorandum acceperat fugit, orationibus uestris expulsus stare non potuit. Pro peccatis meis modo intercedite, quia conuerti paratus sum et saecularem uitam funditus relinquere. Homo ergo qui, sicut iam dictum est, ab extrema corporis parte fuerat praemortuus, reseruatus ad uitam toto corde ad Deum conuersus est. Et postquam mutatus mente diu

il mueiz en sa pense longement fut atriuleiz par flaeaz, dunkes fut s'anrme desloie de la char.

Mais ci rencontre [162<sup>v</sup>] Crisoires, alsì com Probus ses prochains de cui ge ia la dessore fis ramenbrance soloit raconteir, il fut mult riches  
 5 hom en icest mont, mais en tant fut plains de uisces, en combien de choses, il fut enfeiz d'orguelh, sogez az deliz de sa char, et en aconquerre choses fut enspris des failes d'auarisce. Mais quant li sires uolt mettre fin a tant de malz, il lo ferit del mal del cors. Li queiz uenanz a son fin, en cele meisme hore, quant il ia deuoit del cors eissir, auerz  
 10 ses oez uit noirs et tresnoirs espìrs deuant soi esteir et forment enchal-cier, ke il lo rauistroient az enclostres d'infer. Icìl comenat a trembleir, a deuenir palles, et sueir, et a grandes uoiz proier triues, et son filh Maximum par nom, cui ge meismes ia moines ui moine, par mult granz et turbeiz criors a uochier disanz: Maxmes, cur! Maxmes, cur! ge ne te  
 15 fis onkes nient de mal, rezoi moi en ta foid. Manes Maxmes turbleiz fut presenz, et la maihnie soi assemblat ploranz et frintanz. Mais il ne porent pas ueoir ceaz malignes espìrs, les queiz icìl enchalzanz a soi soffroit griement, mais il ueoient lur presence en la confusion et en lo pallor et el tremblement de celui ki astoit traiz. Et por lo paor de lur  
 20 noire ymagine soi tornoit de za et de la el lit, il gisoit el senestre leiz, et la ne pot pas soffrir lur regard; il astoit torneiz a la paroit, et illokes furent present. Et quant il mult contristeiz desperoit ia soi pooir estre alaschiet, dunkes comenat par grandes uoiz a crieir: Respìt ueaz ioskes al matin, respìt ueaz ioskes al matin. Mais quant il cez choses crioit, en

est flagellis attritus, tunc eius anima carne soluta est. At contra Chrysaorius, sicut Probus propinquus illius, cuius iam superius memoriam feci, narrare con-suevit, uir in hoc mundo ualde diues fuit, sed tantum plenus uitìis, quantum  
 5 rebus, superbia tumidus, carnis suae uoluptatibus subditus, in acquirendis rebus auaritiæ facibus accensus. Sed cum tot malis Dominus finem ponere decreuisset, corporali hunc molestia percussit. Qui ad extremum ueniens eadem hora qua iam de corpore erat exiturus, apertis oculis uidit taetros et nigerrimos spiritus coram se assistere et uehementer imminere, ut ad inferni claustra eum raperent. Coepit tremere, pallescere, sudare, et magnis uocibus inducias petere, filiumque  
 10 suum nomine Maximum, quem ipse iam monachus monachum uidi, nimis et tur-batis clamoribus uocare dicens: Maxime, curre, nunquam tibi mali aliquid feci, in fide tua me suscipe. Turbatus mox Maximus adfuit, lugens ac perstrepsens familia conuenit. Eos autem quos ille insistentes sibi grauiter tolerabat, ipsi malignos spiritus uidere non poterant, sed eorum praesentiam in confusione et  
 15 pallore ac tremore illius qui trahebatur nidebant. Pauore autem tætræ eorum imaginis huc illucque uertebatur in lectulo; iacebat in sinistro latere, aspectum eorum ferre non poterat; uertebatur ad parietem, ibi aderant. Cumque con-strictus nimis relaxari se iam posse desperaret, coepit magnis uocibus clamare: Inducias uel usque mane, inducias uel usque mane. Sed cum hæc clamaret, in

meismes cez uoiz fut ragiez fors del habitacle de sa char. De cui senz dotance certe chose est, ke il cez choses uit por nos, nient por soi, par ke sa uisions profitet a nos, les queiz encor la diuine patience agardet longement. Quar ke li aidat auoir ueut les noirs espirs deuant la mort et proiet respit, ki cel meisme respit cui il proiat ne prist mie? 5

Encor or [163<sup>r</sup>] est aier nos Athanaïses li prestes d'Isaurie, ki racontet en ses iors a Iconie auoir auenut une spaumentable chose. Quar illokes, alsì com il dist, uns monstiers est diz Tongalaton, en cui astoit uns moines de grande aemance. Quar il astoit ueuz estre de bones costumes, et en tot son fait aorneiz; mais alsì com par lo fin fut auert, 10 lonz fut autrement ke il n'aparissioit. Quar quant il soi demostreuet geuneir auoc les freres, si auoit acconstumeit a mangier reponsement. La queile sue darraine chose li frere del tot ne sauoient mie, mais sorueuant lo mal del cors fut parmeneiz al fin. Li queiz quant ia astoit el fin, dunks fist assembleir a soi toz les freres ki furent el monstier. Et 15 icil teil homme alsì com il quidoient morant creirent soi de lui oir alcune grande chose et delitable. Az queiz il affliz et tremblanz fut destrainz a demostreir, a queil anemi il doneiz astoit destrainz eissir. Quar il dist: Quant uos creistes moi geuneir ensemble uos, ge mangieue reponsement, et ellenos or sui doneiz a dragon a deuoreir, ki de sa coue mes genoz 20 et mes piez loiat ensemble, mais son chief mettanz deuenz ma boche boiuanz fors mon espir fors trait. Quant il cez choses ot dit, manes morut, et il ne fut pas aguardeiz, par ke il en repentant del dragon poist estre deliureiz, lo queil il uit. La queile chose senz dotance certe

ipsis uocibus de habitaculo suae carnis euulsus est. De quo nimirum constat quia pro nobis ista, non pro se, uiderit, ut eius uisio nobis proficiat, quos adhuc diuina patientia longanimiter expectat. Nam illi taetros spiritus ante mortem uidisse et inducias petisse quid profuit, qui easdem inducias quas petiit non accepit? Est etiam nunc apud nos Athanasius Isauriae presbyter, qui in diebus 5 suis Iconii rem terribilem narrat euenisse. Ibi namque, ut ait, quoddam monasterium τῶν Γαλατῶν dicitur, in quo quidam monachus magnae aestimationis habebatur. Bonis quippe cernebatur moribus, atque in omni sua actione compositus; sed sicut ex fine res patuit, longe aliter quam apparebat fuit. Nam cum ieiunare se cum fratribus demonstraret, occulte manducare consueuerat, quod eius \*uitium 10 fratres omnino nesciebant. Sed corporis superueniente molestia ad uitae extrema perductus est. Qui cum iam esset in fine, fratres ad se omnes qui monasterio aderant congregari fecit. At illi tali, ut putabant, uiro moriente magnum quid ac delectabile se ab eo audire crediderunt. Quibus ipse afflictus et tremens compulsus est prodere, cui hosti traditus cogebar exire. Nam dixit: Quando me 15 uobiscum credebatis ieiunare, occulte comedebam, et ecce nunc ad deuorandum draconi traditus sum, qui cauda sua mea genna pedesque colligauit, caput uero suum intra meum os mittens, spiritum meum ebibens extrahit. Quibus dictis statim defunctus est, atque ut poenitendo liberari potuisset a dracone quem uiderat, expectatus non est. Quod nimirum constat quia ad solam utilitatem 20

chose est ke il la uit a la soule utiliteit des oanz, ki cel anemi a cui il fut doneiz et accointat et si nel escapat mie. **Pirres.** Ge uoldroie ke l'om moi enseniast, se li fous purgatoires apres la mort doit estre creuz estre.

### XLI. Se li fous purgatoires est apres la mort.

- Gregoires.** Li sires dist el euuangle: Aleiz endementres ke nos aueiz la lumiere. Par lo prophete dist il alsiment: En acceptable tens oi ge toi, et el ior del saluement aidai ge toi. La queile chose Paules li aposteles esponanz dist: Veeiz ci or lo couenable tens, ueeiz ici or lo ior del saluement. Salomons dist alsiment:
- 10 Tot ce [163<sup>v</sup>] ke ta mains puet faire, enchalzant oeure, car ne oeure ne raisons ne sapience ne science serat aier les inferis u tu hastes. Et Daud dist: Quar el secle est sa merciz. De cez sentences senz dotance certe chose est, ke queiz cascuns eist de ci, teiz serat presenteiz el iugement. Mais nekedent des alquantes legieres colpes
- 15 denant lo iugement doit l'om croire estre lo fou purgatoire, por ice ke la ueriteiz dist, ke se alcuns aurat dit blaspheme el saint espir, ne en cest secle ne li serat mie pardoneit, ne en celui ki est a uenir. Par la queile sentence est doneit a entendre, les alquantes culpes en cest secle pooir estre relaschies, et les alquantes en celui ki est a uenir. Quar ce ke
- 20 d'un pechiez est denoiet, siuanz entendemenz est aouerz, ke des alcanz est otroiet; mais nekedent, alsì com ge deuant dis, ce doit l'om croire pooir estre fait des petiz et des trespètz pechiez, alsì com est assidueie oïsonse parole, ris desmeureiz, u li pechiez de la songe de chose familiere, la queile auisonkes est demeneie senz culpe meismes de ceaz ki

audientium uiderit, qui eum hostem cui traditus fuerat et innotuit et non euasit. **Petr.** Doceri uellem, si post mortem purgatorius ignis esse credendus est.

#### XLI. An post mortem purgatorius ignis sit.

- Gregor.** In euangelio dicit Dominus: *Ambulate dum lucem habetis.* Per
- 5 prophetam quoque ait: *Tempore accepto exaudiui te, et in die salutis adiui te.* Quod Paulus apostolus exponens dicit: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Salomon quoque ait: *Quodcumque potest manus tua facere, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erit apud inferos, quo tu properas.* Daud quoque ait: *Quoniam in saeculum misericordia*
- 10 *eius.* Ex quibus nimirum sententiis constat quia qualis hinc quisque egreditur, talis in iudicio praesentatur. Sed tamen de quibusdam leuibus culpis esse ante iudicium purgatorius ignis credendus est, pro eo quod ueritas dicit, quia si quis in sancto Spiritu blasphemiam dixerit, neque in hoc saeculo remittetur ei neque in futuro. In qua sententia datur intellegi quasdam culpas in hoc saeculo, quas
- 15 dam uero in futuro posse laxari. Quod enim de uno negatur, consequens intellectus patet, quia de quibusdam conceditur. Sed tamen, ut praedixi, hoc de paruis minimisque peccatis fieri posse credendum est, sicut est assiduus otiosus sermo, immoderatus risus, uel peccatum curae rei familiaris, quae uix sine culpa uel ab ipsis agitur, qui culpam qualiter declinare debeant sciunt; aut in non

seuent, coment il doiuent soi destorneir de la culpe, u en nient griez choses li errors d'ignorance. Les queiz totes choses griuent encor apres la mort, se az establiz encor [encor] en ceste uie ne sont relaschies. Quar et quant Paulus dist Cristum estre lo fundement et ioint apres: Se alcuns aurat edifiât sor icest fundement or, argent, pirres 5 precieuses, buisses, fain, estoule, la oeure de cascun queile serât prouerat li fous; se la oeure d'alcunui remaint, cui il soredifiât, il prenderat lo louier; se la oeure d'alcunui art, il sofferrât empirement; mais il serât salz, nekedent ensi com parmei lo fou. Ia soit ce ke ce puet estre entendut del fou de la 10 tribulation, ki en ceste uie a nos est aiosteiz, nekedent se alcuns prent cez choses del fou de la purgation ki est a uenir, hom doit soniousement penseir, ke il celui dist parmei lo fou pooir estre salueit, nient celui ki sor cest fundement edifiât fer, araim, u [163<sup>r</sup> <sup>bia</sup>] plunc, ce est plus granz pechiez, et poruec plus durs, et dunkes ia nient solubles; mais buisse, 15 fain, estoule, ce est trespêtiz pechiez et treslegiers, les queiz li fous legierement deguasterat. Ce nekedent doit om sauoir, ke illokes ueaz des trespêtiz pechiez cascuns n'aurât nient de purgation, se il ice par bons faiz ne dessert encor establiz en ceste uie, ke il illokes la prendet.

## XLII. De l'anrme Pascaise lo diakene.

20

Quar quant ge encor astoie iouenceaz, et establiz en l'abit de lai homme, dunkes oi ge des plus granz et des sachanz estre raconteit, ke Pascasius li diakenes de cest apostolical siege, cui li tresdroit et li cleir liure del saint espir sont aier nos, ke il fut hom de grande sainteit, et

granibus rebus error ignorantiae, quae cuncta etiam post mortem grauant, si adhuc in hac uita positus minime fuerint relaxata. Nam cum Paulus dicat Christum esse fundamentum, atque subiungat: *Si quis supraedificauerit super hoc fundamentum, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, faenum, stipulam; uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit; si cuius opus manserit quod supraedificauit, mercedem accipiet; si cuius opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem saluus erit, sic tamen quasi per ignem.* Quamuis hoc de igne tribulationis in hac nobis uita adhibito possit intellegi, tamen si quis hoc de igne futurae purgationis accipiat, pensandum sollicitè est, quia illum per ignem dixit posse saluari, non qui super hoc fundamentum, ferrum, aes, uel plumbum aedificat, id est 10 peccata maiora et idcirco duriora, atque tunc iam insolubilia; sed ligna, faenum, stipulam, id est peccata minima atque leuissima, quae ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quia illic saltem de minimis nihil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc uita positus, ut illic obtineat, promereatur.

15

## XLII. De anima Paschasii diaconi.

Nam cum adhuc essem iuuenculus, atque in laico habitu constitutus, narrari a maioribus atque scientibus audiui, quod Paschasius huius apostolicae sedis diaconus, cuius apud nos rectissimi et luculenti de sancto Spiritu libri exstant,

pluisesmes entendanz az oeures des almones, cultiueires des poures, et despitieres de soi meisme. Mais iciz en cele tenzon ki enardant lo desier des feoz fut faite entre Simmacum et Leurenz, il elliut Leurenz al ordene de la ueschiet; et il sormonteiz par la uniteit de toz, nekedent en sa  
5 sentence remeist ioskes deleiz lo ior de sa eissue, celui amant et deuant portant, lo queil par lo iugement des eueskes la glise refusat estre dessore soi. Gieres iciz quant es tens Simmachi lo ueske del sege apostolical fut morz, sa dalmaire mise sor la biere atochat uns ki auoit lo diable, et manes fut salueiz. Mais apres mult de tens a Germain lo ueske de  
10 Capue, de cui ge ci dessore fis ramenbrance, por la guarison de son cors deit(i)erent li meide ke il soi deust laueir es Angulains termes. Li queiz quant fut entreiz ceaz meismes termes, dunkes trouat lo deuant dit Pascaise lo diakene stant et seruant es chalres. Lo queil quant il ot neut, forment soi cremit, et si demandat queile chose fesist illokes si  
15 granz hom. A cui respondit icil: Por nule altre chose ne sui ge mis en cest poinal liu, mais ke ge consenti en la partie Leurenz encontre Simmacum. Mais ge te proi, proie lo sanior por moi, et par ce conistras tu ke tu es oiz, se tu za repairanz ne moi troetes [163<sup>v</sup> bis] mie. Por la queile chose li hom del sanior Germans soi estrainst en proieres, et  
20 apres poi de iors repairat, mais ia lo deuant dit Pascaise ne trouat pas en cel meisme liu. Quar par tant ke il n'auoit mie pechiet par malisce, mais par l'error d'ignorance, poruec apres la mort pot il estre purgiez del pechiet. La queile chose nekedent doit l'om croire, ke il ce prist par cele largeteit de ses almones, ke il dunkes poist deseruir mercit,

mirae sanctitatis uir fuerit, eleemosynarum maxime operibus uacans, cultor pauperum et contemptor sui. Sed hic in ea contentione quae inardescente zelo fidelium inter Symmachum atque Laurentium facta est ad pontificatus ordinem Laurentium elegit; et omnium [post] unanimitate superatus in sua tamen sententia  
5 usque ad diem sui exitus perstitit, illum amando atque praefereundo, quem episcoporum iudicio praeesse sibi ecclesia refutauit. Hic itaque cum temporibus Symmachi apostolicae sedis praesulis esset defunctus, eius dalmaticam feretro superpositam daemoniacus tetigit, statimque saluatus est. Post multum uero temporis Germano Capuano episcopo, cuius superius memoriam feci, medici pro corporis  
10 salute dictauerant, ut in Angulanis thermis lauari debuisset. Qui ingressus easdem thermas praedictum Paschasium diaconum stantem et obsequentem in caloribus inuenit. Quo uiso uehementer extimuit et quid illic tantus uir faceret inquisiuit. Cui ille respondit: Pro nulla alia causa in hoc poenali loco deputatus sum, nisi quia in parte Laurentii contra Symmachum sensi. Sed quaeso te, pro  
15 me Dominum deprecare, atque in hoc cognosces quod exauditus sis, si huc rediens me non inueneris. Qua de re uir Domini Germanus se in precibus constrinxit et post paucos dies rediit, sed iam dictum Paschasium in loco eodem minime inuenit. Quia enim non malitia, sed ignorantiae errore peccauerat, purgari post mortem a peccato potuit. Quod tamen credendum est, quia ex illa eleemosy-  
20 narum suarum largitate hoc obtinuit, ut tunc potuisset promereri ueniam, cum



quant il ia nule chose ne pot oueir. **Pirres.** Ke est ce ge te proi, ke en icez darrains tens tant pluisors choses esclarcissent des anrmes, ki anzois furent reponses, ensi ke par auertes reuelations et demostrances li secles ki est a uenir est ueuz soi apporter a nos et aourir?

**XLIII. Por coi es darrains tens tammaintes choses esclarcissent  
des anrmes, ki deuant furent reponses.** 5

**Gregoires.** Ensi est. Quar en combien li presenz secles aprochet al fin, en tant li secles ki est a uenir ia alsı com de meisme la prochaineteit est atochiez, et par plus manifestes ensenges est auerz. Quar par tant ke nos en cest secle ne ueons pas noz penses entrechaniablement, mais 10 en cel altre secle regarderons noz cuers altrienement, queile chose dirai estre cest secle, se nuit non, et queile chose lo secle ki est a uenir, se ior non? Mais alsı com quant la nuiz comencet finir et li iors naistre, deuant la naissance del soloilh par aucune maniere les tenebres ensemble auoc la lumiere sont melleies, des a tant ke les remasilhes de la nuit s'en 15 alant parfitement soient torneies en la lumiere del ior siuant: ensi li fins de cest mont ia est parmelleiz auoc lo comencement del secle ki est a uenir, et meismes les tenebres de ses remasilhes ia tresluisent par une parmellure des choses spiritueiles. Et ia ueons nos pluisors choses ki sont de cel mont, mais encor ne les conissons nos mie parfitement, car 20 alsı com (en) une aiorneie de la pense cez choses ueons alsı com deuant lo soloilh. **Pirres.** Ce moi plaist ke tu dis. Mais de si grant homme Pascaise ce moet mon corage a demandise, ke il apres la mort fut meneiz [164<sup>r</sup>]

iam nihil posset operari. **Petr.** Quid hoc est, quæso, quod in his extremis temporibus tam multa de animabus clarescunt, quæ ante latuerunt; ita ut apertis reuelationibus atque ostensionibus uenturum sæculum inferre se nobis atque aperire uideatur?

**XLIII. Cur in extremis temporibus tam multa de animabus clarescunt,  
quæ antea latuerunt.** 5

**Gregor.** Ita est; nam quantum præsens sæculum propinquat ad finem, tantum futurum sæculum ipsa iam quasi propinquitæ tangitur et signis manifestioribus aperitur. Quia enim in hoc sæculo cogitationes nostras uicissim minime uidemus, in illo autem nostra in alterutrum corda conspiciamus, quid hoc 10 sæculum nisi noctem, et quid uenturum nisi diem dixerim? Sed quem ad modum cum nox finire et dies incipit oriri, ante solis ortum simul aliquo modo tenebræ cum luce commixtæ sunt, quousque discedentis noctis reliquiae in lucem diei subsequenti perfecte uertantur, ita huius mundi finis iam cum futuri sæculi exordio permisceatur atque ipsæ reliquiarum eius tenebræ quadam iam rerum 15 spiritalium permixtione translucent. Et quæ illius mundi sunt, multa iam cernimus, sed necdum perfecte cognoscimus, quia quasi in quodam mentis crepusculo hæc uelut ante solem uidemus. **Petr.** Placet quod dicis. Sed de tanto uiro Paschasio hoc animum ad quæstionem mouet, quod post mortem ad poenalem

al poinal liu, cui uesture de sa bire pot estre atochie, et li malignes  
 espirs estre chaciez del possis homme. **Gregoires.** En iceste chose doit  
 estre conute la grande dispensations del tot poissant deu et com ele est  
 pluisors; par cui iugement est fait, ke eiz meismes hom Pascaises et il  
 5 deuenz a un petit de tens receueroit ce ke il auoit pechiet, et nekedent  
 deuant les humains oez feroit merueilhouses choses par son cors apres la  
 mort, ki deuant la mort et eaz conissanz auoit fait pienes oeures; par ke  
 et cil ki nirent ses bones oeures ne seroient pas deceut en l'aesmance  
 des almones de celui, ne a soi meisme ne seroit pas laschie la colpe senz  
 10 ueniance, la queile il ne creit pas estre colpe, et por ice ne la stainst  
 mie par plorementz. **Pirres.** Ge entend les choses cui tu dis. Mais neke-  
 dent ge destrainz par ceste raison, nient solement les pechiez cui ge  
 entent, mais encor ceaz cui ge n'entent mie ia sui destrainz recrerimr.  
 Mais ge te proi par tant ke un petit desore fut torneiz li sermons des  
 15 poinauz lius del infer, en quel liu quidons nos estre l'infer? sor iceste  
 terre, u doit l'om croire estre dessus la terre?

#### XLIIII. V inferis doit estre creuz estre.

**Gregoires.** De ceste chose, Pirres, n'ose ge nule chose folement  
 definir. Certes li alcant quidierent l'infer estre en une partie des terres,  
 20 et li altre lo quident estre dessus la terre. Mais nekedent ce hortet lo  
 corage, car se nos por ice disons infer, par tant ke il gist dessus, ce ke  
 la terre est del ciel, ce doit inferz estre de la terre. De ce par aenture  
 est dit parmi lo psalmiste: Tu as deliureit mi anrme del infer des-

locum ductus est, cuius feretri uestis tangi potuit et malignus spiritus ab obsessio  
 homine fugari. **Gregor.** Hac in re magna debet omnipotentis Dei dispensatio et  
 quam sit multiplex agnoscere. Cuius iudicio actum est, ut idem uir Paschasius et  
 ipse intus ad aliquantum temporis reciperet quod peccasset, et tamen ante  
 5 humanos oculos mira per corpus suum post mortem faceret, qui ante mortem eis  
 quoque cognoscentibus pia opera fecisset; ut neque hi qui bona eius uiderant,  
 de eleemosynarum illius aestimatione fallerentur, neque ipsi sine ultione laxaretur  
 culpa, quam nec esse culpam credidit, et idcirco hanc fetibus non exstinxit.  
**Petr.** Perpendo quae dicis, uerum tamen hac ratione constrictus non solum quae  
 10 intellego, sed etiam ipsa quae non intellego in me cogor iam peccata formidare.  
 Sed quaeso, quia paulo superius sermo de locis poenalis inferni uersabatur,  
 ubinam esse infernum putamus? super hanc terram, an sub terra esse creden-  
 dus est?

#### XLIIII. Vbi esse infernus credendus sit.

16 **Gregor.** Hac de re temere definire nil audeo. Nonnulli namque in quadam  
 terrarum parte infernum esse putauerunt: alii uero hunc sub terra esse aestimant.  
 Sed tamen hoc animum pulsant, quia si idcirco infernum dicimus quia inferius  
 iacet, quod terra ad caelum est, hoc esse infernus debet ad terram. Vnde et  
 fortasse per Psalmistam dicitur: *Liberasti animam meam ex inferno inferiori;*

sustrain, par ke li sourains inferns soit ueuz estre la terre, et li des-sustrains inferns estre dessuz la terre. Et la uoiz de Iohan concordet en ceste aesmance, li queiz cant il disoit soi auoir ueut un liure saeleit de set seauz, et ke nuz ne fut troueiz dignes ne el ciel ne en la terre ne dessuz la terre aourir lo liure et desloier ses seauz, dunkes ioinst apres: 5 Et ge ploreue mult. Lo queil [164<sup>v</sup>] liure nekeden en apres dist estre ouert parmei lo leon de la sclate Iuda. Par lo queil liure queile altre chose est signifie ke la sainte esriture? La queile souz nostres rachateres ourit, li queiz faiz hom, en morant, en releuant, en montant ourit toz les mysteires ki en la sainte esriture furent clos. Et nuz el 10 ciel, quar ne alcuns angeles, nuz en la terre, quar ne alcuns hom uiuanz el cors, et nuz dessuz la terre ne fut troueiz dignes, quar ne(s) les anrmes despoilhies del cors ne porent pas aourir a nos les secreies choses de la sainte parole estre lo sanior. Gieres quant a desloier lo liure nuz dessuz la terre n'est diz estre troueiz dignes, ge ne uoi pas queile chose contre- 15 stat, ke inferns soit creuz estre dessuz la terre. **Pirres.** Ge te proi doit l'om croire un estre lo fou d'infer, u quante serat la diuersiteiz des pecheors, altanz arsins doit om croire estre deuant appareilhiez?

#### XLV. Se li fous d'infer est uns u diuers.

**Gregoires.** Vns est uoirement li fous d'infer, mais il ne cruciet pas 20 en une maniere toz les pecheors. Quar en combien demandet la culpe de cascun, en tant illokes serat sentie la poine. Car alsi com en cest mont dessuz un soloilh estont li pluisor, et nekeden ne sentent il pas

ut infernus superior terra, infernus uero inferior sub terra esse uideatur. Et Ioannis uox in aestimatione ista concordat, qui cum signatum septem sigillis librum uidisse se diceret, quia nemo inuentus est dignus neque in caelo neque in terra neque subtus terram aperire librum et soluere signacula eius, adiunxit: *Et ego flebam multum.* Quem tamen librum postea per leonem de tribu Iuda dicit aperiri. Quo uidelicet in libro quid aliud quam sacra scriptura signatur? Quam solus redemptor noster aperuit, qui homo factus, moriendo, resurgendo, ascendendo cuncta mysteria quae in ea fuerant clausa patefecit. Et nullus in caelo, quia neque angelus; nullus in terra, quia neque homo uiuens in corpore; nullus subtus terram dignus inuentus est, quia neque animae corpore exutae 10 aperire nobis praeter Dominum sacri eloquii secreta potuerunt. Cum ergo ad soluendum librum nullus sub terra inuentus dignus dicitur, quid obstat non uideo, ut sub terra infernus esse credatur. **Petr.** Quaeso te, unus esse gehennae ignis credendus est, an quanta peccatorum diuersitas fuerit, tanta quoque aestimanda sunt et ipsa incendia esse praeparata? 15

#### XLV. Vtrum unus gehennae ignis sit an diuersi.

**Gregor.** Vnus quidem est gehennae ignis, sed non uno modo omnes cruciat peccatores. Vniuscuiusque etenim quantum exigit culpa, tantum illic sentietur poena. Nam sicut in hoc mundo sub uno sole multi consistunt nec tamen eius-

engueilment lo cholor d'un meisme soloilh, car li altres at plus chalt, et li altres moins: ensi illokes en un fou n'est pas une maniere del arsin, car ce ke fait ici la diuersiteiz des cors, ce fait illokes la diuersiteiz des pechiez, par ke il aient et fou nient dissemblant, et nekedent cascuns  
 5 d'eaz brullet dissemblamment. **Pirres.** Disons nos dunkes, ge te proi, ceaz ki illokes une fie seront plonchiet toz tens deuoir ardoir?

**XLVI. Se les choses ardent toz tens, ki al arsin d'infer sont demises.**

**Gregoires.** Mult certe chose est et nient dotanment noirs est, ke als  
 10 com fins n'est pas a la ioie des bons, ensi ne serat pas fins al torment des maluais. Quar quant le ueriteiz dist: Icist iront el torment parmanable, et li iuste en la uie parmanable, par tant ke noirs est ce ke il promist, poruec loinz de dotance ne serat pas false chose ce ke deus at manaciet. [165<sup>r</sup>] **Pirres.** Ke se alguns dist: Por ice manazat az  
 15 pechanz la poine parmanable, par tant ke il les apaisenteroit de faire les pechiez? **Gregoires.** Se ce false chose est, cui il at manaciet par ke il emenderoit de la iniustise, dunkes promist alsiment falsez choses par ke il prouocheroit a la iustise. Mais cez choses ki presumerat a dire nes forseneiz? Et se il manazat ce ke il ne deuoit pas emplir, quant nos lo  
 20 uolons dire estre merciable, dunkes sumes destraint lui preechier estre deciable, ke felonie est a dire. **Pirres.** Ge uoldroie sauoir, coment ce soit iuste chose, ke la culpe ki fut faite auoc fin, soit uengie senz fin. **Gregoires.** Ce seroit dit a droit, se li destroiz iugieres pensast nient les cuers des hommes, mais les faiz. Quar li felon poruec pechierent auoc

dem solis ardorem aequaliter sentiunt, quia alius plus aestuat, atque alius minus; ita illic in uno igne non unus est modus incendii; quia quod hic diuersitas corporum, hoc illic agit diuersitas peccatorum, ut et ignem non dissimilem habeant, et tamen eosdem singulos dissimiliter exurat. **Petr.** Num quidnam, quaeso  
 6 te, dicimus eos qui semel illic mersi fuerint semper arsueros?

**XLVI. Si semper ardeant qui gehennae incendiis deputantur.**

**Gregor.** Constat nimis et incunctanter uerum est quia sicut finis non est gaudio bonorum, ita finis non erit tormento malorum. Nam cum ueritas dicat: *Ibunt ii in supplicium aeternum, iusti autem in uitam aeternam*, quia uerum est  
 10 quod promisit, falsum procul dubio non erit quod minatus est Deus. **Petr.** Quid si quis dicat: Ideirco peccantibus aeternam poenam minatus est, ut eos a peccatorum perpetratione compesceret? **Gregor.** Si falsum est quod minatus est, ut ab iniustitia corrigeret, etiam falsum est pollicitus, ut ad iustitiam pronocaret. Sed quis hoc dicere uel iuanus praesumat? Et si minatus est quod non erat imple-  
 15 turus, dum asserere eum misericordem uolumus, fallacem (quod dici nefas est) praedicare compellimur. **Petr.** Scire uelim quomodo iustum sit, ut culpa quae cum fine perpetrata est sine fine puniatur. **Gregor.** Hoc recte diceretur, si districtus iudex non corda hominum, sed facta pensaret. Iniqui enim ideo cum fine deli-

fin, quar il ueskirent auoc fin. Quar se il poissent, il nolsissent noirement uiure senz fin, par ke il poissent pechier senz fin. Quar il demostrent ke il conuoient toz tens en lur pechiet uiure, ki unkes ne cessent de pechier endementres ke il uiuent. Poruec partient a la grande iustise del iuiant, ke il ia mais ne desaient lo torment, ki en ceste nie ne uolrent onkes desauoir les pechiez. **Pirres.** Mais nuz iustes n'est pauz de cruelté, et li pechanz sers por ice del iuste sanior est comandeiz a batre, par ke il soit emendeiz de la felonie. Gieres poruec est batuz, ke il doiuet estre amendeiz. Mais li felon doneit az fous del infer, se il ne paruiuent pas a emendise, par queil fin arderont il toz tens? **Gregoires.** Li 10 tot poissanz deus par tant ke il est pius, il n'est mie pauz del cruciement des chaitis, mais par tant ke il est iustes, parmanablement n'est pas apaisenteiz de la ueniance des felons. Mais tot li felon doneit al parmanable torment, uoirement de lur iniquiteit sont tormenté, et nekedent a alcune chose arderont, ce est par ke tot li iuste et en deu uoient les 15 ioies cui il prenent, et en iceaz regardent les tormenz les queiz [165<sup>v</sup>] il escaperent, par ke tant plus parmanablement conoissent soi estre detteurs a la diuine grasse, en combien il uoient parmanablement estre uengiez les malz les queiz il uenkirent par sa aie. **Pirres.** Et u est ce ke il sont saint, se il por lur anemis ne proiront mie, les queiz il dunkes 20 uerront ardoir? Az queiz uoirement est dit: Oreiz por uoz anemis. **Gregoires.** Il proient por lur anemis en icel tens, quant il puent lur cuers conuertir a fructuose penitence, et salueir par meisme la conuersion. Quar queile altre chose doit hom proier por les anemis, se ce non ke li

querunt, quia cum fine uixerunt. Nam uoluissent utique, si potuissent, sine fine uiuere, ut potuissent sine fine peccare. Ostendunt enim quia in peccato semper uiuere cupiunt, qui nunquam desinunt peccare, dum uiuunt. Ad magnam ergo iustitiam iudicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac uita nunquam uoluerunt carere peccato. **Petr.** Sed nullus iustus crudelitate pascitur, et delinquens seruus a iusto domino idcirco caedi praecipitur, ut a nequitia corrigatur; ad hoc ergo uapulat, ut emendari debeat. Iniqui autem gehennae ignibus traditi, si ad correctionem non perueniunt, quo fine semper ardebunt? **Gregor.** Omnipotens Deus, quia pius est, miserorum cruciatu non pascitur; quia uero iustus est, ab iniquorum ultione in perpetuum non sedatur. Sed iniqui 10 omnes aeterno supplicio deputati sua quidem iniquitate puniuntur, et tamen ad aliquid ardebunt, scilicet ut iusti omnes et in Deo uideant gaudia quae percipiunt, et in illis respiciant supplicia quae euaserunt, quatenus tanto magis in aeternum gratiae diuinae debitores se esse cognoscant, quanto in aeternum mala puniri conspiciunt, quae eius adiutorio uicerunt. **Petr.** Et ubi est quod sancti sint, si 15 pro inimicis suis quos tunc ardere uiderint non orabunt, quibus utique dictum est: *Pro inimicis uestris orate?* **Gregor.** Pro inimicis suis orant eo tempore quo possunt ad fructuosam poenitentiam eorum corda conuertere, atque ipsa conuersione saluare. Quid enim aliud pro inimicis orandum est, nisi hoc quod

aposteles dist: Par ke deus lur doinst repentise a conoistre la ueriteit, et soi repentent des laz del diable de cui il sont tenu pris a la sue uolenteit? Et coment proieront il dunks por iceaz ki or en nule maniere ne puent estre mueit de la iniquiteit az oeures de 5 iustise? Gieres une meisme cause est, por coi hom dunks ne proierat pas por les hommes dampneiz el parmanable fou, la queile cause et or est ke om ne proiet pas por lo diable et ses anges, ki doivent estre mis el parmanable torment. Queile cause est encor or, ke li saint homme ne proient mie por les hommes mescreanz et felons ki sont mort, se ce non, 10 ke il d'eaz noirement, les queiz il seuent ia estre mis el parmanable torment, refuient en pardons estre lo merite de lur orison deuant cel regard del iuste iugeor? Mais se encor or li uiuant iuste n'ont pas de compassion des morz et des dampneiz nient iustes, quant il encor seuent de lur char aucune chose iuiable, tant regarderont il dunks plus destroite- 15 ment les tormenz des felons, en combien il despolhiet de tot lo uisce de corruption, ia plus uoisinement et plus estroitement aerderont a la iustise. Quar ensi la force de la distiction ensorbist lur pensees par ce ke il aerdent al tresiuste iugeor, ke del tot ne lur plaist mie tot ce ke discordet de la subtiliteit de la deuentriene reule de celui. **Pirres.** N'est ia nule 20 chose cui om doiuet respondre a la ouerte raison. Mais [166<sup>r</sup>] ceste questions moet or ma pense, coment li anrme est dite nient mortelle, quant certe chose est qu'ele muert el fou parmanable.

apostolus ait: *Vt det illis Deus poenitentiam ad cognoscendam ueritatem, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur ad ipsius uoluntatem?* Et quomodo pro illis tunc orabunt, qui iam nullatenus possunt ad iustitiae opera ab iniquitate commutari? Eadem itaque causa est, cur non oretur tunc pro homini- 5 bus igni aeterno damnatis, quae nunc etiam causa est, ut non oretur pro diabolo angelisque eius aeterno supplicio deputatis. Quae nunc etiam causa est, ut non orent sancti homines pro hominibus infidelibus impiisque defunctis, nisi quia de eis utique, quos aeterno deputatos supplicio iam nouerunt, ante illum iudicis iusti conspectum orationis suae meritum cassari refugiant? Quod si nunc quoque 10 uiuentes iusti mortuis et damnatis iniustus minime compatiuntur, quando adhuc aliquid iudicabile de sua carne [sese perpeti etiam ipsi] nouerunt; quanto districtius tunc iniquorum tormenta respiciunt, quando ab omni uitio corruptionis exuti ipsi iam iustitiae uicinius atque arctius inhaerebunt! Sic quippe eorum mentes per hoc quod iustissimo iudici inhaerent uis distictionis absorbet, ut omnino eis non 15 libeat quidquid ab illius \*aeternae regulae subtilitate discordat. **Petr.** Non est iam quod responderi debeat apertae rationi. Sed haec nunc quaestio mentem mouet, quomodo anima immortalis dicitur, dum constet quod in perpetuo igne moriatur.

**XLVII. Coment li anrme est dite nient mortelle, se certe chose est k'ele par la dampnation de la mort est crucie.**

**Gregoires.** Par tant ke en dous manieres uie est dite, par dous manieres alsiment la morz doit estre entendue. Car altre chose est ke nos uiuons en deu, altre chose ce ke nos uiuons en ce ke nos sumes 5 fait u creeit; ce est, altre chose est uiure bieneurousement, et altre' chose est uiure essentialment. Gieres li anrme est entendue estre morteile, et estre nient morteile. Certes ele est morteile, quar ele pert bieneurousement uiure. Ele est nient morteile, car ele ne laisset onkes essentialment uiure, et ele ne puet mie perdre la uie de sa nature, nes quant ele 10 serat en la mort parmanable dampneie. Quar illokes establie pert ele bieneurousement estre, et ele ne pert pas estre. De la queile chose toz tens est destrainte, k'ele soffret la mort senz la mort, et lo defaillement senz defaillement, et lo fin soffret senz fin; par ke et la morz soit a lei nient morteile, et li defailhemenz nient defalanz, et li fins nient fineiz. 15

**Pirres.** Li queiz iceste si nient desploiable sentence de dampnation, de queile oeure ke il onkes soit, a l'eissue uenanz ne cremerat mie, quant ia soit ce ke il ia seit ce ke il at fait, nekedent encor ne seit mie, com subtilment sei fait seront iugiet?

**XLVIII. D'un saint homme ki uenanz a la mort eut paor.** 20

**Gregoires.** Ensi est com tu affirmes. Mais a la fie des petites colpes souz meismes li paors purget les eissanz anrmes des iustes, alsì com tu souent ois auoc moi estre raconteit d'un saint homme. Li queiz uenanz

**XLVII. Quomodo anima immortalis dicitur, si constat quod mortis damnatione puniatur.**

**Gregor.** Quia duobus modis uita dicitur, duobus etiam modis mors debet intellegi. Aliud namque est quod in Deo uiuimus, aliud uero quod in hoc quod conditi uel creati sumus; id est, aliud beate uiuere, atque aliud est essentialiter. Anima itaque et mortalis esse intellegitur et immortalis. Mortalis quippe, quia 5 beate uiuere amittit; immortalis autem, quia essentialiter uiuere nunquam desinit, et naturae suae uitam perdere non ualet, nec cum in perpetua fuerit morte damnata. Illic enim posita beate esse perdit, et esse non perdit. Qua ex re cogitur semper, ut et mortem sine morte, et defectum sine defectu, et finem sine fine patiat; quatenus ei mors immortalis sit, et defectus indeficiens, et finis 10 infinitus. **Petr.** Quis hanc tam inexplicabilem damnationis sententiam, cuiuslibet sit operis, ad exitum ueniens non pertimescat, quando etsi iam nouit quod egit, adhuc tamen facta illius quam subtiliter indicentur ignorat?

**XLVIII. De quodam sancto uiro qui ad mortem ueniens expauit.**

**Gregor.** Vt asseris ita est, [Petre]. Sed plerumque de culpis minimis ipse 15 solus paor egredientes iustorum animas purgat, sicut narrari de quodam sancto uiro mecum frequenter audisti. Qui ad mortem ueniens uehementer timuit, sed

a la mort forment soi cremit, mais apres la mort az disciples en une blanche uesteure apparuit, et si enseniat com clerement il fut receuz. Mais a la fie li tot poissanz deus les pensees des tremblanz confortet an-  
zois par alcunes reuelations, par ke eles ne soi criement en la mort.

**5 IL. Ke li alcant par ke il ne crient en la mort par reuelation sont efforciet, et de Antoine, et de Merulo lo moine.**

Quar auoc moi el monstier uiuoit uns freres Antoinnes par nom, ki par pluisors et cotidiennes larmes sospiroit az ioies del celeste pais. Et quant il tres-[166]studieusement et par grant feruor de desier pensenet  
10 les saintes paroles, il ne queroit pas en eles les paroles de science, mais plorement de compunction, par ke sa pense par cez choses enciteie arde-  
roit, et laissanz les basses choses par contemplation uoleroit a la contreie del celeste pais. A cestui fut dit par une nuiteine uision: Soies appa-  
reilliez, et par tant ke li sires lo comande trespasse. Et quant cil disoit  
15 soi nient auoir despenses a trespasseir, manes oit un respons disanz: Se de tes pechiez est parleit, il sont pardoneit. Et quant il ce ot oit une  
fie et encor soi cremoit de grand cremor, en l'autre nuit alsiment fut ammonesteiz de cez meismes paroles, quant apres cinc iors il pris de la  
fieure morut deuant toz les freres ploranz et oranz.

20 Vns autres freres alsiment en cel meisme monstier Merulus astoit diz, a larmes et a almones mult ententius; mais la psalmodie pres en nul tens ne soloit cesseir de sa boche, estre quant il donoit mangiers al cors, u les membres al somme. A cestui apparut par une nuiteine uision,

post mortem discipulis in stola alba apparuit et quam praeclare sit susceptus indicauit.

**XLVIII. Quod quidam ne in morte timeant reuelatione roborantur; et de Antonio et Merulo et Iohanne monachis.**

5 Nonnunquam uero omnipotens Deus trepidantium mentes quibusdam prius reuelationibus roborat, ut in morte minime pertimescant. Nam quidam mecum in monasterio frater Antonius nomine uiuebat, qui multis quotidianisque lacrimis ad gaudia patriae caelestis anhelabat. Cumque studiosissime et cum magno feruore desiderii sacra eloquia meditaretur, non in eis uerba scientiae, sed fletum  
10 compunctionis inquirebat, quatenus per haec excitata mens eius inardesceret, et ima deserens ad regionem caelestis patriae per contemplationem uolaret. Huic per uisionem nocturnam dictum est: Paratus esto, et quia Dominus iussit, migra. Cumque ille non habere se sumptus ad migrandum diceret, responsum protinus audiuit dicens: Si de peccatis tuis agitur, dimissa sunt. Quod cum semel audisset  
15 et magno adhuc metu trepidaret, nocte quoque alia eisdem uerbis est admonitus. Tunc post quinque dies febre correptus, cunctis fratribus orantibus flentibusque, defunctus est. Alius etiam frater in eodem monasterio Merulus dicebatur, uehementer lacrimis atque elemosynis intentus: psalmodia uero ex ore illius paene nullo tempore cessare consueuerat, excepto cum aut alimentum corpori aut  
20 membra dedisset sopori. Huic nocturna uisione apparuit quod ex albis floribus



ke une corone de blanches flors del ciel descendoit en son chief. Li queiz manes del mal del cors porpris, a grande segurteit et haitieteit del corage morut. A cui sepulcre quant Pirres, ki or est dessore lo monstier, apres quatorze ans uolt a soi faire sepulture, si granz odors de suauiteit, alsì com il dist, eissit de cel meisme son sepulcre, alsì com illokes fussent 5 assembleit li odoremment de totes flors. Par la queille chose manifestement fut entendut, com uoir ce fut ke il uit par la nuiteirneile uision.

Vns altres essiment fut en cel meisme monstier diz Iohans iouenceaz de grande bonteit, ki son eage trespassoit par entendement et par humili-teit, et par dulzor et par grauiteit. Gieres a icestui malade et meneit al 10 fin, par une nuiteirneile uision apparut uns uelhars, et cestui tochat d'une uerge, et si dist a lui: Lieue sus. Quar de cest mal or ne mor-[167<sup>r</sup>] ras tu mie, mais soies appareilhiez, quar tu ne fras pas ici long tens. Li queiz quant ia fut des meides despereiz, euhelement fut saneiz et si guarit. La chose cui il uit racontat, et soi donat par dous ans el scrui-se 15 de deu, alsì com ge deuant dis, ultre les ans de son eage. Mais deuant cest tens de trois ans quant uns freres fut morz, et el cimiterie de cel meisme monstier de nos enseueliz, nos trestoz eissanz de cel meisme cimiterie, ciz meismes Iohans, alsì com il en apres pallissanz et tremblanz enseniast, quant nos departins de la, illokes troueiz de cel meisme frere 20 ki fut morz fut apeleiz del sepulcre. La queille chose alsiment li apres siuanz fins enseniast. Quar apres dis iors il assalhiz des fieures fut des-loiez de la char. **Pirres.** Ge uoldroie ke l'om moi enseniast, se ce ke par nuiteirneiles uisions est demostreit doit estre gardeit.

corona de caelo in caput illius descendebat. Qui mox molestia corporis occu-patus cum magna securitate animi atque hilaritate defunctus est. Ad cuius sepulcrum dum Petrus, qui nunc monasterio praeest, sibi sepulturam facere post annos quatuordecim uoluisset, tanta, ut asserit, de eodem sepulcro illius fragrantia 5 suauitatis emanauit, ac si illic florum omnium fuissent odoramenta congregata. Qua ex re manifeste patuit, quam uerum fuit quod per nocturnam uisionem uidit. In eodem quoque monasterio alius quidam Ioannes dictus est, magnae indolis adolescens, qui aetatem suam intellectu et humilitate, dulcedine et grauitate transibat. Huic aegrotanti atque ad extremum deducto per nocturnam uisionem quidam senex apparuit et hunc uirga tetigit eique dixit: Surge, ex hac enim 10 molestia modo minime morieris, sed paratus esto, quia longum tempus hic facturus non eris. Qui dum iam esset a medicis desperatus, repente sanatus est atque conualuit. Rem quam uiderat narrauit, seque per biennium in Dei seruitio, sicut praedixi, ultra aetatis suae annos exhibuit. Ante hoc autem triennium, cum quidam frater fuisset mortuus atque in eiusdem monasterii coemeterio a nobis 15 sepultus, cunctis nobis ab eodem coemeterio exeuntibus, idem Ioannes, sicut post-modum pallens et tremens indicauit, illic nobis discedentibus inuentus ab eodem fratre qui mortuus fuerat de sepulcro uocatus est. Quod mox etiam subsequens finis edocuit. Nam post dies decem inuasus febribus carne solutus est. **Petr.** Do-20 ceri uelim, si hoc quod per nocturnas uisiones ostenditur debeat obseruari.

**L. Se l'om doit prendre garde az songes, et quantes manieres sont de songes.**

**Gregoires.** Pirres, hom doit sauoir, ke par sis manieres tochent lo corage les ymagenes des songes. Quar a la fie sont engenreit li songe  
 5 de la plenteit del uentre u de la uuidece, a la fie par illusion, .... et a la fie par pense ensemble et par reuelation. Mais les dous choses cui nos promeraines desins trestot conissons par esprouance; mais les quatre iointes apres trouons nos es pagenes de la sainte escriture. Quar se li songe a la fie ne fussent fait par la illusion del repons anemi, ce n'en-  
 10 seniaist pas li sages hom disanz: Li songe fissent les pluisors erreir, et cil ki orent sperance en eaz chairent. V certes: Vos ne deuineriez mie et si ne prendereiz pas garde az songes. Par les queiz paroles senz dotance est demostreit, de quel blame sont li songe ki sont ioint az diuinances. Lo pares se li songe n'eississent a la fie de  
 15 la pense ensemble et de la illusion, li sages hom ne desist mie: Li songe siuent pluisors cures. Et se a la fie li songe ne nasquissent del mysteire de reuelation, Ioseph n'eust pas ueut par songe ke il diut estre plus dessore ses freres, ne li angeles par songe ne somonsist pas [167<sup>v</sup>] l'espous Marie ke il presist l'enfant et fuist en Egypte. De rechief  
 20 se li songe n'eississent a la fie de la pense ensemble et de la reuelation, Daniel li prophetes esponanz la uision Nabugodonosor de la racine de la pense ne comenzast mie disanz: Tu rois comenzas a penseir en ton lit, queile chose deust uenir apres cestes; et cil ki descouret

**L. An obseruanda sint somnia, et quot sint modi somniorum.**

**Gregor.** In hoc, Petre, sciendum est quia sex modis tangunt animum imagines somniorum. Aliquando namque somnia uentris plenitudine uel inanitate, aliquando uero illusionem, [aliquando cogitatione simul et illusionem, aliquando reuelatione], aliquando autem cogitatione simul et reuelatione generantur. Sed duo quae  
 6 prima diximus, omnes experimento cognoscimus; subiuncta autem quattuor in sacrae scripturae paginis inuenimus. Somnia etenim nisi plerumque ab occulto hoste per illusionem fierent, nequaquam hoc uir sapiens indicaret dicens: *Multos enim errare fecerunt somnia et exciderunt sperantes in illis*. Vel certe: *Non*  
 10 *augurabimini nec obseruabitis somnia*. Quibus profecto uerbis cuius sint de- testationis ostenditur, quae auguriis coniunguntur. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et illusionem procederent, uir sapiens minime dixisset: *Multas curas sequuntur somnia*. Et nisi aliquando somnia ex mysterio reuelationis orirentur, nec Ioseph praeferendum se fratribus somnio uideret, nec sponsum Mariae,  
 15 ut ablato puero in Aegyptum fugeret, per somnium angelus admoneret. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et reuelatione procederent, nequaquam Daniel propheta, Nabuchodonosor uisionem disserena, a radice cogitationis inchoasset dicens: *Tu rex coepisti cogitare in stratu tuo, quid esset futurum post haec, et*

les mysteires, il demostret a toi cez choses ki sont a uenir. Et apres un petit dist il: Tu ueoies, et ellenos alsì com une grande ymagene, cele grande ymagene et cele halte stature steinet encontre toi. Et les altres choses. Gieres Daniel quant il a reuerence demostret ke li songes doit estre aempliz, et quant il manifestet de queile 5 pense il naskit, ouertement est demostreit, ke ce a la fie est engenreit de la pense ensemble et de la reuelation. Mais senz dotance quant li songe par tantes qualiteiz des choses ki onkes soient entrecangent, tant lur doit hom plus griement croire, en combien de queil bot il uinent legierement n'esclarcist mie. Mais li saint homme entre les illusions et les reuelations 10 meismes les uoiz u les ymagenes des uisions entendent par un deuentrien sauoir, par ke il sachent, queile chose il perzoient del bon espir, u queile chose il soffrent del eschernissor. Quar se encontre cez choses la pense n'est uisouse, par lo deceueor espir soi emploncet en pluisors uaniteiz, car a la fie suelt il maintes uraies choses deuant dire, par ke il al 15 darrains püsset l'anrme enlacier par aucune falseteit.

## LI. De celui a cui par songes long espace de uie furent promis, ki denoît morir en cort tens.

Alsì com a un des nostres certe chose est noueement auoir auenut, li queiz quant il mult prenoit garde az songes, par un songe furent 20 promis a lui long espaze de ceste uie. Et quant il ot assembleit mult d'auoir por les despenses de la plus longe uie, il morut ensi sodainement ke il laissat totes ses choses nient atochies, et ke il nient de bone oeure

*qui reuelat mysteria ostendit tibi quae uentura sunt. Et paulo post: Videbas, et ecce quasi statua una grandis, statua illa magna, et statua sublimis stabat contra te, etc.* Daniel itaque dum somnium et implendum reuerenter insinuat, et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur, quia hoc plerumque 5 ex cogitatione simul et reuelatione generetur. Sed nimirum cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu ueniant, facilius non elucet. Sancti autem uiri inter illusiones atque reuelationes ipsas uisionum uoces aut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant uel quid a bono spiritu percipiant uel quid ab illusore patiantur. Nam si erga haec mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se uanitatibus im- 10 mergit, qui nonnunquam solet multa uera praedicere, ut ad extremum ualeat animam ex aliqua falsitate laqueare.

## LI. De quodam uiro cui per somnium longa uitae spatia promissa sunt et in breui tempore morte resecata.

Sicut cuidam nostrum nuper certum est contigisse, qui dum somnia uehe- 15 menter attenderet, ei per somnium longa spatia huius uitae promissa sunt. Cumque multas pecunias pro longioris uitae stipendiis collegisset, ita repente defunctus est, ut intactas omnes relinqueret, et ipse secum nihil ex bono opere portaret.

ne portat auoc soi. **Pirres.** Moi souient ki fut icil, mais ge te proi parsiuons les choses cui nos [168<sup>r</sup>] auons comencies. Quidons nos aucune chose aidier az anrmes, se li cors des morz es glises sont enseuelit?

**LII. Se ce aiuet les anrmes, se li cors des morz en la glise sont enseuelit.**

5 **Gregoires.** Cil les queiz li grief pechiet ne depressent mie, ce aiuet az morz, se il en la glise sont enseuelit, ke lur proime quantes fies il uinent a ceaz meismes sainz lius, ke lur souient de lur amis cui fosses il uoient, et si espandent por eaz proieres al sanior. Quar cil cui de-  
10 pressent li plus grief pechiet, nient miez a absolution lur cors sont mis es glises, ke al comble de la plus grande dampnation. Ceste chose miez demostons, se nos les choses ki en noz iors furent faites briement racontons.

**LIII. D'une femme sainte nonain en la glise del bienueours**

15 **Laurent lo martre enseuelie, ki apparuit demeie brulleie.**

Li honorables hom Feliz, li ueskes Portuenses, il fut neiz et norriz en la contreie Sabinense, li queiz tesmongieuet une femme sainte nonain auoir esteit en cel meisme liu, la quelle uoirement ot la continence de la char, mais la folie de la lengue et la fole parole n'eschiuat mie.  
20 Gieres iceste morut, et en la glise fut enseuelie. Mais en cele meisme nuit li costres de cele glise uit par reuelation, ke ele meneie deuant lo saint alteil fut soie par mei, et la une partie de celei fut arse de fou, et l'autre partie remeist nient atochie. Et quant il soi leuanz par matin

**LII. An prosit animabus, si mortuorum corpora in ecclesia fuerint sepulta.**

**Petr.** Quis ille sit memini: sed, quaeso te, ea quae coepimus, exsequamur. Putamusne animabus aliquid prodesse, si mortuorum corpora fuerint in ecclesiis sepulta? **Gregor.** Quos graua peccata non deprimunt, hoc prodest mortuis, si in  
5 ecclesia sepeliantur, quod eorum proximi quotiens ad eadem sacra loca conueniunt, suorum quorum sepulcra conspiciunt recordantur, et pro eis Domino preces fundunt. Nam quos peccata \*graui deprimunt, non ad absolutionem potius quam ad maiorem damnationis cumulum eorum corpora in ecclesiis ponuntur. Quod melius ostendimus, si ea quae diebus nostris gesta sunt breuiter enarremus.

10 **LIII. De quadam sanctimoniali femina in ecclesia sancti Laurentii sepulta, quae dimidia apparuit incensa.**

Vir namque uitae uenerabilis Felix, Portuensis episcopus, in Sabinensi prouincia ortus atque nutritus est. Qui quandam sanctimonialem feminam in loco eodem fuisse testatur, quae carnis quidem continentiam habuit, sed linguae  
15 procacitatem atque stultiloquium non declinauit. Haec igitur defuncta atque in ecclesia sepulta est. Eadem autem nocte custos eiusdem ecclesiae per reuelationem uidit, quia deducta ante sacrum altare per medium secabatur et pars una illius igne cremabatur et pars altera intacta remanebat. Cumque hoc surgens

ce racontoit az freres et uoloit demostreir lo liu el queil ele fut consumie del fou, meismes li arsins de la flamme ensi apparut deuant l'alteil es marbres, alsì com illokes cele meisme femme par fou corporeil fust arse. Par la queile chose ouertement est doneit a entendre, ke cil az queiz ne sont mie pardoneit li pechiet, a eschineir lo iugement par les sainz lius 5 apres la mort ne puent pas estre aidiet.

### LIIII. De la sepulture Valerien lo pronost.

Iohans alsiment, li honorables hom, en cest borc gardanz lo liu des prouoz, nos sauons de queile ueriteit et de queile grauiteit il est; li queiz tesmoniat a moi Valerien lo patrice en la citeit ki Brixia est dite 10 auoir esteit mort. A cui li uestes de cele meisme citeit por pris louier donat liu en la glise, el queil il deust estre enseueliz. Li queiz [168<sup>v</sup>] loist a sauoir Valeriens ioskes a son darrain eage fut legiers et louterianz, et il despitat mettre mesure a ses maluaistiez. Mais en cele meisme nuit, quant il fut enseueliz, li bieneurs Faustins li martres, en cui glise li 15 cors de celui fut entereiz, il apparut a son costor disanz: Va, et si di al ueste, ke il gettet fors de ci les puanz chars les queiz il at mis ici; car se il ce ne fait, el trentisme ior il meismes morrat. La queile uision li costres cremit a regehir al ueste, et lo pares somonz l'eschiuat. Mais el trentisme ior li uestes de cele meisme citeit, quant il a l'oure de uespres 20 sains et haliegres al lit fut repaireiz, dunkes morut par sodaine mort et nient porquidie.

mane fratribus narrasset et locum uellet ostendere, in quo fuerat igne consumpta, ipsa flammæ combustio ita ante altare in marmoribus apparuit, ac si illic eadem femina igne corporeo fuisset concremata. Qua ex re aperte datur intellegi quia hi quibus peccata dimissa non fuerint ad euitandum iudicium sacris locis post mortem non ualeant adiuuari.

5

### LIIII. De Valeriani \*patricii sepultura.

Ioannes quoque uir magnificus, in hac urbe locum praelectorum seruans, cuius grauitatis atque ueritatis sit nouimus, qui mihi testatus est Valerianum patricium in ciuitate quae Brixia dicitur fuisse defunctum. Cui eiusdem ciuitatis episcopus accepto pretio locum in ecclesia praebuit, in quo sepeliri debuisset. 10 Qui uidelicet Valerianus usque ad aetatem decrepitam leuis ac lubricus exstitit, modumque suis prauitatibus ponere contempsit. Eadem uero nocte qua sepultus est, beatus Faustinus martyr, in cuius ecclesia corpus illius fuerat humatum, custodi suo apparuit dicens: Vade, et dic episcopo ut proiciat hinc has fetentes carnes quas hic posuit; quod si non fecerit, die trigesimo ipse morietur. Quam 15 uisionem custos episcopo timuit confiteri et rursus admonitus declinauit. Die autem trigesimo eiusdem ciuitatis episcopus, cum uespertina hora sanus atque incolumis ad lectum redisset, subita et inopinata morte defunctus est.

### LV. Del cors Valentin lo defendeur ki apres la mort fut getteiz de la glise.

Ici est alsiment en present li honorables freres Venantius, li ueskes Lunensis, et li granz Liberius, li tresnobles beirs et li treshonorables, li  
 5 queil tesmongent soi sauoir et lur hommes auoir esteit presenz a cele chose la queile il racontent noueement estre auenue el borc de Genues. Quar illokes, alsì com il dient, morut li defenderes de la glise de Moilanz, Valentins par nom, uns hom mult louerianz et porpris de totes legeries, cui cors fut enseueliz en la glise del bienueours Syron lo martre. Mais  
 10 a meie nuit faites furent uoiz en cele meisme glise, alsì com se alguns par force fust boteiz fors et traiz fors de celei. Az queiz uoiz senz dotance corurent li costor, et si uirent dous tresnoirs espìrs ki auoient les piez de cel meisme Valentin estrainz d'une loiure, et si lo traoient fors de la glise criant et mult huchant. Li queil espauenteit soi retor-  
 15 nerent a lur li(z). Mais quant faite fut la matineeie, il ourirent lo sepulcre el queil cil meismes Valentins fut mis, et ne trouerent pas lo cors de celui. Et quant il queroient defors la glise, u il astoit getteiz, il lo trouerent mis en un altre sepulcre encor a loiez piez, alsì com il fut traiz fors de la glise. Par la queile chose, Pirres, entent, ke cil cui apresment  
 20 li grief pechiet, se il soi font [169<sup>r</sup>] enseuelir en un saint liu, il couient ke il soient dampneit encor de lur presumption, par ke li saint liu ne les deliurent mie, mais encor la culpe de lur folie les accuset.

### LV. De corpore Valentini ab ecclesia post mortem proiecto.

Adest quoque in praesenti uenerabilis frater Venantius Lunensis episcopus et magnificus Liberius, uir nobilissimus atque ueracissimus, qui se scire suosque  
 homines interfuisse testantur ei rei quam narrant nuper in Genuensi urbe conti-  
 5 gisse. Ibi namque, ut dicunt, Valentinus nomine, ecclesiae Mediolanensis defensor, defunctus est, uir ualde lubricus et cunctis leuitatibus occupatus, cuius corpus in ecclesia beati martyris Syri sepultum est. Nocte autem media in eadem ecclesia factae sunt uoces, ac si quis uiolenter ex ea expelleretur atque traheretur foras. Ad quas nimirum uoces cucurrerunt custodes et uiderunt duos quosdam taeterri-  
 10 mos spiritus, qui eiusdem Valentini pedes quadam ligatura strinxerant et eum ab ecclesia clamantem ac nimium uociferantem foras trahebant; qui uidelicet ex-territi ad sua strata reuersi sunt. Mane autem facto aperientes sepulcrum in quo idem Valentinus positus fuerat, eius corpus non inuenerunt. Cumque extra ecclesiam quaererent, ubi proiectum esset, inuenerunt hoc in sepulcro alio positum,  
 15 ligatis adhuc pedibus, sicut ab ecclesia fuerat abstractum. Ex qua re, Petre, collige quia hi quos peccata grauius deprimunt, si in sacro loco sepeliri se faciant, restat ut etiam de sua praesumptione iudicentur, quatenus eos sacra loca non liberent, sed etiam culpa temeritatis accuset.

**LVI. Del cors del (tindeor) ki fut enseueliz en la glise,  
et en apres nient troueiz.**

Certes alsiment ce ke en cest borce auint, tesmongent li pluisor des tindeors ki ici habitent, ke quant uns maistres de lur art fut morz, il fut enseueliz de sa femme en la glise del bienueours Ianuaire lo martre 5 deleiz la porte saint Laurent. Mais en la nuit siuant de cele meisme sepulture oant lo costor comenzat ses espirs a crieir: Ge ard, ge ard. Et quant il cez uoiz longement fors mettoit, li costres nunzat ceste chose a sa femme. Et la femme de celui enuoiait hommes de cele meisme art a la glise, li queil diligentement preissent garde, uoilhanz sauoir coment 10 ses cors astoit el sepulcre, dont il crieuet teiz choses. Li queil ourirent son sepulcre, et trouerent uoirement ses uestimenz nient atochiez, li queil ioskes a or en cele meisme glise sont gardeit por lo tesmoin de cele chose, mais lo cors de celui del tot ne trouerent mie, alsì com il ne fust pas mis en cel meisme sepulcre. Par la queile chose puet om entendre, 15 de queile ueniance li anrme de celui est dampueie, cui chars de la glise fut fors getteie. Gieres queile chose aiuent li saint liu az enseueliz, quant icil ki ne sont pas digne de ceaz meismes sainz lius de par deu sont fors getteit? **Pirres.** Queile chose porat dunkes estre, ki az anrmes des morz porat aidier?

20

**LVI. De tinctoris corpore in ecclesia sepulto et postmodum non inuento.**

Nam quid quoque in hac urbe contigerit, tinctorum qui hic habitant plurimi testantur, quod quidam artis eorum primus, cum defunctus fuisset, in ecclesia beati Ianuarii martyris iuxta portam sancti Laurentii a coniuge sua sepultus est. Sequenti autem nocte ex eadem sepultura, audiente custode, eius 5 spiritus coepit clamare: Ardeo, ardeo. Cum uero diu has uoces emisisset, custos hoc eius nuntiauit uxori. Vxor uero illius eos qui diligenter inspicerent artis eiusdem uiros transmisit ad ecclesiam, uolens cognoscere qualiter eius corpus esset in sepulcro, de quo talia clamaret. Qui aperientes sepulcrum uestimenta quidem intacta reppererunt, quae nunc usque in eadem ecclesia pro eiusdem causae 10 testimonio seruantur, corpus uero illius omnino non inuenerunt, ac si in sepulcro eodem positum non fuisset. Qua ex re colligendum est, quia ultione anima eius damnata sit, cuius [et] caro est ab ecclesia proiecta. Quid igitur sacra loca sepultis prosunt, quando hi qui indigni sunt ab eisdem sacris locis diuinitus proiciuntur?

15

**LVII. Quid sit quod post mortem ualeat ad absolutionem animas adiuuare,  
et de Centumcellensi presbytero, ac de anima iusti monachi.**

**Petr.** Quidnam ergo esse poterit, quod mortuorum ualeat animabus prodesse? **Gregor.** Si culpae post mortem insolubiles non sunt, multum solet

**LVII. Quelle chose est, ki apres la mort puet les anrmes aidier a absolution, et del preste de Cent Celes, ki fut proieiz del espir d'un homme, ke il poist apres la mort estre aidiez par la sainte offrande, et de l'anrme Iuste lo moine.**

5 **Gregoires.** Se les culpes apres la mort ne sont mie nient solubles, mult suelt aidier les anrmes encor apres la mort la sainte oblations de la saluable offrande, si ke a la fie meismes les anrmes des morz sont ueues ceste chose demandeir. Quar li deuant diz Feliz li ueskes d'un preste d'onorable nie, ki ioskes deuant dous (ans) ueskit, et meist en la ueschiet  
 10 del borc de Cent Celes, et fut dessore la glise del bienueours Iohan, ki est mise en cel liu ki Tauriana est diz, affermet soi [169<sup>v</sup>] auoir conut, ke cil prestes meismes en cel liu u les chaldes aigues font grandes fumieres auoit acconstumeit soi laueir, quantes fies la necessiteiz del cors lo demandoit. En queil liu quant il par un ior fut entreiz, dunks trouat  
 15 un nient conut homme appareilhiet a son seruise, ki des piez li traroit les chalcemenz, ki reciueroit les uestimenz, et donroit les sabains al eissant des chalors, et ki parferoit a lui tot lo ministeire a grand seruise. Et quant ceste chose souentes fies fut faite, cil meismes prestes par un ior quant il deuoit aleir az bains, pensanz deuenz soi meisme dist: Ge  
 20 ne doi pas hainous aparoir a cel homme ki suelt a moi si tresdeuotement seruir a laueir, mais moi couient aucune chose por don porteur a lui. Dunks aportat auoc soi dous coronas des oblations. Li queiz manes ke il paruint al liu, trouat l'omme, et solunc sa constume en totes choses prist lo seruise de celui. Gieres soi lauat, et quant il ia uestiz uolt eissir,  
 25 dunks offrit por benizon ce ke il aportat auoc soi al homme ki seruit a

animas etiam post mortem sacra oblatio hostiae salutaris adiuuare, ita ut hanc nonnunquam ipsae defunctorum animae expetere uideantur. Nam praedictus Felix episcopus a quodam uitae uenerabilis presbytero, qui usque ante biennium uixit et in dioecesi Centumcellensis urbis habitabat, atque ecclesiae beati Ioannis,  
 6 quae in loco qui Tauriana dicitur sita est, praeerat, cognouisse se asserit quod idem presbyter in eodem loco in quo aquae calidae uapores nimios faciunt, quotiens corporis necessitas exigebat, lauari consueuerat. Vbi dum die quadam fuisset ingressus, inuenit quendam incognitum uirum ad suum obsequium praeparatum, qui sibi de pedibus calceamenta abstraheret, uestimenta susciperet, et  
 10 exeunti de caloribus sabana praeberet, atque omne ministerium cum magno famulatu perageret. Cumque hoc saepius fieret, idem presbyter die quadam ad balnea iturus intra semet ipsum cogitans dixit: Viro illi qui mihi solet tam deuotissime ad lauandum obsequi ingratus apparere non debeo, sed aliquid me necesse est ei pro munere portare. Tunc duas secum oblationum coronas detulit. Qui mox ut  
 15 peruenit ad locum, hominem inuenit atque ex more eius obsequio in omnibus usus est. Lauit itaque et cum iam uestitus uoluisset egredi, hoc quod secum detulerat obsequenti sibi uiro pro benedictione obtulit petens ut benigne susci-



soi, proianz ke il bonement receust ce ke il li offroit par cariteit. A cui respondit icil dolanz et affliz: Pere, por coi dones tu a moi cez choses? Ciz pains est sains, ge non puis pas cestui mangier. Quar ge cui tu nois fui ia diz sires de cest liu, mais por mes pechiez apres la mort ici sui mis. Mais se tu uuez doneir a moi, dunkes offre por moi cest pain 5 al tot poissant deu, par ke tu proies por mes pechiez. Et dunkes saches toi estre oit, quant tu ci uenras por laueir, et moi ne troueras mie. Es queiz paroles il desaparut, et cil ki sembloit estre hom en enuanissant fist conoistre ke il astoit espira. Et cil meismes prestes par une continueie setmaine soi afflit en larmes por lui, par cascun ior offrit la saluable 10 offrande, et en apres soi retornat al bain, et ne trouat pas celui. En ceste chose est demostreit, combien aiuet az anrmes li sacrefices de la sainte [170<sup>r</sup>] offrande, quant et meisme li espir des morz celei proient des uiuanz, et demostrent ensenges es queiz il soient ueut parmei celei estre desloiet. 15

Mais encor ce quide ge ke l'om ne doit pas taisir, ke moi ramenbret deuant cest tens de trois ans estre fait en mon monstier. Certes uns moines Iustes par nom fut enbeureiz de l'art de medicine, li queiz a moi establit en cel meisme monstier soniousement soloit seruir, et uelhier en mes assidueies maladies. Gieres iciz porpris par lo langor del cors, al 20 fin fut meneiz. A cui en meisme son mal seruoit ses germains freres Copious par nom, li queiz meismes alsiment or en cest borc par l'art de cele meisme medicine siut la guarison de la uie temporelle. Mais li deuant diz Iustes quant il conut soi estre uenut al fin, dunkes acointat

peret quod ei gratia caritatis offerret. Cui ille maerens afflictusque respondit: Mihi ista quare das, pater? Iste panis sanctus est, ego hunc manducare non possum. Ego etenim quem uides, huius loci dominus aliquando fui, sed pro culpis meis hic post mortem deputatus sum. Si autem mihi praestare uis, omnipotenti Deo pro me offer hunc panem, ut pro peccatis meis interuenias. Et tunc 5 exauditum te esse cognosce, cum huc ad lauandum ueneris et me minime repperis. In quibus uerbis disparuit, et is qui homo esse uidebatur, euanesco innotuit quia spiritus fuit. Idem uero presbyter hebdomada continua se pro eo in lacrimis affixit, salutarem hostiam quotidie obtulit et reuersus post ad balneum eum iam minime inuenit. Qua ex re quantum prosit animabus immolatio 10 sacrae oblationis ostenditur, quando hanc et ipsi mortuorum spiritus a uiuentibus petunt et signa indicant, quibus per eam absoluti uideantur. Sed neque hoc silendum existimo quod actum in meo monasterio ante hoc triennium reminiscor. Quidam namque monachus, Iustus nomine, medicinali arte fuerat imbutus, qui mihi in eodem monasterio constituto sedule obsequi atque in assiduus aegritudini- 15 bus meis excubare consueuerat. Hic itaque languore corporis praeuentus ad extremum deductus est. Cui in ipsa sua molestia frater germanus, nomine Copiosus, seruebat, qui ipse quoque nunc in hac urbe per eandem medicinae artem temporalis uitae stipendia sectatur. Sed praedictus Iustus cum iam se ad extremum peruenisse cognouisset, eidem Copioso fratri suo quia occultos tres aureos haberet 20

a cel meisme Copious son frere, ke il auoit trois besanz. La queile chose noirement az freres ne pot pas estre celeie, mais il subtilment porchazant et totes les medicines de celui parquerant, ceaz meismes trois besanz trouerent repons en la medicine. Iciz si granz malz quant a moi  
 5 fut nunciez del frere ki auoc nos communement auoit uestut, ge nel pon pas soffrir par engueil corage, par droit quar toz tens fut la reule de cel meisme nostre monstier, ke tot li frere ensi uiueroient communement, ke az cascuns d'eaz ne leroit pas auoir alcunes propres choses. Dunks ge feruz de grand dolor comenzai a penseir, queile chose ge feroie u a  
 10 la purgation del morant, u queile chose ge poruerroie az uiuanz freres en exemple. Gieres apelai a moi Precious, lo prouost de cel meisme monstier, et se li dis: Voi, ke nuz des freres ne soi aiostet a lui morant, et ke il ne prendet sermon de confort de la boche de nului d'eaz; mais quant il establiz en la mort querrat les freres, dunks li diet ses freres  
 15 charneiz, ke por les sauz les queiz il auoit reponsement de toz les freres [170<sup>v</sup>] est escomengiez, par ke ueaz en sa mort por son pechiet li amertume trespercet la pense de celui, et si la purget del pechiet cui il fist. Et quant il serat morz, dunks ne soit pas li cors de celui mis auoc les cors des freres, mais el femier la u il plaist faites une fosse et en celei  
 20 getteiz son cors, et la getteiz sor lui les trois deniers d'or les queiz il laissat, tot ensemble criant: Tes auoirs soit auoc toi en la perdition, et ensi lo coureiz. Es queiz ambedous choses ge uolg ke li une aidast al morant et li altre az uiuanz freres, par ke et celui li amertume de la mort feroit desloiable de sa culpe, et icez la si grande dampnations d'aua-

innotuit. Quod nimirum fratribus non potuit celari, sed subtiliter indagantes atque illius omnia medicamenta perscrutantes eosdem tres aureos inuenerunt absconsos in medicamine. Quod mox ut mihi nuntiatum est, tantum malum de fratre qui nobiscum communiter uixerat aequanimiter ferre non ualui, quippe  
 6 quia eiusdem nostri monasterii semper regula fuerat, ut cuncti fratres ita communiter uiuerent, quatenus eis singulis nulla habere propria liceret. Tunc nimio maerore percussus cogitare coepi, uel quid ad purgationem morientis facerem, uel quid ad exemplum uiuentibus fratribus prouiderem. Pretioso igitur, eiusdem monasterii praeposito, ad me accersito dixi: Vide, ut nullus ex fratribus se ad  
 10 eum morientem iungat nec sermonem consolationis ex cuiuslibet eorum ore percipiat; sed cum in morte constitutus fratres exquisierit, ei suus carnalis frater dicat, quia pro solidis quos occulte habuit a cunctis fratribus abominatus sit, ut saltem in morte de culpa sua mentem ipsius amaritudo transuerberet atque a peccato quod perpetravit purget. Cum uero mortuus fuerit, corpus illius cum  
 15 fratrum corporibus non ponatur, sed quolibet in sterquilinio fossam facite, in ea corpus eius proicite ibique super eum tres aureos, quos reliquit, iactate, omnes simul clamantes: *Pecunia tua tecum sit in perditionem*; et sic eum [terra] operite. In quibus utrisque rebus unam morienti, alteram uero uolui prodesse fratribus uiuentibus, ut et illum amaritudo mortis a culpa solubilem faceret, et istos auari-

risce defenderoit soi melleir en culpe. Et ce fut fait ensi. Quar quant cil meismes moines fut uenuz a la mort, et angoissousement desiroit soi comandeir az freres, et quant nuz des freres ne deniat soi aiosteur a lui et parler, dunkes li enseniat ses charneiz freres, por coi il astoit escomengiez de toz. Li queiz manes forment ot duel de sa culpe, et en cele tristece eissit del cors. Li queiz ensi fut enseueliz com ge dis. Mais tot li frere de cele meisme sentence de celui parturbleit, comenc(i)erent cascuns trespettes choses et uiles et celes cui singuleirment toz tens lur liut auoir a porter en mei, et mult a cremir ke aucune chose ne fust aier soi, dont il poissent estre repris. Et quant apres sa mort trente ior ia furent trespasseit, dunkes comenzat mes corages auoir compassion del mort frere, et a penser a dolor les gries tormenz de celui, et a querre, se aucune fust mecine de son deliurement. Dunkes apelai a moi cel meisme Precious, lo prouost de mon monstier, et dolanz dis a lui: Longement est, ke cil freres ki morz est, est cruciez el fou. Nos li denons aucune chose de cariteit doneir, et lui aidier en combien nos poons ke il soit deliureiz. Gieres ua, et des lo ior d'ui par trente iors continueiz studoie por lui offrir sacrifice, et nuz iors del tot en tot ne soit en-[171<sup>r</sup>] trelaissiez, en cui por sa absolution la saluable offrande ne soit sacrifie. Li queiz manes s'en alat, et si obeit. Mais nos porsonianz altres choses et nient contanz les trespasseiz iors, cil meismes freres ki fut morz en une nuit a son germain frere Copious par uision apparut, lo queil cant cil ot neut, il demandat a lui disanz: Ke est ce, frere? Coment es tu? A cui respondit icil: loskes a or fui ge malement, mais ia or sui ge

tiae tanta damnatio misceri in culpa prohiberet, quod ita factum est. Nam cum idem monachus peruenisset ad mortem atque anxie se quaereret commendare fratribus, et nullus e fratribus ei applicari et loqui dignaretur, ei carnalis frater cur ab omnibus esset abominatus indicauit. Qui protinus de reatu suo uehementer ingemuit atque in ipsa sua tristitia e corpore exiuit, qui ita est sepultus ut dixeram. Sed fratres omnes eadem eius sententia conturbati coeperunt singuli extrema quaeque et uilia et quae eis habere regulariter semper licuerat ad medium proferre uehementerque formidare, ne quid apud se esset, unde reprehendi potuissent. Cum uero post mortem eius triginta iam essent dies euoluti, coepit animus meus defuncto fratri compati eiusque cum dolore grau supplicia pensare et si quod esset ereptionis eius remedium quaerere. Tunc euocato ad me eodem Pretioso monasterii nostri praeposito tristis dixi: Diu est quod frater ille qui defunctus est in igne cruciatur, debemus ei aliquid caritatis impendere, et eum in quantum possumus, ut eripiatur, adiunare. Vade itaque et ab hodierna die diebus triginta continuis offerre pro eo sacrificium stude, ut nullus omnino praetermittatur dies quo pro absolutione illius hostia salutaris non immoletur. Qui protinus abscessit et dictis paruit. Nobis autem alia curantibus atque dies euolutos non numerantibus, idem frater qui defunctus fuerat nocte quadam fratri suo germano Copioso per uisionem apparuit. Quem ille cum uidisset, inquisiuit dicens: Quid est, frater, quomodo es? Cui respondit: Nunc usque male fui, sed

bien, quar hui pris ge communion. Dunkes s'en alat enhelement cil meismes Copious, si enseniat ceste az freres el monstier. Et li frere conterent soniousement les iors, et ce fut cil meismes iors en cui la trentisme offrande por lui fut aemplie. Et quant Copious ne sauoit mie  
 5 ce ke li frere faisoient por lui, et li frere ne sauoient mie ce ke Copious ot ueut de lui, en un meisme tens quant icil conut ce ke icist auoient fait, et quant icist conurent ce ke cil auoit ueut, concordant ensemble la uision et lo sacrefice, la chose ouertement fut desclarcie, ke li freres ki fut morz eschapat lo torment par la saluable offrande. **Pirres.** Mult sont  
 10 merueilhouses cez choses cui ge oi et nient moienement lies.

### LVIII. De la uie et del trespassement Cassii lo ueske.

**Gregoires.** Par ke les paroles des morz ne uengent a nos en dotance, li fait des uiuanz les conferment. Quar li hom d'onorable uie Cassius, li ueskes de Narnes, ki auoit acconstumeit offrir a deu cascuniornal sacre-  
 15 fice, et entre meismes les secreiz des sacrefices soi en larmes afflioit, il prist lo mandement del sanior par la uision d'un sien preste disant: Fai ce ke tu fais, oeuvre ce ke tu oeures, tes piez ne cesset mie, ne cesset pas ta mains, el noeil des aposteles uenras a moi, et ge renderai a toi ton lowier. Li queiz apres set ans el meisme ior noeil des aposteles,  
 20 quant il ot parfait les sollempniteiz des messes, et quant il ot pris les mysteires de la sainte communion, dunkes eissit del cors.

iam modo bene sum, quia hodie communionem recepi. Quod idem Copiosus pergens protinus indicauit fratribus in monasterio. Fratres uero sollicitę computauerunt dies, et ipse dies extiterat, quo pro eo tricesima oblatio fuerat impleta. Cumque Copiosus nesciret quid pro eo fratres agerent, et fratres igno-  
 5 rassent quid de illo Copiosus uidisset, uno eodemque tempore dum cognoscit ille quid isti egerant, atque isti cognoscunt quid ille uiderat, concordante simul uisione et sacrificio, res aperte claruit quia frater qui defunctus fuerat per salutarem hostiam euasit supplicium.

### LVIII. De uita et transitu Cassii Narniensis episcopi.

**Petr.** Mira sunt ualde quae audio et non mediocriter laeta. **Gregor.** Ne nobis in dubium ueniant uerba mortuorum, confirmant haec facta uiuentium. Nam uir uitae uenerabilis Cassius Narniensis episcopus, qui quotidianum offerre consueuerat Deo sacrificium seque in lacrimis inter ipsa sacrificiorum arcana mactabat, mandatum Domini per cuiusdam sui presbyteri uisionem suscepit  
 15 dicens: Age quod agis, operare quod operaris, non cesset pes tuus, non cesset manus tua, natali apostolorum uenies ad me, et retribuam tibi mercedem tuam. Qui post annos septem ipso natalitio apostolorum die cum missarum sollempnia peregisset et mysteria sacrae communionis accepisset, e corpore exiuit.

**LVIII. D'un homme ki fut pris des enemis,  
cui loien a l'oure del sacrefice astoient desloiet, et de Vatraca  
lo nauior ki parmi la saluable offrande del perilh  
fut deliureiz.**

Ce alsiment ke nos oins un homme [171<sup>v</sup>] aier les anemis estre 5  
establit en prison et loiet de loiens, por cui sa femme par certains iors  
acconstummat offrir lo sacrefice, li queiz apres long tens retorneiz a sa  
femme acointat, par queiz iors sei loien astoient desloiet, et sa femme  
reconut ke ce furent cil ior es queiz ele offroit por lui lo sacrefice, par  
une altre chose ki deuant set ans fut faite certainement a nos est con- 10  
formeit. Quar Agatho li ueskes Panormitans, alsì com pluisor homme feol  
et religious ont tesmongiet a moi et tesmongent, quant il el tens de mon  
deuantalor ki est de bienoureuse ramenbrance fut comandeiz ke il uenist  
a Romme, il soffrit la force d'une grande tempeste, si ke il ne fioit pas  
soi pooir eschapeir de si grant perilh des aigues. Mais li maroniers de 15  
celui, Viaracca par nom, ki or at l'office de clergie de cele meisme glise,  
il gouernoit lo batel apres la neif, li queiz quant li funs fut rumpuz auoc  
cel meisme batel cui il gouernoit entre les monceaz des undes sodaine-  
ment disparut. Mais la neiz dessore cui astoit li ueskes, a la pardefin  
apres pluisors periz quaissie des fuez paruint al ihle Ostike. Et quant 20  
el tierce ior li ueskes en nule partie de la meir ne uit aparoir lo maronier  
ki de lui fut toloiz el batel, il mult affliz lo creit estre mort, mais por  
lo seruise de cariteit une chose donat, cui il deuoit, al mort, ke il coman-

**LVIII. De quodam ab hostibus capto, cuius uincula oblationis hora soluebantur;  
et de Varaca nauta per salutarem hostiam a naufragio liberato.**

Hoc quoque quod audiuius, quendam apud hostes in captiuitate positum  
et in uinculis religatum fuisse, pro quo sua coniux diebus certis sacrificium  
offerre consueuerat: qui longo post tempore ad coniugem reuersus, quibus diebus 5  
eius uincula soluerentur innotuit, eiusque coniux illos fuisse dies in quibus pro  
eo sacrificium offerebat recognouit, ex alia nobis re quae ante annos septem gesta  
est certissime confirmatur. Agatho enim Panormitanus episcopus, sicut fideles  
mihi ac religiosi uiri multi testati sunt atque testantur, cum beatae memoriae  
antecessoris mei tempore iussus esset ut Romam ueniret, uim nimiae tempestatis 10  
pertulit, ita ut se ex tanto undarum periculo euadere posse diffideret. Nauta  
uero illius, Varaca nomine, qui nunc eiusdem ecclesiae clericatus officio fungitur,  
post nauem carabum regebat, ruptoque fune cum eodem carabo quem regebat  
inter undarum cumulos repente disparuit. Nautis autem cui episcopus praeerat  
tandem post multa pericula ad Osticam insulam fluctibus quassata peruenit. 15  
Cumque die tertio episcopus nautam qui ab eo abreptus in carabo fuerat in nulla  
maris parte uideret apparere, uehementer afflictus mortuum credidit, sed per  
obsequium caritatis unum quod mortuo debebat impendit, ut [omnipotenti Deo]

dat offrir lo sacrefice de la saluable offrande por lo desloiemet de l'anrme de celui. Et quant li sacrefices fut offerz, rapareillhie la neif s'en alat en Lumbardie. Et quant il fut uenuz al Romain port, illokes trouat lo maronier, lo queil il quidat estre mort. Dunkes fut li uestes esioiz de  
 5 nient porquidie leece, et si demandat celui coment il pot uiure par tant de iors en si grant perilh de la meir. Li queiz enseniat, quantes fies il uersat auoc cel meisme batel lo queil il gouernoit es fuez de cele tempeste, coment il nauiat auoc celui plain d'aigues, et quantes fies il [172<sup>r</sup>] auoit sis sor lo funz de celui, quant il fut ius uerseiz de la souraine  
 10 partie, aioindanz auoc ke quant il ce faisoit par iors et par nuiz senz entrecessement, et quant ia sa force por la famine et por lo trauailh del tot astoit chaue: dunkes enseniat par queil ordene la diuine merciz lo gardat. Quar ce ke il et ioskes or tesmonget disanz: Ge traueilhanz es fuez et defailhanz sodainement par lo fais de la pense fui apeseiz, ensi  
 15 ke ge ne fui pas depresseiz par somme, et ne creioie pas moi uelhier, quant elleuos a moi establit enmei cele meir uns hom apparut, ki un pain aportat a moi a refection. Manes cant ge celui eu mangiet; si repris mes forces. Et nient apres long tens fut presenz une neiz trespasanz, la queile moi prist de cel perilh des undes et menat a terre. La queile  
 20 chose li uestes oanz soniousement demandat lo ior, et si trouat ke ce fut cil iors en cui li prestes el ihle al tot poissant deu por lui sacrefiat la offrande de la sainte oblation. **Pirres.** Les choses cui tu racontes et ge conu estisanz en Sicile. **Gregoires.** Ge croi ke por ice ceste chose si ouertement est faite auoc les uiuanz et les nient sachanz, par ke a toz

pro absolutione eius animae offerre sacrificium uictimae salutaris iuberet. Quo oblato restaurata naue perrexit ad Italiam. Cumque ad Romanum portum uenisset, illic nautam repperit quem mortuum putabat. Tunc inopinata exultatione gaudisus est et eum qualiter tot diebus in illo tanto maris periculo uiuere  
 5 potuisset inquisiuit. Qui uidelicet indicauit quotiens in illius tempestatis fluctibus cum eodem quem regebat fuisset carabo nersatus, qualiter cum illo undis pleno natauerat et quotiens eo a superiori parte deorsum uerso ipse carinae eius supersederat, adiungens, cum diebus ac noctibus hoc incessanter faceret iamque eius uirtus funditus ex fame simul et labore cecidisset, quo eum ordine diuina misericordia seruauerit, indicauit. Etenim quod etiam nunc usque testatur dicens:  
 10 Laborans in fluctibus atque deficiens subito mentis pondere sum grauatus, ita ut neque uigilare me crederem neque depressus somno essem; et ecce in eodem medio mari me posito quidam apparuit, qui mihi panem ad refectionem detulit. Quem mox ut comedi, uires recepi, nec longe post nauis transiens adfuit, quae  
 15 me ab illo undarum periculo suscepit atque ad terram deduxit. Quod scilicet episcopus audiens requisiiuit diem atque illum fuisse diem repperit, quo pro eo presbyter in [Osticia] insula Deo omnipotenti hostiam sacrae oblationis immolauit. **Petr.** Ea quae narras, ipse quoque in Sicilia positus agnouit. **Gregor.** Idcirco credo, quia hoc tam aperte cum uiuentibus ac nescientibus agitur, ut cunctis haec agen-

ceaz ki font cez choses et az nient sachanz soit demostreit, ke se les culpes ne sont pas nient desloiables, ke la offrande de la sainte oblation puet aidier encor az morz a absolution. Mais om doit sauoir, ke a ceaz morz aiuet la sainte offrande, li queil ici uiuant deseruirent ke les aiuent apres la mort li bien ki por eaz ici sont fait des altres.

5

### LX. De la uertut et del misteire de la saluable offrande.

Mais entre cez choses doit l'om penser, ke plus segure uoie est, ke cascuns il meismes endementres ke il uit facet por soi lo bien, lo queil apres la mort espoiret estre fait parmei altrui. Quar plus bienheureuse chose est franc eissir, ke franchise querre apres les loiens. Gieres 10 deuons lo present secle ueaz par tant ke nos lo ueons ia auoir decorut, de tote nostre pense despitier, sacrifier a deu cascuniornaz sacrifices [172<sup>v</sup>] des larmes, sacrifier a deu cascuniornales offrandes de sa char et de son sanc. Quar singuleirment ceste offrande saluet l'anrme de la mort parmanable, la queile restoret a nos par lo mysteire cele mort del 15 unengenreit. Li queiz ia soit ce ke il soi leuanz de la mort ia mais ne morrat mie, et la morz n'aurat pas sengerie sor lui, nekedent en soi meisme nient morteiment et nient corrumplement uiuanz, lo pares por nos est sacrifiez en cest mysteire de la sainte oblation; et la est pris ses cors, la est sa chars departie al saluement del pople, la est ses sanz 20 expanduz nient ia es mains des mescreanz, mais es boches des feoz. Gieres de ce pensons, queiz est por nos ciz sacrifices, ki por la nostre absolution toz tens resemblet la passion del filh unengenreit. Quar li

tibus ac nescientibus ostendatur, quia si insolubiles culpae non fuerint, ad absolutionem prodesse etiam mortuis uictima sacrae oblationis possit. Sed sciendum est, quia illis sacrae uictimae mortuis prosint, qui hic uiuendo obtinuerunt, ut eos etiam post mortem bona adiuent, quae hic pro ipsis ab aliis fiunt.

### LX. De uirtute ac mysterio uictimae salutaris.

5

Inter haec autem pensandum est, quod tutior sit uia, ut bonum quod quisque post mortem suam sperat agi per alios agat, dum uiuit ipse pro se. Beatus quippe est liberum exire, quam post uincula libertatem quaerere. Debemus itaque praesens saeculum uel quia iam conspiciamus defluxisse tota mente contemnere, quotidiana Deo lacrimarum sacrificia, quotidianas carnis eius et sanguinis 10 hostias immolare. Haec namque singulariter uictima ab aeterno interitu animam saluat, quae illam nobis mortem unigeniti per mysterium reparat, qui licet resurgens a mortuis iam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur, tamen in semet ipso immortaliter atque incorruptibiliter uiuens pro nobis iterum in hoc mysterio sacrae oblationis immolatur. Eius quippe ibi corpus sumitur, eius caro 15 in populi salutem partitur, eius sanguis non iam in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur. Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium, quod pro absolutione nostra passionem unigeniti filii semper imitatur. Quis enim

queiz des feoz puet auoir en dotance en meisme l'oure del sacrefice a la  
 uoiz del preste estre ouerz les cieiz, en cel mysteire de Ihesu Crist les  
 rengies des angeles estre presenz, les basses choses estre accompagies  
 az souraines, les terrienes choses az celestes estre iointes, une chose  
 5 uoirement estre faite des choses ueables et des non ueables?

**LXI. Del cuer cui om doit afflire entre les sainz misteires,  
 et de la gardance de la pense apres la compunction.**

Mais mestiers est ke quant nos cez choses faisons, ke nos affliions  
 nos meismes en la contricion del cuer, car ki celebrons les mysteires de  
 10 la passion del sanior, nos deuons ressembler a ce ke nos faisons. Gieres  
 dunkes serat uraie offrande por nos a deu, quant il nos meismes aurat  
 fait offrande. Mais nos deuons studioier, ke nos alsiment apres les tens  
 de la orison, en combien nos poons donant deu, ke nos gardons nostre  
 corage en meisme son fais et sa uigor, par ke en apres ne nos desloiet  
 15 la fluissanz pense, ke uaine leece ne soprendet la pense, et li anrme  
 perdet la gaange de la compunction par lo non caloir de la fluissant  
 cogitation. Quar ensi deseruit Anna tenir ce ke ele auoit proiet, quar  
 apres les larmes soi gardat en cele meisme uigor de la pense. De [173<sup>r</sup>]  
 cui senz dotance est escrit: Et sei uiaire ne furent mais changiet  
 20 en diuerses choses. Gieres ki n'obliat pas ce ke ele proiat, ele ne  
 fut pas damagie del don cui ele demandat.

fidelium habere dubium possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis uocem  
 caelos aperiri, in illo Iesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis  
 ima sociari, terrena caelestibus iungi, unumque ex uisibilibus atque inuisibili-  
 bus fieri?

**LXI. De affligendo corde inter sacra mysteria, et de mentis custodia post  
 compunctionem.**

Sed necesse est, ut cum haec agimus, nosmet ipsos [Deo] in cordis con-  
 tritione mactemus, quia qui passionis dominicae mysteria celebramus, debemus  
 imitari quod agimus. Tunc ergo uere pro nobis hostia erit Deo, cum nos ipsos  
 10 hostiam \*fecerimus. Sed studendum nobis est, ut etiam post orationis tempora,  
 in quantum Deo largiente possumus, in ipso animam suo pondere et uigore  
 seruemus, ne post cogitatio fluxa dissoluat, ne uana menti lacticia subrepat, et  
 lucrum compunctionis anima per incuriam fluxae cogitationis perdat. Sic quippe  
 quod poposcerat Anna obtinere meruit, quia post lacrimas in eodem mentis  
 15 uigore permansit. De qua nimirum scriptum est: *Vultusque eius non sunt am-  
 plius in diuersa mutati*. Quae igitur non est oblita quod petiit, non est priuata  
 munere quod poposcit.



**LXII. Des colpes d'altrui cui om doit alaschir,  
par ke les nostres solent relaschies.**

Mais entre cez choses doit om sauoir, ke cil proiet a droit pardon de son pechiet, ki anzois relaschet ce ke om mesfait enuers lui. Quar n'est mie pris li dons, se anzois la discorde n'est boteie del corage, 5 disant la ueriteit: Se tu offres ton don al alteil et toi souient, ke tes freres at aucune chose enuers toi, laisse la ton don deuant l'alteil et ua anzois racordeir a ton frere, et dunkes uenanz offeras ton don. Par la queile chose doit l'om penseir, quant tote culpe est desloie par lo don, com griez est la culpe de discorde 10 por cui n'est mie pris li dons. Gieres deuons al proime ia soit ce ke lonz establit et lonz desioint aleir par pense et nostre corage mettre deassuz lui, celui apaisenteir par humiliteit et par beniuolence, et nostres faitres quant il aurat ueut teil plaisement de nostre pense, nos desloiet de pechiet, quar il prent lo don por la culpe. Mais tesmoniant la uoiz 15 de la ueriteit auons apiris, ke li sers ki deuoit dis mile talentes, quant il fist repentise, il prist del sanior desloiemment de sa dette; mais par tant ke il ne pardonat pas a son peir serf ki deuoit a soi cent deniers, et ce fut comandeiz a rendre ke ia li fut pardoneit. Des queiz diz certe chose est, se nos del cuer ne pardonons ce ke hom mesfait enuers nos, 20 et cele chose lo pares nos est demandeie, de cui auens ioie k'ele par la repentise ia fut pardoneie a nos. Gieres endementres ke nos loist par lo space del otroiet tens, endementres ke li iugieres atent, endementres

**LXII. De relaxandis culpis alienis, ut nostrae nobis relaxentur.**

Sed inter haec sciendum est, quia ille recte sui delicti ueniam postulat, qui prius hoc quod in ipso delinquitur relaxat. Munus enim non accipitur, nisi ante discordia ab animo repellatur, dicente ueritate: *Si offers munus tuum ad altare et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque ibi munus tuum ante altare et uade prius reconciliari fratri tuo, et tunc ueniens offeres munus tuum.* Qua in re pensandum est, cum omnis culpa mouere solnatur, quam grauis est culpa discordiae, pro qua nec munus accipitur. Debemus itaque ad proximum quamuis longe positum longèque disiunctum mente ire, eique animum subdere, humilitate illum ac beneuolentia placare, \*ut scilicet 10 conditor noster, dum tale placitum nostrae mentis aspexerit, a peccato nos soluat, qui munus pro culpa sumit. Veritatis autem uoce attestante didicimus quia seruus qui decem millia talenta debebat, cum paenitentiam ageret, absolutionem debiti a Domino accepit; sed quia conseruo suo centum sibi denarios debenti debitum non dimisit, et hoc est iussus exigi, quod ei fuerat iam dimissum. Ex 15 quibus uidelicet dictis constat, quia si hoc quod in nos delinquitur ex corde non dimittimus, et illud rursus a nobis exigitur, quod nobis iam per paenitentiam dimissum fuisse gaudebamus. Igitur dum per indulti temporis spatium licet, dum iudex sustinet, dum conuersionem nostram is qui culpas examinat exspectat,

ke cil agardet nostre conuersion, ki iuguet les colpes, arçons par larmes la durteit de nostre pense, formons en noz proïmes la grasse de benigniteit; et ge di fianment ke nos apres la mort n'aurons pas mestier de la saluable offrande, se nos meisme deuant la mort sumes offrande a deu.

5        **Ici finet li quarz liures des dialoges saint Gregoire lo pape del borc de Romme.**

conflamus in lacrimis duritiam mentis, formemus in proximis gratiam benignitatis. Et fidenter dico quia salutari hostia post mortem non indigebimus, si ante mortem Deo ipsi hostia fuerimus.

## Sermo de sapientia.

### I.

**I**nitium sapientie timor domini. Ce dist Salomons: Li comence-  
menz de sauoir, ce est la cremors de deu. Esgardons dont, sanior, ke  
soit la cremors de deu et coment om doit deu cremir. Om doit cremir  
lo pechiet a faire, por la iustise de deu, ki asprement lo frat compareir  
es tormenz d'infer. Mais or sont li alcant, ki lo pechiet dotent a faire 5  
por la poine k'il en atenderoient, et ke deus lor feroit compareir, et ce  
est aucune chose; mais a ce k'il se puist salueir, li estuet il altre chose  
auoir. Car ki nul pechiet ne fait, por ce k'il dotet deu, ne nul bien ne  
uuet faire por l'amor de deu, il ne se saluet mie. Dont nos couient  
auoir ensemble la cremor de deu et l'amor. La cremor par cui nos 10  
dotons lo mal a faire, et l'amor ki nos atraiet al desier de bien oureir.  
Car ki deu orient, ne ameir nel uuet, il at la constume al deable, ki  
deu orient por la posteit k'il at sor lui, mais il nel ameroit en nule fin;  
car il ne uuet bien oureir, et souentes foiz dist li sages hom: Iceil me  
orient ki m'aimet. Cremons dont et amons celui ki est de si grant beal- 15  
teit, de si grant suauiteit, ke li angele ki set tanz sont cleir plus del  
soleilh, ne se puent asaisier de lui a esgardeir. Mais ki est cil ki si est  
beaz, cui om doit seruir et cremir et ameir? Ce est li tot poissanz deus,  
ki maint en trois persones, et est uns deus. Et coment puet om entendre  
trois persones en un deu? Bien les i puet om entendre, se creance ne 20  
nos falt. Esgardeiz lo soleilh ki en lui at trois choses, lo fou et la  
splendor et la cholor, et cez trois choses sont si ensemble iointes, ke  
s'om uoloit la cholor partir des autres, li soloz faroit, u s'om la splendor  
uoloit osteir, n'auroit li soloz point de clarteit. Esgardeiz dont, li fous  
et la chalors et la splendors sont el soleilh. Par cez trois choses si puet 25  
om entendre les trois persones. Car en la substance del fou doit om  
entendre la persone del pere, [174<sup>r</sup>] en la splendor la persone del filh;  
car ensi ke la splendors del soleilh enluminet lo monde, ensi faitement li

filz del pere, Ihesus Criz nostre sire, est lumiere et saluemenz de tot lo  
 monde, et nuz ne puet senz s'aie auoir saluement ne uraie lumiere. Dont  
 il dist en l'ewangele: Et nemo uenit ad patrem nisi per me. Ce  
 est: Nuz ne uient al pere, se par moi non. Dont doit om entendre en  
 5 la splendor la persone del filh, en la cholor la persone del saint espir.  
 Car ensi faitierement ke la chalors rechalfet les refroidies choses par la  
 ialeie del iuer tens, alsı faitierement rechalfet li sainz espırs les refroidiez  
 cuers ki sont refroidiet par la negligence de bones oeures. Ensi auons  
 lo pere, et lo filh, et lo saint espir en un deu. Ensi com lo fou, et la  
 10 splendor, et la cholor enz el soleilh. Icele sainte triniteiz, icele granz  
 diuiniteiz, u at ele habitacion? Voirement ia soit ce ke la posteiz de  
 deu soit en toz les lius, si est sa maisons enz el sourain ciel. Ce dist  
 sainz Augustins, ke troi ciel sont: li uns est corporeiz, si ke nos ueoir  
 le poons. Li autres est spiritueiz, enz el queil li angele habitent. Li  
 15 tiers est li sourains cieiz, enz el queil iceste sainte triniteit, iceste grant  
 diuiniteit face a face esgardent li bienereit. Et ia soit ce ke la l'esgar-  
 dent face a face li bienereit, se est il trestoz ensemble en toz les lius.  
 Et cant il est en un liu, ne falt il mie por ce en un altre. Car sa  
 posteiz est si granz en un liu, com en un altre. Et alsı grant posteit  
 20 ke il at en ciel, si at il en infer, et en terre; et toz ensemble est il  
 totens; car en cele mimes hore ke sa posteiz ouret en orient, en cele  
 mimes hore puet ele oureir en occident. Et cant sa posteiz est si  
 espandue ke ele est par tot lo secle, seit il dont bien totes les choses?  
 Vraiment, si a certes seit il totes les choses, ke trestot ce ke passeit  
 25 est, et ke or est a present, et ke a uenir est, soit deuant ses oelz, et  
 anzois k'il creast lo monde, sout il expressement de totes [174<sup>v</sup>] les  
 choses, et des angeles et des hommes, les nons et les constumes, les  
 uolenteiz et les faiz, les diz et les penseies, alsı com s'eles fuissent  
 maintenant. Et coment parolet deus az hommes et az angeles? Az  
 30 angeles parolet il par la diuine inspiration et par sa grasce, et az  
 hommes parolet il parmi les angeles, et par les hommes mimes parolet  
 il souentes foiz az hommes. Car quantes foiz li ministres deu uos  
 annuncet la parole deu, ce est li sainz espırs ki a uos parolet. Dont  
 nos trouons en l'ewangele: Non enim uos estis qui loquimini, sed  
 35 spiritus patris uestri qui loquitur in uobis. Ce est: Ce n'estes  
 uos mie ki parleiz, mais li sainz espırs de uostre pere, ki en uos parolet.  
 Deus, com fait a gardeir, com fait a honoreir li messages ki deu aportet!  
 Voirement deu aportet il, car se c'est li espırs del pere, ki en lui parolet,  
 dont est ce deus ki en lui parolet. Et Dauid dist de ce meismes:  
 40 Audiam quid loquatur in me dominus deus. Ce est: Ge orai ke  
 parlerat en moi li sires deus. Honorons dont lo sanior, ki el message  
 deu parolet, ce est li sainz espırs. Honorons lo message por l'amor del

sanior, et souent dist li sages: Icil ki aimet lo message, ne heit mie lo seniorage. Dont poeiz entendre en ceste parole, se uos ameiz deu, dont ameiz uos son message, ce est ses ministres, ce est uostre prestre, par cui conseilh uos deuez l'amor de nostre sanior conquerre, et se uos l'auiez perdue, ki uos i doit racordeir. Autres messages i at encor, car li spiritueil poure ki mestier ont des bienfaiz et des almones, et ki por l'amor deu les uos demandent, icil sont uoirement message deu, mais non mie si haltement com li altre. Car alsì com li riches hom at ses messages, k'il enuoiet par les terres a ses negosces, ensi at nostre sires ses messages. Li riches hom ki ses messages at, il enuoiet les uns al piet 10 solz, come curliers; les autres enuoiet il teil hore est a grant barnage et a grant saniorie, et charge l(or) grant cheualchie et or et argent a ban-[175'] don; et cant il ont fait lor message, si lor donet om por l'amor de lor sanior mult granz dons, solunc ce k'il est uenuz a plus grant saniorie ke uns curliers. Or esgardeiz les pures, ki del un uis al altre uos uont 15 cascun ior somonant, ke uos lor faites bien, por ke uos aiez deu, et s'esgardeiz lor petiz dons ke uos lor doneiz. Et esgardeiz alsì les ministres de sainte glise, ki del patrimone Ihesu Crist sont plus riche d'auoir, ce est des almones, c'om done por Ihesu Crist. Et s'esgardeiz ke li don ke uos lor doneiz por l'amor deu, k'il sont plus grant ke les petites almones 20 des pures, si poreiz conoistre cez dous manieres des messagiers. Et ia soit ce ke li uns soit plus halz del altre, si comande nostre sires a honoreir et l'un et l'autre. Honoreiz dont les messagiers de sainte glise, honoreiz dont les pures damredeu, k'il puissent a lor sanior de uos porter teil message, dont uos puissiez auoir flement la grasse et l'amor 25 de deu et k'il uos uuelhet doneir la ioie celeste, icil ki uit et regnet senz fin. Per omnia secula seculorum. AMEN.

## II.

Venite, filii, audite me, timorem domini docebo uos. Ce dist li sainz espirs par la boche Daud lo prophete: Veneiz, fait il, filh, oiez moi, ge uos apprendrai la cremor deu. Voirement par la boche de 30 Daud lo dist li sainz espirs, car ia Daud n'osast prometre lo cremor de deu a aprendre, se li sainz espirs ne fuist en sa boche. Et bien pouns dire ke li sainz espirs dist: Veneiz, filh, oiez moi, ge uos apprendrai lo cremor de deu; car il est aprenderes et ensengieres de toz les biens. En ceste parole nos fait il entendre, ke nos sumes filh de deu, car il 35 nos somont alsì com li bons peres fait son enfant, cant il l'aprent et enseigne a faire sa uolenteit. Alsì dist li sainz espirs: Veneiz, ge uos apprendrai la cremor de deu. Alsì com il diroit: Veneiz, filh, oiez moi, ge uos apprendrai a faire la uolenteit uostre pere. Et cant nos sumes

filh de deu apeleit, dont est il droiz ke nos les oeures et les faiz apren-  
 dons [175<sup>v</sup>] de nostre pere. Apondons les en tant, ke nostre fioiue  
 conscience .en puet comprendre. Ensuiuons ses faiz en tant, ke nostre  
 fragiliteiz en puet soffrir. Mais es oeures nostre pere at teiz oeures, en  
 5 cui nos nel poons ensiure, car si sont haltes, ke nuz ne poroit si haltes  
 oureir. Si com de la creation del monde, car cant nule chose n'eret, si  
 creat il al comencement lo ciel et la terre, et deuisat les quatre elemenz.  
 Mais tres ke deus eret, anzois ke li monz fuist creeiz, donne eret il mult  
 soltains, cant nule chose n'astoit s'il non? Non il uraiement, car sainz  
 10 Iohans dist enz el comencement de sue euuangle: Quod factum est, in  
 ipso uita erat. Ce est: Ice ke fait est, astoit uie en lui. Ce est ke  
 tote la creature ki faite est astoit ensemble lui, en la disposition del  
 secle. Visible astoit tote la creature en la disposition del secle, alsì com  
 il la ueist, et ensi ke il disposat tote creature deuant la creation, tot ensi  
 15 apparut ele, cant ele fut creeie. Et ensi k'il le uoloit faire, ensi le despo-  
 seuet il en sa pense. Ensi com li bons engeingieres ki uuet faire une  
 riche maison, premiers trait ses lignes et ses compas, et mesuret coment  
 il cascunes choses deuiserat, et cant il l'at edifie et elleueie, si la uoit,  
 et conoist tote ensi com il l'auoit en son cuer porpenseie. Et auoit deus  
 20 mestier k'il creast lo monde? Vraiment non il. Mais Ysidorus nos dist:  
 Bonitas dei fuit, ut haberet quibus gratiam suam impertiret.  
 Ce est: Ce fut la bonteiz de deu, k'il creat lo monde, par ke alcun  
 fuissent, cui il poist repartir de sa grasce. Coment fut faiz li mundes?  
 Daud dist, li psalmistes: Quia ipse dixit et facta sunt, ipse man-  
 25 dauit et creata sunt omnia. Ce est: Il lo dist, se furent faites, il lo  
 comandat, se furent creeies totes les choses. Dist l'ilh par parole? Ce  
 dist Augustins: Dei dicere est uerbo. Ce est: Li dres de deu est  
 par parole, ce est creeir totes choses enz el filh. Si com dist Daud:  
 Omnia in sapientia fecisti. Ce est: Tu as faites totes choses [176<sup>r</sup>]  
 30 en sauoir, ce est enz el filh; car li filz est apeleiz sapience del pere.  
 Mist long tens nostre sires el monde formeir? Non ilh, car ce dist  
 Ysidorus: In ietu oculi. Ce est: En tant com om puet un oelh clore  
 u ourir. Tot ensemble creat deus lo monde, et non par parties. Et  
 totes les choses deuisat par parties en sis iors, il deuisat les elemenz et  
 35 les choses ki sont desoz les elemenz. Et conoissent deu totes les creatures,  
 k'il at creeies? Oilh uoirement, car teiz choses sont a nos mortes solunc  
 nostre sens, ki uiuent a deu, et totes les choses conoissent lor creator.  
 Li cieiz lo sent, car par son comandement ne finet il onkes de mouoir  
 par assidueies reuolutions. Dont Daud dist: Qui fecit celos in in-  
 40 tellectu. Ce est: Ki fist les cieiz en entendement, ce est, ki teiz fist les  
 cieiz k'il l'entendent; li soloz et la lune et les estoiles le conoissent; car  
 eles gardent bien lo liu de lor cuers, et si parfont senz mesprisure lor

comandeit mestier, ce est de rendre lumiere al monde. La terre conoist son creator, car ele rent a son droit terme ses fruiz. Li fluiue le conois-  
sent, car il repairent par son comandement al liu dont uinent. La meirs  
et li uent lo conoissent, car il aquoient lor tempesteiz par son comande-  
ment. Li mort lo sentent, car il relieuent par son comandement. Li 5  
enfens lo conut, car ceaz k'il tenoit en tenebres et en umbre de mort,  
rendit il par son comant, cant il combrisa les portes d'infer empres sa  
passion, et il en gettat les siens amis ki l'atendoient. Totes les mues  
bestes conoissent lor creator, car teile loi ki lor est doneie, gardent eles  
fortement. Mais li hom, a ues cui deus at faites totes les choses, et ki 10  
est la plus digne creature de totes les creatures ke deus at creeies,  
conoist floiblement lo sien creator, et com il deust totes choses radrecier  
a la conissance de lur creator, solunc ce k'il est plus sachanz de totes  
les altres choses, si auroit il mult souentes foiz mestier d'ensengement,  
ki lo fesist reuenir [176<sup>v</sup>] et fer esteir en la sue loi. En sa loi di ge, 15  
car sue ele est et deu. Sue ele est, en ce k'il l'at a gardeir par lo  
comandement de son creator, et deu est ele, car il li at doneie et enioint  
por son seruise a faire. Mais kantes foiz uoit om l'omme aleir fors de  
la loi deu? Kantes foiz il forsot ses comandementz, et kantes foiz il fait  
chose ke deus heit. Ei, deus! cant est ce dont, ke li hom maint en la 20  
loi damredeu? Ia n'i maint il onkes nes une sole hore el ior. Esgardeiz  
uos mimes, se uos ueeiz onkes nului estre u senz orguelh, ki est racine  
de toz malz, u senz auarisce, u senz enuie, u senz iuretonge, u senz  
alcune chose ke deus heit! Et por coi nel fait deus al homme mainte-  
nant compareir lo trespasement de son comant? Por ce ke dous choses 25  
sont en deu, car il est merciz et iustise, et par sa mercit respit'il la  
iustise a prendre del pecheor par k'il uolroit k'il soi repentist, solunc  
l'escriture ki dist de lui mimes: *Viuo ego, dicit dominus, nolo  
mortem peccatoris, sed magis conuertatur et uiuat.* Ce est: Ce  
dist nostre sires: *niue ge, ge ne uuilh mie la mort del pecheor, mais 30*  
*pluisemes soi conuertisset et si uiuet.* Car maint homme sont pecheor, se  
la iustise del pechiet eret maintenant prise, k'il seroient dampneit, et par  
la grasce et par la mercit deu, ki lor respitet la paine del pechiet, s'en  
mealdrent puis, et si sont salueit. Or retornons a nostre mateire, dont  
nos sumes eissut, car n'est mie sages, ki tant eslonget sa uoie k'il ne seit 35  
reparier. Nos auons dit ke totes choses ke deus at faites conoissent  
son creator, chascune solunc teile loi et solunc teil mestier k'il li est  
comandeiz. Et teiles les creat nostre sires, k'eles lo seuent conoistre.  
Mais nostre sires si come toz poissanz rois primes fist a son ues un roial  
palais, c'om apelet regne del ciel. Apres fist une chartre, ce est cest 40  
monde. Voirement chartre est ciz mondes, car tant com li hom est en  
cest monde, coment k'il onkes uiuet, il n'est onkes senz paines et senz

tormenz, dont est ciz [177<sup>r</sup>] mondes a droit apeleiz chartre. Et en cest monde mimes fist nostre sires une mortel fosse, ce est infer. A icel roial palais determinat et deuisat nostre sires un cert conte d'esliz cheualiers. Icel nombre determinat il en dis: en neuf ordenes d'angeles et lo  
5 dime d'ommes. En neuf ordenes d'angeles, por la triniteit, car trois foiz trois, ce sont neuf. Lo dime d'ommes fist il por l'uniteit, por ke li uniteiz en la triniteit fuist loee et aoreie par les angeles et par les hommes. Por coi ne fist il trestot lo nombre des elliz d'angeles? Deus fist dous principalz creatures, l'une spiritueil et l'autre charneil, et uolt nostre sires  
10 et del un et del autre estre loeiz. De la spiritueil uolt il estre loeiz par les angeles, de la corporeil u de la charneil uolt il estre loeiz par les hommes. Coment furent fait li angele? Cant nostre sire dist: Fiat lux, ce est: Soit faite la lumiere. K'est li angelicalz nature? Ce est spiritueiz fous, si c'om troeuet en escrit: Qui facit angelos suos de  
15 flamma ignis; ce est: Ki fait les angeles de la flamme del fou. Ont li angele nons en ciel? Non il, car il sont si sage, k'il n'ont mestier de nons. Gabriel, Michael, Raphael, donne sont ce nons d'angeles? Ne sont mie propre non d'angeles, mais li homme lor ont par auenture doneiz teiz nons. Ensi ke li premiers angeles ot nom Sathael, Sathael  
20 signefiet altretant ke contraires a deu. Voirement contraires fut il a deu, car cant il soi uit si bel et si glorious, k'il sormonteuet par sa bealteit et par sa gloire toz les ordenes des angeles, si comenzat a despitier les autres, et dist k'il uoloit estre engueiz, mais encores plus halz de son creator. Ce est k'il uolt estre mieldres ke deus nel eust fait, senz lo  
25 greit de son creator, et uolt estre sires et comandere des toz autres. Mais il nel soffrit mie, li trespoteiz rois, anzois l'abatit ius de son palais, et si lo mist en sa chartre, ce est en infer. Et ensi com il eret beaz deuant a merueilles, si fut il apres la plus laide creature ke deus onkes [177<sup>v</sup>] fesist, et als cleirs com il auoit deuant esteit, si fut il apres tres-  
30 noirs et trestenebrous. Et com longement estiut il el ciel? Il n'i estiut pas une hore planierement, il n'i estiut mie en ueriteit, car maintenant k'il fut creeiz chait il. Et ke mesfisent li altre ki avec lui chairent? Asseiz pecharent, car il lo consentirent, ce est: ses orguez lor plot, et penserent s'il pooit estre plus halz del creator, il seroient desor les autres.  
35 Il en orent ensemble lui lor guerredon, car lor prince furent abatu en la mortel fosse, ce est en infer, li altre en cest tenebrous air, enz el queil il ardent als com en infer. Et por coi ne furent il tuit en infer abatut? Por ke li bon soient par eaz esproueit, et k'il soient plus haltement coroneit par lor temptation ke il sostinent, et li maluais soient par eaz  
40 sorduit et engingniet, et a derrains ensemble eaz dampneit el fou parmanable. Gardeiz uos dont, sanior, des laz al deable, car il ne uos finet d'agaitier, et si uos uuelz soduire, car il ne uuet mie ke uos deserueiz



par oeures d'umiliteit l'iretage k'il at perdu par son orguelh. Ne il ne porent onkes repairier; car ensi k'il chairent senz nule destrenzon, ensi ne diurent il mie par nule aie estre releueit. Et altre chose encor lor nuisoit al repairier; car por ce k'il eslierent de lor greit lo mal, si lor fut a droit tolue tote uolenteiz de bien a faire. Et por ce ne uelent il, 5 et por ce k'il ne uelent, ne poront il. Por coi nes rachetat nostre sires, si com il fist les hommes? Por ce ke li angele furent tot ensemble creeit, et nient d'un sol angele, si com li homme sont tuit d'un soul homme neit; et por ce se deus presist nature d'angele en lui, si com il fist d'omme, il ne poist morir; car li angele n'erent mie mortel, et deus 10 ne uolt por l'enmiedrance del pechiet se la mort non. Et li angele ne sont mie mortel, por ce se ne porent estre rachateit. Por coi nes fist deus teiz k'il ne poissent pechier, cant il ne poroient estre recoureit, s'il pechieuent? Por ke deus [178<sup>r</sup>] lor rendist par droit alcun merite por aucune deserte, ce est k'il eussent de lor greit lo bien ellint. Car s'il 15 fuissent ensi creeit k'il ne poissent pechier, il fuissent alsì com loiet, et si n'eussent nul merite de ce k'il fesissent lo bien alsì com a force. Or lor donat deus liureteit, ke il de lor greit et uolsissent et poissent lo bien ellire, et s'il l'eslisoient de lor greit, deus lor en donroit teil guerre-don k'il ne poroient ia mais pechier. Mais cant deus sauoit k'il seroient 20 si fait, por coi les creat il, cant lor creations lor tornat a dampnation? Por sue oeure aorneir et aordineir, les creat nostre sires. Car alsì-faitierement ke li bons poinderes assiet la noire color desoz la blanke, u desoz la uermelhe, por k'ele soit plus precieuse, alsì par l'aïostement des maluais sont li bon plus iustificiet. Et cil ki dampneit furent seuent il 25 totes les choses? Non il ne seuent mie totes les choses, mais de par l'angelical nature ont il grande science, et tant com lor nature est plus subtiz de la nature des hommes, en tant sont il en toz les arz plus sage ke nulz hom. Et cant deus amat tant l'omme, k'il lo deniat formeir a sa semblance, por coi at il dont encontre lui mis si postiu anemis por 30 lui a greueir? Por ce ke nostre sires uuet ke li hom racurret ades a s'aie, et k'il sachet ke senz l'aie de son creator ne puet mie contreteir a si granz arz, et tant kom del deable. Ei, deus! com granz amors at dont li creatres enuers sa creature, ke por ce k'il uolt l'omme auoir auoc lui l'at teil creeit, ke li hom at ades mestier de s'aie! Car il sembloit 35 al creator ke se li hom pooit a son anemis contreteir senz s'aie, il ne recurroit mie si tost a son creator, ne si souent. Et deus! com il en at t(an)t el secle, s'il pooient senz le conseilh deu et eussent asseiz de la substance del secle, dont il accomplissent largemenz les fuianz deleiz del secle, ki si l'oblieroient, ke mult reurement lo requerroient ne por aie ne 40 por conseilh. Ie di ke por ce ke damredeus uolt ke li hom [178<sup>v</sup>] repairst souent a lui, et a lui ades s'atendist, si fist il l'omme plus

floible de son anemis, ce est del deable; et cant li hom est teiz, k'il  
 requiert uiuement aie a son creator por son anemis uencre, adont est il  
 plus forz de son anemis, car plus sont fort li homme et deus, ke ne soit  
 li deables. Et coment aiuet nostre sires son homme ki s'aie li demandet?  
 5 Esgardeiz lo riche homme, u roi, u prince de terre, cant il doit une  
 batailhe encontre un sien morteil anemis, cui il a certes uuet destruire,  
 et fait un sien homme cui il mult aimet encontre lui combatre, il lo fait  
 armer de ses armes demaines, por ce k'eles li semblent meilhors ke nules  
 altres, et il uat entor, si le somont, et ensenget [et] ses colz a geteir, et  
 10 si le confortet par lui et par ses barons. Tot ensifaitierement fait li  
 trespies aidieres de cel homme ki aie li requiert, por soi defendre del  
 deable. Car il l'adobet et garnist de ses plus chieres armes, et des plus  
 forz, por k'il ne uuet mie k'il le puist greueir. Iceles chieres armes  
 dont il adobet son champion, uraiement ce est foiz et creance, humiliteiz  
 15 et patience, casteiz et abstinence, cariteiz, obediencie, et les altres uertuz.  
 Et ki de cez armes est armeiz, segurement puet contreteoir a son morteil  
 anemis. Ne ne li puet greueir compange de diables, ia tant en i ait,  
 par nul engien ne par nule science k'il onkes aient. Mais cant il sont  
 si scientous et si engenious, seuent il ce k'a uenir est? Il ne seuent nule  
 20 chose de ce k'a auenir est, se ce non k'il puent conoistre parmi les choses  
 ki sont trespasseies, et tant com deus lor en consent a sauoir; car les  
 pensees et les uolenteiz ne seit nuz se deus non, et cil a cui il les uuet  
 manifesteir. Puent il faire tot ce k'il uuelent? Non il, car lo bien ne  
 il le puent faire, ne il (uuel)ent en nule maniere, mais a(l) mal sont mult  
 25 faisant et isnel, et n'en font mie encor tant com il uolroient, mais tant  
 com li bon angele lor en soffrent a faire. Or auons dit asseiz des  
 maluais angeles. Ma[179<sup>r</sup>]is or sachons, ke fut des bons ki ne pecharent  
 mie. Maintenant ke li mal furent chaut, si furent li bon si confermeit,  
 ke d'enki en auant ne il porent chaoir, ne il porent pechier. Il ne  
 30 porent pechier, por ce k'il ne uolrent. Et por coi ne furent cil con-  
 fermeit en bien ki dampneit furent? Por k'il n'attendirent mie si long-  
 emment com li bon fisent, car maintenant k'il furent creeit si pecharent il.  
 Et ce ke li mal chairent, ne fut mie okisous de lur confirmation, mais li  
 merites k'il ne uolrent pechier. Queil figure et queil forme ont li angele?  
 35 Il ont figure en part alsi comme de deu. Car alsifaitierement com li  
 ymagine pert en la cire, cant ele est empresseie enz el sael, alsifaitiere-  
 ment est en eaz empresseie la semblance de deu. La semblance ont il  
 uoirement de deu, car il sont lumiere, si com deus est lumiere; il sont  
 spiritueiz substance, si com il est; il sont enbelit de tote bealteit, et ont  
 40 si grant science, k'en la nature de totes les choses n'at rien ki lor puist  
 estre celeie; car il esgardent et conoissent de tot ce ke est, et si puent  
 de tant k'il uuelent faire senz nul trauailh. Et de ce ke li mal chairent,

den' apetitit lo nombre des bons? Non il. Mais por ce ke li nombres des elliz fuist empliz, si fut creeiz li hom de spiritueil et de corporeil substance. La corporeiz substance si fut traite des quatre elemenz, car de la terre at il la char, si com dist en l'escrit: Formauit dominus hominem de limo terre. Ce est: Li sires format l'omme del limon de la terre. Et croire et sauoir lo deueiz ke li hom est faiz de la terre. Et tres ce ke uos saueiz ke cele chars, cui uos si laneiz et uesteiz et aisieiz, k'ele est de terre, por coi ne preundeiz uos garde des orguez, dont uos porpenseiz tant por uostre char enuoisier? Car cant li foz iouenceaz detrenchet et aligotet ses dras, s'il les laissez entiers, il seroient alsì chalt u plus com detrenchiet. Et donne est ce granz deruerie de go-[179<sup>v</sup>] leir pelices et manteaz, en teil maniere, ke une damme portet a son col, ki ne li fait ne chalt ne froit, la ranzon d'un prodome, et dont cent pource ki muerent de fain et de soit, seroient assaziet; mais bien uos sembleit, sanior et dammes, „ke manteaz ne uos siet, s'il n'est aligoteiz, Pelice n'est pas chalde, s'ele n'est engoleie, Ne seeiz fer en sele, s'ele n'est dioreie“; mais certes de la plus pource maniere, ke uos onkes poriez uostre char ne uestir ne aisier, ne seroit ele merite. Car esgardeiz quanteal k'ele soit bele, en tant com li espirs ke deus i at mis la gobernet, com tost ele repairet a la nature de la terre, cant li espirs s'en est partiz, et deuient terre en si laide maniere, ke ele se tornet en uermine si laide et si flairant, ke oelh uiuant ne la dengent esgardeir. Et dont nient li corages al homme, ke il mainet orguelh en si chaitiue substance, com en sa char, ki fut faite del limon de la terre, ensi com nos auons dit? Nos deuons dire, si uos en souient, ke des quatre elemenz, ce est de la terre, et de l'aigue, et del air, et del fou, fut faite la corporeiz substance del homme. Et s'auiez oit ke de la terre fut faite la chars, de l'aigue apres uos disons nos prist il lo sanc, del air prist il lo sofflement, ce est ke il puet aleneir, del fou trast il la cholor. Or esgardeiz coment li hom est formeiz. Il at lo chief assis enz en son plus halt liu, et si est ronz. Li chies si signefie lo firmament ki est plus halz de totes les choses, et si est toz ronz. Enz el chief si at dous lumieres, ce sont li dui oelh, alsì com il at dous lumieres el firmament, ce est la lune et le soloilh. Li piz dont li sofflement et li tossement eissent signefiet l'air, en cui li uent et les tonnoires se commueuent. Li uentres signefiet la meir, car ensi ke la meirs rezoit totes les aigues, ensi rezoit li uentres totes les liquora. Li piet signefient la terre, car ensi ke la terre sostient totes les choses, ensi sostinent li piet tot lo fais del homme. Ge uos ai dit ke de la terre [180<sup>r</sup>] ot li hom la char, de l'aigue lo sanc, del air lo sofflement, et del fou trast il la cholor. Et or sachiez dont furent fait li cinc sens del homme. Les cinc sens del homme apelons nos la ueue, l'oue, l'odorement, lo gostement, et l'atochement. Del celeste fou trast li hom la ueue,

del sourain air la oue, del desotrain air l'odoremment, ce est sentir odor, de l'aigue trast lo gostement, ce est k'il sot sentir sauo[i]r, et de la terre prist il l'atochement, ce est k'il sot sentir. Egardeiz, sanior, com riche ourier, com riche oeure sor si poure materel com il amat l'omme ki si  
5 dignement lo format! De la terre lo format il, por k'il uolt ke li hom soi ramenbraist de sa floibleiteit, ne n'osaist ia mais auoir orguelh, mais tote at om ceste uolenteit de deu trespasseie. Si dignement lo format il, por k'il uolt ke li hom seust, et entendist parmi sa formation, ke il le uoloit ameir. Nos uos auons dit, s'il uos en souient, ke de dous sub-  
10 stances creat deus l'omme, de corporeil et de spiritueil, si uos auons dit, queiz est la substance corporeiz, et coment ele est prise des elemenz; mais or uoions de la spiritueil substance. La spiritueiz substance ce est la sainte anrme, ke deus i at mise, icele est traite del spiritueil fou; icele substance si at la semblance et li ymagine de deu, dont il est escrit:  
15 *Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem nostram*, ce est: Faisons l'omme a l'ymagine et a la semblance de nos. Et coment at li anrme semblance auoc deu? Tote la diuiniteiz si est en triniteit, l'ymagine de la triniteit at li anrme, car ele at memore, por cui ele recordet les trespasseies choses, et les choses ki sont a uenir. Ele at  
20 entendement par cui ele parzoit et entent les presenz choses, et celes c'om ne puet ueoir. Ele at alsì uolenteit par cui ele refuset lo mal et ellist lo bien. Solunc ce ke ele at memore, et entendement, et uolenteit, ce sont trois choses, at li anrme l'ymagine deu, ce est triniteit. Et lo pares, totes les uertuz sont en deu. Iceste semblance at li anrme, car  
25 ele [180<sup>v</sup>] puet comprendre totes les uertuz, ce est une altre semblance ke li anrme at auoc deu. Iteiz est la substance spiritueiz, et de cez dous choses, 'si est li hom formeiz. Format lo dont deus a ses mains? Non il, mais tant solement par son comandement. Mais ke est ce a dire: Il fist l'omme del limon de la terre? Par icez paroles nos est signifie  
30 la fragele nature del homme, et por ce fist deus l'omme de si uilhe matere, ke li deables en eust tant plus grant honte, ke cil ki astoit de fragele et de uilhe matere faiz conquerroit la gloire, de cui il ki si glorious astoit par son orguill astoit chaux. Et de ce at encor li hom semblance auoc deu, ke ensi ke deus est sor toz en ciel, ensi est li hom  
35 en terre sor totes les choses ki i sont. Et por coi creat deus les bestes, cant li hom n'en auoit mestier, s'il ne pechast? Nostre sire sauoit bien, ke li hom pecherait, et s'auoit mestier de tot ce ke deus auroit fait. Mais creat dont deus les mosches et les autres sifaites choses, ki ne sont l'omme s'a nuisement non et a contraire? Par si grant diligensce et par  
40 si grant entente format nostre sires les mosches et les fromis, com il fist les anges; car totes les choses sont faites a la gloire, et a la loenge de deu. Car les mosches et les fromis et sifaites choses si furent cre(e)ies

por l'orguèlh del homme, ke cant li uermissiaz point l'omme, ke il se  
 penset ke il est, ki si floible chose et si lasse est, k'il ne se puet defendre  
 de cel uermissial, ke il nel mordet. Dont uos auez oit de Pharaon, ke  
 nostre sires ne li enuoiat ne urs ne leons, por lui a tormenteir, cant  
 il ne uoloit son pople laisser, mais raines et chalues sorriss. Mais or 5  
 esgardeiz la fromis et l'aranhie ki entendant sont a oeure, com grant  
 exemple nos i poons prendre de piu labor. Trestot de cant ke deus at  
 creeit, est toz granz deliz a celui ki bien i esgardet; car il n'i at nule  
 senz raison, car es herbes puet om esgardeir les medicines, enz es fruiz  
 puet om esgardeir [181<sup>r</sup>] nostre pasture, enz es oiseaz et es uermissiaz 10  
 poons esgardeir grant signefiance. Et ke numeroie totes les choses? De  
 cant ke deus at fait est trestot bon, et trestot est fait a ues l'omme.  
 V fut formeiz li hom? En Hebron, et si fut mis en paradis. Ke est ce  
 paradis, et u est paradis? Paradis ce est uns tresdelitables lius en orient.  
 Enz sont li arbre mis de diuerse maniere encontre les diuers defailhe- 15  
 menz, car se li hom maniaist del fruit del un arbre par couenable tens,  
 ce est al tens ke mangier en deust, ia mais n'eust fain, et s'il del altre  
 mainiaist par otroiet tens, mais n'eust soit. Et apres del altre, ia mais  
 ne fuist lasseiz. A derrains mainiaist del fruit de uie, ia mais n'enueihist,  
 ia mais n'enfermaist, ia mais ne morust. La femme u fut ele creeie? 20  
 En paradis, de la coste Adam ki dormoit. Por ce le format deus de la  
 coste del homme, ke ensi k'il astoient d'une char, ensi fuissent il auoc  
 par dilection d'une pense. Et de ce ot Adam encor semblance auoc  
 nostre sanior, ke ensi ke par lui erent faites totes les choses, ensi furent  
 neit tot li home d'Adam soul; car Eue fut de lui. Por coi nes fist deus 25  
 teiz k'il ne poissent pechier? Por ce k'il eussent plus grant merite, car  
 s'il ne fuissent asentit al conseilh lo deable ki les temptat, il fuissent  
 maintenant si confermeit, ke ne il ne si our ne poissent mais pechier; et  
 por (ce) uolt deus k'il ellisissent lo bien de lor greit, et ce presissent en  
 guerredon, k'il ne poroient ia mais pechier. Et coment engenrassent il, 30  
 s'il remassissent en paradis? Tot alsifaitierement com ploiet l'une main en  
 l'autre senz conuoitise, et senz delectacion; et la femme enfantaist senz tote  
 dolor, et li enfes cant il fuist neiz, ne fuist pas si floibles com il or est;  
 mais maintenant com il fuist neiz, alaist il et parlaist deliurement, et  
 usaist et des fruiz par deniseit et astablit tens encontre les defailhemenz, 35  
 et a derrains si com deus l'auoit establit presist del fruit de uie. Et  
 tant diut li hom [181<sup>v</sup>] esteir en paradis, ke li nombres des angeles fuist  
 empliz, ki erent chant, et cil autres nombres des elliz ki astoit a complir,  
 se li angele ne fuissent mie chant. Astoient il uestut, cant il dist: Apres  
 lo pechiet se regarderent nuz, alsì com il eussent deuant esteit uestut? 40  
 Voirement il n'erent pas uestit de nule corporeil uesture, ne nient altre-  
 ment ne se hontieuent il en lor natures a regarder, com nos ne hon-

toions de noz uiaires; ne de noz autres membres; mais maintenant apres lo pechiet se regarderent nuz, car il se comenzarent a conuoitier entr'eaz, et en cel membre dont li humaine lingie est eissue, uint confusions. Et por ce en cel membre uint pluisemes confusions ke enz es autres, ke  
5 trestuit li oir, ki de cel membre naistroient, seussent k'il astoient culpable d'icel mimes pechiet. Ei, deus! queil dolor, queil tribulation! de nostre mortel anemis lo deable lor uint cele seductions, par sa grant felonie et par sa grant enuie les trast il a perdition. Car grant enuie ot, ke li  
10 orguelh. Mais li tot poissanz deus il soffrit l'omme a tempteir, et si sauoit endont bien, ke il seroit uencuz, por k'il sauoit bien lo tresgrant bien ke il auoit a faire por lo pechiet del homme. En traison assalhit li deables l'omme, car il l'assailhit parmi lo serpent, si k'il parmi la boche del serpent parleuet a Euain, ia fuist ce ke li serpenz ne seust parler;  
15 mais ensi ke il encor a la foiz parolet parmi la boche del homme cui il est entreiz el cors, ensi parleuet il a Euain, couerz el serpent. Et deus! com il fut lerres et traitres, et desiranz de sa perdition, cant il en teil maniere l'assailhit; et assi ingenieusement, et alsu couertement nos assalt il cascade ior, car il nos ablandist par la dolzor des charneiz deseiera,  
20 cant il les nos met deuant, u enz la morz gist et li amertonde del pechiet (est) enclose. [182<sup>r</sup>] Ensi blandissoit il Euain, cant il li disoit, ke s'ele prenoit le defendut fruit, ele seroit semblanz al creator. Et cant ele en ot pris, si fut entechie del pechiet d'inobedience, car ele fut decuete par lo blandissement des paroles lo deable. Et com longement  
25 furent il en paradis? Set hores tant solement, car a la tierce hore fut li hom creeiz, et donat nons a totes les bestes, et a la siste fut la femme creeie et formeie. Et maintenant si prist le defendut fruit, et si en donat al homme, et li hom por amor de li en maniat, et maintenant a la seteime hore les gettat nostre sires de paradis. Et cant Adam fut geteiz de  
30 paradis, si s'en alat en Hebron, la u il fut creeiz, et la engenrat il dous filz, ce fut Cain et Abel; mais cant Cain ot ocis son frere Abel por l'enuie, si lo maldist nostre sires; mais Adam ki mult en fut dolanz empres la mort Abel plorat cent ans, ne ne uoloit mais auoir compangie ensemble Euain. Mais por ce ke nostre sire Ihesus Criz ne uolt mie  
35 naistre de la maldite semence Cain, si fut Adam somons par l'angele, ke il s'acompaniaist a Euain. Adam n'osat trespasseir lo mandement ke li angeles li auoit aporteit, si ot compangie a sa molhier, et por lo restor d'Abel engenrat il un filh, ki ot a non Seth, de cui lingie Criz fut neiz. Et ce sachiez uos ke del tens Adam de ci k'a Noe ne plut il  
40 onkes, ne ne fist iuer, ne li homme ne mangieuent char, ne ne beuoient uin, mais tot li tens erent tempreit et plantiuos de toz les biens; mais totes les choses sont puis mueies, por lo pechiet del pople. Mais fut ce

si granz pechiez k'Adam maniat cel pom? En cel mangement ot il si grant pechiet? Voirement si grant pechiet ot en cele pome mangier, c'om nel poist mie rachateir de tot lo monde. Car or esgardeiz, se ce est raisons, ke li hom obeisset a la uolenteit de son creator, et la uolenteiz de deu (se) ele est plus grande ke toz li mundes. [182<sup>r</sup>] Or entendeiz 5 a cest tant de parole, coment la uolenteiz de deu est plus grande ke toz li mundes. Se alguns hom estisoit deuant deu, se li desist om: Regarde derrier toi, et se tu n'i regardes, toz li monz irat en perdicion, et deus desist: N'i regardes mie, car ie nel uuelh mie, se n'i deuroit il mie esgardeir, por k'il garesist lo trespasant monde, et si[l] despitaist la 10 uolenteit de deu, ki est creatres de totes les choses, et ki est la ioie des anges. Mais ce fist Adam. Il estiut deuant deu, et par laor lo deable regardat derrier lui, et si fist plus grant pechiet ke toz li mundes ne soit, car en cest sol pechiet acomplit il les set crimineiz. Li premiers crimineiz pechiez ce fut orguez, cant il uolt estre peirs al creator, et por 15 ce k'il se uolt plus exalcier ke deus ne uolsist, si fut abaissiez. De ce troenet om escrit: Inmundus est coram deo omnis qui exaltat cor suum. Ce est: Il n'est mie nez deuant deu icil ki exalce son cuer. Et en l'euuangele trouons nos: Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Ce est: Cil ki s'ensalce, il serat abais- 20 siez; et ki s'abaisset de son greit, il serat essalciez. Li secunz ce fut obedience k'il embrisat, cant il trespasat lo comant, et por ce totes les choses li furent inobedienz, ki deuant li auoient portoit obedience. Li tierz ce fut auarisce. Auaricions fut il, cant il plus conuoitait, ke doneit li astoit, et por ce perdit il a droit tot ce ke doneit li astoit. De cest 25 pechiet dist om: Auaricia est ydolorum seruitus. Ce est: Auarisce ce est li seruises des ydles, ce est des deables. Li quarz crimineiz pechiez ce fut sacrileges, cant il enz el saint liu ce ke defendut li astoit raut alsì com en larrecin, et por ce perdit il a droit lo saint liu de paradis. Li ciemes pechiez ce fut spiritueiz fornications, car li anrme de 30 lui fut a deu coniointe; mais cant il ot deu despitiert, si se conioinat al [183<sup>r</sup>] deable, et alsì com a un estrange fist adultere et por ce perdit il a droit l'amor del urai espous. Dont om dist: Fornicadores et adulteros iudicabit deus. Ce est: Les fornicators et les awoltres iugerat deus. Deus, com dolenz ceaz sor cui li iugemenz damredu 35 eherat! Li sistes crimineiz pechiez ce fut homecides k'il fist, cant il enbatit en la mort lui et tote l'umaine lingie. Dont om dist: Ki occirat, il morrat de mort, de mort doit om entendre parmanable. Qui occiderit morte morietur. Dont il auint ke maintenant fut morz li deuen-triens hom, ce est li anrme, et si fut sepeliz el sepulcre del cors. Mais 40 or dist alguns: Dene fist ce li deables, ki cel chaitif homme soduist, et engenhiat si malement? Oilh ce fist li deables. Mais por ce ke li

deables l'engenbiat, ne fut il mie moins culpables. Car or esgardeiz un homme ki at un serf, icil comandet a son serf a faire une oeuvre, et se li mostret une fosse por ke il enz ne chaïet; car s'il i chaïoit, mais n'en releueroit; et cant li sires li at bien l'oeuvre ensengie a faire, et la fosse  
5 mostreie, adont despitet son sanior, et de son greit chiet enz en la fosse, n'est il mie culpables? Vraiment si est, car il fut culpables de ce k'il despitat son sanior, et de ce ke li oeuvre remeist ki fut comandeie a faire. Ensi fist Adam. Il despitat damredeu, et si deguerpit l'oeuvre d'obedience, et si chaït en la fosse de mort. Mais coment lo couint repairier de la  
10 fosse de mort? Il diut a deu rendre l'onor k'il li ot tolue, et si diut faire satisfaction del pechiet, k'il ne pot faire. Car mult granz droiz est, ki altrui tolt la sue chose, ke ce ke il li at tolut li rendet, et se li enmieldret lo torfait. Mais uos ne saueiz ke li hom tolit a deu. Li hom tolit a deu tot ce k'il auoit proposeit a faire de sa generation. Et  
15 coment li diut il rendre l'onor k'il li auoit tolue? Adam diut lo deable uencre, ensi ke li deables auoit lui uencut, et toz ceaz ki [183<sup>v</sup>] deuoient paruenir a la uie parmanable eust teiz refaiz ke il i fuissent, s'il n'eussent pechiet. Et coment diut il lo pechiet enmiedreir? Por ce ke ses pechiez fut plus granz, ke ne fuist toz li monz, si diut il paier a deu une chose,  
20 ki fuist plus grande de tot le monde, et nule de cez dous choses ne pot Adam faire, et por ce remeist il en la mort. Mais por coi ne perit il toz Adam? Ce ke deus ot astablit ne pot trespasseir, car nostre sires proposat, ke il de la lingie Adam accompliroit lo nombre des elliz. Mais por k'il ne paiat a deu l'onor k'il li deuoit, si le prist il senz le greit  
25 d'Adam, cant il li enioinst les paines a soffrir; car il sentit enz es tormenz si come rebelles sers deu estre son sanior, cui il despitat a auoir come dolz pere en la gloire. Mais cant deus est plains de pitiet et de mercit, et com Adam uolist amendeir lo pechiet, ne ne poist, por coi ne li pardonat il, u il l'eust teil com il eret en sa gloire recoilhoit? Se deus li  
30 laissaist s'onor por ce k'il n'en poist mie auoir, il semblaist k'il ne fuist mie toz poissanz, et s'il lo pecheor homme eust en sa gloire senz amandise recoilhoit, dont il auoit l'angele por une cogitation trebuchiet, ce ne semblaist mie droiz; et se li pechiez remasist a compareir, ce ne fuist mie li ordenes del regne del ciel; car el regne del ciel ne remaint nule  
35 chose a amendeir, et por ce diut estre li pechiez compareiz. Ki seroit ce ki une gemme troueroit enz el fimmier conchie de fiens et de terre, et si ne la forberoit anzois k'il la metist en son tresor? Nulz nel deuroit faire. Deus! a queil fin diut dont uenir Adam de son pechiet? Or entendeiz a ceste desireie parole ke nos dirons. Por ce ke li fuitis sers  
40 a tot lo larrecin son sanior en astoit fuiz a un tres felon tyrant et un felon robeor, si fut enuoiez li filz demaines lo roi del palais son pere en la chartre apres lo fuitif serf, u il astoit en exilh, por k'il destruis(is)t lo



robeor, u li [184<sup>r</sup>] sers en astoit fuiz, et lo fuitif serf ramenaist a la  
 grasce del roi. Oi deus! a com bele fin uint Adam de son pechiet! Li  
 fuitis sers ki a tot lo larrecin son sanior s'en fuit al felon tyrant, ce fut  
 Adam ki s'en fuit al deable, cant il obeit a son comant plus k'a deu.  
 Li filz le roi fut enuoiez apres lo fuitif serf del palais son pere en la 5  
 chartre u li sers eret exiliez, cant Ihesus Criz nostre sires li filz del  
 haltisme deu et tot poiant roi fut enuoiez en terre del ciel lassus, ce est  
 del palais lo roi, et char prist en la uirgene Marie, por k'il poist estre  
 ueuz par terriens oez, et por k'il poist lo fuitif serf reconduire a la  
 grasce lo roi. Dont il auint ke de la uirgene nasquit Ihesus Criz, li 10  
 filz de deu, ki por nos paiat al posteis roi tot ce k'Adam ne pot rendre;  
 car il uenkit lo deable, ensi com li diables auoit Adam uencut, cant il  
 fut es desers, et il li dist: Si tu es filius dei, dic ut lapides isti  
 panes fiant. Ce est: Se tu es filz de deu, di ke cez pieres soient faites  
 pains, et s'en maniu. Et nostre sire li respondit: Non in solo pane 15  
 uiuit homo, sed in omni uerbo quod procedit ab ore dei. Ce est:  
 Li hom ne uit mie tan solement en pain, mais en tote la parole ki eist  
 de la boche damreueu. Et lo pares li dist li deables, cant il li mostrat  
 totes les diuisces del monde: Hec omnia dabo tibi, si procidens  
 adoraueris me. Ce est: Totes cez choses te donrai ie, se tu uiens 20  
 auant, et si m'aore. Adont li respondit nostre sires: Vade Sathanas,  
 scriptum est enim: Dominum deum tuum adorabis, et illi soli  
 seruias. Ce est: Va t'en Sathanas, il est escrit: Ton sanior aorras tu, et a  
 celui soul seruiras. Enai uenkit nostre sires la temptation del diable, par cui  
 il auoit Adam uencut. Or auons nos (ueut) k'ensai (com) Adam uencuz fut 25  
 par lo diable, si fut en cest liu li deables uencuz par Ihesum Crist, et  
 si ourit lo ciel a toz ceaz ki deuoient paruenir a la uie parmanable, et  
 si les fist engueiz az angeles. Ice ne pot [184<sup>v</sup>] nuz faire se deus solz  
 non, car ce f(i)st il en la nature de deu. En la nature ke il fut hom por  
 le tort k'Adam fist plus de toi lo munde, paiat il plus grant chose, ke 30  
 toz li monz ne fuist, cant il la mort recent, k'il n'auoit mie deseruie. La  
 mort di ge si dolerouse, k'onkes plus dolerouse morz ne pot estre, car il  
 meismes la tesmonget sa mort, cant il dist en sa passion: O nos omnes  
 qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor similis  
 sicut dolor meus. Ce est: O nos ki trespasseiz par la uoie, attendeiz 35  
 et si uoiez se nule dolors est semblanz a ma dolor. Li filz de deu, li  
 filz de la uirgene, il reciut la mort k'Adam auoit deseruie, por k'il uolt  
 ce k'il auoit creeit ne remasist en dampnation, tempteiz fut del deable,  
 parseuz fut, traiz fut par Iudam, batuz fut et colliez, et a mort por nos  
 iugiez; et nient por lui mis fut en la croiz si angoissousement, k'il en ot 40  
 parmi perciez les piez et les mains, la corone de spines ot el chief, plaieç  
 ot lo costeit a glaiue, et cant il dist: Consummatum est, si s'en alat li

espirs az enfers por ceaz deliureir, ki l'atendoient es tenebres d'infer.  
 Puis apparut en maintes manieres a ses disciples, cant il fut al tierce ior  
 releueiz de mort. Al quaranteime ior remontat a son pere en ciel,  
 si siet a sa dextre. De la uenrat il iugier les morz et les uia.  
 5 Cui uirtus et imperium, per infinita secula seculorum.  
 AMEN.

---

## Moralium in Iob fragmenta.

[1<sup>v</sup>] I, 1. *Vns hom astoit en la terre Vs, ki out nom Iob.* Par ce est dit u li sainz hom demoroit, ke li merites de sa uertut soit expresseiz. Quar ki ne sacht ke Vs est terre de paiens? Et la paienie fut en tant plus enloie des uisces, ke ele n'out la conissance de son faiteor. Dunkes diet l'om u il demorat, par ke ses los creisset, cant il 5 fut bons entre les maluais. Quar estre bon entre les bons n'est mie chose ki mult facet a loeir, mais estre bon entre les malz. Alsi com ce est grenalz pechiez nient estre bon entre les bons, alsi est ce granz los estre bon entre les malz. De ce est ke li bieneurous Iob de lui mimes (tesmonget) et si dist: G(e) fui freres des dragons et compains des os(tru)scos. 10 De ce loet sainz Pieres Loth, par ce ke il lo trouat bon entre les maluais: Deus deliurat, fait il, lo iuste Loth apresseit de la maluaie conuersation des excommeniez. Par ueue et par oie eret il iustes, si manoit entre ceaz, ki de ior en ior afflient l'anrme del iuste par lor maluaises oeures. Et il n'en poist estre cruciez, se 15 il ne ueist et oist les males oeures de ses proimes. Et nequedent est dit ke il eret iustes, quar la uie des felons n'atochieuet mie en delitant, mais en naurant les oreilhes et les [2<sup>r</sup>] oez del iuste. De ce dist Paulus a ses disciples: Enmei la maluaie et peruerse gen(t) entre cui uos luisiez si com lumieres el monde. De ce dist li angeles a la glise 20 de Pergami: Ge sai ke tu mains la u li sieges est de Sathane, et si tiens mon nom, et n'as mie denoie ma foid. De ce est loeie sainte glise par la uoiz del espous, cant il li dist en la chanzon d'amor: Si cum li liz est entre les espines, ensi est m'amie entre les filhes. Dunkes bien est demostreit, quand la terre des paiens est ramen- 25 breie, ke li bieneurous Iob uiscat entre les felons, que solunc la loenge del espous soit demostreit ke li liz eret creuz entre les espines. Dont manes uient apres: *Simples e droituriers.* 2. Li alquand sunt si simple, ke il ne seuent queilz chose est droiture; mais en tant guerpissent il plus

l'innocence de la uraie simplicité, en combien il moins soi ellieuent a la uertut de droiture; car il unkes ne puent innocent parmanir, quand il ne seuent uoisous estre en droiture. De ce est ke sainz Paules somunt ses disciples, si dist: Ge uuilk fait il, ke uos soiez sage en bien, et  
5 simple en mal. Lo pares: Ne soiez enfant de sens, mais de malisce soiez petit. De ce commandet la ueriteiz ses disciples par lei mimes, si dist: Soiez, fait ele, uoisous si com li serpent, et simple si com li colon. Et mestiers fut ke ele andous cez choses conioinsist ensemble, ke la uoisdie del serpent enseniaist la simplicité del colon, et  
10 la simplicité del colon atempraist la uoisdie del serpent. De ce est ke li sainz espirs n'aourit mie sa presence az hommes tant solement parmi lo colon, mais alsì parmi [2<sup>v</sup>] le fou. Par le colon est demostreie la simplicité, et par lo fou la chalors; car ki ki unkes sunt plain de lui, ensi seruent a la suauité de simplicité, ke il alsì sunt enspris de charror  
15 de droiture encontre les culpes des forfaisanz. Or uient apres: *Crenmanz deu et repairanz en sus del mal*. 3. Crenmoir deu est nul bien ki a faire soit trespasseir. De ce est dit parmi Salomon: Cil ki crient deu ne met rien en negligence; mais por ce ke li alkant font ensi alcuns biens ke il ne soi ostent mie d'alcuns malz, si est bien apres deu cren-  
20 manz, repairanz en sus del mal dit, car escrit est: Repaire del mal, et si fai lo bien; car li bien ne sont mie plaisant a deu, ki deuant ses oez enboeit (sont) de la mellance des malz. De ce est dit parmi Salomon: Qui en un forfait, pluisors biens perderat. Et ce mimes tesmonget sainz lakemes: Qui en un forfait, culpables est de toz, mimes se il  
25 auoit gardeie tote la loi. De ce dist sainz Paules: Vn pau de leuain[s] mainet tote la masse. Dunkes par ce ke mostreit soit com nez et li bieneurous Iob fut es biens, est soniousement ensengiet, cum estranges il fut des malz. 4. Constume suet estre des recontours, ke cant il descrient la bataille de la palestine, premiers descrient les membres des  
30 luiteurs: cum larges soit li piz, et com forz et sainz; com soient plain et gros li braz, et com li uentres desoz soit teiz ke il ne soit pesanz de groissece, ne floibes de tennenece. Et cant il ont les membres couenables mostreiz a la bataille, dont primes recontent les cols de lur grand force. Dunkes par ce ke nostre champions soi deuoit combatre encontre lo  
35 deable, [3<sup>r</sup>] si recontet alsì com a ceaz ki en la granelle sunt por esgardeir, l(i) reconteres de la sainte hystoire les spiritueiz forces de cest champion, alsì com uns membres de la pense, quand il dist: Cil hom astoit simples et crenmanz deu, et repairanz en sus del mal, ke cant on conoist le grant atirement de ses membres, de la fortrece des  
40 membres puist l'om deuant conoistre la uictore ki apres uient. Or siut apres: *Neit li furent set filh et trois filhes*. 5. Maintes foiz atrait a auarisce lo cuer del pere et de le mere li habundance des enfanz; quar

en tant com il at plus d'oirs, s'ensprenit il a la conuoitise d'amasseir heritage. Dunkes par ce ke mostreit soit com fut sainte la pense del bieneurs Iob, si est dit ke il fut iustes et ke il fut peres de pluisors enfan. Ki si com li commencement de son liure dist, fut deus en sacrefices, et apres si com il mimes tesmonget, appareilhies en largeces. 5 Prendons garde de com grant force il fut, cui li amors de tant oir n'enclinat a auarisee d'eritage. Apres siut: ..... *Et main leuanz, offrit sacrefices por chascun.* 48. Dont nos leuons nos matin, cant nos auironeit de le lumiere de compunction laissons la nuit de nostre humaniteit, et ourons les oez de nostre pense as raiz del urai soloilh. Et dont offrons nos 10 sacrefices por cascun, cant nos sacrefions a deu sacrefice de proiere por cascune uertut; ke la sapience ne nos ellieuet; ke li entendement ne foruoiet, ki subtilment cuert; ke li conseilz ne soit confus, cant il soi multepliet; ke la force ne moient a trebuchement, cant ele donet fiance; ke la science, cant ele conoist et n'aimet mie, n'enfiet: [3<sup>v</sup>] ke la pietiez 5 ne uoist fors mesure, cant ele plus ke droit soi abaisset; ke la crenmors, cant ele dotet plus ke ele ne deust, ne chalet en la fosse de desperation. Dunkes cant nos offrons proieres a nostre sanior por cascune, ke ele pure soit, ke faisons altre chose se ce non, ke nos solunc lo nombre des fiz offrons sacrefice cascun ior por cascuns? Et cele maniere de sacre- 20 fice ke Iob offrit, si auoit nom holocaustes. Holocaustes dist altant com toz ars. Giers doneir holocaustes, ce est tote la pense del fou de compunction espendre, ke li cuers ardet en l'alteir d'amor, et si ardet les laideces des penseirs, als cum les pechiez de sa propre esclate. 49. Mais ce ne seuent faire se cil non, ki bien esgardent et rapresent lur deuen- 25 triens mouementz, ainz ke il eissent fors a l'oeuvre; ce ne seuent faire se cil non, ki de barni garde seuent guarnir lur cuers. De ce est ke a droit est dit, ke Hysboseth fut morz de non parueue mort, de cui la scripture tesmonget, ke il n'auoit mie en sa maison portier, mais portiere, ki dist ensi: Recha et Banaia li filh Renmor ui(n)rent, si entrent 30 en la cholor del ior en la maison Hysboseth ki dormoit sor son lit en meidi. Il i entrent et la chambriere ki portiere eret et lo frument purgieuet dormit, et il prisent les (es)pie(s) del frument, s'entrunt enz atapisanment, si lo naurunt el aine. La portiere purget lo frument, cant la garde de la pense deuisset les uisces des 35 uertuz; mais se ele dort, ele rezoit a la mort de son propre sanior les aguateors; car cant la songe de la discretion cesset, si aoerent az malignes espirs la uoie par lo corage a ocire. Et cil cant il sunt entreit, prendent les (es)pie(s); car [4<sup>r</sup>] manes tolent tot ce ke les bones pensees ont germeit. Il naurent en l'aine, car la uertut del cuer ocient il par lo delit 40 de la char; en l'aine ferir est la uie de la pense naureir par lo delit de la char. Et cil Hysboseth ne morust ia de ceste mort, se il n'oust une

femme mise a la porte de sa maison, ce est a l'entreie de son cuer mole  
 garde assise. Fort et barnit sens doit l'om mettre az portes del cuer,  
 cui ne li songes de perece n'apresset, ne li errors d'ignorance ne dezoiet.  
 Et bien est apeleiz Hysboseth cil ki parmi la garde d'une femme est  
 5 denueiz az espeies de ses anemis, car Hysboseth dist altant com hom de  
 confusion. Et cil est hom de confusion, ki n'est mie guarniz de forte  
 garde de pense; car cant il quidet faire ke uertuz soit, si l'ocient non  
 sachant li uisce sorentrant. Dunkes de tote uertut fait a guarnir li entreie  
 del cuer, ke li aguaitant anemi ne la trespercent parmi lo pertuihs de le  
 10 negligie pense. De ce dist Salomons: De tote garde garde ton  
 cuer; car de lui eist la uie. Dunkes digne chose est ke nos a la  
 naissance de le intencion prendons soniousement garde az uertuz ke nos  
 faisons, ke de male racine ne uengent, mimes se droites choses semblent  
 ce ke eles mostrent. Dont ci apres siut: *Quar il disoit: Ke mei filh par*  
 15 *aventure n'aient pechiet, et si aient deu benit en lor cuers.* 50. Dont  
 maldient li filh en lor cuers, (cant) nos droites oeures ne uinent mie de  
 droites pensees, quant il les biens mostrent en auert, et les malz atempret  
 dedenz en repuns. Vraiment dont maldient il deu, (cant) il quident auoir  
 d'eaz ce ke il sunt. [4<sup>v</sup>] Dont maldient il deu, cant il entendent ke il de  
 20 lui ont prises les forces ke il ont, et de ses dones nekeden quierent  
 propres loenges. A sauoir fait ke li anciens anemis porsint noz biens en  
 trois manieres, ke ce ke droit semblet deuant les hommes, soit mal mis  
 deuant l'esguard del deuentrien iugeor. Quar a la foiz nauret il l'entencion  
 en la bone oeure, ke tote li oeure ki apres siut eisset fors en tant moins  
 25 pure et moins nette, ke ele est corumpue en la naisceance. A la foiz ne  
 puet en la bone oeure mal mettre l'entencion; mais en la uoie de le  
 oeure tend ses laz, ke cant cascuns uat par lo bon proposement de la  
 pense plus segurs, soit par aguait ocis, cant li uisces i entret atapissan-  
 ment. A la foiz ne il mal met l'entencion ne il engingnet en la uoie,  
 30 mais la fin de la bone oeure enlacet; ke il en tant ke plus lonz soi foint  
 estre aleit de la maison del cuer u de la uoie de le oeure, en tant plus  
 uoisousement (uuet) dezoire la fin de la bone oeure. Et com il cascun[s]  
 maluoisous arat ensi cum en repairant plus segur fait, tant lo trespercent  
 a la foiz plus durement de plaie ki ne puist estre saneie. 51. L'entencion  
 35 nauret il en la bone oeure; car cant il uoit les cuers des hommes estre  
 legiers a deciuoir, si met deuant a lor deseiers lo uenceal del trespassant  
 los, ke il en ce ke il (bien) font s'enclinent par une cuerbece de pense a  
 desirer les basses choses. Dont li prophetes dist bien en la semblance  
 de le Iuerie de cascade anrme ki prise est del laz de sa chaitiue inten-  
 40 cion: Sei anemi li furent fait el chief; alsı com se il disoit ouerte-  
 ment: Quant l'om fait la bone oeure par male entencion, si ont li ad-[5<sup>r</sup>]  
 uersaire espir sengerie sor lei des lo comencement de la pense; et

en tant la possient plus plainement ke il l'ont saisie parmi lo comencement.  
 52. Et quant il ne puent mal mettre l'entencion, si repunent les laz cui il  
 ont tenduz en la uoie; ke cant li cuers soi essalcet de ce ke il bien fait,  
 trebuchet en nisce alsi com del costeit, quant il l'oeuvre fait de lonz altrem-  
 ment ke il n'oust proposeit. Quar maintes foiz li humains los, quand il 5  
 encontret la bone oeuvre, changet lo corage de celui ki l(a) fait: et se (il)  
 n'astoit mie quis[e], nekedent delittet, cant (il) est offer(z). Et quant la  
 pense del bien ourant est deleie el delit, si depece tote la force de la  
 deuentriene intencion. Maintes foiz soi aiostet li irors a nostre iustice ki  
 bien est comencie, et quant ele mal atempreiement turbet la pense par 10  
 une ardor de droiture, si nauret tote la sainteit del deuentrien repous.  
 A la foiz si(u)t la tristee la maurteit de leuer, et aumbret par un uoil de  
 dolor tote la bone oeuvre ke la pense auoit comenciet par bone entencion;  
 et maintes foiz la puet om tant plus tardiement deboteir, ke ele plus longe-  
 ment est en l'appresseie pense. A la foiz soi aportet une mal tempreie 15  
 ioie a nostre bone oeuvre; et cant ele fait la pense plus estre haitie ke  
 ne couenget, si debotet en sus de la bone oeuvre tot lo faihs de la maurteit.  
 Et par tant ke li prophetes auoit neuz les repuns laz en la uoie de ceaz  
 ki bien comencent, si disoit il a droit, plains del espir de prophetie: En  
 ceste uoie u ge aleue moi repunsent il les laz. Et ce demostret 20  
 Iheremies bien et subtilment, quant il nos uolt ensengnier queiz choses  
 auenoient en nos, parmi ce ke il recon-[5<sup>r</sup>]tat cez choses ki defors  
 astoient faites, quand il dist: Oitante homme uinrent de Sichen et  
 de Sylo et de Samaire, a reseies barbes et a depaneies uestures,  
 palle, et si auoient dones et encens en lor mains, por offrir en 25  
 la maison del sanior. Mais Hismael li filz Nathanie astoit fors  
 eissus encontre eaz, et quant il les out encontreiz, si lor dist:  
 Veneiz a Godoliam le filh Aicham. Et quant cil uinrent enmi  
 la citeit, si les ocist. Cil ras[ar]ent lor barbes, ki tolent a soi la fiance  
 de lor propres forces. Et cil depanent lor uestures, ki ne soi espargnent 30  
 mie el deschirement de la deforiene bealteit. Et cil aportent encens et  
 dones por offrir en la maison deu, ki el sacrefice deu offrent l'orison  
 auoc les bones oeures. Mais nequedent en la uoie de la sainte deuocion  
 se il soniousement ne soi seuent garder, uient encontre eaz Hismael li  
 filz Nathanie; car alguns malignes espirs neiz en error d'orguelt par 35  
 l'exemple de son premier pere Sathan soi met encontre al laz de  
 deception. De cui est bien dit ke il aloit plorant, car par ce ke il  
 puist ferir et ocire les deuotes pensees, s'atapist il desoz la coureture de  
 dolor; car quant il soi foint concordeir az uraiement ploranz, si est plus  
 segurement receuz az deuentrienes choses del cuer, et ensi ocit tot ce ke 40  
 deuenz s'atapissoit de uertut. Et a la foiz promet ke il moirrat auant a  
 plus haltes choses. Et par tant est tesmongiet ke il dist: Veneiz a

Godoliam le filh Aicham. Mais cant il promet les plus granz choses,  
 si tolt il mimes les plus petites; dont a droit est dit: Quand il uinrent  
 enmi la citeit, si les ocist. Dunkes les hommes ki uenoient et apor-  
 toient [6<sup>r</sup>] dones por offrir a deu, ocist il enmi la citeit; car les pense-  
 5 ki doneies sunt az diuines oeures, se eles par grand songe ne soi gardent,  
 cant eles portent l'offrande de deuocion, et li anemis les assalt, perdent  
 en la uoie la uie. Et de le main de cel anemi n'escapet l'om mie, se om  
 tost ne recuert a repentance; dont a droit uient la apres: Mais dis  
 homme furent troueit entre ceaz ki dissent a Ismael: Ne nos  
 10 ocire mie, car nos auons el champ tresors de frument, d'orge,  
 de uin, et de oile, et de miel; et cil nes ocist mie. Li tresors el  
 champ ce est la sperance e(n) la repentance; car cant l'om ne la uoit, si  
 est ele alsì com enfooite en la terre del cuer. Dunkes cil ki orent les  
 tresors el champ furent gardeit; car cil ki apres lo uisce de lor maluois-  
 15 die repairent az ploremenz, ia soit ce ke il pris soient, nequedent ne  
 muerent mie. 53. Et quant li anciens anemis ne nauret en lo commence-  
 ment de le intencion et ne dezoit en la uoie de le oeure, si tend il en la  
 fin plus durs laz. Et tant assalt il plus durement la fin, ke il uoit ke ciz  
 lius seulement li est remeiz a dezoire. Cez laz esgardeuet li prophetes  
 20 estre mis a sa fin, cant il disoit: Il aguaiter(o)nt mon talun. Que  
 est par lo talun en cui li fins est del cors signefiet, se li termes non  
 de l'oeure? Dunkes dont agaient u li maligne espir u keil ke soient mal  
 homme ki ensiwor sont de lor orguilh lo talun, cant il desirent corrup-  
 pre la fin de la bone oeure. Par ce fut dit al serpent: Ele penrat  
 25 garde a ton chief, et tu aguaiteras son talun. Penre garde al  
 chief est esgardeir les comenzailhes de son enhortement et erragier del  
 tot fors de l'entreie del cuer [6<sup>v</sup>] par la main del sonious esgard. Neque-  
 dent ia soit ce ke il soit aparceuz al commencement, si atempret il ke il a  
 talun puist ferir; car se il ne nauret l'entencion par son premier enhort-  
 30 ment, si tend il a la fin dezoire. Et se li cuers est une foiz corrupuz  
 el entencion, dont possiet segurement li uoisous anemis la moieneteit et  
 la fin de tote l'oeure ki apres uient; car il uoit ke toz li arbres li portet  
 fruit, cui il at uiolei(t) en la racine par lo dent de son uenin. Giers par  
 ce ke par grant songe doit l'om penre garde, ke la pense ki a bones  
 35 oeures sert, ne soit emboeie par maluaise entencion, dist il a droit: Que  
 mei filh par auenture n'aient pechiet, si aient deu benit en lor  
 cuers. Biens ki defors soit faiz ne ualt riens, se li sacrifices d'inno-  
 cence n'est par dedenz deuant les oez deu par lui sacrefiez en l'alteir  
 del cuer. De tote uertut fait a esgardeir li finies de l'oeure, se il uient  
 40 purs fors de la fontaine de la pense. Par grant garde fait a gardeir li  
 oez del cuer de purriere de malisce, ke il dedenz lui n'enpiret par lo  
 uisce de maluaise entencion ce ke il par oeure demostret az hommes



estre droituriere chose. 54. Giers mult deuons estre sonious, ke pau ne soit de noz biens, et ke il ne soient senz discussion, ke nos (ne) soiens u terre brehange se pau en est, u senz sauoir se nos les laissons senz discussion; car une uertuz ne puet estre, se ele n'est melleie az altres. Et par ce est bien dit a Moysen: Prend espezes, stacten et onica et galbanen de bone odor et trescleir encens,... si en feras un tymiame, confit solunc l'oeure de ceaz (k)i les ungemenz funt, soniousement mel-[7<sup>r</sup>]leit et pur. Dont faisons nos lo tymiame confit de pluisors espezes, quand nos donons odor de pluisors uertuz en l'altair de bone oeure. Et il doit estre melleiz et purs, car com plus est iointe l'une uertuz a l'autre, tant est li encens de le bone oeure plus purs. Et bien est dit apres: Quant tu aras tot triubleit en trestenue purriere, s'en metteras deuant lo tabernacle del tesmoing. Dont trieblons nos les espezes en trestenue purriere, cant nos alsì com el mortier del cuer blezons nos biens par repunse discussion, et ueons subtilment, se il bon sont. Dunkes faire purriere de diuerses espezes est triubleir en repensant les uertuz et ramenbreir iuske a la subtiliteit de repunse balance. Et si fait a noteir ce ke dit est de cele purriere mimes: Si en met deuant lo tabernacle de tesmoing, car dont plaisent uraiement nostre bien en l'esgard de nostre iugeor, quand la pense en ramenbrant les triublet subtilment, et fait alsì com de pluisors espezes purriere; ke li biens cui l'om fait ne soit gros et durs, ke se la mains de destroit encercement nel atrieblet, ne rend mie subtil odor. De ce est ke la uertuz de le espouse est loeie es cantikes par la uoiz del espous, quant il dist: Qui est ceste ki montet par lo desert, si com uergele de fum des espezes de myrre et d'encens, et de tote purriere de pigment? Vraiment sainte glise montet si com une uergele de fum de spezes; car ele exploitet cascun ior par les uertuz de sa uie el esdreceement de deuentrien encens, et ne cuert mie esparsse par diuerses pensees, anz soi rastrent en rigor de uerge dedenz les secreies choses de son cuer; car quand ele ne cesset unkes de [7<sup>v</sup>] repenseir et de retraitier ce ke ele fait, si at ele uraiement myrre et encens en l'oeure, mais la purriere est en la pense. De ce est ke dit fut a Moysen de ceaz ki doiuent offrir les sacrefices: Quand il aront del sacrefice la peal osteie, si trencheront les membres en pieces. Dont oston nos la peal del sacrefice, cant nos oston la superficie de uertut des oez de nostre pense. Et les membres trenchons nos en pieces, cant nos subtilment depiezons ses deuentrienes choses, et demenuisons en repensant alsì com par pieces detrenchant. Dunkes a penseir fait ke la enuoisure des biens ne nos sorplantet cant nos uenquons les malz, ke [il] li bien ne issent fors dissolut, ke il ne soient reciut anz ke il soient regardeit, ke il ne laissent la uoie par error, u brisiet par lassement perdent la deserte del trauailh ki deuant

est aleiz. La pense soi doit en totes choses soniousement esgardeir et en cel esgard perseuerer. Et de ce siut couenablement apres: *Ensi faisoit Iob toz les iors.* 55. En uain fait l'om la bone oeure, se om la lait deuant la fin de la uie; car en uain cuert ..., ki laisset lo curre anzois  
 5 ke il uenget al bone. De ce dist la scripture des dampneiz: Guai a ceaz ki ont perdue la soffrance. De ce dist la ueriteiz a ses esliz: Vos estes ki parmanistes auoc moi en mes temptations. De ce est ke la scripture tesmonget, ke solement Ioseph ki iuske en la fin parmanut iustes entre ses freres, out sa cotte iuske al talun. Que est auoir  
 10 cotte iuske al talun, se auoir non esperance iuske a la fin? Car alsi com la longe cotte cueuret lo cors iuske al talun, alsi nos coeuret deuant les oez deu la bone oe-[8<sup>r</sup>]ure ki duret iuske a la fin. De ce est ke Moyses comandet, ke la cowe del sacrefice soit (off)erte en l'alteir, ke nos tot lo bien ke nos comenzons aemplissons par fin de perseuerance. Giers ce ke  
 15 l'om at de bien comenciet doit om toz iors faire, ke la uictore des biens soit, cant l'om par bataille renfuset les malz, fermement par lo main de constance tenue. 56. Ce auons nos dit par treble entendement, ke nos a l'anoieuse anrme metissions deuant diuerses drecies, et ele .ce ke miez li sembleroit en elluist. Mais ce proions nos soniousement, ke cil ki ellieuet  
 20 sa pense al spiritueil entendement, ne uoist mie en sus del honor del hystoire.....

III, 57. *Elleuos en ta main est, mais nequedent l'anrme de lui garde.* Ensi nos guerpist il, ke il nos guardet, et ensi nos gardet il, ke il en article de la temptation nos mostret l'estage de nostre floibeteit.  
 25 Cil manes eissit fors de la face nostre sanior, et celui ki otroiez li fut ferit [de] en naurant de la plante del piet iuske al chief; car quant il at congiet, si lo comencet az menors choses, et paruient az plus granz, et ensi trespercet en deschirant par ses temptacions tot lo cors de la pense, mais nequedent ne paruient mie en ferant iuske a l'anrme; car ele ki est  
 30 plus deuentriene ke totes les pensees, contrestat parmi l'entencion de son secreit proposement entre les deleitemenz cui ele rezoit, si ke ia soit ce ke li deleiz mordet la pense, nequedent ne flechet mie iuske a la molece del assentement lo proposement de la sainte droiture. Nequedent les plaies des deleiz deuons nos terdre par l'asperiteit de penitence, et par  
 35 roide destrenzon laueir tot ce ke de molece naist en la pense. De ce siut bien apres: [8<sup>v</sup>] *Ki a un test raoit ius le uenin.* 58. Que entent om par lo test, se la uigor non de destrenzon, et par lo uenin la male pense? Dont raons nos lo uenin a un test, quant nos sumes naureit, com nos apres les pollutions des males pensees nos lauons parmi ce ke  
 40 nos asprement nos reprenons. Non par huec par lo test puet l'om entendre la fragiliteit de nostre mortaliteit. Dunkes terdre a un test lo uenin, ce est penseir souent lo cuers et la fragiliteit de ceste mortaliteit,

et ensi forbir la purreture de la chaitiue pense; car quant cascuns esgardet, cum tost la chars repairet a purriere, si sormontet tost tote la bataillhe ke il laidement soffret de sa char dedenz soi. Dunkes cant aucune pense de male temptacion uient al cuer, si curt alsi com fors de la plaie li uenins. Mais dont forbons nos tost cele purreture, se nos 5 tenons en nostre cuer nostre fragilitet alsi com lo test en la main. 59. Quar l'om ne doit mie en por uilh tenir cez choses ki malement soi turnoient en nostre pense, ia soit ce ke eles ne partraient mie iuske a l'oeuvre. De ce est ke nostre rachateres astoit uenuz rere la purreture, alsi com fors des plaies, quand il disoit: Vos aueiz oit ke az anciens 10 fut dit: Tu ne feras mie auoltierge; mais ie uos di: S'alcuns uoit une femme por li a conuoitier, cil at ia fait auoltierge en son cuer. Dont terd l'om lo uenin fors, quand l'om trenchet fors la culpe ne mie solement de le oeuvre, mais mimes de la pense. De ce est ke Ierobaal uit l'angle, cant il batoit lo frument fors de la pailhe, et 15 solunc son comant cost manes un boch, si lo mist sor la pierre, et lo ius de la char espannit par desor; et li [9<sup>r</sup>] angeles l'atochat de sa uerge, si eissit li fous fors, si consumat tot. Que est battre al flael lo frument, se par la droiture non de iugement deseureir les grains des uertuz fors de la pailhe des uisces? Mais a ceaz ki ce funt apeirt li angles; car en 20 tant plus annoncet nostre sires les deuentrienes choses, ke li homme soi purgent soniousement des deforienes. Il comandet lo boch a ocire, car tot lo charneil desier comandet il a sacrefier. Et si comandet la char mettre sor la pierre, et lo ius espanndre desor... Dont mettons nos la char sor la pierre, cant nos Cristum ensiwant crucions nostre cors. Et cil 25 espant lo ius desor, ki en la conuersation de Crist esuanist en sus de soi mimes ses charneiz pense. Dont est li ius de la char en la pierre espannduz, cant li cuers est uoidiez de tote la molece des charneiz pense, et li angeles l'atochet de sa uerge; car la posteiz de la diuine aiue ne laisset nostre entencion. De la pierre eist li fous, et si deguastet lo ius 30 de la char; car li espirs cui nostre rachateres donet art par si grant flamme de compunction nostre cuer, ke il tot ce de mal ke en lui at, et de oeuvre et de pense deguastet il. Dunkes ce ke la est lo ius espanndre sor la pierre, ce mimes est ci la purreture ius rere al test. Quar la parfite pense est mult soniouse ne mie solement ke ele ne facet mal, mais 35 mimes ke ele terdet tot ce ke en lei at decorut par laiz penseirs. Mais maintes foiz naist bataillhe de le uictore, ke cant la male pense est uencue, si est li corages del uenqueor hurteiz d'orguelh. Par tant couient ke la pense soi ellieuet ensi de sa saineteit, ke ele soniousement soi abaisset en humiliteit. Et par tant cant [9<sup>v</sup>] il disoit del saint home ke 40 il a un test raoit la purreture, si sieut bien apres: *Seanz el fembrier*. 60. Cil siet el fembrier, ki uiz choses et despites sent de soi mimes. El

fembrier seons, quant nos les oez de la pense ramenons en repentant a tot ce ke nos mal auons fait, ke nos rabaissions tot ce ke d'orguilh soi elleuoit el corage, quant nos ueons deuant nos lo fiens de pechiet. El fembrier siet ki soniouement regardet sa floibeteit, et ne soi ellienet mie  
5 des biens cui il at pris parmi la grasse. Ne seoit dunkes Abraham dedenz soi mimes el fembrier, quant il disoit? Ge parlerai a mon sanior ia soit ce ke ie soie purriere et cendre. Ouertement ueons en queil liu il soi auoit mis dedenz (soi), ki soi aesmenet estre purriere et cendre, mimes quand il a deu parloit. Dunkes par sonieuse entencion  
10 fait a penser, se cil si soi despitet, qui montet iuske a l'onor de parleir a deu, de com grant paine cil seront flaeleit, ki ne paruinrent mie iuske az haltes choses, et nekedent soi orguelhent de petites choses. Li alkant sunt, ki grandes choses quident d'eaz mimes, ia soit ce ke il petites choses facent, en halt lieuent lor pensees, et deuant les autres quident estre de  
15 merites de uertuz. Cist uraiement laissent dedenz eaz lo fembrier d'umiliteit, si montent en halteces d'orguilh, si ensiwent celui... cui asseiz ne fut mie la saniorie de sa faiture, anz dist: Ge monterai el ciel et si exalcerai mon palaiz desor les estoiles del ciel. De ce est ke Babylone ce est la hontouse assembleie des pecheors, ki malement est a  
20 lui coniointe, dist: Ge seiz roine, et si ne sui mie ueue. Dunkes ki [12<sup>r</sup>] unkes est enfeiz en soi, cil soi at dedenz soi mis en halt. Mais en tant est il plus graulment apresseiz en bassece, ke il despitet basses choses sentir uraiement de soi. Et alkant sunt ki riens ne font de uertut, mais nekedent cant il uoient les autres pechier, en l'esgard de ceaz aesment  
25 ke il soient iuste. Quar une culpe ne trespercet mie les cuers des hommes. Cestui enlacet orguez, cestui pueascelestre sorplantet irors. Cestui cruciet auarisce, celui enflammet luxure. Et a la foiz auient ke cil cui orguez apresset, esgardet coment irors esprendet un altre, et par ce ke ire nel taret mie si tost, quidet ke il mieldres soit ke li irous, et  
30 dedenz soi s'ellienet de sa false iustice, quand il ne penset del uisce ki graulment lo tient. A la foiz auient ke cil cui auarisce nauret, uoit un altre plonchier el uoragine de luxure. Et cant il soi uoit estrange de la charneil pollution, ne prend mie garde, queiz sordeilhies de spiritueil uisce il ait dedenz soi. Et quant il en altrui penset lo mal cui il n'at mie, si  
35 laisset a esgardeir celui cui il at. Et ensi auient ke la lumiere de son propre iugement est toloite a la pense, cant ele eist fors por deingier les altrui choses. Et com plus en non chaloir gettet les siens malz, plus durement est orgailhouse encontre les altrui. 61. Mais d'autre part cil ki uraiement soi unelent esdrecier az halteces des uertuz, cant il les altrui  
40 pechiez oient, manes ramoinent az lor cuers lur malz, et com plus uraiement sont dolent des lur, plus droitement blament les altrui. Dunkes cant cascuns elliz soi rapresset et rabaisset par l'esgard de sa floibeteit,

soit dit a droit del saint homme, ke il do-[12<sup>v</sup>]lenz siet el fembrier; car cil ki uraiement soi humiliet esgardet continueiement, de queiz sordeilhies de pechiez il soit auironeiz. A sauoir fait ke la pense est a la foiz greueie d'engresse temptacion es prosperiteiz; et a la foiz soffrons nos aduersiteiz par defors, et dedenz nos lasset li assalz de temptacion, si 5 ke la char crucient li flael, et li charneiz enhortemenz essalet la pense dedenz. De ce est ke apres les plaies del bienueours Iob uinrent les paroles de la mal enhortant femme, ki dist: *Permainz tu encor en ta simplicitie? beni deu, e si muer.* 62. La femme mal enhortanz ce est li charneiz deliz, la pense tarianz. Quar maintes foiz si com nos auons dit, 10 soffrons nos defors greualz flaiatz, et dedenz nos lasset la charneiz suggestions. De ce est ke Iheremias soi deplait, cant il dist: Defors ocit li espeie, et en maison at semblant mort. Defors ocit li espeie, cant la feranz ueniance nos afflit par defors. Et en maison at cil la mort semblant, ki par defors soffret les flaiatz, et nequedent n'est mie sa 15 conscience nette de sordeilhies de temptacion. De ce dist Daud: Soient alsì com la purriere deuant la face del uent, et li angeles lo sanior les affliet. Cil cui li orages de temptacion rauist en son cuer, cil est elleueiz si com la purriere deuant la face del uent. Et nel afflit mie li angeles deu, cant la diuine ueniance lo fiert? 63. Mais autrement 20 font cez choses li ellient et autrement li renfuseit. Li cuer des renfuseiz sont ensi tempteit ke il i consentent. Mais li cuer des iustes soffrent uoirement les temptacions, mais il i contrestont. La pense des dampneiz est uencue parmi lo delit, et ia [13<sup>r</sup>] soit ce ke (ce ke) la temptacions enhortet lur desplaiset a tens, nequedent en apres lur plaist par assentement. 25 Mais li iuste soffrent ensi les darz de temptacions, ke il el contrestoir a eles soi lassent toz iors. Et se la temptacions rauist aucune foiz la pense iuske al delit, isnelement sont hontous del engin del delit, et par forte ueniance destrendent tot ce ke de carnaliteit soi leuoit en eaz. De ce sient bien apres: *Tu as parleit si com une des foles femmes. Se nos 30 auons les biens recieuz de la main lo sanior, por coi ne sostenriens nos les malz?* 64. Droiz est ke la sainte pense rapresset par spiritueil chastiement tot ce ke ele sent charneilment elleueir en soi, ke la chars se ele dist aspres choses, nel atraiet a impatience, u se ele dist losenges, nel amolisset a luxure. Dunkes la roidors del homme doit chastoier 35 l'enhortement de la male pense, et rapresseir la dissolue molece de laideit et dire: *Tu as parleit alsì com une des foles femmes.* Et lo pares la ramenbrance des dones doit refreneir l'impatience de le aspre pense et dire: *Se nos auons les biens recieuz de la main lo sanior, por coi ne sostenriens nos les malz?* Mais ki ki onkes 40 uult uenere les uisces, et par les alemeniz de uraie entencion tend az parmanables halteces del deuentrien guerredon, com plus soi uoit de totes

- pars auironeit des uisces, tant soi garnist plus fortement d'armes de uertuz, et tant dotet moins les darz ki encontre lui uinent, ke il son peiz at fortement armeit. 65. Mais maintes foiz quant nos nos uolons stanceneir de granz uertuz encontre ceste batailhe [13<sup>v</sup>] de temptacions,
- 5 si soi atapissent a nos li uisce desoz la semblance de uertuz, et alsì com par amiable face nos uinent deuant; mais cant l'om les descout, si seit l'om, com anemis il erent. De ce est ke li amis del bieneurs Iob uinrent a lui por conforter, mais nekedent chairent en ramponnes; car li aguaitant uisce prenent la face des uertuz, mais anemiablement nos
- 10 fierent. Quar a la foiz uult demesureie irors sembler iustice, et dissolue remissions pieteit. Maintes foiz uult maluoiseuse crenmors sembler humiliteit et effreneiz orguez franchise. Gieres par conforter uinrent li amis, mais il chairent en paroles de chosemenz; car li uisce ki couert sont de semblance de uertuz ont al commencement beal semblant, mais en la fin
- 15 nos parturbent d'aspre contrarieteit. Et bien sieut apres: *Quar il soi astoient entrafait ke il ensemble uenroient et si lo conforteroient.* 66. Li uisce s'entrafiert desoz la semblance des uertuz; car li alkant sont ki par une concordance soi conioindent encontre nos, si com orguelz et irors, remissions et crenmors; car irors si est uoisine a orguelh et crenmors a
- 20 remission. Dunkes uinent il a nos par entrafement, quant il soi acompangnent encontre nos par une uoisineteit de malisce. Mais se nos conissons la chaitiuiteit de nostre exilh, se nos dedenz nos dolons de l'amor del parmanable pais, li uisce ki nos roubent, se nos malement somes liet, ne nos puent uencre, se nos bonement somes dolent. De ce
- 25 sieut apres: *Quant il elleuarent lur oez, nel conurent mie.* 67. Li uisce ne nos conoissent, se nos su-[14<sup>r</sup>]mes afflit; car manes ke il hurtent lo dolent cuer, si resailhent. Et il ki nos auoient conuz, cant nos astiemes liet, quant il nos auoient tresfichiet, ne nos puent conoistre, quand nos sumes dolent; car nostre durece les briset. Mais li anciens anemis, com
- 30 plus uoit ke il en eaz est aparceguz, plus parfunt repunt ses uisces desoz l'ymagene de uertuz. Et de ce siut apres: *Et escriant plorarent, et a detrenchies uestures sparsent purriere sor lur chief en ciel, et si sirent auoc lui en terre set iors et set nuiz.* 68. Parmi lo plorement est demostreie la pieteiz, et la discretions parmi lo detrenchement des
- 35 uestures, li deseiers des oeures par la purriere del chief, et la humiliteit parmi la session. Quar li aguaitanz anemis fait a la foiz alcun semblant de pieteit, par ke il a la fin de creduliteit puist paruenir, si com ce ke il a la foiz defent la culpe estre uengie par discipline, ke ce ke ci n'est amendeit soit cruciet del fou d'infer. A la foiz gettet deuant noz oez
- 40 l'ymagene de discretion, et si parmainet a laz d'indiscretion; si com ce com nos par son enhortement nos otroions a la foiz alsì com par floibeteit plus uiandes ke mestiers ne soit, et parmi ce esmouons encontre nos

les bataillhes de la char. A la foiz nos fait estre semblant de deseier de bones oeures, ce dont il nos met en trauailh de labors, si com ce ke alguns ne puet estre quoz, si crient ke il par usdie ne soit dampneiz. A la foiz nos mostret l'ymagene d'umiliteit, par ke il nos ostet lo deseier d'utiliteit, si com ce ke il fait croire les alkanz que il soient plus floibe 5 et maluais ke il ne sont, ke cant il trop soi uoient estre [14<sup>v</sup>] mal dignes, laissent administrer a lur proimes choses ki prout lor pois(sen)t faire. 69. Mais cez uisces cui li anciens anemis repunt desoz la semblance des uertuz, purget sonieusement la mains de compunction; car cil ki uraiement soi duelt dedenz, paruoit fortement ke l'om doit par defors faire u 10 laissier. Quar se la uertuz de compunction nos destrent par dedenz, si amuist tote la frinte de la maluaise suggestion. Et de ce sieut bien apres: *Et nulz ne disoit a lui parole, car il ueoient la dolor estre forte.* 70. Se li cuers soi duelt uraiement, li uisce n'ont encontre (nos) point de lengue; car quant l'om quiert plainement la uoie de droiture, si est 15 adureie tote la uaine suggestions de maluaistiet. Maintes foiz turnons nos mimes les uisces el usage de uertuz, se nos nos astraingons encontre eaz par fort estude. Car les alkanz possiet irors, mais quand il la mettent desoz raison, si l'aturnent el seruise de sainte ardor. Les alkanz ellieuet orguez, mais cant il enclinent lor corage desoz la diuine crenmor, 20 si lo tuernent il par lo defendement de iustice en uoiz de franche auctoriteit. Les alkanz somunt a folie la force del cors, mais cant il l'abaissent a faire les pies oeures, si achatent guaangnes de pieteit de ce dont il auoient soffert l'aguillon de felonie. De ce est ke li bieneurous Iob offret sacrefice apres tante bataille por ses amis. Et ceaz cui il auoit 25 longement soffert anemis parmi la tenzon, rendit a derriens citains parmi lo sacrefice. Quar cant nos tornons les uitieuses pensees es uertuz, si cha(ng)ons nos parmi lo sacrefice de le en-[15<sup>r</sup>]tencion les anemiabes bataillhes des temptacions, et si en faisons alsì com cuers de noz amis. Asseiz soit ke nos cez choses auons dit en trois liures. El comencement 30 de ceste oeure plantons nos la racine de le lengue en la pesantume del arbre ki deuoit naistre, par ke nos en apres gettons fors les rains de le exposition, si com cascuns lieus lo requerrat.....

III, 24. *Perisset li iors en cui ie fui neiz, et la nuiz en cui fut dit: Conciez est li hom.* Dont est alsì com uns iors, quand la prosperi- 35 teiz del monde nos blandist. Mais ciz iors finet en nuit, car la temporeiz prosperiteiz moinet maintes foiz az tenebres de tribulation. Cest ior de prosperiteit auoit ciz prophetes despeitiet, quand il disoit: Tu seis ke ie ne conuoitai mie le ior del homme. Ceste nuit de tribulation nonciet nostre sire ke il la deuoit soffrir el dairien tens de sa incarnation, 40 quant il parmi le prophete alsì com ce fuist ia passeit disoit: *Iuske a la nuit moi chosarent mes rains.* Par lo ior puet l'om alsì lo deleit

del pechiet, et par la nuit l'auoglement de la pense entendre, par cui li hom soi soffret auoir la prosperiteit de l'oeuvre del pechiet. Dunkes li sainz hom proieuet ke li iors perisset, ke tot ce ke de pechiet ablandist soit destruit par uigor de iustice. Il proieuet alsì ke la nuiz perisset, ce  
5 est ke la pense estaindet par penitence tot ce ke ele auogle fist par consentement. 25. Mais a demandeir fait por coi il dist, ke li hom fut neiz el ior et conciez en la nuit. En trois manieres nomet la sainte esriture l'omme: a la foiz par la nature, a la foiz par lo pechiet, a la foiz par la floibeteit. Solunc la nature l'apelet ele homme, la u ele [15<sup>v</sup>] dist:  
10 Faisons un homme a nostre ymagine et a nostre semblant; solunc lo pechiet la u ele dist: Ge dis ke uos estes deu, et filh del altisme tuit; mais uos morreiz si com homme, alsì com se ele ouertement disoit, si com pecheor. De ce dist sainz Paules: Quant entre uos at enuie et tenzon, n'estes uos dont charneil, et aleiz  
15 solunc homme? Alsì com se il disoit: Quand uos encor auez discordanz pensees, ne pechiez uos dont de cele humaniteit ki a blahmeir fait? Solunc floibeteit la u ele dist: Maleoiz soit ki sa sperance met en l'omme, ce est en floibeteit. Dunkes li hom naist el ior, mais en la nuit est conciez; car nuz n'est onkes rauiz el delit del pechiet, se les uolent  
20 tries tenebres de sa pense nel ont premiers affoibit. Car premiers deuient li hom auogles en la pense, et puis soi met al dampnable deleit de pechiet. Soit dont dit: Perisset li iors en cui ie fui neiz, et la nuiz en cui fut dit: Conciez est li hom. Ce est, perisset li deleiz ki l'omme raut el pechiet, et perisset la maluoisouse floibeteiz de le pense,  
25 ki l'omme auoglat iuske az tenebres de maluais consentement; car cant li hom ne parzoit les blandissemenz del maluais delit, si chiet il en la nuit de la tresfelenesse oeuvre. Par tant doit l'om soniousement penseir, quand li pechiez comencet a blandir, a com grant mort il traitet la pense. Et de ce siut bien apres: *Cil iors soit torneiz en tenebres*. 26. Dont est  
30 li iors torneiz en tenebres, quant l'om uoit el comencement de la delectation, a queil fin de perdition li pechiez traitet. Dont tornons nos le ior en tenebres, cum nos chasti-[16<sup>r</sup>]ons nos mimes destroitement, et crucions les blandissemenz del maluais delit par destroiz ploremenz de penitence, quand nos lauons par plurs tot ce ke nos el cuer auons taisieblement  
35 pechiet el deleit. Quar par tant ke cascuns creanz soit ke ses pensees seront subtilment requises el ior del destroit iugement, si com tesmonget sainz Paules ki dist, ke les pensees soi entracuseront u defende-  
40 ront, si descout il et finet soi mimes par dedenz deuant le iugement, ke li destroiz iugieres uenget en tant plus paisieblement, ke il nerrat ke li pechiez de celui cui il uenoit descoure est ia uengiez. Et de ce siut bien apres: *Nel requeret mie deus de desor*. 27. Celui requiert deus, cui il en iugeant descout, et ne requiert mie ce ke il pardonet et ke il



laisset senz ueniance en son iugement. Dunces cest ior ce est cest deleit de pechiet ne requiert mie deus, se nos par uolentrie penance lo uengeons, si com tesmonget sainz Polz ki dist: Se nos deiugiens nos mimes, nostre sire ne nos iugeroit mie. Dont requiert deus nostre ior, cant il encontre noz penses encerchet subtilment en son iugement tot ce ke en 5 nos at [de] delitement de pechiet; et en cel requerrement fiert il celui plus greualment, ki ci soi at espargniet plus molement. Et bien sieut apres: *Et si nel esclarisset de lumiere*. Tot ce ke nostre sire cant il al iugement aparrat, blahmerat, esclarcistrat il de lumiere. Quar alsì com en une obscurteit est dont repuns tot ce ke li iugieres ne rapelet mie a 10 sa ramenbrance; car la scripture dist: Totes les choses ki blameies sont [16<sup>v</sup>] sont auertes par lumiere. Li pechiet des repentanz sont alsì com (en) tenebres repuns, quand li prophetes dist: Bieneurous cil cui felenies sont relaissies, et cui pechiet sont couert. Dunces quand la chose ki est couerte, est alsì com repunse en tenebres, si est 15 dit, ke ce ke n'est mie el ior del dairien iugement descos par ueniance, n'est mie esclarcit par lumiere. Quar la diuine pietiez repunrat dont noz faiz, ia soit ce ke ele bien les sachet, quant ele nes uolrat uengier. Et alsì com a lumiere serat mostreit tot ce ke dont aparrat el esgard de toz. Cest ior tornons nos en tenebres, se nos tot ce ke nos forfaions 20 destruiens par penitence. Cest ior ne requieret mie deus, et ne alume mie de lumiere, quand il en la ueniance del dairien iugement nel choset mie par tant ke nos l'auomes uengiet par repentance. 28. Il uenrat li iugieres ki totes choses astrainderat, et totes choses trespercerat. Et quand il est par tot, si n'est lius u l'om puist fuir en sus de lui. Mais 25 par tant ke li plolement de nostre amendise l'apaisentent, si trueuet cil solement liu u il fuiet, ki apres lo pechiet cui il at fait soi repunt en penitence. De ce est ke a droit sieut apres de cest ior de delitement: *Tenebres l'obscurant et umbres de mort*. 29. Vraiment dont obscurant tenebres lo ior, cant li plolement de penitence trespercent lo delit de la 30 pense. Non por huec par les tenebres puent estre signifiet li repuns iugement. Car ce ke nos ueons en lumiere, ce conissons nos; mais en tenebres u nos riens ne ueons u nos dotons de ce ke nos i ueons. Dunces li repuns iugement sont [17<sup>r</sup>] deuant noz oez alsì com tenebres, car l'om nes puet encerchier. De ce est ke la scripture dist de deu: Il 35 mist en tenebres son repunailh. Bien sauons ke nos n'auons mie deseruit ke nos soiens deliureit, mais la diuine grasse ki nos auancet nos deliuret par ses repuns iugementz. Giers dont obscurant les tenebres le ior, cant li iugement deu cui l'om ne puet encerchier repunent mercialement en sus de cele droite ueniance noz pechiez, parmei ce ke nos 40 plorons la ioie de nostre deleitement. Et bien est dit: umbres de mort. 30. En la sainte escripture entent l'om a la foiz par l'umbre de mort

l'oblance de pense, a la foiz l'ensiwanche del deable, a la foiz la mort de la char. Par tant si com nos la desor auons dit, entend l'om par l'umbre de mort l'oblance, ke alsî ke la morz fait ke ce ke ele ocit ne soit mie en uie, alsî li oblance fait ke ce ke ele entreprenent ne soit mie  
5 en la memore. De ce dist bien Zacharias, quand sainz Iohans uenoit preechier al pople des Iudeus deu cui il auoient obliet: Por alumeir ceaz ki en tenebres et en ombre de mort sient. En ombre de mort seir, ce est en oblance auoir la conissance del amor deu. Li umbres de mort, si est li ensiwanche del ancien anemis, car il ki la mort  
10 nos donat est morz apeleiz, si com tesmonget sainz Iohans ki dist: Et il at nom morz. Dunkes par l'umbre de mort entend l'om sa ensiwanche; car alsî com li umbres est solunc la qualiteit del cors, alsî sont les oeures des felons de la semblance al deable. De ce est ke Ysaies cant il uit ke li païen pople defaloient en l'ensiwement del ancien ane-[17<sup>v</sup>]  
15 mis et releuoient al naissement del urai soleilh, dist des choses ki erent a uenir alsî com eles fuissent ia trespasseies: A ceaz qui en tenebres et en ombre de mort seioient, est lumiere neie. Par l'umbre de mort alsî entend l'om la mort de la char; car alsî com la uraie morz depart l'anrme de deu, alsî depart li umbres de la mort la char de  
20 l'anrme. De ce dist bien li prophetes en la uoiz des martres: Tu nos as abaissiet el liu d'affliction, si nos at couerz li umbres de mort; car cil de cui ferme chose est ke il solunc la char, ne mie solunc l'espîr morurent, ne dient mie ke il soient couert de uraie mort, mais d'umbre de mort. 31. Dunkes ke est ce ke li bienueours Iob proiet l'umbre de  
25 mort por obscureir lo ior de la maluaise delectacion, se ce non ke il demandet lo moien de deu et des hommes, por osteir noz pechiez en sus des oez deu, ki receust por nos solement la mort de la char, et par l'umbre de la sue mort ostaist la uraie mort des pecheors? Vraiment il uint a nos ki astiens en la mort del espîr et de la char. Vne sole  
30 mort aportat a nos, et si ostaat les noz dous cui il trouat. Se il andous les oust prises, ne nos oust de nule deliureie. Mais merciablement prist l'une, si dampnat les noz dous. La sue simple mist leiz la nostre doble, et si la uenquit moranz. De ce est ke il a droit giut un ior et dous nuiz el sepulcre, car il aioinst az tenebres de nostre doble mort la  
35 lumiere de la sue simple. Dunkes cil ki une sole mort prist por nos soffrit l'umbre de mort, et si repunst deuant les oez deu lo pechiet cui nos auïens fait. Soit dont dit a droit: Tenebres l'obscu-[18<sup>r</sup>]rent, et umbres de mort. Alsî com se ouertement astoit dit: Cil uenget ki ceaz ki dettheor sunt de la mort et de la char et del espîr, deliuret  
40 parmi la mort de la char, cui il ne doit mie. Mais quand nostre sires ne laisset nul pechiet senz ueniance, car u nos lo uengeons en plorant u il en iugeant, si couient ke cascuns uoilet soniousement por lui a

amendeir. Dunkes terdet cascuns en gehiassant ce ke il uoit ke mestiers est, ke merciablement li soit pardoneit. Et de ce sieut apres: *Fumeie lo parprendet*. 32. Par ce ke la fumeie tuerblet l'oeilh, si at nom la confusions de nostre pense fumeie. Car alsì com la fumeie obscuret par la nullouse assembleie lo ior az enfers oez, alsì ennullet lo cuer la confusions par ses desturbeiz penseirs. Ceste confusions de disturbance auoit santieblement apresseit lo cuer de ceaz a cui sainz Paules disoit: Queil fruit oustes uos dont en cez choses dont uos auez or honte? De ce dist uns sages: Vns hontes est ki gloire amoinet. Quar quand nos ramenons a nostre cuer les malz cui nos auons faiz, 10 manes en somes hontous et griement dolent. Manes frintet el corage la turbe des penseis, si nos atriublet la dolors, et deguastet li angoisse, en affliction soi turnet la pense, et si obscuret alsì com une nuleie de fumeie. Et de ce sieut apres: *Enuolepeiz soit d'amertume*. 33. Dont est li iors enuolepeiz d'amertume, quand li cuers recerchet ses penseirs, et si blecet 15 par cruciemenz de penitence les blandissemenz de pechiet. Lo ior de la maluaise delectation enuolepons nos d'amer-[18<sup>v</sup>]tume, cant nos esgardons queil torment siwent la ioie del delit, et nos d'aspres plorementz l'auironons. Et por ce ke la chose ki est enuolepeie est de toz costeiz couerte, proiet il ke li iors soit enuolepeiz d'amertume, si ke cascuns esgard de 20 totes parz les malz ke cil aront ki ne soi chastient, et si leuent par plorementz de dolor l'enuoisure de lor deleit. 34. Mais se nos auons oit, de quantes proieres il at lo ior cui nos apelons deleit de pechiet maldit, si ke li plantif plorement purgent tot ce ke li corages at par sa negligence out del delit de pechiet, par com grant ueniance de penitence doit 25 l'om parsiure la nuit de cest ior, ce est lo consentement al pechiet? Car alsì com menres pechiez est, quand la pense est charneilment rauie en alcun delit, mais nekedent par espir i luitet et contrestat, alsì est ce plus greualz et plaine felonie, quand li hom n'est mie solement par deleiz atraiz al blandissement de pechiet, mais mimes par consentement i sert. 30 Dunkes en tant soi doit la pense par plus aigre main de penitence terdre, ke ele plus soi uoit parmi lo consentement enboeie de sordeilhaes. De ce est ke apres sieut: *Celle nuit possecet tenebrous turbilhons*. 35. Li commuz espirs de dolor, si est alsì com uns turbilhons de tempest. Quar quand cascuns entend lo pechiet cui il at fait, quand il subtilment penset 35 de la felonie de sa maluaistiet, si obscuret il sa pense de dolor, et commuet alsì com l'air de sa clere ioie, quant il del turbilhon de penitence deguastet en soi tote la paiz de son cuer. Se ciz turbilhons n'atriublaist lo corage ki [19<sup>r</sup>] soi reconoist, li prophetes ne desist mie: En fort espir contriebleras tu les neis de Tharse. Altant dist Tharse com 40 despiemenz de ioie. Quar quand li forz espirs de penitence parprent la pense, si parturbet tot ce ke il puet en lei de ioie ki a blameir fait

espier, ke nule chose ne li plaiset ia se ploreirs non, ke nule riens ne redotet ki la puist espourir. \*Car ele met deuant ses oez d'une part lo destroit de iustice, et d'autre la deserte de son pechiet. Ele esgardet de queiz tormenz ele soit digne, se la pieteiz de iugeor li defalt, ki at  
5 aconstumeit deliureir de la parmanant paine parmi les trespasables plorementz. Giers dont contrieblet li forz espirs les neis de Tharse, quant la granz force de compunction fait les pense ki a cest monde alsì com a la meir sont doneies hontouses de saintieble peur. Soit dont dit: Ceste nuit possecet tenebrous turbilhons. Ce est, l'oeuvre de  
10 pechiet n'assuagent mie blandiment de segur repous, anz l'affliet li amertume de penitence piement forsenanz. 36. A sauoir fait ke dont nos possiet la nuiz, quand nos laissons noz pechiez senz ueniance. Et quand nos les blezons par ueniance de penitence, si posseons nos la nuit cui nos auons fait. Mais dont est li pechiez ameneiz desoz nostre sengnerie,  
15 se nos lo rapressons, cant il comencet. De ce est ke la diuine uoiz dist a Cain ki mal pensoit: Es portes serat tes pechiez, et desoz toi serat ses talenz, et tu aras saniorie sor lui. Dont est li pechiez es portes, quant il hurtet en la pense. Et dont est ses talenz desoz, et si at li hom sengnerie sor [19<sup>v</sup>] lui, se l'om isnelement uoit et rapresset  
20 la felenie del cuer, et anzois ke ele creisset et endurisset, la met desoz la pense ki encontre luitet. Dunkes par tant ke li anrme sentet tost son pechiet, et restrendet en repentant sa tyrannie desoz sa sengnerie, soit dit a droit: Cele nuit possecet tenebrous turbilhons. Alsì com se ouertement eret dit: Ne laisset mie la pense la culpe estre senz peni-  
25 tence, ke ele ne seruet a lei. Et par tant ke ce ke nos lauons par plorementz ne nos remetters mie deuant li iugieres ki a uenir est, sieut bien apres: *Ne soit mie numbreie es iors del an, ne conteie es mois.* 37. Dont serat parfaiz li ans de nostre alumement, quand li parmanables iugieres aparrat, et la uie del exilh de sainte glise serat acomplie. Dont  
30 reciurat ele lo guerredon de son trauail, cant ele apres lo tens d'iceste bataillhe repairrat en son pais. De ce dist bien li prophetes: Tu benistras la corone del an de ta benigniteit. Dont serat benite alsì com la corone del an, cant li tens de cest trauailh serat fineiz, et li guerredons des trauailz doneiz. Li ior de cest an, ce sunt cascunes  
35 uertuz, et li mois ce sunt les assembleies oeures des uertuz. Mais elleuos quand la pense soi ellieuet par sa fiance, ke ele at sperance ke li iugieres cant il uenrat li renderat guerredon de ses uertuz, se li uinent a ramenbrance li mal cui ele at faiz, et forment dotet ke li iugieres ki uenir doit por guerredoneir les uertuz, ne poiset subtilment les malz ki  
40 fait sont, et si guerredonet la nuit, quant il uult acomplir l'an. Diet dont de la nuit: *Ne soit mie num-[10<sup>r</sup>]breie es iors del an, ne conteie es mois.* Alsì com il proiet lo destroit iugeor, et si diet:

Quand li tens de sainte glise serat acompliz, et tu toi feras conissable en la dairiene esprouance, guerredone ensi les biens cui tu nos aras doneiz, ke tu ne requeres mie les malz cui nos arons faiz. Car se cele nuiz eret numbreie es iors del an, tot ce ke nos ariens fait seroit de noz malz corruput. Et dont ne luirat mie li iors de uertut, se la tenebrouse confusions de nostre nuit l'obscureret, quand ele serat en ton esgard conteie. 5

38. Mais se nos uoluns ke nule questions ne soit dont de nostre nuit, mult deuons estre sonious ke nos la descoons, ke alguns pechiez ne remanget en nos senz ueniance, ke nos ce ke nos mal auons fait n'osons defendre; car ensi aiosteriens nos l'une felonie a l'autre. Et de ce sieut 10 apres: *Celle nuiz soit soltaine, et nient digne de loenge.* 39. Alkant sont ki solement ne laissent mie a ploreir ce ke il ont fait, anz lo loent et defendent. Mais uraiement l'om doblent la culpe, cant l'om la defent. Encontre ce dist a droit uns sages: Se tu as pechiet, tu n'i aioste riens. Car cil ki ses malz defent, met l'un pechiet al altre. Et cil ne laisset 15 mie la nuit estre soltaine, ki az tenebres de sa culpe aioint l'aiue de defension. De ce est ke li promiers hom quant deus li demandoit de la nuit de sue error, ne uolt mie ke ele fuist soltaine; car quand deus par cele demandise lo rapeloit a penitence, si aioinst il paroles d'escusation, et si dist: La femme cui tu moi donas a compangne, m'en donat, 20 si en maniai; et par ce uolt lo uisce de sue error [10<sup>v</sup>] repostement mettre en son faiteor. Alsi com se il ouertement desist: Tu moi liuras l'occaison de pechiet, cant tu moi donas la femme. De ce est ke de cele racine est encor en l'umaine lingnie li rains d'error, si ke li homme defendent les malz k'il font. Soit dont dit: Cele nuiz soit soltaine, et 25 nient digne de loenge. Alsi com se il ouertement proienet et si desist: La culpe cui nos faite auons remanget sole, ke ele el esgard de nostre iugeor ne nos estraindet de pluisors loiens, se nos la defendons et loons. Vraiment nos ne duins mie pechier; mais car fuist ce ke nos az malz cui nos auons faiz n'aiostissiens altres, mais solz laisseissiens ceaz cui nos 30 auons faiz. 40. Entre cez choses fait a sauoir, ke cil laisset uraiement son pechiet, ki par nul desier de prosperiteit n'at talent del amor de cest present siecle, ki esgardet com li blandiement de cest siecle sont deciuable, ki ses fauors tient a persecutions. Et de ce siut bien apres: *Maldient la cil ki maldient lo ior.* 41. Alsi com se il disoit ouertement: 35 Cil ferent les tenebres de ceste nuit par uraie repentance, ki descolchent et despitent la lumiere de la prosperiteit del siecle. Se nos par lo ior entendons la ioie del delit, a droit est dit de ceste nuit: *Maldient la cil ki maldient lo ior*, car cil amendent uraiement lor malz par amendise de penitence, cui nuz deliz. ne trait az deciuables biens. Car n'est 40 mie uoirs ke cil plorent les malz cui il ont faiz, cui altres nuisables choses delitent. Et se nos, si com nos la desor auons dit, entendons par

lo ior lo uoisous enhortement del ancien anemis, dont maldient [11<sup>r</sup>] cil la nuit ki maldient lo ior. Car cil soi repentent uraiement de lor tres-passeiz forfaiz, ki el blandissant enhortement aparzoient les aguaiz del maltime enginor. De ce siut: .....

- 5 V, 1. Cum mult soient repuns li deuin iugement, por coi en ceste uie aient li bon homme mal, e li mal homme bien, dont sont il plus repuns, cum li bon ont ci bien, et li mal mal. Quar quand li bon ont mal, et li mal bien, puescelestre l'om entent ke ce soit por ce ke li bon, se il ont alcun mal fait, en rezoient ci la paine, par ke il plus
- 10 plainement soient deliureit de la parmanable dampnation; et li mal truisent ci lur biens cui il font por ceste uie, par ke il en l'autre soient plus deliurement trait az tormenz. De ce est ke dit fut al riche homme ki ardoit en infer: Ramembre toi, filz, ke tu receus les biens en ta uie, et Lazarus les malz. Mais cant li bon ont ci bien, et li mal
- 15 mal, si est mult dotouse chose, se li bon ont ci bien par ce ke il creissent a alcun miez, u il par un repuns et droit iugement rezoient ci lo guerredon de lor oeures, par ke il failhent az lowiers de la uie ki a uenir est; et se par ce ont li mal ci les aduersiteiz, ke eles les defendent des parmanables tormenz, u lur paine comencet ci, ki les parmaint kanke soit az
- 20 dairiens tormenz del fou d'infer. Dunkes par ce ke la humaine pense est entre les diuins iugemenz d'obscurteit de dotance apresseie, si ont grant peur et mult sunt turbeit li saint homme, cant il uoient ke la prosperiteiz de cest monde lur creist. Vraiment il dotent ke il ci ne rezoient les fruiz de lur traualz, il dotent ke la diuine iustice ne uoiet
- 25 en eaz aucune atapissant [11<sup>v</sup>] plaie, et ke ele nes ostet des deuentriens biens, quant ele lur donet planteit des deforiens. Mais cant il taisieblement pensent ke il les biens ne font se par ce non solement ke il a deu plaisent, et ke il ne sont mie trop liet del habundance de lur prosperiteit, noirement moins dotent les repuns iugemenz estre encontre eaz par lur
- 30 prosperiteit; mais nekedent a malaise la soffrent par ce ke ele les encombret et retrait de le deuentriene entencion, et griement portent les blandiemenz de la present uie, car il seuent bien ke il coment ke soit les atargent del deuentrien deseier. Car plus encombret li honors de cest monde ke li despiz, et plus essalcet la prosperiteiz ke n'abaisset li ad-
- 35 uersiteiz de le necessiteit. Maintes foiz auient ke cant ceste apresset l'omme par defors, ke il plus deliurement s'estent a conuoitier cez choses ki dedenz sont. Et quant cele destrent lo corage obeir az pluisors affaires, se li retient lo cuers de son deseier. De ce auient ke li saint homme dotent plus en cest monde les prosperiteiz ke les aduersiteiz. Il seuent
- 40 ke la pense cant ele est par defors apresseie del blandiant ensongement, soi derinet aucune foiz uolentiers az deforaines choses... Il esgardent ke li parmanable bien cui il desirent soient, et si conoissent cum soit nienz tot

ce ke temporeilment les losenget. Totes les prosperiteiz de cest monde soffrent tant plus griement, ke lur pense est naureie del amor de la parmanable bieneurteit, et en tant plus soi ellieuent el renfusement de le present dulzor, ke il uoient ke ele les blandist larrecenusement el respit de la parmanable glore. De ce est ke li bieneurs Iob cant il esgardeoit 5 lo [20<sup>r</sup>] sourain repous, et il disoit: Li granz et li petiz sont la, et li sers deliures de son sanior, manes dist apres: *Por coi est doneie la lumiere al dolent?* 2. En la sainte esriture signefiet a la foiz la lumiere la prosperiteit, et la nuiz l'aduersiteit de cest monde. Dont li psalmistes dist: Si cum ses tenebres, ensi et sa lumiere. Car li 10 saint homme alsì descolchent et despitent la prosperiteit del monde, com il en soffrance portent sa aduersiteit; et par grant haltece de cuer sternissent et les biens et les malz del monde desoz lor piez, et si dient: Si com ses tenebres, ensi et sa lumiere. Alsì com se il disoient ouertement: Nient plus ke ses greuances n'apressent la force de nostre 15 entencion, ne le corrumptent assuagement. Mais par tant si com nos auons dit ke il desturbent les pensees des bons, ia soit ce ke il nes ellieuent, si fuient li saint homme ki chaitif soi conoissent en la dolor de cest exil, estre cleir en la prosperiteit de cest monde. Et de ce est a droit dit: Por coi est la lumiere doneie al dolent? Dont est la lumiere 20 doneie al dolent, cant cil ki esgardent les souraines choses et chaitif soi conoissent en cest exilh, rezoient la clarteit de la tresplaisant prosperiteit. Et cant il mult plorent de ce ke il tardiement repairent al pais, si lur destrent l'om soffrir les fais d'onor. Li amors des parmanables choses les contrieblet, et la glore des temporeiz les losenget. Et quant il pensent 25 queiles cez choses sont cui il tinent es basseces, et queilz celes cui il encor ne uoient es halteces, queilz celes sont ki ci les stancennent en terre, et queilz celes cui il ont perdues es cielz, si les remort la dolors de lur prosperiteit; car ia soit ce ke il ne uoient mie, ke ele [20<sup>v</sup>] del tot les ociet, nekedent soniousement pensent, ke lur pense est en eles et 30 en l'amor deu departie. De ce est, ke cant il at dit: Por coi est doneie la lumiere al dolent, manes dist apres: *Et uie a ceaz ki en amertume d'anrmes sont?* 3. Vraiment en amertume d'anrme sont tuit li ellit; car u il ne cessent de uengier en plorant ce ke il ont forfait u il soi affient de greual dolor de ce ke il sont lonz getteit de la face de 35 lor faiteor et encor ne sont mie es ioies del parmanable pais. Des cuers d'iceaz dist Salomons: Li cuers ki conoist l'amertume de s'anrme, en sa ioie ne serat mie estranges melleiz. Li cuer des renfuseiz sont alsì en amertume, car lur maluais deseier les affient; mais il ne conoissent lur amertume, car il auogleit ne seuent esgardeir ce ke il de 40 lor greit soffrent. Mais d'autre part li cuers des bons conoist sa amertume, car il entent la chaitiuteit del exilh en cui il est getteiz; et si

sent en com grant paiz cez choses soient, cui il at perdues, et en cum grant confusion celes en cui il est chaux. Mais ciz cuers ki teile amertume at serat kanke soit rameneiz a sa ioie, en cui nuz estranges ne serat melleiz, car cil ki or soi gettet parmei ses deseiers de ceste

5 dolor de cuer, remanrat dont fors enclous de cele sue deuentriene feste.

4. Dunkes cil ki sont en amertume d'anrme conuoient del tot morir al monde, ke alsi ke il riens ne quierent el monde, alsi nes ait li secles dont tenir. Et a la foiz auient, ke li hom ne tenget mie lo monde par pense; mais li mundes tient lui par ensongemenz. Vraiment il est morz

10 al monde, mais [21<sup>r</sup>] li mundes n'est encor mie morz a lui. Quar li mundes alsi com uis lo uoit encor, quand il soi painet de lui, ki entenduz est en altre chose, raur en ses affaires. De ce est ke sainz Paules quant il uit ke il parfitement auoit despitié lo secle, et teil fait ke li siecles nel poist ia mie conuoitier, deliures et delloiez des loiens de ceste uie

15 disoit: Li mundes est a moi cruciez, et ge al monde. Vraiment li mundes eret a lui cruciez; car il ia eret en son cuer alsi com morz, et si nel amoit mie. Et soi mimes auoit il crucefiet al monde; car teil soi uolt il faire en lui, ke li mundes nel poust alsi com mort ameir. Se uns mors et uns uis astoient en un liu, ia soit ce ke li mors ne ueist lo uif,

20 ai ueroit li uis lo mort; mais se il andui astoient mort, li uns ne poroit l'autre ueir: alsi cil ki n'aimet mie lo monde, mais nekeden li mundes ia soit ce ke a son enuis aiment lui, il si com morz ne uoit mie lo monde, mais li mundes ki encor n'est mie morz uoit lui. Mais se il ne retient mie lo monde en s'amor, et il n'est mie retenuz el amor del monde, mort

25 sont andui li uns al autre; quar quant li uns n'aimet l'autre, si ne uoit li uns morz l'autre. Dunkes par tant ke ne sainz Polz queroit la gloire del monde, ne la gloire del monde queroit lui, si soi gloriet et lui estre crucefiet al monde, et lo monde a lui. Et por ce ke pluisor lo desirent, et nekeden ne paruinrent mie de ci ke a la haltece de cele perfection, si

30 dient il en complaindant a droit: Por coi est doneie la lumiere al dolent, et uie a ceaz ki en amertume d'anrme sont? Dont est la uie doneie a ceaz ki en amertume sont, quand [21<sup>v</sup>] la gloire de cest monde ... az genmanz et az dolenz. En cele uie soi affient il de paine de forte crenmor; car ia soit ce ke il ne tengent lo monde encor, nekeden

35 si dotent il de ce ke il teil sont ke li mundes les tient; car se il cum pau ke soit ne uiuoient a lui, senz failhe il nes amaist mie a son oes. Li meirs retient en soi les uis cors, car les morz gettet ele manes fors. Apres sieut: *Ki agardent la mort et si ne uient mie.* 5. Il soi uuelent mortefier del tot, et estre senz tote temporeil gloire, mais par repuns

40 iugemenz deu les destrent l'om u estre desor les autres por eaz a gouverner, u estre ensongiet des honors cui l'om lur enioint; et entre cez choses atendent senz entrecessement lo mortefiement. Et cele morz longe-



ment atendue ne uient mie, quar lui mimes non uolanz (uit) a la temporeil gloire, cui il par la diuine crenmor soffrent. Et par dedenz uraiement gardent il lo deseier de pieteit, et par defors font l'offisce del ordne, si ke il par entencion ne uoient mie en sus de perfection, ne par orguelh ne contredient al ateiement de lur faiteor. Quar il auient par une 5 meruilhouse pieteit de la diuine bonteit, ke cil ki tent par parfit cuer a contemplation est ensongiez d'umains seruices, si ke la parfite pense tenget pront az pluisors plus floibes, et de ce (soi) elliet plus parfiz a la haltece d'umiliteit, dont il soi uoit estre moins parfit. Li saint homme a la foiz de ce dont il soffrent amenuissement de lur deseiers, ont plus granz 10 guains parmei ce ke li altre en conuertissent; car cant il ne lur loist mie entendre a eaz, ... si lur plaist rauir auoc eaz ceaz a cui il sont accompaniet. Dunkes par une meruilhouse di[22<sup>r</sup>]spensation auient, ke de ce dont il soi aesment estre plus destruis, soi ellieuent plus riche a la construction del celeste pais. 6. Et a la foiz por ce ne paruiuent mie az 15 deseiers cui il ont concieuz, ke parmi l'atariance uengent plus amplement a ceaz mimes desiers; et ensi auient par grant dispensation, ke li bien ki poissent estre atenneit, se il fuissent accomplit, creissent parmi ce ke il sont arier mis. Vraiment ensi desirent il estre mortifiit, ke il parfitement, se estre pooit, esgardaissent la face de lur faiteor. Mais par ce est 20 lur desiers atargiez ke il creisset.... De ce dist bien li espouse ki sospiroit el desier de son espous: En mon lit par nuit quis ge celui cui mi anrme desiret. Ge lo quis, et si n'en trouai mie. Li espous soi repunt cant l'om le quiert, par ke l'om le queret plus ardanment quant l'om nel at troueit. Et la spouse ki lo quiert soffret atariance del troueir, ke 25 ele par sa atariance deuengent plus granz, et plus plantiuelement truiet kanke soit ce ke ele queroit. De ce est ke quand li bieneurous Iob auoit dit: Ki aguardent la mort et si ne uient mie, nos accomplit plus subtilment cest deseier, si dist: *Si com cil ki foent lo tresor.*

7. Cascuns de ceaz ki en foant quiert tresor, enard plus enchalceanment 30 al trauailh, quant il plus parfont comencet a foir; car com plus aesment ke il plus aprochent al tresor, plus fortement trauailhent al foir. Gieres par tant ke il plainement quierent lor mortefiement, si quierent il alsi com foant lo tresor; car com il plus aprochent a la fin, plus sont ardent en oeuvre, et ne defalent mie en trauailh, anz i creissent; car com plus 35 [22<sup>v</sup>] uoient lor guerredons, plus delitousement soi painent del trauilhier. De ce est ke sainz Paules disoit az alkanz, ki queroient lo repuns tresor del celeste pais: Ne laissez mie nostre assembleie si com costume est az alkanz, mais conforteiz la, et tant plus com uos ueeiz lo ior aprochier. Conforteir lo trauilhant ce est esteir auoc lui 40 en trauailh, car aligemenz est del trauailh la ueue del trauilhant companion; si com quant alcuns soi accompanet a altrui en la uoie, la uoie

urairement n'en est mie plus bries, mais li traualz de la uoie en est alegiez par la compangnie de celui. Dunkes cant sainz Paules queroit iceaz ki lo confortassent el trauailh, si dist il: Cum plus uerreiz lo ior aprochier. Alsi com se il disoit: En tant creisset plus li traualz  
5 ke li lowier del trauailh aprochent. Alsi com se il ouertement disoit: Vos quereiz lo tressor, mais tant deueiz plus ardanment foir, ke uos en foant estes paruenut pres de l'or cui uos quereiz. 8. Nekedent ce ke il dist: Ki agardent la mort et si ne uient mie, si com cil ki foent lo tressor, puet l'om autrement entendre. Par tant ke nos parfitement  
10 ne poons morir al monde, se nos dedenz lo secreit de nostre pense ne nos repunons en sus des ueables choses: si sont a droit cil ki lur mortefiement desirent semblant a ceaz ki foent lo tressor; car al monde morons nos parmi lo nient ueable sauoir, de cui Salomons dist: Se tu la quiers si com pecune, et se tu la fues si com tressor. La sapience ne gist  
15 mie en la deforaineteit des choses, anz s'atapist es choses nient ueables. Et dont atochons [23<sup>r</sup>] nos par sapience et consiewons nostre mortification, se nos laissons les ueables choses, si nos repunons es nient ueables, se nos par la fossion del cuer la querons, si ke li cuers gettet en sus de soi tot ce ke il penset de terriene chose, et si conoisset lo tressor de  
20 uertut ki li eret repuns. Legierement troeuet en soi la pense lo tressor cui ele quiert, se ele lo faihs des terriens penseirs ki l'apresset gettet en sus de soi; et par tant ke il la quise mort apelet si com tressor, dist il a droit apres: *Et mult sont liet quant il troeuent lo sepulcre.* 9. Alsi com li sepulcres est lius u li cors est repuns, si est la diuine contempla-  
25 tions uns sepulcres de le pense, u enz li anrme est repunse. Alsi com uif astons encor al monde, cant nos en lui eissons fors par pense. Mais dont sumes nos mort repuns el sepulcre, com nos mortefiet par defors nos celons el secreit de contemplation par dedenz. Dunkes li saint homme ne cessent de mortifier soi mimes par l'espeie de la sainte parole,  
30 en sus de l'engresserie des temporeiz desiers, en sus de le noise des songes ki prout ne tinent, en sus de le crier des frintanz disturbances; et si soi repunent par dedenz deuant la face deu el escuerz de la pense. Dont li psalmistes dist a droit: Tu les repunras el repunailh de ta face, en sus de la disturbance des hommes. Et ia soit ce ke ce  
35 parfitement serat en altre uie, si auient il or en grant partie, quant noz deuentraiteiz sont par deleit rauies en sus des noises des temporeiz desiers, si ke nulz d'eaz ne deschiret par aucune maluaise disturbance la pense ki tote s'estent en l'amur de deu. De ce est ke sainz [23<sup>v</sup>] Paules auoit les disciples mors, et alsi com repuns el sepulcre ueuz, a cui il  
40 disoit: Vos estes mort et uostre uie est auoc Crist repunse en deu. Dunkes cil ki la mort quiert s'esioist, quant il at troueit lo sepulcre; car cil ki soi uult mortefier s'ellecet mult, cant il troeuet lo paus de

contemplation, ke il morz al monde soi atapisset, et si soi repugnet dedenz l'escuerz de la deuentriene amor, en sus de totes les desturbances des deforienes choses. 10. Et par tant ke il de le troeue del sepulcre parolet apres ce ke il at dit del tresor foir, si fait a sauoir ke li ancien enfoioient lur morz od lur richeces. Gieres cil ki quiert lo tresor est liez 5 com il at troueit lo sepulcre; car quand nos querons sapience, si retournons nos les pagines de la sainte escriture, et quand nos encerchons les exemples des anciens, si prendons nos ioie alsì com del sepulcre; car entor les morz trouons nos les richeces de le pense; car cil ki parfitement sont mort a cest monde, soi reposent en repuns liu od lur richeces. 10 Dunkes parmi lo sepulcre deuient cil riches, ki par l'exemple des iustes hommes soi lieuet en la uertut de contemplation. Mais cant il demandet: Par coi la lumiere est doneie al dolent, ensenget nos par coi il lo demandet, et si dit ce ke apres siut: *Al homme a cui la uoie est repunse, et cui deus at auironeit de tenebres.* 11. Al homme est sa uoie repunse; 15 car ia soit ce ke il sacht en quel estage de uie il soit, il ne seit a quel fin il nenrat. Ia soit ce ke il ia desirer les souraines choses, ia soit ce ke il par granz desiers les requeret, ne seit il se il en cez desiers parmanrat. Quant nos [24<sup>r</sup>] les pechiez laissons, et a iustice tendons, si sauons nos dont nos uenons, mais nos ne sauons u nos paruenons. Bien 20 sauons quel nos fumes hier, mais nos ne sauons quel nos serons demain. Giers al homme est la uoie repunse; car ensi met il commencement a sue oeure, ke il ne puet sauoir l'eissue de le fin. 12. Nekedent uns autres repunemenz de nostre uoie est; car mimes ce ke nos creons droitement faire, ne sauons nos se droiz est solunc l'esgard del destroit iugeor. 25 Maintes foiz si com nos auons la desor dit, est nostre oeure occaisons de dampnation, et si quidons ke ele soit creissemenz de uertut. Maintes foiz taret li hom lo paisieble iugeor a iror, dont il l'iriet quidoit apaisenteir, si com tesmonget Salomons ki dist: Vne uoie est ki semblet l'omme bone, mais ses finalhes moient a mort. De ce est ke li 30 saint homme cant il sormontent les malz, redotent mimes lur biens, ke la semblance de le oeure nes dezoiet, quant il les biens uelent faire, ke li morteiz uenins de purreture (ne) soi atapisset desoz la bealteit de bone color. Il seuent ke li faihs de lor corruption les apoiset, si ke il ne seuent subtilment deuseir les biens. Et quant il la regle de lor dairiene 35 balance ramoinent deuant lor oez, si dotent il en eaz les biens cui il aucune foiz auoient loeiz, de tote lur pense desirent les deuentrienes choses; mais crenmetous par la non certeit des oeures, ne seuent u il nont. Et par tant sient bien apres ce ke il at dit: Por coi est doneie la lumiere al dolent? Al homme a cui la uoie est repunse. Alsì 40 com se il disoit ouertement: Por coi est la prosperiteiz de ceste uie doneie a celui [24<sup>v</sup>] ki solunc la esmance del iugeor ne seit la uoie de

sue oeure? Et bien sieut apres: Cui deus at auironeit de tenebres. De tenebres est li hom auironeiz; car ia soit ce ke il soit boilhanz del celeste deseier, nekedent ne seit il ke de lui est ateiriet. Et mult dote ke aucune chose ne uenget encontre lui al iudisce, ki or li est repunse  
5 mimes el desier de la sainte ardur. De tenebres est li hom auironeiz, car il est apresseiz de le obscurteit de son non sauoir. N'est dunkes cil auironeiz de tenebres, ki a la foiz ne soi ramenbret mie des choses ki passeies sont, ne trueuet mie celes ki a uenir sont, neis auisunkes conoist celes ki presenz li sont? De tenebres soi uoit auironeit uns sages  
10 ki disoit: Cez choses ki en nostre esgard sont trouons nos a trauailh, et celes ki sont en ciel ki encer(ch)erat? De cez tenebres soi uit auironeit li prophetes, ki ne pout trespercier les deuentraineteiz de la diuine disposition, si dist: Il mist tenebres son repunailh. Car par ce ke nostre sires at toloit a nos ki en cest exilh astons chaut la  
15 lumiere de sa uision, soi at il en un repunailh de tenebres deuant les oez de nostre pense mis. 13. Et quant nos cez tenebres de nostre auoglement esgardons soniousement, si somunons nostre pense a plorement. Car cil ki humlement soi ramenbret de le deuentriene lumiere cui il at perdue, cil ploret l'auoglement cui il par defors soffret. Et cant il  
20 uoit des queilz tenebres il est auironeiz, si soi afflit del deseier de le deuentriene splendor, et la pense soi esmuet par tote la force de sa entencion, et ele renfuseie quiert la souraine lumiere, cui ele de son [25<sup>r</sup>] greit, quant ele faite fut, deguerpit. De ce auient a la foiz ke en cez pius plorement salt fors la clarteiz de la deuentriene ioie, et la pense  
25 ki premiers gisoit anogle el cors, nurrie par sospirs deuient forte por esgardeir la deuentriene fulgor. Et de ce siut bien apres: *Anzois ke ie manioise sospire ie.* 14. Mangiers a l'anrme est estre poute des esgars de la souraine lumiere. Gieres anzois ke ele manioust sospiret ele, car premiers gemist ele es tribulations, et apres est sauleie del mangier de  
30 contemplation; se ele ne sospiret, ne manioust mie, car ki ne soi abaisset en cest exil par les plorementz des celestes desiers, il ne gostet des ioies de le deuentriene paiz. Car cil ki liet sont en ceste poureteit, sont ieun de la pasture de ueriteit. Mais cil sospiret ki manioust; car ceaz ki ont l'amor de ueriteit paist la uiande de contemplation. Sospiranz mangieuet  
35 li prophetes cant il disoit: Mes larmes furent a moi pains. De son plorement soi paist li anrme, cant ele en plorant soi lieuet az parmanables ioies. Et uraiement dedenz soffret ele les gissementz de sa dolor; mais de ce rezoit ele la pasture de refection, ke la force del amor eist fors parmei les larmes. Et cele force de larmes nos ensenget encor  
40 li bienueours Iob cant il dist: *Et mes ruiementz est alsì com aiwes enundanz.* 15. Quant les aiwes enundent, si uinent burissanment et si creissent parmi lo multeplement des undes. Et li ellieut quant il mettent

les diuins iugemenz deuant les oez de lur pense, quant il redotent de le repunse sentence ki sor eaz est, quant il ont fiance ke [25<sup>v</sup>] il a deu poront paruenir, mais nekement ont peur ke il n'i paruengent, quant eaz ramenbret de lor trespasseiz malz cui il deplorent, quant il dotent de ce ke il encor ne seuent ke a uenir les est: si soi assemblent en eaz solunc 5 la coustume des aiwes pluisors undes, ki cuerent es complaints de dolor, alsì com les aiwes en lur chenalz. Dunkes li sainz hom uit com grant assembleie des pense auoit es plorementz de repentance, si apelet cez reploiemenz de dolor alsì com aiwes enundanz, si dist: Mes ruiement est si com les aiwes enundanz. Mimes a la foiz si com nos lassus 10 auons dit tremblent li iuste en lur bones oeures, et plorent continueilment ke il par aucune repunse error ne desplaient a deu. Et quant li deuin flael les chastient sodainement, manes aesment ke il correchie aient la grasse de lor faiteor, por ce ke il u encombreit d'enferteit, u apresseit de dolor, ne soi puent leueir por pies oeures faire a lur proimes. Et li 15 cuers soi turnet al ploreir, cant li cors soi atarget del seruice de sa deuocion. Et cant il uoient ke il n'acreissent mie lor lowier, si ont peur ke les trespasseies oeures ne desploussent a deu. De ce est ke cant lob ot son ruiement apeleit si com les aiwes enundanz, dist manes apres: *Quar la crenmors cui ie crenmoi moi est uenue, et ce que ge redotoi 20 moi est chaut.* 16. Li iuste homme sont en dolor et en peur, et de granz plors soi crucient ke il ne soient deguerpit. Et ia soit ce ke il de lur chastiment soient ioious, nekement si parturbet mimes li chastimentz lur paourouse pense, ke li mal ke il soffrent ne soient mie pie bature de chastiment, mais durs [26<sup>r</sup>] flaeaz de droite ueniance. Ce esgardat bien 25 li psalmistes quant il dist: Ki conut la posteit de ta iror? Vraiment nostre pense ne puet mie compenre la posteit de la diuine iror; car sa pieteiz at si repuns ateiementz sor nos, ke maintes foiz quidons nos ke ele de ce nos laist, dont ele nos rezoit, et de ce nos guerpist, dont nos creons ke ele nos prendet; et a la foiz ce ke nos quidons ke 30 irors soit, est grasse, et ce ke nos quidons maintes foiz ke grasse soit, est irors. Quar les alkanz chastient li flail, les alkanz amoinent a forsenerie d'impatience; et les altres ostent de forsenerie les prosperiteiz, car eles les assuagent, les altres ragent del toi fors de le esperance de conuersion, car eles les ellieuent. Li uisce traient toz les hommes en bas, mais neke- 35 dent li alkant s'en relieuent tant plus legicrement, ke il grant honte ont de ce ke il sont en eaz parfundement chaut. Et les uertuz lieuent toz iors az souraineteiz, mais nekement chient a la foiz li alkant en la uoie de montement, car il conzoient orguilh de le uertut. Dunkes par tant ke l'om ne puet conoistre la posteit de le diuine iror, si est besoins ke 40 l'om dotet senz entrecessement en totes choses. Apres sient: *Ne fis dunkes dissemblant? ne moi tou ge dunkes, ne moi cessaige dunkes, et si*

*uint sor moi tes dedeins?* 17. Ia soit ce ke nos pres en toz lius  
 pechons en pensant, en parlant, en ourant, dont nekement est maement  
 li corages defreneiz en cez trois choses, quant la prosperiteiz de cest  
 monde l'ellieuet. Quar quant il uoit ke il par posteit est deuant les  
 5 autres, manes [26<sup>v</sup>] sent en pensant orguilhusement de soi. Et quant  
 nule riens ne contrestat a l'auctoriteit de sa uoiz, si uat plus legier la  
 langue en trebuchementz; et quant lui loist faire ce ke li plaist, si penset  
 ke bien loiset kanke lui plaist. Mais li saint homme com plus sont  
 stanceneit de la posteit de cest monde, tant soi mettent plus desoz grant  
 10 magistere de pense, car il seuent ke la impatience de le posteit lur  
 enhortet legierement maintes choses, cui il ne loist mie faire, si rapres-  
 sent lur cuers del esgard de sa gloire, et rastrendent la langue de mal  
 ordineie parole, et gardent la main de male oeuere. Maintes foiz perdent  
 cil ki en posteit sont ce ke il droitement font, par ce ke il orguilhouse-  
 15 ment en pensent. Et quand il soi quident estre bon en totes choses, si  
 perdent lo merite de la bonteit cui il auoient. Car besoins est cascun se  
 il uult ke sei fait soient digne, ke il toz iors li semblent nient digne, ke  
 la bone oeuere n'ellieuet lo cuer de celui ki la fait, et en elleuant (ne) nuiset  
 plus a soi mimes, ke il n'aiuet a ceaz a cui il la fait. De ce est ke li  
 20 rois de Babylone cant il par orguilhouse pense disoit en soi mimes:  
 N'est ce dunks Babylone cui ie ai faite, fut manes turneiz en beste  
 ki point n'out de raison. Quar par ce ke il humlement ne uolt alsì com  
 non sauoir ce ke il auoit fait, perdit il ce ke il astoit faiz; et por ce ke  
 il desor homme soi elleuat par orguilh de pense, si perdit il lo sens cui  
 25 il auoit commun auoc les hommes. Maintes foiz cil ki en posteit sont  
 sailhent en ramponnes de lur sogez, et ce ke il uo(i)lanment seruoient al  
 gouvernement, perdent par l'engresserie de lur langue; car il n'ont [26<sup>bis</sup> r]  
 mie si grand peur com il deussent des paroles del iugeor ki dist: Cil ki  
 a son frere dist senz cause, folz', cil soi met es fous d'infer. Maintes  
 30 foiz cil ki sont es posteiz louergent es choses cui il ne loist mie, quand il soi  
 ne senent retenir des choses cui bien loist; car cil solement ne chiet mie  
 en ce ke ne loist, ki a la foiz soi restraint uoisusement de ce ke bien  
 loist. De cest restrendement soi demostret sainz Paules estre loiet quant  
 il dist: Totes choses loisent a moi, mais totes choses ne moi  
 35 sont mie besoniabes. Et par ce ke il demostraist en com grant  
 franchise de pense il astoit parmi cel rastrendement, si dist il manes  
 apres: Totes choses loisent a moi, mais ie ne serai mie rameneiz  
 desoz la posteit de nule d'eles. Quar cant la pense siut les deseiers  
 cui ele at concieuz, si est ferme chose ke ele sert a cez choses cui amors  
 40 l'at sormonteie. Mais sainz Paules a cui totes choses loisent ne soi met  
 desoz la posteit de nule d'eles; car parmi ce ke il rastrent soi mimes de  
 ce ke lui loist, trespasset il cez choses en despitant, ki l'apressent en

delitant. 18. Dunkes facet nos sages li bienheureus Iob, et si nos ensenget  
 queilz il fut en la posteit, et si diet: Ne fis ge dunkes dissemblant?  
 Quant l'om at la posteit, si la doit l'om faire por ke ele tenget prout, et  
 si en doit l'omme faire dissemblant por enfleur d'orguilh, si ke cil ki l'at,  
 sachet por prout a faire ke il pooir at, et par orguilh ne sachet ke il 5  
 l'ait. En apres nos mostret il queilz il fut en la boche quant il dist:  
 Ne moi tou ge dunkes? Et queilz il fut enuers les males oeures,  
 quant il dist: Ne moi cessai ge dunkes? Nequedent ,taisir' et ,ces-  
 [26<sup>bis</sup> v]seir' poons nos encor plus subtilment encerchier. Quar taisirs est  
 rastrendre la pense en sus de la uoiz des terriens desiers, car la noise 10  
 del cuer si est une force de grant crior. 19. Et cil cessent ki bien sont  
 es posteiz, ki par la diuine amor mettent arier et entrelaissent les pensees  
 des terriens plais, ke li cuers ne chaïet ius des souraines choses, quant  
 il est ensongiez es basses. Il seuent ke la pense ne soi ellieuet mie az  
 souraines choses, se ele est en cez basses ensongie continueilment es 15  
 frintes des songes. Car queile chose poroit la pense ki ensongie est con-  
 tinueilment entendre de deu, qui mimes cant ele en est deliureie soi tra-  
 uailhet, anz ke ele aucune chose en puist compenre? Et bien dist li  
 psalmistes: Soiez oisous, et si uoiez ke ge sui deus, car cil ki (ne) nult  
 estre desongiez a oes deu, cil soi repunt par son iugement la lumiere de 20  
 sa uision. De ce dist Moyses, ke l'om ne gostet de peissons ki scrafes  
 n'ont. Li peisson ki scrafes ont suelent sailhir desor les aiwes. Dunkes  
 cil solement passent es cors des elliz alsì com peisson, ki en ce ke il  
 seruent az basses choses seuent a la foiz par uns salz de pense monteir  
 az souraines, ke il toz iors ne s'atapisent es parfundecees des cures, ke 25  
 il unkes n'atochent aucune chose de la souraine amor, alsì com l'ore d'un  
 pur air. Giers cil ki ensongiet sont des temporeiz choses, dont ateirent  
 il bien les deforienes, cant il sonïusement soi relieuent az deuentrienes,  
 cant il n'aiment mie les noises des desturbances par defors, anz soi  
 repausent en eaz mimes par dedenz el escuerz de tranquilliteit. 20. Les 30  
 maluaises pensees ne cessent de turnoier dedenz [27<sup>r</sup>] eles les noises des  
 temporeiz choses, mimes cant eles oisouses sont; car eles gardent en soi  
 la pointure de cez choses cui eles aiment. Et ia soit ce ke eles defors  
 ne facent riens, nekedent si trauailhent eles dedenz soi mimes desoz lo  
 faihs de lassant repous. Et se li aministrations de cez mimes choses lur 35  
 est doneie, manes laissent soi mimes, et siwent cez fuiantz temporeiz  
 choses par cuers d'entencion, et par continueiz pas de penseirs. Mais les  
 pies pensees ne quierent mie cant eles lur falent, et griement les portent  
 cant eles les ont; car eles crient ke eles parmi la cure des choses  
 deforienes n'cissent fors de soi mimes. Et ce signefiet bien la uie de 40  
 ceaz dous freres dont la scriture dist: Esau deuïnt hom sages de  
 ueneir, et hom ahaneres, et Iacob simples hom manoit es taber-

nacles, u si com il at en la (al)tre translatio(n) en maison. Que signe-  
 fiet li ueneres Esau, se la uie non de ceaz ki ensongiet es deforiens  
 deleiz siwent la char? Ahaneres fut Esau, car cil ki aiment cest siecle  
 ahanent tant plus lur deforaineteiz, com plus laissent lur deuentraineteiz  
 5 desahaneies. Mais Iacob li simples manoit es tabernacles u en maison;  
 car cascuns de ceaz ki ne soi uult espandre es deforaines cures est  
 simples es pensees, et si maint en la maison de sa conscience. Manoir  
 en maison est restrendre soi dedenz les secreiz de la pense, et nient  
 depaneir soi es deforiens desiers, ke li hom ne uoist en sus de soi mimes  
 10 par estranges pensees, se il par defors entent az pluisors choses. Diet  
 dont li hom ki trauilhiez et porueuz est es prosperiteiz: Ne fis ge dont  
 dissemblant? Ne moi tou ge? Ne (ces)sai ge? Quar [27<sup>v</sup>] li  
 saint homme, si com nos auons la desor dit, cant la trespasanz prosperi-  
 teiz lur creist, et font dissemblant, als i com il ne sachent ke il aient la  
 15 fauor del monde, et dedenz descholchent fortement ce dont il sont elleneit  
 defors. Il soi taisent, car il ne frinent de nule crier de maluaie oeuvre.  
 Vraiment chascune felonie si at ses uoiz az repuns iugementz deu. De  
 ce dist la scripture: La criors de ceaz de Sodome et de Gomorre  
 est multeplie. Il cessent ne mie dont solement, com nulz turbilhous  
 20 desiers des terrienes conuoitises nes rauist, mais cant il ne soi uelent  
 trop destempreiement ensongier des besoniabes cures de ceste present uie.  
 21. Mais cil ki ce font sentent encor les paterneiz flaiatz, ke il en tant  
 uengent plus parfit al heritage, ke la discipline ki cascun ior les afflit  
 les purget mimes des menors choses. Il font droites choses senz entre-  
 25 cissement, et a la foiz soffrent dures; car nostre droiture est maintes  
 foiz torz, se ele (est) ameneie a la balance de la diuine iustice, et ce ke  
 splendoiet en la esmance del ourant, at sordeilhies el destroit del iugeant.  
 De ce est ke cant sainz Paules disoit: Ge ne sui de riens cons-  
 sachables a moi, manes dist apres: mais en ce ne sui ge mie iuste-  
 30 fiiiez. Et lues apres mostret la cause, por coi il n'eret mie iustificiez, si  
 dist: Mais cil ki moi iugent ce est nostre sires. Als i com se il  
 disoit ouertement: Par ce ke ie de riens ne sui consachables a moi, ne  
 moi croi ie mie estre iustificiet; car ie sai ke cil ki moi doit iugier, moi  
 prouerat plus subtilment. Dunkes dissemblant doit l'om faire de cez  
 35 choses ki par defors essalcent, et rapresseir celes ki par dedenz noisent,  
 et eschiweir celes ki als i com necessaires enloient; et nekedent en totes  
 choses font a doteir li flaiatz de le droite prouance; car nostre perfections  
 n'est mie senz culpe, se li seuers (iugieres) ne le poiset mercialement  
 en la balance de son destroit iugement. Et a droit sient apres: *Et tes*  
 40 *dedeins uint sor moi.* 22. Par grant art d'ensengement dist deuant les  
 bienfaiz, cant il deuoit conteir les batures, ke parmi ce esgard cascuns,  
 queil torment atendent les pecheors, si si [28<sup>r</sup>] fort flaiatz chastient ei



mimes les iustes. De ce dist sainz Pieres: Tens est ke li iugementz commencet a la maison deu. Et se li iustes serat ausiunkes salz, u apparront li fel et li pecheor? De ce ke cant sainz Paules ot mult dit de la loenge de ceaz de Thessalonica, dist apres: Si ke et nos aiens gloire en uos es eglises deu, por uostre patience et uostre foit en totes uoz persecutions et uoz tribulations, cui uos soffreiz el exemple del droit iugement deu. Alsi com se il disoit: Quand uos faites si droites choses, et si dures soffreiz, ke faites uos se doneir non exemples del droit iugement deu? Car parmi uostre paine doit l'om penser, comment il ferrat ceaz a cui il soi correceerat, se il soffret ke cil en cui il at ioie soient ci si durement afflit; u coment ferrat il ceaz a cui il ferat iuste iugement, se il si cruciet ci mimes ceaz cui il nurrist piement chastiant. 23. Quand la premiere parole del bienenours Iob fut termineie, si comencent sei ami ki por lui a conforter erent uenut respondre a foies a son piu chosement. Et cant il sailhent en paroles de ramponnes, si perdent la cause de pieteit par cui il erent la uenut. Et nekedent ce ne font il mie par male entention, ... mais cant la uoisouse parole ne sieut la bone entention, si est li proposementz de pieteit turneiz en uisce de transgression. Vraiment il deussent penser, a cui et quant il parleuent. Cil a cui il astoient uenut eret iustes, et auironeiz de diuines plaies. Dunkes solunc sa dauant aleie uie deussent il ses paroles cui il ne pooient entendre penser, et nel deussent mie por les presenz flaiatz blameir, mais por sa uie redoteir, et ne deussent mie encontre lo flaeleit iuste elleueir, mais soi a lui acompangier en plorant, si ke il par paroles ne mostrassent mie lur science, anz apresist lur dolours, si com maistre, la langue de ceaz ki por lui conforter erent uenut droitement parler. Car et se il sentoient aucunes diuerses choses, droiz fust senz failhe ke il humiliment les desissent, ke il par lur destempreies paroles ne creussent les plaies al naureit. 24. Car maintes (foiz) desplaisent az peiors par ce ke il entendre nes puent li fait u li dit des meilhors. Mais [28<sup>v</sup>] par tant ne doient il mie folement repenre, ke il nes puent uraiement entendre. Maintes foiz font li plus grant aucune chose par dispensation, dont li menor quident ke ce soit errors. Maintes foiz dient li fort pluisors choses, cui li floibe par ce ke il nes conoissent blament. Et ce nos mostrat bien cele arche del testament, ki s'enclinat cant li buef scancelhieuent, et cant li dyacones creoit k'ele chaist (et) la uolt elleueir, manes perdit la uie. Que est la pense del iuste se li arche non del testament, ki s'enclinet cant li boef ki la portent scancilhent? Car a la foiz mimes cil ki bien est desor les autres, cant la confusions des sogez poples lo hurtet, soi commuet solement del amor al descendement de pieteit. Mais en ce ke li sage piement font, quident li mal sage l'encluegement de force estre trebuchement. De ce auient ke li alcant soget mettent

encontre la main de reprehension, mais par lur folie perdent manes la  
 uie. Gieres alsì com aidanz estent li dyacones la main, mais forfaisanz  
 pert la uie; car cant li floibe blament les faiz des fors, si sont il osteit  
 de la compangie des uiuanz. Alcune foiz dient li saint homme aucune  
 5 chose dont il descendent az petiz; aucune foiz aucune chose, cant il esgar-  
 dent les souraineteiz. Et cant li moins sage n'entendent la force de le  
 haltece u del descendent, si blament hardiement ce ke cil font. Et  
 ke est lo iuste uoloir blameir de son descendent, se releueir non par  
 orgailhouse main de reprehension l'arche abaissie? Que est blameir lo  
 10 iuste de sa parole ki n'est mie conute, se quidier non del abaissement de  
 sa force estre trebuchement d'error? Mais cil (ki) orgailhusement ellieuent  
 l'arche perdent la uie; car il n'oseroient mie les droites choses d'altrui  
 blameir, se il de soi ne sentoient meilhors. De ce est ke cil mimes  
 dyagones at nom Oza, ki altant dist com ,forz nostre sanior'; car se  
 15 chascuns orgailhous ne soi creoit estre fort en deu par hardie pense, il  
 ne tenroient mie les faiz u les diz des meilhors a floibles. Dunkes li ami  
 del bienheureus Iob, cant il sailhent encontre lui alsì com par la defension  
 deu, eissent par lor orguill fors de le regle del diuin comant. 25. Neke-  
 dent cant [29<sup>r</sup>] aucun fait des meilhors desplaissent az peiors, ce ke muet  
 20 la pense ne fait mie a taisir, mais a dire par grant humiliteit, ke la  
 entencions de celui ki piement sent gardet en tant plus uraiement la  
 forme de droiture, ke ele uat par la uoie d'umiliteit. Gieres et liurement  
 deuons dire ce ke nos sentons, et humiliteit gardeir en ce ke nos disons,  
 ke nos mal droitement ne faisons ce ke nos droitement uolons, se nos  
 25 orgailhusement li disons. Sainz Paules auoit pluisors choses humiliment  
 dit a ses oors; mais del humle enhortement les uoloit il plus humlement  
 apaisenteir cant il disoit: Ge uos proi, sanior frere, ke uos soffreiz  
 la parole de confort, car a mult pau de paroles uos ai ge escrit.  
 Et a Milete rapelat il a la ramenbrance ceaz d'Epheson, cant il ploranz  
 30 et gemanz les comandat a deu et il dist: Voilhiez, et si teneiz en  
 ramenbrance coment ge par trois ans ne cessai ior et nuit de  
 somunre chascun de uos en larmes. A ceaz mimes dist il par sue  
 epistle: Sanior frere, ge loiez en deu uos proi ke uos dignement  
 aleiz solunc l'apelement ke uos estes apeleit. Parmi cez choses  
 35 entendet cil ki aucune foiz sent droitement, par com grant humiliteit li  
 disciples doit parleur a son maistre, se il, li maistres des paiens, proieuet  
 si humlement ses disciples de ce ke il par auctoriteit lur preechieuet.  
 De ce penset chascuns, (com) humlement il doit ce ke il bien entent dire a  
 ceaz de cui il prent exemple de bien uiure, se sainz Paules soi mist par  
 40 humle uoiz desoz ceaz cui il auoit elleueiz a uie. 26. Elyphas ki premiers  
 entre les amis Iob parolet, ia soit ce ke il par pieteit uenist par lui a  
 conforter, ne sot la regle de conforter, cant il laissat l'umiliteit de

parler. Et cant il ne gardet la droiture de parler, si foruat iuske al  
 ramponnement del afflit, et si dist: ..... *Mais a moi fut dite une repunse*  
*parole.* 50. Vraïement repunse parole est apeleiz li filz deu cui l'om ne  
 puet ueir. De cui sainz Iohans dist: El commencement astoit parole;  
 et si mostret ke ceste parole astoit repunse cant il dist apres: Et la 5  
 parole astoit a deu, et deus eret parole. Mais dont est ceste  
 repunse parole dite az [29<sup>v</sup>] pense des esliz, cant la posteiz del filh est  
 aouerte az creanz. Nekedent par la repunse parole puet l'om entendre  
 l'aparement de la diuine aspiration, de cui sainz Iohans dist: Sa  
 unctions uos enseget de totes choses. Et ceste aspirations ellieuet 10  
 l'umaine pense, cant ele l'atochet, et rapresset les temporeiz pense, et  
 enflammet de parmanables desiers, ke nules riens se les souraines non ne  
 li plaisent, et despitet tot ce ke de le humaine corruption frinte za desoz-  
 Dunkes oir la repunse parole, ce est conciuoir el cuer l'aparement del  
 saint espir, cui senz failhe nuz ne puet sauoir se cil non ki l'at. De 15  
 ceste repunse parole dist la ueriteiz: Ge rouerai le pere, et il uos  
 donrat un altre conforteur, ki auoc uos manget parmanable-  
 ment, l'espir de ueriteit, cui li mudes ne puet penre; car si com  
 cil mimes conforteres, ki apres lo remontement de nostre rachateur con-  
 fortat l'umaine lingie, est nient ueables en soi, alsi ensprent il al deseier 20  
 des nient ueables choses toz ceaz cui il enspiret.... Vraïement com plus  
 soi ellaissent les seculiers pense es deforiens deseiers, tant astrecent plus  
 l'escuerz de lur cuer encontre son reciuement. Et par ce ke mult at  
 pau en l'umaine lignie de ceaz ki soient purgiet de le sordeilhe des  
 temporeiz desiers, et par cest purgement soient ellaissiet a oez la per- 25  
 ception del saint espir, si est ceste parole clameie repunse; car senz  
 failhe ce k'un pau d'elliz recoiuent en lur cuers, ne seit la tresgranz  
 partie des hommes. V par ce est eiz aspiremenz del saint espir repunse  
 parole, ke l'om lo puet sentir, mais nel puet l'om mie espresseir par  
 noise de paroles. Dunkes cant la diuine aspirations ellieuet la pense senz 30  
 frinte, si est la repunse parole oote; car la parole del espir sonet taisan-  
 ment en l'oreilhe del cuer. Et de ce siut apres: *Et alsi com larrece-*  
*nousement reciut ma oreilhe les uoines de son runement.* 51. Les uoines  
 del soursain runement recoit larrecenousement li oreilhe del cuer; car li  
 enspireie pense conoist repunsement et en trespasant la suptiliteit de la 35  
 deuentriene parole; car ele ne puet mie trespersier les deu-en-[30<sup>r</sup>]trienes  
 choses, se ele ne soi repunt en sus des deforiens desiers. Dunkes et par  
 ce ke ele oiet soi atapist ele, et ot par ke ele soi atapisset; car cant ele  
 est sostraite az ueables choses, si uoit ele les nient ueables; et cant ele  
 est raemplit des non ueables, si despitet ele parfitement les ueables. A 40  
 noter fait ke il ne dist mie 'son runement', mais les uoines de son  
 runement. Li runemenz de le repunse parole, ce est li aparemenz de

la deuentriene enspiration; mais les uoines del runement, si sont les naissances des causes, parmi cui cele inspirations est a la pense ameneie. Dont nos aouret deus les uoines de son runement, com il nos ensenget, par queiz manieres il uenget a l'oreilhe de nostre entendement; car a la  
5 foiz nos donet compunction d'amor, a la foiz de peur; a la foiz nos mostret com nules soient les presenz choses, et si esdrechet lo deseier al amor des parmenables; a la foiz demostret premiers les parmanables, par ke les temporeiz deuengent uilhes en apres. A la foiz nos aoeuret noz malz, et si nos extent iuske a la dolor des altrui malz; a la foiz nos  
10 gettet deuant les oez les altrui malz, et parmi la compunction ke nos en auons, nos chastiet meruilhusement des nostres. Dunkes oir larrecenousement les uoines del diuin runement, ce est conoistre teneuement et repostement les atapisanz manieres de la diuine inspiration. 52. Nequedent autrement poons nos encor entendre lo runement u les uoines del  
15 runement. Cil ki runet parolet priueiement, et n'expresset mie la uoiz, anz fait semblant de parler. Et nos tant com la corruptions de la char nos apresset, ne poons en nule maniere la clarteit de la diuine poance ueir, ensi com ele est en soi senz muance; car li aguece de nostre floibeteit ne puet sostenir ce ke sor nos splendoiet del rait de sa parmanable-  
20 teit. Dunkes cant li toz poanz deus soi demostret a nos parmi les craueures de contemplation, ne parolet mie a nos, anz runet; car ia soit ce ke il plainement ne soi demostret mie al humaine pense, nekedent se li aoeuret il alcune chose de soi. Mais dont ne runerat il mie, anz parlerat, cant il sa certe bealteit nos demosterrat. De ce (est) ke la ueriteiz  
25 [30<sup>v</sup>] dist el euuangle: Ge uos annuncerai en aouert del pere. De ce dist sainz lohans: Nos lo uerrons ensi com il est; de ce dist sainz Paules: Dont conistrai ge ensi com ie sui conuz. Mais or en dementres at li diuins runemenz tante uoine, sor quantes creeies oeures la diuiniteiz at sengerie. Car cant nos esgardons totes cez choses ki  
30 creeies sont, si nos elleuons al esmeruilhement de nostre creator. Car alsì com a l'aigue ki sueif cuert quiert l'om uoines et craueures por lei a creistre, et ele tant plus soi espant fortement, com plus troeuet ouertes uoines: alsì nos com par l'esgard de le creature concoilhons la conissance de la diuiniteit, se nos aurons nos alsì com les uoines de son runement;  
35 et par ce ke nos ueons ce ke fait est, nos meruilhons nos de le force del faiteor. Et parmi cez choses ki sont en aouert decuert a nos ce ke en repuns liu soi atapissoit. Car alsì com par un son eist il fors a nos, cant il nos mostret ses oeures por eles a esgardeir. Et parmi ce nos ensenget il soi mimes coment ke soit, car il nos aoeuret com nient com-  
40 prendables il soit. Dunkes cant nos nel poons dignement esgardeir, si n'oons nos mie sa uoiz, mais son runement. Et par ce ke nos neaz cez choses ki creeies sont ne poons plainement entendre, si est a droit dit:

Et alsi com larrecenousement reciut mi oreilhe les uoines de son runement. Car a pones entendons nos les uoines de son runement, ki getteit sones fors des ioies de paradys, et bleciet en la paine de nostre auoglement; car de ses meruilhoses oeures pensons nos petit et teneuement. Et si fait a sauoir ke com plus esgardet la pense elleueie sa uertut, plus dotet rappresseie sa force. Dont apres siut: *En l'orror de le nuitreneil uision.* 53. Li horrors de le nuitreneil uision, ce est la paur de le reposte contemplation. Car la humaine pense com plus halt elleueie esgardet cez choses ki parmanables sont, plus griement dotet tremblouse des temporeiz faiz; car en tant soi uoit ele plus uraiement culpable, ke ele soi esgardet auoir esteit discordable de cele lumiere ki desor lei splendoiet. Et ensi auient ke ele alumeie [31<sup>r</sup>] crient plus; car ele uoit miez en quantes choses ele astoit discordeie de le regle de ueriteit; et ke lei ki premiers alsi com segurement ne ueoit riens, bleciet or de greual paur mimes ses esloiz. Et ia soit ce ke ele exploitet par mult grant uertut, nekeden ne comprennent ele encor riens ouertement de la parmanableteit, anz la uoit encor alsi com desoz une obscuriteit d'ymagination. De ce est ke ceste uisions est apeleie nocturneiz. En la nuit si com nos la desor auons dit, ueons nos dotousement, et enz el ior fermement. Dunkes par tant ke la nue de nostre corruption soi met d'auant al esgardement del rait del deuentrien soloilh, et cele lumiere ne uient mie, ensi com ele senz muance est, az floibles oez de nostre pense: si ueons nos encor deu alsi com en nocturneil uision, car nos senz dote sumes en obscurteit et desoz dotous esgard. Et ia soit ce ke la pense ait alcune poie chose comprise de lui, nekeden si at ele paur en l'esgard de sa grandece, et mult soi dotet, par ce ke ele soi sent despareille az traces de lui a esgardeir, et ele repaire en soi aime celui plus estreitement, cui meruilhouse dulceor ele ne puet portoir, mais ausunkes l'at essaie desoz dotouse uision. Mais par tant ke l'om ne paruiet mie a ceste haltece, se la turbe des charneiz desiers ki engressement noiset n'est premiers rappresseie, si siut a droit apres: *Quant li songes suet les hommes parpenre.* 54. Tuit cil ki desirent faire ce ke al monde atient, font alsi com uoilier; et tuit cil ki quierent lo deuentrien repaus et par pense fuient la noise del monde, font alsi com dormir. Mais premiers fait a sauoir, ke trois signifiances at ciz moz 'songes' en la sainte eschiture. A la foiz signifiet li songes la mort de la char, a la foiz la perece de negligence, a la foiz parmi lo descolchement des terriens desiers lo repaus de uie. La mort de la char, si com dist sainz Paules: Nos ne uolons mie, frere, ke uos soiez non sachant des dormanz. Et un pau apres: Als i amoinrat dens auoc Ihesu ceaz ki dormit aront. La perece de negligence signifiet li songes la u saintz Paules dist: [31<sup>v</sup>] Ia est hore ke nos nos leuons del songe. Et lo pares:

Esuoilliez, li iuste et si ne pechiez mie. Par lo songe est signefiez li repaus de uie, ki est del descolchement des terriens desiers, la u li espous(e) dist es cantikes: Ge dor et mes cuers uoilet; car com plus soi ostet la sainte pense del frinte de la terriene conuoitise, plus uraie-  
 5 ment conoist les deuentrienes choses, et tant uoilet en eles plus haitie-  
 ment ke ele soi ostet del deforien trauailh. Et ce est bien figureit par Iacob, ki en la uoie dormit, ki une pierre mist desoz son chief, si dormit sus, et uit une eschiele des la terre iuske al ciel, et nostre sanior apoiest sor l'eschiele, et les angeles montanz et descendanz. Dormir en la pierre  
 10 est cesser el trespassement de ceste temporeil uie del amor des temporeiz choses. Dormir en la uoie est clore les oez de la pense en sus del deseier des ueables choses enz el cuers de cez louergeanz iors; cui li soduieres aourit az premiers hommes cant il dist: Deus seit ke nostre oelh seront aouert, keil unkes ior ke uos en mangereiz. De ce  
 15 est ke un pau apres siut: Ele en portat del fruit, si en mangeat, et si en donat a son baron et cil en maniat; si furent aouert li oelh d'ambedoua. Vraiment la culpe li ourit les oez a la conuoitise, cui li innocence tenoit clos. Et ueir les angeles montanz et descendanz, est esgardeir les citains del sourain pais, et aparzoiure u par com grant  
 20 amor il soi aioindent a lur faite(or) desor [c]eaz, u par com grant compassion de cariteit il descendent a noz floibeteiz. 55. Et mult fait a noter ke cil uoit dormanz les angeles, ki en la pierre met son chief; car uraielement cil cessanz des deforienes oeures, trespercet les deuentrienes choses, ki par ententue pense, ki est la principalz partie del homme,  
 25 gardet les traces de son rachateor. Mettre lo chief en la pierre est, estre acompangiet par pense a Crist. Cil ki sont en sus de le oeuvre de ceste present uie, mais ne sont mie par aucune amor az souraines choses rait, cil puent dormir, mais il ne puent ueir les angeles, car il despitent tenir lur chief en la pierre. Car li alcant sont ki fuient les oeures del monde,  
 30 mais ne soi trauailhent mie en aucune nertut: [32<sup>r</sup>] cist uraielement dormant de perece, et par ce ne uoient mie les deuentrienes choses, ke il n'ont mie lur chief mis en la pierre, mais en la terre. Ceaz auient a la foiz ke com plus segurement cessent des deforienes oeures, tant amontent plus largement en soi par l'usdie la noise des males pensees. De ce est  
 35 ke Iheremie ploret desoz la semblance de la Iuerie l'anrme ki perezouse est en usdie, cant il dist: Li anemi la uirent, si eschernirent les sabbaz. Par lo comant de la loi cessoit l'om el sabbat de deforiene oeuvre: dunkes li anemi ki uoient les sabbaz eschernissent, cant li maligne espir atraient les usdies et les cessemenz d'oeures a males pensees, si ke  
 40 chascune anrme de cui l'om creoit, ke ele par ce ke ele astoit osteie des deforienes oeures seruist plus a deu, soit plus sogette a lur tyrannie par maluaises pensees. Mais li saint homme ki endormit sont encontre les

oeures del monde, ne mie par perece, mais par uertut, dormant plus  
 travailhousement ke il ne puissent uoillier; car en ce ke il chascun ior  
 sormontent et laissent les oeures de cest secle, soi combatent il chascun  
 ior par fort conflit encontre eaz mimes, ke la pense ne soit perezouse en  
 negligence u ke ele en sa usdie ne repairet az maluais desiers, ke ele 5  
 plus ke mestiers ne soit ne soit fernenz es bons desiers, ke ele se ele  
 soi esparg(n)et ne languisset en sus de perfection desoz la semblance de  
 discretion. Cez choses fait ele, et si soi sotrait del tot de le uoisouse  
 conuoitise del monde, et laischet la frinte des terriens faiz et si dort  
 uoillanz; car ele est entendue az uertuz par estude de repous. Car ele 10  
 n'est mie parmeneie al esgard des deuentrienes choses, se ele soniouse-  
 ment n'est sortraite des choses ki par defors l'enlacent. De ce est ke la  
 ueriteiz dist: Nuz ne puet a dous saniors seruir. De ce dist sainz  
 Paules: Nuz ki seruet a deu, ne soi emploiet es seculiers  
 negosces.... De ce nos somunt deus par lo prophete, si dist: Soiez 15  
 oisous, et si uoiez ke ie sui deus. Dunkes par tant ke la diuine  
 connaissance n'est unkes esgardeie, se l'om ne cesset des deforiens ensonge-  
 menz, si est a droit espresseiz li tens de le repun-[32<sup>v</sup>]se parole et del  
 diuin runement, cant dit estr: El horror de la nocturneil uision  
 cant li songes suet parpenre les hommes; car uraiement nostre 20  
 pense ne puet en nule maniere estre rauie en la force de la deuentriene  
 contemplation, se ele premiers n'est soniousement endormie en sus del  
 frinte des temporeiz desiers. Mais li humains corages ki elleueiz est en  
 soi parmi la forge de sa contemplation, com plus uoit desor soi haltes  
 choses, plus paourusement tremblet en soi mimes. De ce est ke coue- 25  
 nablement siut apres: *Pairs moi tinaet et tremblors, et totes mes osses  
 furent espauries.* 56. Que signefient les osses se les for(z) faiz non? De  
 cez osses dist li prophetes: Li sires gardet totes lur osses. Et  
 maintes foiz aesment li homme ce ke il font estre d'alcune ualor; car il  
 ne seuent, com soit suptiz li iugemenz de la deuentriene destrenzon. Mais 30  
 cant il raut en contemplation esgardent les souraines choses, si remettent  
 en aucune maniere en sus de le segurance de lur presumption, et en  
 tant tremblent plus el diuin esgard, ke il uoient ke lur bien ne soient  
 mie digne a sa balance. De ce est ke cil ki mult auoit exploitiet parmi  
 ce ke il fortes choses auoit faites, elleueiz en espir disoit: Totes mes 35  
 osses diront: sire, ki est semblanz a toi? Alsi com se il disoit:  
 Ma chars n'at nule parole, car mes floibeteiz soi taisent del tot deuant  
 toi. Mais mes osses dient loenge a ta grandece; car mimes les fortes  
 choses cui ge creoi estre en moi, tremblent en ton esgard. De ce est ke  
 Manue dotat cant il ot ueut l'angele, si dist: Nos morrons de mort, 40  
 car nos auons ueut nostre sanior. Mais sa femme l'aconfortat  
 manes, si dist: Se nostre sire nos uolsist ocire, il n'oust mie

recent lo sacrefice de noz mains. Que est ce ke li hom est paurous a la uision del angele, et la femme hardie, se ce non ke li espirs soi commuet de paur, et la sperance at fiance totes les foiz ke les celestes choses nos sont demostreies? Quar de ce dont li espirs est turbeiz, soi  
5 drecet la sperance, par plus granz choses enhardir; car ele uoit prome-  
raine cez choses ki souraines sont. Dunkes la pense elleueie com plus  
uoit haltes choses des celestes secreiz, plus [33<sup>r</sup>] tremblet tote la ferme-  
teiz des humaines forces; et par tant dist a droit: Pours moi tinuet  
et tremblors, et totes mes osses furent espouries, alsì com se il  
10 disoit ouertement: Quant ge parzoi les secrei(e)s choses de le deuentriene  
suptiliteit, si moi troeue ie de ce floible el esgard del iugeor, dont ie moi  
quidai fort. Car mimes des oeures cui nos quidiens fortes auoir faites,  
dotons nos a droit, se nos esgardons lo destroit de la diuine droiture.  
Car nostre droiture mimes point des boices de ses tortures en la deuen-  
15 triene droiture, se ele meneie a la deuentriene regle troenet destroit  
iugeor. De ce est ke sainz Paules cant il soi ueoit auoir osses de  
uertuz, et nekedent cez osses mimes trembleuent desoz la destroite balance  
disoit: A moi est petite chose ke ie de uos u d'umain ior soie  
iugiez; mais neas moi mimes ne iuge ie, car ie ne moi sai con-  
20 sachable de riens. Et par tant ke cez soes osses trembloient, cant il  
auoit oit les uoines de diuin runement, se dist il manes apres: Mais en  
ce ne sui ie mie iustifiez, mais cil ki moi iuget ce est nostre  
sires. Alsì com se il disoit ouertement: Et bien moi ramenbret ke ie  
droites choses ai fait, et nekedent ne moi fi mie de mes merites; car  
25 nostre uie serat meneie al iugement de celui desoz cui les osses de nostre  
force seront turbeies. 57. Mais cant la pense est elleueie en contempla-  
tion, cant ele sormontanz les estreces de la char, encerchet aucune chose  
de la deuentriene franchise parmi la force de son esgard, lues ne puet  
longuement esteir par soi; car se li espirs l'ellieuet az haltes choses, se  
30 l'appresset la chars contreual parmi lo fais de sa corruption. Et de ce  
siut bien apres: *Et quant li espirs moi present trespasseuet, si enher-  
dirent li poil de ma char.* 58. Dont passet li espirs deuant nos, quant  
nos conissons les nient ueables choses, et nekedent nes ueons mie ferme-  
ment, mais en trescorant. Car uraiement la pense n'est mie longement  
35 fichie en la suauiteit de la contemplation; car ele est rapeleie en soi  
mimes par la grandee de le lumiere ki la rebat. Et quant ele essaïet  
la deuentriene dulzor, [33<sup>v</sup>] si soi eschalfet en amor, desor soi s'enforcet,  
mais manes brisie relouerget az tenebres de sa floibeteit. Et com plus  
exploitet en granz uertuz, miez uoit ke l'om ne puet ueoir ce ke ele  
40 ardanment aïmet, et nekedent nel ameroit mie ardanment, se ele nel  
ueoit aucunement. Dunkes n'estat mie, anz trespasset li espirs; car  
nostre contemplations aouret a noz desiers la souraine lumiere, et manes



la repunt a noz floibeteiz. Et par ce ke chascuns combien ke il unkes ait en ceste uie exploittet, sent ancor l'aguillon de sa corruption; car li cors ki est corrupuz, apoiset l'anrme, et si apresset li terriens manages lo sens ki pluisors choses penset: si sient a droit apres: *Li poil de ma char enherdirent.* 59. Li poil de la char sont queiz ke 5 plaist superfluiteiz de le humaine corruption. Li poil de la char sont les pensees de le ancienne conuersation, cui nos trenchons ensi en sus de la pense, ke nule dolors de lur perde ne nos griueit. A droit dist Moyses ke cil de la sclate Leui rasassent toz les polz de lur char. Altant dist ,Leui' com ,pris'. Dunkes conient toz ceaz del linage Leui 10 raseir toz les polz de le char; car cil ki est pris al deuin seruice doit deuant les oez deu nes des carneiz pensees aparir, ke li cuers n'ait nule male pense ki la polie bealteit de l'anrme rende laide et polhue. Mais chascuns si com nos auons dit ia soit ce ke com granz ke soit de sainte conuersation uertuz l'ait elleueit, nekeden li naist encor de le ancieneteit 15 de uie ce ke il soffret. De ce est ke li poil de ceaz de le sclate Leui sont comandeit a raseir, et ne mie a erragier. Quant li poil sont raseit, si remanent les racines en la char, et si recreissent si ke a retrenchier font; car par grant estude doit l'om trenchier fors les sorcreissanz pensees, mais del tot ne puent estre deracineies. Toz iors engenret la chars 20 superfluiteiz, ki toz iors font a retrenchier par lo fer de cuisenzon, et cez deuentraineiz ueons nos plus subtilment, com nos tresperzons les parfundecees de contemplation. Par tant est a droit dit: Quant li espirs moi present trespasseuet, si enherdirent li poil de ma char. 60. Vraiment la humaine pense [34'] elleueie en la tuer de contempla- 25 tion cruciet soi mimes tant plus durement des superfluiteiz, com plus subtil chose ele uoit estre ce ke ele aimet; et quant ele uoit estre beal ce ke ele desor soi desiret si inget destroitement la floibeteit cui ele deuant soffroit paisieblement. Dunkes cant li espirs passet, si ont li poil peur, cant deuant la force de compunction s'en fuient les uilaines pensees, 30 que nule superfluiteiz, nule molece ne plaiset, cant la seueriteiz de le deuentriene uisitation enflammet l'afflite pense encontre soi mimes. Et quant ce de mal ke el cuer naist est par continueie destrenzon retrenchiet, si auient a la foiz ke la pense plus haitie soi ioindet un pau plus largement al rait de son esgardement, et bien pres facet esteir l'espri ki tres- 35 passeuet. Et nekeden ceste demorance de contemplation n'aouret mie plainement la force de la diuiniteit; car sa grandece sormontet les humaines pensees, mimes celes ki awoites sont et elleueies. Et de ce sient bien apres: *Alcuns estieut cui uiaire ge ne conissoi.* 61. ,Alcuns' ne disons nos se de celui non cui nos ne uolons u ne poons expresseir; 40 mais ci exposet il par queile entention il dist ,alcuns', ... cui uiaire ge ne conissoi. La humaine anrme ki par lo uisce des premiers hommes est

fors boteie des ioies de paradys, at perdu la lumiere des nient ueables choses, et si soi at tote esandue en l'amur des ueables, et tant plus est auogleie del deuentrien esgard, com plus laidement est defors esparsse. De ce auient ke ele riens ne conoisset, se ce non ke ele or dirai ensi tanstet  
5 az corporeiz oez. Car li hom ki mimes par char fust spiritueiz, se il uolsist gardeir lo comant deuin, parmi ce ke il pechat mimes par pense (est iaiz) charneiz, si ke il solement penset cez choses cui il trait al corage parmi les ymagenes des cors. Cors est li cieiz, et la terre, et la meira, ... et totes les ueables choses, en cui cant la pense soi gettet et delitet, lues deuient  
10 grosse encontre la deventraïne suptiliteit d'entendement. Et quant ele ne soi puet elleueir az haltes choses, si gist en celes uolentiers. [34<sup>v</sup>] Et quant ele par meruillous traualz soi enforcet de leueir, si est granz chose se li anrme puet rappresseir ses corporeiz semblances, et paruenir iuske a la conissance de soi, si ke ele senz corporeil semblance penset soi  
15 mimes, et en pensant aouret a soi la uoie d'esgardeir la substance de parmanableiteit. 62. En ceste maniere fait ele a soi une eschiele de soi mimes, parmi cui ele montanz fors des deforienes choses, trespasset en soi, et de soi tendet en son faiteor; car ne montet mie pau la pense, quant ele guerpist les corporeiz ymagenes, et uient en soi. Mais ia soit  
20 ce ke li anrme ne soit mie corporeiz, nekedent por ce ke ele al cors est aiointe, si est ele teille, ke ele en liu puet estre enclose, quant ele en charneil liu est retenue. Et quant ele obliet ce ke ele sauoit, et conoist ce ke ele ne conissoit, et soi ramenbret de ce ke ele auoit oblieit, et est lie apres le dolor, et dolente apres la ioie; si mostret ele par sa diuersi-  
25 teit, com granment ele est dissemblanz de le substance de le parmanable nient muableiteit, ki toz iors si com ele est, est une mimes chose partot presenz, partot nient ueable, partot tote, partot nient comprehensible. Senz esgard la uoit la desiranz pense, senz son l'out, senz mouement la rezoit, senz cors l'atoichet, senz liu la retient. Et quant li corages ki aconstu-  
30 meiz est es corporeiz choses, penset de cele substance, si soffret les fantasies de diuerses ymagenes. Mais cant il ce met arrier par la main de discrecion, et por lei ostet totes choses en sus des oez de sa entention, si comencet ia a esgardeir coment ke soit. Et se il n'entent encor queilz chose ele soit, si conoist il queilz chose ele ne soit. Et par tant ke la  
35 pense est az nient constumeies choses rauie, cant ele encerchet l'essence de la diuiniteit, si est or dit a droit: Alcuns estieut cui uiaire ge ne conissoi. 63. Et a droit est dit, estieut. Nule creature n'estat, anz decuert par ce ke ele de nient est faite, et par soi mimes tent a nient. Mais la rainnable creature par ce ke ele est faite a l'ymagene de son  
40 faiteor, est gardeie ke ele a nient ne trespasset. Et la non rainnable n'est mie gardeie, anz est atargie [35<sup>r</sup>] de ci ke ele ait aemplit son seruice. Quar ia soit ce ke li cieiz et la terre parmanront en apres par-

manablement, nekedent ... soi hastent il or d'aleir a nient, mais por l'us de  
 cez choses a cui il seruent perseuerent iuske a tant ke il seront mueit  
 en miez. Dunkes esteirs atient solement al creator, par cui ia soit ce ke  
 il ne passet trespasent totes choses, et en cui ke eles ne passent sont  
 alcunes choses retenues. De ce est ke nostre rachateres parmi ce ke il 5  
 uint a nos, neiz, et morz, et enseueliz, et releuanz et az ciez remontanz,  
 nos mostrat als com trespasanz, ke la humaine pense ne pooit entendre  
 son estaige. Et ce demostrat il bien par son euuangele al alumoit auogle  
 cui il rendit en trespasant l'oie, et en estant raparilhat les oez. Vraie-  
 ment par la dispensation de le humaniteit couint a lui trespasseirs, et par 10  
 la poissance de la diuiniteit, solunc cui il est partot presens, esteirs. Les  
 uoiz de nostre auoglement ot nostre sires trespasanz, car il deuint hom,  
 et si ot mercit de le humaine miseire. Mais en estant rap(areilh)et il la  
 lumiere, car par la force de la diuiniteit alumet il les tenebres de nostre  
 floibeteit. Dunkes a droit cant il ot dit: Quant li espirs trespasseuet 15  
 moi present, dist apres: Alcuns estiut cui uiaire ge ne conissoi.  
 Als com se il disoit ouertement: De celui cui ge senti, en trespasant  
 senti ge ke il ne trespasseuet mie. Dunkes ce est il ki trespasset, cil  
 ki estat. Il trespasset, car cant il est conuz, ne puet estre tenuz. Et il  
 estat, car com plus lo conoist l'om, plus apeirt nient muables. Giers par, 20  
 ce ke l'om esgardet en trescorant celui ki toz iors est une mimes chose,  
 si apert deus et trespasanz et stisanz ensemble. V certes ses esteirs est  
 ke il en nule muance ne soi uariet, si com il dist a Moysen: Ge sui ki  
 sui; et si com sainz Iakemes l'ensenget, ki dist: A cui n'est nuz tres-  
 muemenz ne aumbremenz de foie. Dunkes cant chascuns ki aucune 25  
 chose at compris de la contemplation de la parmanableiteit, la uoit parmi  
 sa semblance, ki d'une parmanableiteit est auoc lui; si est a droit dit  
 apres: *Vne ymagine deuant mes oez.* 64. Li filz si est la ymagine del  
 pere, [35v] si com Moyses ensenget quant il dist del premier homme:  
 Deus creat l'omme a sa ymagine, a l'ymagine deu le fist. Et si 30  
 com uns sages dist de cel filh mimes, el espressement de sapience: Il  
 est blanchors de le lumiere parmanable. Et sainz Paules: Qui  
 com il soit splendors de gloire et figure de substance. Dunkes  
 cant sa parmanableiteiz nos apert solunc ce ke li pooirs de nostre floibe-  
 teit lo rezoit, si est sa ymagine aporteie deuant les oez de nostre pense; 35  
 car uraiement cant nos entendons el pere, tant com nos de lui reciouns,  
 ueons nos par sa ymagine, ce est le filh, et si nos enforzons de ueir  
 celui en aucune maniere, ki ne comenzat ne ne falrat, parmi sa bealteit ki  
 de lui est neie senz commencement. De ce est ke ceste mimes ueriteiz  
 dist el euuangele: Nulz ne uient al pere se par moi non. Apres 40  
 sint: *Et si oi la uoiz als com d'une suee ore.* 65. Que est signifiet par  
 la uoiz de le suee ore, se la conissance non del saint espir, ki fors

eissanz del pere et del filh est teneuement espanduz a la conissance de nostre floibeteit? Et nekedent fut il, cant il uint sor les apostles, demostreiz par un deforien son, alsì com par uehement espir, si com dist l'escriture: Sodainement fut faiz uns sons del ciel, alsì com d'un uehement espir auenant. Li sainz espìrs, quant il soi demostret a la conissance de le humaine floibeteit, si est espresseiz par lo son del fort espir, et par la uoiz de la suee ore; car cant il uient, si est il et fors et sueiz. Sueiz, car il atemptret sa conissance a noz sens, ke nos coment ke soit lo puissiens conoistre. Forz, car ia soit ce ke il mult granment  
10 la nos atemptret, nekedent parturbet il en alumant parmi son auenement l'auoglement de nostre floibeteit. Sueif nos atochet parmi son auenement, mais nostre poureteit dehurtet il granment. 66. Dunkes alsì com d'une suee ore ot l'om la uoiz deu; car la diuiniteiz ne soi demostret mie teile com ele est a ses contemplors en ceste uie, anz demostret teneuement sa  
15 clarteit az chetiuons oez de nostre pense. Et ce fut bien demostreit en la prise de la loi, la u la scriture dist que Moyses montat el mont et nostre sires i descendit. Li monz si est nostre contemplations en cui nos mon-[36<sup>r</sup>]tons par ke nos soiens elleueit por ueir cez choses ki sont desor nostre floibeteit. Mais en lei descent nostre sires; car cant nos mult  
20 exploitons, si aoecuret il a noz senz un pau de soi; se l'om nekedent pau puet de celui dire, ki toz iors parmananz uns et une mimes chose ne puet estre entenduz par parties; et nekedent si dist l'om ke sei creant lo partent, ia soit ce ke en sa substance n'ait nule partie. Mais par ce ke nos par parfite parole nel poons espresseir, si lo sonons coment ke  
25 soit solunc la maniere de nostre humaniteit barbotant et encombreit d'enfantine floibeteit. Les paroles de la sainte ystoire en cui li nobles prophetes deu Helyas est ensengiez de le conissance deu, demostrent ke nos aucune suptil chose atochons de le conissance de le parmanableteit, quant nos en grant contemplation sumes elleueit. A cui cant nostre sires li  
30 promist ke il passeroit deuant lui et si dist: Elleuos li sires passet, granz espìrs et forz, abatanz les monz, contrieblanz les pieres deuant lo sanior; manes dist apres: En l'espir n'est mie li sires. Et apres l'espir commotions, et en la commotion n'est mie li sires. Et apres la commotion fous, et el fou n'est mie li sires.  
35 Et apres lo fou un schieusement d'une tenue ore. Vraiment li espìrs abat deuant lo sanior les monz, et contrieblet les pieres; car la paur ki de son auenement burist sor nos abat la haltece, et remet la durece de nostre cuer. Mais il dist ke en l'espir de commotion et de fou n'est mie li sires, et nel noiet mie estre el eschielement de le tenue  
40 ore; car la pense cant ele est enleueie en la haltece de contemplation, tot ce ke ele parfitement puet esgardeir n'est mie deus. Mais cant ele uoit aucune suptil chose, ce est ce ke ele ot de la nient comprehensible sub-

stance de parmanableteit. Dont oons nos alsî com lo schielement d'une  
 tenue ore, cant nos essaions suptilment par sodaine contemplation la saour  
 de la ueriteit ki par tot est. Dont est uraie chose ke nos de deu conis-  
 sons aucune chose, com nos sentons ke nos ne poons plainement riens  
 sentir de lui, et de ce sient la bien apres: Quand ce oit Helyas, si 5  
 courit son uiaî-[36<sup>r</sup>]re de son mantel, si entrat et estieut en  
 l'uis de la cauerne. Apres lo schielement de le tenue ore coeuret li  
 prophetes son uiaire de son mantel, car il conoist de com grant ignorance  
 li hom est couers en la tressuptil contemplation de le ueriteit. Lo mantel  
 mettre sor lo uiaire, est courir la pense de le consideration de sa floibe- 10  
 teit, ke ele haltes choses n'oset encerbier; ke ele n'aoeuret mie desor soi  
 esdouïement les oez de son entendement, mais od reuerence cloet (a) ce ke  
 ele ne puet atendre. Et quant il ce (faisoit), si cum dist la scriture, si  
 estisoit il en l'uis de la cauerne. Que est nostre cauerne, se li manoirs  
 non de nostre corruption, en cui nos de le ancienne netteit sumes encor 15  
 retent? Mais cant nos comenzons aucune chose a parzoiure de la  
 conissance de la diuiniteit, si estisons nos ia alsî com en l'uis de nostre  
 cauerne. Quar encor ne poiens nos parfitement eissir, nekedent cant nos  
 tendons a la conissance de ueriteit, si prendons nos ia aucune chose de  
 l'ore de franchise. Esteir en l'entreie de la cauerne, est rapresseir lo 20  
 contretenail de nostre corruption, comencier fors a eissir a la conissance  
 de ueriteit. De ce est ke li filh Israel estieurent en l'uis de lur pawilhons,  
 cant il de lonz uirent la nue descendant. Quar cil ki coment ke soit  
 esgardent l'auenement de la diuiniteit, eissent ia alsî com fors del habitacle  
 de la char. Et par ce ke la humaine pense par com grant uertut ke 25  
 unkes soit soi ait estendue, conoist auisunkes poies choses des deuen-  
 trienes; si est or a droit dit: Et si oi une noiz de suee ore. Mais  
 cant la diuine conissance nos ensenget parfitement l'ignorance de nostre  
 floibeteit; quant ele un pau soi otroiet a nos, diet nos cil ki la noiz de  
 la suee ore oit, queil chose il ait apris de cele oie. Apres sient: *Serat 30*  
*dunkes li hom en la semblance de deu iustifiez? u serat li hom plus*  
*purs de son faiteor?* 67. Se la humaine iustice est assembleie a la  
 diuine, si est iniustice; car ia soit ce ke la lumiere splendoiet es tenebres,  
 si est ele tenebrouse el rait del soleilh. Dunkes quell chose conut [37<sup>r</sup>]  
 Eliphaz quant il fut rauiz en contemplation, se ce non ke li hom ne puet 35  
 estre iustifiez a la semblance de deu? Ce ke nos faisons defors creons  
 nos droitement estre fait. Mais par tant ke nos ne conissons les deuen-  
 traineteiz, si somes nos tenebrous mis el rait del soleilh. Mais com nos  
 com pau ke soit parciuons les deuentraineteiz, lues ne iugeons mie coment  
 ke soit les deforienes choses; car en tant iuget chascuns plus subtilment 40  
 des tenebres, en combien il conoist plus uraïement la clarteit de lumiere;  
 car cil ki noit la lumiere seit quell chose il aesmet des tenebres, et cil

ki ne conoist la blanchor de lumiere loet les obscures choses en liu de cleres. Et a droit est dit: V serat li hom plus purs de son faiteor? Ki ki unkes murmuret del flael deu, ke fait altre chose ke accuseir la iustice de celui ki flaelet? Dunt quidet li hom k'il soit plus purs de son  
 5 faiteor, se il soi complaint del flael. Et celui senz dote met il desoz soi, cui iugement de sa affliction il blamet. Dunkes, par ce ke li hom n'oset mais repenre lo iugeor de sa culpe, penset humiliment de lui ke il est faitres de sa nature; car cil ki l'omme fist meruilhusement de nient, ne l'afflit mie felenescement quant il l'at fait. Et ce aprist Eliphaz quant il  
 10 oit la uolz de la suee ore; quar el esgardement de la diuine grandee aprent l'om com humlement l'om doit crenmoir sa ueniance. Et cil ki essayet les souraines choses, soffret humiliment les basses; car il uoit plainement dedenz coment il doit aesmeir ce ke il soffret defors. Quar malement soi quidet droit cil ki ne seit la regle de la souraine droiture...  
 15 Mais cant il soi aioint a la regle, si uoit il com de grant torture il soit bocheus; quar la fors trenchanz droiture chose ce ke li deceuz oez loeuet. Dunkes par tant ke Eliphaz auoit les souraines choses esgardeies, si dist il destroit iugement des basses. Et ia soit ce ke il a droit ne blamaist mie lo bienurous Iob, nekedent si descrist il droitement la mesure de le  
 20 creature enuers lo creator de totes choses, quant il dist apres.....

XXXIII, 35. *Ramenbre toi de le bataille, et se n'i aioste [37<sup>v</sup>] en auant parler.* La halte pieteiz des iugemenz deu encombret a la foiz ses bienouranz serianz par manaces, u apresset par flaeaz, u ensonget d'alcun fais dont il les charget, u emploiet d'alcunes trauilhouses songes;  
 25 por ce ke il par sa meruilhouse poance at porueut, ke il se il longement estisoient en paiz et en repaus, ne poroient soffrir les temptations, anz charoient abatut des plaies de le pense. Dunkes cant il par defors les ensonget u de flaeaz u d'autres fais, si les repunt il en sus des darz de deuenz. Constume est de mecine, ke ele la cholor des entrailhes trait  
 30 par defors el cuir, et de ce dont ele nauret par defors, sanet ele par dedenz. Ensi fait maintes foiz la mecine de le souraine pieteit, ke ele la deuentrione plaie ostet par les deforaines dolors, et ke la deuentraine purreture ki la pense poist parpenre, soit fors trenchie parmi lo sentement des flaeaz. Et nekedent maintes foiz auient, ke li homme ki en  
 35 eaz ne seuent nule auerte culpe, quant il se sentent cruciiet de dolors u de traualz, manes sailhent en deplaine encontre lo iuste et lo tot poant iugeor, si com cil ki ne prenent mie bien garde encontre com fort aduersaire il ont bataille. Quar se il prenoient garde de com grant force il est, il ne murmuroient mie de ce ke il soffrent par defors. 36. Mais  
 40 par tant nos semblent cez choses greualz, ke nos ne uolons penseir com plus sont greualz les bataillhes del repuns aduersaire, de cui si com nos auons dit nos sumes defendut quant nos sumes flaeleit.. Car nostre chars

anzois ke ele soit confermeie de le incorruption del releuement, si est ele  
 s'alcune dolors nel afflit deffrenees es temptations. Et ki ne saichet ke  
 mult est miez ardoir de le flamme de fieure, ke de flammé des uisces?  
 Et nekedent cant la fieure nos tient, si ne uolons esgardeir la chalur des  
 uisces, ki parpenre nos poust, si murmurons de le bature. Ki ne sachet 5  
 ke mult est mieldre chose estre sogez al seruice de durs hommes, ke az  
 blandimenz des malignes espirs? Et nequedent cant nos par lo parfont  
 conseil deu .sumes [38<sup>r</sup>] desoz lo iou des hommes, si sailhons en com-  
 plainte, par tant ke nos ne prendons mie garde, ke nostre pense ki  
 pnescelestre se nuz seruices ne nos apressaist fust malement franche, 10  
 seruist a pluisors felenies. Gieres par tant nos semblent greualz cez  
 choses cui nos soffrons, ke nos ne ueons com sont dures les batailhes del  
 ancien anemi encontre nos. Totes les greuances seroient uilhes a nostre  
 pense, se ele pensoit des batailhes del ancien anemi ki la poroient  
 acraunteir. Et quoi, se li tot poanz deus aligieuet les fais cui nos 15  
 soffrons, et si nos sortrasist s'aïue, et se nos laist es temptations de cest  
 Leuiathan, quant il forseneroit encontre nos, u irons nos, se li aïue de  
 nostre faiteor ne nos defent? Dunkes par tant ke li bienueours Iob ne  
 sauoit en soi nule culpe, et nekedent si soffroit durs flaeaz, ke il par  
 aventure ne chalet el uisce de murmure, se li est ramenbreit ce ke il 20  
 crieme[n]t, et se li est dit: Ramenbre toi de le batailhe, et se n'i  
 aiostes en auant parole. Alsi com se ouertement li astoit dit: Se tu  
 esgardes encontre toi la batailhe del repuns anemi, n'acuseras de riens  
 tot ce ke tu soffres de par moi. Se tu esgardes l'espee de ton anemi ki  
 toi enuaist, n'aras mie peur del flael de ton pere. Tu uois bien de queil 25  
 flael ie te fier, mais tu ne uues esgardeir de com grant anemi ie toi  
 garde parmi mon flael. Gieres ramenbre toi de le batailhe, et se n'i  
 aiostes en auant parole. Ce est: Tant soffre plus taisamment lo chastie-  
 ment del pere, com tu te uoies floibe encontre les batailhes del anemi.  
 Dunkes por ke tu puisses engueilement soffrir ce ke ie en chastiant te 30  
 ba, rapele a ta memore ton anemi, et ne toi semblerat mie dure chose  
 ce ke tu soffres, quand tu par les deforiens cruciemenz es deliureiz de  
 la deuentriene passion. Mais puies ke il out conteie la peur de le force  
 de cest Leniathan, et il out lo corage del bienueours Iob esueilhiet por  
 gardeir soi de lui, la u il dist: Ramenbre toi de le batailhe, et se 35  
 n'i aiostes en auant parole, manes apres mostrat com par false pro-  
 messe il losenget soi mimes de le diuine [38<sup>v</sup>] mercit, et mostret ke ses  
 pechiez n'est mie pardonables, quant il manes apres dist: *Elleuos sa*  
*sperance lo deciuerat.* 37. Et ce doit l'om ensi entendre de lui ke l'om  
 lo puist alsi reporter a son cors; car tuit li felon ki ne dotent lo destroit 40  
 de le diuine iustice, se losengent en uain de le mercit. Mais cant il at  
 ce dit, si repairet a nostre confort, et si anuncet la mort de cest Leuiathan,

ki al derrain ior del iuise serai, quant il dist lues apres: *Et ueanz to(z) serai trebuchiez.* Veanz toz serai il trebuchiez; quar dont quant li parmanables iugieres aparrat paurosement, et les legions des anges seront presenz a cest spectacle, et toz li seruices des celestes posteiz, et tuit li  
 5 ellit ensemble, si serai ceste beste ameneie auant, et si serai a to(t) son cors ce est toz les renfuseiz liureie az parmanables flammes quant dit li serai: Aleiz en sus de moi, maleoit, el fou parmanable, ki apparilchiez est al deable et a ses anges. Ohi! queiz serai ciz spectacles, cant cele tres grantz beste serai mostreie az oez de toz les  
 10 elliz, ki or el tens de bataille les poist trop espourir, se il la ueissent. Mais deus par son meruilhous et repuns iugement fait ke sei ellit par sa grasse la uenquent, cant il encontre lei soi combatent, et si ne le uoient. Et dont cant ele serai prise et loie la uerront liet et ioious. Dont conistront plus plainement li iuste com il soient detteur de grasse rendre  
 15 a la diuine aieue, quant il si forte beste uerront, cui il si floible aront ueneue. Et en la grandece de lur anemi uerront il com bien de grasse il doiuent a lur defendeur. Quar dont repairront nostre cheualier de le bataille, si rapporteront loenges de uertuz. Dont repenront il lur cors ki ci les aidont uenere, et en cel iugement aquerront l'entreie del celeste  
 20 regne. Promiers esgarderont il les grandes forces de cel ancien serpent, ke il ne tengent a uil chose ce dont il sont escapeit. Par tant est bien dit: Et ueanz toz serai trebuchiez; quar la morz de celui donrat dont ioie az iustes ki la uerront, cui uie cant il la soffrirent lur mut bataille et cruciemenz. Mais alsi [39<sup>r</sup>] com nos nos complaindons a  
 25 nostre sanior quant nos cez choses auons oies, et nos li disons: Sire ki seiz ke ciz Leniathan at si grant force, por coi l'esuailhes tu por combatre encontre nostre floibeteit? si respont il manes et si dist apres.....

I, 30. *Et quant li ior ... estoient entour passeit, si enuoieuet Iob, et si les saintefieuet. Et main leuanz offroit sacrefice por chascun.* Dont  
 30 sont li ior del conuieue entour passeit, cant les predications sont parfaites. Cant li conuieue furent fineit, si offrit Iob sacrefices por ses filz; car Cris proiat son pere por ses apostles, cant il de la predication repairont. Et bien est dit ke il enuoieuet, si les saintefieuet; car tot ce ke de culpe pot estre en eaz, nettoiat il quant il lo saint espi ki de lui uient donat  
 35 az cuers de ses disciples. Et couenablement est dit ke por offrir les sacrefices soi leueuet main; car por ce ke il offrit por nos sa proiere, alumat il la nuit de nostre pense et chazat fors l'obscuriteit d'error, ke la pense ne soit enboee d'alcune tache de pechiet, de le grasse de predication, ke ele ne doinst a soi ce ke ele fait, et perdet ce ke ele fait  
 40 quant ele a soi lo donet. Apres uient: *Quar il disoit: Ke mei filh par auenture n'aient pechiet, et si aient deu benit en lur cuers.* 31. Deu benir, ce est deu malir, ce est de son don penre gloire a soi. Par tant



lauat nostres sires apres la predication les piez de ses apostles, par ke il ouertement mostraist ke de le bone oeure contrait l'om a la foiz la purriere de pechiet, et de ce sont entachies les traces des parlanz, dont li cuer des oianz sont mondeit. Quar a la foiz li alcant cant il font paroles d'exhortation, soi ellieuent com teneuement ke soit par dedenz, 5 de ce ke la grasce de predication est parmi eaz deriuee. Et quant il leuent altrui oeures parmi lur parole, si prennent il en la bone uoie la purriere de la male pense. Giers ke fut apres lo preechement laueir les piez des disciples, se forbir non la purriere des pensees apres la gloire de le predication, et nettoier les alemeins del cuer de la deuentriene elation? 10 Et n'est mie del tot [39<sup>v</sup>] encontre la science de nostre sanior ce ke il dist: Que par aenture n'aient pechiet. Encor soit ce ke il totes choses saches, nekement si rezoit il en sa parole nostre ignorance, et si nos mostret cant il la rezoit, ke il de la nostre ne mie de la sue dotance parolet, si com la u il dist: Li filz de la uirgene cant il uenrat, 15 quides tu ke il trouerat foit sor terre? Dunkes Iob offranz sacrefice por ses filz, apres les conuies disoit: Que mei filh par aenture n'aient pechiet, et si aient deu benit en lur cuers. Quar nostre rachateres puis ke il ses preecheors ot deliureit des malz assalz, les defendit alsi entre les biens ke il auoient faiz des temptations. *Ensi 20 faisoit Iob toz les iors.* 32. Toz les iors ne cesset Iob de sacrefice offrir; car nostre rachateres offret senz entrecessement por nos sacrefice, cant il demostret chascun ior por nos al pere sa incarnation; car uraiement sa incarnations est offrande de nostre nettoiemment. Et en ce ke il soi mostret homme al pere, tert il alsi com en proiant les pechiez del 25 homme. Par lo mi[ni]stere de sa humaniteit offret il parmanable sacrefice, car cez choses cui il en purget sont parmanables. 33. Dunkes cant nos el comencement de nostre exposition desimes, ke la persone del bienheureus Iob signifieuet ensi nostre sanior, ke nos par lui entendissiens lo chief et lo cors, ce est Cristum et sa glise; quant nos auons demostreit coment 30 il lo chief signifiet, or enseignons coment il lo cors ki nos somes expresse[i]t, ke cant nos auons (o)it del hystoire ce ke nos meruillhons, et conuimes del chief ce ke nos creons, prendons alsi garde el cors ce ke nos en uiuant tenons. Quar en nos mimes deuons nos tresformer ce ke nos lisons, ke la uie soi hastet de faire ce ke ele at oit, quant li corages 35 soi esuoilet parmi l'oie. *Vns hom astoit en la terre Vs, ki auoit nom Iob.* 34. Se Iob dist altant com ,dolanz', et Hus altant com ,conseilhiers', a droit est par l'un et l'autre nom chascuns elliz signifiez; car uoirement en conseilhiet corage maint cil ki dolenz des presenz choses soi hastet d'aleir az parmanables. Quar li alcant sont ki de lur [40<sup>r</sup>] uie n'ont 40 cure; et cant il desirent les trespasables choses et despitent les parmanables u nes entendent, ne il dolor sentent, ne conseil seuent auoir.

Et quant il ne prenent garde az souraines choses cui il ont perdues; si quident li chaitif ke il es biens soient. Il ne lieuent mie les oez de le pense a la lumiere de la veriteit, a oes cui il furent fait, et n'entendent mie lur deseier al esgardement del sourain pais: soi mimes laissent  
5 gesir en cez choses u il sont fors getteit, et el liu del pais aiment l'exilh cui il soffrent, et en l'auoglement ke il ont, s'enleecent als com en la clarteit de lumiere. Mais d'autre part les pense des elliz cant eles voient com nules sont totes les trespasanz choses, cascun ior soi trauailhent d'esquerre celes \*ki sont. Et quant a lur enquerement n'est fors deu  
10 riens asseiz, lur pense trauailhie del anui del enquerre, soi reposet en la bealteit et en l'esgard de lur rachateor, mult desiret estre mellele az sourains citains, et chascuns d'eaz ia soit ce ke il par cors soit encor el monde, s'ellieue ia par pense fors del monde, (ploreit) la chaitiueit del exil, cui il soffret, et al halt pais soi somont par uns aguilhons de dolor ki unkes  
15 ne cessent. Donkes cant il dolenz uoit com soit parmanable chose ce ke il at perdue, si troeuet saintieble conseil, despitier tot ce ke temporeilment trescuert. Et com plus creist la science del conseil, ke il les choses ki perir couient deguerpisset, plus est awoite la dolurs de ce ke il encor n'atochet a celes ki parmanir doiuent. De ce dist bien Salomons: Cil  
20 ki met science met dolor. Car cil ki ia seit les souraines choses cui il encor n'at mie, se duelt tant plus des basses u il encor est retenuz. 35. Dunkes a droit est dit ke Iob maint en la terre Vs, car el conseil de science est li dolenz corages de chascun ellit retenuz. Et a regardeir fait ke en l'oeuvre de burissement n'at nule dolor de pense. Quar cil ki  
25 uiuent senz conseil, ki eaz mimes laissent trebuchables es auentures des choses, cil ne sont lasseit de nule dolor de pense. Vraiment cil ki sonousement fichet [40'] son porpens el conseil de uie, cil soi regardet uoiseusement en totes ses oeures; et premiers en la chose cui il fait, met sueif lo piet de la pense por tansteir, ke aucune auerse fins n'en uenget  
30 sodainement. Il penset ke paurs nel encombreit por laissier cez choses ki a faire sont, et ke burissemenz nel enbotet en cez ki a laissier font, ke les maluaises nel sormontent parmi la conuoitise par auerte bataille, u ke les droites nel sorplangent en aguaitant parmi la uaine gloire. Dunkes Iob maint en la terre Vs, cant la pense del ellient com plus soi  
35 efforcet de uiure par conseil, plus la destrent la dolurs de la stroite uoie. Apres sient: *Simples et droituriers, et cremanz deu, et repairanz en sus del mal.* 36. Ki ki unkes desiret lo sourain pais, senz failhe cil uit simples et droituriers. Simples par oeuvre, et droituriers par fait. Simples es biens cui il defors fait, droituriers es souraines choses, cui il  
40 par dedenz sent. Li alcant sont ki ne sont mie simple es biens cui il font, quant il ne quierent mie deuentrien guerredon, mais deforien los. Dont uns sages dist bien: Guai al pecheor entrant en la terre par

dous uoies! Vraiment par dous uoies entret li pechieres en la terre, quant et deu est ce ke il fait par oeure, et lo monde ce ke il quiert par pense. 37. Et bien est dit: Cremanz deu, et repairanz en sus del mal, quar la sainte glise des elliz comencet les uoies de sa simplicité et de sa droiture en cremor, mais ele les consumet en amor. Et 5 dont repairet ele del tot en sus del mal, cant ele ia par l'amur deu comencet non uoloir a pechier. Mais cant ele encor fait les biens par cremor, ce n'est mie del tot repairier en sus del mal; car de ce mimes pechet il ke il uolroit pechier, se il lo pooit faire senz ueniance. Dunks apres ce ke dit est ke lob cremoit deu, est bien tesmongiet ke il 10 repaireuet del mal; car cant la caritez uient apres lo cremor, si est la culpe ki premiers eret relenquie par cremor, en apres descalchie par lo proposement de la pense; et par ce ke par cremor est chascuns uisces apresseiz, et de cariteit naissent [41<sup>r</sup>] les uertuz, sient a droit apres: *Neit li furent set filh et trois filhes.* 38. Dont nos naissent set filh, quant 15 les set uertuz del saint espir. nos naissent par la conception de le bone pense; ceste deuentriene esclate recontre li prophetes, et fait alsì com portant la pense quant il dist: Sor lui soi repauserat li espirs del sanior, li espirs de sauoir et d'entendement, li espirs de conseil et de force, li espirs de science et de pieteit; et si lo 20 raemplirat li espirs de le cremor deu. Dunks cant par l'auenement del saint espir uient el corage de chascun de nos sauoirs et entendementz, conselz et force, science et pieteiz, et la cremors nostre sanior, si est la pense enfantee la parmananz lingie, ki en tant garde plus longement a uie lo paraige de nostre souveraine franchise, ke il l'accompagnet 25 al amor de parmanableit. Et cist set frere ont en lor biens trois serors; car tot ce ke cist senz de uertuz font fortement, conioindent il a la foid et esperance et cariteit. Car li set filh ne puent paruenir a la perfection del nombre de dis, se tot ce ke il font n'est en foid, et en sperance, et en cariteit. Et par ce ke cest habundance de uertuz ki denant s'en uat, 30 siet plantue pense des bones oeures, uient a droit apres: *Et sa possessions fut set milhier[s] de berbiz, et troi milhier[s] de chamoiz.* 39. Quant nos la ueriteit del hystoire auons garde, ce ke nos oons charneilment, pouns nos ensieure spiritueilment. Dont posseons nos set mil berbiz, quant par parfite neteit de cuer pissons dedenz nos mimes les nient nuisables 35 pense de le pasture de ueriteit cui nos auons enquisse. 40. Et dont nos seront troi mil chamoilh en possession, se tot ce ke halte chose est et tortuose sozmettons a la raison de la foit, et s'enclinet de greit par lo desier d'umiliteit desoz la conissance de la triniteit. Car uraiement les chamoiz posseons nos, se nos tot ce ke nos sauons haltement, mettons ius 40 humblement. Vraiment les chamoiz posseons nos, se noz pense fleichons a la compassion de la floibeteit de nostre frere; ke nos portant [41<sup>v</sup>] li

uns lo fais del altre, sachiens par compassion descendre a altrui floibeteit.  
 Nequedent par les chamoz ki l'ongle ont fendue mais ne rungent mie,  
 puet l'om entendre les bones dispensations des terrienes choses.... Quar la  
 terriene amministrations, ia soit ce ke ele seruet a la parmanable utiliteit,  
 5 nekedent ne puet estre fait(e) senz desturbement de pense. Dunkes cant  
 par lei est or en present la pense desturbeie, et nekedent si l'en est par-  
 mananz lowiers appareilhiez, si est cil ki la fait alsi com commune beste,  
 ki aucune chose at de la loi, et aucune chose n'en at mie. Il n'at mie  
 l'ungle fendue, car li anrme ne soi depart mie del tot de tote terriene  
 10 oeure. Mais nekedent il runget, car en ce ke il bien despenset les  
 temporeiz choses, spoiret il les celestes par certe fiance. Dunkes les  
 terrienes dispensations soi acordent solunc la constume des chamoz a la  
 loi del chief, et del piet s'en discordent; car et del ciel sont cez choses  
 cui il desirent iustement uiuant, et del monde celes en cui il soi turnoient  
 15 par oeure. Et quant nos cez dispensations mettons desoz la conissance  
 de la triniteit, si posseons parmi la foit alsi com les chamoz dedenz lo  
 nombre cui l'om ne puet deuseir. Apres sient: *Et cinc cenx ious de  
 boes, et cinc cenx ahnesses.* 41. Dont sont li iou[s] des boes en l'us de  
 nostre possession, cant les concordanz uertuz erent la durece de nostre  
 20 pense. Cinc cenx alsi ahnesses posseons nos, quant nos restrendons noz  
 enuoisiez mouemenz, et refrenons par une spiritueil sengerie de cuer tot  
 ce charneil ke leueir soi uoloit en nos. V certes les ahnesses posseir,  
 est les simples penses ki dedenz nos sont gouverneur, ki cant eles ne  
 puent curre es plus suptiz entendemenz, en ce ke eles uont alsi com par  
 25 l'us perezousement, portent plus sueif les fais de lur freres. Li alcant  
 sont ki cant il n'entendent les haltes choses, si soi pressent en tant plus  
 humblement az deforienes oeures. Et bien entendons par les ahnesses ki  
 perezouses bestes sont, mais nekedent apparilhies al fais porter, les  
 simples penses; [42<sup>r</sup>] car a la foiz cant nos conissons nostre ignorance,  
 30 si soffrons plus legierement les altrui faihs. Et cant la haltece alsi com  
 d'un singuleir sauoir ne nos ellieuet mie, si soi enclinet de legier nostre  
 pense a soffrir la perece d'altrui cuer. Et a droit sont reconteit cinc  
 cent de ious de boes, u cinc cent ahnesses; car quant nos requerops lo  
 repaus de la parmanable pais, u en ce ke nos entendons uoisousement,  
 35 u en ce ke nos ne sauons humiliment, si somes nos alsi com el nombre  
 del iubileu. Apres sient: *Et multe maihnie trop.* 42. Pluisor maihnie  
 trop posseons nos, quant nos pluisors penses rastrendons desoz la seniorie  
 de la pense, ke eles par lur assembleie ne sormontent le corage, ke eles  
 ne descaltent la saniorie de lur discretion par paruers ordene. Et bien  
 40 est ensengie la turbe des penses par l'appellation de pluisor maihnie.  
 Nos sauons ke les lengues des aneles fremissent, quant la damme n'i est  
 mie, silence guerpissent, les offices de lur comandeie oeure gettent ius,

et tot l'ordene de uie confudent en eles mimes. Mais se la damme uient sodainement, manes soi taisent les lengues ki deuant noisieuent, manes resailhent az offices de chascune oeure, et ensi repairent a lur propres affaires, com eles unkes ne s'en partissent. Dunkes se la raisons eist par alcun moment fors de la maison del cuer, manes alsi com defalant la damme soi multipliet la criers des pensees, alsi com la burderesse turbe des anceles; mais manes ke la raisons repairet al cuer, manes soi rapaisentet la granz noise; et alsi com anceles soi rapressent taisieblement a lur comandeie oeure, quant les pensees soi atornent a alcun prout. Dont poseous nos grant maihnie, quant nos par droite posteit auons saniorie sor pluisors pensees, parmi discretion de raison. Et quant nos ce faisons soniousement, si nos enforzons nos ke nos parmi celei discretion soiens ajoin az angeles. Dont a droit uient apres: *Et cil hom astoit granz entre toz ceaz d'Orient.* 43. Dont deuons nos grant estre entre toz ceaz d'Orient, quant nos [42<sup>v</sup>] apresseie la nulece de la charneil corruption, en tant com nos poons, nos acompagnons par les raiz de nostre discretion a ceaz enspireiz ki sont ioint a la lumiere del urai orient. De ce dist bien sainz Paules: Noz manages est en ciel. Ki ki unkes desiret les temporeiz et les defailhanz choses, cil uat uers occident. Et ki ki unkes desiret les souraines choses, bien demostret ke il maint en orient. Dunkes entre ceaz d'orient, ne mie ceaz d'occident deuinent grant cil ki ne uelent exploitier entre ceaz ki en lur oeures quierent les basses et les fuianz choses, mais entre les rengies des sourains citains. Apres sieut: *Et sei filh aleuent, si faisoient conuiues par les maisons, chascuns en son ior.* 44. Dont font li filh conuiues par les maisons, cant chascune uertuz solunc son pooir paist la pense. Et bien est diz chascuns en son ior. Li iors de chascun filh, ce est li enluminemenz de chascune uertut. Quar par ke nos briement reploions cez dones de la grasce de set manieres, altre ior at la sapience, et altre li entendemenz, et altre li conselz, et altre la force, et autre la science, et autre la pieteiz, et autre la cremors. Vraiment n'est mie tot un sauoir et entendre. Quar pluisor sont ki seuent les parmanables choses, mais nes puent mie entendre. Dont fait li sauoirs en son ior conuiue, quant il paist la pense de le sperance et de le certeit des parmananz choses. Et li entendemenz appareilhet alsi en son ior conuiue, car en ce ke il trespercet ce ke il at oit, refait il lo cuer et alumet ses tenebres. Li conselz alsi donet conuiue en son ior, car il raemplist lo corage de raison, quant il burissant lo defent a estre. La force alsi donet conuiue en son ior, car cant ele ne dotet mie les aduersiteiz, si met ele deuant a la tremblant pense les mangiers de hardement. Science alsi appareilhet en son ior conuiue, quant ele sormontet la ieune d'ignorance el uentre de la pense. Et pieteiz en son ior, quant ele raemplist les entrailhes del cuer

par oeures de mercit. Et la cremors alai, quant ele [43<sup>r</sup>] rapresset la pense, ke ele ne soit orgailhouse des presenz choses, et la confortet de celes ki a uenir sont parmi lo mangier de sperance. 45. Mais ie uoi ke a esgardeir fait ke en cel conuiue de cez freres paist li uns l'autre; car 5 mult est floibe chascune uertuz par soi, se l'une n'aiuet l'autre. Quar la sapience se li entendemenz li falt menre en est, et li entendemenz ne ualt riens, se il n'est en la sapience; car cant il tresperecet les haltes choses senz lo faihs de sapience, si lo lienet sa legierteiz en halt, par ke ele plus griement lo trebuchet. \*Li conselz est bons, car la ualors de la 10 force est auoc; car ce ke il troeuet encerchant, ne parmoinet il mie a perfection d'oeure, se force li falt. Et ne ualt riens la force, se ele n'est stanceneie par conseil; car com plus soi uoit pooir, tant trebuchet plus malement, se la temprance de raison li falt. Et la science ne uat, se ele n'at pieteit; car cant ele ne fait les biens ke ele conoist, se soi loiet ele 15 plus estreit a sa dampnation. Et mult est senz prout la pieteiz senz la science, car se la discretions de science nel alimet, ele ne seit quant u coment ele doit auoir pieteit. Et la cremors se ele n'at cez uertuz, ele ne soi ellienet a nule bone oeure; car cant ele tremblet a totes choses, si remaint ele par sa cremor perezouse et oisouse de toz biens. Dunks 20 a droit est dit ke li filh font conuiues li uns al autre, quant li une uertuz paist l'autre. Et quant l'une ki a sostenir fait sostient l'autre, si appareilhet alai com chascun ior la sainte esclate conuiue, par lei a paistre. Apres sient: *Et il enuoieuent, si apeleuent lor trois serors, ke ele maniaissent et buissent auoc eaz.* 46. Quant noz uertuz seuent en 25 tot ce ke eles font foit et esperance et cariteit, si apelent eles alai com li ourier fil lur trois serors al conuiue, ke la foiz et la sperance et la cariteit s'esioisset en tote la bone oeure, ke chascune uertuz fait. Et alai com par lo mangier prenent eles forces, quant eles par lur bones oeures ont plus grant fiance. Et quant apres lo mangier desirent estre aroiseies 30 de le dulzor de contemplation, [43<sup>v</sup>] si s'eniurent eles alai com d'un dulz beurage. Mais ke est ce ke l'om facet en ceste uie senz taiche se ueaz non d'alcun tenue enboement? Maintes foiz nos aprochons nos al mal par les biens cui nos faisons; car cant il donent leece a la pense, si mettent il aucune segurteit. Et quant la pense est segure, si deuient 35 laische et perezouse. A la foiz nos ennoircissent nostre bien d'alcun orguilh, et en tant nos font plus bas a deu, ke il nos font plus halz a nos. Par tant sient a droit ce ke apres uient: *Quant li ior astoient entor aleit del conuiue, si enuoieuet Iob, si les saintefieuet.* 47. Apres lo trespasement des iors del conuiue, enuoier az filz et eaz saintefier, 40 est esdreier l'entention del cuer apres les uertuz, et nettoier par destroite discussion de rencerchement tot ce ke l'om fait: ke l'om cez choses ki males sont ne tenget mie par bones, u se ueaz non ke li bien soient

asseiz ki parfit ne sont mie. Quar a la foiz est ensi la pense engengie ke ele (est) decieute u par la qualiteit del mal, u par la quantiteit del bien. Mais cez senz de uertuz troeuent les proieres miez ke les discussions. Car ce ke nos uolons plainement descoure en nos, tresperzons nos miez maintes foiz en proiant ke en recerchant; car cant la pense est par un engin de compunction elleueie az haltes choses, si uoit ele et iuget tot ce ke de lei at desoz lei. De ce siut apres.....

11, 71. *Vn ior quant sei filh et ses filhes mangieuent et beuoient uin en la maison de lur aneit frere, uint uns messages a Iob, ki dist: Li boef aroient, et les aihnesses paissoient deleiz eaz, si corurent li Sabeu, si en menarent tot, et les enfanz ferirent de le espee.* Es cuers des elliz naist li premiers des biens ki apres sieuent, li sauoirs. Et eiz uient par lo don del saint espir auant, si com li premiers filz. Et uraie-ment cil sauoirs ce est nostre foiz, si com tesmonget li prophetes ki dist: Se uos ne creiez, uos n'entenderez. Quar dont entendons nos uraie-ment, quant nos donons la foit de nostre creance a tot ce ke nostre rachateres dist. Giers dont font conuine li filh en la maison del aneit frere, [44<sup>r</sup>] quant les autres uertuz soi refont en la foit. Et se ele premiers ne naist el cuer, ke ke apres uient ne puet estre biens, ia soit ce ke il lo semblet. Li filh font conuine en la maison del aneit frere, quant les uertuz soi saulent del mangier de la sainte parole en l'abitacle de la foit. Car escrit est: Senz foit ne puet l'om plaisir a deu. Dont prenent noz uertuz mangier de uie, quant eles soi comencent a nurrir des sacramenz de nostre foit. En la maison del aneit frere mangieuent li filh; car se les autres uertuz ne sont raemplies des drecies de sauoir, si ke eles facent sagement ce ke eles ont en talant, ne puent estre uertuz. 72. Mais ellenos quant li bien cui nos faisons soi paissent des drecies de foid et de sauoir, si tolt nostre enemis les boes aranz, et les aihnesses paissanz, et si fiert les enfanz de le espeie. Que entendons nos par les boes aranz se les maures pense non, ki rendent plantis fruz d'esploiz, cant eles traueillent lo cuer par studiose songe? Et ke entendons par les aihnesses paissanz, se les simples mouemenz non del cuer, cui nos nurrissons el camp de liure purteit, quant nos les apaisentons soniousement del error de tote doblerie? Mais a la foiz li uoisous anemis cant il uoit en nostre cuer maures pense, amoinet aucune uaniteit de deleit dont il les empiret. Et quant il uoit les simples mouemenz del cuer, si amoinet plus granz subtiliteiz de controneures, ke l'om perdet la simplicitet de le purteit, quant om quiert loenge de le suptiliteit. Et se il ne puet atraire iuske a la male oeure, nekedent si nuist il az pense des biens, ke il lur semblet quant il conturbet les biens de le pense, ke il del tot les aient perduz. Par les boes aranz puet l'om alsi penre les pense de cariteit, dont nos uolons az autres prout faire, cant nos en

preechant nolons detrenchier la durece del cuer de nostre frere. Et par les ahnesses ki par nule crudeliteit ne contrestont a ceaz ki les chargent, puet l'om entendre la quoietait de patience. Et maintes foiz lo plonchet li anciens anemis en une perece de pense, quant [44<sup>v</sup>] il uoit ke nos en  
5 parlant faisiens exploitier les altres, si ke il ne nos plaiset mie faire altrui exploit, mimes cant nos somes oisous al nostre. Dont nos tolt il les boes, quant il les pense ki donees astoient az fruiz del prout de noz freres, alaischet en perece de negligence. Et ia soit ce ke li cuer des elliz uoient soniousement dedenz les secreiz de lur pense, et uenquant uoient  
10 tot ce ke li tempteres les fait soffrir, nekedent si soi esioist li malignes enemis de ce ke il les at aucune chose toloit, quant il se ueaz non en un moment ot uictore sor les pense des bon[e]s. 73. Et maintes foiz cant il uoit l'anrme apparillie a soffrance, quiert cele chose ke ele plus aimet, et la met les laz de scandle, ke la patience soit plus legierement turbee,  
15 com plus fortement astoit la chose ameie. Et uraiement li cuer des elliz repairent toz iors soniousement a eaz, et griement soi afflient por un legier mouement de forfait; et quant il dehurteit aprennent coment il doussent esteir, aucune foiz en sont plus fer, cant il resont dehurteit. Mais li anciens anemis quant il se ueaz non un moment turbet les pense  
20 de patience, si soi ellecet alsì com il del camp del cuer ait les ahnesses rauies. En ce ke nos uolons faire deuons par rainnable garde soniousement penseir, coment chascune chose couenget a chascune. Mais a la foiz cant li enemis nos enuaist par un sodain desturbement de temptation, et auancet senz nostre aemaine les escherguaitementz del cuer, si ocit  
25 les enfanz ki gardes erent a l'espeie. Mais nekedent uns s'en fuit, ki anuncet ke li altre sont perit; car en ce ke li enemis fait soffrir la pense, repairet toz iors la discretions al corage; et si nuncet ke ele soule est scapee, quant ele uoit ke ele, at forment soffert tot ce ke ses anemis li at fait. Dunkes cant li altre perissent, si repairet uns a hosteil, com la  
30 discretions, quant li altre mouement sont turbeit en la temptation, recuert a la conscience: ke la pense afflite par l'estude de compunction rezoiet ce ke ele soi ramenbret auoir perdu, quant ele fut parprise de sodains enchacementz. [45<sup>r</sup>] *Quant cil encore parleuet, si uint uns altres, si dist: Li fous deu chait del ciel, si degastat les berbiz et les enfanz; et ie*  
35 *sous en fui por ke ie le toi nunzaisse.* 74. Ke entent om par les berbiz, se l'innocence non des pense? et par les enfanz, se la netteit non des bons cuers? Anzois desimes nos ke l'om deuoit par lo ciel entendre l'air, de ce est ke nos disons: Li oiseal del ciel. Et nos sauons ke li maligne espir ki del secunt ciel sont haut, uaient en cest moien ciel, ki  
40 est entre celui et la terre, ce est l'air. Et en tant ont il plus grant enuie des cuers des hommes, ki uelent monteir az cielz, ke il s'en uoient fors getteit par la maluaistiet de lur orguelh. Dunkes par tant ke des aerienes



poesteiz uient la flamme d'enuie encontre la netteit de noz pensez, si uient li fous del ciel az berbiz; car il ensprendent souentes foiz del ardor de luxure les nettes pensez de noz cuers. Et dont ardent il alsì com les berbiz, quant il parturbent par la temptation de luxure les castes mouemenz del corage. Et cil fous est apeleiz fous deu, car se deus nel fait, 5 si lo soffret il. Et les enfanz ki gardes sont ocient il a la foiz de l'espee, quant il par sodain assalt acrauentent mimes les eschergaitemenz de la pense. Mais nekedent uns s'en part sains, quant la perseueranz discretions regardet suptilment tot ce ke la pense soffret, (et) ele sole eschapel de le mort de le espeie; car cant les pensez sont parturbees, n'est pas uencue 10 la discretions, anz annuncet al sanior ses damages, et apelet lo corage az ploremenz. *Mais encor celui parlant, uint uns autres et si dist: Li Caldeu fistrent trois tuerbes, si enuairont les chamoiz, si les en menont, et les enfanz ferirent de l'espee; et ie souls en fui, par ke ie le toi nunzaisse.* 75. Par les chamoiz ki aucune chose ont de netteit en ce 15 ke il rungent, et aucune chose ki nette n'est mie en ce ke il n'ont mie l'ungle fendue, si com nos auons dit la dessor, doit l'om entendre les bones dispensations des temporeiz choses. Quar en ce ke la cure i est plus destendue, nos i guaitet plus plantiement li enemis. Cil ki mis est az dispensations des terrienes choses, est plus legierement [45<sup>v</sup>] descouers 20 az saettes del repuns enemis. A la foiz uult faire ce ke il at porueut; et maintes foiz quant il uoisous uoit suptilment coment il les choses ki a uenir sont ferat, maluoisous ne uoit mie les damages ki present li sont. Maintes foiz someilhet es choses ki a uenir sont, quant il uoilet [et] a celes ki presen(z) sont; a la foiz fait perezousement ce ke il doit faire 25 soniousement. A la foiz quant il plus ke droit soi trauailhet el oureir, mimes par son trauailh nuist az choses ki sogettes li sont. A la foiz uult mettre mesure a sa langue, mais li faihs de la dispensation li defent a taisir. A la foiz cant il soi restrent par trop grant destroit, soi taist quant il doust parler. A la foiz quant il soi alaischet trop largement 30 por dire les necessaires choses, dist ce ke il ne deust mie dire. Maintes foiz s'enlacet de tanz enloiemenz de pensez, ke il ne puet porter ce ke il turnoiet dedenz lui. Et ia soit ce ke il riens ne facet en oeure, si suet il asprement desoz lo grant faihs de son cuer. Quar par tant ke cez choses ke il soffret dedenz lui mimes sont dures, encor soit il defors 35 quois et oisous, si soi lassent il dedenz. A la foiz uoit li corages cez choses ki a uenir sont, et encontre ce met tote s'entention. Dont li uient granz ardors de tenzon[s], li songes li fuit, la nuiz est torneie en ior. Et ia soit ce ke li leiz en repos tenget les membres par defors, nekedent si at grant tence dedenz el marchiet del cuer. Et a la foiz auient ke nule 40 de cez choses n'auient, ke il auoit deuant porueut, et dont cesset sodainement uoide tote cele pense, cui il apparilhiet par grant entention. Et

en tant cesset plus longement la pense des choses necessaires, ke ele penset  
 de celes ki mestier n'ont. Giers par tant ke li maligne espir na[oe]urent les  
 estuides des terrienes dispensations a la foiz par perezouse u par burissant  
 oeure, a la foiz (les confondent) par tardie u par trop hastant parole, et  
 5 pres toz iors les apressent de trop grant faihs de pense: si rauissent li  
 Caldeu les chamoiz a trois turbes. Quar ce est alsì com trois turbes faire  
 encontre les chamoiz, guasteir les estuides des ter-[46<sup>r</sup>]rienes (dispens)ations  
 a la foiz par maluaise oeure, a la foiz par male ordineie pense, a la foiz  
 par oisouse parole: ke la pense uoist en tant plus en sus de soi a esgar-  
 10 deir, ke ele s'enforcet estendre par amministreir esplotablement les defo-  
 riennes choses; et en tant ne saichet les damages ke ele soffret dedenz  
 soi, ke ele plus ke ne couenget trauailhet par fort estuide a altrui prout.  
 Mais la droite pense cant ele rezoit les cures de la dispensation, penset  
 ke ele doit a soi et ke a ses proimes; et n'en(tre)laisset par la trop grant  
 15 cure d'altrui la songe de soi, ne por lo sien prout met arrier l'altrui.  
 Mais nekedent a la foiz cant la pense est soniose d'ambes parz, et ele  
 par grand esgart soi donet a soi et a altrui, sodainement est si turbee  
 d'alcun afaire ki li naist, ... ke tuit sei eschergaitement perissent sodaine-  
 ment. De ce est ke li Caldeu fierent les enfanz ki garde sont des  
 20 chamoiz de l'espee. Mais uns escapet; car entre cez choses repairet az  
 oez la pense la raisons de discretion, et li anrme soniose de soi mimes  
 entent queil chose ele at perdu el hurtement de la temptation. *Encor  
 parleuet cil, et elleus uns altres entranz enz et si dist: Tei filh et tes  
 filhes mangieuent et beuoient uin en la maison de lur aneit frere, si*  
 25 *uint uns forz uens de le contreie del desert, si hurtat les quatre angles*  
*de la maison, et cele chait, si apressat tes enfanz, si sont mort; et ie*  
*souls en fui, par ke ie le toi nunzaisse.* 76. Si com nos auons dit, la  
 contreie des deserz, ce est la degerpie assembleie des malignes espirs;  
 car cant ele laissat la bieneurteit de son faiteor, si perdit ele alsì com  
 30 la main de son ahanor. De cele contreie uient li forz uenz, car des  
 malignes espirs eist la forz temptations, ki alsì com li uenz la maison  
 abat, ostet la pense del estaige de sa paiz. En quatre angles estat cele  
 maisons, car la ferme \*chastece de nostre pense sostient sauoirs et tem-  
 prance, force et iustice. En quatre angles estat ceste maisons, car en  
 35 cez quatre uertuz soi ellieuet tote la \*chastece de le bone oeure. De ce  
 est ke li quatre fluiue de [46<sup>v</sup>] paradys arrosent tote la terre; car cant  
 li cuers est aroseiz de cez quatre uertuz, si est il atempreiz encontre la  
 cholor de toz charneiz deleiz. Mais a la foiz cant perece uient a la  
 pense, si refroidet li sauoirs; car ele est anoie, si ne poruoit mie les  
 40 choses ki a uenir sont. A la foiz cant alguns deleiz entret en la pense,  
 si marchist nostre temprance; car en tant com nos reciouns les deleiz, si  
 nos tempons nos moins des choses ke il ne loist. A la foiz soi mostret

cremors al cuer, et si turbet la uigor de nostre force. Et en tant somes nos moins fort encontre les aduersiteiz, ke nos trop redotons perdre ce ke nos amiens. A la foiz soi enportet li amurs de soi mimes a la pense, et si l'ostet par uns repuns mouemenz de la droiture de iustice; car en ce ke ele est perezouse de soi tote rendre a son faiteor, contredist ele a la droiture de iustice. Giers li forz uenz dehurtet les quatre angles de la maison, quant la forz temptations loget par repuns mouemenz les quatre uertuz. Et dont fait alsì com chair la maisons, quant li quatre angle sont bleciet, com la conscience est turbeie por les quatre uertuz ki sont comutes. 77. Entre cez quatre angles de ceste maison font conuie li filh; car dedenz lo secreit de le pense, ki parmei cez quatre uertuz uient a la haltece de perfection, soi paissent les autres uertuz, alsì com la maihnie del cuer. Quar li dons del saint espir ki deuant totes choses \*uient en la pense ki sogette li est, prudence et force, iustice et temprance, l'enformet manes, por encontre totes temptations faire sage, de set uertuz, si ke il li donet encontre folie sauoir, encontre reboisement entendement, encontre burissement conseil, encontre cremor force, encontre ignorance sauoir, encontre durece pieteit, encontre orguil cremor. 78. Mais a la foiz quant nostre force est stancenee de si grant planteit de grasse, se ele est continueilment segure en cez choses, si obliet celui de cui eles li sont, et si quidet auoir de soi, ce ke ele unkes ne soi uoit falir. De ce auient a la foiz ke la grasse soi sostrait ..., et si mostret a [47<sup>r</sup>] l'orgailhose pense com floible ele soit de soi. Quar dont conissons nos uraiement, de cui nostre bien sont, quant nos en perdant sentons ke nos nes poiens gardeir. Por cest magistere d'umiliteit auient a la foiz ke al tens de temptation fiert si gran(z) folie nostre sauoir, ke la pense conturbée ne seit, coment ele uoist encontre les uenanz malz, et coment ele soi appareilhet encontre les temptations. Mais parmi ceste folie est li cuers sagement apris; car de ce dont il foliet a un moment, est il plus uraiement et plus humblement sages; et de ce dont il semblet ke l'om perdet lo sauoir, lo possiet l'om plus uraiement. A la foiz quant li corages ki haltes choses entent soi ellieuet en orguilh, si deuient pesanz et reboihs es basses et es uis choses, si ke il sodainement soi uoiet les basses choses estre encloses, ki premiers trespercieuet continueilment les souraines. Mais ciz reboisemenz nos gardet l'entendement, quant il lo nos tolt; car cant il abaisset lo cuer en un moment, si lo confermet il plus uraiement por entendre les haltes choses. A la foiz quant nos somes liet de ce ke nos faisons totes choses solunc maurteit de conseil, si nos rauist alcuns sodains trebuchemenz par aucune chose ki nos auient, et nos ki creiens ke toz iors oussiens uiskeit ateiement, somes sodainement deguasteit de deuentriene confusion. Mais cele confusions nos aprent, ke nos ne comandons mie noz conseilz a noz forces. Et en tant

nos rastrendons plus fortement a la maurteit, ke nos repairons a lei alsî  
 com a celei ke nos auiens perdue. A la foiz despitet la pense fortement  
 les aduersiteiz, mais cant eles uinent sodainement, si la hurtet granz  
 paur. Mais parmi ce aprent ele quant ele est dehurtee, cui ele doit  
 5 loeir de ce ke ele estiut fortement en alcunes choses.... A la foiz cant  
 nos sauons haltes choses, nos enloiet uns auoglemen<sup>z</sup> de grant non sauoir.  
 Mais de ce ke li oez de le pense est a la foiz enclos par ignorance, de  
 ce est il en apres plus uraiement auerz a science, ke il apris par lo  
 flael de sa ignorance, saichet sauoir celui de cui il at soi mimes. A la  
 10 foiz quant [47<sup>r</sup>] nos ateirons totes choses religieusement, quant nos sumes  
 liet de ce ke nos auons plainement entrailhes de pieteit, si nos fiert  
 sodainement une durece de pense. Mais cant nos sumes endureit, si  
 conissons a cui nos deuons reporteir lo don de le pieteit cui nos auiens  
 deuant oue; et la pieteiz ki eret alsî com morte, est plus uraiement  
 15 reciete, quant l'om l'aime<sup>t</sup> plus apres ce ke l'om l'auoit perdue. A la  
 foiz quant li corages s'esioist soi estre soget a la diuine cremor, refroidet  
 sodainement, quant orguez lo temptet. Mais nekeden<sup>t</sup> mult cremanz de ce  
 ke il ne crient hastanment soi flechet a humiliteit; et tant la rezoit plus  
 fermement, ke il en perdant at peseit lo faihs de sa force. 79. Dunkes  
 20 cant la maisons est abatue, si muerent li filh; car cant la conscience est  
 turbee, si muerent sodainement et en un moment les uertuz ki nees erent  
 el cuer, si ke eles ne puent lur prout conoistre. Et cist filh uiuent  
 dedenz par espir, ki defors muerent par char; car se noz uertuz turbees  
 el tens de temptation defalent del estaige de lur sainteit, nekeden<sup>t</sup> si  
 25 estont eles entieres en la racine de la pense par la (per)seuerance de le  
 entention. Et auoc eaz muerent lur trois serors, car a la foie est par  
 les flaieaz turbee la cariteiz, par la cremor la sperance, par les questions  
 la foiz. Quar maintes foiz refroidons nos del amor de nostre faiteor,  
 quant nos sumes plus flaeleit ke nos ne couenist si com nos creona.  
 30 Maintes foiz cant la pense crient plus ke mestiers ne soit, si soi tolt et  
 affloiblist la fiance d'esperance. Maintes foiz cant li corages est extenduz  
 de granz questions, si lasset parturbee la foiz, alsî com ele doi<sup>e</sup>t falir.  
 Mais nekeden<sup>t</sup> les filhes ki muerent quant la maisons chiet uiuent; car se  
 il semblet ke la parturbance ociet dedenz la conissance, la foid et la  
 35 sperance et la cariteit, nekeden<sup>t</sup> la perseuerance de la droite entention  
 les gardet uiues deuant les oez deu. De ce est ke solement li enfes ki  
 ce nuncet en eschapel, car la discretions de la pense parmaint sole entre  
 les temptations saine. Li enfes fait ke Iob en plorant rezoiet ses filz,  
 [48<sup>r</sup>] quant li dolanz corages parmi la discretion ki li nuncet gardet en  
 40 repentant ses forces cui il auoit comenciet a perdre. Et par meruillhose  
 pieteit auient ce en nos ke nostre pense soit a la foiz ferue d'alcun  
 ahurtement de culpe. Quar li hom creroit ke il fust de granz forces, se

il ne sentoît a la foiz lo defailement de cez mimes forces. Mais cant la temptations l'enuaist et hurtet, et il est lasseiz ultre ce ke asseiz est, se li est mostreie la forterece d'umiliteit encontre les aguaz del anemi. Et de ce dont il crient ke il floibement ne chает, (de ce recoit) il ke il fortement estoit. Et cil ki tempteiz est n'aprent mie solement de cui il ait les forces, mais par com grant cure il les doit gardeir. Quar maintes foiz ocit mult peihs sa segurteiz celui cui la bataillhe de la temptation ne pot sormonteir. Quar cant chascuns laisset sa pense floibe en ousdie, si met il desoz celui ki lo corront son dissolut coraige. Mais se la temptations par la dispensation de la sôuraine pieteit ne soit trop sodaine u trop fors, quant ele l'enuaist, mais tele ke ele essaianz l'entree dehurtet en somonant, manes soi esuoilet cil a porueir les aguaz, ke il uoisousement soi appareilhet par combatre encontre son anemi. Par ce siut bien apres: .....

XXXIII, 22. *V a un bou parforras sa masselle?* Li bou ne soi descordet mie del entendement del cercle, car li bous alsî constrent auironant la u li hom lo met. Mais par tant ke li bous est plus largement estenduz, si est signifie par lo bou sa plus large protections entor nos de son repuns iugement. De bou parforet nostre sires la massele de cest Leuiathan; car il uat si encontre lo malisce del ancien anemi par le meruillhose merci de sa poance, ke a la foiz perde[n]t mimes ceaz cui il auoit pris, cant cil ki apres les pechiez cui il ont faiz repairent a l'innocence, chient alsî com fors de sa boche. Quar cui il aueroit une foiz pris n'escaperoit de sa boche, ee sa massele n'astoit parforee. Ne tint il dunkes saint Piere en la boche, quant il renoiat? Ne tint il dunkes Daud en sa boche, quant il se plonchat en si grant parfundece [48<sup>v</sup>] de luxure? Mais cant il repairent a penitence, si les perdit Leuiathan, alsî com parmi lo pertuihs de sa massele. Dunkes parmi lo pertuihs de le massele li furent cil sostraint, ki apres l'oeuvre de si grant felonie repairent a penance. Ki escapet de le boiche de cest Leuiathan, si ke il ne facet chose cui il faire ne loist? Mais en ce conissons nos, com granment nos sumes redeuable al rachator del humaine lingie, ki ne nos defendit mie tant solement aleir en la boche de cest Leuiathan, anz nos otriat ke nos repairier en poons; ki ne tolit mie la sperance al pecheor, anz forat la massele de cest Leuiathan, par ke il li donaist uoie por escapeir, ke cil se ueaz non apres lo mordement fuiet, ki premiers maluoisous ne redotat mie ke il ne fuist mor(s). Gieres de totes parz nos uient deuant la sôuraine mezine, car et ele at doneit al home ses comanz, ke il ne pechet, et se il pechet conforz, ke il ne despoiret. Certes mult fait a eschiweir, ke alcuns ne soit rauiz par lo deleit de pechiet en la boche de cest Leuiathan; et nekeden se il est rauiz, gard ke il ne despoiret; car se il parfitement ploret son pechiet, encor at pertuihs en la

massele, par cui il escaperat. Il est la en la boche, si sent l'atrieblement  
 des denz, mais nekement se il quiert la uoie d'escaper, si troeuet il lo  
 pertuihs en la massele. Et cil ki ne se uult porneir ke il ne soit pris,  
 at par u il puet prisons eschapeir. Dunkes cil ki encor n'est pris fuiet  
 5 sa massele, et ki ia est pris, quieret lo pertuihs en la massele. Vraie-  
 ment noz faitres est pius et iustes. 23. Mais ne diet nuz: Par tant ke il  
 est pius peche ie, car il lo moi pardourat; et nuz par ce ke il est iustes  
 ne despoiret del pardon del pechiet. Deus pardonet lo pechiet ki digne-  
 ment est ploreiz; mais cascuns doit redoteir a faire ce ke il ne seit, se il  
 10 porat dignement ploreir. Deuant lo pechiet doit l'om doteir la iustice,  
 apres lo pechiet auoir sperance de le pieteit. Ne criemet mie si la  
 iustice, ke il nen ait aucun confort de le sperance de mercit; et ne se fiet  
 mie si de le mercit, ke il ne soit sonious de metre [49'] a ses plaies la  
 mezine de digne repentance; mais de celui de cui il espoiret ke il piue-  
 15 ment l'espargnerat, penset toz iors ke il destroitement lo iugerat. Dunkes  
 desoz sa pieteit soit li esperance del pecheor, mais desoz son destroit  
 tremblet li amendise del repentant. Gieres ait li esperance de nostre  
 confort lo mordement de cremor, si ke la iustice del iugeor nos espoue-  
 rissé al amendement des pechiez, cui la grasce del espargnant enuiet a  
 20 fiance. De ce dist uns sages: Ne di mie, les merciz nostre sanior  
 sunt multes, ne soi ramenberrat mie de mes pechiez. Et lues  
 apres si dist, 'sa pieteit' et 'sa iustice'. Quar merciz, fait il, et irors uint  
 de lui. Dunkes la diuine pieteiz parforanz la massele de cest Behemot,  
 de totes (parz uat) merciablement et poanment encontre l'umaine lingie; car et  
 25 a celui ki frans est ne soi taist mie ke il nel somunget de non pechier,  
 et a celui qui pris est ne sostrait lo confort de fuir. Car por ce sont en  
 la sainte escriture li pechiet de teiz hommes com est sainz Pieres et  
 Dauid demostreit, ke li trebuchementz des plus granz soit uoisdie des  
 menors. Et par ce i est ensengie et la penitence et li parduns del un  
 30 et del altre, ke li recouremenz des perduz soit esperance des perissanz.  
 Ne soit dunkes nuz ki de son estage soit orgailhous, cant Dauid chait  
 del sien. Et ne soit nuz ki soi despoiret de son trebuchement, quant  
 Dauid releuat del sien. Elleuos com meruilhusement la sainte escriture  
 ocist par une mimes parole les orgailhous, et elleuat les humles. Elle  
 35 recontat une chose, et par diuerse maniere rapelat les orgailhous a la  
 force d'umiliteit, et les humles a la fiance d'esperance. Ohi! mezine de  
 halte et de nouele maniere, ki mise en une mimes maniere, seichet les  
 enflees choses en rapressant, et arroset les seiches en sorleuant! Del  
 trebuchement des plus granz nos espourit, et de lur rappareillement nos  
 40 confortet. 24. Ensi certes, ensi nos rapresset toz iors, se nos somes  
 orgailhous, la merciz de le diuine pieteit, et lo pares sostient ke nos ne  
 chaons en desperation. De ce est ke nostre sires dist parmi Moysen:

Tu ne penras mie en liu de [49<sup>v</sup>] guaige la desoraine u la desor-  
 traine muele. Penre disons nos a la foiz por tolir, dont cil oiseal ki  
 les autres rauissent ont non solunc lo latin „prendeor“. Dont saint Paulus  
 dist: Vos soffreiz s'alcuns deuoret, s'alcuns prend, (alsi com se il  
 disoit) „s'alcuns rauist“. Li guaiges del detteur, ce est li confessions del 5  
 pecheor. Dont est pris li guaiges al detteur, quant la confessions est oie  
 del pecheor. La desoraine et la desortraine muele, ce est sperance et  
 cremors. L'esperance ellienet lo cuer az haltes choses, et la cremors  
 l'abaisset contreal. Mais la desoraine et la desortraine muele sont si  
 par necessiteit iointes ensemble, ke l'une senz l'autre ne ualt riens. Gieres 10  
 el cuer del pecheor doit toz iors la sperance estre iointe a la cremor,  
 car en uain at esperance de le mercit cil ki ne dotet la iustice. En uain  
 alsil dotet la iustice cil ki n'at fiance de le mercit. Dunkes defendut est,  
 ke la desoraine u la desortraine muele ne soit prise en guaige; car cil ki  
 preechet al pecheor doit si atierier son sermon, ke il senz esperance 15  
 nel laist en la cremor, ne senz la cremor en la sperance. Dont est la  
 desoraine u la desortraine muele toloite, se la cremors senz l'esperance,  
 u l'esperance senz la cremor, est parmi la langue del preecheor departie  
 el cuer del pecheor. 25. Mais par tant ke nos si com mestier fut auons  
 de Daut parloit, et rameneit a memoire son grant pechiet, si muet par 20  
 auenture lo corage del leisor, por coi li tot poanz deus n(e) gardet senz  
 ashenement de corporeiz uisces ceaz cui il ellist parmanablement et prent  
 a la haltece des spiritueiz dons. Par tant respondons nos briement. Li  
 alquant par les dones des uertuz cui il ont prises, por la grasse des  
 bones oeures ki lur est otroie, chient el uisce d'orguilh, et ne conoissent 25  
 dont il sont chant. Et par tant ke li anciens anemis at sengerie sor ceaz  
 par dedenz, si li est soffert ke il en eaz forsennet par defors, ke cil ki  
 halt sont en lur cuer, soient abatut parmi la luxure de le char. Et nos  
 sauons ke maintes foiz est moins de pechiet, chair en la corruption de le  
 char, ke par taisieble pense pechier en parpen-[50<sup>r</sup>]seit orguelh; mais 30  
 par tant ke l'om ne tient mie l'orguelh a si lait, si l'eschiwet l'om moins.  
 Mais de luxure ont par tant tuit honte, ke tuit ensemble conoissent ke ele  
 est laide. Et de ce auient a la foiz, ke li homme ki apres l'orguelh  
 chient en luxure, ont parmi l'aouert trebuchement honte del repuns  
 pechiet. Et dont amendent il les plus granz choses, quant il trebuchiet 35  
 es menors ont plus grant honte. Quar il soi uoient culpable es plus  
 legieres choses, ki soi quidoient deliure des plus greualz. Dunkes a la  
 foiz laichet la piewe dispensations nostre sanior cest Behemot, por ke il  
 aucunui traitet de (pechiet en) pechiet, ke il celui cui il auoit pris de ce perdet,  
 dont il plus lo nauret. Et de ce soit uencuz, dont il sembloit ke il oust 40  
 uencut. A esgardeir moi plaist, coment la merciz deu nos tient dedenz  
 sa grasse. Ellenos cil ki de sa uertut soi exalacet, repairet parmi lo uisce

- a humiliteit. Et cil ki de ses uertuz est orgailhous, ne muert mie d'espee, mais de mezine. Quar ke est la uertuz se mezine non, et li uisces se plaie non? Et par tant ke nos de le mezine faisons plaie, si fait cil de le plaie mezine, ke nos ki de le uertut sumes naureit soiens saneit del
- 5 uisce. Nos refleichons les dones des uertuz en us des uisces; et cil prend les enuuisures des uisces en l'enforcement des uertuz, et nauret la sainteit por lei a gardeir, ke nos ki en corant fuiens l'umiliteit, se ueaz non trebuchant remanons en li. Mais entre cez choses fait a sauoir, ke li alcant des hommes com plus trebuchent en pluisors choses, plus forte-
- 10 ment sont loiet. Et quant ciz Behemot les fiert d'un uisce por ke il trebuchent, si les loiet il d'un altre ke il ne relieuent. Esgard dunkes li hom encontre queil anemi il soi combat, et se il (aparcoit) ke il ia en aucune chose at forfait, redotet se ueaz non ke il del un pechiet ne soit traiz al autre, ke il soniousement soi gart se ueaz non des plaies ki
- 15 ocient; car mult est rere chose, ke noz anemis seruet de plaies al salut des elliz. 26. Nekedent autrement puet l'om entendre, ke la massele de cest Behemot est parforee, [50<sup>v</sup>] si ke il ceaz tenget en sa boiche, ne mie cui il enlacet parfitement de pechiet, mais cui il essayet d'enhortement de pechiet... Il auoit pris saint Paule por macier, ne mie por englotre, quant
- 20 il apres tante halte reuelation lo demenoit par les aguilhons de le char. Dunkes cant il prist encontre lui lo congiet de lui essayer, si lo tient. la maissele, mais nekedent parforee; et cil ki par orguelli puet perir, fut essayez ke il ne peresist. Gieres cele temptations ne fut mie deuoremenz de uisces, mais garde de uertuz; car ciz Leuiathan lo contrieblat en
- 25 affliction la[i]ssant, mais nel prist mie en culpe deuorant..... Gieres a droit est dit ke la massele de cest Behemot est parforee; car de ce dont ele atrieblet les elliz deu, de ce les pert ele, et de ce dont ele les essayet por perdre, de ce fait ele ce ke il ne perissent mie. Dunkes li anciens anemis, ki sert az dispensations de deu, essayet uolentrius les anmes des
- 30 sainz a la mort, mais en essayant les guardet a son enuis al regne. Sa massele si est parforee, car ceaz pert il quant il les alsi com englot, cui il ensaiant ce est en ma[n]eizant atrieblet. Et par ce ke ce n'est mie fait par humaine, mais par diuine porueance, ke la uoisdie del ancien anemi seruet al prout des iustes, si ke il quant il les iustes essayet, en essayant
- 35 les \*perdet, si est a droit dit al bienheureus Iob: V de bou parforras sa massele? Si fait a entendre, si com ie, ki totes choses ateiranz porueablement, garde mes elliz de ce plus fortement a entierteit, dont ie soffre ke il parmi la massele de cest Leuiathan louergent en une maniere en sus d'entierteit. Et de ce sieut bien apres: .....
- 40 V, 70. *Des la matinee iuske a la uespree seront fors trenchiet.* De la matinee iuske a la uespree est li pechieres fors trenchiez; quar des lo commencement iuske a la fin de sa uie lo naurent les oeures de sa



felonie. Par totens doblent li felon encontre eaz mimes parmi l'aoisement de lur malisce les cols dont il bleciet chaent en la parfundece d'enfer. De ce dist bien li psalmistes: Li homme pecheor et boiseor ne moitieront mie lur iors. Les iors moitier est, lo tens [51<sup>r</sup>] de male uie ki meneiz est en deleiz departir az plorementz de penance, et rapa- 5 reilhier en departant en bons us. Mais li felon ne moient mie lur iors, quar neas el dairien tens ne changent il lur paruerse pense. Encontre ce somunt sainz Paules, si dist: Rachateiz lo tens, quar li ior sont mal. Dont rachatons nos lo tens, quand nos la uie cui nos auons menee et perdue par enuisure rapareilhons par plorementz. Apres sieut: *Et par* 10 *tant que nuls n'entent, periront senz fin.* 71. Nuls de ceaz ki de la matinee iuske a la uespree seront fors trenchiet n'entent. Nuls n'entent, u de ceas ki perissent u de ceaz ki ensieuent les perdues constumes des perissanz. De ce est en altre liu escrit: Li iustes perist, et nulz n'est ki lo rapenset par cuer. Et li homme de uertut sont con- 15 coilhoit, quar il n'est ki l'entendet. Dunkes li felon quand il les temporeiz choses desirent despitent a sauoir queil bien atendent les ellieuz. Et quant il esgardent l'affliction des iustes, mais ne conoissent queilz soit li gueredons de le affliction, si extendent lo piet de lur oeures plus parfunt, quar il de lur greit cloent lur oez encontre la lumiere d'entende- 20 ment. Quar quant il decient des folz deleiz aiment ce que il uoient temporeilment, estrangiet d'eas mimes ne uoient la fosse en cui il trebuchent parmanablement. Nequedent par lo main puet la prosperiteiz, et par lo uespre li aduersiteiz de cest monde estre signifie. Dunkes des la matinee iusque a la uespree sont li felon fors trenchiet, quar et il soi 25 delitent es prosperiteiz, si perissent, et sont impatient es auersiteiz, si soi ellienent es forseneries. Et uraiement lur culpe nes trencheroit mie fors des la matinee iuske a la uespree, se il creioient, u ke la prosperiteiz lur fust nurrissementz, u que li auersiteiz lur fust chastiementz de lur malz. 72. Mais par tant ke deus n'at mie si deguerpit la multitude de le 30 humaine lingie, que il soffret ke totes choses tendent a mort, si sont li alquant ki despitent les deleiz de la present uie, mimes quand il les ont; quar il esgardent que il sont trespasable, si les dechachent par l'amor de la parmanableteit. Et quand il lo piet de iugement mettent en cest premier greit, si paruinent plus fort az plus haltes choses, [51<sup>v</sup>] si ke il 35 totes les temporeiz choses despitent, et ne mie solement por ce que l'om les doit tost perdre, mais ne s'i uelent aherdre, mimes se eles astoient parmanables, et lur amor soztraient de cez choses ki belement sont faites, quar il tendent par alemenz de cuer el faiteor de bealteit. Et li alquant sunt ki les biens de ceste uie aiment, mais unkes n'i paruinent. De toz 40 lur deseiers tendent az temporeiz choses, la gloire del monde quierent, et nequedent ne la puent auoir. Cez trait li cuers al monde, mais li mundes

les rebutet al cuer. Quar maintes foiz auient, que il brisiet par lur auersiteit, retournent a lur penses, et repairiet en eas mimes esgardent cum astoient uaines choses cui il queroient, et manes soi turnent al ploreir par lo fol deseier cui il auoient; et tant desirent plus fortement  
5 les parmanables choses, que il soi doelent folement auoir trauilhiet por les temporeiz. Et de ce sieut bien apres: *Mais cil ki seront remeis seront toloit fors d'eas.* 73. Queilz autres entendons nos estre remeis, se les despiz non de cest monde? Cui quand li presenz secles n'ellist a nul us de gloire, deguerpist als cum petiz et nient dignes. Mais les remeis  
10 del monde tolt nostre sires; quar les despeiz de cest secle denget il ellire, si com tesmonget sainz Paules ki dist: Ne mie pluisor (sage) solunc la char, ne mie pluisor poant, ne mie pluisor noble, mais les foles choses del monde ellieut deus, par ke il facet hontous les sages, et les floibes choses del monde ellieut deus par ke  
15 il facet hontouses les fortes. Ce est bien signifiet el liure des Rois parmi l'egyptien enfant cui li Amalechite laissent floibe et malade en la uoie, et David lo trouat et donat a mangier, et fist duior de sa uoie, et parsewit les Amalechites, si les trouat mangeanz, si les ocist. Que est ce que li egyptiens enfes des Amalechites est laissez en la uoie, se ce non  
20 ke li ameres del present secle couerz par la noirour de ses pechiez est souent relenquiz floibes et despitez al secle, si que il cuerre ne puist auoc lui, anz remanget par auersiteiz lasseiz? Mais cestui troenet David; quar nostre rachateres ki uraiement est forz par main, tornet a la foiz a son amor [52<sup>r</sup>] ceaz cui il uoit despitez de la gloire del monde. Il li  
25 donet a mangier, quar il lo paist de la science de sa parole. En duior de sa uoie l'ellist, quar mimes son preecheor en fait il. Et cil ki ne pout les Amalechites ensieure est duieres David deuenuz; car cil cui li mundes guerpist als cum nient digne, ne rezoit mie tant solement deu en sa pense quand il est conuertiz, anz lo moinet en preechant iuske az  
30 cuers d'altrui. A teil duior troenet David les Amalechites mangeanz, si les ocit; quar ceaz preechanz cui li mundes despitat auoir a companions, destruit Criz la ioie del monde. Dunkes par ce ke nostre sires ellist a la foiz ceaz cui li mundes despitet, si est or a droit dit: Cil ki seront remeis seront toloit fors d'eas. Apres: *Il morront, et ne mie en*  
35 *sapience.* 74. Que est ce ke il desor descrist lo \*merite des renfuseiz quand il dist: Par ce ke nuz n'entent perirunt senz fin, et manes dist apres des elliz deu: Cil ki seront remeis, seront toloit fors d'eas, et manes ce ke ne couient mie az elliz, dist apres: Il morront, et ne mie en sapience? Se deus les ostet del tot fors des renfuseiz,  
40 en queil maniere est dit ke il morront, et ne mie en sapience? Mais ce est la constume de la sainte escriture, que quand ele recontet aucune chose, se ele entreprenent aucune altre sentence, manes la laisset, et repairet

a ce ke ele dauant disoit. Quar puis que ele out dit: Et par tant ke nulz n'est ki entendet, peristrunt senz fin, manes dist apres de la partie des bons: Et cil ki seront remeis, seront toloit fors d'eas. Et lo pares renuoiet l'oelh de sa sentence en la mort des renfuseiz, dont ele auoit dauant parleit, si dist sodainement: Il morrunt, et ne mie en 5 sapience. Alsi cum se ele disoit: Cist de cui ge ai dit que nuls n'entent, peristeront senz fin, senz dote morront et ne mie en sapience. Mais dont mostrerons nos miez que ceste constume at la sainte escriture, se nos aucune semblance en disons. Quand sainz Paules enstruioit son chier disciple del estableissement des offices de le glise, que il nului ne 10 promouist desordineement az saintes ordenes, (si) dist: Ne met sor nului tost [52<sup>v</sup>] tes mains, et n'aies communion a altrui pechiez. Toi mimes garde caste. Et manes tornat ses paroles a la floibeteit de celui cors, si dist: Ne boi mie encor aiwe, mais use petitement del uin por tun bonnen et tes souentines enferteiz. Et manes 15 apres dist: Des alquanz hommes sont li pechiet auert, et ki dauant s'en uont al iugement, et des alquanz siwent. Que atient ce ke il dist des repuns pechiez des alquanz hommes et des auerz a ce ke il auoit defendut lo malade ke il ne bewist aiwe, se ce non ke quand il out entremellee la sentence de le enferteit repairat en la fin a ce ke il 20 auoit desor dit: Ne met sor nului tost tes mains, et n'aies communion az pechiez d'altrui? Manes ke il out entremelleit de l'agranance de le enferteit, si mostrat il par sormonte de discretion, par com grand songe l'om doit enquerre les pechiez, si dist, que il es alquanz soi atapissoient, et es alquanz erent auert, quand il dist: Des alquanz hommes 25 sont li pechiet auert, si en uont dauant al iugement, et des alquanz sieuent. Dunkes alsi com sainz Paules ne soi acordet mie par ceste sentence az paroles cui il auoit deuant dites de l'enferteit Thimotheu, anz repairet a ce ke il auoit entrelaissiet, alsi fait Eliphaz en cest lieu; quar quand il disoit des elliz: Cil ki seront remeis serunt toloit fors 30 d'eaz, manes recorut a ce que il auoit dit des renfuseiz: Par tant que nuls n'entent periront senz fin. 75. Mais par tant despitent li renfuseit les elliz, que li ellient tendent a la nient ueable nie parmei la ueable mort. De ceas est or a droit dit: Il morront et ne mie en sapience. Alsi com se ouertement astoit dit: Vraiment il fuient la mort et la 35 sapience ensemble; mais la sapience perdent il del tot, et les laiz de la mort ne puent il eschapeir. Et quand cil ki kanke soit morront, et en morant poissent uiure, crient la mort ki senz dote uenrat, si perdent ensemble et la uie et la sapience. Mais d'alre part li iuste muerent en sapience; quar quand la morz cui il en nule maniere ne poroient eschiueir 40 lur uient dauant par ueriteit, ne la renfused mie; et quand [53<sup>r</sup>] il patienment la soffrent, si tornent la paine de \*pechiet en estrument de

- uertut, si que de ce lur comencet la uie, dont ele par lo merite de la premiere culpe est destrainte a finir. Mais ia soit ce ke Eliphaz ait cez choses uraïement dites encontre les felons, nequedent si fut il enfleiz d'orguilh, quand il lo bieneurs Iob cruiet estre digne de blahme. De
- 5 ce est ke il apres les paroles de si grant droiture gettat fors paroles d'eschernement, si dist: *Apele dunkes, se il est ki toi respondet.* 76. Maintes foiz degettet li toz poanz deus en la parturbance les proieres de celui ki ses comanz ne uolt gardeir en la paiz. De ce est escrit: Li orisons de celui serat escommunie ki tornet sa oreilhe ke ele n'oiet la loi.
- 10 Dunkes nostres apeleirs est deu proier par humle proiere. Et li respondres deu est, faire ce ke nos li proions. Gieres dist: Apele, se il est ki toi respondet. Alsi com se il disoit ouertement: Com granment que tu unkes affiz cries a deu, nel aras mie respondeor; quar la uoiz ne troenet mie en la tribulation celui, cui la pense despitait en la paiz.
- 15 Et encor dist apres eschernissant: *Et si toi torne a aucun des sainz.* 77. Alsi com se il disoit en despitant: Les sainz ne poras tu troneir en aïue en ta tribulation, cui tu ne uolsis auoir companions en ta ioie. Manes apres l'eschernissement met sa sentence, si dist: *Le fol homme ocit irors, et le petit ocit enuie.* 78. La sentence fust uraie, se ele ne fust
- 20 dite encontre la patience de si halt homme. Mais nequedent prendons garde a ce ke dit est, ia soit ce ke droitement ne soit mie dit, por ke nos demostrons, com est droite chose ki dite est; ia soit ce ke a tort soit dit encontre lo bieneurs Iob. A sauoir nos est que nos quand la scripture dist: Tu sire iuges totes choses en paiz, tantes foiz nos
- 25 enforçons de repaier a la semblance de nostre faîteor, quantes foiz nos rastrendons les turbilhous mouemenz del corage desoz la uertut de mansuetudine. Quar quand li irors debat la paiz de la pense, si la parturbet en une maniere depanee et detrenchie, si que ele [53<sup>v</sup>] a soi ne soit mie couenable, et ke ele perdet la force de la deuentriene semblance. Esgar-
- 30 dons dunkes, com soit grande la culpe de iror, parmei cui la semblance de la souraine ymagene est corrupue, quand la mansuetudine est perdue. La irors tolt lo sauoir, si que l'om ne seit u quel chose u par quel ordene il doit riens faire. La scripture dist: La ire soi repauset el soin del fol; quar ele ostet la lumiere d'entendement, quand ele fait la
- 35 pense confuse. Par iror perd l'om la uie, ia soit ce ke il semblet que l'om retenget la sapience, si com la scripture dist: La ire perd mimes les saiges; quar li commuz corages ne fait riens, mimes se il aucune chose puet sagement entendre. Par iror est deguerpie iustice, si com escrit est: La ire del homme ne fait mie la iustice deu; quar
- 40 quand la parturbée pense enasprist lo iugement de sa raison, si quidet que tot ce que la forsenerie li enhortet, soit droite chose. Par iror perd l'om la grasse de compangeable uie si com escrit est: Ne soies mie

assidueiz al homme irous, que tu par auenture n'apprendes ses uoies, et si prendes scandele a ta anrme; ... quar il conient que cil sols' uiuet bestialment, ki par humaine raison ne soi atempret. Par iror est la concorde derote, si com escrit est: Li corageous hom enfantet tences, et li irous hom espond pechiez. Vraiment li 5 irous hom espond les pechiez; quar mimes les maluaiz cui il mal sagement prouochet a discorde, fait il peiors. Par iror perd l'om la lumiere de ueriteit, si com escrit est: Li solez ne chaïet mie sor uostre iror, quar quand li irors met en la pense les tenebres de confusion, se li repunt deus les rais de sa conissance. Par iror est la splendours del 10 saint espir fors esclose. Encontre ce est en l'anciene translation escrit: Sor cui soi repauserat mes espirs, se sor l'umle non et lo quoit et lo tremblant de mes paroles? Quand il ot dit, l'umle', si dist il manes apres, lo quoit'. Dunces se la irors tolt la quoeiteit a la pense, si clout son osteil al saint espir. Et se cil s'en uat, manes est li corages 15 meneiz a ouerte forsenerie, et est des lo deuentrien fundement de [54<sup>r</sup>] penseus iusque a la deforaineteit toz depaneiz. 79. Quar li cuers enspris des aguilhons de sa iror fremist, li cors tremblet, ... la face enfouïst, li oelh enasprissent, et ne sont reconut cil ki dauant erent conut. Voirement la boche fait une crior, mais li sens ne seit que la boche dist. En queil 20 chose est cilz lonz d'un forseneit, ki nes ne seit ke il fait? De ce est ke a la foiz auient que li iours sailhet iuske az mains, et com plus s'en est raisons lonz alee, plus hardiement soi ellienet li corages, et ne puet soi mimes retenir; quar il est desoz altrui poesteit: et tant trauailhet plus la forsenerie les membres en cols par defors, que ele lo corage ki sires 25 est des membres tient en prison par dedenz. A la foiz ne muet mie les mains, anz tornet la langue en darz de maldiement, si que li iours hom proiet en sa orison la mort de son frere, et uult que deus ce facet, dont mimes uns paruers hom seroit hontous u doteroit a faire. Et ensi auient que il par desier et par parole est homicides, ia soit ce que la mains 30 cesset del asenement de son proime. A la foiz comandet la irors silence al desturbeit corage ..., et com moins soi espresset defors parmei la langue, plus ard dedenz, si que li iriez sortraiet sa parole a son frere, et en taisant lo diet, com contraires il li soit. Et a la foiz est (menee) ceste roïdors de silence par une dispensation de discipline, nekedent se la forme de 35 discrecion est sonïousement gardee par dedenz. Et a la foiz auient que li corages quand il cesset de sa aconstumeie parole, soi desoiuret par la longeage del tens del amor del proime. Et dont uinent plus aigre aguillon a la pense, et naissent causes ki plus griement l'enasprissent, et ensi deuient li festuz terastres el oelh del iriet, quand li iours tornet en 40 haenge. A la foiz auient que la ire ki est close par silence, bult plus forment dedenz la pense, et ele taisanz formet criouses noiz, paroles

dont ele soi enasprist soi met dauant, et enasprie respond alsì com se ele a la prouance de la cause astoit plus durement. Et ce nos ensenget briement Salomons quand il dist: Li atariance des felons est forse-  
 5 nerie. Ensi auient que li desturbeiz corages sentet plus grand frinte par son silence, et plus griement l'ardet la flamme de le enclose iror. De ce dist bien dauant nos uns sages hom: [54<sup>v</sup>] Les irouses pensees sont engenreures de guiures ki maniouent lur mere lo coraige.  
 80. A saoir fait ke les alkanz ensprent tost irors et tost les guerpist, et les alkanz commuet tardiement et longement les tient. Quar li alquand  
 10 sont semblant as enspris roseas, si frintent par paroles, et rendent alsì com uns sons de lur ensprendement. Vraiment tost font flamme, mais plus tost refroident en flammasche. Li altre sont semblant a la pesant et a la dure lenge, ki tardiement ensprendent, mais se il une foiz sont enspris, griement les puet l'om estaindre. Et par ce que il plus tardie-  
 15 ment soi commueuent en asperiteit, plus fortement gardent lo fou de lur forsenerie. Li altre, que plus felenesce chose est, prennent tost les flammes d'iror, et tardiement les mettent ius. Et li alquand les prennent tardiement, et tost les laissent. En cez quatre manieres conoist li leisieres clerement, que la dairiene aprochet plus al bien de tranquilliteit que la  
 20 premiere, et la tierce uoint la secunde en mal. Mais que aiuet ce ke nos auons dit coment li irors parrent la pense, se nos ne disons coment l'om la doit apaisenteir? 81. En dous manieres desaconstumet li irors blecie lo corage a posseir: la premiere est que li corages soit sonious anzois que il aucune chose comencet a faire, que il dauant soi mettet  
 25 totes les laidenges que il i puet soffrir, que il soi aparelhet encontre les auersiteiz parmi ce que il rapenset les hontages de son rachateor. Et tant les rezoit plus fortement quand eles uinent, que il uoisousement s'en at dauant armeit. Quar celui cui li aduersiteiz entreprenent desporuent, troeuet alsì com dormant ses anemis. Et tant l'ocit plus tost li anemis,  
 30 que cil ne soi combat encontre. Quar cil ki dauant notet sonieusement les malz ki auenir li puent, atend uoilanz en aguaiz les assalz de son anemi. Et de ce soi aparelhet il fortement a la uictore, dont ses anemis lo quidoit non saichant entreprendre. Dunkes doit li corages sonieuse-  
 ment penseir dauant les comenzailhes de sa oeure totes les auersiteiz,  
 35 que il parmei ce que il toz iors les rapenset, soit toz iors guarniz encontre par l'auber de patience, si que il porueuz sormontet quand ke li auient, et quand ke ne li auient quidet auoir gaangiet. La secunde ma-[55<sup>r</sup>]niere de gardeir mansuetudine est, ke nos cant nos esgardons les altrui forfaiz, rapensons les noz dont nos en altrui auons forfait.  
 40 Quar nostre propre floibeteiz quand nos l'esgardons, nos excuset les altrui malz. Vraiment cil soffret patienment les altrui malz, ki pient ramenbret que il puescelestre at encor aucune chose dont il at mestier

que altres lo soffret. Et alsí com li aiwe estaint lo fou, est estainte la irors, quand chascuns ramoinet a sa pense sa culpe, com li irors li lieuet el corage; quar cil at honte, se il altrui pechiet n'espargnet, ki soi ramenbret, que il u en deu u en son proime at fait, dont il a spargnier fist. 82. Mais entre cez choses fait soniousement a sauoir, que altre est li irors cui impatience somunt, et altre cele cui fernors formet. Cele nient de uisce, et ceste de uertut. Quar se nule irors ne naiscoit de uertut, Phinees n'ouist mie a l'espee la roidor de la diuine ueniance apaisanteit. Et par ce ke Hely n'ot mie ceste iror, si commut il rencontre soi nient apaisantelement la diuine ueniance. Quar ce ke il rencontre les uisces de ses sogez fut teddes, enarst sor lui la destrenzons del parmanable gouerneor. De ceste iror dist li psalmistes: Coreciez uos, et si ne pechiez mie. Et cest uer n'entendent mie droitement cil ki uoelent que nos tant solement a nos, et ne mie a noz proimes se il pechent nos corezons. Quar se comandeit nos est que nos amons noz proimes si com nos mimes, dont couient ke nos nos corezons a lur uisces alsí com a noz. De cestei dist Salomons: Mieldre est irors que ris, quar par la tristece del uiaire est amendeiz li corages del for-faisant. De cestei dist lo pares li psalmistes: Mes oez est turbeiz d'iror. Li ire ki est de uisce auoglet l'oelh, mais cele ki est de fernor de droiture lo turbet; quar quand li hom est commuz, ia soit ce que ce soit d'amor de droiture, nequedent si est cele contemplations depanee, cui cuers ne puet parzoiure, se cil non ki en paiz est. Mimes li amors de droiture obscuret l'oelh de la pense quand ele la turbet, si que ele ne uoiet les haltes choses quand ele est en commotion, cui ele (ue)oit anzois quand ele eret en paiz. Mais de ce est ele plus subtilment ramenee az haltes choses, dont ele est a tens si turbee que ele nes puist ueoir. Quar li amors [55<sup>v</sup>] de droiture aoeuret un pau apres plus largement les parmanables choses en la paiz, cui ele dauant clooit en la commotion. Et de ce dont la pense est turbee que ele ne uoiet, de ce exploitet ele, que ele clere deuenget a plus uraiement ueoir; si com la lumiere est del tot denoie al malade oilh, quand li collires i est mis, mais de ce la rezoit il un pau apres uraiement, dont il a tens la perd saintieblement. A la commotion ne soi ioint unkes la contemplations; quar la pense turbee n'est mie soffianz de ce a esgardeir, a cui ele puet auisunkes paisieble sospireir; quar ne l'om uoit lo rait del soleilh, quand les comutes nues coeurent la face del ciel, ne la fontaine turbee demostret l'ymagene de celui ki en lei esgardet, cui ele rendoit proprement, quand ele eret quoie; quar com plus fremist li unde, plus obscuret en soi la bealteit de la semblance. 83. Mais mult fait a gardeir que li irors ki 40 est prise en estrument de uertut, quand li corages est del amor de droiture commuz, n'ait sengerie sor la pense, que ele ne uoist auant si

com dame, mais toz iors apareilhie si com ancele al seruice ne soi departet unkes del dos de raison. Quar dont soi ellieuet ele plus fortement encontre les uisces, quand ele sogette sert a raison. Quar de com grand unkes amor de ueriteit li irors soi elliet, se ele demesuree uoint  
5 la pense, manes ne denget seruir a raison; et tant plus soi ellaiset plus baldement, que ele quidet lo uisce de impatience estre uertut. Et par ce est besoins ke cil cui la feruors de droiture esmuet soit dauant totes choses sonious, que la ire ne passet fors de la sengerie de la pense, mais subtilment esgard en la ueniance del pechiet lo tens et la maniere,  
10 et rastrendet sonieusement le leuant [de] disturbance del corage, rapresset les hardemenz, ateiret desoz equaliteit les chaux mouemenz; ke il en tant soit plus droiz altrui uengieres que il premiers est uenqueres de soi, si que il ensi amendet les culpes des forfaisanz, que il par patience creisset, si que il sormontanz sa feruor atempret si soi mimes que il par l'amor  
15 de droiture ne uoist marissant lonz de droiture. Et par ce ke li amors de bien, mimes cele ki a loeir fait, turbet l'oilh de le pense, si est a droit dit: Lo fol homme ocit irors. Alsi com se il disoit ouertement: La irors [56<sup>r</sup>] de uertut turbet les sages, li irors de uisce ocit les fols; quar cele de uertut est rastrainte desoz raison, et cele de uisce at mal-  
20 raihnablement sengerie a la uencue pense. Et bien sient apres: *Et lo petit ocit enuie*. 84. Nos ne poons auoir enuie, se sor ceas non, cui nos estre quidons en aucune chose meillhor de nos. Dunkes petiz est cil cui li enuie ocit; quar il tesmonget que il menres est de celui, cui il portet enuie. De ce est que li uisous anemis enginiat par enuie le  
25 premier homme; quar il quidat puis ke il la bieneurteit ot perdue que il fust menres de le immortaliteit de celui. De ce est ke Cayn chait en fratrecide a faire; quar quand il uit son sacrefice estre despitiet, si enfremet encontre celui cui sacrefice deus recieut. Et celui de cui il ot peur que il mieldres ne fust de soi, ocist il coment ke fut que il ne  
30 fust. De ce enarst Esau a la persecution de son frere, car il ki anneiz eret soi doloit estre menor de son frere, par la beneizon del anzneit cui il auoit perdue; et nequedent l'auoit uendue por un mangier de lentilhe. De ce est ke Ioseph uendirent soi frere as trespasanz paiens; quar quand il conurent lo mystere de la reuelation, si soi enforzarent d'aleir encontre  
35 son exploit.. De ce est ke Saul parseuit Dauid ki sogez li eret, et gettat uers lui sa lance; quar il dotat que cil ne creust desor soi, cui il ueoit cascun ior estre awoit de granz uertuz. Dunkes petiz est cil cui li enuie ocit, quar se il n'astoit plus bas, ne soi duelroit mie del bien d'altrui. 85. Mais entre cez choses fait a sauoir, que ia soit ce que li uenins del  
40 ancien anemis soit par toz les uisces cui l'om fait expanduz el humain cuer, nequedent en ceste felenie soi muet li serpenz, et escout totes ses entrailhes por empresseir la pestilence de son malisce. De ce est escrit:



Par l'enuie lo deable entrat la morz el cercle de la terre. Quar quand la purreture d'enuie corruent lo uencut cuer, si demostrent les deforaineteiz com granment la forsenerie atisonet lo corage. Quar la colors denient palle, li oilh abaissiet, la pense ensprise, et li membre froit; en la pense est la rage, et es denz la strendors; et quand la creissanz 5 haenge soi atapist es repunailhes del cuer, si foret la enclose plaie la conscience d'auogle [56<sup>v</sup>] dolor. Nule lie chose des sones propres ne li plaist, quar sa paine nauret la defriant pense, cui altrui prosperiteiz griuet; et com plus creist en halt la fauarge d'altrui oeure, tant est plus parfundement sorfooz li fundemenz de le enuieuse pense, que ele 10 de ce chaïet plus greualment, dont li altre creissent en miez. Et par cel chaiement est destruit mimes ce que l'om quidienet que par parfite oeure fust elleueit es autres faiz. Quar quand li enuie fait la pense remetre, si guastet ele totes les bones oeures cui ele i troenet. De ce dist Salomons: La uie de la char est la santeiz del cuer, et la purre- 15 ture des osses enuide. Que entend l'om par la uie de la char, se unes floibes oeures non et tenres? Et que par les osses, se les fortes non? A la foiz auient que li alquant ki uraie innocence de cuer ont, semblent floibe en alcunes de lur oeures; et li alquant facent dauant les humains oez alsì com fortes oeures, ki nequedent remettent dedenz 20 de pestilence d'enuie encontre les biens d'altrui. Dunkes est bien dit: La uie de la char est santeiz del cuer, quar se la innocence del cuer est gardeee, s'alcunes floibeteiz at par defors, si seront eles quant ke soit enforcies. Et a droit sient apres: La purreture des osses enuie, quar par lo uisce d'enuie perissent dauant deu mimes les fortes 25 oeures de uertut... 86. Mais por coi disons nos ce de l'enuie, se nos n'ensegeons coment l'om l'ostet fors? Greuals chose est que li uns n'ait enuie sor l'autre de ce ke il uolroit auoir; quar tot ce que l'om at temporeilment, est tant menre chose en chascun, que ele ets denisee en pluisors. Et par tant cruciet li enuie la pense del desirant, que 30 uns autres li tolt ce que il desiret, quand il tot lo prent, u aminuïset, se il tot nel prent. Dunkes ki ki unkes desiret falir del tot a la pestilence d'enuie, desiret cel heritage, cui li nombres des oirs n'astrecet mie, ki a toz est un(s), et a chascun to(z), ki tant soi ellaiset, com li assembleie de ceaz ki l(o) rezoiuent creist. Dunkes li naiscanz desiers 35 de la deuentriene dulceor si est amminuïsemenz d'enui, et sa plaine mors est la parfite amors de le parmanableteit. Quar quand la pense soi retrait del amor de cez choses ki puent estre departies solunc lo nombre de [57<sup>r</sup>] ceaz ki les puent auoir, si aïmet ele tant plus son proïme ke (ele) ne crient mie ses damages el exploit de celui. Et se ele est par- 40 fitement rauie el amor del celeste pais, si est confermee en la dilection del proïme; quar quand ele ne desiret nule terriene chose, si n'est riens

ki li contrediet al amor del proime. Que est la kariteiz, se uns oez non de pense, ki est aseneiz et obscureiz el esgard de le deuentriene lumiere, manes que la purriere de la terriene amor lo tochet? Dunkes par tant que petiz est cil ki les terrienes choses aimet, et granz cil ki les par-  
5 mananz, si puet l'om ensi couenablement entendre que lo petit ocit enuie, quar de le enferteit de ceste languor ne muert nulz, se cil non ki en ses deseiers est encor floibes.....

---

## Homiliae fragmentum.

(II, xxxviii, 16. vgl. Dial. III, 38.)

[57<sup>r</sup>] Dous ans deuant ores uint uns hom par conuerseir en nostre mostier, ki est deleiz la glise des bieneurs martres saint Iohan et saint Paule, et si fut receuz. Cui ses freres sewit non par estude de conuersion, mais par charneil amor. Cil ki astoit deuant uenuz a la conuersion plaisoit mult a ses freres, mais ses freres astoit mult departiz de 5 lui par uie et par constumes. Nequedent uiuoit il el mostier, mais plus par necessiteit ke par uolenteit. Et encore fuist il maluais et paruers en toz ses faiz, sel soffroient li altre engueilment par son frere. Car il astoit legiers en paroles, parnerz en faiz, aorneiz en uesteure, desaorneiz en constumes. Il ne pooit soffrir, se alguns parlaist a lui de la conuersa- 10 tion del saint habit. Sa uie astoit pesanz a toz les freres, mais si com nos auons dit, par l'amor del frere lo soffroient tuit. Mult haoit celui ki parleuet a lui de chastoiment de sa maluaistiet. Les biens ne pooient solement faire, mais nes oir. Et iurant et correzant et gabant disoit ke ia ne uenroit al abit de sainte conuersation. Mais en ceste 15 pestilence ki noueement deguastat en grant partie lo poeble de ceste citeit, fut feruz en l'enguine et meneiz a la mort. Cant uint al hore de la mort, si s'assemblerent li frere par ke il en la fin li aidassent par lor orisons. [57<sup>v</sup>] Que ia li estoit la derriene partie del cors morte, tant solement manoit el piz la chalors de uie. Com plus tost lo ueoient morir li 20 frere, tant comenzoient plus efforcement par lui a oreir. Et il cant li frere seoient entor lui, comenzat a entrerumpir lur orisons, et a crier a teil pooir com il out: Aleiz uos en, car ge sui doneiz par deuoreir a un dragon, ki par uostre presence nel oset faire. Il at ia asorbit mon chief en sa boche. Doneiz li liu, ke il plus ne moi cruciet, anz facet 25 ce ke il doit faire. Se ge li sui ia doneiz par deuoreir, par coi soffre ge demorance par uos? Dont se li comenzont li frere a dire: Frere, ke est ce ke tu dis? fai sor toi la signe de la sainte croiz. Et cil respondit

si com il pot: Ge moi uulh segnier, mais ge ne puis; car li dragons m'apresset. Com ce oirent li frere, lues soi misent a terre et comenzont en larmes a proier par la deliurance de lui. Elleuos li malades soi comenzat a esioir, et dire a teile uoiz com il pot: Gratiez en soit deus! 5 li dragons ki m'auoit pris a deuoreir s'en fuit, et il en est chacies par uoz orisons, n'i puet esteir. Or proieiz par mes pechiez, car ge sui appareilhiez par conuertir, et de laissier del tot la seculaire uie. Al homme ki ia eret morz en la dairiene partie de son cors, si com nos auons dit, fut longie la uie, si soi conuertit a deu de tot son cuer. Et 10 cant il fut chastoiez en la conuersation par continueiz flaealz, si s'enforzat li enferteiz, si fut morz. Et cant il morut, ne uit mie del dragon, car il l'ot nencut par la (mu)ance del cuer.

Veeiz, chier frere! Gordiane dont ge ai dit la dessoure, ki auoit l'abit de nonain cheit en paine, et cil freres dont ge ai parleit repairat 15 del article de la mort a la uie parmanable. Nuz hom ne seit ke li repuns iugement de deu iugent de lui, car mult i at des uochiez et pau des elliz. Et par tant ke nuz n'est certains, se il est elliz, couient il ke tuit tremblent, et tuit dotent de lur faiz, si soi elleecent de la soule mercit (de deu), nuz ne soit orgailhous de ses forces. Car il est 20 ki nostre fiance parfacet, cil ki deniat penre nostre nature, ki uit et ki regnet ensemble lo pere, deus en l'uniteit del saint espi sanz fin. Amen.

---

## Varia lectio.



*Vorbemerkung. Die runden Klammern ( ) bezeichnen addenda, die eckigen [ ] dagegen delenda. Mit ‚lies‘ wird die richtige Lesart der Handschrift eingeführt. ‚Aendere‘ ist Emendation. — Die zahlreichen Fälle, in denen die Handschrift gegen das Geschlecht fehlt und die ich besser nicht hatte corrigiren sollen, werden in der Einleitung gesammelt und besprochen. Dasselbe gilt von der Angleichung bei tant.*

### Gregors Dialogen.

*Seite 3, Zeile 8. subpentoma — 5, 2. solre (s von 1. Hand auf Rasur) — 6, 21. lies haltece — 7, 13. Cod. getrennt des semblanz — 20. Cod. zusammen auenir — 9, 4. lies (h)omme — 10. del cel — 17. la — 12, 1. Franzois (darüber 1. Hand v frans) — 5. Franzois (darüber 1. Hand v frane) — 15, 13. Aufschrift fehlt — 16, 1. lo soif — 18, 1. presteir (darüber 1. Hand v doneir) — 17. baisile — 19, 22. Gregoires. Mais (da derselbe ohne Gegenrede fortspricht, habe ich hier und in der Folge derlei Namen ausgelassen) — 21, 22: 23. theile ab defai- lhan — 23, 7. lies appareilhalst — 22. do'niez — 24, 12. ha'oir — 25, 15. molz — 22. costor. Gregoires. — 24. antioche — 26, 8 soules az celestienes. Kommt auch sonst vor; konnte daher bleiben — 20. setze Komma nach Constance] — 27, 2. tilge die Klammern in r(a)parelhier — 6. dele (so immer ohne Ausnahme) — 13. ol] lies oit — 16. lies braz — 28, 17. lo — 24. Ge uoisin — 29, 3. nepesme — 4. subpentoma — 30, 5. siuat. Ich habe mit Unrecht diese monstruöse Form, die ich richtig copirt hatte, angezweifelt, s. Einleitung — 20. colhier — 31, 1. il (vor auoient) 1. Hand über die Zeile — 13. subpentoma — 33, 10. lies brahainge — 34, 8. poureteit lo — 13 Cod. getrennt sor expandue — 35, 7 guarnie — 23. Cod. getrennt uns engenreiz — 36, 10. Komma nach faite — 19. sollempniteit — 37, 23. der Punkt nach lui ist beim Drucke abgesprungen. — 39, 12. liu. Li — 40, 24. non ist abgekürzt n (öfter) — lies mangier — 41, 11. Ueberschrift fehlt. — 43, 1. 2. tant — 3. lies sa senfegerie, — 10. Gregoires. En — 44, 5. tote zweimal, das anderemal durchgestrichen. — 24. unkes 1. Hand über die Zeile — 47, 7. lies enfanzons — 20. tarz (konnte bleiben, s. Einleitung) — 49, 5. tant — 14. XV. und Aufschrift fehlt — 50, 5. Aufschrift fehlt — 7. interocrina — 53, 14: 15. murs del borc de romme ki furent 1. Hand auf Rasur — 54, 5. de lefantie. — 55, 7. rome — 9. foffes — 56, 5. reformolt. Greg. — 17. lies conute — 58, 16. que] Im Cod. ist auf dem Wort*

ein brauner Fleck; es scheint se, vielleicht ke geschrieben zu sein. — 59, 6. char. Gregoires. — 14. lies grant — 60, 16. chalces — 21. Aufschrift fehlt — 61, 8. fleckir] Unter eo scheinen Punkte gesetzt zu sein; doch ist das Pergament an der ganzen Stelle sehr gelb und fleckig. — 62, 23. (baron) tilge die Klammern. — 64, 2. Cristus] Cod. xpc, was ich später mit der französischen Form Criz auflöse. — 65, 4. sanlor. Gregoires. — 11 : 12. de lomme — 21. ki 1. Hand auf Rasur — 66, 8. roche. Gregoires. — 14. deu 1. Hand auf Rasur — 67, 10. Nach Et folgt quant, durchstrichen. — 68, 3. Benoit. Gregoires. — 6. par (st. por) ist der Handschrift eigen thümlich, daher nicht zu ändern. — 69, 7. uenin. Gregoires. — 14. anemis findet sich öfter in unserer Handschrift, daher nicht zu ändern. — 70, 15. 71, 7. de lomme — 71, 18. 7 (d. h. et) la uoie — 72, 22. demoreuent — 73, 6. trestot. Quar — 14. alegie. Gregoires. — 17. celui — 22. a lomme — 74, 3. coisine. Greg. — 4. de lomme — 17. saneiz. Greg. — 75, 3. curs — 13. cele. ki — 20. reule. Greg. — 76, 4. demandat disanz, letzteres durchstrichen. — 15. moine. Gregoires. — 19. cascun an — 77, 9. ki k aloit — 14 Al heure — 78, 9. 21. a lomme — 10. porsiwance (darüber 1. Hand v serujse) — 12. 13. de lomme — 79, 1. faite. Greg. — 2. a lomme — 16. turbeilhon. Gg. — 81, 15. enspris de lomme — 83, 3. parleit 1. Hand auf Rasur. — 7. monstier. Greg. Die Kapitelnummer fehlt. — 84, 1. tenut] Cod. cremut — 4. lespr. Gg. .XVIII. — 6. a lomme — 13. de lomme — 18. prist. Greg. .XIX. — 85, 6. dont il ij — 11. lespr. Greg. .XX. — 12. al heure — 16. torneil — 86, 4. troueit. Gg. .XXI. — 87, 13. monstier. Gregoires. .XXII. — 89, 8. dev. Gregoires. .XXIII. — 90, 9. tilge [s] mit Klammern von ele[s] — 91, 13. morut. .XXIII. Greg. — 18. geteiz. Lo — 92, 8. monstier. Greg. .XXV. — 93, 1. de lefantie. Gregoires. .XXVI. — 4. de lefantie — 5. 11. a lomme — 8. savs. Gg. .XXVII. — 9. tairaigne — 94, 5. a lomme — 7. uoie. Greg. .XXVIII. — 11. en un un, letzteres durchstrichen. — 16. mais] Cod. manes — 17. aemplir (so Cod.) ist zu trennen. — 7. uuid. .XXIX. Gg. — 16. leement] Cod. liement — 96, 1. diable. Gregoires. .XXX. — 97, 7. loiez. Greg. .XXXI. — 99, 1. resusciteiz. .XXXII. Greg. — 20 : 21. sedrezanz — 100, 1. tremblat ki — 9. soror. Greg. .XXXIII. — 21 : 22. tardius vgl. 47, 20. — 102, 1. loeleirent — 4. parmanoir (a 1. Hand auf Rasur) — 11. Aufschrift fehlt; bloss: Gregoires. .XXXIII. — 103, 2. oez. .XXXV. Gg. — 10. tor] toi — 105, 16. moines. Gregoires. .XXXVI. — 18. studioses — 106, 3. freres. .XXXVII. Greg. — 15. sorleueiz (s. den Abschnitt 'Geschlecht' in der Einleitung) — 107, 7. santeit. .XXXVIII. Greg. — 108, 10. andere see'hoient — 16. se (1. Hand über die Zeile) — 109, 8. ueske de la citeit (die zwei letzten Worte durchstrichen) — 12. les morz. — 111, 1. del dialogue — 13. ueske. .I. Gg. — 113, 21. apele't — 22. lies secreit — 115, 13. pape. Gregoires. — 19. lui] Cod. liv — 116, 2. apres] Cod. aps (d. h. apres) — 5. Nach uis ist beim Druck das Trennungszeichen abgesprungen. — 13. pape. Gregoires. .III. — 117, 9. De datio lo pape. Gg. — 118, 2. lies serpens, — 16. Gregoires. — 119, 10. pielhece 1. Hand auf Rasur — 121, 5. cors von mir ergänzt — 122, 10. ice] Cod. ici — 123, 20. celui über der Zeile — 124, 6. Greg. — 20. ce'ste — 125, 2. de lomme — 4. Gg. — 126, 1. Greg. — 127, 3. Greg. — 128, 14. cil respondit. — 23. a'liv — 129, 6. Gregoires. — 16. a'preteit — 17. cant ij — 18. lies liu, et li li — 130, 8. ell'euent — 10. Gregoires. — 131, 8. Komma nach espars — 12. deute] Cod. deu'ei — 133, 3. ke li fainderes alsi com de — 12. trauielherent — 134, 20. lies paisieblement, — 24. Gregoires. — 135, 4. cei — 12. Gregoires. — 15. a lomme — 136, 6. estre. alaskissoit — 137, 23. esgareiz (1. Hand über die Zeile) — 138, 6. qiz (falsch statt qiz) — 11. sanior. et — 13. por uec (sehr häufig getrennt) — 19. de lomme — 139, 22. de co (statt cō) — 140, 15. lies cele (statt ceste) — 141, 9. nos 1. Hand über die Zeile — 142, 19. Gregoires. — 144, 12. Gregoires. — 146, 15. de

lomme — 19. <sup>anz</sup> diakenes (suz von 1. Hand über der Zeile und fast ausradirt) — 148, 10. ih'e xpc — 18. creons. Mais — 149, 7. xpm ih'm — 16. xpc — 20. bessere remeneiz — 23. or] oi — 150, 3. trestudious — 8. lies fortemente — 151, 1. zenon. Greg. XIX. — 19. lies uiz (es findet sich auch ohne h) — 152, 8. lies exploitiert. — 15. preste. Greg. XX. — 153, 8. lies batailha — 15. conuertie. XXI. Gregoires. — 17. cui] ce — 155, 6. ualeire. XXII. Greg. — 10. loenge(s) (tilge die Klammern) — 156, 5. de lomme — 157, 13. tot von 1. Hand über der Zeile — 158, 1. De collibert lo costor — 159, 14. retraire — 160, 6. halte. Gregoires. XXVI. — 11. chose von 1. Hand über der Zeile — 161, 11. a lomme — 12. pechanz. il — 162, 21. fait. Greg. XXVII. — 163, 10. chieure. Greg. XXVIII. — 165, 22. consecreie. XXX. Greg. — 166, 24. lies destrains — 171, 19. miracle. Loist — 174, 22. fehlt im Cod. — 180, 22. Gregoires. A — 186, 5. lies remanz — 188, 12. scorz] scroz — 189, 6. de lomme — 18. regne del reg (dieses durchstrichen) ciel — 190, 6. de lomme — 11. mort fehlt im Cod. — 191, 7. Komma nach anrmes — 21. (tindeor)] tintenir (sollte bleiben, s. Anm.) — 192, 8. LXVII. — 193, 1. del dialogue — 2. 3. 4. die Aufschrift fehlt und so im ganzen vierten Buche — 16. angeles. mais — 19. lies des ioies — 195, 3. la (ist notwendig) — 13. deu. la — 19. Kein Absatz — 197, 5. lies fors mise — 18. lies oir lo fin — 198, 10. celef — 16. Gier<sup>s</sup> — 199, 2. et les iumenz — 11. ice] ici — 22. demostreie — 203, 18. tant — 204, 1. VIII. — 10. Jeder neue Absatz und die Zahl fehlt. — 18. Gregoires. IX. — 205, 12. Gregoires. X. — 19. Gregoires. XI. — 207, 12. Gregoires. XIII. — 20. bessere (del) tot (sonst müsste tote stehen) — 208, 6. uiale chose (letzteres durchstrichen) — 209, 1. Greg. XIII. — 10. ior astroit — 16. a lomme — 210, 5. Gregoires. XV. — 212, 1. Gregoires. XVI. — 18. aprist] aps — 213, 3. lies grand — 13. Gregoires. XVII. — 215, 18. lies sa maistre. — 216, 5. Gregoires. XVIII. — 14. fièvre — 21. cors. et — 217, 5. Gregoires. XIX. — 9. lies uirgene — 218, 7. XX. — 12. lies puent — 219, 13. Gregoires. XXI. — 221, 1. Gregoires. XXII. — 9. Gregoires. XXIII. — 222, 1. Gregoires. XXIII. — 14. honorable baron (dieses durchstrichen) — 17. Gregoires. Zahl fehlt — 223, 3. Zahl und Aufschrift fehlen — 5. li vor est deuanciez passt nicht; entweder im treuen Anlehn an das Latein zu streichen oder dem Sinne nach quant il zu schreiben. — 15. Gregoires. XXV. — 224, 10. lies parfitte — 16. lies Paulas — 24. Greg. XXVI. — 225, 14. kein neues Capitel. — 229, 4. en lui — 19. Cod. kein neues Capitel, ebenso 231, 11. 232, 1. — 7. das rothe P von Pirres fehlt; ebenso fehlt D 233, 1. — 13. fehlt — 234, 5. Az queiz li hom (letzteres durchstrichen) — 14. Gregoires. — 236, 1. Gregoires. — 2. Roth's E fehlt — 238, 24. queiz] qiz statt qiz — 239, 9. Gregoires. — 11. tesmongerent — 240, 1. Cod. kein neues Capitel und keinen rothen Anfangsbuchstaben. — 242, 10. a lomme — 13. tesmongat ko — 244, 1. kein neues Capitel — 245, 18. Gregoires. — 247, 10: 11. les malz] bessere li mal — 248, 13. Gregoires. — 249, 8. niuleie] niulece — 250, 3. so'phre — 22. al abit (konnte bleiben) — 252, 3. Gregoires. — 21. regard. Il — 253, 1. de labitacle — 3. encor von 1. Hand über der Zeile — 6. Gregoires. — 255, 16. queiz über der Zeile — 20. Gregoires. — 257, 19. spiritueiles.] spueiles. — 261, 21. rement est dit. oreiz por uoz anemis am Rand nachgetragen — 264, 2. blanc<sup>e</sup> — 5. Gregoires. — 20. Gregoires., ebenso 265, 8. — 266, 1. kein neues Capitel — 267, 17. Gregoires., ebenso 268, 14. 269, 7. 270, 1. 271, 1. — 270, 15. lit. — 272, 5. solubles, darüber schrieb erste Hand: v desloiables — 25. a lomme — 273, 16. Gregoires. — 276, 11. Zahl fehlt — 277, 1. Gregoires. LVIII. — 278, 19. la quelle] Cod. la qile (statt qile) — 23. Gregoires. LVIII. — 279, 6. Gregoires., ebenso 280, 6. 281, 1. — 282, 5. del dialogue.

## Sermo de Sapientia.

284, 14. spiritueiz] s̄pueiz — 285, 5. racordeir? — 12. l(or)] li — 286, 8. die Fragepartikel donne, später dene wird in der Handschrift bald getrennt, bald zusammengeschrieben. — 287, 26. respelit il] respelit il. Die Ellision ist zwar möglich, doch wahrst unser Text meistens auslautendes t, daher respelitet il zu schreiben wäre. — 288, 15. dem Latein gemäss wol ses angeles zu bessern. — 289, 38. t(an)t] tot — 39. bessere largement — 290, 5. zu doit fehlt der Infinitiv, vielleicht faire — 11. ki aie li] ki aie ll — 24. (uel)ent] puent — 291, 15. 16. 17. unverkennbar drei Alexandriner (wobei nur merkwürdig, dass der 2. und 3. mit-sammen reimen). Dies spräche für Originalabfassung, allein 289, 34 ist offenbar tot direct aus dem Latein hergesetzt worden, statt dass es übersetzt worden wäre; ebenso steht 293, 28 sl our statt lor, vielleicht auf lateinisches cum suis hereditibus hinweisend. — 292, 26. anrme at] anrme est — 293, 6. la ranhie, vgl. ital. — com] co (statt cō) — 11. choses. de — 35:36. defailhemenz. Et — 294, 21. enclose. ensi — 41. toz] tot — 297, 11. posteis] posteit — 12. ensi] n ist von einem Fleck verdeckt. — 29. fist] fust — 35. attendeiz] at ist vernischt; es könnte auch entendeiz heissen.

## H i o b.

(C. bezeichnet die Handschrift, L. die bei Le Roux stehende Leseart; wo meiner Lesung bloss L. gegenüber steht, stimmt C. mit mir.)

299, 1. nom] num L. — 3. paenie — 10. G(e) und os(tru)scas. Das Eingeklammerte ist durch ein Loch verschwunden. — fui] sui C. L. — 19. genz C. L. — 23. amor] amour L. am C. Solche Abweichungen vom Le Roux'schen Texte, die sich durch verschiedene Auflösung von Abkürzungen erklären, werden nicht angeführt. — 300, 13. plain] paien C. L. — lui] lui C. liu L. — 16. et] 7 C. e L. (wird nicht weiter angeführt). — 26. par ce ke mostreit] por ce que mostriet L. — 27. li über der Zeile — 28. Constume] Coustume L. — 29. promiers] premiers L. — 34. par] por L. — 36. l(i)] les C. L. — 42. de le] Handschrift immer dele — 301, 4. deuos] de uos L. — 7: 8. sacrefices] sacrefises L. — 9. laissons] faissons L. — 11. proiere] priere L. — 15. pietiez] pietiez L. — 18. proieres] prieres L. — 19. non] n'est L. n C. — 28. parueue] preueue L. — 33. 39. les (es)pie(s)] les piez C. L. — 40. 41. par] por L. — 302, 7. pense] pensée L. — 8. uisce] iuste C. L. — 16. 18. (cant)] com C. L. Allein diese merkwürdige Uebersetzung eines lateinischen cum mit com kehrt noch sehr oft wieder (s. Anm.), daher zu belassen. Offenbar leitete der Uebersetzer das franz. Wort aus dem Lateinischen. — 18. il (vor deu) über der Zeile — 19. il vor sunt] ils L. — 30. foint] doint L. — 32. (uuet)] uoiz C. L. — 42. des lo] des al C. L. — 303, 1. la possient] lapoisent C. L. — 6. l(a)] lo C. L. — (il)] ele C. L. — 6. ebenso — offer(z)] offerte. C. L. — 12. si(u)t] siet C. L. Es steht statt sieut, dialectisch für siut, und konnte, da ein ähnlicher Ausfall sich wiederholt, bleiben. — 15. soi] soit L. — 24. uestures] uesture L. — 37. par] por L. — 39. foint] doint L. — 304, 2. Quand] Quant L. — 12. e(n)] et C. L. — 20. aguaiter(o)nt] aguaiterent C.(?) L. — 24. Par] Por L. — 27. le main C. L. (kommt noch einigemal vor und konnte bleiben). — 29. premier] premier L. — 33. uiole(t)] uioleie C. L. — 35. Que] Ke L. — 38. par lui] por lui L. — 305, 2. ke nos (ne) soiens u terre] u ke nos soiens terre C. L. —



5. stacten] scacten L. — 7. (k)i] li C. — 26. espezes] especes L. — 41. *das erste* soient] soit L. — anz ke] anz que L. — 306, 7. auoe] auec L. — 10. non] n'est L. — 13. (off)erte] couerte C. L. — 18. ele] de L. — 19. proions] prions L. — 24. mostret] monstret. L. — 26. [de] de L. de C. (*es sollte auch unter d ein Punct stehen*) — plante] plaie C. L. — 29. paruient] prouient L. — 34. l'asperiteit] la spiriteit L. laaspiteit C. — 40. par huec par] por huec por L. — 307, 8. partraient] portraient L. — 25. Cristum] Christiem L. xpm C. — 38. si] li C. L. — uenqueor] uenquor L. uenqor C. — 39. saineiteit] sam<sup>e</sup>teit C. (m=in) — 308, 4. sa] la C. L. — 15. dedenz] dedens L. — 20. ueue] veue L. uelle C. (*vielleicht veueie zu lesen*). — 28. esprendet] expendet L. espndet C. — par] por L. *ebenso* 42. — 309, 9. enhortanz] enhortant C. L. — 11. defors *über der Zeile* — 310, 12. par] por L. — 21. acompanguent] acompaignent L. — 22. se nos] se noz L. — 30. est aparceguz] en a perceguz L. — 37. par] por L. *ebenso* 311, 4. — 12. frinte] fruite L. — 312, 2. soi soffret auoir la prosperiteit de l'oeuvre del pechiet] *istbarer Unsinn. Bessere ungefähr* soi soffret estre prosterneit en u. s. f. — 7. nomet] moinet C. L. — 14. entre uos] entre uoz L. — 19: 20. uolentries] uolenties L. uolentes C. — 20. promiers] premiers L. *beidemale*. — 313, 7. soi] soit L. — 9. apparrat blah *auf Rasur von 1. Hand* — 16. mie] mis C. L. — 26. truenet] troneuet C. L. — 314, 6. preechier] prechier L. pēchier C. — 14. li] le L. — 25. non] n'est L. — 315, 11. frintet] fruitet L. — 21. lea] le L. — leuent] lauent L. — 26. parsure] porsure L. — 316, 5. aconstumeit] acoustumeit L. — 12. nuiz] nuit L. — 16. desoz] desor L. — 40. guerredonet *ist Unsinn. Der Uebersetzer las in seiner latcin. Vorlage statt des richtigen numeret jedenfalls remuneret*. — 317, 5. luirat] livrat L. lujrat C. — 9. mal auons] ma avons L. — 14. n'i *habe ich ergänzt*. — 17. promiers] premiers L. — 21. par] por L. — 30. cui nos] cui noz L. — 33. esgardet] esgardent C. L. — 34. tient] tinent C. L. — 318, 9. par] por L. *ebenso* 11. 15. 18. 20. — 319, 22. tresplaisant] *bessere* trespasant. — 320, 24. s'amor] sanior C. L. — 27. et lui] en lui C. L. — 321, 7. pense tenget] pense se tenget L. — 8. pluisors] pluisor L. — 18. atenneuit] atennueit L. — 24. par] por L. — 38. nostre] uostre C. L. — constume] coustume L. — 322, 4. aprochier] aprocheir L. — 18. la querons] lo querons C. L. — 323, 13. par] por L. *beidemale* — 14. dit] diet C. L. — 324, 8. auisunkes] à ui, s'unkes L. — 11. encer(ch)erat] enchergerat C. L. — 14. par] por L. — 24. cez] ces L. — 25. promiers] premiers L. *ebenso* 29. — 25. el cors. *Der Uebersetzer hat in seiner Vorlage statt in torpore falsch in corpore gelesen*. — 30. maniout (*statt manuiet*) *ist nicht etwa anzutasten, s. Anm.* — 31. par] por L. — 33. sospiret] sospireit L. — 325, 6. lies constume mit C. *gegen* L. — 326, 12. cuers] *das lat. cor und das folgende la langue rāth cuer zu schreiben*. — 13. male] mal L. — 19. n'aiādet] n'aiēt L. — 22. par] por L. — 30. louergent] lo uergent L. — 35. par] por L. — 327, 4. l'omme] *bessere in l'om* — 13. ius] ujs C. — 18. anz que ele alcune chose en puiat compenre *ist falsch übersetzt aus de eo aliquid apprehendere. anz ist jedenfalls zu streichen*. — 25. parfundeceas] profundeces L. — des cures] des cuers C. L. — 28. relieuent *wahrscheinlich verderbt*. — 328, 1. (al)tre translatio(n) lettre translatio C. L. — 6. soi] soit L. — 19. turbilhous] turbilhons L. — 25. entrecessement] entrecessement L. — 28. sui] soi C. L. — 35. noisent] uoisent C. L. — 329, 2. auisunkes] ainsunkes L. aujsunkes C. — 5. uostre] nostre C. L. — 6. totes] tote L. — tribulations] tribulation L. — 13. premiere] premiere L. — 30. par] por L. — 32. foiz *von erster Hand über der Zeile*. — 34. floibe] floibes L. — 330, 4. compangie] compangnie L. — 10. non] n'est L. — 14. forx] foiz C. L. — 21. sent] sen<sup>t</sup> — 22. liurement] librement L. — 37. preechieuet]

prechievet L. — 331, 10. uos] nos C. L. — 13. za desoz] et a desoz L. — 27. re-  
coinent] recoujent C. — 38. ce] [ce] L. — 332, 7. promiers] premiers L. — par]  
por L. — 26. lo] le L. — 33. concoilhons] connoissons L. *In der Handschrift  
schliesst die eine Zeile mit con-, der Anfang der nächsten ist vollständig abge-  
wetzt und daher vor ns nichts zu sehen.* — 35. meruillhons] merveilhons L. —  
de le] del L. — 42. creeies] creeis L. — 333, 14. promiers] premiers L. *eben-  
so* 31. 34. — 26. par] por L. — 28. aiusunkes] ainsunkes L. — 40. Ihesu] Iheru-  
salem L. — 334, 1. *Setze ein Komma nach* iuste, — 9. piere] *lat.* itinere —  
13. promiers] premiers L. — 20. faite(or)] faite L. fait<sup>e</sup> (*d. h.* faire) C. — 335, 6. ne  
soit ne soit] ne soit ne soit C. — 12. sortraite] soztraite L. — 16. sui] suis L. —  
22. promiers] premiers L. — 25. couenablement] couuenablement. L. — 27. for(z)  
faiz] forfaiz C. L. — 41. l'aonfortat] la confortat C. *Ich kann das Compositum  
nicht belegen. Sonst müsste lo gebessert werden.* — 336, 2. non] n'est L. —  
5. par] por L. — promeraine] premeraine L. — 10. secrei(e)s] tilge die Klammern. —  
16. soi] soit L. — 17. cez] ces L. — 337, 1. par] por L. — 14. *Setze ein Komma  
nach* dit. — *Das Folgende bis vertuz scheint verderbt zu sein.* — 18. recreissent]  
receissent L. — 42. promiers] premiers L. — 338, 4. non] n'est L. — tanstet]  
tan<sup>e</sup>tet — 5. spiritueiz] spreveiz L. spueiz C. — 24. mostret] monstret L. — 26. est,  
est] en est L. ē est C. — 29. aconstumeiz] acoustumeiz L. *ebenso* 35. — 42. par-  
manront] permanent L. pman<sup>r</sup>t C. — 339, 5. ke] ki L. — 13. rap(areilh)et] rap-  
pelet C. L. *Der Fehler entstand durch falsches Lösen der Abkürzung rapellet.* —  
29. promier] premier L. — 40. non] n'est L. — 340, 18. par] por L. — 341, 13. (fai-  
soit)] faudit C. L. — 25. par] por L. — 35. Eliphaz] Eliphaz L. — 342, 6. par]  
por L. — 11. humlement] humiliment L. — 29. Constume] Coustume L. — 30. par  
defors el cuir] *lat.* in pruriginem cutis — 33. sentement] *lat.* sectionibus —  
40. cez] ces L. — 343, 4. Et] fehlt L. — 16. sortrasist] sostrasist L. — 21. criem-  
e[n]t] criement L. criemt C. — 33. 34. out] ont C. — 344, 1. to(z)] tilge die  
Klammern. tot L. — 5. a to(t)] a toz C. L. — 19. aidont] aidout L. — aquerront]  
acquerront L. — 20. Promiers] Premiers L. — 31. Cris] Christ L. xpc C. —  
32. repairont] repairout. L. — 345, 1. apostles] apostoles L. apost'les C. *Ich hätte  
daher, wenn auch das e rein graphisch ist, aposteles schreiben sollen; cf. angele,  
= C. ang'le u. s. f.* — 5. teneuement] teneument L. — 8. preechement] preche-  
ment L. — 17. sacrefice] sacrefices L. — 19. preecheors] precheors L. — assalz]  
bessere assallanz — 32. (o)it] dit C. L. — 36. astoit] estoit L. — 346, 11. bealteit]  
*Im Latein steht spe; also las der Uebersetzer in der Vorlage specie.* — 28. pro-  
miers] premiers L. *ebenso* 347, 12. — 30. cest] statt ceste. *Ich hätte auch früher  
derlei Formen nicht ändern sollen.* — 31. plantiue] plaintiue L. — 41. noz]  
nos L. — 348, 5. fait(e)] tilge die Klammern. fait L. — 6. pense] pensée L. —  
12. constume] coustume L. — 14. desirent] destrent C. L. — 33. u] et L. —  
34. entendons] n'entendons L. — 36. iubileu] robileu L. — multe] mult L. —  
37. la] lo L. — 41. damme] dame C. L. — 349, 2. noisieuent] noisieuent L. —  
6. multipliet] multipliet L. — 11. discretion] discrecion L. — 13. hom] homme L. —  
18. Noz] Nos L. — 22. exploitier] exploitier L. — 23. fuianz] finanz C. L. —  
26. paist] plaist — 28. par] por L. — 350, 22. sainte] *lat.* numerosa — 31. ueaz]  
neaz L. — 33. pense] pensée L. — 42. ueaz] neaz L. — 351, 5. proiant] parlant L.  
piant C. — 12. promiers] premiers L. *ebenso* 18. — 22. foit] foi L. — 31. d'espoiz]  
deploiz L. — 352, 1. preechant] prechant L. — 11. ueaz] neaz L. *ebenso* 19. —  
29. hosteil] hosteit C. L. — 353, 14. par] por L. — 25. foiz] fois L. — 36. lasset]  
laisset — 39. leiz] leis L. — 354, 7. (dispens)ations] temptations C. L. — 22. Encor]  
Encore — 27. par] por L. — dit] dist L. — 33. 35. \*chastece] entspricht ein-

mal lateinischem aedificium, das anderemal structura. Das Wort ist hier nicht anzuzweifeln, wenn es auch sonst im Französ. (nur pikardisch?) bloss vom „Damm“ (gleichgiltig ob eines Teiches oder einer Strasse) gebraucht wird; doch wird das mlat. Wort castitia ohne weiteres in diesem allgemeinen Sinne „Bau, Bauwerk“ gebraucht, und scheint derselbe vielmehr der ursprüngliche zu sein. — 355, 9. angle] angles L. — 14. \*uient] lat. format. Bessere entweder met oder schreibe (par) ki . . . uient. — Für metre = formare vgl. 350, 34 mettent = gignunt. — 21. sont,] sont uenues. C. sont uenues L. — 26. gran(z)] grant C. L. — 34. premiers] premiers L. — 35. reboissemenz] reboissemens L. — 42. en tant] enfant L. — 356, 23. par] por L. — 31. affloiblist] affloibist L. — 32. doiet] doeit L. — 37. discrecions] discrecions L. — 357, 4. (de ce recoit)] fehlt in der Handschrift, doch hat der Schreiber dafür leeren Raum gelassen. Vergl. dazu das in der Vorrede über den Zustand der Vorlage, die sehr verderbt und schwer lesbar sein musste, Gesagte. — 13. par] por L. ebenso 35. — 15. V a] Va L. — 22. ki] von erster Hand über der Zeile. — 26. parfundece] profundece L. — 36. ueaz] neaz L. — premiers] premiers L. — 37. mor(s)] morz C. L. — 358, 7. par] por L. ebenso 29. — 24. de totes (parz uat)] de totes uult C. L. — 32. soi] soit C. L. — 359, 15. preechet] prechet L. ebenso 18. — 16. nel] ne L. — 20. lies David — 21. n(e)] nos C. L. — 22. prent] présent L. pnt C. — 26. chaut] chaite L. — 39. alcunui] alcun ui L. — 360, 12. (aparcoit)] at por ce oit L. at p ce oit C. — 13. ueaz] neaz L. ebenso 14. — soi gart] soit, gart L. — 22. parforee] perforrée L. — 32. par] por L. — 35. \*perdet] sinnlos = lat. custodiat. Bessere guardet. — 361, 4. moitieront] moitierent L. moitiert C. — 8. sains] saint L. .s. C. — 13. constumes] costumes L. — 24. signiflie] signifie L. signifie C. — 38. soztraient] sostraient L. — 362, 11. tilge die Klammern bei sage. — Dasselbe fehlt L. — 13. hontous] hontouses L. — 14. floibes] foibles L. — 15. hontouses] hontouses L. — 16. laissent] laissent L. — 26. preecheor] prechéor L. denselben Fehler noch 29. 31. — 32. Criz] Christ L. xpc C. — 35. \*merite] verderbt, = lat. interitum. Das einfachste wäre interite zu schreiben, wenn das Wort irgendwie zu belegen wäre. Gegen die Gewohnheiten des Uebersetzers würde es nicht verstoßen, der ohne Zögern ein lat. Wort, für das er kein franz. zur Hand hat, in den Text nimmt. Doch übersetzt derselbe interitum sonst mit mort. Graphisch wäre der Lesefehler zu erklären: iteritum, was wohl auch in der lat. Vorlage stand und fälschlich für meritum gelesen wurde. — 41. constume] costume L. ebenso 363, 8. — 19. non] n'est L. — 364, 2. premiere steht wirklich in der Handschrift (pmlere), ebenso 368, 12. — 4. criuet so = credidit. credere, als halbstarkes Verb behandelt, gibt im Perf. criut und dieses dialectisch (iu = ieu) crieut, vgl. estiut = estient. Doch vgl. tinuet (= tenuit), dem ein criuet entsprechen könnte. Doch ist tinuet selbst unklar. Es scheint mit seinem u ein schwaches (oder halbstarkes) Perfect zu sein; aber dann müsste der Ton auf u sein, das unmöglich diphthongiren kann, dann ist i in der dem Tone vorausgehenden Silbe sinnlos (daher im Bernhard das schwache Perfect richtig tenuit). Ich für meinen Theil halte es daher für stark: tinuet (sprich tinvet) und in dem u den Rest des lat. ui in tenuit, das sich gerade so erhielt, wie ui in ténuis = ténves; vgl. ital. dolve, parve. — 5. grant] granz C. L. — 9. escomminie] escommunie L. — 17. aine] aiwe L. aive C. — 21. dit] dist C.(?) L. — 40. pense] pensée L. — 365, 8. uostre] nostre C. L. — 37. aconstumee] aconstumée L. — 366, 16. que] qui L. q C. — 23. premiere] premiere L. — 367, 4. spargnier] espargnier L. — 25. (ue)oit] tenoit C. L. — 35. ainsunkes] ainsunkes L. — 368, 18. uisce] uisces L. uisces C. — 35. parseuit] porseuit L. — 42. pestilence]

patience C. — 369, 3. la colors] lo c. L. — 34. un(s)] une C. L. — to(s)] tote C. L. — 35. l(o)] la C. L. — 40. (ele)] il C. L. — 370, 5. couenablement] convenablement L.

### Homilienfragment.

372, 12. (nu)ance] nuisance — *Von Zeile 13. zum Schluss ist die Schrift stark abgewetzt und bei manchen Wörtern unleserlich, so 16. repuns — 17. ell von elliz — coui]ent il ke (coui schliesst die Zeile und ist erhalten) — 19. soule — 20. fiance.*

---









STANFORD UNIVERSITY LIBRARY  
Stanford, California

APR 23 1979

NON-CIRCULATING



